00102104

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

ŒUVRES

RABELAIS

Paris. — Typ. Garnot, rue Git-le-Cœur, 7.

OEUVRES

DE

RABELAIS

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

PAR PIERRE DUPONT

Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes, et particulièrement sur les travaux de J. Le Duchat, de S. de L'Aulnaye, du bibliophile Jacob et de Louis Barré.

Illustrée par Gustave Doré.

102104

TOME PREMIER.

VOL I

ÉDITION J. BRY,

PARIS

LIBRAIRIE DE GENNEQUIN AINÉ

6, RUE GIT-LE-CŒUR, 6

1862

PP d 10

ESQUISSE SUR RABELAIS

La fin du XVe siècle et le commencement du XVIe forment une des périodes les plus intéressantes de l'histoire :

Le nouveau monde est découvert par Christophe Colomb, l'ancien est exhumé par Gutenberg; l'imagination est éveillée par les récits des pays lointains; le goût des arts se révèle à la lecture des auteurs grecs et latins mis à la portée de tous par la récente invention de l'imprimerie;

Copernik nous dit ce que c'est que la terre; Ambroise Paré, André Vésale, Paracelse, nous apprennent ce que c'est que la structure de l'homme et le mouvement intérieur de la vie;

Bernard de Palissy fait ses études sur nature;

Les papes, qui ont perdu de leur suprématie temporelle, tiennent encore le sceptre des arts : ils ont Michel-Ange et Raphaël; Titien illumine de ses crayons les analyses anatomiques d'André Vésale; la France, sous son roi protecteur des sciences et des lettres, prisonnier à Pavie, fait échec à Charles-Quint, rêvant l'empire universel; Luther en Allemagne, Henri VIII en Angleterre, opèrent la grande scission religieuse; les partis se déchirent; les bûchers s'allument; la science et les arts éclosent et fleurissent : ce mouvement si prodigieux et si divers des esprits s'appelle la Renaissance.

Utile diversion aux passions et aux intrigues, un immense éclat de rire se fait entendre au milieu de cette mêlée.

Sur toutes ces figures graves que nous venons d'évoquer la pensée nouvelle est en germe; elle éclot et rayonne sur le masque railleur de Rabelais, plus puissant, plus grotesque, plus fin, plus savant que le masque de la comédie antique.

Ce Gaulois est un géant comme son Gargantua, un homme de sens comme son Pantagruel, un gouailleur comme son Panurge, un sceptique et un forcené d'action comme son Jean des Entommeures.

La vie de son esprit est proposée à l'étude des siècles; nous ne don-

nerons ici que l'esquisse des anecdotes qui lui sont attribuées par la légende. Car il est devenu, comme les créations de son génie, une abstraction, un type, un personnage tout légendaire.

La date précise de la naissance de Rabelais n'est constatée par aucun acte authentique. On ne peut affirmer qu'il soit né en 1483, aussi les notices disent-elles vers 1483; plutôt après qu'avant.

Je lis partout :

François Rabelais naquit à Chinon en Touraine; son père, Thomas Rabelais, était, dit-on, apothicaire, cela est prouvé; on ajoute seigneur de la Douïnière. On sait que l'auberge de *la Lamproie* lui appartenait; elle a été conservée intacte jusqu'à la fin du XVIIe siècle. On en montre encore aujourd'hui quelques traces.

Thomas Rabelais possédait dans la paroisse de Seully, à une bonne lieue de Chinon, vis-à-vis la Roche-Clermaut, en Touraine, la métairie de la Devinière ou Douïnière, où on récoltait du vin blanc de Pineau. C'est, d'après la tradition, le lieu même où Rabelais aurait pris naissance. Tout auprès, et sans quitter le bourg, on trouvait l'abbaye de Notre-Dame de Sevillé, ou Seuillé, occupée par des bénédictins. Rabelais y fit ses premières études.

Là, dans un site des plus riants, partageant la vie joyeuse des moines, au son des cloches et au chant des répons, il ne reçut que des impressions gaies, dont plus tard il anima ses récits. C'est de là que nous viennent ses peintures monacales, le personnage du Sacristain, le bâton de la Croix, ses mentions pittoresques des clos de Sevillé, de Lerné, de Basché, de la Sibylle de Pansoust, qui sont lieux voisins de cette abbaye.

C'est à l'Université d'Angers, d'après les recherches de M. Leclerc, bibliothécaire dans cette ville, que Rabelais alla continuer ses études : il s'y lia d'amitié avec MM. du Bellay; on sait que l'un d'eux devint plus tard le célèbre cardinal évêque de Bayonne et de Paris, dont la protection ne fit jamais défaut à notre libre écrivain, dans les circonstances les plus difficiles.

Étant encore fort jeune, Rabelais prit l'habit des cordeliers, dans la ville de Fontenay-le-Comte, en bas Poitou.

Le *Trésor chronologique et historique* de Guillebaud (in-folio, 1642) mentionne qu'il fut ordonné prêtre à la date de 1511. Plusieurs ont prétendu qu'il avait terminé ses études au couvent de la Basmette; un savant oratorien, Toussaint Grille, a laissé à ce sujet une note manuscrite publiée par le bibliophile Jacob; nous la copions textuellement :

« On sait que Rabelais, étant cordelier, habita quelque temps la Bas-
« mette, et qu'on montrait encore dans ce couvent, avant la Révolution,
« la chambre qu'il avait occupée. » On le voit, il ne s'agit ici que d'un séjour de hasard à une époque indéterminée.

Rabelais employa ses loisirs chez les cordeliers à étudier le grec, et dans peu s'y rendit fort docte, si bien que, dans ses épîtres grecques, Budé loue notre auteur d'exceller dans cette langue, et déplore en même temps que son savoir ait excité la jalousie de ses confrères ignorants. Ceux-ci, incapables de goûter les délices du langage homérique, l'osaient appeler barbare.

La même persécution avait été suscitée à Erasme et au fameux Rabanus-Magnentius Maurus, abbé de Fulde et archevêque de Mayence, lequel, étant en son abbaye, y composa d'excellents ouvrages de poésie qui le brouillèrent avec ses religieux; ceux-ci l'accusèrent de se livrer avec trop d'ardeur à l'étude des lettres et de négliger ainsi d'accroître leur temporel.

Mais son érudition si rare et son caractère joyeux ne pouvaient manquer de concilier à Rabelais quelque amitié solide et de puissants soutiens.

Au couvent de Fontenay-le-Comte, il s'était lié avec Ambroise Ardillon et Pierre Amy, son émule dans l'étude du grec; il était en correspondance suivie avec Guillaume Budé.

Le lieutenant-général au baillage de Fontenay-le-Comte, André Tiraqueau, prenait ses intérêts; il lui en marque sa reconnaissance dans le nouveau prologue du quatrième livre du noble Pantagruel : « Voyez ce « qu'en ha recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, « tant debonnaire et tant equitable André Tiraqueau. »

L'orage qui s'amassait contre lui éclata, et Rabelais y manqua perdre la vie : on fouille dans ses papiers, on le brouille avec Pierre Amy, on le jette dans un *in pace* d'où il ne fut enlevé que sur des instances toutes puissantes.

L'abbé Pérau, dans la notice qui précède son édition de Rabelais, affirme qu'on ne put le tirer de prison qu'en forçant les portes du couvent.

Quelques bouffonneries, disent les uns; certaines friponneries d'importance, disent les adversaires; certaines drogues et plantes lesquelles rendent l'homme refroidi, mêlées au vin des moines, d'autres disent des drogues excitantes; un scandale dans une fête de village où il aurait enivré les paysans, une substitution de sa personne dans une niche, à la place d'une statue de saint François pour faire crier au miracle; les assistants aspergés d'une eau toute autre que l'eau bénite : tels auraient été en tout ou en partie les griefs des cordeliers contre leur confrère.

Une originalité aussi puissante ne pouvait se révéler à elle-même spontanément dans une inspiration calme; c'est de la lutte des éléments les plus bizarres que pouvait naître ce phénomène de gaîté, ce rire qu'Homère attribue au souverain des dieux, mais qui n'a vraiment éclaté que sur notre terre gauloise et dans l'œuvre monumentale de notre immortel Rabelais.

Reportons-nous à ces époques dramatiques de notre histoire où les bûchers commençaient à flamber. Le gros sel de la gaîté gauloise en fit pétiller la flamme, si bien qu'elle éclaira ceux qu'elle ne brûlait pas. Les saillies de maître François furent un besoin pour les opprimés, pour les persécuteurs eux-mêmes; ce fut une diversion nécessaire à ces scène d'horreur et de désolation. Rire c'était renaître; Rabelais fit rire. Il eu des partisans dévoués parmi les hauts dignitaires de l'Eglise et jusque sur le trône. Il obtint du pape Clément VII de quitter son ordre. Il entra dans le couvent de Maillezais, en Poitou, avec la permission de toucher tous les bénéfices qui lui seraient concédés. Son précédent vœu de pauvreté fut résilié.

Une fois le joug secoué, ce nouvel état parut encore trop gênant au

frère François; il quitta l'habit religieux pour celui de prêtre séculier, et courut longtemps vagabond parmi le monde.

Toutes ces escapades, blâmables en elles-mêmes et inexcusables aux yeux de ceux qui n'envisagent de la vie que le côté régulier, étaient justifiées chez notre héros par l'ardent amour des études, le besoin d'une retraite où, par instants, il fût à l'abri de toutes les importunités, et le plus souvent par la nécessité où il était d'observer sous toutes ses faces et sur les théâtres les plus divers une société dont il devait être le peintre et le critique le plus profond et le plus judicieux.

Les vers et les extraits de lettres qu'il nous a laissés dans cette période de son existence aventureuse, nous le montrent nourri des connaissances de l'antiquité, dont les sources venaient de s'ouvrir et se répandaient à flots sur le monde par le moyen des nouvelles presses à imprimer les livres.

Il fut alors attaché en qualité de secrétaire à la personne de Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, à qui nous le verrons plus tard écrire des lettres datées de Rome. L'évêque lettré aimait à s'entourer d'hommes voués aux travaux de l'esprit et versés dans les études classiques. Il les réunissait tantôt en son château de l'Erménaud, tantôt en celui de Legugé, dépendant de son évêché. Nous avons une lettre en vers datée de Legugé et signée par notre auteur en cette forme :

A Ligugé, ce matin de septembre,
Sixième jour, en ma petite chambre,
Que de mon lict je me renouvellais,
Ton serviteur et amy Rabelais.

Ces vers familiers étaient adressés à Jean Bouchet, procureur à Poitiers, qui ne fut pas en retard de courtoisie, et se dégagea de cette invitation en termes fort polis, retenu qu'il était en son *fâcheux* palais de Poitiers.

On trouve les deux lettres dans les *Epistres familières* de Jean Bouchet, Poitiers, 1545, in-fol.

Rabelais ne tenait pas en place et avait l'humeur voyageuse. Que des persécutions sérieuses ou mesquines aient occasionné ces déplacements, j'y veux bien croire un peu; mais quand je songe à sa profonde érudition et à l'infinie variété de ses connaissances, j'en trouve la raison plus sûre dans le vieil axiôme : Voir c'est savoir.

Nous le retrouvons entre temps dans la jolie ville de Chinon, au cabaret de *la Cave paincte*, sur laquelle j'extrais avec plaisir cette note de l'édition de M. Lemotteux :

« *Cave paincte de la maison de Innocent le Pastissier.* — C'estoit celle « de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, et « pour aller de cette maison dans la cave paincte, au lieu que l'on des- « cend ordinairement ès caves, il faut monter en celle-là par autant de « degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute « que la maison, et dans le plus haut du chasteau de Chinon qui couvre « toute la ville. Le mot de *paincte* est équivoque, et ne faut pas dire cave « peinte, mais cave à pinte, d'autant qu'on va quérir le vin avec des « vaisseaux qu'on appelle pintes, et que les caves sont fort froides en « été. »

Dans le chapitre XXXV *du cinquième livre.*

Viennent ici deux anecdotes qu'il faut croire sur la foi populaire, touchant son séjour dans le Perche, au château de Glatigny, peu avant qu'il fût installé par MM. du Bellay en la cure du Souday.

Guillaume du Bellay, sire de Langey, vice-roi de Piémont, dans l'intervalle de ses hautes missions, dirigeait les constructions de cette habitation princière. Ses frères, Jean du Bellay, évêque de Bayonne et de Paris, et René du Bellay, évêque du Mans, venaient de temps en temps l'y rejoindre.

L'hospitalité la plus large s'exerçait dans le château et s'étendait à tous les pauvres, qui y trouvaient, le jour et même la nuit, la table ouverte et le gîte.

Un jour, un mendiant se présente qui ne se contente point de la pitance ordinaire, fait changer le pain, le vin et les mets, et son exigence croissant, demande qu'on lui serve les plats et qu'on lui débouche les vins destinés à la table des maîtres.

Une pareille audace devait faire expulser le vilain ; mais le cardinal Jean ne fait qu'en rire et demande qu'on lui amène le coupable. Il reconnaît son ancien condisciple, le fait asseoir à ses côtés, en le présentant aux convives comme « le plus gentil esprit et le plus docte person-« nage de la république des lettres. »

Cet éloge a du prix dans une telle bouche, et nous prouve que sous les haillons empruntés du mendiant et du mime, se révélait un génie supérieur à qui ne manquaient ni la distinction ni la grâce.

Un jour que Rabelais, attaché à la maison, ne faisait qu'assister au repas, on sert sur la table une lamproie, d'autres disent une tourte, dans tous les cas, un poisson à chair blanche et délicate.

Rabelais, étendant l'index vers le plat, marmotta, comme une formule médicale, ces mots : *duræ coctionis*. Le cardinal comprit que le mets était d'une digestion difficile, et le fit remporter à la cuisine. Rabelais suivit le poisson sans mot dire, y goûta et n'en laissa que la grosse arête. La chose fut rapportée au cardinal, qui l'interrogea sur le motif qui lui avait fait dire que le poisson était indigeste.

Rabelais se ravisant répondit : C'est le plat d'argent que j'avais montré du doigt, et comme il est de digestion difficile, je ne me serais point permis d'y toucher.

Est-ce à la suite d'un de ces tours qu'il obtint d'être installé dans la cure du Souday ?

Cela est vraisemblable, et tout irrévérencieuses que puissent paraître telles farces aux gens chagrins qui se croient sérieux, n'admirons pas moins l'homme de génie qui, à une époque d'ignorance et de misère, se crée les ressources et les loisirs nécessaires à ses hautes études et à l'accomplissement de ses desseins.

Dans la cure du Souday, son instinct d'humanité se révèle ; il s'institue médecin des pauvres. Il va guérir les corps avant de traiter les esprits.

A quoi sert le grec ! Il a lu Galien et Hippocrate ; il connaît la médecine ancienne ; il étudie les propriétés des plantes ; monté sur sa mule, il visite le pauvre dans sa chaumière ; il fait de la médecine empirique ;

mais, avec son génie, l'amour de ses semblables et sa finesse d'observation, que de soulagements il dut apporter à ces pauvres délaissés de la science.

Néanmoins, un beau jour, il reconnut l'insuffisance de ses propres lumières!

Fut-il encore contraint de changer de résidence par la rigueur des temps?

Nous citons trois lignes de notre contemporain, M. Michelet, qui confirment cette opinion :

« La Renaissance ne se protégeait pas; François Ier ne sauva pas Do-
« let; Marot, l'homme de sa sœur, et dont il goûtait les écrits, fut obligé
« de s'exiler. Rabelais ne vécut qu'à force de ruses. »

Quoiqu'il en soit, nous le voyons à l'âge de quarante-deux ans se rendre à Montpellier, s'y asseoir sur les bancs de l'école, et chercher dans l'instruction orale le complément de cette éducation savante dont nous avons vu les commencements et suivi les progrès au milieu des plus étranges péripéties.

Ceci se passe de 1525 à 1530. Rabelais arrive dans le mouvement médical en même temps à peu près que Paracelse, qui débuta à Bâle en 1527, un peu avant le grand Vésale et le pénétrant Servet, que nous retrouvons à Paris, aux leçons de Gunther, de 1531 à 1534.

Vous lisez dans *Elogia Rabelæsina*, qu'à son arrivée à Montpellier, il y avait une thèse publique à la Faculté de médecine; Rabelais s'y rendit; la discussion s'engageant sur la vertu des plantes, il témoigna son mécontentement par des haussements d'épaules qui le firent remarquer de toute l'assistance, tant et si bien qu'on l'invita de prendre fait et cause dans le débat.

Sa physionomie spirituelle et un certain air de majesté prévenaient en sa faveur; un début modeste acheva de lui gagner les juges du camp. Son improvisation fut si éloquente et si spirituelle, qu'elle lui fut comptée comme thèse de baccalauréat, et qu'il fut admis d'emblée parmi les aspirants au grade de docteur.

Nous relevons précieusement, pour consacrer la date de son admission à la Faculté, le texte même de son engagement, écrit de sa main :

« Ego Franciscus Rabelæsus, diocesis Turonensis, promotus fui ad
« gradum baccalaureatus, die I mensis novembris, anno Domini 1530,
« sub reverendo artium et medicinæ professore, magistro Joanne Scur-
« rone.

« RABELÆSUS. »

« Moi, François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai été promu au grade de bachelier, le 1er jour du mois de novembre, de l'an du Seigneur 1530, sous le vénérable professeur de médecine et arts, maître Jean Schyrron.

« RABELAIS. »

Il commença dès-lors à expliquer devant un nombreux auditoire l'art médical de Galien, et les aphorismes d'Hippocrate sur des textes grecs qu'il collationnait avec le plus grand soin. C'est dans de semblables exercices qu'il formait son goût philologique et perfectionnait des études qui

devaient lui assigner le premier rang parmi les fondateurs de notre si savante, si précise et tant admirée langue française.

Il parle de ses leçons et de son auditoire dans une lettre à M. de Maillezais ; à la même époque, il trouvait du temps pour composer des commentaires fort estimés sur Hippocrate, et se livrer à la pratique de la médecine, où il s'acquit une réputation qui grandit à l'égal de celle du professeur. Mais, au milieu de ses plus grands succès d'école et de ses travaux les plus ardus, son humeur joviale ne se démentit pas un instant ; il monta sur les tréteaux et y joua des farces auxquelles Molière a dû penser quand il disait : Je prends mon bien où je le trouve.

Montons sur les planches, disait Rabelais, pour que les malhonnêtes gens n'y montent point.

Nous avons de sa main, dans le trente-deuxième livre du Pantagruel, les noms des auteurs qui jouèrent dans *la Morale comédie de celluy qui avoit épousé une femme mute* (muette). Je cite pour plus d'authenticité :

« Je ne vous avois oncques puis veu que jouastes à Montpellier avec-
« ques nos anticques amis Ant. Saporta, Guy Bourgnier, Baltazar Noyer,
« Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Ra-
« belais. »

Molière a puisé dans cette pièce le sujet de son *Médecin malgré lui*.

Rabelais ajoute : « Je ne ris oncques tant que je feis à ce patelinage. »

N'est-ce pas intéressant de voir maître François faire passer avec lui à la postérité tous les acteurs improvisés de cette joyeuse troupe, en mettant lui-même son nom le dernier ?

A travers ces facéties perçait l'épicuréisme, le pantagruélisme se faisait jour. Il recomposait le *Garum*, cette saumure chantée par les poètes latins Horace, Martial, Ausone, et il se servait à cet effet d'un petit poisson du Languedoc, le picarel, qui, depuis, et à cause de l'invention de Rabelais, s'est appelé le garon.

Que les priviléges de la Faculté de Montpellier aient été menacés par le chancelier Duprat, ou que l'existence du collége de Gironne ait été en question, toujours est-il que Rabelais fut chargé d'une mission pour aller à Paris trouver le chancelier, et le faire revenir sur sa première détermination. Tous les biographes mentionnent cet épisode, et notre auteur lui-même y fait allusion dans la rencontre de Panurge et de Pantagruel. Liv. II, ch. IX.

A son arrivée à Paris, le chancelier Duprat lui ferme sa porte et se refuse obstinément à le recevoir. Maître Alcofribas Nasier avait plus d'une malice dans son sac, et n'était pas homme à se tenir pour battu. Il s'affuble d'une robe verte, d'un bonnet pointu, d'une barbe postiche, et, dans cet accoutrement, se promène, en jouant le fou, sous les fenêtres du chancelier.

Celui-ci ne tarde pas à demander quel est ce bizarre personnage. Le fou répond au premier valet en langue latine ; on lui dépêche un latiniste auquel il répond en grec ; un helléniste qu'il interpelle en hébreu, et riposte à chaque nouvel émissaire par une langue nouvelle.

Reconnaissez-vous la scène de Molière : « Savez-vous le latin ? »

Le chancelier, lassé, demande à le voir et à l'interroger lui-même, et

ici la comédie est plus parfaite ; Rabelais, arrivé à ses fins, répond dans ce bel et bon français du temps, qu'il maniait avec tant d'éloquence et de verve gauloise. — Que pouvait-on refuser à ce maître homme ? Il eut tout ce qu'il voulut.

C'est sans doute pour rappeler l'heureuse issue de cette négociation, et en même temps pour consacrer la mémoire de leur jovial et illustre confrère, que les étudiants de Montpellier établirent une cérémonie burlesque dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nos jours.

La robe de Rabelais avait été conservée ; elle était comme celle des autres clercs, en drap rouge, et, en outre, avait ses initiales brodées en or. Les bacheliers passaient leur cinquième examen revêtus de cette robe, dont ils emportaient un morceau comme une relique. Avant de la quitter et d'être investis du titre de docteur, ils étaient assaillis à coups de poing par tous leurs confrères, pour rappeler au récipiendaire que, dans ses nouvelles fonctions, il ne devait jamais renier ses premiers souvenirs de l'école.

De Montpellier, Rabelais se rendit à Lyon, où Etienne Dolet et Sébastien Gryphe, ou Gryphius, s'aidèrent de ses lumières dans la publication de leurs éditions grecques et latines.

L'année 1532 vit paraître successivement plusieurs ouvrages où la participation de Rabelais est constatée par des épîtres dédicatoires qui portent sa signature ; nous en traduisons les titres latins :

Tome second des Epîtres médicales de Jean Menardi de Ferrare (Lyon, Gryph. 1532, in-8°).

La dédicace est datée de Lyon, du 3 juin, et adressée à André Tiraqueau.

Quelques livres d'Hippocrate et de Galien, revus par François Rabelais, médecin accompli dans tous ses grades (Lyon, Gryph. 1531, in-16 de 417 pages, plus les aphorismes en grec ionique, sur la foi du plus ancien manuscrit).

Ce dernier livre est dédié au très illustre et très savant évêque Godefroy d'Estissac, à la date des ides de juillet.

Chose qui étonne dans un érudit aussi perspicace ! sa bonne foi se laissa surprendre par une supercherie qu'il poursuivit plus tard de ses sarcasmes ; il publia deux pièces apocryphes : un Testament de Lucius Cuspidius, fabriqué au XVe siècle par Pomponius Letus, et un Contrat de vente que Jovien Pontan avait donné comme une antiquité très rare.

Une lettre qu'il écrit à Barthélemy Salignac, gentilhomme berruy porte encore la date de l'année 1532. C'est un monument d'élégance latine et d'érudition grecque. Il y est dit, dans un style qui sent le XVIe siècle, que le maître avait prêté les chastes mamelles de divin savoir aux lèvres avides de son jeune nourrisson.

Mais l'événement le plus curieux pour nous, qui se rapporte à cette année si féconde en travaux d'érudition, c'est l'éclosion du premier ouvrage pantagruélique de notre auteur, la Chronique pantagruéline.

D'après la tradition la plus répandue, l'éditeur n'ayant pas eu à se louer de l'accueil fait par le public aux ouvrages savants du maître, s'indigna de la légèreté et de l'ignorance des lecteurs, et promit par Jupiter de

faire paraître de lui un livre qui établirait définitivement sa renommée, et « dont il a été plus vendu par les imprimeurs, en deux mois, qu'il ne « sera acheté de bibles en neuf ans. » Ces paroles se lisent au prologue de Pantagruel.

Le livre parut à Lyon sous ce titre : « Les grandes et inestimables « Chroniques du grand et énorme géant Gargantua, contenant la généa- « logie, la grandeur et force de son corps, aussi les merveilleux faictz « d'armes qu'il fist pour le roy Artus, comme verrez cy-après, imprimé « nouvellement (1532, petit in-4° de 16 feuilles). »

C'était une satire des romans de chevalerie en vogue à cette époque.

Il allait doter la France de l'héroïde la plus bouffonne, la plus large et la plus puissante qui ait jamais été écrite, en le comparant à l'Arioste l'Italien et à l'Espagnol Cervantès, qui ne vint qu'après.

Depuis lors, les éditions se succèdent avec rapidité, se corrigent, s'amplifient sous sa plume, sans préjudice de ses autres fonctions ni études. « Car, dit Rabelais, à la composition de ce livre seigneurial, je « ne perdis ne employay onc plus ni aultre temps que celluy qui estoit « estably à prendre ma réfection corporelle, sçavoir en buvant et man- « geant. »

En 1533, François Juste publie le même ouvrage, « augmenté et cor- « rigé fraischement par maistre Jean Lunel, docteur en théologie. »

Et, presque aussitôt après, il paraît, comme pour faire suite à cette édition in-8°, la « Pantagruéline pronostication certaine, véritable et in- « faillible, pour l'an MDXXXIII, nouvellement composée au profit et ad- « visement des gens estourdis et musars de nature, par maistre Alcofri- « bas, architriclin dudit Pantagruel. (Petit in-8° de 8 feuilles, sans lieu « ni date.) »

Rabelais attaque la fausseté des prédictions astrologiques, et soutient la même thèse dans son Almanach pour l'année 1533, « calculé sur le « méridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaulme de « France, composé par François Rabelais, docteur en médecine et pro- « fesseur en astrologie. »

D'après les dates vérifiées, le premier de ces deux titres serait une plaisanterie comme le second. Nous verrons Rabelais repasser à Montpellier pour y prendre son titre de docteur.

Cet almanach eut un tel succès, que, tous les ans, il en paraissait un de Rabelais, à Lyon, chez ledit François Juste, demeurant devant Nostre-Dame de Confort.

Quelle collection inestimable si on pouvait en recueillir et recoudre lambeaux !

Le cardinal Jean du Bellay, de retour de son ambassade d'Angleterre, était envoyé à Rome pour travailler à la réconciliation d'Henri VIII avec l'Eglise. Ce prélat, le seigneur le plus distingué qui ait représenté l'Eglise à la cour de France, à la fois érudit, lettré, homme de guerre et habile diplomate, avait pris du plaisir à la lecture du Pantagruel, dont, plus qu'homme du monde, il avait dû apprécier les idées profondes et judicieuses, le style irréprochable sous l'enveloppe facétieuse et les gros mots ; si bien qu'étant par intérim chargé du gouvernement de la France

pendant la captivité de François Ier, il condamna un gentilhomme à dîner à la cuisine, parce que, étant interpellé à ce sujet, il avait répondu n'avoir jamais lu les ouvrages de Rabelais.

A l'apparition de la nouvelle œuvre, le cardinal se rappela son ancien condisciple, et l'attacha, en qualité de médecin, à son ambassade de Rome.

Après la réception solennelle, où (Rabelais le consigne dans une de ses épîtres) l'éloquence de Jean du Bellay le fit regarder comme *la fleur choisie des Gaules*, il y eut une réception particulière qui donna lieu à de nouvelles incartades du moine devenu médecin.

Quand nos ambassadeurs furent admis à baiser les pieds de Sa Sainteté, le cardinal s'y rendit avec sa suite ; pendant la cérémonie, maître François ne put retenir sa langue, et dit assez haut pour être entendu : « Que puisque son maistre, qui estoit grand seigneur, n'estoit pas digne « de baiser les pieds du pape, qu'on lui fist baisser les chausses et laver « le derrière, afin qu'il l'allast baiser. »

Sur ce, grande rumeur. — Maître François s'échappe du Palais, enfourche une mule, comme s'il avait grand' peur, s'enfuit dans la campagne romaine, se fait poursuivre et ramener au pape, qui, le voyant morfondu, le rassure, lui fait même des avances d'amitié, l'encourage à lui demander une grâce ; maître François ne trouve aucune grêce à demander que d'être excommunié à l'instant. Le pape, un peu étonné, le presse de lui donner l'explication d'une pareille demande.

« Sainct père, répondit-il, je suis François, et d'une petite ville nom-« mée Chinon, qu'on tient estre fort subjecte au fagot. On y a desja « bruslé quantité de gens de bien et de mes parents ; et si Vostre Sainc-« teté m'avait excommunié, je ne bruslerois point. Ce qui m'engage à « vous faire ceste demande, c'est que nous passasmes par ceste ville « dans nostre voyage, par les tarantaises où les froideurs estoyent fort « grandes ; et ayant atteint une petite case où une pauvre femme habi-« toit, nous la priasmes de nous allumer du feu, à quelque prix que ce « feust. Pour allumer un fagot, elle brusla toute la paille de son lit ; et, « ne pouvant avoir du feu, elle se meit à faire des imprécations et à dire : « Sans doubte ce fagot est excommunié de la propre gueule du pape, « puisqu'il ne peult brusler ; et feusmes contraincts de passer oultre sans « nous chauffer. »

Nous avons vu Rabelais combattre l'ignorance chez les moines, la maladie parmi ses pauvres paysans, la superstition astrologique dans ses almanachs, et aujourd'hui il porte aux pieds du pape lui-même, sous forme burlesque, ses doléances contre les bûchers qui s'allumaient de toutes parts en Europe. C'est là qu'il faut démêler, sous le personnage facétieux, comme la haute pensée sous la farce de ses écrits. Rompez l'os, vous trouverez la moelle, dit-il, dans sa première préface.

Le pape reçut assez bien ses plaisanteries ; Rabelais, pendant son séjour à Rome, apprit l'arabe d'un évêque de Céramith, puis fut rappelé en France à la voix, dit-il, du prince et de la patrie.

Il dut repasser par Lyon, et s'y trouva, dit-on, sans argent.

Ici se place une anecdote fort diversement racontée et interprétée par les biographes et commentateurs, qui la donnent comme une explication du mot populaire le ***quart d'heure de Rabelais.***

Rabelais se fit loger et héberger gratis aux frais de la ville et de l'Etat; mais serait-ce devant une assemblée de médecins, ou, enfermé dans une chambre d'hôtel, et n'ayant qu'un petit garçon pour confident, qu'il aurait émis l'intention d'empoisonner le roi et les membres de sa famille, en montrant de petits paquets avec cette étiquette : Poison pour le roi, poison pour le dauphin, etc.?

Etait-ce encore un amusement? Rabelais était-il ainsi dénué de tout secours dans une ville où il avait déjà publié de si éclatants ouvrages? Dans tout cela il y a ou confusion de dates, ou fausse appréciation de la conduite de notre héros, qui s'est peut-être servi de ce stratagème pour arriver à François Ier, ayant à lui faire quelque communication importante.

Je termine l'histoire comme le font les biographes. — Rabelais arrêté fut traité comme un prisonnier de marque, emmené à Paris où il ne voulut parler qu'au roi lui-même. Celui-ci l'ayant reconnu, remercia les notables de Lyon du soin qu'ils avaient de sa personne, et en même temps retint à dîner maître François, qui but copieusement à la santé du roi et de sa bonne ville de Lyon.

Cet épisode a fort heureusement inspiré le crayon de notre ami Gustave Doré.

A la suite de cette équipée, nous le retrouvons médecin au grand hôpital de Lyon, où il ne reste que peu de temps. Il faisait des cours d'anatomie; un jour il disséqua en public un pendu de la veille, pour expliquer à son auditoire la structure interne du corps humain.

Vers la même époque, et pour le même objet, André Vésale déterrait la nuit les cadavres de Montfaucon, et en faisait des analyses anatomiques auxquelles le crayon du Titien a prêté sa lumière.

En 1535, nouvel almanach chez François Juste.

Le même éditeur avait publié, en 1534, le Pantagruel; mais, cette année 1535, il fit paraître un nouveau Gargantua sous ce titre : « La vie « inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis compousée « par l'abstracteur de quintessence; livre plein de pantagruélisme (Lyon, « Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 f. goth.) » C'est le type des éditions qui ont été reproduites depuis.

Le succès du livre fut immense, et rompit son amitié avec Calvin, qui avait compté sur cette plume savante et hardie pour défendre sa doctrine. L'amant de la nature exubérante et de l'art le plus luxuriant, qui s'attaquait à tous les ridicules humains, le philosophe pantagruéliste, ne pouvait s'entendre avec le novateur austère qui voulait tout faire plier sous sa dure autorité

Rabelais se rattacha Dolet et Clément Marot, qui alors habitaient Lyon.

Quelques attaques extérieures à la religion, des placards affichés dans Paris contre le sacrifice de la messe, la profanation d'une image de la Vierge, éveillèrent la persécution contre les hérétiques. Six de ces malheureux furent mis à l'estrapade en présence du roi et de la cour; Marot dut se réfugier auprès de la reine de Navarre; Dolet fut jeté dans les prisons de Lyon; Rabelais reprit la route de Rome, où nous le retrouvons, par la date de ses lettres, au commencement de l'année 1536.

Nous l'y voyons vivant selon son âge, dans les habitudes les plus calmes et dans le commerce des plus pures amitiés.

Les pages qui nous sont restées de sa correspondance avec Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, dénotent une entière liberté d'esprit et montrent le jugement le plus net sur toutes les intrigues qui se heurtent autour de lui.

Occupé de ses affaires, pour rassurer ses amis sur sa position, il fait passer le choix de graines d'une salade qu'il envoie à madame d'Estissac avant l'annonce de l'entrée de Charles-Quint dans la ville éternelle. L'histoire découle de sa plume comme un paysage se reflète dans l'eau d'une rivière; aucun détail n'est omis, et, quand il s'agit d'un personnage, il a son portrait en relief comme on le verrait sur la toile des maîtres peintres de son époque. Il n'y a pas de renseignements diplomatiques plus fins et mieux suivis que ceux contenus dans les lignes échappées au naufrage de sa volumineuse correspondance.

On regrette que des yeux comme les siens n'aient laissé la trace de ce qu'ils ont vus que sous l'enveloppe d'allégories. L'art y a gagné, l'histoire y a perdu.

Fouillons dans les replis les plus secrets des portefeuilles de famille, et dans les casiers les plus poudreux des bibliothèques, pour y retrouver quelques-unes de ces précieuses lignes, c'est la realité vivante de ces temps énigmatiques.

Rabelais, pendant son séjour à Rome, se fit donner l'absolution de toutes ses fredaines, sans compromettre le crédit de ses amis. Jean du Bellay et Godefroy d'Estissac. Ce fut à qui, parmi les cardinaux romains, lui viendrait en aide dans cette question de pure forme, qui lui assura une vieillesse abritée et le loisir de parachever ses livres, ses études, et tout le bien qu'il avait à faire en ce monde avant de se présenter devant celui qui juge en dernier ressort.

Le pape Paul III lui octroya une bulle de complète absolution le 17 janvier 1536, la deuxième année de son pontificat.

Les bulles d'absolution qu'il obtint avaient pour but de valider ses droits à une prébende du monastère de Saint-Maur, laquelle lui était contestée par les huit chanoines, ses confrères.

Au commencement du mois de mars 1537, Rabelais quitta Rome pour se rendre à Montpellier, où, sous la présidence d'Antoine Griphy, le 22 mai suivant, il reçut le grade de docteur.

On lit dans les Mémoires de la Faculté de Montpellier, texte latin, pages 322 et 323 : « Le docteur François Rabelais, pour sa thèse, a « choisi le livre des pronostics d'Hippocrate, qu'il a expliqués en grec. » Et, sous le millésime de 1538 : « J'ai reçu du docteur Schyron un écu « d'or pour une leçon d'anatomie expliquée par le docteur François Ra- « belais. »

Il retrouva à Montpellier un ancien correcteur d'imprimerie de Lyon, Hubert Sussanneau, avec lequel il avait eu un différend après des relations amicales; Rabelais le traita dans une maladie, et eut le bonheur de le guérir; celui-ci en témoigna sa reconnaissance dans un ouvrage en vers intitulé *Jeux de H. Sussanneau*, in-8°, imprimé à Paris en 1538.

Rabelais revient à Paris au milieu de ses amis et de ses malades, qui

guérit *en leur montrant un bon visage.* Il s'était adonné surtout au traitement de la vérole, et, comme il suivait la méthode du médecin italien Gaspard Torella, qui consistait à faire suer les malades en les tenant quinze jours à jeun dans des fours chauds, on comprend que les farces du Gargantua et du Pantagruel n'étaient pas trop gaies pour faire diversion à leur souffrance et leur faire supporter les angoisses d'un pareil régime. Il ne reste plus qu'un exemplaire du *Triumphe*, ouvrage que Rabelais avait exclusivement consacré aux malades atteints de cette redoutable infection. La maladie y est représentée sous la figure d'une victoire qui traîne après elle plusieurs grosses villes enchaînées. Rouen est en première ligne.

Rabelais n'ayant pas fait usage, dans les délais prescrits, des bulles qui lui avaient été concédées, se trouvait exclus de tous droits à la prébende de l'abbaye de Saint-Maur. Il lui fallut revenir à la charge, et, cette fois encore, il fut obtempéré à sa réclamation.

Aussi le voyons-nous reprendre l'habit de bénédictin, et se réinstaller dans le couvent, où on montrait encore sa chambre, comme celle qu'il avait occupée à Montpellier, plus de cent ans après sa mort.

Ce serait une recherche impossible que tenter de le suivre dans toutes ses pérégrinations. A quelle époque visita-t-il Castres et Narbonne? Les renseignements précis manquent à ce sujet.

Resta-t-il confiné dans sa retraite de Saint-Maur? de trop vives amitiés le réclamaient au dehors, chez les frères du Bellay, chez l'évêque de Maillezais, chez ses anciens confrères du couvent de la Basmette, et dans son ancienne ville de Chinon! On dit qu'il mit la main aux *Ogdoades* de Guillaume du Bellay; il le suivit en Piémont, d'où cet illustre capitaine revint précipitamment avertir François Ier d'une embûche de Charles-Quint.

Guillaume du Bellay, fort cassé, voyageait dans une chaise à porteurs : après Lyon, il dut s'arrêter dans le village de Saint-Symphorien, d'où il ne releva pas. — Avant de mourir, il eut un moment de calme et de vue claire où il prédit tout ce qui devait arriver en France à quelque temps de là.

Le sceptique Rabelais fut vivement frappé de ces prophéties, et il en garda la conviction que l'avenir pouvait se dévoiler à de certains vieillards mourants.

Le troisième livre du Pantagruel parut en 1546 à Paris, chez Chrestien Wecchel, rue Saint-Jacques, *à l'Écu de Bâle.* Je ne vois rien d'étonnant à ce qu'un livre qui devait faire l'honneur de notre langue ait été autorisé par privilége du roi, et je relève avec plaisir cette phrase insérée au privilége : « Pourquoy, Nous, ces choses considérées, desirant les bonnes « lettres estre promues par notre royaume à l'utilité et érudition de nos « sujets, avons, » etc.

Nous avons eu depuis un écrivain de notre siècle, qui a mis en tête de son œuvre ce titre : *la Comédie humaine.*

Ah! elle est écrite dans le Pantagruel mieux qu'on n'a su faire depuis; on a pu détailler, analyser, dialoguer, dramatiser. — Le théâtre, la fable, le roman ont puisé à pleines mains dans cette œuvre qu'on a osé appeler un fumier d'Ennius. Nulle part on n'a mieux et plus clairement déduit.

Qui donc a un style plus harmonieux et plus net? Je le vois, on s'est arrêté à quelques mots qui n'ont plus cours aujourd'hui et qui se retrouvent dans la plupart des écrits de ce temps. C'est une mauvaise chicane, et les honnêtes gens, comme ceux qui désirent s'instruire, passent volontiers sur ces crudités du langage. Le vrai c'est la comédie et la satire des cafards et des cuistres qui essayèrent de faire condamner le livre; mais le privilége du roi fut respecté.

Voici comment François Ier répondit aux attaques de la Sorbonne :

« Et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte « et fidèle anagnoste (lecteur) de ce royaume, ouï et entendu lecture « distincte d'iceulx livres... n'avoit trouvé passage aucun suspect, et « avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents qui fondoit mortelle « hérésie sur un *n* pour un *m*, par la faute et négligence des imprimeurs. »

On lui attribua des livres infâmes, qui servent au moins de point de comparaison à ses propres ouvrages.

Lisez Rabelais : Le récit est toujours instructif, il ne laisse jamais languir votre esprit; le gros mot amène le rire, mais ne souille pas l'imagination et encore moins la pensée : ce n'est qu'un coup de fouet à la paresse ou à la sensualité du lecteur.

Dans les livres mauvais, le mal y est tellement infiltré qu'il vous pénètre sans le secours même de l'expression obscène; le vide se fait dans l'âme et dans l'esprit, la corruption arrive au cœur en même temps qu'aux sens.

Il parut du Pantagruel un quatrième livre apocryphe, à Lyon, chez Claude Laville, à la date de l'année 1547. Rabelais le désavoua, et pour qu'on n'en ignorât pas sur ce qu'il était convenu d'appeler son pantagruélisme, il en donna lui-même la définition : « C'est certaine gaieté d'esprit « confite en mépris des choses fortuites. » C'est moins dur que l'*Æquam memento rebus in arduis servare mentem* d'Horace.

Garde ton âme égale au milieu des traverses.

C'est la gaîté plus forte que les accidents de la destinée;

C'est la perle de ce qu'on appelle communément la philosophie.

Des ennemis de Rabelais et des coups de plume qu'il échange avec eux, c'est bien inutile d'en parler, son œuvre répond pour lui. Tout ce que nous pouvons dire ici, et cela peint bien le caractère de l'homme, c'est qu'il ne repoussa jamais l'accusation d'ivrognerie dont nous pourrions bien le disculper, en montrant quels immenses furent ses travaux, que sa vie fut d'assez longue durée, que son style ne fut jamais titubant; c'était un buveur très précieux, mais qui connaissait sa limite. Ronsard, en l'attaquant, n'a fait qu'essayer de vêtir son style des couleurs de celui de Rabelais.

Théodore de Bèze dit de lui :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic rogo, quantus erit?

Ce distique est presque traduit dans ces vers de Jacques Tahureau, du Mans :

Puisqu'il surpasse en riant
Ceux qui à bon escient
Traictent choses d'importance,
Combien sera-t-il plus grand
Je te prie, dis-moi, s'il prend
Une œuvre de conséquence ?

Une lettre latine de Jean Sturm, recteur du gymnase de Strasbourg, nous apprend que Rabelais était à Metz en 1547. Cette lettre est adressée au cardinal du Bellay, qui avait recommandé l'illustre fugitif aux hommes les plus considérables de la Lorraine et de l'Alsace. Rabelais y dut souffrir d'une gêne très grande, car on a de lui, à ce moment, une missive fort besogneuse au cardinal. J'en extrais cette ligne :

« Certainement, monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sache « que doive faire, sinon, en dernier désespoir, m'asservir à quelqu'un de « par deça, avec dommage et perte évidente de mes estudes. »

Son mobile est toujours l'ardeur pour la science et l'indépendance de la pensée.

Les protestants lui reprochèrent durement de n'être pas resté hors du giron de l'Église. Henri Estienne ne le fait que doucement et en termes gentils :

« Quoique Rabelais semble estre des nostres, toutes fois il jette sou- « vent des pierres dans nostre jardin. »

Il fut attaqué plus rudement par Gabriel Puits-Herbault, de Tours, moine de Fontevrault.

Nul n'était plus attaquable, mais ne savait mieux se défendre et ne méritait plus d'être défendu. Tous les érudits furent de son côté. Pendant son dernier séjour à Rome, vers 1550, il fut fêté plus qu'ailleurs et entouré des savants et des poètes. Il n'y discontinuait pas de rire; une consultation de médecins ayant ordonné au cardinal du Bellay des apéritifs, Rabelais fit mettre sur le feu un chaudron qu'il remplit de clefs quand l'eau fut bouillante, disant qu'il ne savait rien de plus apéritif que des clefs.

Il publia, pour l'année 1550, un almanach calculé sur toute l'Europe. Là se trouvent à la fin des mois les planètes des enfants tant fils que filles, et auxquelles ils sont sujets. On voit que, tout en poursuivant ses études astronomiques, il faisait son divertissement de l'astrologie.

Henri II eut un fils, Louis, duc d'Orléans, né à Saint-Germain-en-Laye, le 3 février 1550; Rabelais tira son horoscope, ce qui n'empêcha pas le petit prince de mourir au berceau.

Il y eut, à l'occasion de cette naissance, des réjouissances ordonnées par le cardinal du Bellay et le seigneur d'Urfé, de concert avec les seigneurs Farnèze, Robert Strozzi et de Maligny.

Le principal divertissement était une sciomachie, ou simulacre de guerre tant par terre que par eau.

Le grossissement du Tibre empêcha le simulacre naval.

Le tournoi terrestre eut lieu avec une allégorie en l'honneur de Diane de Poitiers, la maîtresse d'Henri II.

A la suite de ces fêtes, dont Rabelais rend un compte plaisant et où il dut mettre la main, il se vit rappelé en France sans son protecteur, que le cardinal de Lorraine éloignait à dessein.

Henri II continua et étendit aux ouvrages nouveaux le privilége que François Ier avait accordé à François Rabelais, et le cardinal Jean du Bellay, alors évêque de Paris, nomma son protégé à la cure de Meudon, le huitième jour de janvier de l'année 1550.

Cette nomination souleva des indignations et des colères :

Pierre Ramus, professeur en philosophie et en mathématiques au collége Royal, qui s'était déjà déclaré l'ennemi d'Aristote, ne fit pas de difficulté de s'attaquer à Rabelais.

Celui-ci répondit par la publication du quatrième livre de Pantagruel, où le pauvre Rameau se trouve conspué jusque dans la postérité la plus reculée. Et pour payer d'un coup sa dette à Calvin et à Gabriel Puits-d'Herbault, il ajouta au chapitre XXXIIe la fable de Physis et Anti-Physis. Pouvait-on trouver mieux : nature et contre-nature?... « pour dire que « cette dernière avoit enfanté matagots, cagots et papelards; les maniacles « pistolets, les démoniaques Calvins, imposteurs de Genève; les enragés « putherbes, briffaux, cafards, chattemites, cannibales et autres monstres « difformes et contrefaits, en despit de nature. »

Il fallut la croix et la bannière pour laisser publier le quatrième livre de Pantagruel; à peine eut-il paru, que la Faculté de théologie le censura, et un arrêt du Parlement porta défense de vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine. Henri II n'approuva point les poursuites; le Parlement n'osa passer outre sans ordre du roi, et Rabelais ne fut pas tourmenté davantage.

Il avait conservé en même temps que la cure de Meudon le titre honoraire de celle du Jambet. On le mit en demeure de se désister de l'un des deux titres; il opta pour Meudon, en regrettant toutefois le Jambet, qu'il appelait sa Jambe de Dieu.

Soutenu par le cardinal de Châtillon, il put enfin mettre en vente son quatrième livre dans les premiers mois de 1553, sous ce titre :

« Le quart livre des faitz et ditz héroïcques du bon Pantagruel, com « posé par M. François Rabelais, docteur en médecine. »

Cette fois, Robert Estienne, réfugié à Genève, auprès de Calvin, osa reprocher aux théologiens de Paris, ses propres persécuteurs, de n'avoir pas seulement songé à faire brûler les livres et la personne de l'athée François Rabelais.

Cependant, il vivait retiré dans sa cure de Meudon, remplissant tous les devoirs que lui imposait sa charge, recevant les savants et les personnages les plus distingués, ne donnant accès à aucune femme, pour éviter les caquets; enseignant le plain-chant aux enfants de chœur, montrant à lire aux pauvres gens, ornant son église avec goût.

« On accourait des environs, dit le bibliophile Jacob, dont nous abrégeons le récit, pour entendre sa messe et son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens qui y affluèrent longtemps après la mort de Rabelais, selon ce dicton proverbial qu'on répétait encore au XVIIe siècle : « Allons à Meudon, nous y verrons le château, la

« terrasse, les grottes et M. le curé, l'homme du monde le plus reve-
« nant en figure, de la plus belle humeur, qui reçoit le mieux ses amis
« et tous les honnêtes gens, et du meilleur entretien. »

Ronsard, qui était aux gages de la maison de Lorraine et qui habitai une petite chambre dans une tour du château de Meudon, eut le mauvais goût de se déclarer hostile au curé de Meudon.

La simplicité de ce dernier était la critique de son emphase; il ne pouvait que gagner à comprendre mieux Rabelais.

Quant à l'accusation d'athéisme, elle se réfute dans tous les passages du Pantagruel où il est parlé de Dieu.

J'ai eu le bonheur de les lire, et je laisse aux lecteurs le plaisir de les trouver.

A un endroit ou Galien nie l'immortalité de l'âme, Rabelais avait écrit sur la marge : « C'est là que Galien se montre plus pesant que du plomb. »

On est indécis sur le lieu et la date de la mort de Rabelais; Meudon, Lyon, Chinon et Paris se disputent son dernier soupir, de même que sept villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à l'immortel Homère.

Comment concilier cette ignorance du fait le plus important, avec tous les détails qu'on nous a donnés sur sa mort.

Il y a la version édifiante et la version sceptique :

Je les prends toutes deux pour bonnes.

La foi n'est pas seulement sur les lèvres, et celle de Rabelais n'a pas besoin d'autre garant que sa vie toute consacrée à la réhabilitation de notre espèce et à l'éternel honneur de l'esprit humain.

Il reçut le viatique; et, au moment suprême, la gaîté ne l'abandonna pas.

« Parce que rire est le propre de l'homme. »

On peut dire qu'il se montra homme jusqu'au bout.

Un page étant venu s'informer de sa santé, de la part du cardinal de Châtillon, il le fit approcher et prononça ces paroles :

« Dis à monseigneur en quelle galante humeur tu me vois; je vais qué-
« rir un grand peut-être. Il est au nid de la pie; dis lui qu'il s'y tienne,
« et, pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. »

Il rendit l'âme dans un grand éclat de rire accompagné de ces paroles : « Tirez le rideau, la farce est jouée. »

Après sa mort, on peignit son image au-dessus du presbytère de Meudon. L'image a disparu, en attendant la statue.

Je lis ce sens dans une de ses nombreuses épitaphes :

« Démocrite gaulois des Gaulois, et plus gai encore s'il se peut dire;
« j'ai raillé si bien les hommes et les Dieux, que les Dieux et les hommes
« ne sauraient s'en fâcher. »

Que de préambules et de concessions de langage pour accepter une de nos plus grandes gloires : celle à qui Molière, La Fontaine, Voltaire ont

le plus emprunté! Demandez à nos écrivains d'aujourd'hui qui gardent encore les traditions de la langue, où ils retrouvent nos origines!

Sa forme et son allure païennes, qui s'expliquent par la réaction des études classiques nouvellement en faveur, contre les subtilités scolastiques et l'ignorance où on croupissait de son temps, n'exclut pas chez lui la tendance à un idéal tout chrétien.

Sa dédicace à la reine Marguerite respire le plus pur spiritualisme; on trouve dans son livre les idées sur Dieu les plus abstraites reproduites depuis, sans le citer, par les maîtres en dialectique.

L'oracle de la dive bouteille : la vérité est dans le vin, n'est pas aussi grossier qu'il paraît au lecteur superficiel. Cette soif inextinguible, qui est préconisée dans toute son œuvre, n'est que la soif de la vérité.

Si tous les ridicules et les abus y sont stigmatisés, toutes les belles pensées y sont en germe. Nulle part, de plus beaux préceptes d'éducation qui prennent l'homme au berceau et le conduisent dans les affaires les plus difficiles. — L'art, la guerre, la science, y ont leurs chapitres de main de maître; nos inventions modernes y sont pressenties, et jusqu'à nos aspirations les plus lointaines; sous le rire intarissable, on sent toujours une âme nourrie de la moelle des lions et qui s'est animée au pays des chênes.

Notre cadre ne nous permet pas d'analyser cette œuvre, que tout homme arrivé à l'âge de juger doit relire. Nous terminerons cette esquisse par une phrase qui est le conseil le plus élevé, et qui montre la portée de l'esprit de maistre François : « Car tous philosophes et sages anticques, « à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance « divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires, guide « de Dieu et compagnie d'hommes. »

Ainsi, dans la recherche du bien il combat l'isolement, l'égoïsme, l'homme qui croit aller seul dans son orgueil. Dieu est le guide, les hommes sont les compagnons.

Le livre finit par ces mots :

« Or allez de par Dieu qui vous conduye! »

PIERRE DUPONT.

LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL.

LIVRE PREMIER.

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA
PÈRE DE PANTAGRUEL, JADIS COMPOSÉE PAR MAISTRE ALCOFRIBAS NASIER (1)
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

AUX LECTEURS.

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal, ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil, qui vous mine et consomme,
Mieux est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR (2).

Buveurs très-illustres, et vous vérolés très-précieux (car à vous, non à aultres, sont dédiés mes escripts), Alcibiades, on dialogue de Platon, intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrates, sans controverse, prince des philosophes, entre autres paroles, le dict estre semblables ès Silènes. Silènes estoient jadis petites boites, telles que voyons de pré-

(1) *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais.

(2) Nous rétablissons ici *prologue*, comme aux autres livres. Les autres éditeurs écrivent *proloģe* en disant : Rabelais tire *proloģe* de *prologium*, comme de *prologus* il aurait tiré *prologue*; car plus loin il dit *dialogue* de *dialogus*.

sent és boutiques des apothécaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volants, cerfs limoniers, et aultres telles painctures, contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silène maistre du bon Bacchus : mais au dedans, l'on réservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyants au dehors, et l'estimants par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estait de corps, et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en mœurs, rustiques en vestements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à touts offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'aultant à un chascun, toujours se gabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrants ceste boite, eussiez au dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuses, courage invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pour quoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prélude, et coup d'essai? Pour aultant que vous mes bons disciples et quelques aultres fols de séjour, lisants les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des pois au lard *cum commento*, *etc.*, jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que moqueries, folateries et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudisserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne faict le moine; et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine, et tel est vestu de cape hespagnole, qui en son courage nullement n'affiert à Hespagne. C'est pour quoi fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matières ici traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus prétendoit.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au nom, toutefois pas demeurer là ne fault, comme au chant des sirènes : ains à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gaieté de cœur. Crochetastes-vous onques bouteille? Caigne! Réduisez à mémoire la contenence que aviez. Mais vistes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire? C'est, comme dict Platon, *lib.* 2. *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? quel bien prétend-il?

Rien plus qu'un peu de moucile. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment élabouré à perfection de nature, comme dict Galen, *III Facult. nat.*, *et XI De Usu partium.*

A l'exemple d'icellui vous convient estre sages, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte graisse, légers au pourchas, et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entend par ces symboles pythagoriques, avecques espoir certain d'estres faicts escorts et preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très-haults sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politique et vie œconomique.

Croyez-vous en vostre foi qu'onques Homère, escripvant l'Iliade et l'Odyssée, pensast és allégories lesquelles de lui ont calefetré Plutarche, Heraclides, Ponticus, Eustathe, Phornute, et ce que d'iceulx Politian ha desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacrements de l'Evangile, lesquels un frère Lubin, vrai croquelardon, s'est efforcé démonstrer, si d'aventure il rencontroit gents aussi fols que lui, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoi aultant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdi, ne employai onques plus ni aultre temps, que cellui qui estoit establi à prendre ma réfection corporelle, sçavoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escripre ces haultes matières et sciences profundes.

Comme bien faire sçavoit Homère, paragon de touts philologues, et Ennie père des poètes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoiqu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Aultant en dict un tirelupin de mes livres : mais bren pour lui. L'odeur du vin ô combien plus est friand, riant, priant, plus céleste et délicieux que d'huile. Et prendrai aultant à gloire qu'on die de moi que plus en vin aie despendu qu'en huile, que feit Demosthenes, quand de lui on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moi n'est qu'honeur et gloire, d'estre dict et réputé bon gaultier et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpillière d'un ord et sale huilier. Pourtant interprétez tous mes faicts et mes dicts en la perfectissime partie : ayez en révérence le cerveau caséiforme qui vous paist de ces belles billevesées, et à vostre pouvoir tenez-moi tousjours joyeux.

Or esbaudissez-vous, mes amours, et gaiement lisez tout à l'aise du

corps et au profit des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousse : vous soubvienne de boire à mi pour la pareille, et je vous pleigerai tout ares metis.

CHAPITRE PREMIER.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique pantagruéline, à cognoistre la généalogie et antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géants nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes issit Gargantua, père de Pantagruel; et ne vous faschera si pour le présent je m'en déporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairait à vos seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce (1), qui dict estre aulcuns propos, tels que ceulx-ci sans doubte, qui plus sont délectables, quand plus souvent sont redicts.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons et de coustrets. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostière, souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands rois et empereurs; attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, és Mèdes,
Des Mèdes, és Perses,
Des Perses, és Macédones,
Des Macédones, és Romains,
Des Romains, és Grecs,
Des Grecs, és François :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuide que soie descendu de quelque riche roi, ou prince, au temps jadis : car onques ne vistes homme qui eust plus affection estre roi et riche que moi, affin de faire grand'chère, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et touts gents de bien et de savoir. Mais en ce je me réconforte, qu'en l'aultre monde je le serai : voire plus grand que de présent ne l'oseroie soubhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée réconfortez vostre malheur, et buvez frais si faire se peult.

Retournant à nos moutons, je di que par don souverain des cieux, nous ha esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle aultre, exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caphards) s'y opposent Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près

(1) *Flacce*, Horace, *Art poét.*, v. 365.

l'arceau Gualeau, au dessoubs de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs, de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icellui ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres étrusques, HIC BIBITUR, trouvarent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels cellui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, plus, mais non mieulx sentant que roses.

En icellui fut la dicte généalogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cère : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vétusté qu'à poine en povoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appelé : et à grand renfort de besicles practiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatai, ainsi que voir pourrez, és pantagruélisants, c'est à dire buvants à gré, et lisants les gestes horrifiques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé : Les Fanfreluches antidotées. Les rats et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement : le reste j'ai ci-dessoubs adjousté, par révérence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.

O, i ? enu le grand dompteur des Cimbres,
: : ' sant par l'aer, de paour de la rousée,
≡ ! sa venue on ha rempli les tymbres
: ! . beurre fraiz, tumbant par une housée',
Duquel quand feut la grand'mer arrousée,
Cria tout hault : hers, par grace peschez-le,
Car sa barbe est presque toute embousée ;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux guardons,
Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est, et en cest estau musse.
Là trouverez (si de près regardons)
Une grande tare, au fond de son aumusse.

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau.
On l'eschauffa d'un parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és astres,

Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariastres.

Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous,
S'on les pourroit réduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux :
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chascun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoyent à poinct clous,
On les pourrait pour hostaige bailler.

En cest arrest le courbeau feut pelé
Par Hercules qui venoit de Libye.
Quoy ? dist Minos, que n'y suis-je appellé ?
Excepté moy tout le monde on convie :
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres et de grenoilles :
Je donne au diable, en cas que de ma vie,
Preigne à mercy leur ventre de quenoilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au saufconduict des mystes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de boulgrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.
Courez y touts et à l'arme sonnez,
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oiseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
Et mieulx aima le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les sorests :
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir és dictz des massoretz.

Le tout conclud feut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sur ses vieulx ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit : Villaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin ?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Qu'on avait faict au traict du parchemin.

Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée :
On luy eust faict ung tour si très moleste
Que de touts poincts elle eust esté frippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufz de Proserpine :
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit au milieu d'eulx
Les requerant d'avoir son heritaige :
On bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, et trois culs de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié ! Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpents ?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frère des serpents.

Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
N'y brusco ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis
Es gents du ciel, viendra en son beffroy.
Lors les haratz qui estoyent estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra ung qui touts aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx : car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart !
Tousts seroyent netz les tintouins cabus :
Et pourroit on, à fil de poulemart,
Tout bassouer le maguazin d'abus.

CHAPITRE III.

Comment Gargantua fut unze mois porté on ventre de sa mère.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net aultant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abundance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde, renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Boulogne, car il craignoit *li bouconi de*

Lombard (1), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brêne, et de Ronargue. En son age virile espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle gouge et de bonne trogne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beau fils, et le porta jusques à l'unzième mois.

Car aultant, voire d'advantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homère, que l'enfant duquel Neptune engrossa la nymphe, nasquit l'an après révolu, ce fut le douzième mois. Car, comme dict A. Gel. lib. 3, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer quarante-huict heures la nuict qu'il coucha avecques Alcmène; car en moins temps n'eust-il peu forger Herculès, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens pantagruélistes ont confirmé ce que je di, et ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unzième mois après la mort de son mari.

Hippocrates, *lib. de Alimento.*

Pline, *lib.* 7, *cap.* 5.

Plaute, *in Cistellaria.*

Marcus Varro, en la satire inscripte le *Testament*, alléguant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus, *lib. de Die natali.*

Aristot., *lib.* 7, *cap.* 3 *et* 4 *de Natura animalium.*

Gellius, *lib.* 3, *cap.* 16.

Servius *in Ecl.* exposant ce mètre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols Le nombre desquels ha esté par les légistes accreu. *ff. de Suis et legit. l. intestato.* § *fin.*

Et *in authent. de Restitut. et ea quæ porti in* 2 *mense.*

D'abundant, en ont chaffourré leur robidilardique loi, *Gallus. ff. de Lib. et post. et l. septimo ff. de Stat. homin.*, et quelques aultres, que pour le présent dire n'ause.

Moyennant lesquelles loix, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecroupière à touts envis et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car si au troisième mois elles engrossent, leur fruict sera héritier des défuncts. Et la grosse cognuë, poulsent hardiment oultre, et vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses ta-

(1) *Li bouconi de Lombard*, les poisons d'Italie.

boureurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premièrement ne soit calefatée et chargée.

Et si personne les blasme de soi faire rataconniculer ainsi sus leur

grosse, vu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx et joyeux menus droicts de superfétation :

comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engrossent, il faudra tortre le douzil, et bouche close.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand'planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escape. Le fondement lui escapoit une après-disnée, le troisiesme jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engraissés à la crèche et prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras bœufs avoient faict tuer trois cents soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardi gras salés : affin qu'en la prime vère ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commémoration de salures, et mieulx entrer en vin. Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnages estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les réserver; car elles fussent pourries, ce que sembloit indécent. D'ond fut conclus qu'ils les bauffreroient sans rien perdre. A ce faire conviarent touts les citadins de Sannais, de Suillé, de la Roche-Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arrière le Couldray, Montpensier, le gué de Vede, et aultres voisins : tous bons buveurs, bons compagnons, et beaulx joueurs de quille, da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bian grand, et commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins, vu qu'elle approchoit de son terme, et que cette tripaille n'estoit viande moult louable. « Cellui, disoit-il, ha grand'envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange. « Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muids, deux bussarts, et six tupins. O belle matière fécale, qui debvoit boursouffler en elle!

Après disner tous allarent pesle mesle à la saulsaie : et là sus l'herbe drue dansarent au son des joyeux flageolets, et doulces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste les voir ainsi soi rigoler.

CHAPITRE V.

Le propos des buveurs

Puis entrarent en propos de reciner on propre lieu. Lors flacons d'aller, jambons de trotter, goubelets de voler, breusses de tinter.

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boute à moi, sans eau, ainsi mon ami. — Fouette-moi ce verre, galentement. — Produi-moi du clairet, verre pleurant. — Trèves de soif. — Ha, faulse fiebvre, ne t'en iras-tu pas? — Par ma fi, commère, je ne peux entrer en bette. — Vous estes morfondue, m'amie. — Voire. — Ventre sainct Quenet, parlons de boire.

— Je ne boi qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boi qu'en mon bréviaire, comme un beau père gardian. — Qui fut premier, soif ou buverie? — Soif; car qui eust bu sans soif durant le temps d'innocence? — Buverie : car, *privatio præsupponit habitum*. Je suis clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum?* — Nous aultres innocents ne buvons que trop sans soif. — Non moi pécheur sans soif : et sinon présente, pour le moins future, la prévenant comme entendez. Je boi pour la soif à venir. — Je boi éternellement. Ce m'est éternité de buverie, et buverie d'éternité. Chantons, buvons : un motet! — Entonnons. — Où est mon entonnoir? Quoi! je ne boi que par procuration. — Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller? — Je n'entends poinct la théorique : de la practique, je m'en aide quelque peu. — Baste. Je mouille, je humette, je boi : et tout de paour de mourir. — Buvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boi, je suis à sec : me voilà mort; mon ame s'enfuira en quelque grenoillière : en sec jamais l'ame n'habite. — Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-moi de non buvant, buvant. Perennité d'arrosement, par ces nerveux et secs boyaulx. — Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestui entre dedans les vènes : la pissotière n'y aura rien. — Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé. J'ai bien saburré mon estomach. — Si le papier de mes schédules buvoit aussi bien que je fai, mes créditeurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule d'exhiber. — Ceste main vous gaste le nez. — O quants aultres y entreront, avant que cestui-ci en sorte? — Boire à si petit gué! c'est pour rompre son poictral. Ceci s'appelle pipée à flacons. — Quelle différence est entre bouteille et flacon? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à vis. — De belles! Nos pères burent bien et vidarent les pots. — C'est bien chié chanté; buvons. — Voulez-vous rien mander à la rivière? cestui-ci va laver les tripes. — Je ne boi en plus qu'une esponge. — Je boi comme un templier. — Et je *tanquam sponsus*. — Et moi *sicut terra sine aqua*. — Un synonyme de jambon? — C'est un compulsoire de buvettes. — C'est un poulain : par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon en l'estomach. — Or ça à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu.* — Si je montois aussi bien comme j'avale, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se feit Jacques Cueur riche;
Ainsi proffictent bois en friche.
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde;
Ainsi philosophie Melinde.

— Petite pluie abat grand vent; longues buvettes rompent le tonnerre. — Mais si ma couille pissait telle urine, la vouldroyez-vous bien sugcer? — Je retien après. — Page, baille! je t'insinue ma nomination en mon tour. — Hume, Guillot! encores y en a il un pot. — Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, relève mon appel en forme. —

Ceste rognure ! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

— Voici tripes de jeu, gaudebillaux d'envi, de ce faulveau à la raie noire. — O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Buvez, ou je vous... Non, non, buvez, je vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tape les queues : je ne boi sinon qu'on me flatte.

— *Lagona edatera.* Il n'y ha rabouillère en tout mon corps, ou cestui vin ne furette la soif. — Cestui-ci me la fouette bien. — Cestui-ci me la bannira du tout. — Cornons ici, à son de flacons et bouteilles, que quiconque aura perdu sa soif n'ait à la chercher céans : longs clystères de buverie l'ont faict vider hors le logis. — Le grand Dieu feit les planètes, et nous faisons les plats nets. — J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio.* — La pierre dicte *asbestos,* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appétit vient en mangeant, disoit Angeston : mais la soif s'en va en beuvant. — Remède contre la soif ? Il est contraire à cellui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra ; buvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prend : je vous resveille. — Sommelier éternel, garde-nous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mains fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hai ! il faict beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : la langue me pelle. — Lans, tringue : à toi, compaing, dehait, dehait ! — La, la, la, c'est morfiaillé cela. — *O lachryma Christi* ! c'est de la Devinière : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc ! et par mon âme, ce n'est que vin de taffetas. — Hen hen, il est à une aureille, bien drapé et de bonne laine. — Mon compagnon, courage. Pour ce jeu, nous ne volerons pas : car j'ai faict un levé. — *Ex hoc in hoc.* Il n'y ha point d'enchantement : chacun de vous l'ha vu. — J'y suis maistre passé. A brum ! à brum ! je suis prebstre Macé. — O les buveurs ! O les altérés ! Page, mon ami, emplis ici et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum.* — Diriez-vous qu'une mouche y eust bu ? — A la mode de Bretagne : net, net, à ce piot — Avalez ; ce sont herbes.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenants ces menus propos de buverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, d'ond Grandgousier se leva de sus l'herbe, et la reconfortoit honestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et lui disant qu'elle s'estoit là herbée soubs la saulsaie, et qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel advènement de son poupon ; et encores que la douleur lui fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit brefve ; et la joie, qui tost succède-

voit, lui tolliroit tout cest ennui : en sorte que seulement ne lui en re-croit la soubvenance.

« Je le prouve, disoit-il : Nostre Saulveur dist, en l'Evangile *Johannis* XVI : la femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse ; mais ors qu'elle a enfanté, elle n'ha soubvenir aulcun de son angoisse. — Ha ! dist-elle, vous dites bien ; et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que d'ouir la vie sainct Marguerite ou quelque aultre capharderie. — Courage de brebis, disoit-il, despeschez-nous de cestui-ci, et bientost en faisons un aultre. — Ha ! dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes : bien da par Dieu, je me parforcerai, puis qu'il vous plaist. Mais plust à Dieu que vous l'eussiez coupé ! — Quoi ? dist Grandgousier. — Ha ! dist elle, que vous estes bon homme ! vous l'entendez bien. — Mon membre ! dist il. Sang de les cabres, si bon vous semble, faictes apporter un coulteau. — Ha ! dist-elle, ja à Dieu ne plaise ! Dieu me le pardoint, je ne le di de bon cœur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'aurai prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne m'aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise.

— Courage, courage, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoit quelque mal, je me tiendrai près : huschant en paulme, je me rendrai à vous. »

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vinrent à tas sages femmes de touts costés. Et la tastant par le bas, trouvarent quelques pellauderies, assez de maulvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant ; mais c'estoit le fondement qui lui escapoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons déclairé ci-dessus.

D'ond une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'estre grande médicine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprès Sainct-Genou, d'avant soixante ans, lui feit un restrictif si horrible, que touts les larris tant furent oppilés et reserrés, que à grand'peine avecques les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de Sainct-Martin, escripvant le caquet de deux galoises, à belles dents alongea bien son parchemin.

Par cest inconvénient furent au-dessus relaschés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules, où ladicte vène se part en deux, print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants : « Mies, mies, mies ! » mais à haulte voix s'escrioit : « A boire, à boire, à boire ! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouï de tout le pays de Beusse et de Bibarois. Je me doubte que ne croyez asseurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie ;

mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'o lui dict et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* XIV *Innocens credit omni verbo*, etc.; et sainct Paul, *prim. Corinthior.* XIII *Charitas omnia credit.* Pourquoi ne le croiriez-vous? pour ce, dictes-vou qu'il n'y a nulle apparence. Je vous di que, pour cette seule cause, vo le debvez croire en foi parfaicte; car les sorbonnistes disent que foi e argument des choses de nulle apparence.

Est-ce contre nostre loi, nostre foi, contre raison, contre la sainct escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes, qu soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust pu faire? Ha! pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esperits de ces vaines pensées. Car je vous di, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient doresenavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Roquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mère? Croquemouche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'un arbre de myrrhe? Castor et Pollux de la coque d'un œuf, pont et esclos par Leda? Mais vous seriez bien d'advantage esbahis et estonnés, si je vous exposois présentement tout le chapitre de Pline, onquel parle des enfantements estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire, chap. 3, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, buvant et se rigolant avecques les aultres, entendit le cri horrible que son fils avait faict entrant en la lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant à boire, à boire, à boire : dont il dit : « Que grand tu as! » *supple* le gousier. Ce que ouyants les assistants, disent que vraiement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icellui, et plut très-bien à sa mère. Et pour l'appaiser, lui donnarent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christians.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treze vaches de Pautille et de Brehemond, pour l'allaicter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laict requis pour icellui alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes aient affirmé que sa mère l'allaicta : et qu'elle pouvoit traire de ses mamelles quatorze cents deux pipes neuf potées de laict pour chascune fois.

Ce que n'est vraisemblable. Et ha esté la proposition déclairée mam-

malement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive et sentant de loing hérésie. En cest estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des médicins, on commença le porter; et fut faicte une belle charette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par ci par là joyeusement : et le faisoit bon voir, car il portoit bonne trogne et avoit presque dix mentons, et ne crioit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures; car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il fust despit, courroucé, faché, ou marri; s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit : lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soubdain demeuroit quoi et joyeux. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fi, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte que elles, considérant ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient devant lui sonner des verres avecques un coulteau, ou des flacons avecques leurs toupons, ou des pintes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, et lui-mesme se bersoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts et barytonnant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Lui estant en cest age, son père ordonna qu'on lui feist habillement à sa livrée : laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besogna, et furent faicts, taillés et cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes panchartes, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit :

Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chastelraud, et deux cents pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquels on mit soubs les aisselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises n'ha esté inventée sinon depuis que les lingères, lors que la poincte de leur aiguille estoit rompue, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoinct furent levées huict cents treze aulnes de satin blanc; et pour les aguillettes, quinze cents neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses : car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclairé Ockam sur les exponibles de M. Haulte-Chaussade. Pour ses chausses furent levées unze cents cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschiquetées en forme de colomnes striées et crénelées par le derrière, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschiqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles grèves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seze aulnes un quartier d'icellui mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en un chascun desquels estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*, elle ha vertu érective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetée comme les

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treize vaches pour l'allaicter ordinairement (page 14).

chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, et les plaisants entrelas d'orfebvrerie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles et telle que donna Rhea és deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructi-

fiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruicts, pleine de toutes délices. J'avoue Dieu, s'il ne la faisait bon voir. Mais je vous en exposerai bien d'advantage au livre que j'ai faict de la Dignité des braguettes. D'un cas, vous adverti, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne essemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne nt pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses soliers furent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, et furent deschiquetés mignonnement par lignes parallèles, joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx furent employées unze cents peaulx de vache brune, taillées à queues de merlus.

Pour son saie furent levées dix et huict cents aulnes de velours bleu tinct en graine, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce dénotant qu'il seroit un bon fesse-pinte en son temps.

Sa ceincture fut de trois cents aulnes et demie de sarge de soie, moitié blanche et moitié bleue, ou je me suis bien abusé.

Son espée ne fut valentiane, ni son poignard sarragossois : car son père haïssoit tous ces hidalgos borrachos marranisés comme diables ; mais il eut la belle espée de bois, et le poignard de cuir bouilli, pincts et dorés comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faite de la couille d'un oriflant que lui donna her Praconlal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, d'ond par juste perspective issoit une couleur innommée, telle que voyez ès cols des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cents deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icellui large et ronde à la capacité du chef. Car son père disait que ses bonnets à la marrabaïse, faicts comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tondus.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prinse d'un onocrotal du pays de Hyrcanie la saulvage, bien mignonnement pendante sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huict marcs, une figure d'esmail competant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs, tels que dit Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystique, et autour estoit escript en lettres ioniques :

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ (1).

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille

(1) La charité ne cherche point son profit (saint Paul, *ad Corint.*, 1, 13).

soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravés, et taillés en dracons, touts environnés de rais et estincelles, comme les portoit jadis le roi Necepsos : et descendoit jusques à la bouque du hault ventre; dont toute sa vie en eut l'émolument tel que sçavent les médicins grégeois.

Pour ses gands furent mises en œuvre seze peaulx de lutins, et trois de loups garous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matière lui furent faicts par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand.

Pour les anneaulx (lesquels voulut son père qu'il portast pour renouveller le signe antique de noblesse), il eut au doigt indice de sa main gausche, une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonnement. Au doigt médical d'icelle, eut un anneau faict des quatre métaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais fut vue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut un anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassés un balai en perfection, un diamant en poincte, et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huict cents nonante et quatre mille dix et huict moutons à la grand' laine ; aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg.

CHAPITRE IX.

Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua furent blanc et bleu : comme ci-dessus avez pu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce lui estoit une joie céleste. Car le blanc lui signifiait joie, plaisir, délices et resjouissance : et le bleu, choses célestes. J'entend bien que, lisants ces mots, vous vous moquez du vieil buveur, et réputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente ; et dictes que blanc signifie foi, et bleu fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ni altérer (car le temps est dangereux), respondez-moi, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne userai envers vous, ni aultres quels qu'ils soient. Seulement vous dirai un mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foi, et bleu fermeté? Un, dictes-vous, livre trepelu, qui se vend par les bisouarts et porte-balles, au tiltre : le Blason des couleurs. Qui l'ha faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom. Mais au reste, je ne sçai quoi premier en lui je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie.

Son oultrecuidance, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé prescripre de son autorité privée, quelles choses seraient dénotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur ar-

bitre tenir lieu de raison; non des sages et sçavants, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres démonstrations et arguments valables, le monde règleroit ses divises par ses impositions badaudes.

De faict (comme dict le proverbe, à cul de foirard tousjours abunde merde), il ha trouvé quelque reste de niais du temps des haults bonnets, lesquels ont eu foi à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictiés : en ont enchevestré leurs mulets, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs gands, frangé leurs licts, painct leurs enseignes, composé chansons : et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones. En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms lesquels voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphère; des pennes d'oiseaulx, pour poines, de l'ancholie, pour mélancholie; la lune bicorne, pour vivre en croissant; un banc rompu, pour banqueroupte; non, et un halcret, pour non dur habit; un lict sans ciel, pour un licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on debvroit attacher une queue de regnard au collet, et faire une masque d'une bouse de vache à un chascun d'iceulx qui en vouldroit doresenavant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, et non resveries), ferois-je paindre un panier, dénotant qu'on ne faict pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à pisser c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de peds. Et ma braguette, c'est le greffe des arrests. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amie.

Bien aultrement faisoient, on temps jadis, les sages d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hiéroglyphiques : lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux livres, et Polyphile (1) au Songe d'amours en ha d'advantage exposé. En France vous en avez quelque tronson en la divise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste. Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces goulphres et gués mal plaisants. Je retourne faire scale au port dont suis issu. Bien ai-je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement, et monstrer tant par raisons philosophiques, que par autorités receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : et quoi par une chascune peult estre désigné, si Dieu me saulve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mère grand.

(1) *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-4°, ouvrage de François Columna, traduit en français par Jehan Martin, par Beroalde de Verville, et en 1804, par Legrand.

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joie, soulas, et liesse : et non à tort le signifie, mais à droict, et juste titre. Ce que pourrez vérifier, si arrière mises vos affections, voulez entendre ce que présentement vous exposerai.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espèce, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et douleur, joie et deuil, et ainsi des aultres : si vous les coplez en telle façon, qu'un contraire d'une espèce convienne raisonnablement à l'un contraire d'un aultre, il est conséquent que l'aultre contraire compète avecques l'aultre résidu. Exemple : vertus et vices sont contraires en une espèce, aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la première espèce convient à l'un de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux résidus, qui sont mal et vice ; car vice est mauvais.

Ceste règle logicale entendue, prenez ces deux contraires, joie et tristesse ; puis ces deux, blanc et noir : car ils sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joie.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toute contrée, comme sçavez que touts peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracusans et quelques Argives qui avoient l'ame de travers), toutes langues voulents extériorement démonstrer leur tristesse, portent habit de noir ; et tout deuil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chascun peult soubdain par soi comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appelons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joie, liesse, soulas, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et Crètes signoient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches : les tristes et défortunés, de noires. La nuict n'est-elle funeste, triste, et mélancholieuse ? Elle est noire et obscure par privation. La clairté n'esjouit-elle toute nature ? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoi prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole ; mais le tesmoignage évangélique vous contentera. Matth. XVII, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* ; ses vestements feurent faicts blancs comme la lumière. Par laquelle blancheur lumineuse donnait entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joies éternelles. Car, par la clairté, sont touts humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avait dents en gueule, encore disoit-elle : *Bona lux*. Et Tobie, ch. V, quand il eut perdu la vue, lors que Raphaël le

salua, respondit : « Quelle joie pourrai-je avoir, qui poinct ne voit la lumière du ciel? En telle couleur tesmoignarent les anges la joie de tout l'univers à la résurrection du Saulveur (Jean 20) et à son ascension (Act. 1). De semblable parure vid sainct Jean évangéliste (Apoc. 4 et 7), les fidèles vestus en la céleste et béatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques, tant grecques que romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut et construicte et appellée à l'invention d'une truie blanche. Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit décrété qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sus un char tiré par chevaulx blancs. Aultant cellui qui y entroit en ovation : car par signe ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joie de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Périclès, duc des Athéniens, voulut celle part de ses gents-d'armes, esquels par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joie, solas et repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourroi-je exposer, mais ce n'est ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez résouldre un problème, lequel Alexandre Aphrodisée ha réputé insoluble : « Pourquoi le léon, qui de son seul cri et rugissement espouvente touts animaulx, seulement craint et révère le coq blanc? » Car, ainsi que dict Proclus (1), *libro de Sacrificio et magia*, c'est parce que la présence de la vertus du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumière terrestre et sidérale, plus est symbolisante et compétente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa propriété et ordre spécifique, qu'au léon. Plus dict, qu'en forme léonine ont esté diables souvent vus, lesquels à la présence d'un coq blanc soubdainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi Galli (ce sont les François ainsi appellés parce que blancs sont naturellement comme laict, que les Grecs nomment *gala*) voluntiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car, par nature, ils sont joyeux, candides, gratieux et bien esmés; et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lis.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre joie et liesse : je vous respond que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc extériorement disgrège et espart la vue, dissolvent manifestement les esperits visifs, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, et des perspectifs; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gents : et comme Galen expose amplement *libro* X *de Usu partium* (2). Tout ainsi le cœur, par joie excellente, est intériorement espars, et patit

(1) Alexandre et Proclus, en effet, parlent ainsi du coq, mais sans déterminer la couleur de l'animal.

(2) De l'usage des parties du corps.

manifeste résolution des esperits vitaulx : laquelle tant peult estre accrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estincte par ceste péricharie, comme dict Galen *l.* XII, *Method., libro* V *de Locis affectis, et libro* II *de Symptomatôn causis.* Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro* I *Quæstion. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib.* VII, *cap.* 32 et 53, A. Gellius, *lib.* III, 15, et aultres; à Diagoras rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys, tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juventi, et aultres qui moururent de joie. Et comme dict Avicenne, *in* 2 *canone, et libro de Viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouit le cœur qu'il le despouille de vie si on en prend dose excessive, par résolution et dilatation superflue. Ici voyez Alex. Aphrodisée, *libro primo Problematum, cap.* 19, et pour cause. Mais quoi? j'entre plus avant en ceste matière que n'establissois au commencement. Ici doncques calerai mes voiles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et dirai, en un mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses célestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joie et plaisir.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans, fut nourri et instituë en toute discipline convenente, par le commandement de son père, et cellui temps passa comme les petits enfants du pays : c'est assavoir, à boire, manger et dormir; à manger, dormir et boire; à dormir, boire et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mousches, et couroit voluntiers après les parpaillons, desquels son père tenoit l'empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe; et patrouilloit par tout; et buvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se peignoit d'un goubelet, s'asseyoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, buvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de graisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le succré, escorchoit le regnard, disoit la patenostre du singe, retournoit à ses moutons, tournoit les truies au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, se grattoit où ne lui demangeoit poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoit et peu estreignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigales, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines et le

trouvoit bien à propos, mangeoit choulx et chioit porrée, cognoissoit mousches en laict, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gagnoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nues fussent paelles d'aerin, et que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moultures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit ue maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours egardoit en la gueule, saultoit du coq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nues tomboient, espéroit prendre les alouettes, faisoit de nécessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des tondus; touts les matins escorchoit le regnard. Les petits chiens de son père mangeoient en son escuelle; lui de mesme mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils lui graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ils lui leichoient les badigoinces. Et sabez quez, hillots? Que mau de pipe vous byre : ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darrière, harri bourriquet : et desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquarts; et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entract. Puis s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust plu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma branche de coral, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussoir, ma terière, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dressoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'aultre. — Moi, disoit l'aultre, n'y aurai-je rien? par ma foi, je la couperai doncques. — Ha! couper? disoit l'aultre, vous lui feriez mal : madame, coupez-vous la chose aux enfants? il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau virolet des ailes d'un moulin à vent de Mirebalais.

CHAPITRE XII.

Des chevaux factices de Gargantua.

Puis, affin que toute sa vie fust bon chevaulcheur, l'on lui feit un beau grand cheval de bois, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et danser tout ensemble : aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le bobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaulx, selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouan, de vache, de zencle, de pécile, de pie, de leuce.

Lui-mesme, d'une grosse traine, feit un cheval pour la chasse; un aultre

d'un fust de pressoir, à touts les jours; et d'un grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relais, et sept pour la poste : et touts mettoit coucher auprès de soi. Un jour le seigneur de Painensac visita son père en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus voir le duc de Francrepas, e le comte de Mouillevent. Par ma foi, le logis fut un peu estroict pour tant de gents, et singulièrement les estables : donc les maistres d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vaques, s'adressarent à Gargantua, jeune garsonnet, lui demandants secrètement où estoient les estables des grands chevaulx, pensants que voluntiers les enfants decèlent tout. Lors il les mena par les grands degrés du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, et eulx montants par d'autres degrés, dist le fourrier au maistre d'hostel : « Cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu à vous : car je sçai des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis : ainsi peult estre que derrière y ha issuë au montoir. Mais je le demanderai plus asseurément. »

Lors demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où nous menez-vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost; montons seulement ces eschalons. »

Puis les passant par une aultre grand'salle, les mena en sa chambre, et retirant la porte : « Voici, dist-il, les estables que demandez : voilà mon genet, voilà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard. Et les chargeant d'un gros levier : Je vous donne, dist-il, ce frison; je l'ai eu de Francfort, mais il sera vostre : il est bon petit chevalet, et de grand'peine; avecques un tiercelet d'autour, demie douzaine d'hespagnols, et deux levriers, vous voilà rois des perdrix et lièvres pour tout cest hyver. — Par Saint Jean, dirent-ils, nous en sommes bien; à cest heure avons-nous le moine. — Je le vous nie, dist-il. Il ne fut trois jours ha céans. »

Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matière, ou de soi cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants touts confus, il demanda : « Voulez-vous une aubelière? — Qu'est-ce, disent-ils? — Ce sont, respondit-il, cinq estroncs pour vous faire une muselière. — Pour ce jourd'hui, dist le maistre d'hostel, si nous sommes rostis, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardés à poinct, à mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé fein en corne : je te voirrai quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi : mais lors vous serez papillon : et ce gentil papegai sera un papelard tout faict. — Voire, voire, dist le fourrier. — Mais, dist Gargantua, devinez combien y ha de poincts d'aguille en la chemise de ma mère? — Seze, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Evangile : car il y en ha sens davant et sens darrière, et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer un

muid de merde : et de vostre gorge un entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventés. — Cor Dieu, dist le

Lors il les mena par les grands degrés du chasteau (Page 24).

maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraische.

Ainsi descendents à grand'haste, soubs l'arceau des degrés laissarent

tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieulx, ou chevaulcher un oison, ou mener une truie en laisse? — J'aimerois mieulx boire! » dist le fourrier.

Et ce disant, entrarent en la salle basse, où estoit toute la brigade : et racomptants ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mouches.

CHAPITRE XIII

Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la défaicte des Canarriens, visita son fils Gargantua. Là fut resjoui, comme un tel père povoit estre, voyant un sien tel enfant. Et le baisant et accolant, l'interroguoit de petits propos puériles en diverses sortes. Et but d'aultant avecques lui et ses gouvernantes : esquelles par grand soin demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc et net? A ce Gargantua feit réponse, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus net que lui. « Comment cela? dist Grandgousier. — J'ai, repondit Gargantua, par longue et curieuse expérience, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais fut vu. — Quel? dist Grandgousier. — Comme vous le racompterai, dist Gargantua, présentement. Je me torchai une fois d'un cachelet de velours d'une damoiselle, et le trouvai bon : car la mollice de sa soie me causoit au fondement une volupté bien grande.

« Une aultre fois d'un chaperon d'icelle, et fut de mesme.

« Une aultre fois d'un cachecol; une aultre fois des oreillettes de satin cramoisi : mais la dorure d'un tas de sphères de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derrière. Que le feu sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit et de la damoiselle qui les portoit.

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la souisse.

« Puis, fiantant derrière un buisson, trouvai un chat de Mars, d'icellui me torchai : mais ses gryphes m'exulcérarent tout le périnée. De ce me guéri au lendemain, me torchant des gands de ma mère, bien parfumés de maujoin. Puis me torchai de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de laictues, et de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe. De mercuriale, de persiguière, de orties, et de consolde : mais j'en eus la caquesangue de Lombard, d'ond fus guéri me torchant de ma braguette. Puis me torchai aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'un coussin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez,

d'un peignoir. En tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. — Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torche-cul trouvas-tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien tost en sçaurez le *tu autem*. Je me torchai de foin, de paille, de baudufle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoi? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? vu que tu rimes desja? — Oui dea, respondit Gargantua, mon roi, je rhythme tant et plus : et en rhythmant souvent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'espart
Sus nous :
Hordous,
Merdous,
Esgous,
Le feu de sainct Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche avant ton départ.

« En voulez-vous d'advantage?—Oui dea, dist Grandgousier.—Adonc, dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant, l'aultre hier senti
La gabelle qu'à mon cul dois :
L'odeur fut aultre que cuidois :
J'en fus du tout empuanti.

O ! si quelqu'un eust consenti
M'amener une qu'attendois,
En chiant !

Car je lui eusse assimenti
Son trou d'urine à mon lourdois ;
Cependant eust avec ses doigts
Mon trou de merde garanti,
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçai rien. Par la merde, je ne les ai faict mie : mais les oyant réciter à dame grand que voyez-ci, les ai retenus en la gibessière de ma mémoire. — Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel? dist Gargantua, chier? — Non, dist Grand-

gousier. Mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez-vous payer un bussart de vin breton, si je vous fai quinault en ce propos? — Oui vraiment, dist Grandgousier. — Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit garsonnet! Ces premiers jours, je te ferai passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as raison plus que d'age.

« Or poursui ce propos torcheculatif; je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart, tu auras soixante pipes, j'entend de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron.

« — Je me torchai après, dist Gargantua, d'un couvrechef, d'un aureiller, d'une pantophle, d'une gibessière, d'un panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutés, les aultres taffetassés, les aultres satinisés. Le meilleur de touts est cellui de poil : car il faict très bonne abstersion de la matière fécale.

« Puis me torchai d'une poulle, d'un coq, d'un poullet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coiffe, d'un leurre.

« Mais, concluant, je di et maintien qu'il n'y ha tel torchecul que d'un oison bien dumeté, pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la doulceur d'icellui dumet, que par la chaleur tempérée de l'oison : laquelle facilement est communiquée au boyau culier, et aultres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau.

« Et ne pensez que la béatitude des heroës et semidieux, qui sont par les champs élysiens, soit en leur asphodèle, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.

Ces propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravi en admiration, considérant le hault sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roi de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrené, que nul n'osoit monter dessus, pource que à touts ses chevaulcheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le col, à l'aultre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaulx), advisa que la fureur

du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. D'ond, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que l'umbre tomboit par derrière; et par ce moyen rendit ce cheval doulx à son vouloir. A quoy cognut son père le divin entendement qui en lui estoit, et le feit très bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus touts les philosophes de la Grèce. Mais je vous di qu'en ce seul propos que j'ai présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je cognoi que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voi agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on lui enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui lui apprint sa charte si bien qu'il la disait par cœur au rebours; et y fut cinq ans et trois mois. Puis lui lut le Donat (1), le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis* (2); et y fut treze ans six mois, et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il lui apprenoit à escripre gothiquement, et escripvoit touts ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gálimart étoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay : et le cornet y pendoit à grosses chaisnes de fer, la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis, lui lut *De modis significandi*, avecques les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus (3), et un tas d'aultres : et y fut plus de dix-huict ans et unze mois. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mère, que *de modis significandi non erat scientia.*

Puis lui lut le Compost, où il fut bien seze ans et deux mois, lors que dict précepteur mourut.

> Et fut l'an mil quatre cents vingt,
> De la verole qui lui vint.

Après en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio, Hébrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum;* Marmotret, *de Moribus in mensa servandis, Seneca, de Quatuor virtutibus cardinalibus; Passavantus cum commento;* et

(1) *Ælius Donatus*, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire latine fut longtemps employée au moyen-âge.

(2) Le *Facetus*, le *Theodulus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des *huit auteurs moraux* en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille, avait composé ses *Paraboles* entre 1160 et 1190.

(3) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme la plupart des commentateurs du moyen-âge.

Dormi secure, pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine : à la lecture desquels il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneasmes nous (1).

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua fut mis soubs aultres pédagogues.

A tant son père apperceut que vraiment il estudioit très-bien et y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne proficțoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niais, tout resveux et rassoté. De quoi se complaignant à don Philippes des Marais, viceroi de Papeligosse, entendit que mieulx lui vauldroit rien n'apprendre, que tels livres soubs tels précepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons et nobles esperits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelqu'un de ces jeunes gents du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, meilleur entretien et honesteté entre le monde, réputez-moi à jamais un taille-bacon de la Brene. »

Ce qu'à Grandgousier pleut tres-bien, et commanda qu'ainsi fust faict.

Au soir en soupant, ledict des Marais introduict un sien jeune page de Ville Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honeste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans : voyons, s'il vous semble, quelle différence y ha entre le sçavoir de vos resveurs matéologiens du temps jadis, et les jeunes gents de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire au dict viceroi son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurés et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvénile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premièrement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint, doulcement l'exhortoit à révérer son père en toute observance, lequel tant s'estudiait à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le présent ne requérait des cieulx, sinon qu'il lui fust faict grace de lui complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par icellui proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et language tant aorné et bien latin, que mieux ressembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius.

(1) *Fourneasmes* étant dit pour enfournâmes ou commençâmes, cette phrase, selon Le Duchat, signifie : l'on se trouva aussi avancé qu'auparavant.

du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il se print à pleurer comme une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un ped d'un asne mort.

D'ond son père fut tant courroucé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par une belle remonstrance qu'il lui feit : en manière que fut son ire modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le feist bien chopiner théologalement : ce faict, qu'il allast à touts les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'hui ne coustera il guaires à son hoste, si d'adventure il mouroit ainsi saoul comme un Anglois. »

Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le vice-roi, quel précepteur l'on lui pourroit bailler, et fut advisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudemon, et que touts ensemble iroient à Paris, pour cognoistre quel estoit l'étude des jouvenceaulx de France pour icellui temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle deffeit les mouches bovines de la Beauce.

En cette mesme saison, Fayoles, quart roi de Numidie, envoya du pays de l'Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme et la plus grande que fut onques vue, et la plus monstrueuse : comme assez sçavez, que Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules César, les aureilles ainsi pendentes, comme les chèvres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poi plus poi moins grosse comme la pile sainct Mars auprès de Langes, et ainsi quarrée, avecques les brancars ne plus ne moins ennicrochés, que sont les espics au bled.

Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez-vous d'advantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquels fault, si Tenaud dict vrai, affuster une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillarts de plat pays. Et fut amenée par mer en trois carraques et un brigantin, jusques au port de Olone en Talmandois. Lors que Grandgousier la vit : « Voici, dist-il, bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or çà, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs » (1).

(1) Froissart dit : « Les seigneurs seroient comme bestes, se le clergé n'estoit » (chap. 173).

Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent chemin, Gargantua, son précepteur Ponocrates et ses gents : ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et parce que c'estoit en temps serein et bien attrempé, son père lui feit faire des bottes faulves; Babin les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin; et tousjours grand chère, jusques au dessus d'Orléans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mouscheş bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraie briganderie pour les pauvres jüments, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honestement touts les oultrages en icelle perpétrés sur les bestes de son espèce, par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils furent entrés en la dicte forest, et que les freslons lui eurent livré l'assaut, elle degaisna sa queue, et si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessoubs, abattoit bois comme un fauscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons : mais fut tout le pays réduict en campagne. Quoi voyant, Gargantua y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce. » D'ond fut depuis appellé ce pays là Beauce. Mais tout leur desjeuner fut par baisler. En mémoire de quoi encores de présent les gentilshommes de Beauce desjeunent de baisler et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chère lie avecques ses gents, et s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville, et quel vin on y buvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venue és Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise Nostre Dame.

Quelques jours après qu'ils se furent refraischis, il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangelique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contrainct soi reposer sus les tours de l'ecclise Nostre-Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gens à l'entour de soi, dist clerement :

« Je croi que ces marroufles veulent que je leur paye ici ma bienvenue et mon proficiat. C'est raison. Je leur vai donner le vin; mais ce ne sera que par ris. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix et huict, sans les femmes et petits enfants.

Quelque nombre d'iceulx évada ce pissefort à légèreté des pieds. Et quand furent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants et hors d'haleine, commençarent à renier et jurer les plagues Dieu, les uns en colère, les aultres par ris : « Carymary, Carymara! Je renie bieu! fraudienne, vois-tu ben la mer? de po cap de bious! *das dich gott leyden*

Il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration (Page 32).

send; la martre scend; ventre sainct Quenet! ventre goi! par sainct Fiacre de Brie, sainct Treignan! je fai veu à sainct Thibauld; pasques Dieu, le bon prier Dieu! le diable m'emporte! Carymary! Carymara! par saint Andouille, par sainct Godepin, qui fut martyrisé de pommes

cuites! par sainct Foutin l'apostre! *Ne dia madia* (1), par saincte m'amie, nous somes baignés par ris. »

D'ond fut depuis la ville nommée Paris : laquelle auparavant on appelloit Leucèce, comme dit Strabo, lib. IV, c'est-à-dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu; et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, touts les assistants jurarent chacun les saincts de sa paroisse. Les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents et toutes pièces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuidés. D'ond estime Joanninus de Barrauco, *libro de Copiositate reverentiarum*, qu'ils sont dicts Parrhésiens en grécisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considéra les grosses cloches qui estoient es dictes tours, et les fit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, lui vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son père, toute chargée de formages de Brie et de harans frais. De faict, les emporta à son logis. Ce pendent vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement; mais, par honesteté, les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas cellui de Bourg: car il est trop de mes amis.

Toute la ville fut émeue en sédition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des rois de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrènent, vus les inconvénients qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence és confrairies de ma paroisse! Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliné, fut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucèce (1). Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclus en *Baralipton*, que l'on envoieroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour lui remonstrer l'horrible inconvénient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieulx compétoit à un orateur qu'à un sophiste, fut à cest affaire eslu nostre maistre Janotus de Bragmardo (2).

(1) Ces jurons, la plupart parisiens, un gascon, un allemand et le dernier grec, ne se trouvent que dans les éditions du XVIe siècle.

(2) Une statue d'Isis, que l'on croit avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du XVIe siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain; elle fut abattue en 1514.

(3) Villon, dans son testament, lègue son épée, *branc d'acier* ou *braquemart*, selon la note de Marot, à un certain Jehan le Cornu qui pourrait bien être le *Janotus* en question.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Janotus, tondu à la césarine, vestu de son liripipion à l'antique, et bien antidoté l'estomach de cotignac de four et eau béniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soi trois bedeaulx à rouge museau, et trainant après cinq ou six maistres inertes bien crottés à profit de mesnage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soi, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un des dicts maîtres inertes de la bande, que quéroit cette momerie? Il lui fut respondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues. Soudain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il fust prest de la response, et délibérast sur le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appelá à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon : et sommairement conféra avec eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts furent d'advis qu'on les menast au retraict du goubelet, et là ou les feist boire rustrement, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (ce pendent qu'il chopinerait) quérir le prévost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'ecclise : esquels davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivrerait les cloches. Après ce, iceulx présents, l'on oyroit sa belle harangue : ce que fut faict. Et les susdicts arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen! *Mnadies*, monsieur, *Mnadies*. Et *vobis*, messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors; si avions-nous de ceulx de Bourdeaulx en Brie, qui les voulaient achapter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifiquée en la terrestrité de leur nature quidditative, pour extranéiser les halots et les turbines sur nos vignes, vraiement non pas nostres, mais d'ici auprès. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loi. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gagnerai dix pans de saulcices et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho! par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne : *Et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha, ha! il n'a pas paire

de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moi Advisez, *Domine*, il y ha dixhuict jours que je suis à matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foi, *Domine*, si voulez souper avecques moi, *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino.* Mais de bon vin on ne peult faire maulvais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne, de par la faculté, un *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, et nihil payabitis.*

« O monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis.* Dea, *est bonum urbis.* Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien, aussi faict nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis. Psalmo nescio quo.* Si l'avois-je bien quoté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles.* Hen, hen, ehen, hasch ! Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.* Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ*, en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ai vu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de présent, je ne fai plus que resver. Et ne me fault plus doresenavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profunde. Hai, *Domine :* je vous prie *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches ; et Dieu vous gard de mal, et nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen, hasch, chasch, grenhenhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidius,* une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier après vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston ; de braisler comme un asne sans croupière ; et de bramer comme une vache sans cymbales. Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une fois, alléguant l'autorité d'un Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus), poëte séculier (1), qu'il désiroit qu'elles fussent de plume, et le batail fust d'une queue de regnard : pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il fut déclairé hérétique ; nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le déposant. *Valete et plaudite. Calepinus recensui.* »

(1) Excellent poëte latin de l'époque, que Janotus traite de poëte séculier, épithète de dédain que les pédants appliquaient à Virgile et à Horace.

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les aultres maistres.

Le sophiste n'eut si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profundement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons; et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Janotus, à qui mieulx à mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la véhémente concussion de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humidités lachrymales, et transcoulées jouxte les nerfs optiques. En quoi par eulx estoit Democrite héraclitisant, et Heraclite démocritisant représenté.

Ces ris du tout sédés, consulta Gargantua avecques ses gents sur ce que estoit de faire. Là fut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel orateur. Et vu qu'il leur avoit donné du passetemps, et plus faict rire que n'eust faict Songecreux, qu'on lui baillast les dix pans de saulcices mentionnés en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule, vingt et cinq muids de vin, un lict à triple couche de plume ansérine, et une escuelle bien capable et profunde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires. Le tout fut faict ainsi qu'avoit esté délibéré : excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict orateur : ou à la martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fianter ; ou à la marinière, pour mieulx soulager les rognons ; ou à la souisse, pour tenir chaulde la bedondaine; ou à queue de merlus, de paour d'eschauffer les reins : lui feit livrer sept aulnes de drap noir, et trois de blanchet pour la doublure. Le bois fut porté par les gagnedeniers, les maistres és arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Un des dicts maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, lui remonstroit que ce n'estoit hoceste ni décent à son estat, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx. « Ha! dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concluds poinct *in modo et figura*. Voilà de quoi servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit?* — *Confuse*, dit Bandouille, *et distributive*. — Je ne te demande pas, dit Janotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : c'est, baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porterai-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. » Ainsi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin son drap.

Le bon fut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices : car péremptoirement lui furent déniées, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté *gratis*, de

sa libéralité : par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant lui fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. « Raison? dist Janotus, nous n'en usons poinct céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschants que vous estes. Je le sçai bien : ne clochez pas devant les boiteulx. J'ai exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertirai le roi des énormes abus qui sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soie ladre, s'il ne vous faict touts vifs brusler comme boulgres, traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre lui : lui de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procès fut retenu par la court : et y est encores. Les magistres, sus ce poinct, feirent vœu de ne soi descroter; maistre Janot avecques ses adhérents feit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'il en fust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et croteux et morveux : car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pièces. L'arrest sera donné és prochaines calendes grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul poult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elles produictes : car *omnia orta cadunt, etc.*

Mais ces avaleurs de frimars font les procès devant eulx pendents, et infinis, et immortels. Ce que faisants, ont donné lieu et vérifié le dict de Chilon lacédémonian, consacré en Delphes, disant : misère estre compagne de procès, et gents plaidoyants misérables. Car plutost ont fin de leur vie, que de leur droict prétendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recognoissance de cette honesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere (1). Je croi qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discrétion de Ponocrates. Mais icellui, pour le commencement, ordonna qu'il ferait à sa manière accoustumée, affin d'entendre par quel moyen en si longtemps ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, niais et ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huict et neuf heures, fust jour ou non; ainsi l'avoient ordonné ses régents antiques, alléguant ce que dict David : *Vanum est vo-*

(1) De Fontainebleau.

bis ante luxem surgere. Puis se gambayoit, penadoit et paillardoit parmi le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperits animaulx, et s'habilloit selon la saison, mais voluntiers portoit-il une grande et longue robe de grosse frise, fourrée de regnards ; après se peignoit du peigne de Almaing, c'estoit des quatre doigts et le poulce. Car ses précepteurs disoient que soi aultrement peigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde,

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit, petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, et esternuoit, et se morvoit en archidiacre, et desjeunoit pour abattre la rosée et maulvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabitotades et force soupes de prime. Ponocrates lui remonstroit que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premièrement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoi ? N'ai-je faict suffisant exercice? Je me suis veautré six ou sept tours parmi le lict, davant que de me lever. N'est-ce assez ? Le pape Alexandre (V) ainsi faisoit par le conseil de son médicin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne mémoire ; pourtant y buvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx Et me disoit maistre Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'advantage de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure ; aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boire à tas, à tas, comme canes, mais oui bien de boire matin, *unde versus :*

Lever matin n'est poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'ecclise, et lui portait-on dedans un grand panier, un gros breviaire empantouphlé, pesant tant en graisse qu'en fermoirs et parchemin, poi plus poi moins, unze quintaulx six livres. Là oyait vingt et six ou trente messes : ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletoqué comme une duppe, et très bien antidoté son haleine à force sirop vignolat. Avecques icellui marmonnoit toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoit, qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, un farats de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, et se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze ermites.

Puis estudioit quelque meschante demie heure, les yeux assis dessus son livre ; mais, comme dict le comique, son ame estoit en la cuisine.

Pissant donc plein official, s'asséoit à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmatique, commençoit son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles et tels aultres avant-coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gents lui jettoient en la bouche, l'un après l'aultre continuement, moustarde à

pleines palerées, puis buvoit un horrifique traict de vin blanc, pour lui soulager les rognons. Après mangeoit, selon la saison, viandes à son appétit, et lors cessoit de manger quand le ventre lui tiroit. A boire n'avoit poinct fin ni canon. Car il disoit que les mètes et bournes de boire estoient, quand la personne buvant, le liège de ses pantouphles enfloit en hault d'un demi pied.

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

Puis tout lourdement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecques un pied de porc, et divisoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouait,

Au flux,
à la prime,
à la vole,
à la pile,
à la triumphe,
à la picardie,
au cent,
à l'espinai,
à la malheureuse,
au fourbi,
à passe dix,
à trente et un,
à pair et séquence,
à trois cents,
au malheureux,
à la condemnade,
à la charte virade,
au maucontent,
au lansquenet,
au cocu,
à qui ha, si parle,
à pille, nade, joque, fore,
au mariage,
au gai,
à l'opinion,
à qui faict l'un fait l'aultre,
à la séquence,
aux luettes,
au tarau,
à coquimbert, qui gagne perd,
au beliné.
au torment,
à la ronfle,
au glic,
aux honeurs,
à la mourre,
aux échets,
Au regnard,
aux marelles,
aux vaches,
à la blanche,
à la chance,
à trois dez,
aux tables,
à la nique noque,
au lourche,
à la renette,
au barignin,
au tric trac,
à toutes tables,
aux tables rabattues,
à reniguebieu,
au forcé,
aux dames,
à la babou,
à *primus secundus*,
au pied du cousteau,
aux clefs,
au franc du quarreau,
à pair ou non,
à croix ou pile,
aux martres,
aux pingres,
à la bille,
au savatier,
au hibou,
au dorelot du lièvre,
à la tirelitantaine,
à cochonnet va devant,
aux pies,
à la corne,
au bœuf violé,
à la chevêche,
à je te pinse sans rire,
à pi oter,
A déferrer l'asne,
à la jautru,
au bourry bourry zou,
à je m'assis,
à la barbe d'oribus,
à la bousquine,
à tire la broche,
à la boute-foire,
à compère prestez-moi votre sac,
à la *couille de belier*,
à *boute hors*,
à *figues de Marseille*,
à la *mousque*,
à l'archer tru,
à escorcher le regnard,
à la ramasse,
à croc madame,
à vendre l'avoine,
à souffler le charbon,
aux responsailles,
au juge vif et juge mort,
à tirer les fers du four,
au faulx vilain,
aux cailletaux,
au bossu aulican,
à sainct trouvé,
à pinse morille,
au poirier,
à pimpompet,
au triori,
au cercle,
à la truie,
à ventre contre ventre,
aux combes,
à la vergette,
au palet,
au j'en sui,

Au fouquet,
aux quilles,
au rapeau,
à la boulle plate,
au vireton,
au piquarome,
au touchemerde,
à angenart,
à la courte boulle,
à la griesche.
à recoquillette,
au casse-pot,
à montalent,
à la pirouette,
aux jonchées,
au court baston,
au pirevollet,
à cline-mucette,
au piquet,
à la blanque,
au furon,
à la seguette,
au chastelet,
à la rengée,
à la fossette,
au ronflart,
à la trompe,
au moine,
au ténébri,
à l'esbahi,
à la soulle,
à la navette,
à fessart,
au balai,
à sainct Cosme, je te viens adorer,
A escarbot le brun,
à je vous prend sans verd,
à bien et beau s'en va quaresme,
au chesne fourchu,
au chevau fondu,
à la queue au loup,
à ped en gueule,
à Guillemin baille mi ma lance.
à la brandelle,
au treseau,
au boleau,
à la bousche,
à la migne migne bœuf,
au propos,
à neuf mains,
au chapifou,
au pont cheu,
à Colin bridé,
à la grolle,
au coquantin,
à Colin maillard,
à mirelimofle,
à mouschart,
au crapault,
à la crosse,
au piston,
au billebouquet,
aux reines,
aux métiers,
à teste à teste bechevel,
au pinot,
à male mort,
aux croquinolles,
à laver la coiffe madame,
Au belusteau,
à semer l'aveine,
à briffault,
au molinet,
à *defendo*,
à la virevouste.
à la bacule,
au laboureur,
à la chevesche,
aux escoublettes enragées,
à la beste morte,
à monte monte l'eschelette,
au pourceau mori,
au cul salé,
au pignonet,
au tiers,
à la bourrée,
au sault du buisson,
à croiser,
à la cutte cache,
à la maille bourse en cul,
au nid de la bondrée,
au passavant,
à la figue,
aux petarrades,
à pile moustarde,
à cambos,
à la recheute,
au picandeau,
à croque-teste,
à la grue.
à taillecoup,
aux nazardes,
aux alouettes,
aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient unze pegads pour homme; et soubdain après banqueter, c'estoit sus un beau banc, ou en beau plein lict s'estendre et lormir deux ou trois heures sans mal penser ni mal dire. Lui esveillé secouoit un peu les aureilles : ce pendent estoit apporté vin frais, là buvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit maulvaise diète, ainsi boire après dormir. « C'est, respondit Gargantua, la vraie vie des Pères (1). Car de ma nature je dors salé, et le dormir m'ha valu aultant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expédier, montoit sur une vieille mule, laquelle avoit servi neuf rois, ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque conil aux filets.

(1) Allusion à la règle de l'ordre de saint Benoît, selon laquelle on s'asseyait après le repas pour lire la vie des Pères de l'Église.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel rost estoit en broche.

Et soupoit très-bien par ma conscience, et voluntiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avecques lesquels buvant d'aultant, comptoient des vieulx jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Après souper venoient en place les beaulx évangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois, ou à toutes restes pour abréger; ou bien alloient voir les garses d'entour et petits banquets parmi, collations et arrière-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates cognut la vitieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra : considérant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant médicin de cellui temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament lui nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feit oublier tout ce qu'il avait apprins soubs ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruicts soubs aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compagnies des gents sçavants qui là estoient, à l'émulation desquels lui creut l'esperit et le desir d'estudier aultrement et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour : ainsi tout son temps consommoit en lettres, et honeste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque pagine de la divine escripture haultement et clairement avecques pronunciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture montroit la majesté et jugements merveilleux. Puis alloit és lieux secrets faire excrétion des digestions naturelles. Là son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx retournants considéroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on lui répétoit les leçons du jour de

devant. Lui-mesme les disoit par cœur, et y fondoit quelques cas practiques concernants l'estat humain, lesquels ils estendoient aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui estoit faite lecture. Ce faict, issoient hors, tousjours conférants des propos de la lecture et se desportoient en Bracque (1), ou és prés, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galantement s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté; car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmi le corps ou estoient aultrement las. Adonc estoient très bien essués et frottés, changeoient de chemise, et doulcement se pourmenants, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendants récitoient clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon. Ce pendent monsieur l'appétit venoit; et par bonne opportunité s'asséoient à table. Au commencement du repast estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants pour les premiers mots de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurés, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dictes, que pour lors n'estoit médicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devisoient des leçons lues au matin, et parachevants leur repast par quelque confection de cotoniac, s'escuroit les dents avec un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoit graces à Dieu par quelques beaulx cantiques faicts à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles : lesquelles toutes issoient de arithmétique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numérale, et touts les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle et théorique et practique, si bien que Tunstal, anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment en comparaison de lui il n'y entendoit que le hault Ilemand.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie et musique. Car attendents la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments et figures

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

géométriques, et de mesme pratiquoient les canons astronomiques. Après s'esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il apprint jouer du luth, de l'espinette, de la harpe, de la flute d'alleman et à neuf trous, de la viole et de la saqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excréments naturels; puis se remettoit à son estude principale par trois heures ou d'advantage, tant à répéter la lecture matutinale que à poursuivre le livre entreprins, que aussi à escripre, bien traire et former les antiques et romaines lettres. Ce faict, issoient hors leur hostel, avec eux un jeune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel lui montroit l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestements, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval léger, et lui donnoit cent quarrières, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, saulter le palis, court-tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance : car c'est la plus grande resverie du monde, dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille! » un charpentier le feroit bien; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc acérée, verde et roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit arme de pied en cap. Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le feit mieulx que lui. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulièrement estoit apprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre (et nommoit-on ces chevaulx désultoires); et, de chascun costé, la lance au poing, monter sans estrivières; et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien coulloit, tant verdement de tous pics resserroit, tant soupplement avaloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en touts essais.

Puis branloit la pique, saquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'hespagnole, de la dague et du poignard; armé, non arme, au boucler, à la cape, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer aultant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à trois pas un sault, non à clochepied, non au sault d'alleman. « Car, disoit Gymnaste, tels saults sont inutiles et de nul bien en guerre. » Mais d'un sault persoit un fossé, voloit sus une haie, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la rivière de Seine sans icellui mouiller, et tirant par

ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en un basteau : d'icellui se jectoit derechef en l'eau, la teste première; sondoit le parfond, creusoit les rochers, plongeoit ès abysmes et goulphres. Puis icellui basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine excluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit la voile, montoit aulx mats par les traicts, couroit sus les branquars, ajustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montagne, et dévaloit aussi franchement; gravoit és arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abattoit les gros rameaux comme un aultre Milon; avec deux poignards acérés et deux poinsons esprouvés, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.

Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des deux pieds, une main en l'aer (Page 44).

Jectoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la hallebarde, enfonçoit l'arc, bandoit ès reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegai, du

bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme le Parthes.

On lui attachait un cable en quelque haute tour pendent en terre : par icellui avecques deux mains montoit, puis dévalloit si roidement et si asseurément, que plus ne pourriez parmi un pré bien égalé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust pu aconcepvoir.

Et pour s'exercer le thorax et pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'ouï une fois appelant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie.

Et pour galentir les nerfs, on lui avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poids de huict mille sept cents quintaulx, lesquelles il nommoit altères. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soi remuer trois quarts d'heure et d'advantage, qu'estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avec les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé et rafraischi d'habillements, tout doulcement retournoit, et passant par quelques prés ou aultres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bèches, tranches et aultres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés au logis, cependent qu'on apprestoit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu et s'asséoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre et frugal : car tant seulement mangeoit pour refréner les abois de l'estomach : mais le souper estoit copieux et large; car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soi entretenir et nourrir. Ce que est la vraie diète prescripte par l'art de bonne et seure médecine, quoi qu'un tas de badaulx médecins, herselés en l'officine des sophistes, conseillent le contraire. Durant icellui repast estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos touts lettrés et utiles. Après graces rendues s'addonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on laict és chartes, és dez et goubelets : et là demouroient faisants grand'chère, s'esbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir; quelquefois alloient visiter les compagnies des gents lettrés, ou de gents qui eussent vu pays estranges.

En pleine nuict, devant que soi retirer, alloient au lieu de leur logis

le plus descouvert voir la face du ciel; et là notoient les comètes, si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjunctions des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, vu, sceu, faict et entendu au décours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratifiant leur foi envers lui, et le glorifiant de sa bonté immense; et lui rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer fust pluvieux et intempéré, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu, pour corriger l'intempérie de l'aer. Mais, après disner, en lieu des exercitations, ils demouroient en la maison, et par manière d'apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peincture et sculpture : ou révoquoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, et comme y joue nostre bon ami Lascaris. En y jouant recoloient les passages des auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icellui jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les métaulx, ou comment on fondoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfebvres, et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes, et monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, imprimeurs, organistes, tincturiers, et aultres telles sortes d'ouvriers; et par tout donnants le vin, apprenoient et considéroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouïr les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, les déclamations, les plaidoyers des gentils advocats, les concions des prescheurs évangéliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime : et là contre les maistres essayoit de touts bastons, et leur montroit par évidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers, et apothécaires, et soigneusement considéroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, axunges pérégrines, ensemble aussi comment on les adultéroit. Alloit voir les basteleurs, trajectaires et thériacleurs, et considéroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaults et beau parler : singulièrement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, et beaulx bailleurs de baillivernes en matières de singes verds. Eulx retournés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'és aultres jours, et

viandes plus désiccatives et exténuantes, affin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire confinité, fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soi estre exercités, comme avoient de coustume.

Ainsi fust gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour, proffictant comme entendez que peult faire un jeune homme selon son age de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fust, léger et délectable, que mieux ressembloit un passe-temps de roi que l'estude d'un escholier. Toutesfois, Ponocrates, pour le séjourner de ceste véhémente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient à Gentilly, ou à Bologne, ou à Mont-rouge, ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct-Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grand'chère dont ils se pouvoient adviser : raillants, gaudissants, buvants d'aultant, jouants, chantants, dansants, se veaultrants en quelque beau pré, dénichants des passereaulx, prenants des cailles, peschants aux grenouilles et escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée fust passée sans livre et lectures, poinct elle n'estoit passée sans profict. Car en ce beau pré ils recoloient par cœur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hesiode, du Rustique de Politian; descripvoient quelques plaisants épigrammes en latin; puis les mettoient par rondeaulx et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigué séparoient l'eau : comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline, avecques un goubelet de lierre; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soi mouvants eulx-mesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment fut meu, entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.

En cestui temps, qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroi, menants dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foirars pour ceulx qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme un vouge; et souvent cuidants peter ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinés les fouaciers, mais, qui pis est, les oultragearent grande-

ment, les appellants trop-diteux, breschedents, plaisants rousseaulx, galliers, chié-en-licts, averlans, limes sourdes, faictnéants, friandeaulx, ustarins, talvassiers, rien-ne-vaulx, rustres, challans, hapelopins, traiegaines, gentils flocquets, copieux, lendores, malotrus, dandins, baugears, tesés, gaubregeux, goguelus, claquedents, boviers d'estrones, bergers de merde; et aultres tels epithètes diffamatoires, ajoustants que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces, mais qu'ils se debvoient contenter de gros pain ballé, et de tourte. Auquel oultrage un d'entr'eulx nommé Forgier, bien honeste homme de sa personne, et notable bachelier, respondit doulcement: « Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons-nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces; encores par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins, mais par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, lui dist: « Vraiment tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donnerai de ma fouace. »

Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut déposcher de ses fouaces; mais il lui bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nods y apparoissoient; puis voulut gagner à la fuite. Mais Forgier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il put; ensemble lui jecta un gros tribard qu'il portoit soubs son aisselle, et l'atteinct par la joincture coronale de la teste, sus l'artère crotaphique, du costé dextre; en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent, les métayers, qui là auprès challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules et frapparent sus ces fouaciers comme sus sègle verd. Les aultres bergers et bergères ouyants le cri de Forgier, y vinrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus, qu'il semblait que ce fust gresle. Finablement les aconceurent, et ostarent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, et leur donnarent un cent de quecas, et trois panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers aidarent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournarent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé: menaçants fort et ferme les boviers, bergers et métayers de Sévillé et de Sinais. Ce faict, et bergers et bergères feirent chère lie avecques ces fouaces et beaux raisins, et se rigolarent ensemble au son de la belle bouzine, se moquants de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé mal encontre, par faulte de s'estre signés de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estuvarent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il fut tantost guéri.

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.

Les fouaciers retournés à Lerné, soubdain devant boire ni manger, se transportarent au Capitole, et là devant leur roi nommé Picrochole, tier de ce nom, proposarent leur complaincte, monstrant leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leurs robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet blessé énormément, disants le tout avoir esté faict par les bergers et métayers de Grandgousier, près le grand quarroi par delà Sévillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoi ne comment, feit crier par son pays ban et arrièreban, et que un chascun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand'place devant le chasteau, à heure de midi. Pour mieulx confirmer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville; lui-mesme, cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En disnant, bailla les commissions, et fut par son édict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent comptés seze mille quatorze haquebutiers, trente mille et unze adventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle furent comptées neuf cents quatorze grosses pièces de bronze, en canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolants, spiroles et aultres pieces. L'arrière-garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roi et les princes de son royaulme. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx légers soubs la conduicte du capitaine Engoulevent, pour découvrir pays, et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chascun marchast soubs son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmi les aultres, gastans et dissipants tout par où ils passaient, sans espargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni prophane; emmenoient bœufs, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poulles, chapons, poullets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorrets; abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruicts des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur résistast : mais un chascun se mettoit à leur merci, les suppliant estre traictés plus humainement, en considération de ce qu'ils avoient de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultrage, pour ainsi soubdainement

estre par iceulx mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief Esquelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent et tracassarent, pillants et larronnants, qu'ils arrivarent Sévillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ils purent : rien ne leur fut ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, et ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print danger : qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médicins, chirurgiens et apothécaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient touts morts de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers onques n'y prindrent mal. D'ond vient cela, messieurs ? pensez-y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte ; mais la trouvarent bien resserrée et fermée. D'ond l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptés sept enseignes de gents de pieds, et deux cents lances qui là restarent, et rompirent les murailles du clos, affin de gaster la vendange. Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saincts se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx preschants *contra insidias*, et beaulx respons *pro pace*. En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé frère Jean des Entommeures, jeune, galant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, adventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie ; au reste, clerc jusques és dents en matière de bréviaire. Icellui, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'eclise, où estoient les aultres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, um, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um.* « C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous : Adieu paniers, vendanges sont faictes ? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre sainct Jacques ! que boirons nous cependant, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* »

(1) *Impetum inimicorum*, l'attaque des ennemis.

Lors dist le prieur claustral : « Que fera cest ivrogne ici? Qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le service divin? — Mais, dist le moine, le service du vin : faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesme,

monsieur le prieur, aimez boire du meilleur : si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hait le bon vin; c'est un apophthegme monachal. Mais ces respons que chantez ici ne sont par Dieu poinct de

saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, et en l'avent et tout hyver longues?

« Feu de bonne mémoire frère Macé Belosse, vrai zélateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en cette saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions. Escoutez, messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment, que sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'ecclise? Ha non, non. Diable, sainct Thomas l'anglois voulut bien pour iceulx mourir : si j'y mourois ne serois-je sainct de mesme? Je n'y mourrai ja pourtant : car c'est moi qui le fai és aultres. »

Ce disant mist bas son grand habit : et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lis toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe; et de son baston de la croix donna brusquemment sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs; les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins; les trompettes estaient chargées de moussines : chascun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers à la vieille escrime. Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et jambes, ez aultres deslochoit les spondyles du col, ez aultres démoloit les reins, avaloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descroulloit les omoplates, sphacéloit les grèves, desgondoit les ischies, débécilloit les focilles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espais, à icellui froissoit toute l'areste du dos, et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuyant, à icellui faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y estre en seureté, icellui de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit : « Ha! frère Jean mon ami, frère Jean, je me rends. — Il t'est, disoit-il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soubdain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de témérité qu'il lui voulust résister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le médiastin et par le cœur; à d'aultres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soubdainement; ez aultres tant fièrement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes; ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns crioient, saincte Barbe; les aultres, sainct George; les aultres, saincte N'y-touche; les aultres, notre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles, de la Lenou, de Rivière. Les uns se vouoient à sainct Jacques; les aultres au sainct suaire de Chambery (mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin); les aultres à Cadouin (1), les aultres à sainct Jean d'Angely; les aultres à sainct Eutrope de Xaintes, à sainct Mesme de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, és reliques de Jovrezay, et mille aultres petits saincts. Les uns mouroient sans parler; les aultres parloient sans mourir. Les uns se mouroient en parlant; les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix : « Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*! » Tant fut grand le cri des navrés, que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand apperceurent ces pauvres gents ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessarent quelques-uns. Mais ce pendent que les prebstres s'amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frère Jean, et lui demandarent en quoi il vouloit qu'ils lui aidassent.

A quoi respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portés par terre. Adoncques laissants leurs grandes capes sus une treille, au plus près, commençarent esgorgeter et achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferrements? A beaulx gouets, que sont petits demi-cousteaulx, dont les petits enfants de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des moinetons emportarent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarretières. Mais quand ceulx qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche, le moine les assommoit de coups, disant : « Ceulx-ci sont confés, et repentants, et ont gagné les pardons; ils s'en vont en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi par sa prouesse furent desconficts tous ceulx de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treze mille six cents vingt et deux, sans les femmes et petits enfants : cela s'entend tousjours. Jamais Maugis ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme feit le moine à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre guerre.

Ce pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrés le clos, Picrochole à grande hastivité passa le

(1) *Cadouin*, abbaye du Périgord, où l'on montrait un saint suaire.

gué de Vede avec ses gents, et assaillit la Roche-Clermauld : auquel lieu ne lui fut faicte résistance quelconque; et parce qu'il étoit ja nuict, délibéra en icelle ville se herberger soi et ses gents, et refraischir de sa colère pungitive. Au matin print d'assault les boulevards et chasteau, et le rempara très bien; et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiète.

Or laissons-les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, et exercitations athlétiques : et le vieil bon homme Grandgousier son père, qui après souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et attendent graisler des chastaignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et racompta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roi de Lerné, en ses terres et domaines; et comment il avait pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sévillé que frère Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur. Et de présent estoit ledict roi en la Roche-Clermauld; et là en grande instance se remparoit lui et ses gents.

« Holos, holos! dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gents? Songé-je, ou si vrai est ce qu'on me dict? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho! mon Dieu, mon saulveur, aide-moi, inspire-moi, conseille-moi à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toi : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à lui desplaisir, ne à ses gents dommage, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ai secouru de gents, d'argent, de faveur et de conseil en touts cas qu'ai pu cognoistre son advantage. Qu'i m'ait donc en ce poinct oultragé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon courage, car à toi rien ne peult estre celé. S par cas il estoit devenu furieux, et que pour lui réhabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne-moi et pouvoir, et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho! mes bonnes gents, mes amis, et mes féaulx serviteurs, faudra-t-il que je vous empesche à m'y aider? Las! ma vieillesse ne requérait doresnavant que repos, et toute ma vie n'ai rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voi bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espaules lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veult ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourri, moi, mes enfants et ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendrai guerre, que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix : là je me resouls »

Adoncques feit convoquer son conseil et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclus qu'on envoyeroit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoi ainsi soubdainement estoit parti de son repos, et envahi les terres, esquelles n'avoit droict quelconque. D'advantage qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gents, affin de maintenir le pays, et deffendre à ce besoing. Le tout plut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fut faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquais quérir à toute diligence Gargantua. Et lui escripvit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX.

Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

« La ferveur de tes estudes requéroit que de long temps ne te révocasse de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esquels plus je me reposois, force m'est te rappeler au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel affiés. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps opportun par vertus n'est exécuté, et à son effect réduict. Ma délibération n'est de provoquer, ains d'appaiser; d'assaillir, mais de défendre; de conquester, mais de garder mes féaulx sujects et terres héréditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excès non tolérables à personnes libères.

« Je me suis en debvoir mis pour modérer sa cholère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensois lui povoir estre en contentement : et par plusieurs fois ai envoyé amiablement devers lui, pour entendre, en quoi, par qui, et comment il se sentoit oultragé : mais de lui n'ai eu response que de voluntaire deffiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droict de bienséance. D'ond j'ai cognu que Dieu éternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office, et réduire à cognoissance, me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moi (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peulx sauver et garder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang qu'il sera possible; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ notre rédempteur soit avecques toi. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moi. Du vingtiesme de septembre. Ton père Grandgousier. »

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avait esprouvé la vertus et bon advis, allast devers Picrochole pour lui remonstrer ce que par eulx avoit esté décrété. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel lui feit response, que ses gents ne lui avoient laissé ni coq, ni geline, et qu'ils s'estoient enserrés en la Roche-Clermauld, et qu'il ne lui conseilloit poinct de procéder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict hébergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requist ès gardes, qu'ils le feissent parler au roi pour son profict.

Les paroles annoncées au roi, ne consentit aulcunement qu'on lui ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'ambassadeur : qu'y a-t-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXII.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si, du lieu d'ond par droicture espéroient grace et benévolence, ils reçoivent ennui et dommage. Et non sans cause (combien que sans raison), plusieurs venus en tel accident ont cette indignité moins estimé tolérable que leur vie propre; et en cas que par force ni aultre engin, ne l'ont pu corriger, se sont eulx-mesmes privés de cette lumière.

« Doncques merveille n'est si le roi Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisi de grand déplaisir et perturbé en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres et subjects ont esté par toi et tes gents commis : esquels n'ha esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que lui est tant grief de soi, par la cordiale affection de laquelle tousjours ha chéri ses subjects, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine plus grief lui est, en tant que par toi et les tiens ont esté ces griefs et torts faicts : qui de toute mémoire et ancienneté, aviez toi et tes pères une amitié avecques lui et touts ses ancestres conceue, laquelle jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non lui seulement ni les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussi facile

de molir le firmament, et les abysmes ériger au dessus des nues, que désemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtée en leurs entreprinses, que n'ont jamais ausé provoquer, irriter, ni endommager l'un par crainte de l'aultre.

« Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha empli le ciel, que peu de gents sont aujourd'hui habitants par tout le continent et isles de l'océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnés : aultant estimants vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute mémoire n'ha esté prince ni ligue tant efférée ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne di poinct vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain désisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par lui ni les siens endommagé, irrité, ni provoqué? Où est foi? où est loi? où est raison ? où est humanité ? où est crainte de Dieu? Cuides-tu ces oultrages estre recelés ez esperits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprinses? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos ? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer.

« Mais si ainsi estoit phéé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce fust en incommodant à mon roi, cellui par lequel tu estois establi? Si ta maison debvoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast sus les astres de celui qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les mètes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult-elle estre par humain entendement conceue; et jusque à ce demeurera non croyable entre les estrangers, que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ni sainct ni sacré à ceulx qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mals voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et honeur eust esté blessé; ou pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust, par fallaces espèces et phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que envers toi eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié : tu debvois premier enquérir de la vérité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de toi contenter. Mais, ô Dieu éternel, quelle est ton entreprinse? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon

maistre? l'as-tu esprouvé tant ignave et stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gents, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assaults?

« Départs d'ici présentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezants d'or pour les dommages qu'as faict en ses terres. La moitié bailleras demain; l'autre moitié payera és ides de mai prochainement venant: nous délaissant ce pendant pour ostage les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpiaille. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achepter paix, feit rendre les fouaces.

A tant se tout le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne répond aultre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille et moule. Ils vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx, teste nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholère de Picrochole, et le mettre au poinct de raison sans y procéder par force. Quand vit le bon homme de retour, il lui demanda : « Ha mon ami, mon ami, quelles nouvelles m'apportez-vous? — Il n'y ha, dit Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu. — Voire mais, dit Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend-il de cest excès? — Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il dict en cholère quelques mots de fouaces. Je ne sçai si l'on n'auroit poinct fait oultrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose délibérer sus ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire : et trouva pour vrai qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gents, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se debvoit deffendre. « Ce non-obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayerai le contenter ; car il ne desplaist par trop de lever guerre. »

Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et entendent quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une fust de fouaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran et belles espices, pour estre distribuées à Marquet; et que pour ses intérêts, il lui donnoit sept cents mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pansé; et d'abundant lui donnoit la métairie de la Pomardière à perpétuité franche pour lui et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, feit cueillir près de la saulsaye force grands rameaulx de cannes et roseaulx, et en feit armer autour leurs charettes et chascun des chartiers. Lui-mesme en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ils ne demandoient que paix et qu'ils venoient pour l'achepter.

Eulx, venus à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ni aller à eulx parler et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc lui dist le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent nos gens ; elles feurent très bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées : dequelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plainct. D'advantage, pour le contenter entièrement, voilà sept cents mille et trois philippus que je lui livre ; et, pour l'intérest qu'il pourroit prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité, pour lui et les siens possédable en franc alloi : voyez ci le contrat de la transaction. Et pour Dieu vivons doresenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement : cédants ceste place ici, en laquelle n'avez droict quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. »

Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle paour : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre buveur : ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voilà que c'est. le bon traictement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra.—Ça, ça, ça, dit Picrochole, sainct Jacques, ils en auront ; faictes ainsi qu'avez dit. — D'une chose, dit Toucqudillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes ici assez mal avitaillés et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siége, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois restassent, aultant à vos gents comme à moi, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler? — Pour batailler vraiement, dist Toucqudillon; mais de la panse vient la danse, et où faim règne, force exule. — Tant jaser! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adoncques prindrent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes, et les renvoyarent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on lui diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent

devers Grandgousier, et lui comptarent le tout : adjoustants qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre, aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleureux prince qui oncques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand merci, dirent-ils. Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, parce qu'un noble prince n'ha jamais un sol. Thésaurizer est faict de villain.

« L'aultre partie ce pendent tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois et Gascogne : ensemble Perigord, Medoc, et és Lanes. Sans résistance prendront villes, chasteaulx et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus et Fontarabie, saisirez toutes les naufs, et costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout équippage requis à un conquérant. Par le corbieu, Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibylle, et là érigerez deux colomnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpétuelle mémoire de vostre nom. Et sera nommé cellui destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendrai à merci. — Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se face baptiser. — Et oppugnerez les royaulmes de Tunis, de Hippes, Argière, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsique et aultres isles de la mer Ligustique et Baleare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt desja de paour. — Par ma foi, dist Picrochole, je ne lui baiserai ja sa pantouphe.

— Prinse Italie, voilà Naples, Calabre, Apoule et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour veoir de leur urine. — Je irois, dist Picrochole, voluntiers à Lorette. — Rien, rien, dirent-ils; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donne-

rons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, ferai doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils encores : attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprinses.

« Savez-vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lentè*... Il vo convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bethune (1), Charazie, Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinaï? — Il n'est, dirent-ils, ja besoin pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfrété la mer Hyrcane, chevaulché les deux Arménies et les trois Arabies? — Par ma foi, dist-il, nous sommes affollés. Ha, pauvres gents! — Quoi? dirent-ils. — Que boirons-nous par ces déserts? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent-ils, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivarent à Japhes. Là se sont trouvés vingt et deux cents mille chameaulx et seze cents éléphants, lesquels avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsqu'entrastes en Libye : et d'abundants eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance? — Voire : mais, dist-il, nous ne busmes poinct frais. — Par la vertus, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant, et aspirant à l'empire univers, ne peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gents, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist-il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? — Ils ne chomentpas, dirent-ils, nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Hainault, Brabant, Artois, Hollande, Sélande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Souisses et Lansquenets, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournants des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont reassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souève, Wirtemberg, Bavière, Austriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubeck, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gothie, Groeneland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce faict conquestarent les isles Orcades et subjuguarent Ecosse, Angleterre, et Irlande. De là navigants par la mer sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie Valachie, la Transsylvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustot, car je veulx

(1) Bithynie. Dans tout ce passage, Rabelais, pour rendre plus ridicules les ministres de Picrochole, les présente comme fort ignorants en géographie.

estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chi Turcs et Mahumétistes? — Que diable, dirent-ils, feront doncques? donnerez leurs biens et terres à ceulx qui vous auront servi honestement. — La raison, dist-il, le veult, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha! dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous : grand merci, Dieu vous face bien toujours prospérer. »

Là présent estoit un vieulx gentilhomme esprouvé en divers hasards, et vrai routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propos, dist : « J'ai grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisait riche par resverie; puis le pot cassé, n'eut de quoi disner. Que prétendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaulx et traverses? — Sera, dit Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — Dond, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez? Car le voyage est long et périlleux. N'est-ce mieulx que dès maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hasards? — O! dist Spadassin, par Dieu, voici un bon resveux; mais allons nous cacher au coin de la cheminée : et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha cheval, ni mule, ce dict Salomon. — Qui trop, dist Echephron, s'adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. — Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier : ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède? — Très bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cents cinquante mille combattants d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je turoye un peigne pour un mercier! Je mors, je rue, je frappe, j'attrappe, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Picrochole, qu'on dépesche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris, soubd les lettres de son père leues, sus sa grande jument venant, avoit ja pa le pont de la Nonnain : lui, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, qui po le suivre avoient prins chevaulx de poste. Le reste de son train veno à justes journées, amenant tous ses livres et instruments philosophiques. Lui, arrivé à Parillé, fut adverti par le métayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermauld, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugaudry, et qu'ils avoient couru la poulle, jusques au pressoir Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui feit paour, et ne sçavoit bien que dire ni que faire

Mais Ponocrates lui conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de touts temps avoit esté leur ami et confédéré, et par lui seroient mieulx advisés de touts affaires. Ce qu'ils feirent incontinent, et le trouvarent en bonne délibération de leur secourir : et fut de opinion que il envoyeroit quelqu'un de ses gents pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y procéder par conseil prins selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il fut conclus, que pour le meilleur il menast avecques soi quelqu'un qui cognust les voies et destorses, et les rivières de là entour. Adoncques partirent, lui et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroi espiarent de touts costés. Ce pendent Gargantua se refraischit, et reput quelque peu avecques ses gents, et feit donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaulx.

Gymnaste et son compagnon tant chevaulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis touts espars et mal en ordre, pillants et desrobants tout ce qu'ils povoient ; et de tant loin qu'ils l'apperceurent, accourrurent sus lui à la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : « Messieurs, je suis pauvre diable, je vous requiers qu'ayez de moi merci. J'a encore quelque escu, nous le boirons : car c'est *aurum potabile* ; et ce cheval ici sera vendu pour payer ma bien-venue. Cela faict, retenez moi des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rostir, et apprester, voire par Dieu démembrer, et gourmander poulle que moi qui suis ici, et pour mon *proficiat*, je bois à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière, et sans mettre le nez dedans, buvoit assez honestement. Les maroufles le regardoient, ouvrant la gueule d'un grand pied, et tirants les langues comme lévriers, en attente de boire après : mais Tripet le capitaine sus ce point accourrut voir que c'estoit. A lui Gymnaste offrit la bouteille, disant : « Tenez, capitaine, buvez en hardiment : j'en ai faict l'essai ; c'est vin de la Faye Moniau. — Quoi, dit Tripet, ce gaultier ici se gabèle de nous. Qui es tu ? — Je suis, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que tu passes oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ni gabelle : mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés ; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin ; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez : car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

CHAPITRE XXV.

Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.

Ces mots entendus, aulcuns d'entre eulx commencearent avoir frayeur, et se signoient de toutes mains, pensants que ce fust un diable déguisé : et quelqu'un d'eulx, nomme Bon Joan, capitaine de franctaupins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, « *Hagios ho theos* Si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'aultre, si t'en va » Et pas

ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et départoient de la compagnie : le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant feit semblant de descendre de cheval, et quand fut pendent du costé du montoir, feit soupplement le tour de l'estrivière, son espée bastarde au costé, et par dessoubs passé, se lança en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. » Adonc en tel poinct qu'il estoit, feit la gambade sus un pied, et tournant à senestre, ne faillit onc de rencontrer sa propre asciette sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha, ne ferai pas cestui-là ur ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j'ai failli, je ais deffaire cestui sault. »

Lors, par grande force et agilité, feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sous l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna trois fois : à la quatrième, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer sus le poulce de la senestre : et en cet estat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assit sus la crouppe comme font les damoiselles.

Ce faict tout à l'aise passa la jambe droicte par sus la teste, et se mist en estat de chevaulcheur, sus la croppe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arçons. » Adonc s'appuyant sus les poulces des deux mains à la crouppe, devant soi, se renversa cul sus teste en l'aer, et se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'aer, et ainsi se tint pieds joincts entre les arçons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage : tenez moi, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient l'un à l'aultre : « Par la merdé, c'est un lutin, ou un diable ainsi déguisé. *Ah hoste maligno libera nos, Domine.* » Et fuyoient à la roupte, regardants derrière soi, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantage, descend de cheval, desgaisne son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaulx, blessés, navrés et meurtris, sans que nul lui résistast, pensants que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigements qu'il avoit faicts, que par les propos que lui avoit tenus Tripet, en l'appelant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahison lui voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestui coup ne sentit que le chargement; et soubdain se tournant, lança un estoc volant audict Tripet, et ce pendent qu'icellui se couvroit en hault, lui tailla d'un coup l'estomach, le colon et la moitié du foie, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'âme meslée parmi les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre jusques à leur période : et qu'il convient à tous chevaliers révérentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ni gehenner. Et montant sus son cheval, lui donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques lui.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.

Venu que fut, racompta l'estat onquel avoit trouvé ses ennemis, et du stratagème qu'il avoit faict, lui seul, contre toute leur caterve; affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs et brigands, ignorants de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communément on nommoit l'arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Sainct Martin y planta), dist : « Voici ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre et en osta les rameaulx et le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abundance, qu'elle en feit sept lieues de déluge ; et dériva tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyés, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les costeaulx, à gauche. Gargantua, venu à l'endroict du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il pust : « Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. » Mais un ribault canonier, qui estoit au machicoulis, lui tira un coup de canon, et l'attainct par la temple dextre furieusement : toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il lui eust jecté une prune. « Qu'est cela? dist Gargantua, nous jectez vous ici des grains de raisins? La vendange vous coustera cher ! » pensant de vrai que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebuses, visants touts à la teste, et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami ces mouches ici m'aveuglent : baillez moi quelque rameau de ces saul pour les chasser! » pensant des plombées et pierres d'artillerie que fu sent mouches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mo ches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choq de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abbatit tours forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent touts rompus mis en pièces ceulx qui estoient en icellui.

De là partants arrivarent au pont du moulin, et trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient péris au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourroient passer, vu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Sainct Treignan, dist Ponocrates, par doncques conséquence nécessaire, il y passera. — Voire, voire, dist Gymnaste, ou je demourerai en chemin. » Et donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ni corps morts, non en tuant les gents, comme Diomedes tuait les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homère (1) : mais en lui mettant un phantosme parmi son foin, et le faisant ordinairement passer sus icellui quand il lui bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la panse d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le povoit tirer hors : ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, fut ledict cheval guéri d'un surot qu'il avoit en cellui pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveulx des boullets d'artillerie.

Issus la rive de Vede, peu de temps après abordarent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir. A leur venue ils se festoyarent à tour de bras, jamais on ne vit gents plus joyeulx : car *Supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joie ; je n'en sçai rien de ma part, et bien peu me soucie ni d'elle ni d'aultre. La vérité fut que, Gargantua, se refraischissant d'habillements, et se testonnant de son peigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'éléphants toutes entières), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boullets qui lui estoient demourés entre ses cheveulx à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier, son père, pensoit que fussent poulx, et lui dist : « Dea, mon bon fils, nous as-tu apporté jusques ici des esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu feisses résidence. » Adoncques Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au collége de pouilleri[e],

(1) Le Duchat fait remarquer qu'Elien, *Anim.*, XVI, et Homère, *Iliade*, X, disent le contraire.

qu'on nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'énorme cruaulté, et villenie que j'y ai cognue : car trop mieulx sont traictés les forcés entre les Maures et Tar-

tares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus audict collége. Et si j'estois roi de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, et ferois

brusler et principal et régents, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. »

Lors levant un de ces boullets, dist : « Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis. Mais ils eurent telle récompense qu'ils sont tous péris en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceulx qu'opprima la tour de Siloë ; desquels est escript, *Luc.*, 13. Iceulx je suis d'advis que nous poursuivons, ce pendant que l'heur est pour nous ; car l'occasion ha tous ses cheveulx au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revoquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vraiement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper ; et de surcroist feurent rostis seze bœufs, trois genisses, trente et deux veaulx, soixante et trois chevreaulx moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gorrets de laict à beau moust, unze vingt perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille poullets et aultant de pigeons, six cents galinottes, quatorce cents levraulx, trois cents et trois oustardes, et mille sept cents hutaudeaulx : de venaison, l'on ne put tant soubdain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes faulves que donna le seigneur de Grandmont ; ensemble sept vingts faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de rivière, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolins, cravants, tyransons, vannereaulx, tadornes, pochecullières, pouacres, héronneaulx, foulques, aigrettes, cigognes, cannes petières, oranges, flammants (qui sont phénicoptères), terricoles, poulles de Inde, force coscossons, et renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de vivres abundance : et furent apprestés honestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet, apprestarent fort bien à boire.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins.

Le propos requiert que racomptons ce qu'advint à six pélerins qui venoient de Sainct Sebastien près de Nantes, et pour soi héberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient mussés au jardin dessus les poisards, entre les choulx et laictues. Gargantua se trouva quelque peu altéré, et demanda si l'on pourrait trouver des laictues pour faire salade.

En entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller lui mesme, et emporta en sa main ce que bon lui sembla, ensemble emporta les six pélerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ni parler, ni tousser.

Les lavant doncques premièrement en la fontaine, les pélerins disoient voix basse l'un à l'autre : « Qu'est-il de faire? nous noyons ici entre laictues : parlerons-nous? mais si nous parlons, il nous tuera comme pies. » Et comme ils délibéroient ainsi, Gargantua les mist avecques laictues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisulx, et avecques huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soi reaischir devant souper, et avoit ja engoulé cinq des pélerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché soubs une laictue, excepté son bourdon qui apparoissoit au-dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croi que c'est là une corne de limaçon, ne le mangez poinct. — Pourquoi? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. »

Et, tirant le bourdon, ensemble enleva le pélerin et le mangeoit très bien. Puis but un horrible traict de vin pineau, en attendent que l'on apprestast le souper.

Les pélerins, ainsi dévorés, se tirarent hors les meules de ses dents le mieulx que faire purent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fosse des prisons. Et lors que Gargantua but le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au goulphre de son estomach : toutefois saultant avecques leurs bourdons, comme font les miquelots, se mirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'un d'eulx, tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule ; dont feit très forte douleur à Gargantua, et commença crier de rage qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal, feit apporter son curedent, et sortant vers le noyer grollier, vous dénigea messieurs les pélerins.

Car il attrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la fouillouse, l'aultre par l'escharpe : et le pauvre hère qui l'avoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette; toutesfois ce lui fut un grand heur, car il lui perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les pélerins dénigés s'enfuirent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure fut appellé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. « Je m'en vai doncques, dist-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement, que l'urine troncha le chemin aux pélerins et furent contraincts passer la grande boire. Passants de là, par l'orée de la touche en plain chemin, tombarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les loups à la trannée. D'ond escaparent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de cette nuict coucharent en une loge près le Couldrai. Et là furent reconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Las-d'aller, lequel leur remonstra que cette adventure avoit esté prédicte par David. I sal. *Cum exsurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos*, quand nous fusmes mangés en salade au grain du sel. *Cùm irasceretur furor eorum in nos,*

forsitan aqua absorbuisset nos, quand il but le grand traict. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boire. *Forsitan pertranssisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fourniller, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum*, etc. »

CHAPITRE XXXIX.

Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en soupant.

Quand Gargantua fut à table, et la première poincte des morceaulx fut banffrée, Grandgou-'er commencea racompter la source et la cause de la guerre mue entre lui et Picrochole : et vint au poinct de narrer comment frère Jean des Entommeures avoit triumphé à la deffense du clos de l'Abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé quérir, affin qu'avec lui on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla quérir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avecques son baston de croix, sus la mule de Grandgousier.

Quand il feut venu, mille caresses, mille embrassements, mille bons jours furent donnés. « Hé! frère Jean mon ami, frère Jean mon grand cousin, frère Jean de par le diable : l'accollée, mon ami. — A moi la brassée. — Ça, couilloń, que je t'esrene à force de t'accoler. »

Et frère Jean de rigoller : jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. « Ça, ça, dist Gargantua, une escabelle ici auprès de moi, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moine, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau; boute mon enfant, boute; elle me refraischira le foie. Baille ici, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espaules : mettez bas. — Mon ami, dist le moine, laisse le moi : car par Dieu je n'en boi que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières, comme il me fut faict une fois à Coulaines. D'advantage je n'aurai nul appétit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boirai par Dieu et à toi, et à ton cheval. Et dehait, Dieu gard de mal la compagnie! J'avois soupé : mais pour ce ne mangerai-je poinct moins : car j'ai un estomach pavé, creux comme la botte sainct Benoist : tousjours ouvert comme la gibbessière d'un advocat. De touts poissons, fors que la tenche, prenez l'aile de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain, n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide. Nostre prieur aime fort le blanc de chapon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble poinct aux regnards; car des chapons, poulles, poullets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi? dist le moine. — Parce, res-

pondit Gymnaste, qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétentement cuits, ils demourent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptés les gammares et escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. — Feste Dieu Bayard, dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les goutteux.

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches ? — Ce problème, dist Gargantua, n'est ni en Aristoteles, ni en Alexandre Aphrodisée, ni en Plutarche. — C'est, dist le moine, pour trois causes : par lesquelles un lieu est naturellement refraischi. *Primo*, pource que l'eau decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur, et ténébreux, auquel jamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé, des vents du trou de bise, de chemise, et d'abundant de la braguette. Et dehait. Page à la humerie. Crac, crac, crac! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent prins au jardin d'olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laissarent leur bon maistre au besoing. Je hai plus que poison un homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaulx. — Hon, que je ne suis roi de France pour quatre-vingts ou cent ans! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoi ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon prince en ceste nécessité ? N'est-il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons gaires d'oisons cette année. — Ha, mon ami, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse.* Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez-vous à Paris Je me donne au diable, si je n'y tiens plus de six mois pour un tem maison ouverte à tous venants. Cognoissez-vous frère Claude des haul Barrois? — O le bon compagnon que c'est! Mais quelle mouche l'h piqué ? Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçai quand. — Je n'estudie poinct de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine sçavant. — Par Dieu, monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.* — Vous ne vistes onques tant de lièvres comme il y en ha ceste année. Je n'ai pu recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonnière m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit naguaires qu'il estoit devenu pantois. — Les perdrix nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vrai est que saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert un gentil levrier. Je

donne au diable si lui escape lièvre. Un laquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussai : feis-je mal ? — Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni de par tous les diables, nenni. — Ainsi, dist le moine, à ces diables, ce pendent qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boiteux ? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui faict présent d'un bon couple de bœufs. — Comment, dist Ponocrates, vous jurez, frère Jean ? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéroniane. »

CHAPITRE XL.

Pourquoi les moines sont refuis du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les aultres.

« Foi de christian, dist Eudemon, j'entre en grande resverie, considérant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit ici touts. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies, les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rusches ? *Ignavum fucos pecus*, dict Maro, *a præsepibus arcent.* — A quoi respondit Gargantua : Il n'y ha rien si vrai, que le froc et la cagoule tire à soi les opprobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cécias attire les nues. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts : ce sont leurs convents et abbayes, separées de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est tousjours moqué et hercelé, vous entendrez pourquoi les moines sont de touts refuis, et des vieulx et des jeunes. Le singe ne garde poinct la maison, comme un chien; il ne tire pas l'aroi, comme le bœuf; il ne produict ni laict, ni laine, comme la brebis; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier et dégaster, qui est la cause pourquoi de tous reçoit moqueries et bastonnades.

« Semblablement un moine (j'entend de ces ocieux moines) ne laboure, comme le paysan; ne garde le pays, comme l'homme de guerre; ne guérit les malades, comme le médicin; ne presche ni endoctrine le monde, comme le bon docteur évangélique et pédagogue; ne porte les commodités et choses nécessaires à la république, comme le marchand. C'est la cause pourquoi de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vrai est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demi dictes. — Ils marmonnent grand renfort de légendes et psaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ni entendre. Et ce je appelle moque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et

soupes grasses. Touts vrais christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, et l'esprit prie et interpelle pour iceulx : et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frère Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compagnie. Il n'est poinct bigot, il n'est point dessiré ; il est honeste, joyeux, délibéré, bon compagnon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimés, il conforte les affligés, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fai, dist le moine, bien d'advantage. Car en dépeschant nos matines et anniversaires au chœur, ensemble je fai des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garots, je fai des rets et des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, voi vous là, composeur de peds. Vous n'estes encores céans amoustillés. Par Dieu je boi à tous gués, comme un cheval de promoteur. — Gymnaste lui dist : Frère Jean, ostez cette roupie qui vous pend au nez. — Ha, ha ! dist le moine, serois-je en danger de noyer ? vu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non. *Quare ? quia :* elle en sort bien, mais poinct n'y entre ; car il est bien antidoté de pampre.

« O mon ami, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit-il pescher aux huistres : car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est-ce que frère Jean a si beau nez ? — Parce, respondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant, dist le moine, selon vraie philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avait les tetins mollets : en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfants camus. Mais gai, gai, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.* Je ne mange jamais de confitures. Page à la humerie ! Item, rosties ! »

CHAPITRE XLI.

Comment le moine feit dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consultarent sus l'affaire instant, et fut conclus qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemis. En ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont lui dist le moine : « Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous et moi les sept psaulmes pour voir si tantost ne serez endormi. »

L'invention plut très bien à Gargantua, et commençants le premier

psaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent et l'un et l'aultre. Mais le moine ne faillit onques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Lui esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho, Regnault, resveille, veille,
Ho, Regnault, resveille-toi.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boire, et de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx. — Dont dist Gargantua : Boire si tost après le dormir ? Ce n'est vescu en diète de médicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluités et excréments. — C'est, dist le moine, bien médiciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx ivrognes, qu'il n'y ha de vieux médicins. J'ai composé avec mon appétit en telle paction, que tousjours il se couche avec moi, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moi il se lève. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en vais après mon tiroir. — Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous ? — Mon bréviaire, dist le moine : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appétit : ainsi prenant ce joyeux petit bréviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voi me là prest à boire.

— A quel usage, dist Gargantua, dictes-vous ces belles heures ? — A l'usage, dist le moine, de Fecan, à trois psaulmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujetis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivières, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat scyphos.* Où est escript cela ? — Par ma foi, dist Ponocrates, je ne sçai, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine je vous ressemble. Mais, *Venite apotemus.* »

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et but le moine à son plaisir. Aulcuns lui tinrent compagnie, les aultres s'en déportarent. Après, chascun commença soi armer et acoustrer. Et armarent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaulme, et un gros braquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'advantage, la lance au poing, montés comme Sainct George : chascun ayant un arquebusier en crouppe.

CHAPITRE XLII.

Comment le moine donna courage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre fauldra poursuivre, et de quoi se fauldra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure.....

le moine leur donne courage, disant : « Enfants, n'ayez ni paour ni doubte, je vous conduirai seurement. Dieu et sainct Benoist soient avec

nous. Si j'avais la force de mesme le courage, par la mort bieu, je vous es plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçai quelque oraison que m'ha baillé le soubs-secretain de nostre abbaye, laquelle garentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me proficterа de rien, car je n'y adjouste poinct de foi. Toutesfois mon baston de croix fera diable. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fai moine en mon lieu, et l'enchevestrerai de mon froc: il porte médicine à couardise de gents. Avez poinct ouï parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs? Il lui mist un froc au col: par le corps Dieu il n'escapait ni lièvre ni regnard devant lui, et qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis et maleficiatis.* »

Le moine, disant ces paroles en cholère, passa soubs un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte, en manière que le cheval bondit en avant; et le moine voulant deffaire sa visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubs lui. Par ce moyen demoura le moine pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, et appellant Gargantua : « Cyre, dist-il, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit : et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le moine ras de teste s'est pendu par les aureilles. —Aidez moi, dist le moine, de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les prescheurs décrétalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en danger de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soi confesser et mettre en estat de grace, que de lui aider.

« Quand doncques je les voirrai tombés en la rivière et prets d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler la main : je leur ferai un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi*, et lors qu'ils seront roides morts, je les irai pescher. — Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te vai quérir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustro
Non valet ova duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta (1).

J'ai veu des pendus plus de cinq cents; mais je n'en vis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, et si je l'avois aussi bonne je voul-

(1) Un moine dans le cloître ne vaut pas deux œufs : mais dehors, il en vaut bien trente.

drois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez-vous, dist le moine, tantost assez presché? Aidez-moi, de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis.* »

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le moine par les goussets d'une main, et de l'aultre deffeit sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre et soi après. Descendu que fut, le moine se deffeit de tout son harnois, et jecta l'une pièce après l'aultre parmi le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenants le chemin de la saulaye.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.

Picrochole, à la relation de ceux qui avoient évadé à la roupte, lors que Tripet fut estripé, fut esprins de grands courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, et tint conseil toute la nuict : onquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubs la conduicte du comte Tiravant pour descouvrir le pays, seze cents chevaliers, touts montés sur chevaulx légers en escarmouche, touts bien aspergés d'eau benicte, et chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures, s'ils rencontroient les diables, que par vertus, tant de ceste eau gringoriane, que des estoles, feissent disparoir et esvanouir. Coururent donc iceulx jusques près de la Vauguyon et la Maladerie, mais oncques ne trouvarent personne à qui parler, donc repassarent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouvarent les cinq pélerins. Lesquels liés et baffoués emmenarent, comme s'ils fussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ils feissent.

Descendus de là, vers Sévillé, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents : « Compagnons, il y a ici rencontre et sont en nombre trop plus dix fois que nous, choquerons-nous sur eulx? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc? Estimez-vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puis s'escria : Choquons, diables, choquons! » Ce qu'entendents les ennemis pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencearent fuir à bride avalée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine, au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre ne enclume. Adonc le moine avec son baston de croix lui donna entre et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna, et feit perdre sens et mouvement, et tomba és pieds du cheval.

En voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-ci ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commencement de moine : par sainct Jean, je suis moine parfaict, je vous en tuerai comme des mousches. » Puis le grand galop courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoit comme sègle, frappant à tors et à travers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient poursuivre. A quoi dist Gargantua : « Nullement. Car selon vraie discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemi en lieu de désespoir. Parce que telle nécessité lui multiplie sa force, et accroist le courage, qui ja estoit déject et failli. Et n'y ha meilleur remède de salut à gents estommis et recreus que de n'espérer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentés de raison; mais ont attenté du tout mettre à internécion et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes un pont d'argent, affin de les renvoyer. — Voire : mais dist Gymnaste, ils ont le moine. — Ont-ils, dist Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais affin de subvenir à touts hasards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis : ils se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendents soubs les noyers, ce pendent le moine poursuivoit, choquant touts ceulx qu'il rencontroit, sans de nulli avoir merci, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crouppe un des pauvres pélerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le pélerin : « Ha! monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour, saulvez-moi, je vous en prie. » Laquelle parole entendue se retournarent arrière les ennemis, et voyants que là n'estoit que le moine, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict un asne de bois; mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à garder à deux archers, et tournants bride ne virent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit fui avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils purent pour les rencontrer, et laissarent là le moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit et hannissement des chevaulx, et dist à ses gents : « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, et je apperçoi aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle : serrons nous ici, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, et à nostre honeur. »

CHAPITRE XLIV.

Comment le moine se deffeit de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaicte.

Le moine, les voyant ainsi départir en désordre, conjecture qu'ils alloient charger sus Gargantua et ses gents, et se contristoit merveilleuse-

ment de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenence de ses deux archers de garde, lesquels eussent voluntiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ils descendoient. D'advantage syllogisoit disant : « Ces gents ici sont bien mal exercés en faicts d'armes : car onques ne m'ont demandé ma foi, et ne m'ont osté mon braquemart »

Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis.....

Soubdain après tira son dict braquemart, et en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entièrement les veines jugulaires et artères sphagitides du col, avec le gargaréon, jusques és deux adènes ; et retirant le coup, lui entre-ouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce

vertebre : là tomba l'archer tout mort. Et le moine destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compagnon mort, et le moine advantagé sus soi, crioit à haulte voix : « Ha ! monsieur le priour, je me rends, mon ami, monsieur le priour. » Et le moine crioit de mesme. « Monsieur le posteriour, mon ami, monsieur le posteriour, vous aurez sus vos postères. — Ha ! disoit l'archer, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face abbé. — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous ferai ici cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion ? vous aurez un chapitre rouge à ceste heure de ma main. — Et l'archer crioit : monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non, monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moine, à touts les diables. »

Lors d'un coup lui tranchit la teste, lui coupant le test sus les os pétreux, et enlevant les deux os bregmatis, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faisant lui tranchit les deux méninges, et ouvrit profundément les deux postérieurs ventricules du cerveau : et demoura le crane pendant sur les espaules à la peau du péricrane par derrière, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre. Ce faict, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voie que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin : et tant estoient diminués en nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les autres, qu'ils commenceoient soi retirer à diligence, touts effrayés et perturbés de sens et entendement, comme s'ils vissent la propre espèce et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il ha au cul un œstre junonique, ou une mousche qui le poinct, courir ça et là sans voie ni chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein et rènes, sans aucunement respirer ni prendre repos, et ne sçait on qui le meut (car l'on ne veoit rien qui le touche) : ainsi fuyoient ces gents de sens despourvus, sans sçavoir cause de fuir : tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceu en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avec son grand bracquemart frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ni espargner. Tant en tua et mist par terre, que son bracquemart rompit en deux pièces. Adonecques pensa en soi mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschaper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, et se retourna derechef sus la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs piques, espées, lances, et haquebutes : et ceulx qui portoient les pélerins liés, il les met-

toit à pied et délivroit leurs chevaux auxdicts pélerins, les retenant avec soi l'orée de la haye; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le moine amena les pélerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gents excepté le moine, et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyants touts saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moine. Mais Gargantua lui respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le moine. « Ils auront, dit Grandgousier, doncques mal encontre. » Ce qu'avoit esté bien vrai. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le moine à quelqu'un. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les refraischir. Le tout appresté, l'on appella Gargantua; mais tant lui grevoit, de ce que le moine ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ni boire ni manger. Tout soubdain le moine arrive, et dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'estoit frère Jean qui amenoit cinq pélerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que purent, et le menarent devant Grandgousier: lequel l'interrogua de toute son adventure. Le moine lui disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pélerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement touts ensemble. Ce pendent Grandgousier interroguoit les pélerins de quel pays ils estoient, d'ond ils venoient, et où ils alloient. Lasdaller pour touts respondit : « Seigneur, je suis de Sainct Genou en Berry, cestui-ci est de Paluau; cestui-ci de l'Onzay; cestui-ci est de Argi : et cestui-ci est de Villebrenin. Nous venons de Sainct Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais dist Grandgousier, qu'alliez-vous faire à Sainct Sebastian? — Nous allions, dist Lasdaller, lui offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gents, estimez-vous que la peste vienne de Sainct Sebastian? — Oui vraiement, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'afferment. — Oui, dist Grangousier, les faulx prophètes vous annuncent-ils tels abus? Blasphèment-ils en ceste façon les justes et saincts de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homère escript que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, et comme les poètes faignent un grand tas de Vejoves et dieux mal-faisants. Ainsi preschait à Synays un caphar, que sainct Antoine mettoit le feu és jambes; sainct Eutrope faisoit les hydropiques; sainct Gildas les fols; saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoi qu'il m'appelast hérétique, que depuis ce temps ca-

phar quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahi si vostre roi les laisse prescher par son royaulme tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps; mais tels imposteurs empoisonnent les ames. »

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda : « D'ond estes-vous, vous aultres pauvres haires? — De Sainct Genou, dirent-ils. — Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchelion le bon buveur? Et les moines, quelle chère font-ils? Le cor Dieu, ils biscotent vos femmes ce pendent qu'estes en romivage. — Hin hen! dit Lasdaller, je n'ai pas paour de la mienne. Car qui la voirra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est, dist le moine, bien rentré de piques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine : elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y ha moines autour. Car un bon ouvrier met indifférentement toutes pièces en œuvre. Que j'aye la vérole, en cas que ne les trouviez engrossées à vostre retour, car seulement l'umbre du clocher d'une abbaye est féconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. 7, ch. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits et des corps. — Lors, dist Grandgousier, allez-vous en, pauvres gents, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle. Et doresenavant ne soyez faciles à ces otieux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apostre sainct Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saincts avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle; mais les pélerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme! Nous sommes plus édifiés et instruicts en ces propos qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais furent preschés en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, que lors les républiques seroient heureuses, quand les rois philosopheroient, ou les philosophes régneroient. »

Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogué par icellui sus l'entreprinse et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tamultuaire vacarme. A quoi respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquester tout le pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers.

« C'est, dist Grandgousier, trop entreprins : qui trop embrasse, peu estreinct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes avec dommage de son prochain frère christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars et aultres tels, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, saulver, régir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancetés. Mieux eust-il faict soi contenir en sa maison royalement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roi les erreurs que cognoistrez, et jamais ne les conseillez, ayant esgard à vostre proffict particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval : ainsi faut-il faire entre voisins et anciens amis, vu que cette nostre différence n'est poinct guerre proprement.

« Comme Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, vouloit estre non guerre nommé, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiale ; elle n'entre poinct au profund cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honeur, et n'est question en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gents, j'entends et vostres et nostres. Laquelle encores que cognussiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnages querelants estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de notre différent, lequel je supplie plustost par la mort me tollir de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeulx, que par moi ni les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant touts lui demanda : « Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon ici présent ? — Cyre, dist le moine, il est présent, il ha age et discrétion : j'aime mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. — Adoncques dist Toucquedillon : Seigneur, c'est lui véritablement qui m'ha prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez-vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon ? — Non, dist le moine. De cela ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, voudriez-vous de sa prinse ? — Rien, rien, dist le moine, cela ne me meine pas. »

Lors commenda Grandgousier, que présent Toucquedillon fussent mptés au moine soixante et deux mille saluts pour celle prinse. Ce que faict, ce pendent qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel anda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques lui, ou si mieulx

aimoit retourner à son roi. Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le parti lequel il lui conseilleroit.

« Doncques, dist Grandgousier, retournez à vostre roi, et Dieu soit avec vous. » Puis lui donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, et un collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garni de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos, monta Toucquedillon sus son cheval; Gargantua pour sa seureté lui bailla trente hommes d'armes, et six vingts archers soubs la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermauld, si besoing estoit. Icellui départi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avoit receu, disant : « Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'un souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honeste recompense : et tous ceulx qui m'auront bien servi. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct-Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct-Pol, du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de Sainct-Louant, de Panzoust, des Coldreulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsaureau, et aultres lieux confins, envoyarent devers Grandgousier ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des torts que lui faisoit Picrochole : et pour leur ancienne confédération, ils lui offroient tout leur povoir tant de gents, que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit, par les pactes qu'ils lui envoyoient, six vingt quatorze millions, deux escus et demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaulx légers, quatre vingts neuf mille arquebusiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers quarante sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ni accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameineroit en ordre les légions, lesquelles entretenoit

ordinairement en ses places de la Devinière, de Chaviny, de Gravot et Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaulx légers, touts par bandes, tant bien assorties de leurs thrésoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gents nécessaires au trac de bataille, tant bien instruicts en art militaire, tant bien armés, tant bien recognoissants, et suivant leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expédiés à courir, tant forts à choquer, tant prudents à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horloge, qu'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et lui compta au long ce qu'il avoit et faict et vu. A la fin conseilloit par fortes paroles qu'on feict appoinctement avec Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ni preu ni raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommage et malheur; car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé cette parole que Hastiveau dist tout hault : « Bien malheureux est le prince qui est de tels gents servi, qui tant facilement sont corrompus comme je cognois Toucquedillon; car je voi son courage tant changé que voluntiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de touts, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cognue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont-ils tousjours les meschants et traistres en abomination. »

A ces paroles Toucquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gausche, dont mourut incontinent. « Ainsi périsse qui feaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « T'avoit-on donné ce baston, pour en ma présence tuer malignement mon tant bon ami Hastiveau? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et cellui de Toucquedillon jeter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultrages furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault lui dist : « Seigneur, je ne sçai quelle issue sera de ceste entreprinse. Je voi vos gents peu confermés en leurs courages. Ils considèrent que sommes ici mal pourvus de vivres, et jà beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues.

« D'advantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voi poinct comment ce ne soit à nostre ruine totale. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : Vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermauld, et deffeit l'armée dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demoura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gagnarent le gué de Vede, et par basteaux et ponts légèrement faicts passarent oultre d'une traicte. Puis considérant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et advantageux, délibéra celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste lui dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la première poincte. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure présente, après que vos gents auront quelque peu respiré et repu, faciez donné l'assaut.»

L'advis fut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec soi six enseignes de gents de pied, et deux cents hommes d'armes, et en grande diligence transversa les marais, et gagna au-dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'assault continuoit : les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recepvoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les costeaulx, dont les Gargantuistes se retirarent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passoient oultre par dessus sans nul férir. Aulcuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnarent fièrement sus nos gents, mais peu profictarent : car touts furent receus entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyant se vouloient retirer : mais ce pendent le moine avoit occupé le passage, parquoi se mirent en fuite sans ordre, ni maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suivants les fuyants, perdissent leurs rancs, et que sus ce poinct ceux de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendent quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il advançast pour gagner le costeau à la ausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre légions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne purent gagner le hault, qu'ils ne

rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui avecques lui s'estoient espars.

Lors chargearent sus roidement : toutesfois grandement furent endommagés par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict et artillerie. Quoi voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à heurter sus ce quartier de muraille : tant que toute la force de la ville y fust évoquée. Le moine, voyant celluy costé lequel il tenoit assiégé dénué de gents de gardes, magnanimement tira vers le fort : et tant feit qu'il monta sus lui, et aulcuns de ses gents, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit onques effroi jusques à ce que touts les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cents hommes qu'il laissa hors pour les hasards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans résistance tuarent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent és hommes d'armes, et en toute fièreté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le désarroi. Et par derrière renversarent toute leur force.

Voyant les assiégés de touts costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à merci. Le moine leur feit rendre les bastons et armes, et touts retirer et resserrer par les ecclises, saisissant touts les bastons des croix et commettant gents és portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours lui venoit de la ville, et par oultrecuidance se hasarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'écria : « Frère Jean, mon ami, frère Jean, en bonne heure soyez venu. » Adonc cognoissant Picrochole et ses gents, que tout estoit desespéré, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les poursuivit jusque près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desespéré s'enfuit vers l'isle Bouchart, et au chemin de Rivière son cheval broncha par terre, à quoi tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussarent de ses habillements, et lui baillarent pour soi couvrir une meschante sequenie. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique, puis passant l'eau au Port-Huaulx, et racomptant ses males fortunes, fut advisé par une viei le lourpidon, que son royaulme lui seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'a dict qu'il est de présent pauvre gagne-denier à Lyon, cholère comme devant. Et tousjours se guermente à tous les estrangers de la venue des Cocquecigrues, espé-

rant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré à son royaulme.

Après leur retraicte, Gargantua recensa ses gents, et trouva que peu d'iceulx estoient péris en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebuse en son pourpoinct. Puis les feit refraischir chascun par sa bande, et commanda és thrésoriers que ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne; et après leur repast ils comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut faict : puis feit convenir devant soi en ladicte place touts ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présents touts ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L.

La concion que fit Gargantua ès vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire ont esté de ce sens et ceste nature que les batailles par eulx consommées ont, pour signe mémorial des triumphes et victoires, plus voluntiers érigé trophées et monuments és cœurs des vaincus par grace qu'és terres par eulx conquestées par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenence des humains acquise par libéralité, que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjectes és calamités de l'aer et envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuétude dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Saint Aulbin du Cormier, et à la démolition de Parthenay. Vous avez entendu, et entendents admirez le bon traictement qu'ils firent és barbares de Spagnola, qui avoient pillé, dépopulé, et saccagé les fins maritimes d'Olone et Thalmondois.

« Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos pères feistes lors qu'Alpharbal roi de Canarre, non assouvi de ses fortunes, envahit furieusement les pays de Oni, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines. Il fut en juste bataille navré, prins et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoi? Au cas que les aultres rois et empereurs, voire qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extrêmement : il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avec soi en son palais, et par incroyable débonnaireté le renvoya en sauf-conduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié : qu'en est-il advenu? Lui retourné en ses terres feit assembler touts les princes et estats de son royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous cognue, et les pria sus ce délibérer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx d'honesteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime, que l'on offriroit entièrement leurs

terres, domaines et royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avec neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires, menant non seulement les thrésors de sa maison et lignée royale : mais presque de tout le pays. Car soi embarquant pour faire voile au vent vest en nord-est, chascun à la foule jectoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromatiques, papegais, pélicans, guenons, civettes, genettes, pores espics. Poinct n'estoit fils de bonne mère réputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondict père : le faict fut estimé indigne et ne fut toleré, ains fut embrassé socialement; offrit ses présents, ils ne feurent receus par trop estre excessifs, se donna mancipe et serf voluntaire, soi et sa postérité, ce ne fut accepté par ne sembler équitable; céda par le decret des estats ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, scellé et ratifié de touts ceulx que faire le debvoient : ce fut totalement refusé, et les contracts jetés au feu.

« La fin fut que mon dict père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canarriens; et par mots exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Arphabal.

Quelle fut l'issue? On lieu que, pour sa rançon prinse à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, et retenir pour houstagers ses enfants aisnés; ils se sont faicts tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre karats : ils nous furent l'année première ici payés; la seconde de franc vouloir en payarent vingt-trois cents mille escus; la tierce vingt-six cents mille; la quarte, trois millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré, que seront cohtraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroict les bienfaicts, parce qu'un bon tour libéralement faict à homme de raison, croit continuement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parents, maintenant je vous absous et vous rends francs et libères comme par avant.

« D'abundant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes et huict mille hommes de pié soubs la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est ici Picrochole. Car je lui eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ni mon bien, ni mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne sçait-on où ni comment

est évanoui, je veulx que son royaulme demoure entier à son fils. Lequel, par ce qu'est trop bas d'age (car il n'ha encores cinq ans accomplis), sera gouverné et instruict par les anciens princes et gents sçavants du royaulme. Et par aultant qu'un royaulme ainsi désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'icellui : j'ordonne et veulx que Ponocrates soit sus touts ses gouverneurs entendent, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant jusques à ce qu'il le cognoistra idoine de pouvoir par soi régir et régner.

« Je considère que facilité trop énervée et dissolue de pardonner és malfaisants, leur est occcasion de plus légèrement derechef malfaire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considère que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux du peuple d'Israël. Je considère que Jules César empereur tant débonnaire, que de lui dict Cicéron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit : et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il voloit tousjours saulver, et pardonner à un chascun; icellui toutesfois, ce nonobstant, en certains endroicts punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veuil que me livrez avant le départir : premièrement ce beau Marquet, qui a esté source et cause première de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligents de corriger sa teste folle sus l'instant; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels l'auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les séditieux par lui requis : exceptés Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquels estoient fuis six heures devant la bataille : l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusques au val de Vire, l'aultre jusques à Logroine, sans derrière soi regarder, ni prendre haleine par chemin; et deux fouaciers, lesquels périrent en la journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouellement instituée. Puis ceux qui là estoient morts il feit honorablement humer en la vallée des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les nafés il feit penser, et traicter en son grand nosocome. Après advisa és mmages faicts en la ville et habitants : et les feit rembourser de touts térests à leur confession et serment. Et y feit bastir un fort chasteau : commettant gents et guet, pour à l'advenir mieulx soi deffendre contre es soubdaines esmeutes.

Au départir, remercia gracieusement tous les souldars de ses légions,

qui avoient esté à ceste deffaicte : et les renvoya hyverner en leurs stations, et garnisons. Exceptés aulcuns de la légion décumane, lesquels il avoit veu en la journée faire quelques prouesses : et les capitaines des bandes, lesquels il amena avec soi devers Grandgousier.

A la vue et venue d'iceulx, le bon homme fut tant joyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus délicieux, que fut veu depuis le temps du roi Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poids de dix huict cents mille quatorze bezants d'or en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouvrage qui par estime de tous excédoit en prix la matière d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contents. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpétuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs), ses chasteaulx et ses terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche-Clermauld; à Gymnaste, le Couldray, à Eudemon, Montpensier; le Rivau, à Tolmere; à Ithybole, Montsoreau; à Acamas, Candé; Varenes, à Chironacte; Gravot, à Sebaste; Quinquenais, à Alexandre; Ligre, à Sophrone, et ainsi de ses aultres places

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Sévillé : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx lui duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine lui feit response peremptoire, que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. « Car comment, disoit-il, pourrois-je gouverner aultrui, qui moi-mesme gouverner ne sçaurois? S'il vous semble que je vous aye faict, et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande plut à Gargantua, et offrit tout son pays de Thélème jouxte la rivière de Loire, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion au contraire de toutes les aultres. « Premièrement donc, dit Gargantua, il n'y faudra bastir murailles au circuit; car toutes les aultres abbayes sont fièrement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y ha devant, et derrière, y ha force murmur, envie, et conspiratio utue. »

D'advantage, veu qu'en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieusement tous

les lieux par lesquels auroient passé. Et parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, fut décrété que là ne seroit horloge, ni quadrant aulcun. Mais selon les occasions et opportunité seroient toutes les œuvres dispensées « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? la plus grande resverie du monde estoit soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. »

Item, parce qu'en icellui temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, deffaictes, folles, insensées, maléficiées, et tarées ; ni les hommes, sinon catharrés, mal-nés, niais, et empesche de maison (A propos, dist le moine, une femme qui n'est ni belle, ni bonne, à quoi vaut-elle? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises.) fut ordonné que là ne seroient receues sinon les belles, bien formées, et bien naturées : et les beaulx, bien formés, bien naturés.

Item, parce qu'és convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, et clandestinement, fut décrété que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y fussent les hommes ; ni les hommes, en cas que n'y fussent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion après l'an de probation, estoient forcés et astreincts y demourer perpétuellement leur vie durante, fut establi que tant hommes que femmes là receus sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entièrement.

Item, parce qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obédience, fut constitué que là honorablement on pust estre marié, que chascun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'age légitime, les femmes y estoient receues depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dix-huict.

CHAPITRE LIII.

Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feit livrer de content vingt et sept cents mille huicts cents trente et un moutons à la grand'laine, et par chascun an jusques à ce que le tout fust parfaict, assigna sus la recepte de la Dive, seze cents soixante et neuf mille escus au soleil, et aultant à l'estoille poussinière. Pour la fondation et entretènement d'icelle donna à perpétuité vingt et trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose de rente foncière, indemnes, amortis et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment fut en figure hexagone, en telle façon qu'à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre; et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La rivière de

Loire découloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Arctice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hespérie; la dernière, Cryere (1). Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estages, comprenant les caves soubs terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de gui de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endossure de plomb à figures de petits manequins, et animaulx bien assortis et dorés avec les gouttières, qui issoient hors la muraille, entre les croisées, painctes en figure diagonale d'or et azure, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la rivière par dessoubs le logis

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg (2), ne Chantilly : car en icellui estoient neuf mille trois cents trente et deux chambres, chascune garnie de arrière-chambre, cabinet, garderobe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascune tour, au milieu dudict corps de logis, estoit une vis brisée dedans icellui mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentin, longues de vingt-deux pieds, l'espaisseur estoit de trois doigts, l'assise par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoit receue la clareté; et par iceulx on entroit en un cabinet faict à claire-voie de largeur de ladicte vis; et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle vis en entroit de chascun côté en une grande salle, et des salles és chambres. Depuis la tour Arctice jusques à Cryere estoient les belles grande librairies en Grec, Latin, Hébreu, François, Tuscan, et Hespagnol, départies par les divers estages selon iceulx languages. Au milieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faicte en telle symmétrie et capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse, povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles et grandes galeries toutes painctes des antiques prouesses, histoires, et descriptions de la terre Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du coté de la rivière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieulx matagots, marmiteux, boursouflés,

(1) Voyez le Glossaire à la fin.
(2) Dans l'édition de 1535, il n'est question que de *Bonivet*, château commencé près de

Tordcols, badaults, plus que n'estoient les Gots,
Ni Ostrogots précurseurs des magots :
Haires, cagots, caphards empantouphlés,
Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,
Befflés, enflés, fagosteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschants
Rempliroient mes champs
De meschanceté ;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschants.

Ci n'entrez pas, maschefaim practiciens,
Clercs, basochiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire :
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire : ici n'est fait excès,
Dont en vos courts on deust mouvoir procès.
Procès et débats
Peu font ci d'esbats ;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour débattre
Soient en pleins cabats
Procès et débats.

Ci n'entrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avaleurs de frimars,
Courbés, camards, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez
Poinct esgassés n'estes, quand cabassés
Et entassés, poltrons à chicheface :
La male mort en ce pas vous defface.
Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : céans
Ne seroient séans.
Videz ce domaine,
Face non humaine.

Ci n'entrez pas, vous rassotés mastins
Soirs ni matins, vieulx chagrins et jaloux.
Ni vous, aussi séditieux mutins,
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs ou Latins plus à craindre que loups :
Ni vous galoux, vérolés jusqu'à l'ous.
Portez vos loups ailleurs paistre en bon heur
Croustelevés remplis de déshonneur.
Honneur, los, déduict,
Céans est déduict,

Châtellerault par l'amiral de ce nom, qui n'eut pas le temps de le finir, ayant été tué Pavie. *Chambord*, appelé ici *Chambourg*, ne fut commencé par François Ier qu'en 1536.

Par joyeux accords :
Touts sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, déduict.

Ci entrez, vous, et bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles chevaliers.
Ci est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus
Grands et menus, touts soyez à milliers
Mes familiers serez, et péculiers :
Frisques, galliers, joyeulx, plaisants, mignons :
En général touts gentils compagnons.
Compagnons gentils,
Sereins et subtils,
Hors de vilité
De civilité
Ci sont les oustils,
Compagnons gentils.

Ci entrez, vous, qui le sainct Évangile
En sens agile annoncez, quoi qu'on gronde,
Céans aurez un refuge et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la loi profonde
Puis, qu'on confonde, et par voix et par rolle,
Les ennemis de la saincte parole.
La parole saincte
Ja ne soit esteincte
En ce lieu très sainct.
Chacun en soit ceinct :
Chascune ait enceincte
La parole saincte.

Ci entrez, vous, dame de hault parage,
En franc courage. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à céleste visage,
A droict corsage, à maintien preude et sage.
En ce passage est le séjour d'honeur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.
Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et très bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thélémites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de beau albastre. Au dessus les trois Graces, avecques cornes d'abundance: et

l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ou- du corps. Le dedans du logis sus la dicte bassecourt estoit sus er de cassidoine et porphyre, à beaulx arcs d'antique. Au dedans estoient belles galleries longues et amples, ornées de painctures, es de cerfs, licornes, rhinocerots, hippopotames, dents d'élé- , et aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbattement, entre les deux premières tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théâtre, et natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de touts assortiments, et foison d'eau de myrrhe. Jouxte la rivière estoit le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le verger plein de touts arbres fructiers, touts ordonnés en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute saulvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste. Les offices, hors la tour Hespérie, à simple estage. L'escurie, au de-là des offices. La faulconnerie, au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Vénitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres : tant bien faictes et domestiques, que partants du chasteau pour s'esbattre és champs, prenoient tout ce que rencontroient. La vénerie estoit un peu plus loin tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drapt verd. Les licts estoient de broderie.

En chascune arrière chambre estoit un miroir de crystallin enchassé en or fin, autour garni de perles, et estoit de telle grandeur, qu'il povoit véritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquels passoient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la précieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis furent réformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit. Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigts, justement. Et ceste lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jarretières estoient de la couleur de leurs bracelets et com-

prenoient le genoil au dessus et dessoubs. Les soliers, escarpins, et pantouphles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soie : sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'aiguille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant à la dispositi n de l'aer) de satin, de damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les festes. Les robes selon la saison, de toile d'or à frisure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soie, camelot de soie, velours, drap d'agent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses portraictures.

En esté quelques jours, en lieu de robbes, portoient belles marlottes de parures susdictes ou quelques bernes à la moresque, de velours violet à frisure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelières d'or garnies aux rencontres de petites perles indiques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garni de paillettes d'or. En hyver, robbes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures précieuses. Les patenostres, anneaulx, jaserans, carcans estoient de fines pierreries, escarboucles, rubis balais, diamants, saphyrs, esmeraugdes, turquoises, grenats, agates, berylles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps : en hyver à la mode françoise; au printemps à l'hespagnole; en esté à la tusque. Exceptés les festes et dimanches, esquels portoient accoustrements françois, parce qu'il est plus honorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoient habillés à leur mode : chausses, pour les bas d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlate, de migraine, blanc ou noir; les hault, de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, bro dées et deschiquetées selon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, brodés et accoustrés en paragon. Les aiguillettes de soie de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillés. Les saies et chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robbes aultant précieuses comme des dames. Les ceinctures de soie des couleurs du pourpoinct : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, et d'orfebvrerie; le poignart de mesme. Le bonnet de velours noir, garni de force bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, esmeraugdes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne

faillir estoient certains gentilshommes ordonnés pour dire és hommes ar chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée rter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vesteents tant propres, et accoustrements tant riches, ne pensez que eulx elles perdissent temps aulcun : car les maistres des garderobes avoient ute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre nt bien estoient aprinses, qu'en un moment elles estoient presque habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accoustrements avoir en meilleure opportunité, autour du bois de Thélème estoit un grand corps de maison long de demie lieue, bien clair et assorti ; en laquelle demouroient les orfebvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier: et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Iceulx estoient fournis de matière et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingots d'or, de soie crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vétusté, et changeoient de naïve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à queiques beaux coqs, comme on paille cure és faulcons (1)

CHAPITRE LVII.

Comment estoient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par lois, statuts, ou règles; mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloient; buvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le désir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ni à boire, ni à manger, ni à faire chose aultre quelconque. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur règle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents libères, bien nés, bien instruicts, conversants en compagnies honestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les poulse à faicts vertueux, et retire de vice : lequel ils nommoient honeur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont déprimés et asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses deffendues, et convoitons ce que nous est dénié. Par ceste liberté entrarent en louable émulation de faire tout ce qu'à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit buvons, touts buvoient. S'il disoit jouons, touts jouoient. S'il disoient allons à

(1) Physique de l'époque.

l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'estoit pour voler, ou chasser, les dames, montées sus belles haquenées, avecques leur palefroi gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon : les hommes portoient les aultres oiseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux cellui, ne celle, qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six languages, et en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, et à cheval, plus verds, mieulx maniants touts bastons, que là estoient.

Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'aiguille, à tout actes mulièbre honeste et libère, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulus issir hors, avecques soi il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vescu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage : autant s'entre-aimoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre un énigme qui fut trouvé aux fondements de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit :

CHAPITRE LVIII.

Énigme en prophétie.

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dicts entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soi puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge en asseuré décours,
Des ans lointains la destinée et cours.

Je fais sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tot, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une manière d'hommes
Las du repos et faschés de séjour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gents de toutes qualités
A différents et partialités.
Et qui vouldra les croire et escouter
(Quoi qu'il en doibve advenir et couster),
Ils feront mettre en débats apparents
Amis entre eulx et les proches parents,

Le fils hardi ne craindra l'impropère
De se bander contre son propre père;
Mesme les grands de noble lieu saillis
De leurs subjects se verront assaillis,
Et le debvoir d'honneur et révérence
Perdra pour lors tout ordre et différence,
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslées;
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire où sont les grands merveilles,
Ha faict récit d'émotions pareilles.
Lors se voirra maint homme de valeur
Par l'aiguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appétit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait empli par noises et débats
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foi, que gents de vérité :
Car touts suivront la créance et estude
De l'ignorante et sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge,
O dommageable et pénible déluge!
Déluge, di-je, et à bonne raison ;
Car ce travail ne perdra sa saison
Ni n'en sera délivrée la terre,
Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux : dont les plus attrempés
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict ; car leur cœur adonné
A ce combat, n'aura poinct pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes
Que de leurs nerfs et boyaulx deshonestes,
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir et rendre prisonnière :
En tel endroict que la pauvre deffaicte
N'aura recours qu'à celui qui l'ha faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuict naturelle ;
Dont en un coup perdra sa liberté
Et du hault ciel la faveur et clairté,
Ou pour le moins demourera déserte.

102104

Mais elle, avant cette ruïne et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement,
Que lors Etna ne fut tant agitée,
Quand sus un fils de Titan fut jectée
Et plus soubdain ne doibt estre estimé,
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœüs si fort se despita,
Q[illegible]s la mer les monts précipita.

Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, et si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
Aux survenants occuper la lairront.
Lors sera près le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grand's eaux dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.
Et toutesfois devant le partement
On pourra voir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.
Reste en après ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeulsement refaicts
Soient de touts biens et de manne céleste ;
Et d'abundant, par récompense honeste,
Enrichis soient. Les aultres en la fin
Soient dénués. C'est la raison affin
Que ce travail en tel poinct terminé
Un chascun ait son sort prédestiné.

Tel fut l'accord. O qu'est à révérer
Cil qui en fin pourra persévérer !

La lecture de cestui monument parachevée, Gargantua souspira profundement, et dist aux assistants : « Ce n'est de maintenant que les gents réduicts à la créance évangélique sont persécutés. Mais bien heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ni diverti. — Le moine dist : Que pensez-vous en vostre entendement estre par ceste enigme désigné et signifié? — Quoi? dist Gargantua, le décours et maintien de vérité divine. — Par sainct Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le prophète (1). Donnez-y allégories et intelligence tant graves que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulme soubs obscures paroles. Les suborneurs de gents sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et après les deux chasses faictes

(1) Cette prophétie est, en effet, non de l'enchanteur Merlin, qui vivait vers 480, mais de Meslin ou Merlin de Saint-Gelais, contemporain de Rabelais ; les dix premiers vers et les deux derniers appartiennent seuls à l'auteur de *Gargantua*.

sort hors le jeu cellui qui y estoit, et l'aultre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubs la chorde. Les eaux sont les sueurs : les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chèvres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se refraischit devant un clair feu, et change-t-on de chemise. Et voluntiers bancquette-t-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gagné. Et grand chère. »

FIN DU LIVRE PREMIER ET DU GARGANTUA.

LIVRE SECOND.

PANTAGRUEL, ROI DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL
AVEC SES FAICTS ET PROUESSES ESPOUVENTABLES, COMPOSÉE PAR FEU MAISTRE ALCOFRIBAS
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE

DIXAIN DE MAISTRE HUGUES SALEL A L'AUTEUR DE CE LIVRE.

Si pour mesler profict avec doulceur
On met en prix un auteur grandement,
Prisé seras, de cela tient toi seur :
Je le cognoi, car ton entendement
En ce livret, soubs plaisant fondement
L'utilité ha si très bien descripte,
Qu'il m'est advis que voi un Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persévère, et si n'en as mérite
En ces bas lieux : l'auras en hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Très illustres et très chevalereux champions, gentilshommes et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honestetés, vous avez nagaires vu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua : et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Evangile, et y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisants beaulx et longs narrés, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande louange et mémoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que un chascun laissast sa propre besogne, ne se souciast de son métier, et mist ses affaires propres en oblí, pour y vaquer entièrement, sans que son esperit fut d'ailleurs distraict ni empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cœur, afin que si d'adventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que touts livres périssent au temps à venir, un chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, et à ses successeurs et survivants bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse cabale. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent un tas de gros talvassiers touts croustelevés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés, que ne faict Raclet en l'Institute. J'en ai cogneu de haults et puis-

sants seigneurs en bon nombre, qui, allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyants la proie gagner à tire d'aile, ils estoient bien marris, comme entendez assez : m leur refuge de réconfort, et affin de ne soi morfondre, estoit à recoler inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce sont fariboles) qui estants grandement affligés du mal des dents, ap avoir touts leurs biens despendus en médicins sans en rien proficte n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniqu entre deux beaulx linges bien chaulds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que diraije des pauvres vérolés et goutteux? O quantesfois nous les avons vu, à l'heure qu'ils estoient bien oingts, et engraissés à poinct; et le visage leur reluisoit comme la clavure d'un charnier, et les dents leur tressaillaient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette, quand on joue dessus, et le gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr quelque page dudict livre. Et en avons vu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allégement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ni plus ni moins que les femmes estants en mal d'enfant, quand on leur list la vie de saincte Marguerite. Est ce rien cela? Trouvez-moi livre en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prérogatives, et je payerai chopine de tripes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : je le maintien jusques au feu *exclusivé*. Et ceulx qui vouldroient contre ce maintenir, qu'ils soient réputés abuseurs, prédestinateurs, imposteurs et séducteurs. Bien vrai est-il, que l'on trouve en aulcuns livres de haulte fustaie certaines propriétés occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville et Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien cogneu par expérience infaillible le grand émolument et utilité qui venait de ladicte chronique Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus équitable et digne de foi que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les juifs de la loi. Je ne suis né en telle planète, et ne m'advint onques de mentir, ou asseurer chose qui ne fust véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, voire, di-je, crotenotaire des martyrs amants, et croquenotaire d'amours : j'en parle comme sainct Jean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ai servi à gages dès ce que je fus hors de

page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cen mille panerées de beaulx diables, corps et ame, tripes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot; pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lanci, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de riqueraques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermemen tout ce que je vous racompterai en ceste présente chronique.

DIXAIN NOUVELLEMENT COMPOSÉ A LA LOUANGE DU JOYEUX ESPRIT DE L'AUTEUR.

Cinq cents dixains, mille virlais,
Et en rime mille virades,
Des plus gentes et des plus sades
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payés comptant sans nul délais
En présence des oréades,
Des limnides et des dryades,
Ne suffiroient, ni Pantalais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile, ni oisive, vu que sommes de séjour, vous ramentevoir la première source et origine d'ond nous est né le bon Pantagruel Car je voi que touts bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement, les Arabes barbares, les Latins ethniques et les Grégeois gentils, qui furent buveurs éternels, mais aussi les auteurs de la sainte Escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des antiques druïdes), peu après qu'Abel fut occis par son frère Caïn, la terre, embue du sang du juste, fut certaine année si très-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produits et singulièrement en mesles, qu'on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles · car les trois en faisoient le boisseau. En icelle les kalendes furent trouvées par les bréviaires des Grecs : le mois de mars faillit en quaresme, et fut la mi-aoust en mai. On mois de octo-

bre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement garder), fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des trois jeudis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme *debitoribus* à gausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut manifestement vu le mouvement de trépidation on firmament dict Aplane : tellement que la pléiade moyenne, laissant ses compagnes, déclina vers l'équinoctial; et l'estoille nommée l'Espi laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouventables et matières tant dures et difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là.

Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles; car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le sainct homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, d'ond nous vient celle nectarique, délicieuse, précieuse, céleste, joyeuse, déifique liqueur, qu'on nomme le piot), fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertus et puissance d'icellui; semblablement les hommes et femmes de cellui temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruict. Mais accidents bien divers leur en advinrent : car à touts survint au corps une enflure très-horrible; mais non à touts en un mesme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne; desquels est escript : *Ventrem omnipotentem* : lesquels furent touts gents de bien et bon raillards. Et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardigras. Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités. Et de ceste race issit Esopet, duquel vous avez les beaulx faicts et dicts par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, et accresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceincture, le redoublants à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il fust en poinct, et eust vent en pouppe, à les voir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matières de couilles, si énormément que les trois emplissoient bien un muid. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chaulses.

Aultres croissaient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoient grues, ou flammants, ou bien gents marchants sus eschasses. Et les petits grimaults les appellent en grammaire *Iambus*.

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit a fleute d'un alambic,

tout diapré, tout estincelé de bubelettes; pullulant, purpuré, à pompettes tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piedebois, médicin d'Angers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais touts furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx desquels est escript *Ne reminiscaris*. Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoinct, chausses, et sayon : de l'aultre se couvroient comme d'une cape à l'hespagnole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx-là sont venus les géants, et par eux Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, et régna au temps du déluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules garda le ciel de tomber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Erix, lequel fut inventeur du jeu des gobelets,
Qui engendra Titye,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polypheme,
Qui engendra Cace,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la vérole pour n'avoir bu frais en esté, comme témoigne Bartachin,
Qui engendra Encelade,
Qui engendra Cée,
Qui engendra Typhoé,
Qui engendra Aloé,
Qui engendra Othe,
Qui engendra Ægeon,
Qui engendra Briarée, qui avoit cent mains,
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antée;
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril,
Qui engendra Artachées,
Qui engendra Oromédon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des soliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut très-expert en matière d'oster les cirons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France, compagnon de Roland,
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joua aux dez avecques ses besicles,
Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie.
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons,
Qui engendra Bolivorax,
Qui engendra Longis,
Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,
Qui engendra Maschefaim,
Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engoulevent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de Conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommière,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois, pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entend bien que, lisants ce passage, vous faictes en vous-mesmes doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est-il possible qu'ai voit, vu qu'au temps du déluge tout le monde périt, fors Noé, et se personnes avecques lui dedans l'arche, au nombre desquels n'est mis dict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparen mais la response vous contentera, ou j'ai le sens mal galefreté. Et pa que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous a léguerai l'autorité des massorets, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs hébraïques, lesquels affirment que véritablement ledict Hurtaly n'estoit

dedans l'arche de Noé : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deça, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, et comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à Marignan, chevaulchoit pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte arche de périller; car il lui bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'un navire. Ceulx qui dedans estoient lui envoyoient vivres par une chemineé, à suffisance, comme gents recognoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? buvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fai-je, feit-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son âge de quatre cents quatre-vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne put venir à lumière, sans ainsi suffoquer sa mère. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trente-six mois, trois sepmaines quatre jours treze heures, et quelque peu d'advantage, sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémente que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut au temps de Helie, plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ni feuille ni fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivières taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons délaissés de leurs propres éléments, vaguants et criants par la terre horriblement, les oiseaulx tombants de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, daims, lièvres, connils, belettes, foïnes, blereaulx et aultres bestes l'on trouvoit par les champs, mortes la gueule baie.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez vus tirants la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au vent d'une vache pour estre à l'ombre : et les appelle Homère Alibantes (1).

Toute la contrée estoit à l'ancre ; c'estoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour se garantir de ceste horrifique altération. Car il y avoit prou affaire de saulver l'eau benoiste par les ecclises, à ce que ne fust desconfiicte : mais l'on donna tel ordre par le conseil de mes-

(1) D'après Suidas l'*Alibas* est un fleuve des enfers qui dessèche tout.

sieurs les cardinaulx et du sainct père, que nul n'en ausoit prendre qu'une venue. Encores, quand quelqu'un entroit en l'ecclise, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés qui venoient au derrière de cellui qui la distribuoit à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fût en icelle année cellui qui eut cave fresche, et bien garnie ! Le philosophe racompte, en mouvant la question pourquoi c'est que l'eau de la mer est salée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son charriot lucifique à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal-apprins en l'art, et ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphère du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosoques appellent *via lactea*, et les lifreloffres nomment le chemin sainct Jacques. Combien que les plus huppés poëtes disent estre la part où tomba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il lui vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer qui par ce est salée : car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vrai si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des vérolés quand on les faict suer : ce m'est tout un.

Quasi pareil cas arriva en cette dicte année : car un jour de vendredi, que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession avec force litanies et beaulx préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clémence en tel déconfort, visiblement furent vues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commencea à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eux profictable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aer, dont on espérast avoir pluie, et que la terre suppléoit au défault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil. Mais ils y furent trompés ; car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire et plus salée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son père lui imposa tel nom ; car *Panta*, en grec, vault aultant à dire comme tout, et *Gruel*, en langue Hagarène, vault aultant comme altéré. Voulant inférer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré, et voyant en esperit de prophétie qu'il seroit quelque jour dominateur des altérés : ce que lui fut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus évident. Car alors que sa mère Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recepvoir, issirent premier de son ventre soixante et huit [illegible]regeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues de bœuf fumées, sept chameaulx chargés d'anguillettes, puis vingt et cinq charre-

tées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibots : ce qu'espouventa bien lesdictes sages femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision : aussi bien ne buvions nous que laschement, non en lancement. Ceci n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. »

Et comme elles caquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esperit prophétique : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, et s'il vit il aura de l'age. »

CHAPITRE III.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

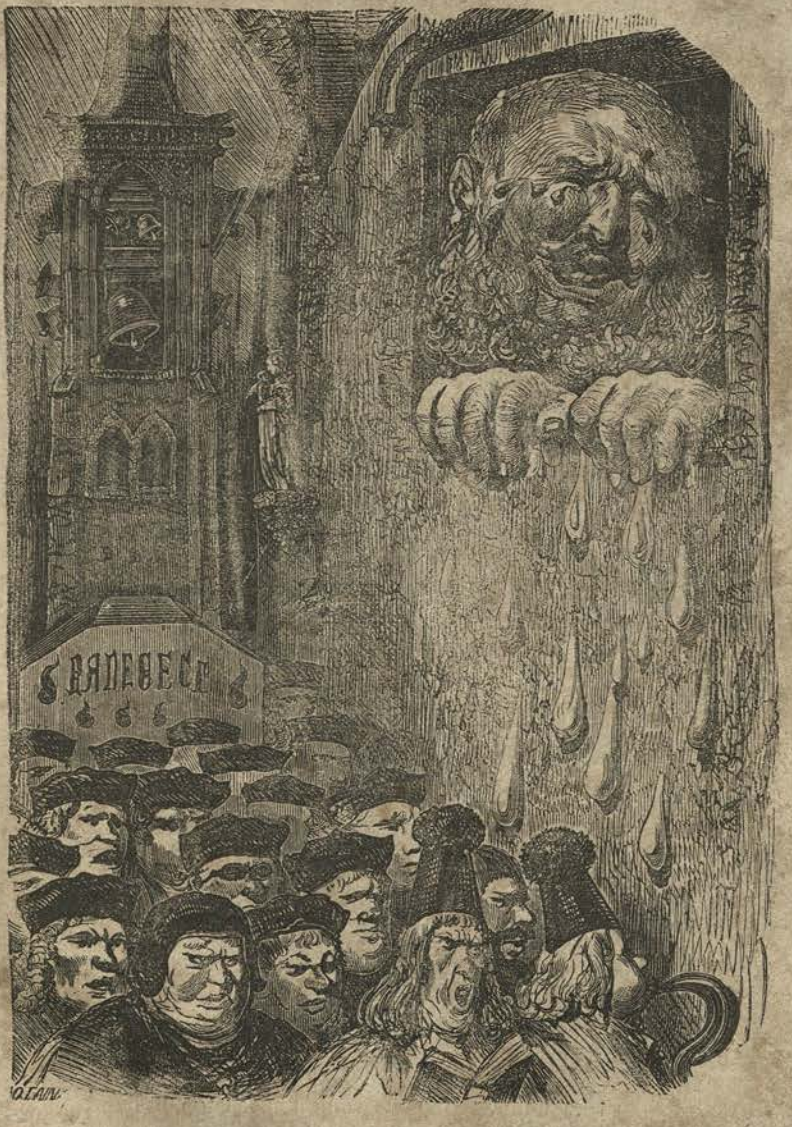
Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahi et perplex, ce fut Gargantua son père : car voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'aultre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, asçavoir s'il debvoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joie de son fils. D'un costé et d'aultre il avoit arguments sophistiques qui le suffoquoient; car il les faisoit très-bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demourait empestré comme la souris empeigée, ou un milan prins au lacet.

« Plorerai-je? disoit-il, oui : car, pourquoi? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus ceci, la plus cela, qui fust au monde. Jamais je ne la voirrai, jamais je n'en recouvrerai une telle : ce m'est une perte inestimable? O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moi premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien trois arpents et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirrai. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta doulce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. »

Et ce disant, ploroit comme une vache, mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel lui venoit en mémoire. « Ho mon petit-fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné un si beau fils, tant joyeux, tant gent, tant joli. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : buvons ho, laissons toute mélancholie; apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe à la basse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, estrille ces soupes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ils demandent : prends ma robe, que je me mette en pourpoinct pour mieux festoyer les commères. »

Ce disant, ouït la létanie, et les mémentos des prebstres qui portoient sa femme en terre; dont laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravi ailleurs, disant : « Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore?

cela me fasche : je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fiebvre, me voilà affolé. Foi de gen-



..... Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus ceci, la plus cela qui fust au monde..... Et ce disant pleurait comme une vache.

tilhomme, il vault mieulx plorer moins, et boire d'advantage. Ma femme est morte, et bien : par Dieu, *da jurandi*, je ne la ressusciterai pas par

mes plours; elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Aultant nous en pend à l'œil. Dieu y ad le demourant : il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dit-il aux sages femmes (où sont elles? bonnes gents, je ne vous peulx voir), allez à l'enterrement d'elle, et ce pendant je bercerai ici mon fils, car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon traict devant; car vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honeur. »

A quoi obtempérants, allarent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et cependant feit l'épitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuit :

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visage de rebec,
Corps d'espagnole, et ventre de suisse.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Lui pardonnant, s'en rien oultrepassa :
Ci gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve par les anciens historiographes et poëtes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter : lisez le septiesme livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpents : car lesdicts serpents estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, feit cas bien espouventables. Je laisse ici à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cents vaches. Et comment, pour lui faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupés tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et lui bailloit-on ladicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de présent à Bourges près du palais : mais les dents lui estoient desja tant creues et fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire), il se deffeit des liens qui le tenoient au berceau un des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubs le jarret, et lui mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foie et les rognons; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes.

auquel cri le monde arriva, et ostarent ladicte vache à Pantagruel. Mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne lui en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très-bien, comme vous feriez d'une saulcice, et quand on lui voulut oster l'os, il l'avala bientost, comme un cormoran feroit un petit poisson, et après commencea à dire : « Bon, bon, bon ! » car il ne sçavoit encore bien parler : voulant donner à entendre qu'il l'avoit trouvé fort bon ; et qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'ont faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon ; ou comme sont ceulx de la grand nauf françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand ours que nourrissoit son père escapa, et lui venoit leicher le visage, car les nourrices ne lui avoient bien à point torché les babines, il se deffeit desdicts cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pièces comme un poullet, et vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repast. Parquoi, craignant Gargantua qu'il se gastast, feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et feit faire des arcs-boutants à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. L'aultre, à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps là, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. D'oud povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passage du psaultier où il est escript : *Et Og Regem Basan* : que le dit Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coi et pacifique : car il ne povoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva un jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croi bien que touts les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soutiait du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à reculorum. Que feit-il ? Qu'il feit, mes bonnes gents ? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne put, car elles estoient trop fortes. adonc il trépigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré, et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avala le mieulx qu'il put, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors, avecques grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille ; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaulx qui fust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on banquetoit, si hardiment qu'il espouventa bien l'assistance : mais, par aultant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne povoit rien prendre à manger : mais en grande poine s'inclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoi voyant son père, entendit bien que l'on l'avait laissé

sans lui bailler à repaistre, et commenda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistants : ensemble aussi que les médicins de Gargantua disaient que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le feit asseoir, et reput fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pièces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune age.

Ainsi croissait Pantagruel de jour en jour et proficitoit à vue d'œil, dont son père s'esjouissoit par affection naturelle. Et lui feit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand'arbaleste de Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune age. De faict vint à Poictiers pour estudier, et proficta beaucoup. Onquel lieu, voyant que les escholiers estoient aulcunesfois de loisir et ne sçavoient à quoi passer temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise : affin que lesdist escholiers, quand ils ne sçauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastés, et escripre leurs noms dessus avecques un cousteau, et de présent l'appelle on la Pierre levée. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sus la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffoy à la grand dent, grand père du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bru de sa belle mère, estoit enterré à Maillezais; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compaignons, passarent par Legugé, visitant le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arrivarent à Maillezais, où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demi son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dirent n'estoit aultre chose sinon que *Pictoribus atque poetes*, etc., c'est-à-dire que les painctres et poëtes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte qu'à sa mort on lui ha faict quel-

que tort, duquel il demande vengeance à ses parents. Je m'en enquesterai plus à plein, et en ferai ce que de raison. »

Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres universités de France : d'ond, passant à la Rochelle, se mist sus mer et vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouant aux luettes sus la grave. De là vint à Toulouse, où apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte université ; mais il n'y demoura guaires, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régents touts vifs comme harans sorets, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer d'advantage! »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en médicine; mais il considéra que l'estat estoit fascheux par trop, et mélancholique, et que les médicins sentoient les clystères comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que là n'estoient que trois tigneux et un pelé de légistes, se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Gard, et l'amphithéâtre de Nismes en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain. Et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devinst amoureux; car les femmes y jouent voluntiers du serrecroupière, parce que c'est terre papale. Ce que voyant son pédagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence on Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marroufles de la ville battoient les escholiers, dont eut despit ; et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdicts marroufles. Quoi voyant Pantagruel leur bailla à touts la chasse jusques au bord du Rhosne et les vouloit faire touts noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieue soubs le Rhosne. Le pertuis encore y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers où il se trouvoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps et proficta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix lui sembloient une belle robe d'or triunphante et précieuse à merveilles, qui fust brodée de merde : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornés, tant élégants, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceulx, c'est asçavoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escholiers, qui lui eirent grand chère à sa venue ; et en peu de temps apprint avecques ulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre Car les estudiants dudict lieu en font bel exercice, et le menoient aulcunes fois ès isles pour s'esbattre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paoûr que la vue lui dimi-

nuast. Mesmement que un quidam des régents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la vue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'un des escholiers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gaires plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien danser, et à jouer à la paulme, il feit le blason et divise des licentiés en ladicte université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loi en la cornette,
Une basse danse au talon,
Vous voilà passé coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le language françois.

Quelque jour, je ne sçai quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avecques ses compagnons, par la porte d'ond l'on va à Paris, là rencontra un escholier tout joliet, qui venoit par icellui chemin : et après qu'ils se furent salués, lui demanda : « Mon ami, d'ond viens tu à ceste heure? — L'escholier lui respondit : De l'alme, inclyte et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire? dist Pantagruel, à un de ses gents? — C'est, respondit-il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoi passez-vous le temps, vous aultres messieurs estudiants au dict Paris? — Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule; nous deambulons par les compites et quadrivies de l'urbe; nous despumons la verbocination latiale : et comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuje, omniforme, et omnigene sexe féminin. Certaines diecules, nous invisons les lupanares de Champ-Gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu, et en ecstase venereique inculcons nos veretres és pénitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes. Puis cauponizons és tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdalene, et de la Mule, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustés de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolants les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoi Pantagruel dist : « Que diable de language est ceci? Par Dieu tu es quelque hérétique. — Senior non, dist l'escholier, car libentissimement, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectés moustiers; et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un transon de quelque missique precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, eslue et absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revère

les olympicoles. Je venère latrialement le supernel astripotent. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les preseripts decalogiques, et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les eleemosynes à ces egènes queritants leur stipe ostiatement

— Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol? Je croi qu'il nous forge ici quelque language diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. — A quoi dist un de ses gents : Seigneur, sans doubte ce galant veult contrefaire la langue des Parisians; mais il ne faict qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser : et lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usance commune de parler. — A quoi dist Pantagruel : Est-il vrai? — L'escholier respondit : Senior missaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique : mais viceversement, je guave opere, et par vèles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendrai à parler. Mais devant respond-moi, d'ond es-tu? — A quoi dist l'escholier : L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des régions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel. Tu es Limosin, pour tout potage. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or viens ça que je te donne un tour de peigne. »

Lors le print à la gorge, lui disant : « Tu escorches le latin; par sainct Jean, je te ferai escorcher le regnard, car je t'escorcherai tout vif. —

Lors commença le pauvre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, ho sainct Marsault, adjouda mi! Hau, hau! laissas à quo au nom de Dious, et ne me touquas grou. — A quoi dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement. »

Et ainsi le laissa; car le pauvre Limosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merlus, et non à plain fonds; dont dist Pantagruel : « Sainct Alipantin, corne mi de bas, quelle civette! Au diable soit le mascherabe, tant il put. » Et le laissa. Mais ce lui fut un tel remords toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous démonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le language usité; et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les mots espaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Saint Victor.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurélians, il délibéra visiter la grande université de Paris : mais, devant que partir, fut adverti

que une grosse et énorme cloche estoit à Sainct Aignan du dict Aurélians en terre, passés deux cents quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun ne la povoit mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura, Albertus de Re œdificatoriâ, Euclides, Theon, Archimedes*, et *Hero de Ingeniis:* car tout n'y servit de rien. Dont vôluntiers incliné à l'umble requeste des citoyens et habitants de la dicte ville, délibéra la porter au clocher à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : et la leva de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouit fort : mais il en advint un inconvénient bien grand ; car la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta De quoi le monde ne s'advisa que a nuict ensuivant : car un chascun se sentit tant altéré d'avoir bu de ces vins poulsés, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disant : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous savez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par béquarre et par bémol ; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays *a remotis*, comme son père avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en touts les sept arts libéraulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir ; car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le répertoire, et *primo :*

Bigua salutis (1).
Bragueta juris.
Pantophla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le Peloton de Théologie.
Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.
La Couille barrine des preux.
Les Hanebanes des évêques.
Marmotretus de Baboinis et singis, cum commento Dorbellis.
Decretum universitatis parisiensis super gorgiasitate mulierculaum ad placitum.
L'Apparition de saincte Gertrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.
Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.

(1) Les livres mentionnés dans ce catalogue ont réellement existé sous un titre parfois moins ridicule ; quelques-uns ont déjà été signalés par Le Duchat et autres critiques, et un bibliophile bien connu a entrepris un travail dans lequel il espère déterminer les titres véritables, les noms des auteurs et libraires et la date de publication de tous les ouvrages correspondant à ceux que Rabelais a cités avec des altérations plus ou moins graves.

Le Moustardier de pénitence.
Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.
Formicarium artium.
De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Sylvestrem Prioratem jacobinum.
Le Beliné en court.
Le Cabat des notaires.
Le Paquet de mariage.
Le Creziou de contemplation.
Les Fariboles de droict.
L'Aiguillon de vin.
L'Esperon de fromage.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus de Modo cacandi.
Les Fanfares de Rome.
Bricot, de Differentiis souparum.
Le Cullot de discipline.
La Savate d'humilité.
Le Tripier de bon pensement.
Le Chalderon de magnanimité.
Les Hanicrochements des confesseurs.
La Croquignolle des curés.
Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiœ, de Croquendis lardonibus libri tres.
Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.
L'invention saincte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.
Les lunettes de Romipètes.
Majoris, de Modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des prelats.
Beda, de Optimate triparum.
La Complaincte des advocats sur la réformation des dragées.
Le Chatfourré des procureurs.
Des Pois au lard, cum commento.
La Profiterolle des indulgences.
Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedenari, de Bobelin[illegible] glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.
Stratagemata Francarchieri de Baignolet.
Franctopinus, de Re militari, cum figuris Tevoti.
De Usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.
La Rustrie des prestolants.
M. N. Rostocostojambedanesse, de Moustarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.
Le Couillage des Promoteurs.
Jabolenus, de Cosmographia Purgatorii.
Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.
Le Maschefaim des advocats.
Barbouillamenta Scoti.
La Ratepenade des cardinaulx.
De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.
Ejusdem de Castrametandis crinibus lib. tres.
L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.
Marforii bacalarii, cubantis Romæ, de Pelendis mascarendisque cardinalium mulis.
Apologie d'icellui, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.
Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusium.

Boudarini episcopi, de Emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.

Le Chiabrena des pucelles.

Le Cul pelé des veuves.

La Coqueluche des moines.

Les Brimborions des padres celestins.

Le Barrage de manducité.

Le Claquedent des marroufles.

La Ratoire des théologiens.

L'Embouchoir des maistres en arts.

Les Marmitons de Occam à simple tonsure.

Magistri N. Fripesaulcetis, de Grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.

La Cabourne des briffaulx.

Le Faguenas des Hespagnols supercoquelicantiqué, par Frai Inigo.

La Barbotine des marmiteux.

Poltronismus rerum Italicarum, auctore magistro Bruslefer.

R. Lullius de Batisfolagiis principum.

Callibistratorium caphardiæ, auctore M. Jacobo Hocstraten, hæreticometra.

Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum magistro nostratorumque bavetis, lib. octo galantissimi.

Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compilés par Regis.

Almanach perpétuel pour les goutteux et vérolés.

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulemart des marchands.

Les Aises de vie monachale.

La Galimaffrée des bigots.

L'Histoire des farfadets.

La Bellistrandie des millesouldiers.

Les Happelourdes des officiaulx.

La Bauduffe des thésauriers.

Badinatorium sophistarum.

Antipericatametanaparbeugedemplicribrationes merdicantium.

Le Limasson des rimasseurs.

Le Boutevent des alchimistes.

La Niquenoque des Questeurs cababezacée, par frère Serratis.

Les Entraves de religion.

La Raquette des brimballeurs.

L'Accoudoir de vieillesse.

La Muselière de noblesse.

La Patenostre du singe.

Les Grezillons de dévotion.

La Marmite des quatre temps.

Le Mortier de vie politique.

Le Mouschet des ermites.

La Barbute des pénitenciers.

Le Trictrac des frères frapparts.

Lourdaudus, de Vita et honesta bragardorum.

Lirippii sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum.

Les Brimbelettes des voyageurs.

Les Potingues des évesques potatifs.

Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.

Les Cymbales des dames.

La Martingale des flanteurs.

Virevoustorium naqueforum per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc courage.
La Mommerie des rabats et lutins.
Gerson, de Auferibilitate papæ ab Ecclesia.
La Ramasse des nommés et gradués.
Jo. Dytebrodii de Terribilitate excommunicationum, libelli duo acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guingolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hérétiques.
Les Henilles de Gaietan.
Moillegroin, doctoris cherubici, de Origine patepelutarum, et torticolorum ritibus, b. septem.
Soixante et neuf Breviaires de haulte graisse.
Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.
La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte faulve incorpifistibulée en la somme gélique.
Le Ravasseur des cas de conscience.
La Bedondaine des présidents.
Le Vieildazoir des abbés.
Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.
Cacatorium medicorum.
Le Ramoneur d'astrologie.
Campi clysteriorum per S. C.
Le Tireped des apothecaires.
Le Baisecul de chirurgie.
Justinianus, de Cagotis tollendis.
Antidotarium animæ.
Merlinus Coccaius, de Patria diabolorum.

Desquels aulcuns sont ja imprimés, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII

Comment Pantagruel, estant à Paris, recent lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et proffictoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de mémoire à la mesure de douze oires et bottes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son père à la manière que s'ensuit :

« Très cher fils, entre les dons, graces et prérogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endouairé et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquérir espèce d'immortalité, et en décours de vie transitoire perpétuer son nom et sa semence. Ce que ai faict par lignée issue de nous en mariage légitime; d'ond nous est aulcunement instauré ce que nous fut tollu par le péché de nos premiers parents, esquels fut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéissants au commandement de Dieu leur créateur, ils mourraient, et par mort seroit

réduicte à néant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation séminale, demoure és enfans ce qu'estoit déperdu és parents, et és nepveux ce que dépérissoit és enfants, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu le père son royaulme pacifique hors tout danger et contamination de péché : car alors cesseront toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de leurs transmutations continues, vu que la paix tant désirée sera consommée et parfaicte, et que toutes choses seront réduictes à leur fin et période. Non doncques sans juste et équitable cause je rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir voir mon antiquité chenue refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par le plaisir de lui qui tout régit et modère, mon ame laissera cette habitation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toi et par toi je demoure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gents d'honneur et mes amis, comme je soulois. La quelle mienne conversation ha esté moyennant l'aide et grace divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons touts, et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés) mais sans reproche. Parquoi, ainsi comme en toi demoure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et thrésor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considérant que la moindre partie de moi, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demoure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie. Ce que je ne di par deffiance que j'aie de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par ci devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proficter de bien en mieulx. Et ce que présentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ai rien espargné : mais ainsi t'y ai-je secouru comme si je n'eusse aultre thrésor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfaict, tant en vertus, honesteté, et preud'hommie, comme en tout sçavoir libéral et honeste, et tel te laisser après ma mort comme un miroir représentant la personne de moi ton père, et si non tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais encores que mon feu père de bonne mémoire, Grandgousier eust adonné tout son estude à ce que je profictasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist très-bien, voire encores oultrepassast son desir : toutesfois, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de présent, et n'avois copie de tels précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux, et sentant l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais par

la bonté divine, la lumière et dignité ha esté de mon age rendue és lettres, et y voi tel amendement que de présent à difficulté seroi-je receu en la première classe des petits grimaulx, qui en mon age virile estois, non à tort, réputé le plus sçavant dudict siècle. »

« Ce que je ne di par jactance vaine (encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult louer sans envie), mais pour te donner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant), hébraïque, chaldaïque, latine : les impressions tant élégantes et correctes en usance, qui ont esté inventées de mon age par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gents sçavants, de précepteurs très-doctes, de librairies très-amples; et m'est advis que ni au temps de Platon, ni de Ciceron, ni de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresenavant trouver en place, ni en compagnie, qui ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je voi les brigands, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que dirai-je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'age où je suis, j'ai esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune age. Et voluntiers me délecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et antiquités de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoi, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien proficter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'aultre par louables exemples te peult endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaictement : premièrement la grecque, comme le veult Quintilian; secondement la latine; et puis l'hébraïque pour les sainctes lettres; et la chaldaïque et arabique pareillement; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts libéraulx, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goust quand tu estois encores petit en l'age de cinq à six ans : poursui le reste, et d'astronomie sçaches-en touts les canons? Laisse-moi l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu sçaches par cœur les beaux textes et me les confères avecques philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faicts de nature, je veulx que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne cognoisse les poissons : touts les oiseaulx de l'aer, touts les arbres, arbustes et frutices des forests, toutes les herbes de la terre, touts les métaulx cachés au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit incognu.

« Puis soigneusement revisite les livres des médicins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite cognoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les sainctes lettres : premièrement, en grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres : et puis, en hébreu, le Vieulx Testament. Somme, que je voie un abysme de science, car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amis secourir en touts leurs affaires contre les assaults des malfaisants. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers touts et contre touts, et hantant les gens lettrés, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre poinct en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame; il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et par foi formée de charité estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parole de Dieu demoure éternellement. Sois serviable à touts tes prochains, et les aime comme toi-mesme. Révère tes précepteurs, fui la compagnie des gents esquels tu ne veulx point ressembler; et les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu cognoistras que tu auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moi, affin que je te voie, et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon fils, la paix et grace de Notre Seigneur soit avecques toi. Amen. De Utopie, ce dix-septiesme jour du mois de mars, ton père Gargantua. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à proficter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier et proficter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gents et aulcuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et élégant en touts linéaments

du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschapé és chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistants : « Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foi, il n'est pauvre que par fortune : car je vous asseure que, à sa physionomie, Nature l'ha produict de riche et noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle pénurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il lui demanda : « Mon ami, je vous prie qu'un peu veuillez ici arrester et me respondre à ce que vous demanderai, et vous ne vous en repentirez poinct, car j'ai affection très-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la qualité où je vous voi : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon ami, dictes-moi, qui estes-vous? d'ond venez-vous? où allez-vous? que quérez vous? et quel est vostre nom? »

Le compagnon lui respond en langue germanique (1) : « Junker, Gott « geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lass euch wissen, « das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer « viel darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu « erzelen wer; wiewol die poëten und oratorn vorzeiten haben gesagt in « ihren sprüchen und sententzen, das die gedenchteniss des elends und armuhs vorlangst erlitten ist gross lust. » A quoi respondit Pantagruel : « Mon ami, je n'entends poinct ce baragouin; pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre language. »

Adonc le compagnon lui respondit (2) : « Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin brutathen doth dal prin. »

« Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. — A quoi dist Epistemon : Je croi que c'est language des Antipodes : le diable n'y mordroit mie. — Lors dist Pantagruel : Compère, je ne sçai si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont dist le compagnon (3) : « Signor mio, voi vedete per essempio

(1) En allemand : « Chevalier, que premièrement Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous en préviens, le récit que vous me demandez est triste et gne de compassion. Il faudrait vous dire beaucoup de choses pénibles à entendre aunt qu'à dire; bien que les poëtes et les orateurs de l'antiquité aient prétendu, dans urs adages et sentences, que le souvenir des malheurs et de la pauvreté qu'on a souffert autrefois devient un grand plaisir. »

(2) En arabe qui paraît fort corrompu, ce discours doit avoir un sens analogue à celui des phrases allemandes.

(3) En italien : « Monseigneur, vous voyez, comme exemple, que la cornemuse ne résonne point si elle n'a le ventre rempli; ainsi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a auparavant sa réfection accoutumée. Il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles et sont réduites à rien. »

« che la cornamusa non suona mai, s'ella non ha il ventre pieno . cosi « io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato « ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani e li « denti habbiano perso il loro ordine naturale e del tutto annichilati. » — A quoi respondit Epistemon : « Aultant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge (1) : « Lord, if you be so virtuous of intelligence, « as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me : « for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and « others deprived. Nevertheless is virtue often deprived, and the vir- « tuous men despised : for before the last end none is good. — Encore « moins! » respondit Pantagruel.

Adoncques dist Panurge (2) : « Jona andie guaussa goussy etan be- « harda erremedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nau- « su ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fa- « cheria egabe gen herassy badia sedassu noura assia. Aran hondavan « gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinan soury hien er das- « tura eguy harm. Genicoa plasar valu. — Estes vous là, respondit Eu- « domon, Genicoa? »

A quoi dist Carpalim : « Sainct Treignan foutis vous descouss, ou j'ai failli à entendre (3). » — Lors respondit Panurge (4) : « Prust frest frinst « sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot Chavygay Pomardiere « rusth pkaldracg Deviniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp « del meupplist rincq drind dodelb up drent loch minc stz rinq jald de « vins ders cordelis bur jocst stzampenards. »

A quoi dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon ami, ou langage patelinois (5)? Non, c'est language lanternois (6). »

(1) En anglais : « Seigneur, si vous avez des sentiments qui correspondent à vos avantages corporels, vous devez prendre pitié de moi. En effet, la nature nous a faits tous égaux; mais la fortune a élevé les uns et abaissé les autres. La vertu est souvent réduite au besoin, et les hommes vertueux plongés dans le mépris : car avant la dernière fin nul ne peut être proclamé bon. »

(2) Il paraît que ce discours est du basque; il ne se trouve pas dans les éditions antérieures à celles de Dolet (1541).

On y reconnaît, en effet, quelques mots du vocabulaire que M. de Lécluse a joint à sa grammaire de la langue escuara; mais l'orthographe en est altérée : *jona* pour *yaun* a seigneur; *genicoa* pour *yaincoa*, Dieu; et l'on n'y trouve aucun des pronoms personnels *ni*, *hi*, *hura*, *gu*, *zuec*, *hec;* ni les formes du verbe être : *naez*, *haez*, *da*, *gare*, *zarete*, *due*. Ces particularités suffisent pour rendre suspecte la pureté d'un passage écrit dans un idiome aussi compliqué que peu connu. On voit cependant que Panurge implore de nouveau un remède à sa pauvreté et qu'il termine en appelant la grâce du Très-Haut (*Genicoa* ou *Yaincoa*). Ce qui explique la plaisanterie qui suit.

(3) Carpalim est un étranger, qui confond les mots en parlant encore de saint Ninian l'Écossais.

(4) Ce discours n'est composé que de syllabes quelquefois assemblées au hasard, quelquefois prises à des langues du nord. Le Duchat y soupçonne du bas-breton.

(5) Allusion à la farce de Patelin, où se trouve également une confusion de patois mêlés de breton. Il n'est point de bourgade d'ailleurs qui ne considère son idiome comme le seul *langage chrétien*.

(6) Voyez plus loin, liv. v, chap. 33.

Dont dist Panurge (1) : « Heere, ik ken spreeke anders gee taele dan « kersten taele; my dunkt noghtans, als en seg ik u niet een woordt, « mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere. Geeft my uyt barmher- « tigheyt yets waarvan ik gevoet magh zyn. » — A quoi respondit Pantagruel : « Aultant de cestui-là. »

Dont dist Panurge (2) : « Senor, de tanto hablar yo soy cansado, por « que suplico à vuestra reverentia que mire à los preceptos evangelicos, « para que ellos movan vuestra reverentia à lo que es de conscientia; y « si ellos non bastaren, para mover vuestra reverentia à piedad, suplico « que mire à la piedad natural, la qual yo creo que le movera come es « de razon; y con esso non digo mas. » — A quoi respondit Pantagruel : « Dea mon ami, je ne fai doubte aucun que ne sachiez bien parler divers languages, mais dictes-nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compagnon (3) : « Min Herre, endog jeg med ingen tunge « talede, ligesom bœrn, oc uskellige creature : mine klædebon oc mit « legoms magerhed adviser alligevel klarlig huad ting mig best behef « gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor forbarme dig ofver « mig, oc befal at give mig noget, af huilcket jeg kand styre min giœen- « dis mage, ligervys som mand Cerbero en suppe forsetter : saa skalt du « lefve længe oc lycksalig.—Je croi, dist Eusthenes, que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions du cul. »

Adoncques dist le compagnon (4) : « Adon, scalom lecha : im ischar « harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub « laah al Adonai cho nen ral. »

A quoi respondit Epistemon : « A ceste heure ai-je bien entendu : car c'est langue hébraïque bien rhétoriquement prononcée. »

Dont dist le compagnon (5) : « Despota tinyn panagathe, dioti su mi

(1) En hollandais ou flamand : « Monsieur, je ne sais parler autre langue qu'une langue chrétienne. Il me semble pourtant que quand je ne vous dirais pas un mot, mon dénûment vous indique assez ce que je désire : par charité, donnez-moi de quoi me restaurer. »

(2) En espagnol : « Seigneur, je suis exténué de tant parler ; c'est pourquoi je supplie Votre Grâce de songer aux préceptes évangéliques, lesquels pourront vous rappeler les devoirs de conscience. Et s'ils ne suffisent point pour vous exciter à la charité, je vous supplie d'écouter la pitié naturelle, laquelle vous pourra sans doute émouvoir. Et là-dessus je n'en dis pas davantage. »

(3) En danois : « Monsieur, bien que je m'exprime autrement que les enfants ou les animaux sans raison, mes vêtements et la maigreur de mon corps montrent clairement ce dont j'ai le plus pressant besoin, à savoir manger et boire. Ayez donc pitié de moi et faites-moi donner quelque chose avec quoi je puisse apaiser les cris de mon estomac, de même que l'on offre une soupe à Cerbère. Ainsi puissiez-vous vivre longtemps et heureux. »

(4) En hébreu : « Seigneur, je vous salue. S'il vous plaît d'obliger votre serviteur, vous lui donnerez promptement un morceau de pain ; car il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui donne au pauvre. »

(5) En grec : « Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain? car vous me voyez périr misérablement de faim, et cependant vous n'avez nulle pitié de moi, mais vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous les savants conviennent que les

« ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to « metaxu me ouk eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke ho- « mos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta « huparchin, opote pragma aſto pasi delon esti. Entha gar anankeï mo- « non logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbethoumen) me pros- « phoros epiphenete.—Quoi? dist Carpalim, laquais de Pantagruel, c' « grec, je l'ai entendu.—Et comment? as-tu demouré en Grèce? »

Donc dist le compagnon (1) : « Agonou dont oussys vous dedagnez alg « rou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubro « tant bredaguez mouprelon den goulhoust, daguez daguez non cropys « fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los « echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous ca- « guons goulfren goul oustaroppassou. »

« J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est language d mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compagnon dist (2) : « Jam to tie « vos per sacra perque Deos Deasque omnes obtestatus sum, ut si qua « vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio « clamans et ejulans. Sinite, quæso, sinite, viri impii, quo me fata vo- « cant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, me- « mores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dici- « tur. »

« Dea mon ami, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françois? — Si fais très bien, seigneur, respondit le compagnon; Dieu merci, c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ai été nourri jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, et d'ond vous venez; car, par ma foi, je vous ai ja prins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compagnie, et vous et moi ferons un nouveau pair d'amitié telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compagnon, mon vrai et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent vien de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles d'Ulysses; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, j'accepte voluntiers l'offre,

discours et les mots sont hors de saison lorsqu'une chose est par elle-même évidente à tous. Car les discours ne sont nécessaires que là où les choses dont on discute ne se montrent pas clairement. »

(1) Parmi les commentateurs de Rabelais, les uns pensent que ce passage doit être du gascon ou du béarnais tout pur; les autres y voient du bas-breton altéré. Ils ne paraissent point ce discours, et paraissent avoir d'excellentes raisons pour s'en abstenir.

(2) « Je vous ai déjà tant de fois adjuré, par tout ce qu'il y a de sacré, par tous les dieux et toutes les déesses, que si quelque piété vous touchait, vous auriez déjà soulagé ma misère; mais je ne gagne rien par mes cris et mes gémissements. Laissez-moi donc, hommes impies, aller où m'appellent les destins, et ne me fatiguez point de vos vaines questions. Rappelez-vous votre vieil adage qui dit que ventre affamé n'a point d'oreilles. »

protestant jamais ne vous laisser ; et allissiez-vous à touts les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ai nécessité bien urgente de repaistre : dents aiguës, ventre vide, gorge seiche, appétit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir briber : pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut faict, et mangea très-bien à ce soir, et s'en alla coucher en chapon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas et un sault du lict à table.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict, par touts les carrefours de la ville mist conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui fussent en toutes sciences. Et premièrement, en la rue du Feurre tint contre touts les régents, artiens, et orateurs, et les mist touts de cul. Puis en Sorbonne, tint contre touts les théologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection : non qu'il engardast lesdicts théologiens sorboniques de chopiner et se refraischir à leurs buvettes accoustumées. Et à ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maistres des requestes, présidents, conseillers, les gents des comptes, secrétaires, advocats et aultres : ensemble les eschevins de la dicte ville, avec les médicins, et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frein aux dents ; mais nonobstant leurs ergots et fallaces, il les feit touts quinaulx, et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruire et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandières, courratières, roustissières, ganivetières et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient, c'est lui : à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs grecs faisoit, quand de lui dist une vieille accroupie le monstrant au doigt : « C'est cestui-là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la Cour entre deux gros seigneurs, desquels l'un estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne deffendeur de l'aultre. Desquels la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la cour de parlement n'y entendoit que le hault aleman. D'ond, par le commandement du roi, furent assemblés quatre les plus sçavants et les plus gras de touts les parlements de France, ensemble le grand conseil, et touts les principaulx régents des universités, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Dèce, *Petrus de*

Petronibus et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblés l'espace de quarante et six sepmaines, n'y avoient sceu mordre, ni tendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque ; dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eulx, nommé du Douhet (1), le plus sçavant, le plus expert et prudent de touts les aultres, un jour qu'ils estoient touts philogrobolisés du cerveau, leur dist : « Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ni rive en ceste matière, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voici que j'ai advisé. Vous avez bien ouï parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on ha cognu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques lui : car jamais homme n'en viendra à bout si cestui là n'en vient. » A quoi voluntiers consentirent touts ces conseillers et docteurs : de faict l'envoyarent quérir sur l'heure, et le priarent vouloir le procès canabasser et grabeler à poinct et leur en faire le rapport tel que bon lui sembleroit en vraie science légale : et lui livrarent les sacs et panchartes entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eux, sont-ils encores vivants ? — A quoi fut respondu, que oui. — De quoi diable donc, dist-il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez ? N'est-ce le mieulx ouïr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouineries ici, qui ne sont que tromperies, cautèles diaboliques de Cepola et subversions de droict ? Car je suis seur que vous et touts ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez pu, *pro et contra:* et au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et déraisonnables raisons et ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bartachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loi des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorants de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix. Car, comme il est tout certain, ils n'avoient cognoissance de langue ni grecque ni latine : mais seulement de gothique et barbare. Et toutesfois les loix sont premièrement prinses des Grecs, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian *l. posteriori de Origine juris*, et toutes les loix sont pleines de sentences et mots grecs : et secondement sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterons volontiers ni Salluste, ni Varron, ni Ciceron, ni Seneque, ni T. Live, ni Quintilian. Comment donc-

(1) Professeur de droit à Pise et à Pavie et conseiller à Bourges sous Louis XII.

ques eussent pû entendre ces vieux resveulx le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine? comme manifestement appert à leur style, qui est style de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte.

« D'advantage vu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont par Dieu moins estudié en philosophie que ma mule? Au regard des lettres d'humanité et cognoissance des antiquités et histoires, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstrerai plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce procès, premièrement faictes-moi brusler touts ces papiers, et secondement faictes-moi venir les deux gentils-hommes personnellement devant moi, et quand je les aurai ouï, je vous en dirai mon opinion sans fiction ni dissimulation quelconque. »

A quoi aulcuns d'entr'eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations et autres telles diableries, n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit touts s'ils ne procédoient aultrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, touts les papiers furent bruslés, et les deux gentilshommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes-vous ceulx qui avez ce grand différent ensemble ? — Oui, dirent-ils, monsieur. — Lequel de vous est demandeur? — C'est moi, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon ami, comptez-moi de poinct en poinct vostre affaire, selon la vérité; car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osterai la teste de dessus les espaules, et vous monstrerai qu'en justice et jugement l'on ne doibt dire que vérité : par ce, donnez-vous garde d'adjouster, ni diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.

Donc commencea Baisecul en la manière que s'ensuit : « Monsieur, il est vrai qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché. — Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand merci, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos, passoit entre les deux tropiques si blanc, vers le zénith et maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' stérilité de happelourdes, moyennant une sédition de ballivernes mue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblés jus-

ques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufs, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit (la main sus le pot) que dépescher bulles de postes à pied et laquais à cheval pour retenir les bateaux, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobés une sarbataine pour couvrir la mer Océane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx, selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiciens disoient qu'à son urine ils ne cognoissoient signe évident, au pas d'ostarde, de manger bezagues à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bémol commandement à la vérole, de non plus hallebouter après les magnans, car les marroufles avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu, et la teste au milieu, comme disoit le bon Ragot Ha ! messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus des Cressonnières en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ce qui faict le quaresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste : mais hai avant, peu de pluie abat grand vent ; entendu que le sergent ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leichast orbiculairement ses doigts empennés de jars, et nous voyons manifestement que chascun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oiseau devant talemouses que le descouvrir ; car la mémoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu gard de mal Thibault mitaine. »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon ami, tout beau, parlez à traict et sans cholère. J'entends le cas, poursuivez — Or, monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses gaudez et *dudi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par les vertus guoi des privilèges de l'université, sinon par bien soi bassiner angéliquement, se couvrant d'un sept de quarreaulx et lui tirant un estoc volant, au plus près du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, et m'esbahi bien fort comment le monde ne pont, vu qu'il faict si beau couver. »

Ici voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont lui dist Pantagruel : « Et ventre sainct Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue ici de ahan, pour entendre la procédure de votre différent, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix ! tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, et ne vous hastez poinct.

« Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmatiocque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberté à chascun de peter à

son aise, si les blanchets n'estoient rayés, quelque pauvreté que fust au monde, pourvu qu'on ne se signast de ribauldaille ; l'arc en ciel fraischement esmoulu à Milan pour esclore les alouettes, consentit que la bonne femme esculast les ischiatiques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pourtant Jean le Veau, son cousin gervais remué d'une busche de moule, lui conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hasard de secon ler la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore ; car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que ces messieurs des comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Aleman, dont on avoit basti les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voilà, messieurs, que faict mauvais rapport. Et en croi partie adverse, *in sacer verbo dotis*. Car voulant obtempérer au plaisir du roi, je m'estois armé de pied en cap d'une quarrelure de ventre pour aller voir comment mes vendangeurs avoient deschiqueté leurs haults bonnets, pour mieulx jouer des mannequins : car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, d'ond plusieurs francs-archers avoient esté refusés à la monstre, nonobstant que les cheminées fussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quaquerolles en tout le pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousterets quand on mangeoit sans desgainer coquecigrues à ventre desboutonné Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine, pour tousjours servir au Pont aux Meuniers, comme jadis fut décrété par le roi de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour ce, monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et déclairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages et intérêts. »

Lors dist Pantagruel : « Mon ami, voulez-vous plus rien dire? — Respondit Baisecul : Non, monsieur : car j'ai dict tout le *tu autem*, et n'en ai en rien varié, sur mon honeur. — Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que vous vouldrez, et abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

Lors commencea le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement catégorique comme on cognoit mousches en laict le monde, quatre bœufs ! ne seroit tant mangé de rats comme il est, et seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement Car, combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit de dumet bien vrai quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse,

la tricherie, les petits hanicrochements sont cachés soubs le pot aux roses.

« Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ni mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant : Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il ne voit goutte? Et, saincte Dame! combien avons-nous vu de gros capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saults en plate forme, sus beaulx escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse? Mais maintenant le monde est tout détravé de louchets des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux ; et si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des goubelets. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achepter bottes d'hyver, et les sergents passants, ou bien ceulx du guet, reçoipvent la décoction d'un clystère, ou la matière fécale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rogner les testons, et fricasser les escutz-elles de bois? Aulcunesfois nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'umbre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gents de plein jour. L'an trente et six, j'avois achepté un courtault d'Allemagne hault et court, d'assez bonne laine, et tainct en graine, comme asseuroient les orfebvres ; toutesfois le notaire y mist du cetera. Je ne suis poinct clerc pour prendre la lune avec les dents ; mais, au pot de beurre où l'on scelloit les instruments vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en pleine minuict sans chandelle, et fust-il caché au fond d'un sac de charbonnier, housé et bardé avecques le chanfrein, et hoguines requises à bien fricasser rusterie (c'est teste de mouton). Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matière à messieurs les clercs, et pour résolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier et d'encre, de plumes et ganivet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car incontinent qu'un harnois sent les aulx, la rouille lui mange le foie, et puis l'on ne faict que rébecquer torti colli fleuretant le dormir d'après disner ; et voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuillière, pour le record du sergent mieulx appanager, et que la fressure boudinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soi garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraise de veau du meilleur alloi que aient les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantouphles mouflin mouflart avecques belle saulce de raballe, et soi mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousjours ambezas, ternes du

gros bout, gaires d'as, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, et buvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à touts beaulx nouseaulx coturniques : ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbattent au jeu de fouquet, attendant battre le métal, et chauffer la eire aux bavards de godale. Bien vrai est-il que les quatre bœufs desquels est question avoient quelque peu la mémoire courte; toutesfois, pour sçavoir la gamme, ils n'en craignoient courmaran, ni canard de Savoye; et les bonnes gents de ma terre en avoient bonne espérance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme; ce nous sera une rubrique de droict : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisants nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie adverse. » Mais le grand diole y eut envie; et mist les Allemans par le derrière, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à Paris sus Petit-Pont geline de feurre, et fussent-ils aussi huppés que dupes de marais, sinon vraiement qu'on scarifiast les pompettes au moret fraischement esmoulu de lettres versales, ou coursives, ce m'est tout un, pourvu que la tranche file n'y engendre les verms. Et posé le cas que au couplement des chiens courants, les marmouselles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalistique, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpents de pré à la grand laise feissent trois bottes de fin encre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funérailles du roi Charles l'on avoit en plein marché la toison pour deux et ar, j'entend par mon serment, de laine. Et je voi ordinairement en toutes bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balai par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et souffler au cul, si d'adventure il est trop chauld, et qu'elle lui bille.

Incontinent les lettres veues,
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingale l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoi il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne di vraiement qu'on ne puisse par équité déposséder en juste tiltre ceulx qui de l'eau beniste buvroient comme on faict d'un rançon de tisserant, dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'usance commune de la loi salique est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la pénurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommages et intérests. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dit au

seigneur de Baisecul : « Mon ami, voulez-vous rien répliquer? — A quoi respondit Baisecul : Non, Monsieur, car je n'en ai dict que la vérité, et pour Dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes ici sans grand frais. »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lève et assemble touts les présidents, conseillers et docteurs là assistants, et leur dist : « Orça, messieurs, vous avez ouï *(vivæ vocis oraculo)* le différent dont est question ; que vous en semble? — A quoi respondirent : Nous l'avons véritablement ouï, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, et *ex nunc pro ut ex tunc* nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentements. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le ferai : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Votre paraphe Caton, la loi *Frater*, la loi *Gallus*, la loi *Quinque pedum*, la loi *Vinum*, la loi *Si Dominus*, la loi *Mater*, la loi *Mulier bona*, la loi *Si quis*, la loi *Pomponius*, la loi *Fundi*, la loi *Emptor*, la loi *Prætor*, la loi *Venditor*, et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profundement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chascun faire droict, sans varier ni accepter personne, puis retourna s'asseoir et commença pronuncer la sentence comme s'ensuit :

« Vu, entendu, et bien calculé le différent d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dict que, considéré comme l'horripilation de la ratepenade déclinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de calafater le gallion que la bonne femme boursoufloit un pied chaussé et l'aultre nud, remboursant bas et roide en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y ha de poil en dix-huict vaches, et aultant pour le brodeur. Semblablement est déclairé innocent du cas privilégié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la décision d'une paire de gands parfumés de pétarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant la bouline avecques les boullets de bronze dont les haussepailleurs pastissoient contestablement ses légumages interbastés du Loir à tout les sonnettes d'esparviers faictes à poinc de Hongrie, que son beau-frère portoit mémorialement en un panier limitrophe, brodé de gueules à trois chevrons hallebrenés de canabasserie,

au cagnard angulaire dont on tire au papegai vermiforme avecques la vistempenade. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il fut rataconneur, tyrophageux, et goldronneur de momie : qui n'ha esté en brimballant trouvé vrai, comme bien l'ha débattu ledict deffendeur; la cour le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantées et gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la mi-aoust en mai : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelés à rouelle, et amis comme devant : sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les grandes pluies et n'adviendra de treze jubilés que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient également contentes d'un arrest diffinitif. Au regard des conseillers et aultres docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanouis bien trois heures; et touts ravis en admiration de la prudence de Pentagruel plus que humaine, laquelle avoient cogneu clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la manière comment il eschappa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent sçu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé és archives du palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mère, jamais ne montra tel chef-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et président en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement « Car il y ha, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peuvent estre saulvés ceulx qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croi que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus trompé en ses conjectures. Je vous en adverti de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvrai le présent. »

Ce qu'ils feirent voluntiers, et lui envoyarent du meilleur de la ville, et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillament, car il estoit eximé comme un harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haleine d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant · « Compère, tout beau, vous faictes

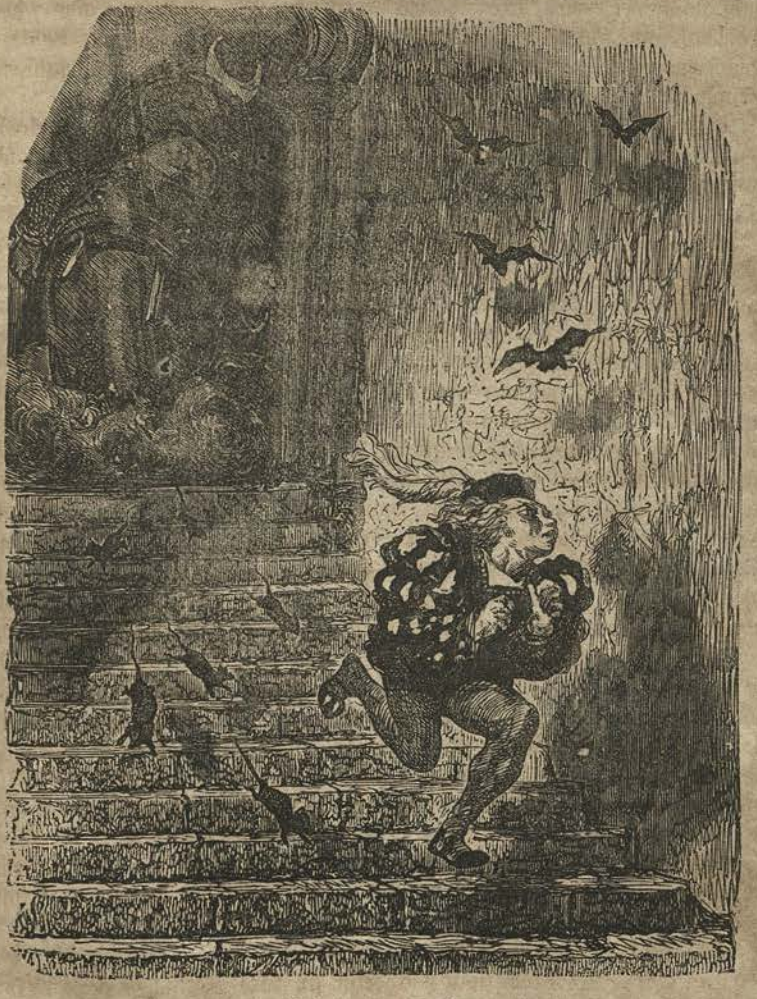
rage de humer. — Je donne au diable, dist-il, tu n'has pas trouvé tes petits buvereaulx de Paris qui ne buvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur béchée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaulx. O compaing, si je montasse aussi bien que j'avale, je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne sçai que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, et délicieux ; mais plus j'en boi, plus j'ai de soif. Je crois que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune fait les catharres. » A quoi se prindrent à rire les assistants.

Ce que voyant Pantagruel dist : « Panurge, qu'est-ce, qu'avez à rire? — Seigneur, dist-il, je leur comptois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mettrois-je mie de sa loi. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschapastes de leurs mains? — Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentirai de mot.

« Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauvaise viende, et en ce point me faisoient rostir tout vif. Ainsi, comme ils me rostissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en mémoire le bon sainct Laurent, et tousjours espérois en Dieu, qu'il me délivreroit de ce tourment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide-moi! Seigneur Dieu, saulve-moi! Seigneur Dieu, oste-moi » de ce tourment auquel ces traistres chiens me détiennent pour la main-« tenance de ta loi! » le rostisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vid qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarde, et voi qu'il s'endort : lors je prend avec les dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, et vous le jecte au giron de mon rostisseur, et un aultre je jecte le mieulx que je peulx soubs un lict de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de monsieur mon rostissseur. Incontinent, le feu se print à la paille, et de la paille au lict, et du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rostisseur lui brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, et debout estourdi se levant, cria à la fenestre tant qu'il put : « Dalbaroth! dal baroth! » qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : et vint droict à moi pour me jecter du tout au feu, et desja avoit coupé les chordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds; mais le maistre de la maison ouyant le cri du feu, et sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avecques quelques aultres baschas et musaffis, courrut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout

roide mon rostisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, et lui perça la tierce lobe du foye, et le coup haulsant lui pénétra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut des espaules entre les spondyles et l'omoplate se-



Puis m'enfuit le beau galop (Page 142).

nestre. Vrai est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand: car les lardons soustinrent le coup. Puis voyant mon bascha que le cas était désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission, et tout

son bien perdu, se donna à touts les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoi voyant, j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici; seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demi rosti; mes lardons sont cause de mon mal : car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Iamblique et Murmault, en l'apologie *de Bossutis et contrefactis pro magistros nostros;* mais je feis le signe de la croix, criant, *agios athanatos ho Theos,* et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon vilain bascha, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cœur : de faict la mit contre sa poitrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne proficioit rien. Alors je vins à lui, disant : « Missaire « bougrino, tu perds ici ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi : « bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre « les mains des barbiers : mais si tu veulx, je te tuerai ici tout franc, en « sorte que tu n'en sentiras rien, et m'en croi : car j'en ai bien tué « d'aultres qui s'en sont bien trouvés. — Ha mon ami, dist-il, je t'en « prie, et ce faisant je te donne ma bougette; tien, la voilà : il y a six « cents seraphs dedans, et quelques diamants et rubis en perfection. » — Et où sont-ils? dist Epistemon. — Par sainct Jean, dit Panurge, ils sont bien loin s'ils vont tousjours. Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand souci qu'eust Villon le poëte parisien. — Achève, dist Pantagruel, je te prie, que sçachions comment tu accoustras ton baseha. — Foi d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandi d'une meschante braye que je trouvai là demi-bruslée, et vous le liai rustrement pieds et mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber; puis lui passai ma broche à travers la gargamelle, et le pendi accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des hallebardes. Et vous attise un beau feu en dessoubs, et vous flambois mon milourt comme on faict les harencs sorets à la cheminée. Puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sur les crampons, m'enfui le beau galop. Et Dieu sçait comment je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvai tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demi rosti, eurent pitié de moi naturellement, et me jectarent toute leur eau sus moi, et me refraischirent joyeusement, ce que me feit fort grand bien; puis me donnarent quelque peu à repaistre, mais ne mangeois guères : car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Autre mal ne me feirent sinon un villain petit Turc, bossu par le devant, qui furtivement me croquait mes lardons; mais je lui bailli si verd dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de myrobalans emblics, conficts à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comme il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les

genoulx. Mais notez que cestui rostissement me guérit d'une ischiatique entièrement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avant, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler.

« Or, ce pendant qu'ils s'amusoient à moi, le feu triunphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entr'eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous nous amusons ici! »

« Ainsi chascun s'en va à sa chascunière De moi, je prend mon chemin vers la porte. Quand je fus sus un petit tuquet qui est auprès, je me retourne en arrière, comme la femme de Loth, et vid toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuidai conchier de joie : mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dit Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant : Ha pauvres pulces : ha pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre paillier! sortirent plus de six, voire plus de treze cents et unze chiens gros et menus touts ensemble de la ville, fuyants le feu. De première venue accoururent droict à moi, sentant l'odeur de ma paillarde chair demi-rostie, et m'eussent dévore à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remède contre le mal des dents — Et à quel propos, dist Pantagruel, craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guéri de tes rheumes? — Pasques de soles, respondit Panurge, est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, et les jectois au milieu d'entr'eux; lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'un l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, et je les laisse aussi se pellaudants l'un l'aultre. Ainsi eschape gaillard et dehait, et vive la rostisserie! »

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque jour, pour se récréer de son estude, se pourmenoit vers les fauxbourgs Sainct Marceau, voulant voir la folie Gobelin. Panurge estoit avecques lui, ayant tousjours le flacon sous sa robe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il lui respondit qu'elle lui eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, comment te deffendrois-tu ? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourvu que les estocs fussent deffendus. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : » Voyez ci ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder les oisons en mue! Par ma barbe, elles sont compétemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci : car une vache avecques un pied en abattroit plus de six bras-

ses. — O mon ami! dist Pantagruel, sais-tu bien ce que dist Asegilaus, quand on lui demanda pourquoi la grande cité de Lacédémone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitants et citoyens de la ville tant bien experts en dîscipline militaire, et tant forts et bien armés : « Voici, dist-il les murailles de la cité. » Signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroient avoir de muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitants. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantage, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orléans, ou Ferrarre, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroient excessifs. — Voire : mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne fust-ce que pour demander : « Qui est là bas? » Au regard des frais énormes que dictes estre nécessaires si on la vouloit murer; si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une manière bien nouvelle, comme il les pourront bastir à bon marché. — Comment, dist Pantagruel? — Ne le dictes donc mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx fauldroit bastir des murailles, en les arrangeant par bonne symmétrie d'architecture, et mettant les plus grands aux premiers rangs, et puis en taluant à dos d'asne arranger les moyens, et finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de braquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metail qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en voirriez, par Dieu, incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse vérole menu comme pluie. Sec, au nom des diables! D'advantage la fouldre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoi? ils sont tous bénits ou sacrés. Je n'y voi qu'un inconvénient. — Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? — C'est que les mouscheș en sont tant friandes que merveilles, et se cueilliroient facilement et y feroient leur ordure : et voilà l'ouvrage gasté. Mais voici comment l'on y remédieroit. Il fauldroit très bien les esmoucheter avecques belles queues de regnards, ou bon gros viets-dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allants pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de Compotationibus mendicantium.*

« Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un pauvre lion, par la forest de Bièvre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubs un arbre, auquel estoit monté un vilain charbonnier pour abattre du bois. Lequel voyant le lion, lui jecta sa cognée, et le blessa énormément en une cuisse. Dont le lion cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel voluntiers regarda sa plaie, la nettoya le mieulx qu'il put,

et l'emplit de mousse, lui disant qu'il esmouchetast bien sa plaie, que les mouches n'y feissent ordure, attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guéri se pourmenoit par la forest, à quelle

Est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes (Page 143).

heure une vieille sempiternelle ébuschetoit et amassoit du bois par ladicte forest, laquelle, voyant le lion venir, tomba de paour à la renverse, en telle façon que le vent lui renversa robe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, voir si elle s'estoit faict aulcun mal, et considérant son comment a nom,

dist : « O pauvre femme, qui t'ha ainsi blessée? » Ce disant, apperceut un regnard, lequel il appela, disant : « Compère regnard, hau ça, ça, et « pour cause. »

« Quand le regnard fut venu, il lui dist : « Compère mon ami, l'on ha « blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement, et y « ha solution de continuité manifeste : regarde que la plaie est grande, « depuis le cul jusques au nombril; mesure quatre, mais bien cinq em- « pans et demi : c'est un coup de cognée; je me doubte que la plaie soit « vieille; pourtant, affin que les mouches n'y prennent, esmouche-la « bien fort, je t'en prie, et dedans et dehors. Tu as bonne queue et lon- « gue : esmouche, mon ami, esmouche, je t'en supplie; et ce pendent je « vai quérir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut-il secourir « et aider l'un l'autre. Esmouche fort, ainsi mon ami, esmouche bien : « car ceste plaie veut estre esmouchée souvent, autrement la personne « ne peult estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit compère, es- « mouche. Dieu t'ha bien pourvu de queue; tu l'as grande et grosse à « l'advenant : esmouche fort, et ne t'ennuie poinct. Un bon esmouche- « teur qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mous- « chet, par mouches jamais emmousché ne sera. Esmouche, couillaud; « esmouche, mon petit bedaud, je n'arresterai gaires. »

« Puis va chercher force mousse, et quand il fut quelque peu loing il s'escria, parlant au regnard : « Esmouche bien toujours, compère, es- « mouche; et ne te fasches jamais de bien esmoucher, mon petit com- « père : je te ferai estre à gages esmoucheteur de Don Pietro de Castille. « Esmouche seulement, esmouche et rien plus. »

« Le pauvre regnard esmouchoit fort bien, et deça et delà, dedans et dehors; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de quel costé se virer, pour évader le parfum des vesses de la vieille; et ainsi qu'il se tournoit, il vit qu'au derrière estoit un aultre pertuis, non si grand que celui qu'il esmouchoit, dont lui venoit ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix et huict balles, et commencea en mettre dedans la plaie, avecques un baston qu'il apporta. Et y en avoit ja bien mis seze balles et demie, et s'esbahissoit que diable ceste plaie est profunde : il y entreroit de mousse plus de deux charretées. Mais le regnard l'advisa : « O compère lion, mon ami, je te prie, ne mets ici toute la mousse, « garde-s-en quelque peu; car il y a encore ici dessoubs un aultre petit « pertuis, qui pue comme cinq cents diables : j'en suis empoisonné de « l'odeur, tant il est punais. »

« Ainsi fauldroit garder ces murailles des mouches, et mettre esmou- cheteurs à gages. »

Lors dist Pantagruel : « Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché? Car en ceste ville il y ha force prende-femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en

dirai mon opinion, mais vraie certitude et asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix et sept depuis que suis en ceste ville, et n'y a que neuf jours. Mais à ce matin j'ai trouvé un bon homme, qui en un bissac tel comme celui de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'age de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derrière. Il me demande l'aumosne, mais je lui feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et après lui demande : « Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? — Frère, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, et au regard de ceste-ci devant, laquelle je voi continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu. Quant est de celle que je porte derrière, je n'en sçai sans faulte rien. — Vraiment, dist Pantagruel, tu es gentil compagnon, je te veulx habiller de ma livrée. »

Et le feit vestir galentement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, et quarrée, non ronde : ce que fut faict, et la faisoit bon voir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cognu l'émolument et utilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit-il, le compagnon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha valu pour un jour cent soixante mille et neuf escuts. Dieu gard de mal qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu! je ferai un livre de la commodité des longues braguettes, quand j'aurai plus de loisir. » De faict en composa un beau et grand livre avecques les figures; mais il n'est encore imprimé, que je sache.

CHAPITRE XVI.

Des mœurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ni trop grand, ni trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à manche de rasoir; et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appeloit en ce temps-là,

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille.

Toutesfois il avoit soixante et trois manières d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; mal-faisant, pipeur, buveur, batteur de pavés, ribleur s'il en estoit à Paris;

Au demourant, le meilleur fils du monde.

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergents et contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sus le soir, après les menoit au dessus de Saincte Geneviève, ou auprès du collége de Navarre, et à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il cognoissoit en mettant son espée sur le pavé, et l'aureille auprès, et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit près), à l'heure doncques lui et ses compagnons prenoient un tombereau, et lui bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs; puis fuyoient de l'aultre costé : car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det*. A l'aultre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une trainée de pouldre de canon; et à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensants que le feu sainct Antoine les tinst aux jambes. Et au regard des pauvres maistres és arts et théologiens, il les persécutoit sur touts aultres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Un jour, que l'on avoit assigné à touts les théologiens de se trouver en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de galbanum, de assa fœtida, de castoreum, d'estroncs touts chaulds, et la destrempit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin en graissa et oignit tout le treillis de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix et huict en furent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la vérole; mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe, duquel il fouettoit sans rémission les pages qu'il trouvoit portants du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit cousteau affilé comme l'aiguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses; l'aultre de aigrest qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit; l'aultre de glaterons enpennés de petites plumes d'oisons ou de chapons, qu'il jectoit sus les robes et bonnets des bonnes gents : et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chaperons au derrière, aulcunes fois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme.

En l'aultre, un tas de cornets touts pleins de pulces et de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, et les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'ecclise : car ja-

mais ne se mettoit au chœur en hault, mais toujours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés, et mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisi, et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'aultre, un fusil garni d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre, deux ou trois miroirs ardents, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'aultre, avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palais à la grand salle, lors qu'un cordelier disoit la messe de Messieurs, il lui aida à soi habiller et revestir; mais en l'accoustrant, il lui cousit l'aulbe avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la court vinrent s'asseoir pour ouir icelle messe. Mais quand ce fut à l'*Ite missa est*, que le pauvre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousus ensemble, et se rebrassa jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'un de messieurs de la court dit : « Et quoi, ce beau père nous veult ici faire l'offrande et baiser son cul? le feu sainct Antoine le baise. » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx pères ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en présence des femmes : car ce leur seroit occasion du péché d'envie. Et le monde demandoit : « Pourquoi est-ce que ces fratres avoient la couille si longue? » Mais ledict Panurge solut très bien le problème, disant : « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs mères ne leur mettoient poinct de béguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beaulx pères, c'est qu'ils ne portent poinct de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avalée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoi ils l'avoient si gros à l'équipollent, c'est qu'en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre ; car selon les légistes agitation et motion continuelle est cause d'attraction. »

Item, il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres danser comme jau sus braise, ou bille sus tabour; les aultres courir les rues, et lui après couroit : et à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cape sus le dos, comme homme courtois et gracieux.

Item, en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et quand il trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelque belle robe il leur en graissoit et gastoit touts les plus beaux endroicts, soubs le semblant de les toucher et dire : « Voici de bon drap, voici bon satin, bon tafetas, madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cœur désire : vous avez robe neuve, nouvel ami, Dieu vous y maintienne ! » Ce disant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpétuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, et renommée, que le diable ne l'eust poinct ostée. Puis à la fin leur disoit : « Madame, donnez-vous garde de tomber; car il y a ici un grand et sale trou devant vous. »

En une aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingère du Palais, en lui ostant un pouil dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il les mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cest ouvrage est-il de Flandres, ou de Hainault? » Et puis tiroit son mouschenez disant : « Tenez, tenez, voyez en ci de l'ouvrage : elle est de Foutignan, ou de Foutarabie. » Et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendent, il petoit comme un roussin : et les femmes rioient, lui disant : « Comment vous petez, Panurge? — Non fai, disoit-il, madame : mais je accorde au contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pelican, un crochet, et quelques aultres ferrements, dont il n'y avoit porte, ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petits goubelets, dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, et avoit aultrefois crié le thériacle. Et quand il changeoit un teston, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict esvanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lésion, ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senti que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gagnoit les pardons et marioit les vieilles, et les procès qu'il eut à Paris.

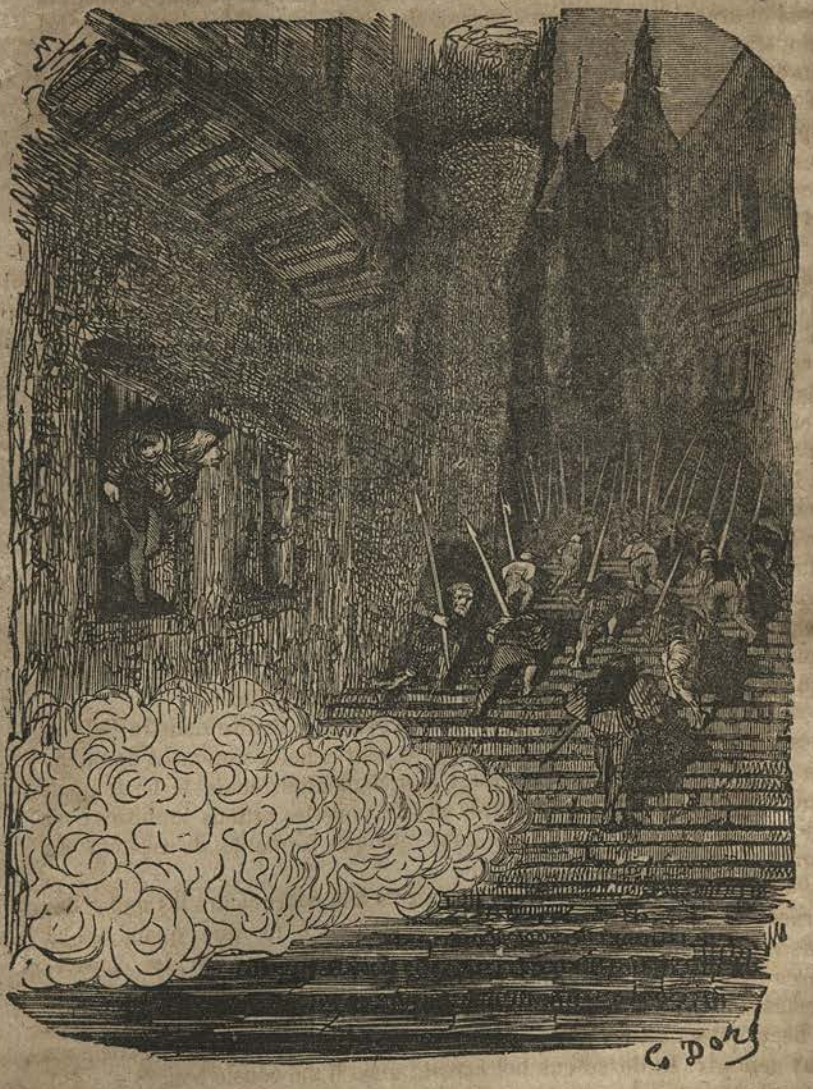
Un jour, je trouvai Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtai bien qu'il n'avoit denare, dont je lui di : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voi à votre physionomie, et j'entend le mal : vous avez un flux de bourse; mais ne vous souciez, j'ai encore six sols et maille, que ne virent onc père, ni mère, qui ne vous fauldront non plus que la vérole en vostre nécessité. » A quoi il me respondit : « Et bren pour l'argent, je n'en aurai quelque jour que trop : car j'ai une pierre

philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais voulez-vous venir gagner les pardons? dist-il. — Et par ma foi, je luy responds, je ne suis grand pardonneur en ce monde-ici; je ne sçai si je le serai en l'aultre : bien allons au nom de Dieu, pour un denier ni plus, ni moins. — Mais, dist-il, prestez-moi donc un denier à l'intérest. — Rien, rien, dis-je. Je le vous donne de bon cœur. — *Grates vobis dominos*, dist-il. »

Ainsi allasmes, commenceants à Sainct Gervais; et je gagne les pardons au premier tronc seulement (car je me contente de peu en ces matières); puis disois mes menus suffrages, et oraisons de saincte Brigide. Mais il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct-Jean, à Sainct-Antoine, et ainsi des aultres ecclises ou estoit banque de pardons. De ma part, je n'en gagnois plus : mais lui, à touts les troncs il baisoit les reliques, et à chascun donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoi je me signai, faisant la croix et disant : « D'ond avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoi il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : « Car en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si souplement qu'il sembla que fust un grand blanc; ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains : et ainsi par toutes les ecclises où nous avons esté. — Voire; mais, dis-je, vous vous damnez comme une serpe, et estes larron et sacrilège. — Oui bien, dist-il, comme il vous semble : mais il ne me le semble quant à moi. Car les pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en présentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent : car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux, qui usent du futur on lieu de l'impératif, comme vous avez en la loi, *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigère me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi, et rabi Aben Ezra, et touts les massorets : et *ibi Bartolus*. D'advantage le pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son domaine et thrésor ecclésiastique, pour lui avoir guéri une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thrésor ecclésiastique.

« Ho mon ami, disoit-il, si tu sçavois comment je feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahi. Elle me vault plus de six mille fleurins. — Et où diable sont-ils allés? dis-je, car tu n'en as une maille. — D'ond ils estoient venus, dist-il; ils ne feirent seulement que changer maistre. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop), mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueule. Considérant, ces bonnes femmes ici ont très-bien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecrou-

pière à cul levé à touts venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les ferai saccader encores une fois devant qu'elles meu-



A l'aultre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une traînée de pouldre de canon..... (Page 148).

rent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, détestables, et

abominables; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, et exécrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de costrets gros et gras, et faisois moi-mesme le mariage; mais premier que lui monstrer les vieilles, je lui monstrois les escuts, disant : « Compère, « voici qui est à toi si tu veulx fretintailler un bon coup. » Dès lors les pauvres haires bubayalloient comme vieulx mulets. Ainsi leur faisois bien apprester à banqueter, boire du meilleur, et forces espiceries pour mettre les vieilles en rut et en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines et deffaictes, je leur faisois mettre un sac sus le visage.

« D'advantage j'en ai perdu beaulcoup en procés. — Et quels procés as-tu pu avoir? disois-je : tu n'as ni terre, ni maison. — Mon ami, dist-il, les damoiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une manière de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient touts clos par devant, dont les pauvres amants, dolents, contemplatifs, n'estoient bien contents. Un beau jour de mardi, j'en présentai requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grands intérests que je y prétendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derrière si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements, et passarent procuration à deffendre leur cause; mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la court fut dist, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portés, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau.

« J'eus un aultre procès bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuict, la pipe, le bussart, ne le quart des Sentences; mais le beau plein jour, et ce és escholes de feurre, en face touts les artiens sophistes : où je fus condamné és despens pour quelque formalité de relation du sergent.

« Une aultrefois, je formai complaincte à la court contre les mules des présidents et conseillers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frein, les conseillères leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pussent jouer dessus à beaulx dez, au reniguebieu, à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petits banquets que je fais aux pages du Palais de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon ami, dist-il, tu n'a passetemps aulcun en ce monde : j'en ai plus que le roi. Et si voulois te railler avecques moi, nous ferions diables. — Non, non, dis-je, par sainct Adauras : car tu seras une fois

pendu. — Et toi, dist-il, tu seras une fois enterré; lequel est le plus honorable ou l'aer ou la terre? Hé grosse pécore!

« Cependant que ces pages banquètent, je gardê leurs mules, et coupe toutesfois à quelqu'une l'estrivière du costé du montoir, en sorte qu'elle ne tient qu'à un filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent touts plats comme porcs devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ri encore d'advantage, c'est que, eulx arrivés au logis, ils font fouetter monsieur du page comme sègle vert; par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les banqueter. »

Fin de compte il avoit, comme ai dict dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la réparation de dessoubs le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de voir Pantagruel, et le cognoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des péripatéticques. De première entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, lui disant : « Bien vrai est-il, ce dict Platon prince des philosophes, que si l'image de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulement le bruit d'icelle espandu par l'aer, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ni reposer à leur aise, tant les stimule et embrase d'accourir au lieu, et voir la personne, en qui est dicte science avoir estabh son temple et produire ses oracles. Comme il nous fut manifestement démonstré en la reine de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persique, pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon, et ouir sa sapeince. En Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphitiques. n Platon, qui visita les mages de Ægypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagètes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour voir Iarchias; et en Babylone, Chaldée, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour voir les gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Tite Live, pour

lequel voir et ouïr, plusieurs gents studieux vinrent en Rome, des fins limitrophes de France, et Hespagne. Je ne m'ause recenser au nombre et ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gents lettrés. De faict, ouyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ai délaissé pays, parents et maison, et me suis ici transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te voir et conférer avecques toi d'aulcuns passages de philosophie, de géomantie et de cabale, desquels je doubte et ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends dès à présent ton esclave, moi et toute ma postérité : car aultre don n'ai que assez j'estimasse pour la récompense Je les rédigerai par escript, et demain le ferai sçavoir à touts les gents sçavants de la ville, affin que devant eulx publiquement nous en disputions.

« Mais voici la manière comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro et contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la manière des académiques par déclamation, ni aussi par nombre comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matières sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soi y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin. »

Ces paroles achevées, Pantagruel lui dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois dénier à personne en despartir à mon povoir : car tout bien vient de lui ; et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gents dignes, et idoines de recepvoir ceste céleste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps, comme ja bien apperçoi, tu tiens le premier rang, je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toi je deusse apprendre que toi de moi : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la résolution jusques au fond du puits inespuisable, onquel disoit Heraclite estre la vérité cachée. Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler ; car ce faisant toi et moi nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on argüe, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldrai me trouver on lieu et heure que m'as assigné ; mais je te prie que entre nous il n'y ait débat, ni tumulte, et que ne cherchons honeur ni applausement des hommes, mais la vérité seule. — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu ! dist Pantagruel. »

Messieurs, vous qui lisez ce présent escript, ne pensez que jamais gents plus fussent eslevés et transportés en pensée, que furent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit-il, advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que buvons, je vous prie; et faictes tant que ayons de l'eau fraische pour me gargariser le palat. »

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte gamme, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser après

Le livre de Beda, *De numeris et signis.*

Le livre de Plotin, *De inenarrabilibus.*

Le livre de Procle, *De magia.*

Les livres de Artemidore, *Peri oneirocriticôn.*

De Anaxagoras, *Peri sêmeiôn.*

Dinarius, *Peri aphatôn.*

Les livres de Philistion.

Hipponax, *Peri anecphônêtôn.*

Et un tas d'aultres; tant que Panurge lui dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esprit, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre éphémère par cest excès de pensement : mais premier, buvant vingt et cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, et dormez à vostre aise, car de matin je respondrai et arguërai contre monsieur l'Anglois, et au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moi.—Voire mais, dist Pantagruel, Panurge, mon ami, il est merveilleusement sçavant : comment lui pourras-tu satisfaire?— Très-bien, respondit Panurge. Je vous prie, n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha-il homme tant sçavant que sont les diables? — Non vraiment, dist Pantagruel, sans grace divine et spéciale. — Et toutefois, dits Panurge, j'ai argué maintefois contre eulx, et les ai faicts quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Anglois, que je vous ferai demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à choppiner avecques les pages, et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et quand vint l'heure assignée, il conduisit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu touts les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est un aultre diable de Vauvert. Nous voirrons qui en gagnera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arrivarent à la salle, touts ces grimaulx, artiens et entrants commencearent à frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperai la teste à trestous. » A laquelle parole ils demourarent touts estonnés comme canes, et ne osoient seulement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et furent tant altérés de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commencea Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es-tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité ? — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine, sinon bon desir d'apprendre et sçavoir ce dont j'ai doubté toute ma vie, et n'ai trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la résolution des doubtes que j'ai proposés. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat.—Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfai en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict maistre ; par ce mieulx vauldra qu'il soit cathédrant jugeant de nos propos, et te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. — Vraiment, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commençons doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge, blanche, verde et bleue ; et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains séparément, clouant toutes les extrémités des doigts en forme qu'on nomme en chinonnois, cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit : ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois ; et quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit joinctes et estendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la narine d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus et serrés par leur ordre en ligne parallèle à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entièrement, et guignant du dextre avec profonde dépression de la sourcille, et paulpière. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigts et élévation du poulce, et la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiète de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée et demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre

main : finablement les tint on milieu, comme visant droict au nez de l'Anglois.

« Et si Mercure, » dist l'Anglois Là Panurge interrompt disant : « Vous avez parlé, masque. » Lors feist l'Anglois tel signe : la main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poingt les quatre doigts d'icelle, et le poulce estendu assit sur la pinne du nez. Soubdain après, leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, et les quatre doigts d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, et de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismégiste braguette de la gausche, et de la dextre en tira un transon de coste bovine blanche, et deux pièces de bois de forme pareille, l'une d'ébène noir, l'aultre de bresil incarnat, et les mist entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie; et les choquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs cliquettes, mieulx toutesfois résonnant et plus harmonieux : et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les théologiens, médicins, et chirurgiens pensarent que par ce signe il inféroit l'Anglois estre ladre Les conseillers, légistes, et décrétistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclure quelque espèce de félicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, et levant les deux mains en l'aer, les tint en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, et passoit les poulces entre les doigts indice et moyen; et les doigts auriculaires demouroient en leurs estendues : ainsi les présentoit à Panurge, puis les accoupla, de mode que le poulce dextre touchoit le gausche, et le doigt petit gausche le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leva les mains, et en feit tel signe : de la main gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce, faisant au milieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit touts les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gausche; puis de la dextre estendit le doigt indice et le milieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit, et les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le poulce de la main gaulche sus l'anglet de l'œil gausche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau, ou une pinne de poisson, et la mouvant bien mignonnement de çà et de là; aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commencea paslir et trembler, et lui feit tel signe : de la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubs le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre; mais il le mist par dessoubs, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre sus l'aultre, et souffle en paulme : ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le tirant et mettant souvent; puis es-

tendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict Thaumaste commencea suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui fust ravi en haulte contemplation. Puis s'advisa, et mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demis cercles, et eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoi Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre sous les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, et en ce point faisoit sonner ses dents bien mélodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva ; mais en se levant feit un gros ped de boulanger (car le bran vint après), et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme touts les diables. Les assistants commencearent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie; puis leva la main dextre, la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigts ensemble, et la main gausche assit toute pleine sur la poictrine A quoi Panurge tira sa longue braguette avec son gros floc, et l'estendit d'une coubdée et demie, et la tenoit en l'aer de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et la jectant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coi ; puis commencea secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commencea enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoi Panurge mist un doigt de la gausche au trou du cul, et de la bouche tirait l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa soupe ; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le feit par seze fois Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oie. Adonc Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avec les muscles de la bouche, puis le tiroit ; et le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de sus avecques belles rabes, et le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde. » Puis tira un poignard qu'il avait, le tenant par la poincte contre bas. A quoi Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses ; puis mist ses deux mains liées en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chèvre qui se meurt. « Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoi? faisant tel signe qu'il mettait le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baissa sa teste du costé gausche, et mist le doigt milieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras

sus sa poictrine, toussant par cinq fois, et à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre; puis leva le bras gausche, et serrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts à chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit et monstrant toutes ses dents : et des deux poulces rabaissait les paulpières des yeulx bien profundement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit ès assistants.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot évangélique : *Et ecce plus quam Salomon hic.* Vous avez ici un thrésor incomparable en vostre présence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avecques lui des problèmes insolubles tant de magie, alchimie, de cabale, de géomantie, d'astrologie, que de philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre lui, car elle n'en rapporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez vu comment son seul disciple m'ha contenté et m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abundant m'ha ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoi je vous peulx asseurer qu'il m'ha ouvert le vrai puits et abysme de encyclopédie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers éléments seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ni demi. Mais à tant je rédigerai par escript ce que avons dict et résolu, afin que l'on ne pense que ce ayent esté moqueries, et le ferai imprimer affin que chascun y apprenne comme j'ai faict. Donc povez juger, ce que eust pu dire le maistre, vu que le disciple ha faict telle prouesse : car *non est discipulus super magistrum.*

« En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honeur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le rétribue éternellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et de là partant mena disner Thaumaste avecques lui, et croyez qu'ils burent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent) jusques à dire : « D'ond venez vous? » Saincte Dame, comment ils tiroient au chevrotin! et flacons d'aller, et eulx de corner : « Tire, baille, page, vin! boutte de par le diable, boutte! Il n'y eut cellui qui ne bust vingt cinq ou trente muids.

Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, et d'advantage s'estoient altérés. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquels ils usarent en dis-

Après disner Panurge l'alla voir (Page 163).

putant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'ha dict que Thaumaste en fait un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclaire tout sans rien laisser : par ce je m'en déporte pour le présent.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Panurge commença estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la romanique. Et le monde le louoit publiquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfants alloient à la moustarde ; et estoit bien venu en toute compagnie des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprit venir au-dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairements ces doients contemplatifs amoureux de quaresmes, les quels point à la chair ne touchent, lui dist un jour : Madame, ce seroit bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honeste à vostre lignée, et à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race ; et le croyez, car l'expérience vous le démonstrera. » La dame à ceste parole le recula plus de cent lieues, disant : Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos? A qui pensez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras et jambes. — Or, dist-il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes coupés, en condition que nous feissions vous et moi un tranchon de chère lie, jouants des manneques à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voici maistre Jean Jeudi, qui nous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os. Il est gaiand, et vous sçait tant bien trouver les alibis forains, et petits poulains grenés en la ratoire, que après lui n'y ha que espousseter. »

A quoi respondit la dame : « Allez, meschant, allez, si vous me dictes encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups. — Ho, dist-il, vous n'estes tant male que vous dictes ; non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit les cieux, et les haults cieux descendroient en l'abysme, et tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté et élégance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand poine :

Vit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne fust rebelle :

Mais cela est dict de ces beaultés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croi que nature l'ha mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veut employer toute sa puissance et tout son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debvoit adjuger la

pomme d'or, non à Venus, non, ni à Juno, ni à Minerve : car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y ha en vous. O dieux et déesses célestes, que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste-ci accoller, de la baiser, et de frotter son lard avecques elle! Par Dieu, ce sera moi, je le voi bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoi et suis à ce prédestiné des phées. Doncques, pour gagner temps, boutte poulse, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bientost et lui dist en fuyant : « Madame, attendez moi ici, je les vais quérir moi mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu et n'en feit onques pire chère.

Au lendemain, il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe, et à l'entrée lui bailla de l'eau beniste, s'enclinant profundement devant elle; après, se agenouilla auprès d'elle familièrement, et lui dist : « Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ni fianter : je ne sçai comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il? — Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez moi ici prier Dieu.—Mais, dist-il, équivoquez sur « A Beaumont le viconte... » Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur désire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist-elle, et ne me tabustez plus. »

Ce dict, lui vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin, avecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira un de ses cousteaulx, et les coupa très-bien, et les emporta à la fripperie, lui disant : « Voulez vous mon cousteau?—Non, non, dist-elle.— Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Cependant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenences à l'ecclise et pensoit : « Ce bon bavard ici est quelque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvrerai jamais mes patenostres, que m'en dira mon mari? Il se courroucera à moi : mais je lui dirai qu'un larron me les ha coupées dedans l'ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après disner Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuts du palais, et de jetons, et lui commença dire :

« Lequel des deux aime plus l'aultre, ou vous moi, ou moi vous? — A quoi elle respondit : Quant est de moi je ne vous hay point : car comme Dieu le commande, j'aime tout le monde.—Mais à prospos, dist-il, n'estes vous amoureuse de moi?— Je vous ai, dist-elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles; si vous m'en parlez encores, je vous monstrerai que ce n'est à moi à qui vous debvez ainsi parler de deshoneur. Partez d'ici, et me rendez mes patenostres, à ce mon mari ne me les demande. — Comment, dist-il, madame, vo

patenostres? non ferai par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres : en aimerez vous mieux d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ébène, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillés avecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphyrs, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt à vingt et huict quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçai un beau chapelet de fines esmeraugdes marquées d'ambre gris coscoté, et à la boucle un union persique, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducats, je vous en veulx faire un présent : car j'en ai du content. (Et ce disoit faisant sonner ses jectons, comme si ce fussent escuts au soleil). Voulez-vous une pièce de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, dorures, templettes, bagues? Il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dist : « Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. — Par Dieu, dist-il, si veulx bien moi de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voici maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoller. Mais elle commencea à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faulx visage, et lui dist : « Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu, je vous ferai chevaulcher aux chiens. »

Et ce dist, s'enfuit le grand pas de paour des coups lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XII.

Comment Panurge feit un tour à la dame parisienne qui ne fut pôinct à son advantage

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du Sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillements; et pour ce jour la dicte dame s'estoit vestue d'une très belle robe de cramoisi, et d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un costé et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose (1), laquelle il lia avec sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrit très-bien cedict jour, et toute la nuict : au matin la tua, et en prit ce que sçavent les géomantiens grégeois, et le mist en pièces le plus menu qu'il pust, et les emporta bien cachées, et alla où la dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et lors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant; et quelque peu de temps après quelle eut

(1) D'anciennes éditions portent : « Une chienne en chaleur, » ce qui revient au même.

dict ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son un rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, dame très-belle,
Mon cas disois, par trop fuste rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Vu qu'à vous onc ne feis austère tour
En dict, ni faict, en soubçon, ni libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous poviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Ami, partez d'ici entour,
Pour ceste fois. »

Tort ne vous fai, si mon cœur vous décèle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez delait la combrecelle,
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis lui dist : « Madame, les pauvres amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moi, j'espère que les males nuicts, les travaulx et ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en déduction d'aultant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'eclise accourrurent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle : petits et grands, gros et menus, touts y venaient tirants le membre, et la sentents, et pissants partout sus elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le déduict : car ces villains chiens la conchioient toute, et compissoient touts ses habillements, tant qu'un grand evrier lui pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la oupe : les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, dist à quelqu'un des seigneurs de la ville : « Je croi que cette me-là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraisement. »

Et quand il vit que touts les chiens grondoient bien à l'entour d'elle mme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla quérir ntagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un up de pied, disant : « N'irez-vous pas avec vos compagnons aux opces? devant, devant de par le diable, devant! » Et arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir touts les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle decoste

ville, et la veulent joqueter. » A quoi voluntiers consentit Pantagruel, et vit le mystère, lequel il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent vus plus de six cents mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels lui faisoient mille haires : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considérant les contenences de ces chiens qui lui montoient jusques au col et lui gastarent tous ses beaulx accoutrements, à quoi ne sceu trouver aulcun remède sinon soi retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, touts les chiens y accourroient de demie lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent bien nagé. Et c'est cellui ruisseau qui de présent passe à Sainct Victor, auquel Gobelin teinct l'escarlate, pour la vertus spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publiquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, un moulin y eust pu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue, comme fut jadis Ogier et Artus ; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, et avoient gasté un grand pays d'Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiégée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nulli : car l'affaire requéroit diligence, et vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel lui dist une histoire que met *Marotus* du Lac, *monachus*, ès gestes des Rois de Canarre. Disant que « D'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieues, miliaires, stades, ni parasanges, jusques à ce que le roi Pharamond les distingua : ce qui feu faict en la manière que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et galants compagnons bien délibérés, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huict jours, puis les appela; et à chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par ci et par là. Et à touts les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compagnons joyeusement partirent, et pource qu'ils estoient frais et de séjour, ils faufreluchoient à chasque bout de champ ; et voilà pourquoi les lieues de France sont tant petites.

« Mais quand ils eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en li caleil, ils ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entend quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. Et voilà qui faict les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne et aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. »

A quoi consentit voluntiers Pantagruel. Partants de Rouen arrivarent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu attendants le vent propice, et calefretants leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au-dessus :

« Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L. »

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'un messager apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il fut bien esbahi, et demandant audict messager le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et rien ne trouva dedans inscript, mais seulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui montra le cas. A quoi Panurge lui dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu pour voir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac détrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escripte de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour voir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir si elle estoit escripte de laict d'espurge. Puis la graissa d'axungo de souris chaulves, pour voir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fraische, et soubdain la tira, pour voir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messager, et lui demanda : « Compaing, la dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour apporter? (pensant que fust la finesse que met Aule Gelle). — Et le messager lui respondit : Non, monsieur. »

Adoncques Panurge lui voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit fait escripre avecques fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il désista, considérant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçaurois que faire ni dire. J'ai employé, pour cognoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Niunto le Thuscan, qui escript la manière de lire lettre non apparentes, et ce que escript Zoroaster *peri Grammatôn acritôn*; et Calphurnius Bassus *de Literis illegibilibus*; mais je n'y voi rien, et croi qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

Lors le regardant trouvarent escript par dedans en Hebreu, *Lamah hasabhtani*, dont appellarent Epistémon, lui demandant que c'estoit à dire? A quoi respondit que c'estoient mots hébraïques signifiants : Pourquoi m'as-tu laissé? Dont soubdain répliqua Panurge : « J'entend le cas, voyez-vous ce diamant? c'est un diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Di, amant faulx, pourquoi m'as-tu laissé? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et lui soubvint comment à son départir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon lui réduict à mémoire le département de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault couper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensements pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en danger.

De faict, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquels ils donnarent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et en brefs jours passants par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale és isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambie, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaulme de Melinde; de là partants feirent voile au vent de la Transmontane, passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin par les isles des Phées, et jouxte le le royaulme de Achorie, finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu d'advantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraischis, Pantagruel dist : « Enfants, la ville n'est loing d'ici; devant que marcher oultre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Athéniens qui ne consultoient jamais sinon après le cas faict. Estes-vous délibér de vivre et mourir avecques moi? — Seigneur, oui, dirent-ils touts tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist il, il n'y ha qu'un poinct qui tienne mon esprit suspens et doubteux, c'est que je ne sçai en quel ordre, ni en quel nombre sont les ennemis

qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçaurois, je m'en irois en plus grande asseurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. — A quoi touts ensemble dirent : Laissez nous y aller voir, et nous attendez ici ; car pour tout le jourd'hui nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprend d'entrer en leur camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eulx, et bragmarder à leurs despens, sans estre cognu de nulli, visiter l'artillerie, les tentes de touts les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. — Je, dist Epistemon, sçai touts les stratagémates et prouesses des vaillants capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire : j'irai, et encore que fusse descouvert et décelé, j'eschaperai en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. — Je, dist Eusthenes, entrerai par à travers leurs tranchées, maulgré le guet, et touts les gardes, car je leur passerai sus le ventre et leur romprai bras et jambes, et fussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. — Je, dist Carpalim, y entrerai si les oiseaulx y entrent ; car j'ai le corps tant allaigre que j'aurai sauté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent aperceu. Et ne crains ni traict, ni flesche, ni cheval tant soit léger, et fust-ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que devant eulx je n'eschappe gaillard, et sauf : j'entreprend de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse dessoubs moi : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisarent six cents soixante chevaliers montés à l'advantage sus chevaulx légers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avalée pour les prendre s'ils eussent pu. Lors dist Pantagruel : « Enfants, retirez-vous en la navire : voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tuerai comme bestes, et fussent-ils dix fois aultant : ce pendant retirez-vous, et en prenez vostre passe-temps. — Adonc respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les aultres ; car tout seul les desconfirai ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez-vous. — A quoi dirent les aultres : C'est bien dict. Seigneur, retirez-vous, et nous aiderons ici à Panurge, et vous cognoitrez que nous sçavons faire. — Adonc Pantagruel dist : Or je le veulx bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous fauldrai. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au

tour qui estoit sus le tillac, et les mist en terre, et en feit un long circuit, l'un plus loing, l'aultre dedans cestui là. Et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonnerai, tournez le tour sur le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfants, attendez ici et vous offrez és ennemis franchement, et optempérez à eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire et print un faix de paille et une botte de pouldre à canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Soubdain arrivarent à grande force les chevaliers, et les premiers choquarent jusques auprès de la navire ; et parce que le rivage glissoit, tombarent eulx et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoi voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croi que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Aultant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendant Panurge s'esloingnoit, et voyants que touts estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foulle alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon : « Tire, tire! » Lors Epistemon commencea tirer au tour, et les deux chordes s'empestrarent entre les chevaulx, et les ruoient par terre bien aisément avec les chevaulcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, et les vouloient deffaire ; dont Panurge met le feu en la traisnée, et les feit touts là brusler comme ames damnées : hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sus un cheval turc, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté et allaigresse qu'il l'attrappa en moins de cent pas, et saultant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Cette deffaicte parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les feit refraischir, et bien repaistre sus le rivage joyeusement, et boire d'aultant le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familiairement : sinon que le pauvre diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compaignons estoient faschés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquetoient, Carpalim dist : « Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altère tout. Je vous vai apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict trusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois un beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut après de telle roideur, qu'il sembloit que fust un garrot d'arbaleste, et l'attrapa en un moment; et en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes,

Sept bitars,

Vingt et six perdrix grises,

Trente et deux rouges,

Seze faisans,

Neuf becasses,

Dix et neuf hairons,

Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze que levraults, que lapins, qui ja estoyent hors de page,

Dix et huict rasles parés ensemble. Plus :

Quinze sanglerons.

Deux blereaux,

Trois grands reguards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus à travers la teste, le tua, et l'apportant recueillit les levraults, rasles et sanglerons. Et de tant loing que pust estre ouï, s'escria disant : « Panurge, mon ami, vinaigre, vinaigre! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur lui feist mal, et commanda qu'on lui apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levrault au croc; de faict, montra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodée de levraults. Soubdain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à l'antique. Eusthenes aidoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers; et feirent rostisseur leur prisonnier, et au feu où brusloient les chevaliers feirent rostir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre : au diable l'un qui se feignoit; c'estoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dist Pantagruel : « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de notre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos

ennemis. — C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier : Mon ami, di nous ici la vérité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moi qui mange les petits enfants : compte nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée »

A quoi respondit le prisonnier : « Seigneur, sçachez pour la vérité qu'en l'armée sont trois cents géants touts armés de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes

cyclopiques. Cent soixante trois mille piétons touts armés de peaulx de lutins, gents forts et courageux, unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingt quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme déesses (voilà pour moi, dist Panurge), dont les aulcunes sont mazones, les aultres Lyonnoises, les aultres Parisianes, Tourangelles, ngevines, Poictevines, Normandes, Allemandes, de touts pays et toutes angues y en ha. — Voire mais, dist Pantagruel, le roi y est-il? — Oui, sire, dist le prisonnier, il y est en personne et nous le nommons Anarche, roi des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents altérés : car vous ne vistes oncques gents tants altérés ni buvants plus voluntiers. Et ha sa tente en la garde des géants. — C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfants, estes-vous délibérés d'y venir avec moi? — A quoi respondit Panurge : Dieu confonde qui vous laissera. J'ai ja pensé comment je vous les rendrai touts morts comme pers, qu'il n'en eschapera au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est-ce? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourrai avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschape pas une, que je ne taboure en forme commune. — Ha, ha, ha, dist Pantagruel. — Et Carpalim dist : Au diable de biterne! par Dieu j'en embourrerai quelqu'une. — Et je, dist Eusthenes, quoi? qui ne dressai oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures : voire encore que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vraiement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevaulchera, et je menerai l'asne? le diable emporte qui en fera rien! Nous useróns du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevaulche comme le monde.

Et le bon Pantagruel riоit à tout, puis leur dist : « Vous comptez sans votre hoste. J'ai grand paour que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevaulchera à grands coups de pique, et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à rostir, ou bouillir; à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont n si grand nombre comme avoit Xerxes; car il avoit trente cents mille mbattants, si croyez Hérodote et Troge Pompée : et toutefois Themisicles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu. — erdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera touts les mmes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose descrottera toutes les mmes. — Sus doncques, enfants, dist Pantagruel, commençons à archer. »

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un autre, en mémoire des levraults. Et comment Pantagruel de ses peds engendroit les petits hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« Devant que partions d'ici, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse qu'avez présentement faict, je veulx ériger en ce lieu un beau trophée. Adone un chascun d'entr'eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villatiques, dressarent un grand bois, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrein de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, un haubert, un haut appareil acéré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussets, des grèves, un gorgerin, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée. Puis en mémoire éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit :

Ce fut ici qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillants champions,
Qui de bons sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
Puissants ribaulx, brusler comme une escorce :
Prenez-y tous, rois, ducs, rocs et pions
Enseignement, qu'engin mieux vault que force,
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où règne en gloire
Le hault Seigneur :
Vient, non au plus fort, ou groigneur,
Ains à qui lui plaist, com'fault croire ;
Doncques ha chevance et honneur
Cil qui par foi en lui espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pau les cornes du chevreul, et la peau et les pieds droicts de devant d'icelluy. Puis les aureilles des trois levrauts, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lièvre, les aisles de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedouffle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoire, un meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient, une salière de terre, et un goubelet de Beauvois. Et en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit :

Ce feut ici que mirent à bon ordre
Joyeusement quatre gaillards pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacchus,
Buvants à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables, et croupions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.
Car l'inventoire
D'un défensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.
Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir mémoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez-le en poinct et peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfants, c'est trop musé ici à la viande car à grand'poine voit-on advenir que grands banqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, et cliquetis que de harnois. »

A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : « Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastés, et cliquetis que de tasses. »

A quoi respondit Panurge : « Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, et cliquetis que de couillons. » Puis se levant feit un ped, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du ped qu'il feit, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaicts; et d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accroupies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas ; ou bien, comme les rabes de Limosin, en rond. « Et quoi, dist Panurge, vos peds sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voici de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes : il les fault marier ensemble, ils engendreront des mouches bovines. » Ce que feit Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ils se sont fort multipliés depuis. Mais les grues leur font continuellement la guerre; desquelles ils se deffendent courageusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholériques. La raison physicale est parce qu'ils ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, touts ux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, et mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnant à art par la distance de cinq pieds : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demi : et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des verres. Cela faict, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres :

« Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je romprai ce fust ici dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ni brisés, encores qui plus est, sans qu'une goute d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu.

Ce que feit Eusthenes, et le fust rompit en deux pièces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçai bien d'aultres : allons seulement en asseurance. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géants.

Après touts ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roi en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midi : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je lui prouverai par dix-huict cents mille combattants et sept mille géants touts plus grands que tu me vois, qu'il ha faict follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoi feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, et pour Dieu qu'ainsi le permist. A quoi Pantagruel ne voulut consentir, ains lui commanda qu'il partist de là brièvement, et s'en allast où il lui avoit dict, et lui bailla une boète pleine de euphorbe et de grains de coccognide, confiets en eau ardente en forme de composte, lui commandant la porter à son roi, et lui dire que s'il en povoit manger une unce sans boire, qu'il pourrait à lui resister sans paour. Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de lui pitié : donc lui dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annuncé à ton roi, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera poinct. Car de moi, encores que soye puissant, comme tu peulx voir, et aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espère en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceulx qui en lui ont mis leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier lui requist que touchant sa rançon il lui voulust faire parti raisonnable. A quoi respondit Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ni arrançonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totale. « Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant : et ne suis jamais maulvaise compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dist à ses gents : « Enfants, j'ai donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sus mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midi, à

celle fin qu'eulx doubtants la grande venue de gents, ceste nuict s'occupent à mettre en ordre, et soi remparer : mais cependant mon intention est que nous chargerons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Laissons ici Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roi Anarche et de son armée.

Et les abattoit comme un masson fait des coupeaulx (Page 182).

Quand le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roi, et lui compta comment estoit venu un grand géant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict et faict rostir cruellement touts les six cents cinquante et neuf chevaliers, et lui seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles.

D'advantage avoit charge dudict géant de lui dire qu'il lui apprestast lendemain sur le midi à disner : car il délibéroit de l'envahir à ladi heure.

Puis lui bailla cette boète en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avalé une cueillerée, lui vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la luette, que la langue lui pela. Et pour remède qu'on lui feist ne trouva allègement quelconque, sinon de boire sans rémission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue lui brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que lui entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyants ses capitaines, baschas et gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant altératives : mais il leur en print comme à leur roi. Et touts flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault, et qu'à ce ja se préparoit le roi, et les capitaines, ensemble les gents de garde, et ce par boire à tirelarigot. Par quoi un chascun de l'armée commença à martiner, chopiner, et de mesme. Somme, ils burent tant et tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cents trente et sept poinsons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge lui dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Dévalez le vin blanc d'Anjou de la hune, et buvons ici à la Bretesque. »

A quoi condescendit voluntiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente et sept poinsons, excepté une ferrière de cuir bouilli de Tours que Panurge appelloit son *Vade-mecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre. Après qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, néphrocatarticon, coudignac cantharidisé et aultres espèces diurétiques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure présente ils sortent et donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouïe par sus tout le bruit de la bataille des Troïans, et partez dudict camp — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclouasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoi obtempérant, Carpalim partit soubdain et feit comme avoit esté

décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville touts les combattants qui y estoient. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légèrement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient et dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais (ce fut le danger) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il départi si roidement qu'un garrot d'arbaleste ne va plus tost.

Quand il feut hors des tranchées, il s'escria si espouvantablement, qu'il sembloit que touts les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillarent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois frotte-couille.

Ce pendent Pantagruel commencea semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ils dormoient la gueule bée et ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, criants: « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison. » Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmi leur camp si bien et copieusement qu'il les noya touts, et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus énorme que cellui de Deucalion: car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une rivière plus grande que n'est le Rhosne ou le Danube. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la ville, disoient: « Ils sont touts mort cruellement, voyez le sang courir. » Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que fust le sang des ennemis; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clairté de la lune. Les ennemis, après soi estre réveillés, voyant d'un costé le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ni que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par feu; les aultres que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les aultres les persécutoient et que de faict c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents géants? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire-moi à ceste heure! restaure-moi mes esperits, car voici le pont aux asnes de logique, voici le trébuchet, voici la difficulté de ne pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volunté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que burent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant véridique!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents géants armés de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les géants, voyants que tout leur camp estoit noyé, emportarent leur roi Anarche à leur col le mieulx qu'ils purent hors du fort, comme feit

Eneas son père Anchises, de la conflagration de Troie. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les géants qui sont issus; donnez dessus à vostre mast galentement à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien, et de nostre côté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tuerai beaulcoup. Car quoi ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage : choquez à travers d'estoc et de taille. — Or, dist Pantagruel, de courage, j'en ai pour plus de cinquante francs. Mais quoi? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules ? vous avez, par Dieu! plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Aultant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disants ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques touts ses géants, lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dist à ses compagnons géants : « Paillards de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. »

Adonc se retirarent touts les géants avecques leur roi là-auprès, où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérole, car il tordoit la gueule, et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist : « Je renie bieu, compagnons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez-nous à repaistre avec vous, ce pendent que nos maistres s'entrebattent. » A quoi voluntiers le roi et les géants consentirent, et les feirent banqueter avec eulx.

Ce pendent Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la cigogne. Loupgarou donc s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons d'acier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit par adventure l'espaisseur d'un ongle ou au plus, que je ne mente d'un dos de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille; mais pour un petit, ne avant ne arrière), et estoit phée, en manière que jamais ne povoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoit en grande fièreté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommenda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et deffendre soi, leurs femmes, enfants, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre qui est la

foi; car en tel affaire tu ne veux coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous has deffendu toutes armes et deffenses, car tu es le Tout-Puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, tu peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, duquel le moindre peult occire touts les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toi seul est ma totale confiance et espoir, je te fai vœu que par toutes contrées, tant dans ce pays de Utopie que d'ailleurs où je aurai puissance et autorité, je ferai prescher ton sainct Evangile purement, simplement et entièrement, si que les abus d'un tas de papelarts et faulx prophètes, qui ont, par constitutions humaines et inventions dépravées, envenimé tout le monde, seront d'entour moi exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : Fais ainsi et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault! à mort! » pour lui faire paour, selon la discipline des Lacédémonians, par son horrible cri. Puis lui jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huict caques et un minot de sel, dont il lui emplit et gorge, et gousier, et le nez, et les yeux. De ce irrité, Loupgarou lui lança un coup de sa masse, lui voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile, et eut toujours bon pied et bon œil, par ce démarcha du pied gausche un pas arrière; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre. Quoi voyant, Pantagruel galantement ses bras desplie, et comme est l'art de la hasche, lui donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gauche en taillade lui frappa entre col et collet; puis avançant le pied droict lui donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoi rompit la hune, et versa trois ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il lui eust incisé la vessie, et du vin que ce fust son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au couloir; mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur lui, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel; de faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse de plus de soixante et treze pieds en terre à travers un gros rocher, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre contre le roc, lui courut sus, et lui vouloit avaler la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant) Par ce moyen, son mast lui rompit à trois doigts de la poi-

gnée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha ! Panurge, où es-tu ? » Ce que voyant Panurge, dist au roi et aux géants : « Par Dieu ! ils se feront mal, qui ne les départira. » Mais les géants estoient aises comme s'ils fussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un géant lui dist : « Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'ici, je te mettrai au fond de mes chausses, comme on faict d'un suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, et ne peulx gaires bien cagar, sinon à force de grincer les dents. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche, lorgne, dessus le géant, mais il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en férir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, et déclinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure, te hascherai-je comme chair à pastés. Jamais tu ne altéreras les pauvres gents ! »

Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom, Mahom, Mahom ! » A laquelle voix se levarent touts les géants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tords et à travers, et ne regarde poinct où il vous donnera malencontre. » Mais les géants n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'aer, et d'icellui armé d'enclumes frappoit parmi ces géants armés de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant lui qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnois pierreux, fut faict un si horrible tumulte, qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthènes, ce pendent esgorgetoient ceulx qui estoient portés par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul ; et à voir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui, de sa faulx (c'estoit Loupgarou), abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les géants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la tête. Ce fut quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à haut appareil, c'estoient de pierres de grison, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eux estoient armés à la légère : c'estoit de pierre de tuf, et les aultres de pierres ardoisine. Finablement voyant que touts estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, et tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et en tombant du coup

tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière et un oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut guéri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnés.

Ceste desconfiicte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des acons, et appela Panurge et les aultres, lesquels se rendirent à lui sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des géants avait égraphiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soi mesme. Mais Panurge lui dit : « Dea Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirrons la vérité du tout. »

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : « Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes! » A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha, mon ami, l'auspice de vos deux verres, et du fust de javeline estoit bien par trop fallace! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte ; il est encore tout chauld, je vous le guérirai aussi sain que il fut jamais. »

Ce disant, print la teste, et la tint sur sa braguette chauldement, affin qu'elle ne prinst vent. Eusthenes et Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient banqueté, non par espoir que jamais guérist, mais affin que Pantagruel le vist. Toutesfois, Panurge les reconfortoit disant : « Si je ne le guéri, je veulx perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et m'aidez. »

Adoncques nettoya très-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y sinapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses faques ; après les oignit de je ne sçai quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne fust torti-colli, car telles gents il haïssoit de mort. Ce faict, lui feit à l'entour quinze ou seze poincts d'aguille, affin qu'elle ne tombast derechef ; puis mist à l'entour un peu d'un onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commencea respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis feit un gros ped de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéri asseurement. » Et lui bailla boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guéri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois sepmaines, et eut une toux sèche, dont il ne put oncques guérir, sinon à force de boire. Et là commencea à parler, disant : qu'il avait vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et faict grand chère en enfer et par les champs Elysées. Et asseuroit devant touts que les diables

estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dist, qu'il estoit bien marri de ce que Panurge l'avoit si tost revoqué en vie.

Je vis Epictete vestu galantement à la françoise soubs une belle ramée avecques force damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère (Page 187).

« Car je prenois, dit-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment, dist Pantagruel ? — L'on ne les traicte, dist Eptstemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon.

« Car je vid Alexandre le grand qui repet
ainsi gagnoit sa pauvre vie,
Xerxes crioit la moustarde,
Romule estoit saulnier,
Numa clouatier,
Tarquin taquin,
Piso paysan,
Sylla riveran,
Cyre estoit vacher,
Thémistocles verrier,
Epaminondas miraillier,
Brute et Cassie, agrimenseurs,
Demosthenes vigneron,
Ciceron atise-feu,
Fabie enfileur de patenostres,
Artaxerxes chordier,
Eneas meunier,
Achilles teigneux,
Agamemnon lichecasse:
Ulysses fauscheur,
Nestor harpailleur,
Darie cureur de retraicts,
Ancus Martius galefretier,
Camillus gallochier,
Marcellus esgousseur de febves,
Drusus trinquamelle,
Scipion African crioit la lie en un sabot,
Asdrubal estoit lanternier,
Hannibal coquassier,
Priam vendoit les vieulx drapeaulx,
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx morts,

Tous les chevaliers de la table ronde estoient pauvres gagnedeniers, tirants la rame pour passer les rivières de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, et sur le soir quelque morceau de pain chaumeni.

Trajan estoit pescheur de grenouilles,
Antonin laquais,
Comme gayetier,
Pertinax escalleur de noix,
Luculle grillotier,
Justinian bimbelotier,
Hector estoit fripe-saulce,
Pâris estoit pauvre loqueteux,

Achilles boteleur de foin,

Cambyses muletier,

Neron estoit vieilleux, et Fierabras son varlet; mais il lui faisoit mille maulx, et lui faisoit manger le pain bis, et boire vin poulsé, lui mangeoit et buvoit du meilleur,

Jules César et Pompée estoient goildronneurs de navires,

Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient racletorets,

Giglain et Gauvain estoient pauvres porchiers,

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier,

Godeffroy de Billon dominotier,

Baudoin estoit manillier,

Don Pietro de Castille porteur de rogatons,

Morgant brasseur de bière,

Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx,

Pyrrhus souillart de cuisine,

Antioche estoit ramoneur de cheminées,

Romule estoit rataconneur de bobelins,

Octavian ratisseur de papier,

Nerva houssepaillier,

Le pape Jules crieur de petits pastés, mais il ne portoit plus sa grand et bougrisque barbe,

Jean de Paris estoit graisseur de bottes,

Artus de Bretaigne degraisseur de bonnets,

Perceforest porteur de costrets,

Boniface pape huictiesme estoit escumeur de marmites,

Nicolas pape tiers estoit papetier,

Le pape Alexandre estoit preneur de rats,

Le pape Sixte graisseur de vérole.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des vérolés de par de là? — Certes, dist Epistemon, je n'en vis oncques tant; il y en ha plus de cent millions Car croyez que ceulx qui n'ont eu la vérole en ce monde ci, l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis doncques quitte. Car je y ai esté jusques au trou de Gilbathar, et rempli les bondes de Hercules, et ai abbatu des plus meures.

— Ogier le Danois estoit forbisseur de harnois,

Le roi Tigranes estoit recouvreur,

Galien Restauré preneur de taulpes,

Les quatre fils Aymon arracheurs de dents,

Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct,

Le pape Urbin croquelardon,

Melusine estoit souillarde de cuisine,

Matabrune lavandière de buées,

Cleopatra revenderesse d'oignons,

Helene courratière de chambrières,
Semiramis espouilleresse de belistres,
Dido vendoit des mousserons,
Penthésilée estoit cressonnière,
Lucrece hospitalière,
Hortensia filandière,
Livie racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde ici, gagnoient leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros seigneurs en leur tour Je vis Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé les chaulses, et le payoit en grands coups de baston Je vis Epictete vestu galantement à la françoise soubs une belle ramée avecques forces damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère, et auprès de lui force escuts au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

Saulter, danser, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuts au soleil.

« Lors quand me vit, il m'invita à boire avecques lui courtoisement, ce que je feis voluntiers, et chopinasmes théologalement. Ce pendent vint Cyre lui demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper « Rien, rien, dist Epictete : je ne « donne poinct de deniers. Tien marault, voilà un escut : sois homme « de bien. »

« Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Daire, et aultres le desrobarent la nuict. Je vis Pathelin, thésaurier de Radamanthe, qui marchandoit des petits pastés que crioit le pape Jule, et lui demanda combien la douzaine. « Trois blancs, dist le pape.—Mais, dist Pathelin, trois « coups de barre, baille-ici, villain, baille, et en va quérir d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant : quand il fut devant son maistre pastissier, lui dist qu'on lui avoit osté ses pastés. Adoncq le pastissier lui bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à touts ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gagnez les par- « dons, coquins, gagnez; ils sont à bon marché : je vous absouls de pain « et de soupe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. »

« Et appella Caillette, et Triboulet, disant : « Messieurs les cardi-

« naux, dépeschez leurs bulles à chascun un coup de pau sus les reins Ce qui fut faict incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xerxes, combien denrée de moustarde. « Un denier, dist Xerxes. » A quoi dist ledict Villon : « Tes fiebvres quartaines, villain, la blanchée n'en vault qu'un pi « nard, et tu nous surfais ici les vivres? » Adonc pissa dedans son baquet comme font les moustardiers de Paris. Je vis le francarcher de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le déclara hérétique, et l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menus droicts, lui donna neuf muids de bière.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaulx contes à une aultre fois. Seulement di nous comment y sont traictés les usuriers? — Je les vid, dist Epistemon, touts occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que un boussin de pain; encores y en ha il maulvaise dépesche : ainsi les pauvres malautrus sont aucunesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ni miette, et travaillent jour et nuict attendant la foire à venir; mais de ce travail et de mal-heureté il ne leur soubvient tant ils sont actifs et mauldits, pourvu que au bout de l'an ils gagnent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un transon de bonne chère, et buvons, je vous en prie, enfants : car il faict beau boire tout ce mois. »

Lors desgainarent flacons à tas, et des munitions du camp feirent grand chère. Mais le pauvre roi Anarche ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons-nous monsieur du roi ici, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-la à touts les diables? — Vraiement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toi, or fais en à ton plaisir : je le te donne. — Grand merci, dist Panurge, le présent n'est de refus, et l'aime de vous. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes; et comment Panurge maria le roi Anarche, et le feit crieur de saulce verte.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roi Anarche estoit prins et touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de lui touts les habitants de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, et le conduirent en la ville et furent faits beaulx feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendent que le fer est chauld il le faut battre; parcillement devant que nous débaucher d'advantage, je veulx que nous allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avec moi vouldront venir 'apprestent à demain après boire : car lors je commencerai marcher. on qu'il me faille gents d'advantage pour m'aider à le conquester; car ultant vauldroit que je le tinse desja : mais je voi que ceste ville est ant pleine des habitants qu'ils ne peuvent se tourner par les rues, doncques je les meinerai comme une colonie en Dipsodie, et leur donnerai tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sur touts les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allés aultrefois. Un chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ai dict. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville; et au lendemain se trouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petits enfants. Ainsi commencearent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfants d'Israël, quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roi Anarche. Il lui soubvint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictés les rois et riches de ce monde par les champs Elysées, et comment ils gagnoient pour lors leur vie à vils et sales mestiers.

Pourtant, un jour habilla son dict roi d'un beau petit pourpoinct de toile tout deschiqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la marinière, sans soliers (car, disoit-il, ils lui gasteroient la vue), et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livrée lui advenoit bien, vu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, et lui dist : « Cognoissez vous ce rustre? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du roi de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois ici ne sont que veaulx, et ne sçavent ni ne valent rien, sinon à faire des maulx és pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous faut-il poinct de saulce verte? — Et le pauvre diable crioit. — C'est trop bas, dist Panurge, et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ains, diable, tu as bonne gorge : tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roi. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'ici au bout d'un baston. Ainsi fut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après, Panurge le maria avec une vieille lanternière, et lui mesme feit les nopces à belles

testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ails, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, et à boire belle piscantine, et beau cormé. Et pour les faire danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Après disner, les amena au Palais et les monstra à Pantagruel, et lui dist monstrant la mariée : « Elle n'ha garde de peter. — Pourquoi ? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est-ce là? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est rage : et pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnage : et fut aussi gentil crieur de saulce verte, qui fut oncques vu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause deffendre, tant il est niais.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, avecques toutes ses bandes, entrarent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à lui, et de leur franc vouloir lui apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptés les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, et feirent response à ses hérault, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoi, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, et le verre au poing? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc touts se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campagne, furent saisis d'une grosse housée de pluie. A quoi commencearent se tresmousser, et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rosée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demi, et les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Ce pendent, je, qui vous fai ces tant véritables contes, m'estois caché dessoubs une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible : mais quand je les vi ainsi bien couverts, je m'en allai à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne pus tant ils estoient : comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que je pus montai par dessus, et cheminai bien deux lieues sur sa langue, tant que

j'entrai dedans sa bouche. Mais ô Dieux et Déesses, que vid-je là ! Jupiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, et y vid de grands rochers, comme les monts des Danmois, je croi que c'estoient ses dents, et de grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi lui demandai : « Mon ami, que fais tu ici ! — Je plante, dist-il, des choulx. — Et à quoi ni comment? dis-je. — Ha monsieur, dist-il, chascun ne peult avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la cité qui est ici-derrière. — Jesus, di-je, y ha il ici un nouveau monde? — Certes, dist-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'ici ha une terre, où ils ont soleil et lune, et tout plein de belles besognes : mais cestui-ci est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon ami, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle ha, dist-il, nom Aspharage et sont christians, gents de bien, et vous feront grande chère. » Bref je délibérai d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvai un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demandai : « Mon ami, d'ond vous viennent ces pigeons-ici? — Cyre, dit-il, ils viennent de l'aultre monde. » Lors je pensai que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que fust un colombier.

Puis entrai en la ville, laquelle je trouvai belle, bien forte, et en bel aer; mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, de quoi je fus fort esbahi, et leur demandai : « Messieurs, y ha il ici danger de peste? — O Seigneur, dirent-ils, l'on se meurt ici auprès tant que le charriot court par les rues. — Vrai Dieu, dis-je, et où? A quoi me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et de la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'a gaires, dont ils sont morts plus de vingt et deux cents soixante mille et seze personnes, depuis huict jours. Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous vons dict dessus.

De là partant, passai entre les rochers qui estoient ses dents, et feis nt que je montai sur une, et là trouvai les plus beaulx lieux du monde, eaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins de délices; et là demourai bien quatre mois, et ne feis oncques telle chère que pour lors. Puis descendi par les dents du derrière pour venir aux baulievres : mais en passant je fus destroussé des brigands par une grande forest qui est vers la partie des aureilles. Puis trouvai une petite bourgade à la dévallée (j'ai oublié son nom), où je feis encores meilleure

chère que jamais, et gagnai quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir : car l'on loue les gents à journée pour dormir, et gagnent cinq à six sols par jour : mais ceulx qui ronflent bien

Je les vid, dist Epistemon, touts occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaux (Page 188).

fort, gagnent bien sept sols et demi. Et comptois aux sénateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vrai les gents de delà estoient mal vivants, et brigands de nature. A quoi je cognu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, et de delà les

monts : aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, et y ha meilleur aer. Là commenceai à penser qu'il est bien vrai ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Vu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de vingt-cinq royaulmes habités, sans les déserts, et un gros bras de mer : mais j'en ai composé un grand livre intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ai nommés, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et passant par sa barbe me jectai sur ses espaules, et de là me dévalle en terre, et tombe devant lui. Quand il m'apperceut il me demanda : « D'ond viens-tu, Alcofribas? — Je lui responds, de vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es-tu? dist-il. — Depuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y ha, dist-il, plus de six mois. Et de quoi vivois-tu? que buvois-tu? — Je responds : Seigneur, de même vous, et des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barrage. — Voire mais, dist-il, où chiois-tu? — En vostre gorge, monsieur, dis-je, — Ha, ha! tu es gentil compagnon, dist-il. Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes ; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand merci, dis-je, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ai desservi envers vous. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ni manger, et parce qu'un malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses médicins le secoururent très-bien, et avecques force drogues lénitives et diurétiques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours ; et l'on l'appelle les bains chaulds, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs,
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casanova,
A Santo Bartholomeo,

En la comté de Boulogne,

A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahi grandement d'un tas de fols philosophes et médicins, qui perdent temps à disputer d'ond vien la chaleur de ces dictes eaux, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'alum, ou du salpètre qui est dedans la minière : car ils n'y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la résolution est aisée, et n'en fault enquester d'advantage, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guérit de son mal principal, je laisse ici comment, pour une minorative, il print quatre quintaulx de scammonée colophoniaque, six vingts et dix-huict charretées de casse, unze mille neuf cents livres de rheubarbe, sans les aultres barbouillements. Il vous fault entendre que par le conseil des médicins fut décrété qu'on osteroit ce que lui faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gents portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avala Pantagruel comme une petite pilule. En cinq aultres entrarent trois paysans, chascun ayant une paesle à son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col. Et ainsi feurent avalés comme pilules. Quand furent en l'estomach, chascun deffict son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier cellui qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demie lieue en un goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ni la palus Camarine, ni le punais lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient très-bien antidotés le cœur, l'estomach, et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ils fussent suffoqués et esteincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! O quel vaporement pour embrener tourets de nez à jeunes galoises ! Après, en tastonnant et fleuretants, approcharent de la matière fécale et des humeurs corrompues. Finablement trouvarent une mont-joie d'ordure, lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les aultres avecques leurs paesles en emplirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un ped en la vostre, et là sortirent hors de leurs pilules joyeulsement. Il me soubvenoit quand les Gregois sortirent du cheval en Troie. Et par ce moyen fut guéri, et réduict à sa première convalescence. Et de ces pilules d'arain en avez une à Orléans sur le clocher de l'ecclise de Saincte Croix.

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrifique de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre : la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là, vous voirrez comment Panurge fut marié, et cocu dès le premier mois de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver, et d'en user; et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, et deffict les Cannibales, et conquesta les Isles de Perlas; comment il espousa la fille du roi d'Inde nommée Presthan; comment il combattit contre les diables, et feit brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et jecta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul; et comment il visita les régions de la Lune, pour sçavoir si à la vérité la Lune n'estoit entière, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste; et mille aultres petites joyeulsetés toutes véritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant à mes faultes que ne penser bien és vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces ballivernes, et plaisantes moquettes. Je vous responds que vous ne l'estes guère plus de vous amuser à les lire. Toutesfois, si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous et moi sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabaïtes, cagots, escargots, hypocrites, caphards, fraparts, botineurs, et aultres telles sectes de gents qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupés sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vraiement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chère, Dieu sçait quelle, *et Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt.* Vous le povez lire en grosse lettre et enluminure de leurs rouges museaulx et ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livre pantagruéliques : non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelqu'un meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfants, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx, et iceulx vendre és drogueurs qui font l'huile de maguelet. Iceulx fuyez, abhorissez et haïssez aultant que je fai, et vous

en trouverez bien sus ma foi. Et si désirez estre bons pantagruélistes c'est-à-dire vivre en paix, joie, santé, faisants tousjours grand'chère, ne vous fiez jamais en gents qui regardent par un pertuis.

Fin des Chroniques de Pantagruel, roi des Dipsodes restitués à leur naturel, avec ses faicts et prouesses espoventables : composés par feu *M. Alcofribas*, abstracteur de quinte essence (1).

(1) Rabelais paraît avoir eu d'abord le dessein de s'en tenir à ses deux premiers livres, qu'il avait composés étant moine à Saint-Maur-les-Fossés, et auxquels, pour cette raison, il n'avait pas mis son nom.

LIVRE TROISIÈME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

FRANÇOIS RABELAIS A L'ESPRIT DE LA REINE DE NAVARRE.

Esprit abstraict, ravi et exstatic,
Qui fréquentant les cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concors, qui tant se morigine
A tes édicts en vie pérégrine,
Sans sentement, et comme en apathie,
Vouldrais-tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin perpétuel :
Et ça bas voir une tierce partie
Des faicts joyeulx du bon Pantagruel?

JEAN FAVRE AU LECTEUR.

Ja n'est besoing, ami lecteur t'escrire,
Par le menu le profict et plaisir
Que recevras si ce livre veux lire,
Et d'icellui le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fais, propos de grand'plaisance
Tu y verras, et moult proficteras,
Et si tiendras en grand'resjouissance
Le tien esprit, et ton temps passeras.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Buveurs très-illustres, et vous vérolez très-précieux, vites-vous oncques Diogenes le philosophe cyniqu..? Si l'avez vu, vous n'aviez perdu la vue, ou je suis vraiement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose voir la clairté du (vin et escuts) soleil. J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les très-sacrées Bibles : lequel, ayant option de requérir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celui qui est tout-puissant et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'estes jeunes, qui est

qualité compétente pour en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, et désormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, éminence, propriété, faculté, vertus, effet et dignité du benoit et desiré piot. Si vu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez-vous ouï de lui parler. Car par l'aer et tout ce ciel est son bruit et son nom jusques à présent resté mémorable et célèbre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie extraicts, ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escuts comme avoit Midas, si avez-vous de lui je ne sçai quoi, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes, et que plus soubhaitoit l'empereur Antonin : dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de lui vous veulx présentement une histoire narrer, pour entrer en vin (buvez doncques) et propos (escoutez doncques). Vous advertissant affin que ne soyez en simplesse pipés, comme gens mescréants, qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeulx entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoi qu'il eust Aristoteles pour précepteur et domestique, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes sinopien.

Quand Philippe, roi de Macedione, entreprint assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eulx il venoit en grand arroi et exercite numéreux, tous fuurent non à tort espouventés, et ne fuurent négligents soi soigneusement mettre chascun en office et debvoir, pour à son hostile venue résister et leur ville deffendre. Les uns des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles et munitions nécessaires. Les aultres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossés, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, érigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx, talüoient parapectes, enclavoient barbacanes, asseuroient machicolis, renovoient herses, sarrasinesques et cataractes, asseyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient hallecrets, nettoyoient bardes, chanfreins, haubergeons, brigandines, salades, armets, capelines, bavières, morions, mailles, brassals, tassettes, goussets, gorgerins, hoguines, plastrons, lamines, haulberts, pavois, boucliers, caliges, grèves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fundes, arbalestes, glands, catapultes, migraines, pots, cerclés et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines belliques, répugnatoires, et destructives des hélépolides. Aiguisoient vouges, piques, rancons, hallebardes, hanicroches, lances, assegaies, fourches fières, pertuisanes, genitaires, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javeots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'acier, badelaires, espées,

verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandosianes, poignards, coulteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerçoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer et n'estant par les magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenence sans mot dire : puis, comme excité d'esperit martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieulx sa besace, ses livres et opisthographes, feit, hors la ville, tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lés Corinthe, une belle esplanade; y roula le tonneau fictile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et en grande véhémence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, détraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslanceoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affectoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit; le dévaloit de mont à val, et précipitoit par le Cranie; puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le défonceast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la république employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoique soye hors d'effroi, ne suis toutesfois hors d'esmoi : de moi voyant n'estre faict aulcun prix digne d'œuvre, et considérant par tout ce très-noble royaulme, deçà et delà les monts, un chascun aujourd'hui soi instamment exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la deffendre; part au repoulsement des ennemis, et les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profict tant évident pour l'advenir (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurés), que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens père, et croye que guerre soit en Latin dite belle, non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre, gaires de beauté ne voyoient; mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espèce de bien et beau, soit décelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roi sage et pacifique Salomon, ne ha sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équip-

pée et ordonnée. Par doncques n'estre adscript et en rang mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille et impotent; de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aulcunement, fust-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte (tout m'estoit indifférent) : ai imputé à honte plus que médiocre, estre vu spectateur oscieux de tant vaillants, diserts et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragique comédie; ne m'esvertuer de moi-mesme, et non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seulement y emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, cèlent leurs escuts, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt comme landores desgoustés, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et élection, ai pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonneau diogénique, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au phare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que ferai-je, à vostre advis? Par la Vierge qui se rebrasse, je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque trait de ceste bouteille : c'est mon vrai et seul Hélicon : c'est ma fontaine caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici buvant je délibère, je discours, je résouls et concluds. Après l'épilogue je ri, j'escri, je compose, je boi. Ennius buvant escripvoit, escripvant buvoit. Æschylus (si à Plutarche foi avez, *in Symposiacis*) buvoit composant, buvant composoit; Homere jamais n'escripvit à jeun; Caton jamais n'escripvit qu'après boire : affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loués et mieulx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sur le commencement du second degré : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit éternellement loué. Si de mesme vous aultres buvez un grand ou deux petits coups en robe : je n'y trouve inconvénient aulcun, pourvu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma délibération est servir et és uns et és aultres : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je ferai ce que feirent Neptune et Apollo en Troie soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers jeurs : je servirai les massons, je mettrai bouillir pour les massons, et le past terminé, au son de ma musette, mesurerai la musarderie des musards. Envers les guerroyants, je vai de nouveau percer mon tonneau : et de la traicte (laquelle par deux précédents volumes, si par l'imposture des traducteurs n'eussent esté pervertis et brouillés, vous fust assez cognue) leur tirer du creu de nos passetemps épicénaires un galant tiercin, et consécutivement un joyeulx quart de sentences pantagruéliques. Par moi vous sera licite les appeler Diogéniques. Et m'auront (puis que compagnon ne puis estre) pour archi-

triclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes; et laudateur, je di infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldrai par lapathum acutum de Dieu, si mars ne failloit à quaresme; mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me soubvient toutesfois avoir lu que Ptolémée, fils de Lagus, quelque jour, entr'aultres despouilles et butins de ses conquestes, présentant aux Egyptiens en plein théatre un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fut celle femme sacrée à Vénus indique, laquelle fut recognue du philosophe tyanéan entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encore vues en Egypte), espéroit par offre de ces nouveaultés l'amour du peuple envers soi augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous feurent effroyés et indignés: à la vue de l'homme bigarré, aulcuns se moquèrent, aultres l'abominèrent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'espérance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui découla des mains; entendit plus à plaisir et délices leur estre choses belles, élégantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris: si que, bien-tost après, par négligence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, je rencontre ce que j'abhorre, mon thrésor soit charbons, pour Vénus advienne Barbet le chien: en lieu de les servir, je les fasche; en lieu de les esbaudir, je les offense; en lieu de leur complaire, je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite, et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel pour en grattant avoir descouvert le thrésor, eut la coupe gorgée. Advenant le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il advenu: advenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je recognois en eulx tous une forme spécifique et propriété individuale, laquelle nos majeurs nommoient pantagruélisme: moyennant la quelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils cognoisteront sourdre le bon, franc et loyal courage. Je les ai ordinairement vus bon vouloir en payement prendre, et en icellui acquiescer, quand débilité de puissance y ha esté associée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaings. Enfants, buvez à plein godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultrage et violence contraignent les lans et compagnons trinquer, voire carous, et allus, qui pis est. Tout buveur de bien, tout goutteux de bien, altérés venants à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent: s'ils veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel

est mon décret. Et paour n'ayez que le vin faille, comme feit és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tirerai par la dille, aultant en entonnerai par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vive et vène perpetuelle. Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages brachmanes; telle estoit en Ibérie la montagne de sel tant célébrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse soubterraine, tant célébré par Virgile. C'est un vrai cornucopie de joyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie, pourtant ne sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora; non désespoir, comme on bussart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dict, et quelle manière de gents j'invite. Car, affin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ai persé que pour vous, buveurs de la cuvée, et goutteux de franc alleu. Les gents dorophages, avaleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison; y vaquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des cerveaulx à bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, je vous supplie au nom et révérences des quatre fesses qui vous engendrèrent et de la vivifique cheville qui pour lors les couploit. Des caphards encore moins, quoi que tous soient oultrés, touts vérolés, croustelevés, garnis d'altération inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requérons estre délivrés, quoi qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. Onques vieil singe ne feit belle moue. Arrière, mastins, hors de la quarrière: hors de mon soleil, canaille, au diable! Venez-vous ici, culletants, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre près lui posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerbériques. Pourtant arrière, cagots! Aux ouailles, mastins! Hors d'ici, caphards, de par le diable, hay! Estes-vous encore là? Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe. G 22, g 222, g 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivières! Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de bastons!

L'auteur supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au LXXVIIIe livre (1).

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, avoir entièrement conquesté le pays de Dipsodie, en icelui transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210

(1) Cette observation est bien de Rabelais, puisqu'on la trouve rappelée dans l'ancien prologue du IVe livre.

hommes, sans les femmes et petits enfants, artisans de touts mestiers, et professeurs de toutes sciences libérales, pour ledit pays refraischir, peupler et aorner, mal aultrement habité, et désert en grande partie. Et les transporta, non tant pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes (vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantage pour l'exposer, que les Utopiens avoient les génitoires tant féconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neuviesme mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïque en Egypte, si de Lyra ne délire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icellui contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx subjects. Lesquels, de toute mémoire, aultre seigneur n'avoient cognu, recognu, advoué, ne servi que lui; et lesquels, dès lors que nasquirent et entrarent au monde, avec le laict de leurs mères nourrices avoient pareillement succé la doulceur et débonnaireté de son règne, et en icelle estoient touts-dis confiicts et nourris; qui estoit espoir certain, que plustost défauldroient de vie corporelle, que de ceste première et unique subjection naturellement deue à leur prince, on quelque lieu que feussent espars et transportés. Et non seulement tels seroient eulx et les enfants successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette féaulté et obéissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne fut aulcunement frustré en sa délibération. Car si les Utopiens, avant cestui transport, avoit esté féaulx et bien recognoissants, les Dipsodes, avoir peu de jours avec eulx conversé, l'estoient encore d'advantage, par ne sçai quelle ferveur naturelle en touts humains on commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obtestants touts les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et régissant avec verges de fer: bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon qu'Homere appelle le roi inique Demoboron, c'est-à-dire mangeur de peuple. Je ne vous alléguerai à ce propos les histoires antiques, seulement vous révoquerai en récordation de ce qu'en ont vu vos pères, et vous-mesme si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né les fault allaicter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimaires, injures et calamités. Comme personne saulvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer: de sorte qu'ils conceoivent en soi ceste opinion, n'estre au monde roi ni prince, que moins voulsissent

ennemi, plus optassent ami. Ainsi Osiris, le grand roi des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariés, enseignements de bien et salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté et bienfaicts. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand roi Euergetes (c'est-à-dire bienfaicteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict, Hesiode, en sa Hierarchie, colloque les bons démons, appelez si voulez anges, comme moyens et médiateurs des dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous préservants, les dict estre en office de rois : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre macédon. Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en équité et justice les maintenant, en bénigne police et loix convenantes à l'assiète des contrées les instituant, suppléant à ce qui défailloit, ce que abundoit ravalant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes : comme estoit l'amnestie des Athéniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés ; depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvellée soubs l'empereur Aurélian. Ce sont les philtres, ïynges et attraicts d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquérant régner, soit roi, soit prince ou philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertus est apparue en la victoire et conqueste. Sa justice apparoistra en ce que, par la volunté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à un chacun, comme de Octavian Auguste dict le noble poète Maro (Géorg., IV,561) :

> Il, qui estoit victeur, par le vouloir
> Des gents vaincus faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoi Homère, en son Iliade, les bons princes et grands rois appelle *Kosmëtoras laôn*, c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoit la considération de Numa Pompilius, roi second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaulmes convient en paix, amitié, débonnaireté, garder et régir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement faict, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence, que l'acquest lui est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutefois l'acquest dépérit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa mémoire

en malédiction comme de conquérant inique. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, goutteux fieffés, en cestui article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoincts à l'Empire, qu'à touts moments n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespagne, ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres : et les Hannuiers et Flamens, ses naturels subjects, transporta en Saxe, non doubtant de leur féaulté, encore qu'ils transmigrassent en régions estranges. Mais advint que les Saxons continuèrent en leur rebellion et obstination première : et les Flamens, nabitants en Saxe, emburent les mœurs et conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge fut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et caqueroles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. Quelquefois revenoit à 1234554321 seraphs, quand estoit bonne année de caqueroles et hanetons de requeste : mais ce n'estoit touts les ans. Et se gouverna si bien et prudentement monsieur le nouveau chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastiments de colléges et hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens. Mais descendit en mille petits banquets et festins joyeux, ouverts à touts venants mesmement à touts bons compagnons, jeunes fillettes et mignonnes galoises ; abatant bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant cher, vendant à bon marché, et mengeant son bled en herbe. Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en fut en soi aulcunement indigné, fasché, ne marri. Je vous ai ja dict et encore redi, que c'estoit le meilleur petit et bon grand hommet qu'onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du déifique manoir de raison, si aultrement se fust contristé ou altéré. Car touts les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esperits. Seulement tira Panurge à part, et doulcettement lui remonstra que si ainsi vouloit vivre, et n'estre

aultrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile le faire jamais riche. — Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons hommes. Aultre soing, aultre souci ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'icellui jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait je ne serai riche que trop. Tout le monde crie mesnage, mesnage, mais tel parle de mesnage, qui ne sçait mie que c'est.

« C'est de moi qu'il fault conseil prendre. Et de moi pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des université et parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraie source et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Herétique qui en doubte et fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année entière, voire pour deux aulcunesfois C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ne qui rue. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'advantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

> Onq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
> Qu'asseuré fust de vivre on lendemain.

« De Justice commutative, en acheptant cher (je di à crédit) vendant à bon marché (je di argent comptant). Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault, dict-il, que le père-familles soit vendeur perpétuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque.

« Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectés comme Ulysses sur le roc de bon appétit, sans provision de mangeaille : et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes (notez jeunes). Car, selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles voluntiers et de bon hait font plaisir à gents de bien ; et sont platoniques et cicéronianes, jusques-là qu'elles se réputent estre au monde nées, non pour soi seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De Force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, tesnières de loups, de sangliers, de regnards, réceptacles de brigands et meurtriers, taupinières d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hérétiques ; et les complanissant

en claires garigues et belles bruyères, jouant des haults bois et musettes, et préparant les siéges pour la nuict du jugement.

De Tempérance, mangeant mon bled en herbe comme un ermite, vivant de salades et racines, me émancipant des appétits sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiats et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent voluntiers et sans eau, les glaneurs esquels fault de la fouace, les bateurs qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte és jardins, par l'autorité de Thestilis virgiliane, les meusniers qui sont ordinairement larrons, et les boulangers qui ne valent gaires mieux. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, et la mangeaille des charansons et murrins.

« De bled en herbe vous faictes belle saulce verde, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goust, asseure le cœur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, refraischit le foye, désoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, desgourdit les spondyles, vide les uretères, dilate les vases spermatiques, abbrévie les crémastères, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares advantages.

— J'entend bien, dist Pantagruel, vous inférez que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en bref temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste hérésie. Néron le maintenoit, et sur touts humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique despendu du tout l'avoir et patrimoine que Tiberius lui avoit laissé.

« Mais, en lieu d'observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun deffendu plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu, vous avez faict Protervie, qui estoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'agneau pascal entre les Juifs : il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne réserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possédoit : et restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire *Consummatum est*, ainsi que depuis dict sainct Thomas d'Aquin, quand il eust la lamproye toute mangée. Cela non force. »

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

« Mais, demande Pantagruel, quand serez-vous hors de debtes? — Es calendes grecques, respondit Panurge, lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera on matin lever paste. Debvez-vous toujours à quelqu'un? Par icellui sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie, craignant sa debte perdre; toujours bien de vous dira en toute compagnie, tousjours nouveaulx créditeurs vous acquestera, afin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultrui remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des druides, les serfs, varlets et appariteurs estoient touts vifs bruslés aux funérailles et exsèques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis le père aux escutz, longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter et servir? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos créditeurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que vous aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui naguères se pendirent voyants les bleds et vins ravaler en prix, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vrai bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle vue, me reprochant mes debtes et créditeurs. Dea, en ceste seule qualité me réputois auguste, révérend et redoubtable, que, sus l'opinion de touts philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict), rien ne tenent, ni matière première, estois facteur et créateur. Avois créé, quoi? tant de beaulx et bons créditeurs. Créditeurs sont (je le maintien jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste, est créature laide et maulvaise, créature du grand villain diantre d'enfer. Et faict, quoi? debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, di-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes au couplement de toutes les consonnantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numérosité des créditeurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmétique practique. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins, autour de moi, je voi ces créditeurs tant humbles, serviables et copieux en révérences? Et quand je note que, moi faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa despesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je joue encore le dieu de la passion de Saulmur, accompagné de ses anges et chérubins.

Ce sont mes candidats, mes parasites, mes saluеurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels. Et pensois véritablement en debtes consister la montagne de vertus héroïque, descripte par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer et aspirer (mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appétit de faire debtes et créditeurs nouveaulx. Toutesfois, il n'est debteur qui veult : il ne faict créditeurs qui veult. Et vous me voulez débouter de cette félicité soubeline; vous me demandez quand serai hors de deptes! Bien pis y ha, je me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligance des cieux et terre ; un entretènement unique de l'humain lignage, je di, sans lequel bien tost touts humains périroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les académiques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, représentez-vous en esperit serein l'idée et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus), onquel ne soit debteur ni créditeur aulcun. Un monde sans debtes! là entre les astres ne sera cours régulier quelconque. Touts seront en désarroi. Jupiter, ne s'estimant debteur à Saturne, le déposera de sa sphère; et avecques sa chaine homérique suspendra toutes les intelligences, dieux, cieux, démons, génies, héros, diables, terre, mer, touts éléments. Saturne se ralliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soi asservir és aultres ; plus ne sera leur Camille, comme en langue hétrusque estoit nommé ; car il ne leur est rien debteur. Vénus ne sera vénérée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse. A quel propos lui départiroit le Soleil sa lumière; il n'y seroit en rien tenu. Le Soleil ne luira sus leur terre : les astres n'y feront influence bonne ; car la terre désisteroit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoïciens. Ciceron maintenoit estre les estoiles alimentées. Entre les éléments ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune; car l'un ne se réputera obligé à l'autre, il ne lui avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, aloïdes, géants : il n'y pluira pluie, n'y luira lumière, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profund d'enfer avec les furies, les poines et diables cornus, vouldra dénicher des cieulx tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestui monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris ; qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué. Entre les humains l'un ne saulvera l'aultre ; il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre; personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avait rien presté; on ne lui debvoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage,

en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien ; aussi bien n'eust-il par après rien presté. Bref, de cestui monde seront bannies foi, espérance, charité: car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succèderont défiance, mespris, rancune, avec la cohorte de touts maulx, toutes malédictions et toutes misères. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : loups-garoux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigands, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants : un chascun contre touts, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon athénien, qui pour ceste cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfs au fond de l'océan, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foi, je les hai bien. Et si, au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'aultre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la vue de ses yeulx, pour guider les pieds et les mains; les pieds ne la daigneront porter; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne lui fera prest de ses soufflets. Le foye ne lui envoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre débitrice aux rognons ; l'urine sera supprimée. Le cerveau, considérant ce train desnaturé, se mettra en resverie et ne baillera sentiments és nerfs, ni mouvement és muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et périra sans doubte ; non périra seulement, mais bien tost périra, fust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putréfaction : l'ame toute indignée prendra cours à touts les diables, après mon argent. »

CHAPITRE VI.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs et debteurs.

« Au contraire, représentez-vous un monde aultre, auquel un chascun preste, un chascun doibve : touts soient debteurs, touts soient presteurs. O quelle harmonie sera parmi les réguliers mouvements des cieulx! Il m'est advis, que je l'entends aussi bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les éléments! O comment nature s'y délectera en ses œuvres et productions! Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruicts, Juno, en son aer serein, sereine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidélité, repos, banquets, festins, joie, liesse, or, argent, menue monnoie, chaines, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat, nul n'y sera usurier, nul eschars, nul chichart, nul refusant. Vrai Dieu, ne sera-ce l'age d'or, le

règne de Saturne, l'idée des régions olympiques, esquelles toutes aultres vertus cessent, charité seule règne, régente, domine, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O monde heureux! O gents de cestui monde heureux! O béats trois et quatre fois! Il m'est advis que j'y suis! Je vous jure le bon vrai bis, que si cestui monde eust pape, foisonnant en cardinaulx, et associé de son sacré collège, en peu d'années vous y voirriez les saincts plus drus, plus miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf éveschés de Bretagne, excepté seulement sainct Yves. Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier et par divines louanges mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Jousseaulme, rien ne plus dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez notre microcosme en touts ses membres, prestants, empruntants, debvants : c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'ha créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang : sang est le siège de l'ame; pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre; et est leur hiérarchie telle, que sans cesse l'un de l'aultre emprunte, l'un à l'aultre preste, l'un à l'aultre est debteur. La matière, et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes espèces de aliments. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et pôrtent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomach, moyennant un peu de mélancholie aigrette, que lui est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essai; les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digère, et chylifie. Les vènes mésaraïques en succent ce qu'est bon et idoine, délaissent les excréments, lesquels par vertus expulsive sont vidés hors par exprès conduicts; puis la portent au foye : il la transmue derechef, et en faict sang. Lors quelle joie pensez-vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joie des alchimistes quand, après longs travaulx, grand soing et despense, ils voient les métaulx transmués dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se prépare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestui thrésor. Les rognons, par les vènes émulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les uretères la découllent en bas. Au bas trouve réceptacle propre : c'est la vessie, laquelle, en temps opportun la vide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nom-

mez mélancholie. La bouteille du fiel en soubstraict la cholère superflue. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné : c'est le cœur, lequel, par ses mouvements diastoliques et systoliques, le subtilise et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les vènes l'envoye à tous les membres. Chascun membre l'attire à soi, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tout ; et lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtile, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à touts les membres par ses artères, pour l'aultre sang des vènes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et soufflets le refraischir. En recognoissance de ce bien, le cœur lui en départ le meilleur, par la vène artériale. Enfin, tant est affiné dedans le rets merveilleux, que, par après, en sont faicts les esperits animaulx, moyennant lesquels elle imagine, discourt, juge, résoult, délibère, ratiocine, et remémore. Vertugoi ! je me naye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez que chose divine est prester : debvoir est vertus héroïque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx qui ne sont pas encore nés, et par prest se perpétuer s'il peult, et multiplier en images à soi semblables : ce sont enfants. A ceste fin, chascun membre du plus précieux de son nourrissement décide et rogne une portion, et la renvoye en bas. Nature y ha préparé vases et réceptacles opportuns, par lesquels descendant és génitoires, en longs ambages et flexuosités, reçoipt forme compétente et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpétuer le genre humain. Se faict le tout par prests et debtes de l'un à l'aultre, dont est dict le Debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmi les membres, et furie parmi les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse et volupté. »

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel déteste les debteurs emprunteurs.

« J'entend, respondit Pantagruel, et me semblez bon topiqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahi, comment rien ne m'aurez persuadé, et par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien, dit le sainct envoyé, à personne ne doibvez, fors amour et dilection mutuelle. Vous m'usez ici de belles graphides et diatyposes, et me plaisent très-bien. Mais je vous di, que si figurez un affronteur effronté et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroi et trépidation que si la peste y entroit en habillement, tel que la trouva le philosope tyanéan dedans Epheso. Et suis d'opinion, que n'erroient les

Perses, estimants le second vice estre mentir, le premier estre debvoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliés. Je ne veulx pourtant inférer que jamais ne faille prester : il n'est si riche, qui quelquesfois ne doibve ; il n'est si pauvre, de qui quelquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soi les voisins puiser eau, si premièrement ils n'avoient en leurs propres pastis fossoyé et béché, jusques à trouver celle espèce de terre, qu'on nomme céramite (c'est terre à potier), et là n'eussent rencontré source, ou dégout d'eau. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lissè et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est-ce grande vergogne tousjours, en touts lieux, d'un chascun emprunter, plustost que travailler et gagner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne, travaillant, n'ha pu par son labeur faire gain, ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, et doresenavant ne vous attachez à créditeurs : du passé je vous délivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestui article, sera vous remercier, et si les remerciements doibvent estre mesurés par l'affection des bien-faicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poids, tout nombre, toute mesure : il est infini, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts et contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ai envers vous desservi, plus que ne requéroient mes mérites (force est que le confesse), mais non mie tant que pensez en cestui article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuict et démange ; car doresenavant, estant quitte, quelle contenance aurai-je ? Croyez que j'aurai maulvaise grace pour les premiers mois, vu que je n'y suis ne nourri ne accoustumé. J'en ai grand paour. D'advantage, désormais ne naistra pet en tout salmigondinois qui n'ait son renvoi vers mon nez. Tous les peteurs du monde, petants disent : Voilà pour les quittes. Ma vie finira bien tost, je le prévoi. Je vous recommande mon épitaphe. Et mourrai tout confict en pets. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extresme passion de colique venteuse, les médicaments ordinaires ne satisfont aux médicins, la momie de mon paillard et empeté corps leur sera remède présent. En prenant tant peu que direz, elles pèteront plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoi je vous prierois voluntiers, que de debtes me laissez quelque centurie : comme le roi Louis unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers, évesque de Chartres, fut importuné lui en laisser quelqu'un pour se exercer. J'aime mieulx leur donner toute ma caquerolière, ensemble ma hanetonnière : rien pourtant ne déduisant du sort principal. — Laissons, dist Pantagruel, ce propos : je vous l'ai dict une fois. »

CHAPITRE VI.

Pourquoi les nouveaulx mariés estoient exemptés d'aller en guerre.

« Mais, demanda Panurge, en quelle loi estoit ce constitué et establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, et les nouveaulx mariés, seroient exempts d'aller en guerre pour la première année ? — En la loi, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoi, demanda Panurge, les nouveaulx mariés ? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier : je acquiesce au souci des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives : ce sont hommes. — Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que, pour la première année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, et feissent provision d'héritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast à leurs enfants. Aussi, que leurs femmes on cognust certainement estre ou brehaignes ou fécondes (car l'essai d'un an leur semblait suffisant, attendu la maturité de l'age, en laquelle ils faisoient nopces), pour mieulx, après le décès des marits premiers, les colloquer en secondes nopces : les fécondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfants ; les brehaignes, à ceux qui n'en appéteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domestique, et entretènement de mesnage. — Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, détestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fièvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frère Engainnant aussi, qui, en plein sermon preschant à Pareilly, et détestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aimast dépuceler cent filles, que biscotter une veuve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée pour raison que, tout le décours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédés, comme c'est l'équité et debvoir, et tant esgoutté leurs vases spermatiques, qu'ils en restoient touts effilés, touts évirés, touts énervés et flétris ? Si que, advenent le jour de bataille, plustost se mettroient on plongeon comme canes, avec le bagage, qu'avec les combattants et vaillants champions, au lieu auquel par Enyo est mu le hourd, et sont les coups départis. Et soubs l'estendard de Mars ne frapperoient coup qui vaille ; car les grands coups auroient rués soubs les courtines de Vénus s'amie. Que ainsi soit, nous voyons encore maintenant, entre aultres reliques et monuments d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçai quants jours, l'on envoie ces nouveaulx mariés voir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soi reposer et derechef se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoi que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que

le roi Petault, après la journée des Cornabons (1), ne nous cassa proprement parlant, je di moi, et Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grand-père me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent,
Un fiffre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que m'induict en ceste opinion est que les planteurs de vigne à poine mangeoient raisins, ou buvoient vin de leur labeur, durant la première année; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leur logis de nouveau faicts, sus peine de mourir suffoqués par défault d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2, de la Difficulté de respirer. Je ne l'ai demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien résonante : ne vous desplaise. »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, et désista porter sa magnifique braguette.

Au lendemain, Panurge se fit percer l'aureille dextre à la judaïque, et y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, au chaston duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose estre en touts cas bien informé. La despense de laquelle, rapportée à son bureau, ne montoit par quartier gaires plus que le mariage d'une tigresse hyrcanique, comme vous pourriez dire 609,000 malvedis. De tant excessive despense se fascha, lors qu'il fut quitte, et depuis la nourrit, en la façon des tyrans et avocats, de la sueur et du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple couture, désista porter le hault de chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se présenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufrages d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystère, l'interrogua, demandant que prétendoit ceste nouvelle prosopopée. « J'ai, respondit Panurge, la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. » — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjoui. Vraiement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robe longue de bureau, qui est

(1) Selon Le Duchat, allusion au roi Charles VIII, qui, après la journée de Saint-Aubin des *Cormiers*, en 1488, se trouva obligé, par faute d'argent, de congédier quelques-uns de ses officiers.

couleur inusitée en robes talares entre gents de bien et de vertus. Si quelques personnages d'hérésies et sectes particulières s'en sont aultresfois accoustrés, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer et en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifférentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne maulvaises, pour ce qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par l'esperit monde réglée l'affection : mal, si hors équité par l'esperit maling est l'affection dépravée. Seulement me desplait la nouveaulté et mespris du commun usage.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos : c'est mon bureau ; je le veulx doresenavant tenir, et de près regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes oncques homme plus mal-plaisant que je serai si Dieu ne m'aide. Voyez-ci mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frère Jean Bourgeois. Je croi bien que l'année qui vient je prescherai encores une fois la croisade. Dieu gard' de mal les pelotons. Voyez-vous ce bureau ? Croyez qu'en lui consiste quelque occulte propriété à peu de gents cognue. Je ne l'ai prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je dégaine, je gresille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainte des coups de baston. Ô le grand mesnager que je serai ! Après ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en mémoire et exemplaire du mesnager parfaict. Corbieu ! sus cestui mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss (1). Car coups de poing troteront en face. Voyez-moi devant et derrière : c'est la forme d'une toge antique, habillement des Romains au temps de paix. J'en ai prins la forme en la columne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sayes et hoquetons. J'ai les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, règnent les toges, au moins pour toute ceste subséquente année, si je suis marié comme vous m'allégastes hier, par la loi mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croi, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib.* 9, de l'Usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust pu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes ; mais ordonnant les yeux pour descouvrir au loing, ficha la teste comme en un baston au plus hault du corps ; comme nous voyons les phares et aultres tours sus les havres de mer estre érigées, pour de loing estre vue la lanterne. Et pource que je vouldroie quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par consé-

(1) C'est-à-dire de changer les *s* en *ff*, les sous en francs.

quent hault de chausses. Car la braguette est première pièce de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armés, vu que braguette porter est chose en leur loi deffendue.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est première pièce de harnois entre gens de guerre.

« Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est pièce première de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soi armer. — Je le maintien, respondit Panurge; et non à tort je le maintien. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créés, perpétuer et durer en toute succession de temps sans jamais dépérir les espèces, encores que les individus périssent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpétuité; et les ha munis et couverts par admirable industrie de gousses, vagines, test, noyaulx, calicules, coques, espics, pappes, escorces, échines poignants, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faséols, noix, alberges, coton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes généralement, esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie, et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourvut nature à la perpétuité de l'humain genre. Ainsi créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence et premier age d'or : comme animant, non plante : comme animant, di-je, né à paix, non à guerre; animant né à jouissance mirifique de touts fruicts et plantes végétables; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer et règne de Jupiter, la terre commencea produire orties, chardons, espines, et telle aultre manière de rébellion contre l'homme entre les végétables. D'aultre part, presque touts animaulx par fatale disposition s'émanciparent de lui, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne lui obéir, en tant que résister pourroient; mais lui nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adoncques, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soi commodément passer du service de plusieurs animaulx, eut nécessité soi armer de nouveau. — Par la dive oie Guenet, s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluies, tu es devenu grand lifrelofre, voire di je, philosophe. — Considérez, dist Panurge, comment nature l'inspira soi armer, et quelle partie de son corps il commencea premier armer. Ce fut par la vertu bieu la couille : et le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hébreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte par moult

belle invention de feuilles de figuier : lesquels sont naïves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couvrir et armer couilles : exceptez moi les horrifiques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines et sont hors toute méthode ? tesmoing Viardiere le noble valentin, lequel, un premier jour de mai, pour plus gorgias estre, je trouvai à Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cape à l'hespagnole.

« Doncques ne fauldra doresenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le franc-taupin en guerre : « Saulve Tevot le pot au vin! » c'est le cruon. Il fault dire : « Saulve Tevot le pot au laict! » ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne périt que la personne; les couilles perdues, périrait toute humaine nature, C'est ce qui meut le galant Cl. Galen, *lib.* 1, *de Spermate*, à bravement conclure, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cœur n'avoir, que poinct n'avoir de génitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituarent le genre humain, aboli par le déluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib.* 4. *de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis*. Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roi en guerre (car du sien antique et à demi rouillé, plus bien servir ne se povoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des rognons), sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, vu qu'il ne l'armoit que de mailles, et fut d'advis qu'il le munist très-bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid son mari tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Lui dist : Ami, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé.
Quoi ? tel conseil doibt-il estre blasmé ?
Je di que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Désistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

Pantagruel rien ne répliquant, continua Panurge, et dist avec un profond souspir : « Seigneur, vous avez ma délibération entendue, qui est

me marier : si de malencontre n'estoient touts les trous fermés, clos, et bouclés : je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jecté le dé, et ainsi l'avez décrété et prins en ferme délibération, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à exécution. — Voire, mais, dist Panurge, je ne la vouldrois exécuter sans vostre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon meilleur fust tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aimerois mieulx ne me marier poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, vouldriez-vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compagnie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript *Væ soli*. L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on void entre gents mariés. — Mariez-vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panuge, ma femme me faisoit cocu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les cocus, et me semblent gents de bien, et les hante voluntiers : mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est un poinct, qui trop me poinct. — Poinct donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Seneque est véritable hors toute exception : Ce qu'à aultrui tu auras faict, sois certain qu'aultrui te fera. — Dictes-vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. — Ho ho! dist Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois), n'est-ce le mieulx que je m'associe à quelque honeste et prude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avec continuel danger de quelque coup de baston ou de la vérole pour le pire? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'en desplaise à leurs marits. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantaguel. — Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien et elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communément maulvaise teste : aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnage. Je l'aurois encore pire, et lui batrois tant et trestant sa petite oie (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foie et ratelle); tant lui déchiqueterois ses habillements à bastons rompus que le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel, — Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte et non marié (notez, que je di quitte en la male heure ; car estant bien fort endebté, mes créditeurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité; mais quitte et non marié, je n'ai personne qui tant de moi se souciast, et amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté

ne serois qu'au rebours. Le sage dict : La où n'est femme (j'entend mère-familles, et en mariage légitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vu claire expérience en papes, légats, cardinaux, évesques, abbés, prieurs et moines. Or là jamais ne m'auriez. — Mariez-vous donc, de par Dieu,

Panurge prend conseil de Pantagruel et de ses amis pour savoir s'il se doit marier (Page 219 et suiv.).

respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultrui s'abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, et qui pis est me dérobast comme

j'ai vu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoinct. — Poinct doncques ne vous mariez, repondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement fils ne filles légitimes esquels j'eusse espoir mon nom et armes pepétuer, esquels je puisse laisser mes héritages et acquest (si en ferai-je de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abundant serai grand retireur de de rentes), avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voi journellement vostre tant bening et débonnaire père faire avec vous, et font touts gents de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant, marié non, estant par accident faſché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. »

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage; et des sorts homériques et virgiliancs.

« Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, épanalepses et redictes contradictoires. Les unes détruisent les aultres. Jo ne sçai esquelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y ha de Si et de Mais, que je n'y sçaurois rien fonder, ne rien résouldre. N'estes vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble réduire quelque idée et représentation des joies de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les ermites, par les déserts de Thébaïde et Monserrat, ne le sont d'advantage. Il s'y convient mettre à l'adventure, les veulx bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçaurois-je donner. Or voyez-ci que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moi les œuvres de Virgile, et par trois fois avec l'ongle les ouvrants, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sorts homériques, souvent l'on ha rencontré sa destinée.

« Tesmoing Socrates, lequel, ouyant en prison réciter ce mètre d'Homère, dict d'Achilles, Iliad., x, 363 :

Ἤματι κὲν τριτάτο Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.
Je parviendrai, sans faire long séjour,
En Phthie belle et fertile au tiers jour :

prévid qu'il mourroit le tiers subséquent jour, et le asseura à Eschines, comme escrivent Plato, *in Critone*; Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant voir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, Iliad., VIII, 102 :

Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί·
Σὴ δὲ βίη λέλυται χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.
O homme vieulx, les soudards désormais
Jeunes et forts te laissent certes; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

« De faict, il estoit ja vieulx, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, dépossédé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers de Patroclus, Iliad., XVI, 849 :

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Par mal engroin de la Parce felone
Je fus occis, et du fils de Latone.

« C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts virgilianes ont esté cognues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir l'empire romain, comme advint à Alexandre Sévère, qui rencontra en ceste manière de sort ce vers escript, Enéid., VI, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Régis le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puis fut, après certaines années, réalement et de faict, créé empereur de Rome. En Adrian empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan et quelle affection il lui portoit, print advis par sorts virgilianes, et rencontra ces vers, Enéid., VI, 809 :

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines, incanaque mentà
Regis Romani.
Qui est cestui, qui là loing, en sa main
Porte rameaulx d'olive illustrement?
A son gris poil, et sacre accoustrement.
Je recognois l'antique roi romain.

« Puis fut adopté de Trajan, et lui succéda à l'empire.

« En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript, Enéid. I, 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.
Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et vu tel le troisiesme esté.

« De faict, il ne régna que deux ans.

« A icellui mesme, s'enquérant de son frère Quintil, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, Enéid., VI, 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les destins seulement le montreront aux terres.

« Laquelle chose advint; car il fut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniement de l'empire.

« Ce mesme sort eschut à l'empereur Gordien-le-Jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne adventure, advint ce qu'est escript, Enéid., VI, 858 :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc.
Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Carthagiens victoires auras belles
Et des Gaulois, s'ils se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurélian, auquel, se guementant de sa postérité, advint ce vers en sort, Enéid., I, 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.
Longue durée à ceulx-ci je prétends,
Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

« Aussi eut-il successeurs en longues généalogies.

« En M. Pierre Ami, quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, et rencontra ce vers, Enéid., III, 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

Puis eschappa de leur main sain et saulve.

» Mille aultres, desquels trop prolixe seroit narrer les adventures, advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré Je ne veulx toutefois inférer que ce sort universellement soit infaillible, affin que n'y soyez abusé. »

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

« Ce seroit, dist Panurge, plustost faict et expédié à trois beaulx dez. —Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldit livre du Passe-temps des dez fut, longtemps ha, inventé par le calumniateur ennemi, en Achaïe pres Boure; et devant la statue d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, et de présent en plusieurs lieulx faict maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon père, par touts ses royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboli comme peste très-dangereuse. Ce que

des dez je vous ai dict, je di semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alléguez au contraire le fortuné ject de tales que fit Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition éternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table : au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse?—Pleine gibbessière, respondit Panurge. C'est le vert du diable, comme expose Merl. Coccius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jectés, et tombarent és poincts de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers seziesme du feuillet. Le nombre me plaist, et croi que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers touts les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gents de pied (gare diables qui vouldra), en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la première nuict de mes nopces. — Je n'en fai doubte, respondit Pantagruel : ja besoing n'estoit en faire si horrifique dévotion. La première fois sera une faulte, et vauldra quinze; au dejucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moi faict sentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand jamais. Je le fai en père, et en beau père sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine. Touchez un peu mon pouls en ceste artère du bras gausche : à sa fréquence et élévation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous poinct d'advis, avant procéder oultre, que invoquions Hercules, et les déesses Ténites, lesquelles on dict présider en la chambre des sorts? — Ne l'ung, respondit Pantagruel, ne les aultres, ouvrez seulement avec l'ongle. »

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec signata cubili est.
Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lict de la déesse lieu.

« Cestui, dist Pantagruel, n'est à vostre advantage. Il dénote que vostre femme sera ribaulde, vous cocu par conséquent. La déesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge très-redoubtée, déesse puissante, foul-

droyante, ennemie des cocus, des muguets, des adultères; ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foi promise à leurs marits, et à aultrui soi abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant et fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Hétrusques, que les manubies (ainsi appeloient-ils les jects des fouldres vulcaniques) compètent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Aïax Oïleus) et à Jupiter son père capital. Aux aultres dieux olympiques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoutés des humains. Plus vous dirai, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : quand les géants entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se moquarent de tels ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent, par le labeur des géants, le mont Pélion posé dessus le mont Osse, et ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, furent touts effrayés. Adoncques tint Jupiter chapitre général. Là fut conclus de touts les dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmi les armées, fut décrété, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de déesses, desguisées en belettes, fouïnes, ratepenades, museraignes, et aultres métamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour fouldroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et exécution, déesse née armée, déesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, et en terre. — Ventre sus ventre, dist Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le poète? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure, ma femme sera aussi belle et advenante comme sa Vénus : mais non ribaulde comme elle : ne moi cocu comme lui. Le vilain jambe-torte se feit déclarer cocu par arrest, et en veute figure de touts les dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort dénote que ma femme sera preude, pudique et loyale, non mie armée, rebourse, ne escervelée et extraicte de cervelle, comme l'allas : et ne me sera corrival ce beau Jupin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, et beaulx faicts. Ce ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor... je di bordelier, qui onques fut; paillard, tousjours fumant comme un verrat : aussi fut-il nourri par une truie en Dicté de Candie, si Agathacles babylonien ne ment; et plus bouquin que n'est un bouc : aussi disent les aultres qu'il fut allaicté d'une chèvre Amalthée. Vertus d'Achéron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montagnes : ce fut Europe. Pour cestui belinage les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçai comment garder se faut de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent besicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope flegmatique, un Lycaon patepelue, un ma-

doure Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande échine. Il pourrait cent et cent fois se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coucou, comme feit quand il despucela Juno sa sœur; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en atomes épicuréiques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperai au cruc. Et sçavez que lui ferai? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son père : Seneque l'ha de moi prédit, et Lactance confirmé. Ce que Rhea feit à Atys : je vous lui couperai les couillons tout rasibus du cul, et ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison ne sera jamais pape : car *testiculos non habet*. — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque, coït formidine sanguis.
Les os lui rompt, et les membres lui casse :
Dont de la paour le sang au corps lui glace.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge, c'est de moi qu'il pronostique, et dict que je la battrai en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Candaules roi des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur; mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis Jan? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et triquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.
Bruslóit d'ardeur, en féminin usage,
De butiner et rober le bagage.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobera. Et je vous voi bien en poinct, selon ces trois sorts : vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Au rebours, respondit Panurge, ce vers dénote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Onques n'en mentit le satirique, quand il dict que femme bruslant d'amour supresme, prend quelquesfois plaisir à desrober son ami. Sçavez quoi? Un gand, une aiguillette, pour le faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amants, sont nouveaulx refraichissements et aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les cousteliers leurs cos quelquesfois marteler, pour mieulx aiguiser les ferrements. C'est pourquoi je prends ces trois sorts à mon grand advantage. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peult des jugements décidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes : et le dict Balde, *I.*

ult. C. de leg. La raison est, pour ce que la fortune ne recognoist poinct de supérieur, auquel d'elle et de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *l. ait Prætor. § ult. ff. de Minor.* »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts virgilianes, prenons aultre voie de divination. — Quelle? demanda Panurge. —Bonne, respondit Pantagruel, antique, et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avecques conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. *Peri enupion*, Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souvent prévoid les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants, bien nettis, bien repus et allaictés, dorment profondément, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur présence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de touts endroicts parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au resveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence poinct (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismegistus), à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne déchet, touts temps sont présents, note non seulement les choses passées en mouvements inférieurs, mais aussi les futures; et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'icellui les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vrai est qu'elle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporels; comme la lune, recepvant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprète qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et oniropole : ainsi sont appelés des Grecs. C'est pourquoi Heraclitus disoit : rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et mal-heur nostre, ou pour l'heur et mal-heur d'aultrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus, selon les songes, tant de la personne songeante, que d'aultrui pareillement. Les Atlantiques et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste com-

modité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et de nostre temps le docte Villanovus françois, lesquels onques ne songearent.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeulse Aurore aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, addonnez-vous à songer profundement.

« Ce pendent despouillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant déguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir; ains, pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme : aussi ne peult l'homme recepvoir divinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en lui plus est divine (c'est *Noüs* et *Mens*) soit coite, tranquille, paisible, non occupée, ni distraicte par passions et affections foraines. — Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaulcoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille la nuict, ne fais que ravasser, et aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout cellui jour ne manger, et vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrême et rigoureuse diète. Bien croi-je l'homme replet de viandes et crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, après longs et obstinés jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses célestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon père (lequel par honeur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces ermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes et de maulvaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient; et difficile chose estre bons et sereins rester les esperits, estant le corps en inanition, vu que les philosophes et médicins afferment les esperits animaux sourdre, naistre et practiquer par le sang artérial purifié et affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un philosophe, qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieux commenter, discourir et composer, ce pendent toutesfois autour de lui abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaulx, barrissent les éléphants, sifflent les serpents, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il fust à la foire Fontenay ou Niort, car la faim estoit au corps : pour à laquelle remédier, abaye l'estomach, la vue esblouit, les vènes succent de la propre substance des membres cacniformes, et retirent en bas cestui esperit vagabond, négligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau, sus le poing estant, vouloit en l'aer son vol prendre, et incontinent

par les longes seroit plus bas déprimé. Et à ce propos, nous alléguant l'autorité d'Homère, père de toute philosophie, qui dict les Grégeois, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, le grand ami d'Achilles, quand la faim se déclara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer.

« Médiocrité est en touts cas louée et estimée; et ici la maintiendrez. Vous mangerez à souper non febves, ne lièvres, ne aultre chair; non poulpe (qu'on nomme polype), non choulx, ne aultres viandes qui pussent vos esperits animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peult représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nébuleux obfusquée, aussi l'esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustuménies et bergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ce ne sera pour quoi debvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces ou suspects, comme les ont déclairés aulcuns péripatétiques, au temps d'autumne : lors sçavoir est que les humains plus copieusement usent fruictages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophètes et poètes mystiquement nous enseignent, disants les vains et fallacieux songes gésir et estre cachés soubs les feuilles chutes en terre, parce qu'en autumne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abunde és fruicts nouveaux et laquelle par son ébullition facilement évaporées parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expirée et résolue. Et boirrez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois : couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobetor. Si au besoing ils m'aident et secourent, je leur erigerai un autel joyeulx, tout composé de fin dumet. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coissin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du crocodile et du chaméléon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides. Aultant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Ethiopiens une pierre précieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermants aultant estre vrais et infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce qu'escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe,

esquelles vous estes recommendé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien voir : sa densité et opacité empesche la pénétration des esperits visifs et réception des espèces visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes espèces certainement et distinctement. — Vous, dist frère Jean, voulez inférer que les songes des cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant et sa femme), sont toujours vrais et infaillibles. »

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.

Sus les sept heures du matin subséquent, Panurge se présenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, frère Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquels à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez-ci nostre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue és enfans de Jacob. — Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ai songé tant et plus, mais je n'y entend note. Exceptez que, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubs des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en vouldrois férir : affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce cas ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je fus, ne sçai comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillai tout fasché, perplex et indigné. Voyez-là une belle platelée de songes : faictes grand chère là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim. — J'entend, dist Pantagruel, si j'ai jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réalement et en apparence extérieure cornes au front, comme portent les satyres : mais elle ne vous tiendra foi ne loyaulté conjugale, ains à aultrui s'abbandonnera, et vous féra cocu. Cestui poinct est apertement exposé par Artemidorus, comme le di. Aussi ne sera de vous faicte métamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces; ne d'elle en chouette, mais elle vous desrobera comme est la nature de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sorts virgilianes. Vous serez cocu, vous serez battu, vous

serez desrobé.—Là, s'écria frère Jean, et dist : Il dict, par bieu, vrai, tu seras cocu, homme de bien, je t'en asseure; tu auras belles cornes. Hai, hai, hai, nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fai nous deux mots de prédication, et je ferai la queste parmi la paroisse. — Au rebours, dist Panurge, mon songe présagit qu'en mon mariage j'aurai planté de touts biens, avecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam Papæ.* Ainsi aurois-je éternellement le virolet en poinct et infatigable, comme l'ont les satyres : chose que touts désirent, et peut de gents l'impètrent des cieulx. Par conséquent, cocu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris cocus. Qui faict les coquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison de quoi leur sac emplir. Qui fait le loup sortir du bois? défault de carnage. Qui faict les femmes ribaudes? vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à messieurs les présidents, conseillers, avocats, procureurs et aultres glossateurs de la vénérable rubrique, *de Frigidis et maleficiatis.* Vous (pardonnez moi si je mesprens) me semblez évidentement errer, interprétants cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est-elle cocue pourtant? Comment diable seroit-elle cocue, qui ne fut oncques mariée? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Hammonian, tant d'aultres. Sont-ils cocus? Juno seroit-elle putain? car il s'ensuivroit par la figure dicte *metalepsis.* Comme, appellant un enfant, en présence de ses père et mère, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le père cocu et la femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance et planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je serai joyeulx comme un tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet.
Nouël nouvelet.

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confère avec le premier. Au commencement, vous estiez tout confict en délices de vostre songe. Enfin vous éveillastes en sursault, fasché, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné. — Tout ira en désolation, je le prévoi. Sçachez pour vrai que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne faschée et indignée, ou mal signifie, ou mal présagit.

« Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoèthe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice, selon les théorèmes de médicine, commenceroit soi déclairer et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le premier sensitif admonesté

d'y compâstir et pourvoir. Comme en proverbe l'on dict : irriter les fres-lons, mourir la Camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal présagit, c'est-à-dire, quant au faict de l'ame en matière de divination somniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y est destiné et préparé, lequel de bref sortira en son effect. Exemple au songe et resveil espouventable de Hecuba ; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault et espouventées. Aussi après vid Hecuba son mari Priam, ses enfants, sa patrie occis et destruicts ; Eurydice bien-tost après mourut misérablement. En Eneas, songeant qu'il parloit à Hector deffunct, et soubdain en sursault s'esveillant : aussi fut celle propre nuict Troie saccagée et bruslée. Aultres fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers et pénates, et en espouventement s'esveillant, pastit au subséquent jour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant par vision phantastique de furie infernale à commencer guerre contre Eneas, s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut, après longues désolations, occis par icellui Eneas. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par lui n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne lui estre advenu, que préallablement il n'eust cognu et prévu par divination somniale. Raison ne deffault és exemples. Car si le sommeil et repos est don et bénéfice spécial des Dieux, comme maintiennent les philosophes, et attesto le poète disant :

> Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
> Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fascherie et indignation ne peult estre terminé sans grande infélicité prétendue. Aultrement seroit repos non repos, don non don, non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le père de famille estant à table opulente, en bon appétit au commencement de son repas, on voyait en sursault espouventé soi lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoi? il avait ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfants crier au meurtre. Là falloit, le repas laissé, accourir pour y remédier et donner ordre Vraiement je me recorde que les cabalistes et massorets interprètes des sacrées lettres, exposants en quoi l'on pourroit par discrétion cognoistre la vérité des apparitions angéliques (car souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière), disent la différence de ces deux estres en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvente au commencement, le console à la fin, le rend content et satisfaict ; l'ange maling et séducteur au commencement resjouit l'homme, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex. »

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.

« Dieu, dist Panurge, gard' de mal qui voit bien et n'oit goutte. Je vous voi très-bien, mais je ne vous oi poinct, et ne sçai que dictes. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ai faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestui an me fera estre de songeailles.

« Quand j'ai bien à poinct desjeuné, et mon estomach est bien à poinct affené et agrené, et encores, pour un besoin, et en cas de necessité, me passerois-je de disner. Mais ne souper point? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature a faict le jour pour soi exercer, pour travailler et vaquer chascun en sa négociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumière du soleil. On soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfants, vous estes gens de bien : c'est assez travailler, la nuict vient : il convient cesser du labeur, et soi restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puis soi quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frais et alaigres au labeur, comme devant. Ainsi font les faulconniers, quand ils ont pu leurs oiseaulx. Il ne les font voler sus leurs gorges, il les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon pape, premier instituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques à l'heure de nones, le reste du jour fust mis en liberté de repaistre. Au temps jadis peu de gens disnoient, comme vous diriez les moines et chanoines. Aussi bien n'ont-ils aultre occupation ; tous les jours leur sont festes, et observent diligentement un proverbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne différeroient seulement attendants la venue de l'abbé, pour soi enfourner à table. La, en baufrant, attendent les moines l'abbé tant qu'il voudra ; non aultrement ne en aultre condition. Mais tout le monde soupoit, exceptés quelques resveurs songeears : dont est dicte la cène comme *Coene*, c'est à dire à touts commune. Tu le sçais bien, frère Jean. Allons, mon ami, de par touts les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme un chien. Jectons-lui force soupes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus.

« Tu aimes les soupes de prime, plus me plaisent les soupes de levrier, associées de quelque piece de laboureur, salée à neuf leçons. — Je t'entend, respondit frère Jean : ceste métaphore est extraite de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est-à-dire cuict à perfection. Car les bons pères de religion, par certaine cabalistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soi levants, de mon temps, pour matines faisoient certains préambules notables avant d'entrer en l'ecclise. Fiantoient au fiantoir, pissoient au pissoir, et crachoient au crachoir ; toussoient au

toussoir mélodieusement, resvoient au resvoir, affin de rien immunde ne porter au service divin. Ces choses faictes, dévotement se transportoient en la saincte chapelle (ainsi estoit en leurs rébus nommée la cuisine claustrale), et dévotement sollicitoient que dès lors fust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, frères de nostre seigneur. Eulx-mêmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est, que matines ayants neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appétit et altération aux abois du parchemin, que matines estants ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants par ladicte cabale, plustost estoit le bœuf au feu ; plus y estant, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus délectoit le palat; moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique et intention première des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. — A ceste heure, dist Panurge, t'ai entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il m'y va du propre cabal : le sort, l'usure, et les intérests je pardonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous a faict répétition sur le chapitre singulier de la cabale culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frère Jean, mon bauldrier, allons. Bon jour, touts mes bons seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultrui entendre, prévoir, cognoistre, et prédire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, cognoistre, prévoir et entendre! Et que prudentement le figura Esope en ses apologues, disant : Chascun homme en ce monde naissant, une besace au col porter, au sachet de laquelle devant pendent sont les faultes et malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre vue et cognoissance; au sachet derrière pendent, sont les faultes et malheurs propres : et jamais ne sont vues ni entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le bénévole aspect. »

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge, et lui dist : « L'amour que je vous porte, invétérée par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict qu'à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle très-insigne, laquelle prédict toutes choses futures : prenez Epistemon de compagnie, et vous transportez par devers elle, et oyez ce qu'on vous dira. — C'est, dit Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pythonisse et sorcière. Ce que me le faict penser, est que cellui lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcières, plus que ne feit onques Thessalie. — Je ne irai pas voluntiers. La chose est illicite et deffendue en la loi de

Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes mie Juifs, et n'est chose confessée ne avérée qu'elle soit sorcière. Remettons à vostre retour le grabeau et bolutement de ces matières. Que savons-nous si c'est une unziesme sibylle, une seconde Cassandre? Et ores que sibylle ne fust, et de sibylle ne méritast le nom, quel intérest encourez-vous, avec elle conférant de vostre perplexité, entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance du pays, ne du sexe? Que nuict sçavoir tousjours, et tousjours apprendre, fust-ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantouphle? Vous soubvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roi Daire en Arbeles, présents ses satrapes, quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macédoine, son royaulme héréditaire, que grandement se contristoit, pour n'en povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestui estrif et soigneux penssement, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaulme occuper, de là installer roi nouveau et nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement pour y obvier), devant lui se présenta un homme de Sidoine, marchand périt et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires indianes, lui de l'estat de Macédonie et Egypte, estre en moins de cinq jours asçavantés. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible, qu'onques l'aureille prester ne lui voulut, ne donner audience. Que luy eust coustó ouïr et entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme lui vouloit démonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict és yeulx, langue, et aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que touts jours, toutes nuicts, continuellement puissions ouïr, et par ouïe perpétuellement apprendre : car c'est le sens sur touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que cellui homme estoit ange, c'est-à-dire messager de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps après s'en repentit. — Vous dictes bien, respondit Epistemon : mais ja ne me ferez entendre que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je fai tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, vraies rubriques de droict : et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coutume et mon style est les nommer présages femmes. Sages sont elles; car dextrement elles cognoissent. Mais je les

nomme présages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non maunettes, mais monètes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires et profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus. Ensemble je loue jusques ès haults cieulx l'antique institution des Germains, lesquels prisoient aux poids du sanctuaire et cordialement révéroient le conseil des vieilles; par leurs advis et responses tant heureusement prospéroient, comme les avoient prudentement reçues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mère Vellede, au temps de Vespasian.

« Croyez que vieillesse féminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline, je voulois dire sibylline. Allons, par l'aide, allons, par la vertus bieu, allons. A Dieu, frère Jean, je te recommende ma braguette. —Bien, dit Epistemon, je vous suivrai, protestant que si j'ai advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisserai à la porte, et plus de moi accompagné ne serez. »

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.

Leur chemin fut de six journées. Le septiesme, à la croupe d'une montagne, soubs un grand et ample chastaignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. « Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples, que là aussi bien résidoient les dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle estoit la case de Hireus ou OEnopion, en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger; et en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. »

Au coing de la cheminée trouvarent la veillle. « Elle est, s'écria Epistemon, vraie sibylle et vrai pourtraict naïvement représenté par *Gréi Kaminoï* de Homere ». La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, et faisoit un potage de choulx verds, avecques une couane de lard jaune, et un vieil savorados. « Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aulcune; car nous n'avons le rameau d'or. — J'y ai, respondit Panurge, pourvu. Je l'ai ici dedans ma gibessière, en une verge d'or massif, accompagné de beaulx et joyeux carolus. »

Ces mots dicts, Panurge la salua profundement, lui présentant six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgés : enfin, avec profunde révérence lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de

Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en brèves paroles, lui exposa le motif de sa venue, en la priant courtoisement lui dire son advis, et bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et rechinant des dents ; puis s'assit sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières, puis

esprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pile à mil. En après print ses dévidoires, et par neuf fois les tourna; au neuvième tour considéra, sans plus toucher, le mouvement des dévidoires, et attendit leur repos parfaict.

Depuis, je vid qu'elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabots), mist son devanteau sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter : puis avec un antique tissu riolé, le lia soubs la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du bourra baquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à plume ; feit trois tours de balai par la cheminée, jecta au feu demi fagot de bruyère et un rameau de laurier sec ; le considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares et d'estrange termination ; de mode que Panurge dist à Epistemon : « Par la vertu bieu, je tremble; je croi que je suis charmé. Elle ne parle poinct christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son devanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces? A quelle fin fredonne elle des babines comme un singe desmembrant escrevisses? Les aureilles me cornent, il m'est advis que j'ouï Proserpine bruyant : les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes! fuyons. Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent, et sont mal plaisants : fuyons. A Dieu, madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marierai poinct, non. J'y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commenceoit escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, et sortit en un courtil ou verger près sa maison. Là estoit un sycomore antique : elle l'escrousla par trois fois, et sus huict feuilles qui en tombarent, sommairement avec le fuseau escripvit quelques brefs vers. Puis les jecta au vent, et leur dist : « Allez les chercher, si voulez ; trouvez-les, si pouvez ; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sur le perron de la porte se recoursa, robe, cotte et chemise, jusques aux aisselles, et leur montroit son cul. Panurge l'apperceut, et dist à Epistemon : « Par le sambregoi de bois, voilà le trou de la sibylle, là où plusieurs ont esté péris pour y aller voir, fuyez ce trou. » Soubdain elle barra sus soi la porte : depuis ne fut vue. Ils coururent après les feuilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur; car le vent les avoient escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnants l'une après l'aultre, trouvarent ceste sentence en mètres :

T'esgoussera
De renom,
Engrossera,
De toi non.

Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les feuilles recueillies, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part faschés. Joyeux pour le retour, faschés pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel et de l'estat de la sibylle ; enfin lui présentarent les feuilles de sycomore, et montrarent l'escripture en petits vers. Pantagruel, avoir leu le totage, dist à Panurge en souspirant : « Vous estes bien en poinct. La prophétie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit dénoté, tant par les sorts virgiliianes, que par vos propres songes; c'est que par vostre femme serez deshonoré ; qu'elle vous fera cocu, s'abandonnant à aultrui et par aultrui devenant grosse : qu'elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. — Vous entendez aultant, respondit Panurge, en expositions de ses récentes prophéties, comme faict truie en espices. Ne vous desplaise si je le di; car je me sens un peu fasché. Le contraire est véritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est vue s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ai je ouï disant, que le magistrat et l'office descouvre l'homme et met en évidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à-dire, que lors on cognoit certainement quel est le personnage et combien il vault, quand il est appelé au maniement des affaires. Auparavant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain ?

« Le second dict : Ma femme engrossera (entendez ici la prime félicité de mariage), mais non de moi. Cor bieu, je le croi. Ce sera d'un petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, et ja en suis tout assoti. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et véhémente n'entrera désormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant et l'oyant jargonner en son jargonnois puéril. Et benoiste soit la vieille : je lui veulx vrai bis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courrante, comme bacheliers insensés, mais assise comme beaulx docteurs régents. Aultrement, vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? et qu'on dist: « Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené,

« comme fut Proteus : une fois de Thétis et secondement de la mère du « philosophe Apollonius; comme furent les deux Palices, près du fleuve « Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de lui. En lui est renouvel- « lée l'antique palintocie des Mégariens, et la palingénésie de Demo- « critus. » Erreur. Ne m'en parlez jamais.

Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendrai succulent et bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allégoriquement ce lieu, et l'interprétez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allégorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincère que me portez, vous tire en partie adverse et réfractaire, comme disent les clercs : chose merveilleusement craintive estre amour, et jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais, selon mon jugement, en vous-mesme entendez que furt, en ce passage, comme en tant d'aultres descripteurs latins et antiques, signifie le fruict d'amourettes, lequel veut Vénus estre secrètement et furtivement cueilli. Pourquoi, par vostre foi? Pource que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derrière la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre (et en suis là, sans préjudice de meilleur advis) que faicte en vue du soleil, à la cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avec un esmouchail de soie cramoisine et un panache de plumes indiques, chassants les mouscheş d'autour, et la femelle s'escurant les dents avec un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en succant, comme on avale les huistres en escaille, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe; n'avalle, mais emballe, ravit et joue de passe-passe.

« Le quart dict : Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interprétez à baterie et meurtrissure. C'est bien à propos, truelle; Dieu te gard' de mal, masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terrième pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature; et ici condamnez-vous vous-mesmes pour les erreurs qu'avez commis, perversement, exposant les dicts prophétiques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemi d'enfer, voulust et entreprist me faire un maulvais tour, me diffamer, me faire cocu jusques au cul, me desrober et oultrager : encores ne viendra-t-elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qu'à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de panthéologie monastique. Frère Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, et fut par un lundi, mangeants ensemble un boisseau de godiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient : Dieu lui doint le bon jour!

« Les femmes, au commencement du monde ou peu après, ensemble conspirarent escorcher les hommes, touts vif, parce que sus elles maistriser vouloient en touts lieux. Et fut cestui decret promis, confermé et juré entr'elles par le sainct sangbregoi. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! Elles commencearent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite : c'est le membre nerveux, caverneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfois jusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit, les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le coupent et retaillent, mieulx aimants estre dicts recutits et retaillats maranes, que escorchés par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non dégénérante de cette commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en asseure, mon bon roi.

— Vous, dist Epistemon, ne respondez à ce que le rameau de laurier, nous voyants, elle considérant et exclamant en voix furieuse et espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'Iliade homérique, et aultres. — Vraiement, respondit Panurge, vous m'alléguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme poëtes, et resveurs comme philosophes ; aultant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX.

Comment Pantagruel loue le conseil des muets.

Pantagruel, ces mots achevés, se tut assez longtemps, et sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : — « L'esprit maling vous séduict : mais escoutez. J'ai leu qu'au temps passé plus véritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole proféroit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx voire qui estoient estimés fins et ingénieux, tant à cause des amphibologies, équivoques et obscurités des mots, que de la brièveté des sentences. Pourtant fut Apollo, dieu de vaticination, surnommé Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes estoient les plus véritables et certains estimés. Telle estoit l'opinion de Heraclitus ; et ainsi prophétisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paignoient-ils avec longue barbe et vestu comme personnage vieulx et de sens rassis, non nud, jeune, et sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de cette manière, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'advis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut fust sourd de sa naissance et par conséquent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui onques n'ouït. — Comment, respondit Panurge, l'entendez? Si vrai fust que l'homme ne parlast, qui n'eust ouï parler, je vous meineroie à logicalement inférer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais

laissons là. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfants gardés dedans une case par le vouloir de Psammetic, roi des Egyptiens, et nourris en perpétuel silence : lesquels, après certain temps, prononcearent ceste parole, *Becus*, laquelle en langue phrygienne signifie pain? — Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langage naturel; les langages sont par institutions arbitraires et convenances des peuples; les voix, comme disent les dialecticians, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous di ce propos sans cause. Car Bartole, *l.* I. *de Verbor. obligat.* racompte que de son temps fut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secrètement que ce fust, seulement à la vue de ses gestes et mouvement des baulièvres. J'ai d'advantage leu, en auteur docte et élégant, que Tiridates, roi d'Arménie, au temps de Néron, visita Rome, et fut receu en solennité honorable et pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du sénat et peuple romain : et n'y eut chose mémorable en la cité, qui ne lui fust monstrée et exposée. A son département, l'empereur lui feit de grands dons et excessifs; oultre lui feit option de choisir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoi qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farce, lequel il avoit vu au théâtre, et n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations : alléguant que soubs sa domination estoient peuples de divers langages, pour auxquels respondre et parler lui convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à touts suffiroit. Car en matière de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïvement prophétiques, non feincts, fardés, ne affectés. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne fust que je crains deux choses :

« L'une, que les femmes, quelques chose qu'elles voient, elles se représentent en leurs esprits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithyphalle; quelques gestes, signes et maintien que l'on face en leur vue et présence, elles les interprètent et réfèrent à l'acte mouvant de belutage. Pourtant y serions-nous abusés; car la femme penseroit touts nos signes estre signes vénériens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Rome CCLX ans après la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommée Verone, mute et sourde de nature, lui demanda avec gesticulations italiques, en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la roquette Tarpeie. Elle, non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adonc, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, et [illegible]e tira à part en sa

aison, signes lui feit que le jeu lui plaisoit. Enfin, sans de bouche ot dire, feirent beau bruit de culetis.

« L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune : elles ubdain tomberoient en arrière, comme réalement consententes à nos cites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoient responsifs à nos pro-ositions, ils seroient tant follastres et ridicules que nous mesmes esti-merions leurs pensements estre vénéréiques. Vous sçavez comment, à Brignoles, quand la nonnain sœur Fessue fut par le jeune briffault dam Roydimet engrossie, et la grossesse cognue, appellée par l'abbesse en chapitre et arguée de inceste, elle s'excusoit, alléguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Roydimet. L'abbesse répliquant, et disant : « Meschante, c'estoit « au dortoir, pourquoi ne criois tu à la force? Nous toutes eussions « couru à ton aide. » Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. — « Mais, dist l'abbesse, mes-chante que tu es, pourquoi ne faisois-tu signe à tes voisines de chambre? « — Je, respondit la Fessue, leur faisois signes du cul tant que pouvois : « mais personne ne me secourust. — Mais, demanda l'abbesse, mes-« chante, pourquoi incontinent ne me le vins-tu dire, et l'accuser régu-« lièrement. Ainsi eussé-je faict, si le cas me fust advenu, pour démons-« trer mon innocence. — Pour ce, respondit la Fessue, que craignant « demourer en péché et estat de damnation, de paour que ne fusse de « mort soubdaine prévenue, je me confessai à lui, avant qu'il départist « de la chambre, et il me bailla en pénitence de non le dire ne déceler à « personne. Trop énorme eust esté le péché, révéler la confession, et « trop détestable devant Dieu, et les anges. Par adventure eust-ce esté « cause que le feu du ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes fussions tom-« bées en abysme avec Dathan et Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçai assez que toute moinerie moins craint les commendements de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques un homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecadre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre fut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arri-vée, lui donna un veau gras, un demi pourceau, deux bussards de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye : puis le mena devant Pantagruel, et en présence des gentilshommes de chambre lui feit tel signe. Il baisla assez longuement, et en baislant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre grecque dicte Tau, par fréquentes réitérations. Puis leva les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chèvre qui avorte, toussoit ce faisant, et profundement souspiroit. Cela faict, monstroit le défaut de sa braguette;

puis soubs sa chemise print son pistolandier à plein poing, et le faisoit mélodieusement cliquer entre les cuisses ; se enclina fléchissant le genoil gauche, et resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassés l'un sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gausche en l'aer, et retint clous en poing touts les doigts d'icelle, exceptés le poulce et le doigt indice : desquels il accoupla mollement les deux ongles ensemble. « J'entend, dist Pantagruel, ce qu'il prétend par cestui signe. Il dénote mariage, et d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. — Grand merci, dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit architriclin, mon comite, mon algosan. »

Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gausche, estendant touts les cinq doigts d'icelle, et esloignant les uns des aultres, tant que esloigner pouvoit. « Ici, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié ; et non seulement fiancé, espousé, et marié ; mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair : comme de masle et de femelle, couplés ensemblement. De faict, à Rome jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoit licite d'en allumer plus, fust és nopces des plus riches ; ne moins, fust és nopces des plus indigents. D'advantage au temps passé, les païens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq bénéfices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial, Juno présidente de la feste, Venus la belle, Pitho déesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au travail d'enfantement. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre ! Je lui veulx donner une métairie pres Cinais, et un moulin à vent en Mirebalais. »

Ce fait, le mut esternua en insigne véhémence et concussion de tout le corps, se destournant à gausche. « Vertu bœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est-ce là ? Ce n'est à vostre advantage Il dénote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestui esternuements selon la doctrine de Terpsion, est le démon socratique ; lequel, faict à dextre, signifie qu'en asseurance et hardiment on peult faire et aller ce et la part qu'on a délibéré, les entrées, progrès et succès seront bons et heureux ; faict à gausche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matières au pis, et tousjours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croi rien, et ne cognus onques sinon en déception ce vieux trepelu Terpsion. — Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sais quoi on second livre de Divination. »

Puis se tourne vers Nazdecabre, et lui faict tel signe : il renversa les paulpières des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demi hors la bouche. Ce faict, posa la main gausche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculaire-

ment sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arrière, soubs l'aiscelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al-katim. Soubdain après changea : et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sur le lieu de la braguette, la gausche tint en forme de la dextre, et la posa sur l'al-katim. Cestui changement de mains réitéra par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpières des yeulx en leur position naturelle : aussi feit les mandibules, et la langue, puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baulièvres, comme font les singes de séjour, et comme font les connins mangeant avoine en gerbe. Adoncques Nazdecabre esleva en l'aer la

Trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux (Page 247).

main dextre toute ouverte ; puis mist le poulce d'icelle, jusques à la première articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt médical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des jonctures d'iceulx retirant au poing, et droict estendant les doigts indice et petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, et appuyant icelle main sus les doigts petit et indice ; comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine et le col de Panurge ; puis au menton et dedans la bouche lui mist le susdict poulce branslant : puis lui en frotta le nez, et montant oultre aux yeulx, feignoit

les lui vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avec celui poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez batu, si ne me laissez ; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visage. — Il est, dit lors frère Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais lui en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Aliboron ? il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi*, je vous festoyerai d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenauldes. » Puis le laissa, lui faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge démarcher, gagna le devant, l'arresta par force, et lui feit tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, clouant tous les doigts en poing, et passant le poulce entre le doigt maistre et indice. Puis, avecques la main gausche, frottoit le dessus du coubte du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aër la main d'icellui, jusques au coubte et au-dessus ; soubdain la rabaissoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce faché, leva le poing pour frapper le mut : mais il révéra la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous fachent, ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vrai à tout vrai consonne. Le mut prétend et dénote que serez marié, cocu, battu, et desrobé. — Le mariage, dist Panurge, je concède ; je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est prédestiné. »

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poëte françois, nommé Ramnagrobis.

« Je ne pensois, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions, comme je vous voi. Pour toutes fois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cygnes, qui sont oiseaulx sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le dis pour ce que Ælianus, Alexander Myndius, escripvent en avoir ailleurs vu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant) ; de mode que chant de cygne est présage certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préalablement n'ait chanté. Semblablement les poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchants de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par apolline inspiration, canicinant des choses futures.

« J'ai d'advantage souvent ouï dire que tout homme vieil, décrépit et

près de sa fin, facilement divine de cas advenir. Et me soubvient que Aristophanes en quelque comédie appelle les gents vieils sybilles, *eith'ho gerôn sibullia*. Car comme nous, estants sus le mole, et de loing voyants les mariniers et voyagiers dedans leurs naufs en haulte mer, seulement en silence les considérons, et bien prions pour leur prospère abordement; mais lors qu'ils approchent du havre, et par paroles, et par gestes les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecque nous arrivés; aussi les anges, les héroes, les bons démons (selon la doctrine des platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de port très-seur et salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eux et ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous alléguerai exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus indian envers Alexandre le grand, d'Orodes envers Mezentius, et aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaulme du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de janvier, l'an de son age le climactère et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanique. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir; combien que pour lors nous semblassent ces prophéties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun présent, prognostique de ce qu'il prédisoit. Nous avons ici, près la Villaumere, un homme et vieulx et poète, c'est Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ai entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son décès : transportez-vous vers lui, et oyez son chant. Pourra estre que de lui aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre doubte dissoudra.— Je le veulx, respondit Panurge. Allons-y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le prévienne. Veulx-tu venir, frère Jean? — Je le veulx, respondit frère Jean, bien voluntiers pour l'amour de toi, couillette; car je t'aime du bon du foyo. »

Sus l'heure fut par eulx chemin prins, et arrivants au logis poétique trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux.

Panurge, le saluant, lui mist au doigt médical de la main gaulche, en pur don, un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental beau et ample : puis, à l'imitation de Socrates, lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent, posé sus son lict, la teste eslevée en grande alaigresse, secoua son pennage, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le doubte du mariage prétendu.

Le bon vieillard commenda lui estre apporté encre, plume et papier. Le tout fut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect.
Ce sera ouvré par compas.
Galopez, mais allez le pas,
Reculiez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.

Jeusnez, prenez double repas.
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez-lui vie et trespas.
Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, et leur dist : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquiétez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppements harpyaques, importunités fresloniques, toutes forgées en l'officine de ne sçai quelle insatiabilité, me évoquoient du doulx pensement auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant et ja touchant et goustant le bien et félicité que le bon Dieu ha préparé à ses fidèles et esleus, en l'aultre vie et estat d'immortalité. Déclinez de leur voie, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supplie. »

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendiants.

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Par la vertus Dieu, je croi qu'il est hérétique, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendiants cordeliers et jacobins, qui sont les deux hémisphères de la chrestienté, et par la gyrognomonique circumbilivagination desquels, comme par deux filipendules cœlivages, tout l'autonomatique matagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucoquée d'aulcun baragouinage d'erreur ou d'hérésie, homocentricalement se trémousse. Mais que touts les diables lui ont faict les pauvres diables de capucins et minimes? Ne sont ils assez meshaignés, les pauvres diables? Ne sont ils assez enfumés, et parfumés de misère et calamité, les pauvres haires, extraits de ichthyophagie? Est-il, frère Jean, par ta foi, en estat de salvation? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons et vaillants piliers d'ecclise? Appellez vous cela fureur poétique? Je ne m'en peulx contenter : il pèche villainement, il blasphème contre la religion. J'en suis fort scandalizé. — Je, dist frère Jean, ne m'en soucie

d'un bouton. Ils mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict d'eulx, je n'y prétend nul intérest. Voyons ce qu'il a escript. »

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist : « Il resve, le pauvre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croi qu'il est près de sa fin. Allons faire son épitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi sage, que oncques puis ne fourneasmes-nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes-tu pas bien résolu en ses responses? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je gage qu'il est marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses paroles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vrai. Car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraie. O quel patelineux! Sainct Iago de Bressure, en est-il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de lui prenoient advis : « Ce que je dirai adviendra, ou n'adviendra poinct. » Et est le style des prudents prognostiqueurs.—Toutesfois, dist Panurge, Juno lui creva les deux yeulx.—Voire, respondist Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi, sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des pauvres béats pères jacobins, mineurs, et minimes. J'en suis grandement scandalizé, je vous affie, et ne m'en peulx taire. Il ha grièvement péché. Son asne s'en va à trente mille panerées de diables. Je ne vous entend poinct, respondit Epistemon. Et me scandalizez vous-même grandement, interprétant perversement des fratres mendiants, ce que le bon poète disoit des bestes noires, faulues et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophistique et phantastique allégorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes : lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyranniques et molestes, non és malades seulement, mais aussi à gents sains et vigoureux. Par adventure ha il des ascarides, lumbriques, et vermes dedans le corps. Par adventure pastist-il, comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erythrée chose vulgaire et usitée, és bras ou jambes, quelque poincture de draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent vènes Meden. Vous faictes mal, aultrement exposant ses paroles. Et faictes tort au bon poète par détraction, et esdicts fratres par imputation de tel meshaing. Il faut tousjours de son proësme interpréter toutes choses à bien. — Apprenez-moi, dist Panurge, à cognoistre mouches en laict. Il est, par la vertus bœuf, hérétique. Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horloge. Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où? Cor bieu, mon ami, droict dessoubs la selle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'opération fécale de ses clystères, à costé gausche de la grande chauldière, à trois toises près les

gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Démogorgon. Ho le villain ! »

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

« Retournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. Nous l'induirons à contrition de son péché, à requérir pardon és dicts tant béats pères, absents comme présents. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hérétique et damné comme les farfadets feirent de la prévosté d'Orléans ; et leur satisfaire de l'oultrage, ordonnant par touts les convents de ceste province, aux bons pères religieux, force bribes, force messes, force obits et anniversaires ; et que, au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trotte de ranc par leurs tables, tant de burgots, laïcs et briffaulx, que des prestres et des clercs ; tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho, je m'abuse et m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vai. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les ouï desja soi pelaudauts et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Le diable m'emporte si je y vai. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient pauvre Panurge quitte ? Ils y ont maintesfois failli, estant safrané et endebté. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Je meurs par Dieu de male rage de paour. Soi trouver entre diables affamés ? entre diables de factions ? entre diables négociants. Ostez-vous de là. Je gage que par mesme doubte à son enterrement n'assistera jacobin, cordelier, carme, capucin, ne minime. Et eulx sages. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y vai. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons pères de religion ? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoin de leur aide, de leurs dévotes prières, de leurs sainctes admonitions ? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre, aux pauvres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde ? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte si j'y vai. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre ! Ostez-vous de là.

« Frère Jean, veulx-tu que présentement trente charretées de diables t'emportent ? Fai trois choses. Baille-moi ta bourse ; car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que nagaires advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rum-

pirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frère Adam Couscoil, cordelier observantin de Mirebeau, lui promist un habit, en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules; car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frère Couscoil se trousse jusques aux couilles et charge à son dos, comme un beau petit sainct Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gaiement, comme Eneas porta son père Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ils furent au plus parfund du gué, au dessus de la roue du moulin, il lui demanda s'il avoit poinct d'argent sus lui. Dondin respondit qu'il en avoit pleine gibessière, et qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'un habit neuf? « Comment, dist frère Couscoil, tu sçais bien que, par chapitre exprès de nostre règle, il nous est « rigoureusement deffendu de porter argent sus nous. Malheureux es-tu « bien certes, qui me as faict pécheur en ce poinct. Pourquoi ne laissas-« tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras présentement puni. « Et si jamais je te peulx tenir en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras « du *miserere*, jusques à *vitulos*. » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cest exemple, frère Jean, mon ami doulx, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moi ta bourse : ne porte croix aulcune sus toi. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poète Eschylus. Et tu te ferois mal, mon ami : j'en serois bien fort marri. Ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sais où, bien loing, comme tomba Icarus; et sera après nommée la mer Entommérique.

« Secondement, sois quitte; car les diables aiment fort les quittes; je le sçai bien quant est de moi. Les paillards ne cessent de me mugueter, me faire la court; ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hectique et dyscrasiée. Ce n'est viande à diable.

« Tiercement, avec ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis : en cas que mille batelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payerai pinte et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.

— Je ne m'en soucierois, respondit frère Jean, pas tant, par adventure, que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing.—Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete, le révérend père en diable Picatris, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De faict Hercules, descendent en enfer à touts les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feit Eneas estant couvert d'un harnois resplendissant, et garni

de son bragmard bien à poinct fourbi et desrouillé à l'aide et conseil de la sibylle cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoi le seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et par ceste escrime mettant en fuite touts les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande au massorets et cabalistes pourquoi les diables n'entrarent jamais en para dis terrestre, ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est un ch rubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraie diab lologie de Tolete, je confesse que les diables vraiement ne peulvent par coups d'espée mourir; mais je maintien selon la dicte diabolologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y ouït, provienne des voix humaines, du heurtis des harnois, du cliquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des piques, du bris des lances, du cri des navrés, du son des tabours et trompettes, du hennissement des chevaulx, du tonnerre des escoupettes et canons? Il en est véritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroi et vacarme principal provient du deuil et ullement des diables, qui là guettants pelle mesle les pauvres ames des blessés, reçoipvent coups d'espée à l'improviste, et pastissent solution en la continuité de leur substance aérée et invisible : comme si à quelque laquais, croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puis crient et ullent comme diables : comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrifique effroi que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoi? Nous parlons de harnois fourbis, et d'espées resplendentes. Ainsi n'est-il de ton bragmard; car par discontinuation de officier, et par faulte de opérer, il est, par ma foi, plus rouillé que la clavure d'un vieil charnier. Pourtant fai de deux choses l'une : ou le desrouille bien à poinct et gaillard; ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai. »

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissant la Villaumere et retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et lui dist : « Compère, mon antique ami, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remèdes. Me sauriez-vous secourir? » Epistemon print le propos, et remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée

en moqueries de son desguisement, et lui conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestui humeur en lui peccant, et reprendre ses accoustrements ordinaires. « Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crains estre cocu et

infortuné en mon mariage. Pourtant ai-je faict vœu à sainct François le jeune, lequel est au Plessis les Tours réclamé de toutes femmes en grande dévotion (car il est premier fondateur des bons-hommes, lesquels elles appètent naturellement), porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye

en résolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vraiement un beau et joyeulx vœu. Je m'esbahi de vous, que ne retournez à vous mesme, et que ne révoquez vos sens de ce farousche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes soubvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayant perdu la bataille contre les Lacédémoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu de cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honeur, et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Doris, qui porta le tançon de grève en sa jambe. Et ne sçai lequel des deux seroit plus digne et méritant, porter chaperon verd et jaulne à aureilles de lièvre, ou icelui glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et manière d'escripre histoires, baillée par le philosophe samosatois. Car, lisant icellui long narré, l'on pense que doibvent estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes : mais enfin de compte on se moque, et du benoist champion, et de l'Anglois qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La moquerie est telle que de la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit énormément, comme femme en travail d'enfant : à son cri et lamentation accourrut tout le voisinage en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souris.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se moque qui cloque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous et moi foi et amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non? — Certes, respondit Epistemon, le cas est hasardeux : je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais fut vrai, en l'art de médicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestui endroit vérissime. J'ai bien en imagination quelques discours moyennant lesquels nous aurions détermination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns platoniques disent, que qui peult voir son Genius peult entendre ses destinées. Je ne comprend pas bien leur discipline, et ne suis d'advis que y adhérez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ai vu l'expérience en un gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre. C'est le poinct premier.

Un autre y ha. Si encores regnoient les oracles d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Prenestre, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Albunée, près Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie : je serois d'advis (par adventure non serois) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus votre entreprinse. Mais vous sçavez que touts sont devenus plus muts que poissons, depuis la venue de cellui roi servateur, onquel ont

prins fin touts oracles, et toutes prophéties : comme advenente la lumière du clair soleil disparent touts lutins, larves, lemures, garoux, farfadets et ténébrions. Ores, toutesfois que encores fussent en règne, ne conseillerois-je facilement adjouster foi à leurs responses. Trop de gents y ont esté trompés. D'advantage je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premièrement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise. — Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roi. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict (je l'ai leu en bons et antiques auteurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, et prophètes ; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté d'ambroisie et nectar divin, lesquels journellement lui sont des cieulx transmis en abundance, par ne sçai quelle espèce d'oiseaulx (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient és déserts sainct Paul premier ermite), et apertement prédire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propose et rien ne délibère, que le bon père en dormant ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons un peu sus ceste mienne perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, et fable trop fabuleuse. Je n'irai pas. »

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

« Voyez ci, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roi, si me croyez. Ici, près l'isle Bouchart, demoure Her Trippa : vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, métopomantie, et aultres de pareille farine, il prédict toutes choses futures; conférons de vostre affaire avec lui. — De cela, respondit Panurge, je ne sais rien. Bien sçai je que lui un jour parlant au grand roi de choses célestes et transcendentes, les laquais de court par les degrés entre les huis sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses éthérées et terrestres sans besicles, discourant de touts cas passés et présents, prédisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et oncques n'en sçeut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familièrement avec lui conféra de son affaire. De première venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la métoposcopie et physiognomie d'un cocu.

Je dis cocu scandalé et diffamé.» Puis considérant la main dextre de Panurge en touts endroicts, dist : « Ce faulx traict, que je voi au dessus du mont *Jovis*, onques ne fut qu'en la main d'un cocu. » Puis, avec un style, feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par géomantie, et dist : « Plus vraie n'est la vérité, qu'il est certain que seras cocu, bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et considérant l'assiète et les aspects en leur triplicité, jecta un grand souspir, et dist : « J'avois ja prédict apertement que tu serois cocu, à cela tu ne povois faillir : ici j'en ai d'abundant asseurance nouvelle. Et te afferme que tu seras cocu. D'advantage seras de ta femme batu, et d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects touts malings, et en baterie de touts signes portant cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, et aultres. En la quarte, je trouve décadence de *Jovis*, ensemble aspect tétragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré, homme de bien. — Je serai, respondit Panurge, tes fortes fièvres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand touts cocus s'assembleront, tu porteras la bannière. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts? » Cela disoit tirant droict vers Her Trippa les deux premiers doigts ouverts en forme de cornes, et fermant au poing touts les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez ci le vrai Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maulx et misères d'aultrui. Ce pendent sa femme tenoit le berland. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus, au demourant glorieux, oultrecuidé, intolérable, plus que dixsept diables, en un mot *ptôchalazôn*, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommaient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catène, ravasser tout son saoul avec diables privés. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : Cognoi toi. Et se glorifiant voir un festu en l'œil d'aultrui, ne voit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel *Polypragmon* que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus pénétramment que un lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chez soi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptibles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché derrière la porte de son logis. » A ces mots, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dist Epistemon : Nicandre la nomme divinatrice.

— Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la vérité par pyromantie, par aéromantie, célébrée par Aristophanes en ses nuées, par hydromantie, par lécanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et esprouvée par Hermolaüs Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstrerai ta femme future brimballant avecques deux rus-

tres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. — Par catoptromantie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prévoyoit tout ce qui lui debvoit advenir, il ne te fauldra poinct de luettes. Tu la voirras en un miroir, biscotant aussi apertement, que si je la montrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par cinomantie, tant religieusement observée entre les cérémonies des omains, ayons un crible et des forcettes, tu voirras diables. Par alphimantie, désignée par Théocrite en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ai céans les projects touts prests. Par tyromantie : j'ai un formage de Brehemont à propos. Par gyromantie : je te ferai ici tournoyer force cercles, lesquels touts tomberont à gausche, je t'en asseure. Par sternomantie : par ma foi, tu as le pects assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne faut qu'un peu d'encens. Par gastromantie, de laquelle, en Ferrare, usa longuement la dame Jacoba Rhodigina engastrimyte. Par céphaléonomantie, de laquelle user souloient les Allemans, rostissants la teste d'un asne sus les charbons ardents. Par céromantie : là, par la cire fondue en eau, tu voirras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sésame. O chose galante! Par axinomantie, fais ici provision seulement d'une cognée et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la brase. O! comment Homère en use bravement envers les amoureux de Pénélope! Par onychomantie, ayons de l'huile et de la cire. Par téphramantie, tu voirras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ai ici des feuilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divin! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, jadis célébrée et practiquée par Tirésias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina, au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par chœromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par cléromantie, comme l'on trouve la febve au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogalabus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocu. Par stichomantie sibylline, par onomatomantie. Comment as-tu nom? — Maschemerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie : je ferai ici un cerne galantement, lequel je partirai, toi voyant et considérant, en vingt et quatre portions équales. Sus chascune je figurerai une lettre de l'alphabet; sus chascune lettre je poserai un grain de froment; puis lascherai un beau coq vierge à travers. Vous voirrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sur les lettres C. O. C. U. S. E. R. A.; aussi fatidiquement comme sous l'empereur Valens estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur alectryomantique mangea sur les lettres Θ. E. O. Δ. Voulez-vous en sçavoir par l'art d'aruspicine? par extispicine? par augure, prins du vol des oiseaulx? du chant des oscines? du bal solistime des canes? — Par

estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par nécromantie? Je vo ferai soubdain ressuciter quelqu'un peu ci-devant mort, comme feit Ap lonius de Tyane envers Achilles, comme feit la pythonisse en présence Saül : lequel nous en dira totage, ne plus ne moins que à l'invocation Erichtho, un défunct prédict à Pompée tout le progrès et issue de la ba taille pharsalique. Ou, si avez paour des morts, comme ont naturelle ment touts cocus, j'userai seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable : et te fais lanterner quelque Albanois, si auras un chapeau poinctu. Diable, que ne me co seilles-tu aussi bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de hyène sous langue? ou me munir de langues de puputs et de cœurs de ranes verd ou manger du cœur et du foye de quelque draco, pour à la voïx et chant des cycnes et oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoien jadis les Arabes au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le cocu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'antichrist. Retour-nons vers notre roi. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasnière de ce diable engiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles et qua-torze roturiers, en condition que cellui qui jadis souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vrai Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie et diablerie, de charme et sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, et allons boire. Je ne ferai bonne chère de deux, non pas de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frère Jean des Entommeures.

Panurge estoit faschè des propos de Her Trippa et avoir passé la bourgade des Huymes, s'adressa à frère Jean, et lui dict, béguetant et soi grattant l'aureille gausche : « Tiens-moi un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolizé en mon esperit, des propos de ce fol en-diablé. Escoute, couillon,

Mignon.	Moignon.	De renom.
Paté.	Naté.	Plombé.
Laicté.	Feutré.	Calfaté.
Madré.	Relevé.	De stuc.
Crotesque.	Arabesque.	Acéré.
Troussé à la levresque.	Organisé.	Asseuré.
Garencé.	Calendré.	Requamé.
Diapré.	Estamé.	Marteló.
Entrelardé.	Juré.	Bourgeois.
Grené.	Desmorché.	Endesvé.
Goildroné.	Palletoqué.	Aposté.
Lyripipié.	Desiré.	Vernissé.
D'ébène.	De bresil.	De bouis.
De passe.	A croc.	D'estoc.
Effrené.	Forsené.	Affecté.

Entassé.	Compassé.	Farci.
Bouffi.	Poli.	Joli.
Poudrebif.	Brandif.	Positif.
Gérondif.	Génitif.	Actif.
Gigantal.	Vital.	Oval.
Magistral.	Claustral.	Monachal.
Viril.	Subtil.	De respect.
De relais.	De séjour.	D'audace.
Massif.	Lascif.	Manuel.
Goulu.	Absolu.	Résolu.
Membru.	Cabus.	Gémeau.
Courtois.	Turquois.	Fécond.
Brillant.	Sifflant.	Estrillant.
Gent.	Urgent.	Banier.
Luisant.	Duisant.	Brisquet.
Prompt.	Primsaultier.	Fortuné.
Clabault.	Coirault.	Usual.
De haulte lisse.	Exquis.	Requis.
Fallot.	Cullot.	Picardent.
De raphe.	Guelphe.	Ursin.
Patronymique.	Poupin.	Guespin.
D'alidada.	D'algamala.	D'algebra.
Robuste.	Vénuste.	D'appétit.
Insupérable.	Secourable.	Agréable.
Mémorable.	Notable.	Palpable.
Musculeux.	Bardable.	Subsidiaire.
Tragique.	Satyrique.	Transpontin.
Répercussif.	Digestif.	Convulsif.
Incarnatif.	Restauratif.	Sigillatif.
Masculinant.	Ronsinant.	Baudouinant.
Fulminant.	Tonnant.	Refaict.
Martelant.	Ariétant.	Estincelant.
Aromatisant.	Diaspermatisant.	Strident.
Timpant.	Pimpant.	Ronflant.
Paillard.	Pillard.	Gaillard.
Hochant,	Brochant.	Talochant.
Farfouillant.	Belutant.	Culbutant.
Haquebutant.	Culletant.	Ariétant.

Frère Jean, mon ami, je te porte révérence bien grande, et te réservois à bonne bouche : je te prie, di moi ton advis. Me dois-je marier ou non? »

Frère Jean lui respondit en alaigresse d'esperit, disant : « Marie-toi, de par le diable, marie-toi, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je di et entend le plus tost que faire pourras. Dès hui au soir fai en crier les bancs et le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu réserver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en somme hui plus près de deux trabuts et demie toise, que n'estions avant hier. L'antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vrai est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thrésors; car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini.* Il est escript, c'est matière de bréviaire : « Tant que le sac de bled « ne vaille trois patars, et le bussart de vin que six blancs. » Vouldrois-

tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement, *dum venerit iudicare?* — Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide et serein, frère Jean couillon, métropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

Si, en allant, je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que doresenavant, en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par justice exécuter quelque malfaicteur, un jour ou deux devant on le fasse biscoter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatiques ne reste de quoi portraire un Y gregeois. Chose si précieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera-il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

CHAPITRE XXVII.

Comment frère Jean joyeusement conseille Panurge.

« Par sainct Rigomé, dist frère Jean, Panurge, mon ami doulx, je ne te conseille chose que je ne fisse, si j'estois en ton lieu. Seulement aye égard et considération de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvret, et t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elle désistent allaicter enfants, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerce ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotière : les couilles pareillement ne te serviront que de gibessière. Je t'en advise, mon ami. J'en ai vu l'expérience en plusieurs qui ne l'ont pu quand ils vouloient : car ne l'avoient faict quand le povaient. Aussi par non usage sont perdus touts privilèges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguetodyte, en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge; frère Jean, mon couillon gausche, je te croirai. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours bas et roide opérer. Or doncques à ta parole je me marierai. Il n'y aura point de faulte. Et si aurai tousjours belles chambrières, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la première partie du sermon. — Escoute, dist frère Jean, l'oracle des cloches de Varenes : que disent-elles? — Je les entend, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute : *Marie toi, marie toi : marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, très-bien t'en trouveras*

ceras, *veras*. *Marie*, *marie*. Je t'asseure que je me marierai : touts les éléments m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ai à commendement, docile, bénévole, attentif, obéissant en tout et par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je di l'aiguillette, lui monstrer de près la proie, et dire : Hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir vénérien, que fut onques Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ai encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et savant. Depuis lui Aristoteles a déclairé l'estre des femmes estre de soi insatiable : mais je veulx qu'on sache que de mesme qualibre j'ai le ferrement infatiguable. Ne m'alléguez poinct ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, César et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses génitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti, le paillard. Ne m'alléguez poinct l'Indian, tant célébré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, avecques certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croi rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraie) mon naturel, le sacré ithyphalle, Messer Cotal d'Albingue, estre le premier *del mondo*. Escoute ça, couillette. Vids-tu onques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, fust à descouvert, fust à cachettes, soubdain par sa vertus horrifique touts les manants et habitants du lieu entroient en ruit, bestes et gens, hommes et femmes, jusques aux rats et aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ai aultrefois cognu certaine énergie encore plus anomale. Je ne te parlerai de maison ne de buron, de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant un jour dedant le parquet, je vid par la vertus et occulte propriété d'icelle, soubdainement touts, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifique, qu'il n'y eust ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le porterole abandonna sa copie ; celui qui jouoit sainct Michel descendit par volerie ; les diables sortirent de l'enfer, et emportoient ces pauvres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroi, je débarquai du lieu, à l'exemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa présence les festes Floriales en désordre, désista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment frère Jean reconforte Panurge sus le doubte de cocuage.

« Je t'entend, dist frère Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse et décadence. Si

tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subséquentes je te oirai confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibessière. Desja voi-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Regarde ici. Voilà Asie, ici sont Tigris et Euphrates. Voilà Afrique; ici est la montagne de la Lune : voids-tu les palus du Nil? Deça est Europe : voids-tu Theleme? Ce toupet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont és montagnes, je di la teste et le menton, il n'y hà pas grand chaleur par les vallées de la braguette. — Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montagnes, la fouldre, l'esclair, les lancis, le maulubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'expérience? Va au pays de Suisse : et considère le lac de *Wunderberlich* à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères poinct comment il est de la nature des porreaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verde, droicte et vigoureuse. Vrai est qu'en moi je recognois quelque signe indicatif de vieillesse : je di verde vieillesse, ne le di à personne ; il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur et plus à mon goust savoureux, que ne soulois; plus que ne soulois, je crain le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne scai quoi du ponent, et signifie que le midi est passé. Mais quoi ? Gentil compagnon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crain pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je ne crain que par quelque longue absence de nostre roi Pantagruel, auquel force est que je fasse compagnie voire allast-il à touts les diables, ma femme me fasse cocu. Voilà le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui j'en ai parlé, m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi *prédestiné* des cieulx.—Il n'est, respondit frère Jean, cocu qui veult. Si tu es cocu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topiques monachales. Tu n'en vauldras que mieux, pécheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'advantage. S'il est ainsi prédestiné, y vouldrois-tu contrevenir? di, couillon,

Flatri.	Roui.	Chaumeni.
Moisi.	Poitri d'eau froide.	Défaillance.
Transi.	Avalé.	Putois.
Pendillant.	Esgrené.	Gavaché.
Fené.	Lanterné.	Esrené.
Hallebrené.	Engroué.	Prosterné.
Embrené.	Exprimé.	Amadoué.
Ecremé.	Retif.	Supprimé.
Chetif.	Vermoulu.	Putatif.
Moulu.	Morfondu.	Dissolu.
Courbatu.	Biscarié.	Malautru.
Dyscrasié.		Disgracié.

Liége.	Flasque.	Diaphane.
Esgoutté.	Desgousté.	Avorté.
Escharbotté.	Eschalotté.	Hallebotté.
Mitré.	Chapitré.	Sindiqué.
Baratté.	Chiquané.	Bimbelotté.
Eschaubouillé.	Enrouillé.	Charbouillé.
Vidé.	Ridé.	Chagriné.
Havé.	Démanché.	Morné.
Véreux.	Pesneux.	Vesneux.
Forbeu.	Malandré.	Meshaigné.
Thlasié.	Thlibié.	Spadonique.
Sphacélé.	Bistorié.	Deshinguandé.
Farcineux.	Hergneux.	Variqueux.
Croustelevé.	Escloppé.	Dépenaillé.
Fanfreluché.	Matté.	Frelatté.
Goguelu.	Farfelu.	Trépelu.
Trépané.	Boucané.	Basané.
Effilé.	Eviré.	Vietdazé.
Feuilleté.	Fariné.	Mariné.
Estripé.	Constipé.	Niéblé.
Greslé.	Syncopé.	Ripopé.
Souffleté.	Buffeté.	Deschiqueté.
Correté.	Ventosé.	Talemousé.
Fusté.	Poulsé.	De godale.
Frilleux.	Fistuleux.	Scrupuleux.
Mortifié.	Maléficié.	Rance.
Diminutif.	Usé.	Tintalorizé.
Quinault.	Marpault.	Matagrabolizé.
Rouillé.	Macéré.	Indague.
Paralytique.	Antidaté.	Dégradé.
Manchot.	Perclus.	Confus.
De ratepenade.	Maussade.	De petarrade.
Accablé.	Hallé.	Assablé.
Dessiré.	Désolé.	Hébété.
Décadent.	Cornant.	Solécizant.
Appelant.	Mince.	Barré.
Assassiné.	Bobelinê.	Dévalisé.
Engourdi.	Anonchali.	Anéanti.
De matefaim.	De zéro.	Badelorié.
Frippé.	Extirpé.	Deschalandé.

« Couillons au diable, Panurge mon ami, puisque ainsi t'est prédestiné, vouldrois-tu faire rétrograder les planètes, démancher toutes les sphères célestes, proposer erreur aux intelligences motrices, espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigoires, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines, couillu. Tu ferois pis que les géants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que cocu sans cognoissance? — Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

« Ma foi, frère Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à cette heure que sommes plus près. *Marie*

poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te maries: marie, marie poinct, poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras: cocu seras. Digne vertus de Dieu! je commence à entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfroqués, n'y sçavez-vous remède aulcun? Nature ha-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangers de cocuage? — Je te veulx, dist frère Jean, enseigner un expédient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera cocu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or di, mon ami. — Prend, dist frère Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, débonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, joyeulx: au reste bon compagnon, et raillard si onques en fut, ventru quelque peu branslant de teste, et aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. D'ond advint, en succession de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, et entra en soupçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchants les désolations advenues par adultère, lui lisoit souvent la légende des preudes femmes; la preschoit de pudicité; lui feit un livre des louanges de fidélité conjugale, détestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant délibérée et de bonne chère avecques ses voisins, que plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parlait au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit et lui mist un anneau au maistre doigt, disant: « Je te donne cestui anneau: tandis que l'auras au doigt, « ta femme ne sera d'aultrui charnellement cognue sans ton sceu et con- « sentement. — Grand-merci, dist Hans Carvel, monsieur le diable. Je « renie Mahom, si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, et trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom de sa femme. J'oubliais à compter comment la femme le sentant, reculoit le cul en arrière, comme disant: « Oui, nenni, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre! » et lors sembloit à Hans Carvel, qu'on lui voulust desrober son anneau. N'est ce remède infaillible? A cest exemple fai, si me croi, que continuellement tu ayes l'anneau de femme au doigt. »

Ici fut fin, et du propos et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptarent à Pantagruel le discour de leur voyage et lui montrarent le dicté de Rominagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist : « Encores n'ai-je vu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, et de soi-mesme conseil prendre.. Telle ha tousjours esté mon opinion, et aultant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en moquiez tacitement, il m'en souvient; et cognoi que philautie et amour de soi vous deceoipt. Faisons aultrement. Voici quoi : tout ce que sommes, et qu'avons, consiste en trois choses : en l'ame, au corps, és biens. A la conservation des trois respectivement sont aujourd'hui destinées trois manières de gents : les theologiens à l'asme, les médicins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'advis que dimenche nous ayons ici à disner un théologien, un médicin, et un jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confèrerons de vostre perplexité. — Par Saint Picaut, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voi desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques; nos corps aux médecins, qui touts abhorrent les médicaments, jamais ne prennent médicine; et nos biens aux advocats, qui n'ont jamais procès ensemble. — Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en fault qu'ils en soient entachés) et planter profundément és cœurs humains la vraie et vive foi catholique. Le second je loue, voyant les bons médicins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la thérapeutique et curative par médicaments. Le tiers concède, voyant les bons advocats tant distraicts en leurs patrocinations et responses du droict d'aultrui, qu'il n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimenche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée : pour médicin nostre maistre Rondibilis : pour légiste notre ami Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons on la tétrade pythagorique, et pour sobrequart ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe parfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de touts doubtes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, dimenche prochain à disner.

— Je croi, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez pas mieulx choisi. Je ne di seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement : mais d'abun-

dant en ce que Rondibilis marié est et ne l'avoit esté ; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est; Bridoye l'ha esté et ne l'est; Trouillogan l'est et l'ha esté. Je releverai Carpalim d'une poine ; j'irai inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ai à parler pour le bien et advancement d'un sien honeste et docte fils, lequel estudie à Tholose, soubs l'auditoire du très-docte et vertueux Boissoné. — Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'advancement du fils et dignité du seigneur Boissoné, lequel j'aime et révère, comme l'un des plus suffisants qui soit hui en son estat. Je m'y employerai de bien bon cœur.

TABLE

ESQUISSE SUR RABELAIS. 1

LIVRE PREMIER. — La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par maistre Alcofribas Nazier, abstracteur de quinte essence. 4

LIVRE SECOND. — Pantagruel, roi des Dipsodes, restitué en son naturel, avec ses faicts et prouesses espouventables, composés par feu maistre Alcofribas, abstracteur de quinte essence. 104

LIVRE TROISIÈME. — Suite de Pantagruel. 197

Paris. — Typ. Gaittet, rue Git-le-Cœur, 7.

ŒUVRES

DE

RABELAIS

aris. — Typ. Gaittet, rue Git-le-Cœur, 7.

OEUVRES

DE

RABELAIS

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

PAR PIERRE DUPONT

Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes, et particulièrement sur les travaux de J. Le Duchat, de S. de L'Aulnaye, du bibliophile Jacob et de Louis Barré.

Illustrée par Gustave Doré.

TOME DEUXIÈME. Vol 2

ÉDITION J. BRY,

PARIS

LIBRAIRIE DE GENNEQUIN AINÉ

6, RUE GIT-LE-CŒUR, 6

1862

GLOSSAIRE

DE

LA LANGUE DE RABELAIS

Dans ce petit dictionnaire, rédigé spécialement pour cette édition, nous n'avons admis que les mots qui, par leur forme ou leur emploi, s'écartent tout-à-fait de la langue actuelle. C'est dire assez qu'on n'y rencontrera, ni les termes qui ont été admis dans le Dictionnaire de l'Académie (1835), ni même ceux dont la dérivation indique le sens au premier coup d'œil, ou qui, notre système orthographique une fois établi, ne diffèrent des mots usuels que par une légère variante littérale.

A

A, pour avec, *Donnez dessus à vostre mast*, avec votre mât.

ABHORRANT, part. act.; qui a en horreur, *abhorrens*. Part. passé *abhorri*.

ABHORRENT (sign. pass.), horrible, affreux; et aussi disconvenant, absurde.

ABRICONNER, tromper, duper.

ABRIER, abriter, mettre à l'abri.

ABSCONS, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. *Absconser*, cacher.

ABSENTER, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, s'absenter, s'éloigner de lui.

ABSTERGER, nettoyer; *abstergere*.

ABSTRAICT, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné; arraché.

ABUNDANT (d'), en outre, en sus.

ABVOLER, s'enfuir; *ab volare*.

ACAMAS, infatigable; de *a* privatif et *kamnô*, je travaille.

ACAPAYE, terme de la Méditerranée, qui signifie: *Achève* de tendre les cordages.

ACARATION, confrontation des accusés avec les témoins. *Cara*, en esp. tête, visage; comme le vieux mot *chère*.

ACCEPTER, faire *acception*, se prévenir.

ACCIPER, prendre; *accipere*.

ACCLAMPER, ficher, planter.

ACCOINTER, aborder, fréquenter.

ACCOISER, calmer, rendre *coi* (*quietus*).

ACCOMPARER, mettre en parallèle, comparer. On a dit aussi *accomparager*.

ACCOTEPOT, petite pièce de fer qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*.

ACCRAVANTER, *aggravanter*; aggraver, empirer, accabler. *Aggravare*.

ACCROUÉ, accroupi; *accurvatus*.

ACERTAINÉ, assuré, rendu *certain*.

ACHAPTER, pour *acheter*.

ACHESME, *acesmer*, orner, parer.

ACHOISON, *acoison*, occasion, réussite.

ACONCEPVOIR, *acconsuivre*, atteindre, attraper; *adconcipere*, de *capere*, prendre.

ACQUESTER, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *quærere*.

ACRESTÉ, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant.

ACROAMATIE, narration; du grec *acroama*, ce que l'on écoute.

ACROMIUM, apophyse supérieure de l'omoplate *Acron*, sommet; *omos*, épaule.

ACUT, aigu; *acutus*.

ADDISCENS, celui qui étudie pour devenir clerc; de *addiscere*.

ADÈNE, glande; du grec *adèn*.

ADEXTRE, adroit, habile.

ADIRER, perdre, égarer, lacérer.

ADJURER, pour *jurer*, faire serment.

ADONCQUES, donc, ainsi.

ADOT, ou plutôt *hadot*, poisson de mer du genre de la sèche.

ADSCRIPT, inscrit, compris, mis au nombre; *adscriptus*.

ADSTIPULATEUR, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

ADVANTAGEMENT, avantage; et aussi avantageusement, à l'avantage.

ADVISER, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*. — Donner avis; imaginer.

ADVOLER, voler, accourir; *advolare*.

ÆGILOPS, folle avoine. — Nom grec de la fistule lacrymale, ou *égilops*.

AER, pour *air*, d'une seule syllabe.

AERDRE, *aherdre* (*adhærere*); joindre, lier.

AFAITARDI, *afestardi*; ralenti.

AFFAICTÉ, affecté, maniéré, composé.

AFFAIRE, mot employé par Rabelais au masculin, *ad faciendum*.

AFFECTÉ, sens act.; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment. *Affectation*, sens analogue.

AFFECTER, réparer, entretenir.

AFFENÉ, estomac repu, plein; burlesquement, de *fœnum*, foin.

AFFERMER, pour *afferrer*. Pour affermir.
AFFICHE, épingle.
AFFIÉ, qui a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, se fier.
AFFIER, affirmer, certifier; de *fides*, foi.
AFFIER, planter, greffer; de *affigo*.
AFFIERT (*il*), du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il convient; d'où *afférent*, important; du lat. *ferire*, frapper, plutôt que de *afferre*, apporter.
AFFINER, tromper, duper par *finesse*, escroquer. — Subtiliser, purifier.
AFFOLER. A l'act., rendre *fol*, insensé; au neut., perdre l'esprit, le sens, surtout par amour. — Dans une acception différente, estropier, blesser. *Vous nous affolerez de coups.*
AFRICANES, telles que bêtes féroces, tigres, lions, qui venaient d'*Afrique*.
AGALLOCHE, bois d'aloès.
AGARDEZ, regardez.
AGARÈNE, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham.
AGÉLASTE, qui ne rit jamais, morose, dyscole; *a* privatif et *gelaô*, je ris.
AGGÉE, chaussée, levée de terre sur le bord d'une rivière; du latin *agger*.
AGGRESSER, exciter, être l'*aggresseur*.
AGIAUX, ou *agios*, vaines cérémonies, reliques, colifichets de peu de valeur.
AGIOTATE, saint, sacrosaint. Du grec *hagios*, au superl. *hagiotatos*.
AGRE, champ; *ager*.
AGRENÉ, repu, plein; de *granum*.
AGRIMENSEUR, mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mensor*.
AGU (*acutus*), vif, subtil.
AGUA, *aga*; interjection admirative, du grec *agan*, admirer.
AGUYON. En Normandie, vent doux et serein; du grec *aguios*, sans force.
AHEDISSIMON, espèce de serpent ou de dragon dont parle Pline.
AIGREFINS, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'une aigle.
AIGREST, verjus.
AIGRETTE, petit héron.
AIGUÉ, mêlé d'eau; de *aqua*.
AIGUOSITÉ, liquide abondant.
AINCEOIS, *ainceois... que*; plus tôt que, avant que.
AINS, mais.
AINS QUE, avant que, mais seulement. Ex.: Pour en vin, non en vain *ains que* physicalement philosopher.
AINSI QUE, pendant que, tandis.
AIRE, arche, coffre. *L'aire de Noé.*
AISSE, *ais*, petite planche.
AISSEUIL, *essieu*, pour pôle.
ALABASTRE, albâtre; *alabastrum*.
ALAN, chien de basse-cour, ou de chasse.
ALANGOURI, affaibli, languissant.
ALBETTE, ablette, petit poisson blanc.
ALBIAN, *camar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* en hébreu signifie prêtre.
ALBINGOE, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.
ALCHARATE, espèce de scorpion.
ALEXICACOS, surnom donné à Hercule, qui détourne les maux, *averruncus*
ALGAMALA, nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom est *Algali*.
ALGORISME, pour *algorithme*, arithmétique, science des chiffres.
ALGOSAN, pour *argousin*; bas officier des galères; homme de rien.
ALHARTRAF, dragon, serpent. V. Pline.
ALIBANTE, suivant Plutarque, mort, trépassé; Galien nomme ainsi les vieillards froids. *A* priv., *leibô*, je répands.
ALICACABUT (pommes d'), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.
ALIPTES, hommes chargés d'oindre les athlètes et les baigneurs; *aleiphô*.
ALIQUE, quelque; *aliquis*.
AL KATIM, en arabe, le péritoine.
ALLEBOUTER, et *halleboter*: grappiller.
ALLOYAUDIER, frère de l'*aloyau*; goulu.
ALLOUÉ, qui est aux gages d'un autre.
ALLOUVI, affamé comme un loup.
ALLUS, débauché; probablement de l'allemand *all aus*, tout en dehors.
ALMAING, pour *Allemagne* et *Allemand*.
ALME, bon, célèbre, fertile; latinisme.
ALMUCANTARAST, cercles parallèles.
ALOGIQUE, déraisonnable, absurde
ALONGEAIL, allongement, prolongation.
ALPINOIS, habitants des *Alpes*.
ALTÈRES. Rabelais aurait dû écrire *haltères*, du latin *halter*, lourdes masses de plomb pour s'exercer à sauter.
AMADÉANS, religieux augustins ou franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie.
AMAUROTES, gens obscurs, inconnus; de *amauros*, noir.
AMBÉ, avec (gascon).
AMBRELAN, de l'allem. *hamerlein*, jacquemart, figure qui sert de marteau d'horloge. Fig., homme de néant.
AMÉRINE, espèce de saule ou d'osier qui croissait près de la ville d'Amérie.
AMETTE, diminutif, petite *âme*.
AMMODYTE, serpent dangereux; de *ammos*, sable; *dumi*, j'entre.
AMORABOND, amoureux, *amorabundus*.
AMOUSTILLÉ, fourni, pourvu, entretenu, surtout de *mousi*, c'est-à-dire de vin.
AMPHICYRTE, du gr. *amphicurtos*, arrondi par les deux extrémités. La lune, quelques jours après son premier quartier, et avant le dernier.
AMPHISBÈNE, serpent auquel Pline attribue deux têtes; de *amphis*, des deux côtés; *baenô*, je marche.
ANACAMPSÉROTE, herbe imaginaire, qui ramène l'amour éteint, de *anacamptô*, je retourne, et *eros*, amour.
ANACHITES, diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, etc.
ANAGNOSTE, lecteur. Mot grec.
ANATOLE, tour de Thélème; orientale.
ANCRE, pour *encre*. Employé au masculin; le latin *incaustum* est neutre.

ANCYLOGLOTTE, maladie de la langue. *Agkulos*, recourbé, et *glotta*, langue.

ANÉMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anémos*, vent, et *phylax*, qui veille.

ANFERMIER, infirmier.

ANGARIER, tourmenter, opprimer, asservir; du latin *angere*, presser.

ANGELOT, petit *ange* — Monnaie d'or de France pendant la domination des Anglais, portant la figure de St. Michel

GONAGE, abcès chancreux et douloureux. Du verbe *angere*, tourmenter.

ANGUILLETTE, petite anguille salée.

ANGUSTIE, angoisse, tourment; *angustia*.

ANNICHILER, *annihiler*, détruire.

ANIMANT, *animé*, qui a mouvement.

ANIME, âme; *anima*.

ANSÉE, vaisseau à *anse*.

ANSERIN, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; du lat. *anser*, oie.

ANTE, pour *tante*. Du latin *amita*.

ANTHRACITE, pierre de Thesprotie, couleur de feu. De *anthrax*, charbon.

ANTIBUST, la poitrine, le haut du corps.

ANTICHTHONES, les Antipodes; de *anti*, à l'opposé, et de *chthôn*, terre.

ANTIQUAILLE, ancienne danse fort gaie. Sonner ou toucher l *antiquaille*.

ANTIPÉRISTASIE, augmentation d'activité par l approche d'un contraire.

ANTIPHONE, antienne, à deux chœurs.

ANTISTROPHE, fig. de rhét. par laquelle on renverse deux idées conjointes. EX.: Le mari de cette femme et la femme de ce mari. Au masc.

AORÉ, doré; *auratus*. — Adoré; *vendredi aoré*, le vendredi-saint.

AORNÉ, orné; *adornatus*.

APENNAGE, apanage.

APERT, ouvert, manifeste; *apertus*.

APERTEMENT, ouvertement; *apertè*.

APERTISE, dextérité, capacité. Ménage le dérive de *adperitia*; d'autres, d'*aperire*. Apertise d'armes, brillant exploit.

APISTOLER, enjôler, tromper.

APLANES, mot grec qui signifie le ciel des étoiles fixes.

APOPOMPÉE. V. *Apotropée*. Le bouc émissaire des Juifs était dit en grec *Apopompée*, de *apo*, loin de; *pempô*, j'envoie.

APORRHÉTIQUES, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étaient fort obscurs. Du grec *aporrhetos*, occulte.

APOSTOLE, *apostolle*, apôtre; c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape était dit l'*apostolle* de Rome; de *apo*, loin de; *stello*, j'envoie.

APOSTOLES, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

APOTHÈQUE, en gr. magasin, lieu destiné à contenir des marchandises; d'où nous avons fait les mots *apothicaire* et *boutiquier*.

APOTHÉRAPIE, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*. De *apo*, *therapeuô*, j'adore ou je guéris.

APOTROPÉE, qui détourne. Paroles *apotropées*, paroles magiques qui chassent les malignes influences des astres. De *apo*, *trepô*, je tourne.

APPEAULX renversés, *appels* mis au néant.

APPÉTER, désirer, souhaiter; *appetere*.

APPIGRET, jus, suc; assaisonnement.

APPLOUMÉ, endormi, engourdi. Peut-être comme *applombé*.

APPOINCTEMENT, négociation, accord.

APPOST, appui, soutien; *appositus*.

APPRIVER, apprivoiser.

APPROPINQUER, approcher.

AQUAROLS, porteurs d'eau à Rome; de l'italien *aquaiolo*.

A QUO, cela (patois béarnais, limousin).

ARAINE, *aragne*, *araigne*, araignée.

ARAN, hareng.

ARBALESTE *de paste*, très forte arbalète, montée sur un arbre creusé en rigole, et adaptée à de petites tours de bois, que l on appelait *passes*.

ARBITRE, opinion, façon de penser.

ARBORISER, pour *herboriser*, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.

ARBRE, fém. comme le lat. *arbor*.

ARC *à jallet*, petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur. *Jallet* ou *galet* paraît formé du grec *kalleîn*, *mittere*.

ARCE, forteresse; *arx*.

ARCHEROT, petit *archer*, Cupidon.

ARCTICE, tour de Thélème; au nord.

ARDIT, un liard, en béarnais.

ARDRE, *arser*, brûler, incendier; de *ardere*; d où *arx*, brûlé.

ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avaient aré ceste route*; du lat. *arare*.

ARGATHYLE, espèce de mésange.

ARGE, mot grec qui signifie blanc. Rabelais l'applique à des éclairs blanchâtres, appelés aussi *éloises*.

ARGENTANGINE, esquinancie d'*argent*.

ARGUT, ergoteur, subtil; *argutus*.

ARGUZ, arguments, raisons, motifs.

ARIÉTANT, à la manière des béliers; du lat. *aries*.

ARIMASPIENS, peuples de Scythie, qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. Rabelais entend les réformés.

ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée*, chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, par métathèse, ramer, comme les pois, les œillets.

A MOISI, *armoisin*, taffetas léger, que l'on croit originaire d'*Ormus*.

AROI, charrue; de *arare*.

ARRABLER, arracher, râcler, tirer par force; *abradere*.

ARRANSONNER, rançonner.

ARRESSER (*erigere*), dresser, élever.

ARROI, ordre de bataille, train, équipage; de *arrigere*, dresser.

ARROUSSE (*arachus*), la vesce sauvage.

ARS, brûlé; *arsus*.

ART, subst. fém., comme le lat. *ars*.

ARTEMON, mât d'*artimon*; le plus petit des mâts d'un vaisseau, sur l'arrière.

ARTÉ IALE (*veine*), l'aorte, qui porte le sang,

du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

ARTICULER, attraper quelqu'un, prendre *articles contre lui.*

ARTIEN, maître *ès-arts.* Rabelais les appelle aussi *artitiens.*

ARULETTE, sillon, moulure; de *arula.*

ARUNDELLE, hirondelle; *hirundo.*

ASAPHIS, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du gr. *asaphès*, obscur, peu connu.

ASCALABE, ou *ascalabotes*, tarentule dont parle Pline. Selon d'autres, lézard.

ASCITE, hydropique; du gr. *ascos*, outre.

ASNE, pour *asme*, et *asme* pour *âme.*

ASPERGE, empl. au masc. comme en grec et en lat.: *asparagus.*

ASPHARAGE, gosier; de *spharagos*, en attique *asphâragos*, gargouillement.

ASSABLÉ, pour *ensablé.*

ASSASSINEUR, *assassinateur*, meurtrier.

ASÇAVANTER, informer, rendre *savant.*

ASSÉE, bécasse.

ASSERÉ, assuré, affirmé; de *asserere.*

ASSERTIVEMENT, affirmativement.

ASSIMENTIR, resserrer, boucher; altération de *acimentir*, pour cimenter.

ASSINÉ, *assigné.*

ASSOTI, épris, affolé.

ASTERION, espèce d'araignée dont la morsure affaiblit, dit Pline.

ASTIPULATEUR, soutien, appui, caution; *adstipulator.*

ASTOME, sans bouche; *a* privatif, *stóma.*

ASTRIPOTENT, roi des astres. Dieu.

ASTROPHILE, ami des astres, de l'astronomie, de l'astrologie.

ASTURCIER, fauconnier, qui a soin des *autours* (*astur*).

ATARAXIE, calme, constance; du grec, *a* privatif, *tarassô*, je trouble.

ATAVE, bisaïeul, trisaïeul, *atavus.*

ATOURÉ, atourné, paré, dans ses atours.

A TOUT, avec: *à tout un baston.*

ATRAMENTER, couvrir d'encre; de *atramentum.*

ATROPHIE, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos.*

ATTAYNER, *atiner*, quereller, nuire, obséder, fatiguer; par corruption d'*attingere* ou de *tinea*, teigne.

ATTÉDIATION, ennui, de *tædere.*

ATTELABE, espèce de sauterelle sans ailes. Voy. Pline. Cependant *attelabos* en grec signifie escarbot.

ATTENTER, pour *tenter*, essayer.

ATTOURNE, procureur, fondé de pouvoir. En anglais *attorney.*

ATTRAPÉ, assoti, coiffé, entêté.

ATTREMPÉ, modéré, tempéré. Du latin *attemperare.*

AUBE *d'un bât*, carcasse du bât, faite de bois blanc, *albus.*

AUBELIÈRE, licou, muselière de couleur blanche.

AUBERT, en argot, argent: *plus d'aubert n'estoit en fouillouse.*

AUBIER, raisin blanc; de *albus.*

AU CAS QUE, pour au lieu que.

AUDIENCE, *audition*, ouïe.

AULCUNS, quelques; *aliqui. Aucunesfois*, quelquefois.

AULIQUE, de la cour; *aulicus.*

AULMOSNIER, pour charitable, qui fait l'*aumône*, de *eleemosyna.*

AULTANT (par), parce que, à cause de, pour telle raison.

AURE, oreille; *auris. Aureille*, de *auricula.*

AURE (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.

AURÉ, doré; *aureus.*

AUREILLETTE, partie du chaperon qui recouvrait les *oreilles*

AURELIANS, la ville d'*Orléans*, *Aurelia*, embellie par l'empereur Aurélien.

AURICULE, petite oreille, *auricula.*

AURIFLUE, qui roule, qui produit de l'or; *aurifluus. Aurifique*, énergie.

AURIPEAU, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'*oreille.*

AUTHEUR, *authorité*, dans toutes les éditions, sans doute par la faute des imprimeurs. Il serait plus correct d'écrire *aucteur*; car le véritable auteur est celui qui *augmente* les connaissances humaines: *auctor, augere.*

AVALADE, *ravalé*, abaissé, descendu.

AVALUER, estimer, apprécier, évaluer.

AVANGER, *avancer*, arriver, suffire.

AVAU, pour *à val*, en bas.

AVE, aïeul; *avus.*

AVEILLE, pour *abeille.*

AVERLANT, de l'allemand *haverling*, maquignon, homme grossier.

AVOISTRE, bâtard. Du latin *adulter.*

AVELLANE, aveline, noisette; *avellana.*

AVOYER, mettre sur la *voie.*

AZE, âne (provençal).

AZÉMINE, persan. Les Arabes appellent la Perse *Agem*: ces mots ont quelque rapport avec le nom d'*Achéménès.*

AZZEGAYE, zagaie, demi-pique, javeline.

B

BABOU, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin. Babouinerie*, niaiserie, futilité.

BAC, baquet.

BACBUC, mot hébreu qui signifie bouteille. On y trouve une onomatopée.

BACCE, *baie*, graines de lierre ou autres; *bacca. Bacces*, des perles.

BACHELIER, jeune homme à marier; d'où *bachelerie, bachelage*, pour célibat.

BACON, lard, jambon, porc salé; propr. le dos du porc; en anglais *bacon.*

BACUL, croupière; *à batuendo culo.*

BACULE, *bascule*, jeu.

BADELAIRE, épée courte, large, recourbée; peut-être de *balteus*, baudrier.

BADELORIÉ, bafoué, moqué, berné.

BADIGOINCES, les *badines*, les joues.

BAGUE, pour *bacce* (*bacca*), *baie* de lierre.

BAGUENAUDE, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nude* (nulle bague). *Baguenauder*, perdre son temps.

Baile, *bai*, du latin *baiulus*.

Baioire, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre : les *bajones* de ces visages semblent se *baiser*.

Baisler, bâiller.

Balai. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

Balane, gland.

Balivaginer, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est la paille ou *balle* du grain.

Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol, *banasto*.

Banerole, porte-*bannière*.

Banier, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.

Banière, nom que les tailleurs donnaient aux morceaux qu'ils dérobaient.

Baquette, gasc. pour *vaquette*, monnaie du Béarn, marquée d'une *vache*.

Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.

Barathre, gouffre; du gr. *barathron*.

Baratter, tromper, frauder, fripouner; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur*, *barat*.

Barbaude, bière. *Barbaudier*, brasseur.

Barbeloter, marmotter.

Barberot, *barbier*, chirurgien.

Barboire, faux visage, masque à *barbe*.

Barbute, camail d'un domino, auquel on ajoutait un masque avec la mentonnière faite en *barbe*.

Bardocuculle, manteau garni d'un coquelucon à l'usage des Gaulois.

Barignin, sorte de jeu de trictrac.

Barrault, mesure de liquides du Languedoc, vingt-sept pintes.

Barre, terme de marine, longue pièce de bois; la *barre* du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre!* mettez-la dans l'axe du vaisseau.

Barretade, coup de bonnet; de *barrette*, coiffure en usage en Italie, et chapeau des cardinaux.

Barré, bigarré.

Barri, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin. *Barriquer*, crier comme l'éléphant. Adj. *barrin*.

Barytoner, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barutoneô*.

Basacle de Toulouse, moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules.

Bascaude, corbeille, panier.

Basilic, gros canon, ordinairement de quarante-huit livres. *Basilikos*, royal

Basme, baume; *balsamum*.

Bassarides, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*. Gr. *bassara*, peau.

Bassin, nom de la cloche qu'on sonne à Rome aux excommunications.

Bassoler, et mieux *bastouer*, verbe; faufiler, coudre. *Bastear* (espagnol).

Bastarde, grande épée, ou épée qui n'avait pas de nom particulier.

Baste, ital., assez, il suffit.

Baster, muser, remuer à plaisir.

Baston, en général, toute arme offensive ou défensive, même à feu; de l'allemand *bast*.

Batail, *battant* de cloche.

Baudement ou *baudiment*, gaiment, avec joie; de l'allemand *bald*, hardi.

Baudouiner, pour le *baudet*, procéder à la copulation

Bauduffe, toupie, sabot. Languedoc.

Baudupfle, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, amas de chiffons.

Baugear, homme qui n'a que des mœurs de *bauge*, malheureux, pauvre diable.

Bauldrier, ami de cœur, inséparable; comme on l'était de son *bauldrier*, dans lequel on mettait son argent. *Balteus*.

Bauldrillée, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *baudrier*. V. *Bauldrier*.

Baulievre, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

Baurach, le borax, d'où *bauracineux*.

Bave, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

Baverette, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

Baveux, ou *baveur*; bavard, loquace, babillard. *Bavette*, *baveter*.

Bavière, partie de l'armet, au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverole*, *bavon*.

Baye (*la gueule baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer*; bas lat. *badare*.

Béat, heureux; *beatus*.

Becar, *beccard*; saumon femelle.

Becgueter, bêler, comme la chèvre.

Bechevel ou *beschevel*, à tête-bêche.

Bechistre, *behistre*; orage, tempête.

Bedaine, *bedondaine*; double *dondaine*. On appelait *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre.

Bedier, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, et par syncope *bedarius*, surnom du sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité *de Optimitate triparum*.

Bedon ou *bedaud*, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié.

Bedouau, *bedoual*, blaireau, en Anjou. Ailleurs, *taisson* et *grisard*.

Beffler, se moquer, se jouer; de l'italien *beffare*.

Begaud, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

Begude, coup à boire, taverne, bouchon.

Behourd, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance : *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisait à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* était ordinairement le premier dimanche de carême.

Bejaunise, lourdise, bêtise, niaiserie; de *bejaune* ou *bec-jaune*.

Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

Beliné, tondu, et fig. dépouillé, mis à la besace.

Beliner, *aritare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer. Subst. *belinier*.

Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendiant, de *beli tre*. Dérivé du latin *balatro*, ou de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant.

Bellocier, prunier sauvage.

Belong, oblong.

Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

Beluteau, *blutoir*; crible.

Beluter, bluter, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volatare*. Subst. *belutement*.

Belvédère, genre d'hysope, en Italie.

Bénédict, béni; *benedictus*. *Benistre*, bénir; *benisson*, bénédiction.

Bénivolence, bienveillance; *benevolentia*.

Benius, roi des fredons; probablement par ironie, pour *benignus*.

Benoistier, *benitier*.

Berlafre, balafre.

Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van*; d'où a été formé le verbe *berner*.

Bers, *ber*, pour *berceau*.

Besan ou *bezant*, monnaie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, autrefois *Byzance*.

Besson, doublet, en parlant de dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.

Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée la *bestourné*, parce que, contre l'usage, le maître-autel était tourné vers l'occident. Au XIVe siècle, l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.

Bette, syncope, pour *buvette*.

Beune, *bithynie*, dans l'Asie-Mineure.

Beur, *burr*; moine vêtu de *bure*.

Bezigue, hache à deux tranchants; *bizacuta*. *Bezague*, *tenédie*, de *Ténédos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère.

Biart, pour *Béarn*, *cappe de Biart*.

Bicane, raisin à faire du verjus.

Bichat et *bichar*, faon de *biche*.

Biensséance, convenance, utilité.

Biffrie, tromperie, escroquerie. *Biffes*, des diamants faux, des choses de trompeuse apparence. Voy. *Beffler*.

Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglais *by god*.

Bille vezée, balle soufflée, pleine de vent; au fig., sornette.

Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

Bimauve, guimauve.

Bimbelotier, marchand, fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles; d'où *bimbelotte*, chose de nulle valeur, de l'ital. *bimbo* et *bambola*, poupée et enfant.

Bingut, venu (gascon).

Bipartient, partagé en deux; *bipartitus*.

Biscarié, qui a l'air malade, défait.

Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendaient de petits livres, et toutes sortes de quincaillerie.

Bistorié, incisé par le *bistouri*.

Bitar, *bistard*; outarde, *avis tarda*.

Biterne (diable de), grand diable. De *bis ternus*, deux fois triple.

Biton, *bitton*; petite *bitte*, assemblage de charpente pour arrêter les câbles.

Bladier, marchand de blé.

Blanche ou Blanque, sorte de petite loterie que les enfants jouaient en piquant un livre avec des épingles.

Blanchée, monnaie, cinq deniers.

Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisait des doublures, des draps de lit, des chemises nommées *blanchettes*.

Blandureau, pomme, ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*.

Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part: pour éloge, louange, et pour critique, blâme. Dans ce dernier sens, on disait aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

Blasphême, adj., pour *blasphématoire*.

Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange*.

Blet, *bleque*, mou, trop mûr.

Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Babancer*, *babancier*.

Bobelin, chaussure grossière et ferrée que les savetiers avaient le droit de confectionner: ils étaient appelés *bobelineurs*. D'où *bobeliner*, rapetasser.

Boire, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bois, pour lance. On disait *long bois*, *gros bois*, etc.

Bonase, *bonase de Pœonie*. D'après Pline, animal sauvage du genre taureau.

Bonde, pour borne; les *bondes d'Hercule*.

Bondrée, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

Boquer, cogner, tarabuster, choquer.

Bordelier. On appelait autrefois *borde* une cabane, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* était l'hôte qui l'habitait. On en a fait depuis le mot *bordel*, parce que les lieux de prostitution étaient placés dans les faubourgs. Du saxon *bord*, maison.

Bordeur, pour *brodeur*.

Bot (vrai, pour *Gott*.

Botte, baril, tonneau, vaisseau de bois; *botte d'olif*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. *Une botte de poutre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.

Bottineur. Moine *botté*, c'est-à-dire renté; cordelier.

Bouc, bouche. *De broc et bouc*, de la broche à la bouche, tout brûlant.

BOUCLER, pour *bouclier*.

BOUCLER, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

BOUCLIS, digue, tranchée, fossé.

BOUCOUE, bouche, embouchure d'une rivière; le nombril ou *boudine*.

BOUGETTE, *bouge*: petit sac de cuir, poche, bourse; lat. *bulga*. Les Anglais en ont fait *budget*.

BOUHADÉ, soufflet à feu, en béarnais.

BOULGRE. Ce mot signifiait hérétique : il était appliqué aux Albigeois. Il vient des *Bulgares*, qui habitaient les bords du Danube, peuple adonné aux vices les plus dégoûtants.

BOULLAS, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

BOURACHE, en esp. *borracha*, outre, flacon de cuir pour porter du vin.

BOURRABAQUIN, flacon de cuir, grand verre à boire, en forme de cylindre.

BOURRACHON. Le mot *barrachos*, en espagnol, signifie ivrogne.

BOURREAU, *bourras*, pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

BOURRI (moine), moine vêtu de *bure*.

BOUSSIN. *Un boussin de pain*; une bouchée, un petit morceau. Mot béarnais.

BOUTÉE, pour *boutade*, saillie brusque.

BOUTEFOIRE, pour *boute-hors*, jeu.

BOUTEHORS, éloquence, faconde.

BOUTEVENT, soufflet de forge.

BOUZINE, flûte ou hautbois rustique fait de *buis*, d'où lui est venu son nom.

BOYE, bourrelet. — Hydre, serpent aquatique, qui tette, dit-on, les vaches.

BOYER, bouvier. De *bous*.

BRACQUEMART, *bracmart*; grosse et courte épée, coutelas. Du grec *brachumachaira*.

BRAGMARDIER, joueur du *braquemard*.

BRAGUARD, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, caleçons de toile fine.

BRAGUE, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

BRAGUER, *faire bragua*; se pavaner, se divertir. *Braguarie*, braverie.

BRAGUES ou BRAGUETTES, haut-de-chausses, culottes, et plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, le pont.

BRAISLER, brûler.

BRANC d'*acier*, lourde épée à un seul tranchant. De l'allemand *brant*, feu.

BRANCAR, branche, traverse de bois, croisillon, tout ce qui s'entrelace.

BRANCHIER, qui se tient sur les *branches*; par conséquent, haut, élevé.

BRANDES, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées.

BRANDIF, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.

BRASSAL, brassard.

BRASSÉE, embrassade, accolade.

BRASSIER, fronde.

BRAVETÉ, *bravecie*; courage, bravade.

BRAI, poix, pipée, appât, amorce. *Prendre à brai*, piper, amorcer, fange, bouge, enduit, d'où l'adjectif *brayeux*.

BRAYE, ouverture, canal, passage. — Haut-de-chausse.

BRAYER, *brayer*.

BREGMATIS (*os*), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne; du grec *bregma*, *bregmatos*.

BREN, brin : *pas un bren*, pas du tout.

BRENASSERIE, vilenie, saloperie.

BRESSER, bercer.

BRESSINE, *bressin*; manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

BRESTER, contester, disputer, quereller.

BRETONNEAU, turbot (en normand).

BRETTE, longue épée de Bretagne.

BRÉVIAIRE, flacon fait en forme de livre, dont se servaient les moines.

BREUSSE, grande tasse, vase à boire.

BRIBER, manger goulûment, beaucoup. — Mendier, quêter des *bribes*, des miettes. De l'espagnol *bribar*, mendier.

BRIQUER, bâtir, placer, fortifier.

BRIFFAUX, moines jeunes, éveillés; frères lais, fondés en *bref* par le pape.

BRIGUER, tapageur; ital. *briga*.

BRIMBELETTE, misère, babiole, *bribe*.

BRINDE, vase à anses propre à mettre du vin. *Brindisi*, en italien, veut dire l'action de porter une santé.

BRINGUENARILLES, géant; *fendeur de naseaux*. De *bringer*, brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

BROC, broche. Voy. *Bouc*.

BRODIUM, *brouet*, potage. Ménage dérive ce mot de l'all. *brod*, qui signifie du pain; *brod*, en ital., veut dire bouillon.

BROUAGE, marais salant.

BRUIRE, faire du *bruit*; *ébruiter*, répandre.

BUFFE, soufflet, taloche; *buffer*, souffleter.

BUFFETER, tirer du vin d'un tonneau et y remettre de l'eau; le frelater. On disait *servir à buffet*, quand on mêlait de l'eau dans le vin des convives.

BULLETIN, certificat, passeport; il était scellé d'une *bulle* ou sceau.

BULLISTES, écrivains de Rome qui copient les *bulles*.

BURGOT, moine vêtu de *bure*.

BURON, cabane, petite maison. On dit encore : *Il n'y a ni buron ni maison*.

BUSSART, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe.

BUST, bûcher, lieu où les Romains brûlaient les corps des morts.

BUSTARIN, pour *bussarin*, gros panchu, ivrogne qui viderait un *bussart*.

BUSTUAIRES gladiateurs qui se battaient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Par *larves bustuaires*, Rabelais entend les moines hypocrites.

BYRER, à la gasconne, *virer*, tourner.

BYSSIN, de soie; de *byssus*.

C

CABADÉ, torchon, en béarnais.

CABASSER, amasser, entasser dans un *cabas*; fig., machiner, tromper.

CABIROT, *cabri*, chevreau.

CABIROTADE, ragoût de chevreau. Allusion aux dieux *Cabires*.

CABOSSER, bossuer.

CABOURNE, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

CABRE, chèvre, en gascon.

CABUS, *cabuseur*; trompeur, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

CACHELET, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux loups.

CACHINNER, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnari*.

CACOETHE, de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* est donc une maladie rebelle.

CADIÈRE, chaise, en béarnais.

CAPEZATE, petit serpent rougeâtre, très venimeux.

CAGEOLER, babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa *cage*.

CAGOTS, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* désigne les minimes. — On donne encore ce nom à certains hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins, et, ces gens étant sujets au goître et à la ladrerie, le mot *kagot* a cette signification.

CAGOULE, froc, capuce : *cucullus*.

CAHUET, le derrière, l'extrémité du capuchon; par où il est attaché.

CAGNARD, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*.

CAGNARDIER, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.

CAILLETEAUX, jeunes *cailles*.

CAILLETEAUX, petits *cailloux*; jeu.

CAISGNE ou CAIGNE, inject.; le *cazzo* des Italiens, ou simplement *chien!*

CALABRISME, danse guerrière; du grec *kalabros*.

CALAER, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.

CALAME, plume à écrire, de *calamus*, roseau.

CALAMITE, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita*. Le mot *calamite* signifiait une grenouille verte. Le nom en fut donné à l'aimant, parce qu'on le faisait surnager dans un bassin comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.

CALANGER, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, empêcher, etc.

CALATHE, corbeille. *Calathus*.

CALCE, fin, conclusion; *calx, calcis; ad calcem*, disaient les Latins.

CALFRETER, *calfreter, calfater*; enduire de chaux, et au figuré, radouber, rhabiller, arranger. De *cala* et *fricare*.

CALIFIER, chauffer; *calefacere*.

CALIGE, chaussure militaire dite en lat. *caliga*, d'où le nom de *Caligula*.

CALIGINE, obscurité, ténèbres; en latin *caligo*. *Caligineux*, *caliginosité*.

CALOYER, moine, du grec *kalos*, bon, et *gérôn*, vieillard.

CALUMNIATEUR, diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui *jette* des mensonges.

CAMBIER, changer; de l'ital. *cambiare*.

CAMELIN, allure du cheval, semblable au pas du *chameau*; *camelus*.

CAMELOPARDALE, girafe ou léopard.

CAMILLE, ou plutôt *Casmillus*, ministre: surnom donné à Mercure.

CAMOCAS, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

CAMPANE, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

CAMPOS. *Habere campos*, avoir la clef des *champs*, avoir congé.

CANABASSER, pour *canevasser*; voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui examine et compte les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie*, chanvrière; du latin *cannabis*.

CANASTRE, corbeille, du grec *kanastron*.

CANAULES, châtaignes, en béarnais.

CANCELLARESQUES (*lettres*), sorte de grande écriture cursive, qui servait à la *chancellerie* du pape.

CANCRE, chancre; *cancre!* interjection.

CANIBALES, peuple d'Afrique à face de *chiens*, et aboyant. Rabelais entend toujours ses ennemis, les cagots.

CANNEPETIÈRE, espèce de canard de terre; *anas campestris*.

CANONGE, grand papier; *charta canonica*.

CANORE, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

CANTHARE, vase à boire; *cantharus*.

CANTIQUER, chanter des *cantiques*.

CANTILÈNE, chanson, *cantilena*.

CANU. Voyez *chanu*.

CAP, *caput*, tête; l'avant d'un vaisseau. — *Cap* d'escadre, chef d'escadron.

CAPARAÇON, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche. *Caparaçons mortifiés*, chaperons en mortiers.

CAPELINE, lambrequin; espèce de casque; de caput.

CAPHART, et *caphard*, hypocrite, dissimulé, tartufe, patelin. Ce mot paraît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum* était jadis un manteau à coquelucheon.

CAPILLAMENT, filet, ligne fine comme un *cheveu*; de *capillus*.

CAPITOLI, lieu où s'assemblent les *capitouls*, à Toulouse.

CAPITONNER (se), s'envelopper, s'emmailloter la tête; de *caput*.

CAPORION, caporal ou capitaine.

CAPPE (*à la*) c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, du manteau, manière de se battre à l'arme blanche.

CAPPIÈTEMENT, furtivement.

CAPRIMULGE, tette-chèvre, ou engoulevent. Oiseau nocturne, qui, dit-on, tette les chèvres la nuit; *caprimulgus*

CAPSE, cassette, coffre; *capsa*. D'où le diminutif *capsule*.

CAPULAIRE, cercueil, bière ; *capulus*
CAPUTIONS, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *caputionnaire*.
CAQUEBOLE, coquille de colimaçon, bagatelle.
CAQUE SANGUE, flux de sang ; de *cacare sanguinem*.
CARBOUCLE, escarboucle ; *carbunculus*.
CARDIAQUE (*passion*), faiblesse, défaillance ; du grec *cardia* (*cœur*).
CARMAIGNE, la *Caramanie*.
CARME, vers ; *carmen*.
CARMINIFORME, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme.
CARNIFORME, charnu.
CAROLE, branle, danse en rond.
CAROUS. Faire *carous*, boire à l'excès. De l'allemand *gar auss*, qui signifie tout vide. On employait aussi le verbe *carousser*. Voyez *Ailus*.
CARPALIM, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Prompt, alerte ; du grec *karpalimos*, rapidement.
CARPASIEN (*lin*). Expr. par laquelle Rabelais semble vouloir désigner l'amiante. Peut-être faut-il lire *carbasien*, quoique le *linum carbasinum* de Pline soit le produit d'une plante textile.
CARPION, petite truite saumonée.
CARRACON, bâtiment de transport.
CARROI et mieux *quarroi*, carrefour, voie publique.
CARTASONE, animal fabuleux, peut-être la licorne.
CASÉIFORME, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau ; de *caseus*.
CASSE, lèchefrite ; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.
CASSEMUSEAU, par antiphrase, pâtisserie très tendre.
CASSEPOT, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.
CASSERON, casserolle ; sorte de poisson fort commun en Poitou.
CASSIDOINE, pierre précieuse de diverses couleurs.
CASTON, chaton d'une bague.
CASTRES, pour le latin *castra*, les camps ; de *castus*, étymologie empruntée à Isidore de Séville.
CATAGLYPHÉ, engravé, entaillé ; de *kata* et de *glyphô*.
CATARACTE, herse, ou contre-porte suspendue ; *cataracta*. *Instruments cataractes*, c'est-à-dire dentelés ou perforés ; outils à teiller le chanvre.
CATÉGIDES, bourrasques, vents impétueux, en grec *kataigis*.
CATÈNE, chaîne, *catena*, d'où *catenat*, cadenas.
CATERVE, compagnie, bande, troupe de gens armés ; mot latin *caterva*.
CATHÉDRANT, professeur, celui qui occupe une chaire ; de *cathedra*.
CATOBLÉPE, animal fantastique d'Éthiopie, selon Pline. De *katô*, en dessous, et de *blepô*, je regarde.
CAUDICE, tige ; fût d'un arbre ; *caudex*.
CAUPARE ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.
CAULE, choux ; *caules embolif*, choux à l'huile ; du latin *caulis*.
CAUT, fin, rusé, subtil ; *cautus*.
CAUPONIZER, hanter les tavernes, les cabarets ; du latin *caupona*.
CAUQUEMARRE, animal imaginaire ; sodomiste ; qui *calcat marem*. On appelait aussi *cauquemarre* une sorcière. *Cauquemarres*, moines lubriques.
CAUTEMENT, adroitement ; *caute*.
CAVAIN, *caveau*.
CAVÈCHE, pour *caboche*, tête ; de *caput*.
CAVEÇON, *chevestre*, martingale, licol. *Capistrum*.
CECIAS, vent du nord-est ; en grec *kaikias*.
CÉLEUSME, signal donné par les officiers d'un vaisseau, pour commander la manœuvre ; en grec *keleusma*.
CÉLOCE, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles ; en latin *celox*.
CÉMADE, faon du cerf ; en grec *kémas*.
CENCHRINE, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. En grec *kegchrinés*, de *kegchros*, millet.
CENDAL. Voyez *sandaux*.
CENTONIFIQUE, faiseur de *centons*, et, par conséquent, compilateur.
CÈPE, animal fantastique, qui a les pieds et les mains comme l'homme, selon Pline et Elien.
CÈPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles ; du grec *képhén*, bourdon.
CÉRAMITE, de *kéramos*, terre à potier.
CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.
CERCOPITHÈQUE, singe à queue, révéré des Egyptiens ; du grec *kerkos*, queue ; *pithêkos*, singe.
CÈRE, cire, en latin *cera*.
CÉRÉBREUX, du cerveau ; de *cerebrum*.
CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre ; de *circum fodere*.
CERNOPHORE, saltation que l'on exécutait en portant des coupes ; du grec *kernos*, vase ; *phéró*, je porte.
CESSATEUR, oisif, désœuvré, au milieu de gens affairés ; en latin *cessator*.
CESTRIN, bois odoriférant dont on faisait des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou le *citronnier*. Peut-être de *kestrinos*, durci au feu.
CHAFFOURER, *chauffourrer*, comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux* ; défigurer.
CHALCÉDOINE, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.
CHALEMASTRE, terme d'injure ; vil, abject.
CHALEMIE, flûte champêtre, ou cornemuse ; chanson rustique ; du grec *kalamos*, roseau.
CHALLER, écaler, ôter la coque de certain

fruits, comme des noix. Dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

CHAMARRE, habit de berger fait de peaux de chèvres avec des bandes sur les coutures, d'où *chamarrer*.

CHAMPI, *à campis*; enfant des *champs*, enfant trouvé; et par suite, bâtard.

CHANU, *canu*; ancien, qui a des cheveux blancs. chenu; du lat. *canus*, blanc.

CHAPELLE, couvercle d'un alambic; de *caput*; et l'alambic lui-même; d'où *chapelle* d'eau rose (IV, 14).

CHAPIFOU, jeu de colin-maillard. On se couvrait le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier; de *capitifolium*.

CHAPLI, chapelure, miettes de pain.

CHAPOTER, cogner, battre.

CHAPPART, qui *s'échappe*.

CHAPPLI, bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapploier*, donner des estocades.

CHAPUIS, charpentier; d'où le verbe *chapuser*, travailler en charpente.

CHARANTON, pour *charançon*, insecte.

CHARDERIER, chardonneret.

CHARETÉ, cachelet, masque. Du bat lat. *cara* figure. Au liv. v, 27, *chareté* fait un un jeu de mots sur *charité*.

CHARISTÈRE, hymne aux grâces, *charites*.

CHARTE, l'A B C; parce que l'alphabet était collé sur un carton. — *Charte virade*, carte retournée, jeu.

CHASMATE, casemate, fortification dans la partie basse de la place.—Rabelais prend la forme grecque *chasma*, abîme, au lieu de l'italienne, *casa matta*. — Abîme, ouverture subite de la terre, et tremblement, qui occasionne ces ouvertures.

CHASTELET, sorte de jeu avec des noix, dont on fait un petit *château*.

CHATOUILLE, poisson de mer qui a beaucoup d'arêtes.

CHAULMINE, adj., couverture de *chaume*.

CHAUMENI (*pain*), dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disait aussi *chaumoisi*.

CHAUVER, ou *chouer*, remuer les oreilles.

CHELYDRE, serpent aquatique.

CHÉLIDOINE, hirondelle de mer.

CHÉNEVÉ, chènevis.

CHEMIN (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

CHERSYDRE, serpent amphibie.

CHESAL, maison, église; de *casa*.

CHEVALERIE, équitation, exercices.

CHEVALEUREUX, magnanime, loyal.

CHEVAULCHEUR, écuyer, cavalier; homme de *cheval*. *Chevaulcher*.

CHEVÊCE, chevêche, espèce de chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. Jeu de cartes où l'on fait la chouette.

CHEVRETER, trépigner, se battre comme une *chèvre* que l'on provoque.

CHEUSSON, au propre, cousin, insecte piquant, au figuré, un moine.

CHICHAN, lésineur, avare, vilain.

CHIERE, *chère*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes; du grec *khiltoi*, mille; *andres*, hommes.

CHIPPE, barque anglaise (*ship*).

CHIQUER, manger, terme d'argot.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Du grec *cheironax*, artisan.

CHOINE, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*.

CHOLE, colère; du grec *cholé*, bile.

CHORÉE, danse, bal; *chorea*.

CHORME, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère; de *hormé*, impulsion, ou *hormos*, station navale.

CIBOT, ciboule, et civette.

CICINDELLE, ver luisant; *cicindela*.

CIERCE, le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que désiraient les peuples de la Narbonnaise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons.

CIL, celui.

CINNE (*kinna*), gramen de Cilicie.

CINQUAIN, le même raisin que Rabelais appelle *foirart*; d'où le proverbe : *Bourguignon cinquain*.

CIRCUMBILIVAGINATION, mot formé à plaisir, de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement.

CIRON, petite ampoule qui vient à la main.

CLAIRET, vin blanc.

CLAMÉ, célébré, *clamatus*.

CLAVEAU, *clavel*, hameçon.

CLAVER, clouer, de *clavus*.

CLAVEURE, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.

CLEFS, jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible, sans qu'elle tombe.

CLERGIE, *clergie*, science, savoir, instruction. Jadis les *clercs* étaient les seuls qui sussent lire et écrire.

CLIMACTÈRE, *climactérique*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 38, 35 ans, longtemps réputées critiques. D'autres comptent par neuf : la soixante-troisième année, de 7 et de 9, était la plus redoutable.

CLIQUANT, pour clinquant; or brillant.

CLOISIER, métayer, concierge, portier; de *clausus*, fermé.

CLOPER, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

CLOUATIER, cloutier.

CLOUER, pour *clore*, fermer.

COBER, *cubir*, colaphiser, frapper, battre, meurtrir, donner des coups.

COCCOGNIDE, *coccum gnidium*, graine de thymélea, poivre de montagne.

COCU, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

CODICE, cahier; *codex*, *codicis*.

COELIVAGE, qui *va* au ciel.

COENAIRE. *Loi cœnaire*, loi sur les festins, loi somptuaire; de *cœna*.

COGITER, penser, *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.

COINT, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles, du latin *comptus*, part. de *comere*, peigner.

COIRAU, bœuf engraissé pour manger.

COISSIN, coussin.

COL, ou *cole*, tourmente, tempête.

COLAPHISER, souffleter; gr. *kolaphizô*.

COLÉE, coup de plat d'épée que l'on donnait au chevalier sur le *col*.

COLLAUDER, célébrer, vanter; *collaudare*.

COLLIGANCE, lien, union, *colligation*.

COLYMBADE (olive), olive qui nage dans sa saumure. Du grec *kolymbaô*, plonger.

COMBES, jeu de cache cache. Du mot *combe*, grotte.

COMBRESELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir sur son dos.

COMÈTE, masc., comme le lat. *cometa*.

COMITE, compagnon; *comes*, *comitis*.

COMMENT, commentaire; *commentum*.

COMPACTURE, liaison, assemblage, union; de *compactus*.

COMPAING, compagnon.

COMPANAGE, mets pour manger avec son pain (*cum pane*).

COMPARAGER, comparer.

CONTALOIR (se), se présenter.

COMPARTI, partagé par égales distances.

COMPENDIEUX, abrégé; *compendiosus*.

COMPETER, convenir; *competere*.

COMPLIE, carrefour où aboutissent plusieurs rues; *compitum*

COMPLAINCT, plainte, doléance.

COMPLANIR, raser; *complanare*.

COMPOSER, mettre en parallèle. Un des sens du verbe latin *componere*.

COMPOSER (se), se préparer.

COMPRER, acheter. Mot espagnol.

COMPRENDRE, contenir, renfermer.

COMPULSOIRE, ce qui excite. *Compulsoire de buvettes*.

CONAGE, la glande pinéale. *Kônarion*, petit cône.

CONCILIPÈTE, qui va assister à un *concile*.

CONCION, discours fait au peuple assemblé; *concio*.

CONCORDS, concordant, qui s'accorde.

CONCULQUER, fouler aux pieds; *conculcare*.

CONCUSSION, au propre, secousse, ébranlement, *concussio*.

CONDEMNADE, jeu de cartes à trois personnes, le Basquenet.

CONDIEU, *Deus cum*; compagnon d'une divinité.

CONDIGNE, également digne; *condignus*.

CONFERMÉ, affermi, confirmé.

CONFÈS, confessé; qui a reçu le sacrement de pénitence.

CONFINITÉ, voisinage; *confinium*. *Confin*, adjectif, limitrophe.

CONFORMER pour *confirmer*; parler *conformément*.

CONFRATRIE, confréries.

CONJUGE, époux; *conjux*.

CONNIL, lapin, *cuniculus*. On disait aussi *connin* Mieux *Conil*.

CONNUBIAL, du mariage; *connubialis*.

CONOPÉE, mot grec, pavillon de lit; de *conops*, cousin, parce qu'il garantit de ces insectes.

CONSÉQUEMMENT, ensuite, *consequenter*.

CONSOLDE, *consoude*, plante médicinale.

CONSONNANTE, consonne.

CONSONNE, adj., qui convient à.

CONSONNER, s'accorder; *consonare*.

CONTEMPÉRER, modérer; *contemperare*.

CONTEMPS, mépris; *contemptus*.

CONTEMPTIBLE, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le subst. *contemnement*, et le verbe *contemner*.

CONTENDENT, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*.

CONTENT, pour *comptant*; de l'argent *content*.

CONTESTABLEMENT, en contestation.

CONTONDRE, froisser, briser; *contundere*.

CONTRACT, adj., tendu, tiré; *contractus*.

CONTREGARDER (*se*), se tenir sur ses gardes.

CONTREPOINCT (*à*), au contraire, au rebours.

CONTROVERS, adj., débattu, agité.

CONTROVERSE, bataille, mêlée.

CONTUMÉLIE, injure, outrage; *contumelia*.

CONVENANCER, convenir, faire une convention.

CONVENIR, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*, et par corruption *couvent*.

CONVIS, visite; de *convisere*, visiter.

CONVIST, repas, festin; *convivium*.

COPIE, quantité, abondance; *copia*.

COPIEUX, qui copie, qui imite les gestes, l'allure des autres, gouailleur. Les *copieux* de La Flèche.

COPISTES, spécialement ceux qui, à Rome, copient les bulles.

COQUARDE (bonnet à la), sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans.

COQUART, *coquardeau*; galantin, godelureau, nigaud, bavard.

COQUANTIN, volant; ainsi nommé parce qu'il était fait de plumes de *coq*.

COQUASSE, coquemar, chaudron. De *coquere*, cuire.

COQUASSIER, chaudronnier; faiseur de *coquasses* Cuisinier; de *coquus*.

COQUATRIS, espèce de basilic.

COQUECIGRUE, animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. *A la venue des coquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *coquecigrue* soit formé de *coq*, *cygne*, et *grue*.

COQUILLON, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*.

COQUIMBERT, *coq imbert*; jeu de quilles en Touraine. Selon Le Duchat, jeu de dames à qui perd gagne.

CORBEAU (de mer), poisson vivement coloré. *Corbeau*, ragoût à sauce noire.

CORBIGEAU, cormoran.

CORBINER, dérober, voler, comme un *corbeau*.

CORDACE, danse comique et lascive des anciens. *Cordax*.

CORDOUANNIER. Ce nom vient de ce que le

meilleur cuir ou *cordouan* se préparait à *Cordoue*, en Espagne; d'où *cordonniers*.

Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec le fruit du cornouiller.

Cornaboux, cornet à bouquin.

Cornemuseur, conteur de sornettes.

Corner, crier, proclamer à son de trompe. On *cornait* l'eau à l'heure des repas, pour se laver les mains.

rnette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils finirent par la tortiller autour du col.

Cornucopie, corne d'abondance; masc., malgré l'étym. *cornucopia*.

Corpore, corps; *corpus, corporis*.

Corruer, tomber, manquer; *corruere*.

Corrugation, l'action de se rider; de *corrugare*.

Corruptèle, corruption, poison; *corruptela*.

Corsèque, javeline, dard à long bois.

Corruscant, brillant; *coruscans*.

Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les Corybantes, qui gardaient Jupiter enfant.

Coscoté, granulé, tacheté de petits points semblables aux coscotons, coscossons ou couscoussou.

Cosse, t. de marine; anneau fixé aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

Costier, qui tire à côté du but.

Cote hardie ou *cotardie*, ancien vêtement, commun aux deux sexes.

Cotoniat, *coudignac*, cotignac, confiture de coings d'Orléans.

Couble, pour *couple*.

Courte, coude; *cubitus*.

Coucourde, courge; *cucurbita*.

Couet ou *écouet*, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

Couilleau, bon diable, bon vivant; de *cucullus*, capuchon.

Couillerine, pour *couleuvrine*.

Couillu, lâche, poltron, pusillanime.

Couleur, masculin, comme le latin *color*.

Coulois *au*), en glissant, en coulant; manœuvre de la hache d'armes.

Coulpe, *colpe*; faute. *Culpa*.

Coulteau, véritable ortographe pour couteau; du latin *culter*, tandis que *cousteau*, coteau, vient de *costa*.

Coupeau d'*oignon*, sommité, rouelle; fig., chose de très peu de valeur.

Coupelaud, coupelle, examen, vérification.

Coupeaureille, couteau à lame mince.

Coupier, écuyer tranchant.

Coural, corail.

Courbassé, courbé, affaissé par l'âge.

Courbatu, brisé, qui a une courbature.

Courle, courge. — Courlis, oiseau.

Courrail, verrou.

Courratière, revendeuse.

Coursie, coursive d'une galère.

Coursoir, pompe d'un vaisseau.

Court, la *cour* d'un roi. — En écrivant ainsi ce mot, Rabelais semble adopter la dérivation de *cortina*, rideau, tente; ou celle de *cohors*, *cohortis*, escorte. Cependant il écrit de même *court de justice*, bien que *cour* en ce sens vienne évidemment de *curia*.

Courtaulx, cheval ou chien de courte taille, ramassé, ou la queue coupée.

Courtibault, dalmatique courte que les prêtres mettaient pour la messe.

Courtil, *courtille*, petit jardin clos; de *chors chortis*, basse cour.

Cousson, *gousset* de chemise.

Coustretz, cotterets, petits fagots.

Coustumier, *coustier*. C'est ainsi qu'on nommait autrefois les tailleurs.

Coz, queux, pierre à aiguiser. En latin *cos cotis*.

Cradot, ou *crados*, poisson des côtes d Bretagne; sardine.

Cranocolapte, phalange, insecte venimeux; de *kranon*, pour *karénon*, tête, et *kolaptô*, je frappe.

Crèche, étable, bergerie, écurie.

Créditeur, prêteur, créancier; *creditor*.

Crémastères, les deux muscles suspenseurs des testicules; du grec *kremaô*, je suspends.

Crénequin, armure de tête du cavalier, heaume; de *kranion*, crâne.

Crépalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalé*, débauche, et *Comus*.

Creziou, creuset, en dauphinois.

Critiquer, parlant d'une maladie, d'une tempête; être dans une crise.

Crocheteurs (à l'article de Mercure), doit s'entendre des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.

Crocote, animal qu'on croyait engendré du chien et de la hyène.

Croire, prêter, donner à crédit. Acception du verbe *credere*.

Croque teste, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre.

Crosse, jeu de balle avec un bâton.

Crotaphique (artère) placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

Croue, écrou d'un pressoir.

Croullier ou *crouster*, agiter, secouer.

Croustelevé, couvert de croûtes de gale.

Croye, craie.

Cruc, croc.

Crucié, tourmenté, torturé; *cruciatus*.

Cruon, cruche, cruchon; mot poitevin.

Crustemenie, poire de Crustuminium dont parle Virgile (Georgiq., II). M. de l'Aulnaye y voit des poires de *bon chrétien*; peut-être Rabelais a-t-il songé à ce double sens.

Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

Cristallin *vierge*, cristal de roche.

Cubiculaire, valet de chambre, camérier. De *cubiculum*.

Cuculle, capuchon.

Cueillir (se), rassembler, se recueillir; *colligere se*.

Cuider, penser, croire, de *cogitare*.

Culice, moucheron; *culex*.

Cullot, creuset.

CULTANT, cultivant : *cultor.*
CUPIER, désirer, *cupere.*
CURES, excréments ; au propre, déjections des faucons.
CURIAL, de curie, valet de bas étage.
CURIE, la cour, tribunal ; *curia.*
CURSE, cours, *cursus.*
CUSTODE, garde ; *custos.* Voy. *Roque.*
CUTE CACHE, cache cache ; jeu.
CYMAISE, vase d'étain à mettre du vin, aux contours onduleux ; du gr. *kyma*, onde.
CYMASULTE, ondulation ; mot suspect. Peut-être *cymasulle*, de *kullos*, courbe.
CYMBALE, petite sonnette qu'on mettait au cou des mulets, des vaches et autres animaux.
CYNAMOLGE, peuple fabuleux d'Arabie, qui buvait du lait de chienne.
CYNE, chienne ; *kuôn*, génitif *kunos.*
CZA, vieille orthographe du mot *ça.*

D.

DACTYLE, datte, fruit du palmier.
D'ADVANTAGE, en outre, de plus.
DAGUENET, *daguette ;* petite *dague.*
DAIL, faulx. Mot languedocien.
DAIN, *daine :* délicat, appétissant.
DAM, *damp, dom*, seigneur ; *dominus.*
DANGIER, mal. *Nul n'en print dangier*, nul n'en fut atteint. — Mari jaloux.
DAPES, mets ; *dapes.*
DAR, ou *dard ;* poisson blanc, très bon.
DARCEAU, petit *dar*, poisson.
DARDELLE, trait, petit *dard.*
DATEUR, donateur, qui donne ; *dator.*
DAVIET, *davier ;* pince des dentistes.
DEA, certes, vraiment, oui *dà.*
DÉAMBULER, se promener ; *de ambulare.*
DÉBÉCILLER, disloquer, déboiter.
DÉBRADÉ, qui a perdu les *bras.*
DEBTEUR, syncope, débiteur ; *debitor.*
DECEMPÉDAL, qui a dix pieds de long.
DÉCEPTION, *décepte ;* imposture, fourberie, surprise ; *deceptio. Décepter*, etc.
DÉCHASSER, chasser, expulser.
DÉCLINATION, diminution, déclinaison, abaissement ; *declinatio.*
DÉCLINER, éviter, s'éloigner.
DÉCOURIR, découler, en parlant de l'eau.
DÉCRETALICTONE, ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales ; barbarisme. De *ktonos*, meurtre.
DÉCUMANE, dixième, et fig. très grand. *Decumanus* en lat. a les deux sens.
DÉDUICT, amusement, plaisir ; de *deducere*, distraire.
DÉFOCILLER, démettre les *focilles*, les os de l'avant-bras.
DÉFORTUNÉ, malheureux, infortuné.
DÉGLUBER, peler, écorcher ; *deglubere.*
DEGOURD, dégourdi, alerte, joyeux.
DÉGOUT, jus qui dégoutte d'une viande en broche. *Dégout* d'eau, écoulement.
DEGOUZILLER, avaler, passer le *gosier.*
DEGUN, aucun, quelqu'un. Mot gascon.
DEHAIT, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. En deux mots, il signifie de bon cœur. Voyez *Hait.*
DEHINC, loin d'ici. C'est le *hinc* latin.
DÉJECT, abattu, affaissé ; *dejectus.*
DEIFIQUE, divin.
DÉLIVRE, adj., exempt, débarrassé.
DEMANDER. *J'en demande à*, je m'en rapporte à.
DÉMARCHER, faire des pas en avant ou en arrière, se mouvoir.
DÉMIGRER, émigrer, aller dans un autre endroit ; *demigrare.*
DÉMOBORON, maageur de peuple ; *démos*, peuple ; *boros*, qui mange.
DÉMOLER, abattre, démolir.
DEMI CEINCT, ceinture ou draperie.
DENARE, *denier.*
DENDROMALACHE Mot formé de *dendron*, arbre, et *malachos*, mou ; ou *malaché*, mauve. C'était une plante connue des anciens : ici le sens est généralisé.
DENRÉE, chose valant un *denier ;* par syncope de *denarium*
DÉPARTIR, séparer, partager, s'en aller, se séparer. Subst., départ.
DEPENNAILLÉ, déguenillé ; de *pannus.*
DÉPERDU, dispersé, égaré.
DÉPESCHER, céder, transporter, libérer.
DÉPOPULÉ, dépeuplé ; *depopulare.*
DÉPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit. Fig., se dispenser.
DÉPOSCHER, ôter de sa *poche.*
DEPRESSION, abaissement.
DÉPRIMÉ, abaissé, abattu.
DESANGONNIER, délasser, soulager, le contraire du latin *angere.*
DESARROI ou *desroi*, désordre.
DESCLIQUER, parler aussi vite qu'un *cliquet* de moulin.
DÉSEMPARER, détruire les *remparts*, — séparer, chasser.
DESFALLOIR, manquer.
DESHINGUANDÉ, déhanché.
DESLOCHER, disloquer.
DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce.*
DESPÊCHE, débit, vente.
DESPECTION, mépris ; *despectus.*
DESPENDRE, dépenser.
DESPESCHER (se), se dépêtrer, se débarrasser.
DESPIT, dépité, de mauvaise humeur.
DESPITER, mépriser ; maudire, de *despicere.* — défier.
DESPITEUX, méprisable, rebutant.
DESPRISEMENT, mépris, détachement.
DESPUMER, écumer ; *despumare.*
DESRACHER. *esracher*, arracher.
DESRAYÉ, *desroyer, desruné*, déréglé, dérangé.
DESROCHER, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.
DESROTÉ, délié, détaché.
DESRUMPRE, rompre, briser.
DESSIRÉ, au pr., *déchiré*, mis en lambeaux ; au fig., gueux, méprisable.
DESTORSE, détour.
DESTOUPPER, déboucher.
DESTOURBIER, subst., obstacle, trouble.
DESTROICT, district, juridiction.

DESTROIS, embarras, difficulté.
DESVER, endêver, enrager.
DÉSULTOIRE, cheval de rechange ; *desultorius.*
DESVOYÉ, hors de la voie, insensé.
DÉTRAVÉ (cheval), échappé du travail. Au fig., délié, déchaîné, sans frein.
DÉTRIGOIRE, dévidoir.
DEULT. Voy. *Doulois.*
DEVANTEAU, tablier, mis par *devant.*
DEVIS, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.
DÉVOT, dévoué, consacré, voué ; *devotus.*
DÉVOTION, zèle, serment, imprécation, malédiction, dévoûment.
DIABLICULER, calomnier ; du grec *diabolos*, calomniateur.
DIASPERMATISANT, abondant en sperme.
DIATYPOSE, mot grec, linéament, description.
DIAVOL, diable, ital., *diavolo.*
DICASTE, du grec *dikè*, justice ; juge qui rend à chacun ce qui lui appartient.
DICTÉ, *ditier*, *dictiez*, adage, maxime, proverbe, etc.
DIÉCULE, petit jour ; *diecula.*
DIFFAME, déshonneur.
DILAYER, prendre des *délais*, différer.
DILIGER, chérir ; *diligere*, d'où *dilection.*
DILLE, *douzil*, fausset d'un tonneau.
DILUCULE, point du jour ; *diluculum.*
DIMION, apparence, idée fantastique. De l'Aulnaye donne ce mot comme hébreu ; mais n'est-ce pas plutôt un dérivé du grec *deima*, crainte ?
DIMITTER, laisser, remettre ; *dimittere.*
DIOLE, diable ; *diabolus.*
DIOURE, doré, couleur d'or. *Figues dioures.*
DIPHTHÈRE, peau de parchemin préparée pour écrire ; du grec *diphthera.*
DIPSADE, vipère dont la morsure cause une soif extrême. De *dipsa*, soif.
DIREPTION, pillage, déchirement ; *direptio.*
DISCÉDER, s'éloigner, s'écarter ; *discedere.*
DISCEPTER, disputer ; *disceptare.*
DISCESSION, séparation, départ ; *discessio.*
DISCOURIR, parcourir, aller çà et là ; *discurrere.*
DISCOURS, *descours.* Voy. ce mot.
DISGRÉGER, diviser, disperser ; *disgregare.*
DISPERDRE, distribuer ; *dispertiri.*
DISPUTATION, dispute, argumentation.
DISSOLU, résolu ; et *dissous*, détruit.
DIVE, divine ; *diva.*
DIVERS, contraire, inconstant ; *diversus. Fortune la diverse.*
DIVICES, richesses ; *divitiæ.*
DIVISE, devise ; et *diviser*, deviser.
DODELINER, bercer.
DODINE, sauce pour les canards ou oiseaux de rivière, au lait ou au verjus.
DODRANTAL, qui a neuf pouces de long.
DOINT, trois. pers. sing. du subj. du verbe *donner.*
DOMESTIQUÉ, apprivoisé, familier.
DOMINOTIER, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino.* — Faiseur de *domino*, de camails ; celui qui mange le bon Dieu (*dominus*).
D'OND, d'où, pour *dont.* Voy. *Ond.*
DONCADE, espèce de chevreuil ; *dorcas.*
DORELOT, enfant gâté, mignard.
D'ORESENAVANT, de *ores* (maintenant), en *avant.*
DOROPHAGE, qui vit de cadeaux. *Dôron*, présent ; *phagô*, je mange.
DOUBTER, soupçonner, se douter.
DOULCINE, flûte douce.
DOULOIR, *doulos* souffrir, se plaindre ; *dolere.* D'où, *il* * *deult.*
DOURS ou *dors*, [illegible]rs ; *dorsum.*
DOUZAIN, monnaie d'alliage, douze deniers.
DOUZIL, fausset avec lequel on bouche un tonneau.
DOYE, vase, baquet ; du bas latin *doga.*
DRACONIQUE, se dit d'une loi très sévère, comme celle de *Dracon.*
DRAGÉES, épices des juges.
DRAGEOIR, petite boîte dans laquelle on mettait des *dragées*, et qu'on portait à la ceinture.
DRAGONNEAU, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes.
DROGUEUR, droguiste.
DROLATIQUE, plaisant, malicieux.
DRONOS, coups, horions ; donner, faire *drones*, battre quelqu'un.
DROPACE, dépilatoire ; *dropax.*
DRYINADE, sorte de serpent. En gr. *dryinos* ; de *dras*, chêne.
DUC, chef, général ; *dux.*
DUMET, *duvet.* D'où l'adj. *dumeté.*
DUPPE, *huppe*, oiseau.
DURER, v. act., conserver ; *durare.*
DYSCOLE, morose ; au pr., digérant difficilement : de *dus*, mal, et *colon*, mets.
DYSCRASIÉ, sans force, de mauvaise constitution, intempéré. De *dus*, mal ; *kratos*, force.

E

EALE, animal fabuleux, de la grosseur d'un cheval marin, et ayant une queue d'éléphant (Pline).
EBUSCHETER, ramasser des brins de bois.
ECARLATE, mot qui, comme *cramoisi*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture. Il y avait de l'*écarlate* verte, bleue et noire.
ECHEPHRON, gentilhomme de Picrochole, prudent, avisé ; de *echôn* et *phrên*, ayant, la sagesse.
ECHERVI, chervi, plante ombellifère, dont on mange les racines.
ECHINEIS, le remora, auquel on attribue la vertu d'arrêter les vaisseaux.
ECORNIFLÉ, écorné.
EDITER, mettre en lumière, publier ; du latin *edere.*
EDITUE, gardien d'un temple ; *ædituus.*
EFFÉRÉ, fier, superbe, sauvage ; *ferus.*
EFFROI, clameurs, cris tumultueux. *Faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer* l'ennemi. *Sans effroi*, sans bruit, en silence.

EFFRUCTÉ, effruité.
EFFUNDRE, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons le subst. *effusion*.
EGENE, nécessiteux, qui a besoin, pauvre; *egenus*.
EGRAPHINER, égratigner, écorcher.
EL, il, lui, l'autre.
ELANES et *lanes*, les landes de Bordeaux.
ELECTRE, alliage d'or et d'argent, ou ambre jaune; *electrum*.
ELEEMOSYNE, aumône; du g. *eleemosynê*.
ELENCHIE, perle taillée en poire, du latin *elenchus*.
ELICIE, éclair, lumière subite, éloise; de *elucere*.
ELIXO, mot corrompu de *elixir*, nom donné au mercure, ou au soleil.
ELOPE ou *ellops*; esturgeon; serpent non venimeux.
ELUER, laver, nettoyer; *eluere*.
ELUTIEN plomb); plomb très pur, lavé par les eaux souterraines; *elutus*.
EMACIÉ, maigre, desséché; de *macies*.
EMBALLER, avaler, engloutir.
EMBASTONNÉ, armé.
EMBAVIÉTÉ, les mâchoires déboîtées.
EMBESOIGNÉ, embarrassé, occupé.
EMBLÉMATURE, peinture allégorique.
EMBLER, enlever, dérober; d'où *à l'emblée*, furtivement.
EMBLIC, espèce de myrobolan.
EMBOIRE, aspirer, pomper.
EMBOUSÉ, souillé de *boue*, sali.
EMBRUM, *brume*, brouillard épais.
EMBRUNCHÉ, entortillé, affublé; du latin *imbricare*, revêtir de briques.
EMBURELUCOQUER (s'), s'embarrasser de chimères, comme les moines à *coqueluchons* de *bure*.
EMBUT, entonnoir. Mot languedocien : de *imbutus*.
EMMÉLIE, genre de danse décente et posée; du grec *emmeleia*, cadence.
EMMOUCHÉ, gâté par les mouches.
EMPALETOQUÉ, enveloppé, entortillé. Le *paletot* était une espèce de casaque à coqueluchon. *Paletoque*, habit, en espagnol.
EMPAS, entraves; de *impedire*.
EMPEIGNÉ, empêtré dans la poix.
EMPEREUR, grand poisson, xiphias.
EMPESCHER, occuper, embarrasser.
EMPLOICTE, débit, emplette; *d'emploicte*, de défaite.
EMPLOICTER, employer.
EMPREU, en premier, du grec *en*, dans; *prôtos*, premier.
EMPRINSE, entreprise.
EMUNDER, nettoyer, purifier; *mundare*.
ENAMOURÉ, transporté d'amour.
ENCEINCTER, concevoir, comprendre.
ENCHANTEUR, *chanteur*.
ENCLAVER, enfiler un anneau.
ENCLIN, *encliné*; courbé, encliné.
ENCLINER, être enclin, incliner, pencher.
ENCLUME, masculin, comme le latin *incus*.
ENCOCHER, fixer, attacher.
ENDOUAIRÉ, doué, doté.
ENDOSSURE, dernier revêtement.
ENDUCIRE, avaler, digérer, faire entrer, *inducere*. T. de fauconnerie.
ENÉORÈME, nébulosité dans l'urine. De *en*, dans; *aórein*, suspendre.
ENFLAMBER, enflammer.
ENFONDRE, mouiller; *infundere*.
ENFONDRER, défoncer, percer.
ENGANNER, attrapper; ital. *ingannare*.
ENGARDER, empêcher, observer.
ENGASTRIMYTHE, ventriloque, qui parle du ventre ou plutôt du fond de la gorge, de sorte que la voix paraît venir de loin; du grec *en*, dans, *gastèr*, ventre; *muthos*, parole.
ENGIN, stratagème, artifice; toute espèce de machines de guerre.
ENGIPONNÉ, enjuponné. Veau *engiponné*, en robe de docteur.
ENGOULER, avaler, engloutir dans sa *gueule*.
ENGROUÉ, arrêté, retardé.
ENGROUIN (*mal*), mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adj. *engrois*.
ENGYS, voisin, proche; du gr. *eggus*.
ENHYDRIDE, couleuvre aquatique dont parle Pline; gr. *en*, dans; *hudôr*, eau.
ENIGME, masc.; *ænigma*, neutre.
ENITER (s'), s'efforcer, tâcher; *eniti*.
ENLEVÉ, pour élevé.
ENNASIN, l'île des camus ou *ennasés*.
ENNICROCHÉ, crochu, tourné en crochet.
ENORDIR, souiller, salir. Voy. *Mord*.
ENQUARRÉ, engravé, écroué.
ENQUESTRER (s'), s'informer; *inquirere*.
ENRIMER (s'), pour s'enrhumer.
ENS, dans.
ENSAGIR, devenir sage.
ENSIGNE, enseigne.
ENSUIVIR, s'ensuivre.
ENTALENTER, *atalenter*, exciter le désir.
ENTÉLÉCHIE, littéral. réalité. Aristote appelle ainsi l'essence de l'âme, de *en*, dans; *télos*, fin; *échô*, j'ai.
ENTENDANT, intendant, inspecteur.
ENTENTIVEMENT, attentivement.
ENTOMMER, entamer, couper, trancher; du gr. *entomé*, incision.
ENTRACT, extrait, onguent.
ENTREPAS, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble; au fig., gobemouche, chevalet.
ENTRER, verbe act.; *quels signes entre le soleil*.
ENTRETÈNEMENT, liaison, conversation et conservation.
EPAENONS, discours à la louange, éloges; du gr. *épaineô*, je loue.
EPAGON, mouflé, en grec *épagôn*.
EPANALEPSE, répétition de mots; du grec *épanalepsis*.
EPHECTIQUE, philosophe pyrrhonien; temporiseur; de *épechô*, je retiens.
EPIGÉNAIRE, passe-temps; gr. *kenos*, vide.
EPIGRAMME, masc.; *epigramma*.
EPILÉNIE, chant des vendanges; de *lênos*, pressoir.
EPINICE, chant de victoire, gr., *nikê*.
EPISÉMAIGE, gesticulation, langage par gestes, du gr. *ésmasia*, signe.

Epistemon, savant; du gr. *épistamai*, je connais.
Epitaphe, masc.; *epitaphium*.
Epithète, masc.; *epitheton*.
Equal, égal; *æqualis*.
Eque, cheval ou jument; *æquus, equa*.
Equiparer, égaler; *æquiparare*.
Eraige, race, lignée; de *radix*, racine.
Ergot, argument sophistique, de *ergo*.
Ermine, véritable orthogr. du nom de l'animal appelé vulgairement *hermine*, originaire d'*Arménie*.
Erratique, vagabond, *erraticus*.
Erreur, masc. comme *error*.
Eruge, roquette, plante; *eruca*.
Erynge, chardon, panicaut.
Erythrée, la mer Rouge; g. *erythros*.
Es, aux, dans.
Esbanoyer (s'), se divertir, *s'épanouir*.
Esbaubir (s'), se réjouir.
Escafignon, chausson, escarpin, chaussure très légère; de *scaphium*, bateau.
Escalle, écaille, *schele*, allem.
Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.
Escamper, décamper, s'en aller.
Escantoula, chambre de l'argousin d'une galère.
Escaper, échapper.
Escarbouiller, éparpiller, bouleverser; de *garbouil*, désordre.
Escarbarillat, de bonne humeur, réjoui.
Eschaller, écaller des noix ou autres fruits à coques; escalader.
Escharbot, escarbot ou escargot.
Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots*.
Eschars, chiche, avare; de l'italien *scarso*.
Eschaubouillure, ampoule.
Eschauguette, guérite de soldat, sentinelle. De l'all. *schau*, éminence; et *wachten*, veiller.
Escheneau, canal qui conduit l'eau.
Eschine, hérisson; du gr. *echinos*.
Esclaffer (s'), éclater de rire.
Esclairer, verser à boire.
Esclanche, gigot de mouton.
Esclopé, boiteux, *claudus*.
Esclou, clos, fermé; et aussi éclos.
Esclouer, faire éclore.
Escoler, instruire, endoctriner, orner, embellir; *excolere*.
Escolpette, petite arquebuse; *sclopeta*.
Escorier, écorcher; *excoriare*.
Escorné, vil, méprisable; de l'ital. *scorno*.
Escort, avisé, prudent; de l'ital. *scorto*.
Escoublettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers.
Escouffe ou *escouffle*, cerf-volant; milan; monnaie, vêtement de cuir.
Escouvette, petit balai.
Escriptoire, mas., *vas scriptorium*.
Escrouler, agiter, secouer fortement.
Esculer, *escouster*; secouer, donner des secousses.
Escurer, nettoyer, et par extension détruire, arracher.
Escurieu, *escuriel, escureux*; écureuil.
Escuts, écus; — *à la lanterne*, demi teston d'argent à écusson carré; — *au sabot*, dont l'écusson était en pointe; — *au soleil* ou *sol*, monnaie d'or de Louis XI; — *à l'étoile poustinière*, monnaie imaginaire.
Esgous, sale; du mot *égout*.
Esgousser, tirer de la *gousse*, ou coque.
Esguard, hagard, revêche.
Esguassé, agacé, en parlant des dents.
Esgue, rosse. Voy. *Eque*.
Eslourdi, alourdi, étourdi par un coup.
Eslucher, sucer, pomper.
Esmé, dispos, de bonne volonté, estimé: *esme*, par syncope, pour *estime*.
Esmeutir, se vider le corps, en parlant des oiseaux de proie.
Esmorche, amorce.
Esmouchail, éventail, chasse-mouches.
Esmoi, trouble, épouvante, *émotion*.
Espace, fém., malgré l'étym.; *spatium*.
Espandu, répandu, dispersé. *Espandre*.
Esparer (s'), s'éclairer, s'épurer, en parlant du ciel; ital. *sparar*.
Espartir, éparpiller, diverger.
Espaultré, les épaules démanchées.
Espèce, apparence, *species*, Pl., épices.
Esperruquet, rasé, tonsuré.
Espices, confitures, dragées; épices que les juges recevaient autrefois; ils les abandonnèrent pour de l'argent.
Espie, espion, et même espionnage.
Espiner (s'), se piquer aux épines.
Espingarde, arbalète sur roues, ou mousquet de rempart.
Espinoches, épinards, ou petit poisson qui a le dos épineux.
Esquame, écaille; ital. *squama*.
Esque, maigre, étique.
Esracher, arracher.
Esrené, éreinté; de *renes*, reins.
Esseuil, pour seuil.
Essor, adj.; qui prend bien l'*essor*: se dit de l'oiseau de proie.
Essorillé, qui a les *oreilles* coupées.
Estaché, *attaché*.
Estail, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, les ballots.
Estamet, étamine; étoffe de laine.
Estanterol, partie d'un vaisseau voisine de la poupe; piquet de cavalerie.
Estaphe, étrier; d'où *estafier*.
Estau, boutique où l'on *étale*.
Esteuf, balle de paume, de bourre; de *stupa*.
Estiomené, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. Mieux *esthiomène*, du gr. *esthiô*, je consume.
Estival, d'été. *Æstas*.
Estivalet, ancienne bottine ou chaussure; de l'allemand *stiffel*, botte.
Estoc, épée, bâton ferré, massue; de l'allemand *stock*, bâton. *Estoc volant*, court bâton ferré.
Estoffe, matière, bois, pierre, marbre. *D'estoffe*, bien conditionné.
Estommi, étourdi, étonné; de l'allemand *sturmen*.
Estorge, *entorse*, croc en jambe.

ESTRADIOTS, stradiots; chevau-légers d'Albanie, du grec *stratiôtès*, soldat.
ESTRANGER, v. act., éloigner, repousser; au neut., fuir, quitter le pays.
ESTRÉ, et mieux *oestré*, incité, aiguillonné, animé; du latin *œstrum*.
ESTRELINS, peuples situés à l'*est* de l'Angleterre; anséatiques.
ESTRENE (en bonne), de bon cœur.
ESTRIF, peine, chagrin, dispute, rixe.
ESTRIPPER, déchirer, faire sortir les trippes du ventre.
ESTRIVIÈRES, supports de l'étrier.
ESTUDE, masc.; de *studium*, neutre.
ESURIALES (féries), jours de jeûne; *esurio*, j'ai faim.
ESVENTOIR, éventail.
ETERNE, éternel; *æternus*.
ETHNIQUE, païen, gentil; *ethné*, races.
EUDEMON, nom d'un page de Gargantua, bon génie; de *eu* et *daimon*.
EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse.
EURYCLIENS, devins; de l'engastrimythe *Eurykès*, dont parle Aristophane.
EUERGETES, bienfaiteur; *ergon*, œuvre.
EUSTHENES, homme de la suite de Pantagruel; en grec, fort, robuste.
EVADER, éviter; de *vadere*; passer à gué, *vadare*.
EVANGILE, bonne nouvelle; du grec *eu*, bien, *aggelló*, j'annonce.
EVERSION, destruction; *eversio*.
EVIRÉ, épuisé; de *vires*, force. — châtré, de *vir*, homme.
EVOHÉ, ou *évoé*, courage; cri des Bacchantes; du gr. *euhuié*, courage, fils!
EXCELSE, élevé, éminent; *excelsus*.
EXCLAMER, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*.
EXCOLÉ, embelli, enrichi; de *excolere*.
EXCORIATEUR, écorcheur; d'*excoriare*
EXCORTIQUER, ôter l'écorce; de *cortex*.
EXEMPLER, copier, imiter.
EXEMPTILE, facile à enlever; d'*eximere*.
EXENTÉRER, arracher les entrailles; du gr. *exenterizó*.
EXÉQUANT, exécutant; de *exequi*.
EXÈQUES, funérailles; *exsequiæ*.
EXERCITES, armée; *exercitus*.
EXHAUSTE, épuisé; *exhaustus*.
EXHILARER, réjouir; *exhilarare*.
EXILE, mince, fluet; *exilis*.
EXIMÉ, maigre, hâve, sec; *eximere*.
EXINANI, épuisé, défait; *exinanitus*.
EXISTIMER, estimer, penser; *existimare*.
EXITURE, issue, sortie; *exitus*.
EXPECTATION, attente; *expectatio*.
EXPÉDIÉ, expéditif, prompt.
EXPOLI, perfectionné; *expolitus*.
EXQUISITEMENT, soigneusement, poliment; *exquisitè*.
EXTOLLER, exalter; *extollere*.
EXTRANÉISER, chasser; *extraneare*.
EXULER, être exilé; partir, *exulare*.

F

FABRILE, d'artisan; *fabrilis*.
FACIENDE, occupation; *facienda*.
FACOND, qui s'exprime aisément, élégamment; *facundus*.
FAQUE, ou *fasque*, poche; de l'allemand *fach*, étui.
FACTEUR, historien, narrateur des *faicts*.
FACULTATULE, diminutif de *faculté*.
FADRIN, officier de galère.
FAGOT, busson; ital. *fagotto*.
FAGUTAL, lieu planté de hêtres; de *fagus*, hêtre.
FAICTICE, fait à plaisir, artistement.
FAIE, *feye*, troupeau d'animaux; une *faie* d'oisons. Mot dauphinois.
FAILLI, sans vigueur, qui *fault*.
FAIRE *pour*, prouver pour; latinisme.
FAITARD, lâche, paresseux.
FALLACE, mensonger; *fallax*, subst. fém. tromperie; *fallacia*.
FAME, réputation; *fama*.
FAME, faim; *fames*.
FANFARE, parade, forfanterie.
FANTESQUE, servante, entremetteuse; mot italien.
FARATS, tas, monceau.
FARFELU, gras, épais.
FASCHER, fatiguer, ennuyer.
FASCICULE, petit fagot: *fasciculus*.
FASÉOL, espèce de fève; *faseolus*.
FATUEL, de *fatuus*, sot, insensé; de *fatum*, prophétique.
FAULTE, défaut, manque.
FAULX, traître, inexorable. *Faulse mort!*
FAVORER, *favere linguis*, faire silence.
FAUSTE, heureux; *faustus*.
FÉABLEMENT, loyalement.
FÉAULTÉ, fidélité, loyauté.
FÈBRE, fièvre; *febris*.
FEBVRE, ouvrier, fabricant; *faber*.
FEIN, pour foin; *fenum*.
FÉLICE, heureuse; *felix*.
FÉMORE, cuisse; *femur*.
FÉNABRÈQUE, en Languedoc, l'alisier.
FENÉ, fané, flétri.
FENESTRÉ (*solier*), sandale garnie de courroies lacées à jour.
FÉODE, fief; *feudum*.
FERCULE, plat, mets; *ferculum*.
FÉRIAU (*jour*), de repos; *feriatus*.
FÉRINE, gibier; *ferina*.
FERMAIL, fermoir d'un livre.
FERMER, affermir, appuyer; *firmare*.
FERNEL, pièce de la proue d'un vaisseau.
FERRIÈRE, flacon pour le voyage.
FERVEUR, masc., comme le latin *fervor*.
FIANCE, confiance; *fiducia*.
FICTIL, fait d'argile; *fictilis*. En parlant du tonneau de Diogène, peut-être faut-il lire *faictice*. Voy. ce mot.
FIERS, raisins appelés aussi *fumés*.
FIEULX, fils; mot picard.
FILOPENDOLES, mieux *filipendules*; poids suspendus à des fils; contre-poids.
FINABLEMENT, finalement, enfin.
FINER, finir, terminer.
FINS, confins, limites.
FISTIQUE, sorte de pistache.
FLAC ou *flaque*, flasque.

FLAGEOLER, duper.
FLAGITIOSE, vicieux; *flagitiosus.*
FLAGRANT, brûlant; *flagrans.*
FLAMBE, flamme; d'où *flamber.*
FLAMBERGE, épée. Celle de Renaud de Montauban.
FLAMMIVOME, qui vomit des flammes.
FLANQUEGE, flanque; ital. *fiancheggiatto.*
FLASQUE, flacon; ital. *fiasca.*
FLATRI, dompté.
FLEURETER, effleurer.
FLEXUOSITÉ, détour; *flexus.*
FLOQUAR, flic, houppe.
FLOQUER, aller au gré du vent.
FLORIDE, fleuri; *floridus.*
FLUTE *d'un alambic*; le tuyau.
FOCILE ou *faucile*, les deux os de l'avant-bras.
FOIRAR, raisin laxatif; pineau.
FOLFRÉ, affolé.
FOLFIER, folâtrer.
FONDE ou *funde*, fronde; *funda.*
FONDEMENT, en dr. pièce justificative.
FORBE, fourberie, tromperie.
FORCETTES, petites cisailles.
FORCÉS, *forçats* des galères.
FORCLUS, *forclos*; mis hors; *foras clausus.*
FORESTIER, étranger, ou banni; de *foras*; italien *forestiere.*
FORFANT, part. de *forfaire*; menteur, fourbe, scélérat.
FORISSER, sortir; d'où *for-issu*, sorti des bornes; de *fuorusscito*, banni.
FORMAGE, fromage. De *forma.*
FORTERESSE, force.
FORTUN L, orage, tempête; ital. *fortuna.*
FORVOYER, s'égarer; *foras* et *via.*
FOUILLOIRE, instrument du foulon.
FOUILLOUSE, poche, bourse; en argot.
FOUFU, chiffonné, *foulé* aux *pieds.*
FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus.*
FOURBI, fourbe, sorte de jeu.
FOURCHE *fère*, fourche ferrée; *ferrata.*
FOUYER, fouir; *fodere.*
FRAIÈRES, *fraires*, fraises; *fraga.*
FRANCARCHERS archers non soldés.
FRANCALBIER, raisin blanc; de *albus.*
FRANC *du quarreau*, jeu de palet sur les lignes d'un carré.
FRANCGAGNEUR, homme de plaisir.
FRANCTAULPINS, soldats levés dans les villages. *Taupin*, mineur, de la taupe.
FRAUDULENT, fourbe; *fraudulentus.*
FRAY, *fra. frater*; frère.
FRAYER, fournir aux *frais.*
FRELAMPIER (*frère lampier*), chargé du soin des lampes; fig homme de néant.
FRELAUT, bon vivant.
FRÉQUENT, fréquenté, visité.
FRESLONIQUE, de frelon; qui pique.
FRESSERADE, vive caresse, ruade.
FRESTEL, flûte de Pan.
FRETÉ, rompu à la ruse; de *fractus.*
FREZES *fèves*), nouvellement dérobées.
FRIGORE, froidure, *frigus.*
FRINGUER, s'émanciper, danser.
FRIPONELIPPES, ami des franches *lippées.*
FRIPPERIE, friponnerie.
FRIQUENELLE, petite andouille.
FRISCADE, rafraîchissements.
FRISQUE, vaillant, juste, mignon.
FRITON, vase de terre.
FROMENTÉE, bouillie de froment.
FRONCLE, furoncle, abcès.
FRONDILLON, fil ou soie que l'on dévide.
FRONTEAU, bandelette, diadème.
FRUICTAGE, quantité de fruits.
FRUITION, jouissance; de *fruor.*
FRUTICE, arbrisseau; *frutex.*
FULCI, appuyé, soutenu; de *fulcire.*
FUNGE, champignon; *fungus.*
FUNGER, s'acquitter de; *fungi.*
FURON, furet, animal et jeu.
FURT, vol, larcin; *furtum.*
FUST, bâton; *fustis.*
FUSTE, flûte, espèce de navire.
FUSTÉ, ravagé, battu de verges.

G

GABAN, caban, capote.
GABARIER, batelier, porte-faix.
GABELLE, en général, impôt, tribut.
GABER, *gabeler*; railler, moquer, faire dupe; ital. *gabbare.*
GABIE, la hune d'un mât, — moquerie; de *gaber*; *fol de gabie.*
GAGATE, pierre de Lycie, jaïet, du fleuve *Gagès.*
GAGER, saisir les meubles pour gages.
GAILLARDETS, les réformés, papegueules.
GALÉE, galère; *vogue la galée!*
GALENT, robuste, dispos; *valens.*
GALENTEMENT, avec vigueur; *valenter.*
GALENTIR, fortifier.
GALÉOTE, sorte de lézard, selon Pline.
GALIMART, partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamus.*
GALINOTE, gelinote.
GALLEFRETIER, *gallefatier*; goudronneur de vaisseaux; fig homme de néant.
GALLER, se divertir.
GALLER, battre, frapper, rosser.
GALLIER, ami de la joie; par dénigrement, vaurien.
GALLINE, poule; *gallina.*
GALLOIS, bon compagnon, joyeux, alerte, *Galloise*, courtisane.
GALONNER, battre, frapper.
GALS, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.
GALVEDDINE, cape, jaquette de paysan.
GAMBAYER (se), étendre les *jambes*, *gambader.*
GAMMARE, homard; du gr. *kammaros*, écrevisse.
GANIVETIER, faiseur de *ganivets*, ou canifs.
GARAYNIER (chat), de *garenne*, sauvage.
GARANT, cordage pour hâler.
GARBE, prestance; belle *garbe.* De l'italien *garbo*, gentillesse.
GARBIN, en Languedoc, petit vent frais qui s'élève sur le midi.
GARBOUIL, querelle, bruit; it. *garbuglio.*
GARE-SERRE, signal de serrer les rangs.
GARGARÉON, gavieï, gavion, gosier.

GIRON, poisson de mer.
GIROT, *garrot*; trait d'arbalète.
GIRRÉ, *bigarré*.
GIRREAU, taureau pie.
GIRRIGUES, landes, bruyères.
GIRSE, anciennement jeune fille, vierge.
GIST, dégât; de *vastare*.
GISTER, dévaster. *Se* —, se blesser.
GISTROLATRES, adorateurs du ventre, les moines.
GITTE, hune du moyen mât.
GIU, coq; *gallus*.
GIUBREGEUX, qui se *goberge*, ricaneur.
GIVACHE, lâche, sans cœur.
GIUDÉS, menues prières.
GIUDISSERIE, folâtrerie; de *gaudere*.
GIU, pour *geai*, oiseau.
GIU, pour *j'ai*, jeu de cartes; brelan.
GIUETIER, joueur de cornemuse; de l'esp. *gaitero*.
GIZES, trésors, richesses; *gaza*.
GLEAIGNER, act.; torturer, *gêner*. —, neut. se plaindre, de l'hébr. *gehenna*.
GLINE, poule. *Gallina*.
GÉNÉTHLIAQUE, thème astrologique sur la nativité (*genesis*).
GENEVOIS, habitant de Gênes et non de Genève.
GENIT, père, qui a engendré; *genitor*.
GÉNITAIRE, demi-pique, javeline.
GÉNITIF, qui engendre; *genitor*.
GENT, *gentil*, agréable.
GERGON, *jargon*. Esp. *jerigonza*.
GÉSIR, reposer, être *gisant*; lat. *jaceo*.
GIBBE, *gibbeux*, bossu; *gibbosus*.
GIAI, joie, plaisir. Angl. *glee*.
GLAND, balle, petit boulet.
GLATERON, *grateron*, plante rude au toucher, qui s'attache facilement.
GLAZ, *glace*; ferré à *glaz*. *Glaz*, couleur bleue; de *glastum*, pastel.
GLENER, glaner.
GLIC, jeu de cartes; all. *gluck*, bonheur.
GLIMPE, flambeau; angl. *glimpse*, éclat.
GLIRON, loir; *glis*, *gliris*.
GLOUT, *glouton*, goulu, avide.
GLUBER, enlever l'écorce; *glubere*.
GLYPHOIRE, clifoire, canonnière, petite sarbacane de sureau.
GNAVE, diligent; *gnavus*.
GOBELIN, esprit follet, lutin.
GOCOURT, de moyenne longueur.
GODALE, bière; d'où *godailler*, boire à l'excès; angl. *good ale*, bonne bière.
GODEBILLAUX, tripes de bœufs.
GODEMARE, gros ventre.
GODEPISE, mieux *codpise*, braguette; de l'an. *cod piece*.
GOGUELU, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, plaisanterie.
GOILDRONNÉ, *goudronné*, enduit de *goudron*; pimpant.
GOITROU, goître, goitreux; *gutturosus*.
GONELLE, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure.
GORGERON, le gosier.
GORGIASER (se) se pavaner, faire le beau. *Gorgiaseté*, magnificence.
GORRIER, richement couvert, paré.
GOSSAMPINE, le cotonnier.
GOUET, petit couteau sans ressort.
GOUGE, fille, femme; souvent en mauvaise part.
GOUILPIL, renard; du lat. *vulpes*.
GOURMANDER, barder, larder.
GOURNEAU, poisson de la Méditerranée.
GOUSSET, l'armure sous les aisselles.
GOYON, goujon, petit poisson.
GRABEAU, discussion, examen.
GRABELER, débrouiller, discuter.
GRACIEUX SEIGNEUR, poisson de mer peu commun.
GRACULE, geai; *graculus*.
GRAILLE, corneille.
GRAIN, pas du tout; je n'en veux *grain*.
GRAISLER, *griller*, rôtir.
GRAMPÉ, qui a une *crampe*.
GRAPHIDE, esquisse; au fig., métaphore; de *graphô*, je dessine.
GRAPHINER, égratigner.
GRATUITÉ, reconnaissance; de *gratus*.
GRATULATION, action de grâce.
GRAVER, gravir.
GREFFE, poinçon, style; de *graphô*.
GRÉGAL, vent nord-est, de Grèce.
GRÉGEOIS, grec.
GREIGNEUR, *grandior*, le plus grand.
GRÈVE, affliction, peine, ennui.
GRÈVE, jambart, armure de jambe.
GREVER, chagriner, léser; *gravare*.
GREZILLONS, menottes, manicles.
GRIAIS, *gris* bleuâtre.
GRIESCHE, jeu du volant.
GRILLOTIER, rôtisseur.
GRIPPER, en argot, chiper, voler.
GRISER, gril. *Grisler*, griller. *Grislement*, pétillement.
GRISON, grès.
GRIVOLÉ, maculé, tacheté.
GROBIS, *faire du grobis*, faire l'important.
GROLLE, corneille noire. —, cible, au centre de laquelle on peignait une corneille. *Noyer grollier*, où était le tir à la pible.
GROS *tournois*, monnaie d'argent frappée sous Louis IX, à son passage à *Tours*.
GROSSE, grosesse.
GROUSSER, gronder, murmurer.
GRUMELER, gronder entre ses dents.
GRUPPER, gripper, accrocher.
GRUYERS, soldats suisses, du baillage de *Gruyères*.
GRYPHE, gryphon, oiseau fabuleux. — *Gryphons de montagnes*, grefliers des chats fourrés. *Gryphe*, énigme; gr. *grups*.
GUÉDOUFLE, bouteille à gros ventre, ou à deux goulots et deux compartiments.
GUEMENTER (se), se plaindre, s'enquérir.
GUENAULX, gueux.
GUESPIN, satirique, piquant comme une *guêpe*. Les *guespins* d'Orléans.
GUIDE, subst. féminin.
GUILDIN, cheval hongre; *gelding*.
GUILLE, fraude, tromperie. *Guiller*, de l'anglais *guile*.
GUIMAUX, ou *bimaux*, prés fauchés deux fois l'an.

GUIMPLE, ou *guimphe*, guimpe, voile.
GUITERNE, guitare.
GUIZARMÉ, armé d'une *guisarme*, hache à deux tranchants.
GUMÈNE, cordages des ancres et tous grands cordages.
GUSTER, goûter; *gustare*.
GUI *de Flandres*, sorte de plâtre.
GUINETTE, jeune poule de *Guinée*.
GYMNASTE, du grec *gymnastés*, maître des athlètes.
GYRER, tourner; *gyrare*.
GYRINE, têtard de grenouille.
GYROGNOMONIQUE, tournoyant.
GYRONNIQUEMENT, en rond.

H

HABELINÉ, mécontent.
HAQUEBUTIER, arquebusier.
HAGARÈNE. Voyez *Agarène*.
HAIM, croc, crochet; *hamus*.
HAIRE, incommodité comme en fait à la peau une *haire*, un cilice.
HAIRE, au prop., cerf qui fait son bois; fig., pauvre diable, gueux.
HAIRON, héron.
HAIT, allégresse, santé, bonne volonté —, adj., joyeux, gai, dispos. *De bon hait*, de bon gré. Voy. *dehait*.
HAITER, plaire, agréer.
HALCRET, *halecret*; corselet en fer battu.
HALLEBOTER, grapiller.
HALLEBRENÉ, éreinté.
HALTÈRES, voyez *altères*.
HANDION, dragon venimeux.
HANICROCHE, arme dont le fer était recourbé en crochet; d'où fig. *anicroche* ou *hanicroche*, pour accroc.
HANNUYER, habitant du Hainault; *Hannones*.
HAPPESOUPPE, cuiller.
HARANIER, mangeur de harengs.
HARDEAU, gars, jeune garçon. Au féminin *hardelle*.
HARMÈNE, petit basilic.
HARPAILLEUR, voleur, vagabond.
HARPYAQUE, de *harpie*.
HASCHER, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.
HASTEREAULX, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes ou *hâtelets*.
HASTIER, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.
HASTIVETÉ, promptitude, diligence.
HASTILLES, boudins, andouilles, tranches de porc rôties; de *haste*, broche.
HAVET, croc, crochet.
HAULT, tardif. *Le caresme si hault*.
HEAULME, casque, du saxon *helm*.
HEAULME, la barre du gouvernail; en angl. *helm*, gouvernail.
HEBDOMADE, semaine; du grec *hebdomos*, septième.
HÉLÉPOLIDE ou *hélépole*, machine de guerre des anciens; du grec *helein*, prendre; *polis*, ville.
HÉMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*. *Hémisus*, demi; *kranion*, crâne.
HÉMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre; comme 3 à 2; du gr. *hémisus* et *holos*, tout.
HÉMORRHOIDE, serpent dont la morsure occasionne une hémorrhagie.
HENILLES, contes de vieilles; de *anilis*.
HEOUSE, houx, arbrisseau.
HEPTAPHONE, écho qui répète sept fois; *hepta*, sept, *phonè*, voix.
HER (pluriel *hers*), de *herus*, seigneur.
HER, *héraut*, messager.
HERBIER, herboriste.
HERGNEUX, dyscole, acariâtre. —, qui a une hernie.
HERPER, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.
HERPER, sarcler, herser.
HERSELÉ, harcelé, provoqué, excité.
HERSOIR, hier au soir.
HERUMAC, incommode, fanfaron (béarnais).
HESPAGNOLÉ, mince, effilé, comme la taille des *Espagnoles*.
HESPALLIER, chef des rameurs; en esp. *espalder*.
HESPÉRIE, tour de Thélème; occidentale. De *hesperus*, l'étoile du soir.
HESTOUDEAU, chapon gras.
HIDEUR, d'où *hideux*, laideur, difformité, horreur.
HIÉRARCHIE, d'Hésiode, sa Théogonie.
HIMANTOPODES, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Ethiopie; du grec *himas*, *himantos*, courroie,
HIRCIN, de bouc; *hircinus*.
HOBER, bouger, remuer.
HOBIN, allure du cheval écossais, dit aussi *haubin* ou d'*Albanie*.
HODÉ, lassé, fatiguer.
HOGUINE, cuissart, jambart.
HOGUINER, taquiner, impatienter.
HOM, homme, *homo*.
HOMELAICTE. Ortographe de Rabelais pour *omelette*. Au lieu de l'étymologie vulgaire *œufs mêlés*, il va chercher, peut-être par une plaisante affectation, le grec *homoios* semblable et *gala*, *galactos*, lait.
HOMENAS, en Languedoc, sot, nigaud.
HOMOCENTRICALEMENT, autour du même centre.
HORAIRE, d'une heure de durée.
HORD, sale, dégoûtant; *horridus*, d'où *hordous*.
HORRIFIQUE, effrayant, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquait même aux choses plaisantes.
HOSTIATEMENT, de porte en porte; *ostiatim*.
HOURD, *heurt*, choc, combat.
HOUSÉE, ondée, averse.
HOUSEPAILLIER, souillon, marmiton; comme *housé* (botté) de *paille*.
HOUSTAIGIER, *houstaige*; otage, de *hostis*, ennemi.
HOUSTIL, hôte, de *hospes*, *hospitis*.
HOUSTIL, outil, de *utensile*.
HUGREMENT, rudement. —, à propos.

HUMETTER, boire comme les chevaux.
HUMEUR, masc. comme le latin *humor;* au pr. humidité, vapeur.
HUMEUX, qui hume, buveur.
HUSCHER, siffler, appeler.
HUTAUDEAU, chapon gras.
HUTIN, querelleur, mutin.
HYDRARGYRE, mercure, vif-argent; du gr. *hudor*, eau, *arguros*, argent.
HYDRIE, cruche, vase à boire.
HYPÉNÉMIEN, qui est plein de vent; habitant de l'île de Ruach; du grec *hupó*, sous, et *anémos*, vent.
HYPERNÉPHÉLISTE, qui s'élève au-dessus des nues; de *hyper* et de *néphelé*.
HYPOCRITIQUE, mot grec qui signifie prop. imitatif. L'*hypocrisis* était une des parties de la saltation théâtrale.
HYPOPHÈTE, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures.
HYPOSARQUE, eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps; du gr. *hupó*, sous, *sarx*, chair.
HYPOSTASE ou *hypostathme*, sédiment de l'urine. Voyez *énéorème*.

I

IBICE, bouc sauvage; *ibex*.
IBIDES, pour *ibis*, oiseau d'Egypte.
ICELLUI, *icelle*, celui, celle.
ISOSIMYXE, lampe à vingt mèches; gr. *eikosi*, vingt, *muxa*, mèche.
ICTE, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.
ICTIDE, belette, furet; *ictis*.
IDÉE, type, représentation, symbole.
IGNAVE, lâche, froid, paresseux; *ignavus*.
ILLEC, celui-là. *Illecque*, celle-là.
ILLUCESCER, luire, briller; *illucescere*.
ILLUSTRE, lustré, enluminé. Epithète donnée aux buveurs.
IMBÉCILLE, au pr. faible, impuissant.
IMBRIAQUE, ivre, soûl Cor. du lat. *ebrius*.
IMMERSE, plongée, *immersa*.
IMMUTATION, changement; *immutatio*.
IMPENDENT, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.
IMPÉRIT, inhabile; *imperitus*.
IMPERTINENCE, inconvenance; obstacle.
IMPÉTRER, obtenir; *impetrare*.
IMPOTENCE, impuissance.
IMPRÉCIABLE, inappréciable.
IMPROPÈRE, reproche, honte; du bas latin *improperium*, *improperare*.
IMPUGNER, attaquer, insulter; *impugnare*.
INGAGUER, embrener; fig narguer.
INCANTATION, enchantement; *incantatio*.
INCARNATIF, couleur d'incarnat.
INCAUTEMENT, imprudemment; *incauté*.
INCENTRIQUER, placer au *centre*.
INCISURE, incision, découpure.
INCLYTE, célèbre, illustre; *inclytus*.
INCONSUMPTIBLE, qui ne peut être consumé.
INCORNIFISTIBULER, mot forgé, introduire, faire entrer.
INCRÉDIBLE, incroyable; *incredibilis*.
INCUMBER, s'appliquer; *incumbere*.
INDAGUER, rechercher; *indagare*: d'où l'adj. *indague*, maniéré, ridicule.
INDICE, le doigt *index*.
INFAUST, malheureux; *infaustus*.
INFESTE, non férié, dangereux; *infestus*.
INFINABLE, qui n'a point de fin.
INFOLIATURE, incrustation de feuilles.
INFORTUNE, masc., comme *infortunium*.
INFRACTION, déchirement; *infractio*.
INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre; de *in*, négatif, et *frangere*.
INGÉNIEUX, ingénieur.
INIMICE, ennemi; *inimicus*.
INNUMÉRABLE, innombrable; lat., *-bilis*.
INQUILINÉ, nouveau locataire; *inquilinus*.
INQUINAMENT, souillure; *inquinare*.
INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.
INSCULPÉ, gravé; *insculptus*.
INSE ou *hinse;* marine provençale, commandement de *hisser* les voiles.
INSTABLÉ, établi, rendu *stable*.
INSTAURER, rétablir; *instaurare*.
INSTER, insister, demander avec instance, presser; *instare*.
INSTILLÉ, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.
INSTROPHIÉ, ceint, couronné; du gr. *strophion*, bandelette.
INSTRUER, instruire; munir, *instruere*.
INSTRUMENT, équipage, attirail.
INSUPÉRABLE, invincible.
INTENDIT, anc. t. de droit; acte par lequel on déclarait l'*intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.
INTENTION, tension, contention.
INTERBASTÉ, piqué, contre-pointé.
INTÉREST, dommage, préjudice.
INTÉRIMÉ, mort, anéanti; de *interimere*.
INTÉRINER, achever, *integrare*.
INTERMINER, prescrire, limiter; de *terminus*, terme.
INTERMINER, menacer; *interminari*.
INTERNÉCION, carnage; *internecio*.
INTERPELLER, intercéder.
INTERROGUER (s'), s'informer; *interrogare*.
INTIMIDATION, timidité, crainte.
INTRADE d'), d'emblée
INTRIQUÉ, embrouillé; *intricatus*.
INTRONIFIQUÉ, introduit, inhérent.
INVENIR, trouver; *invenire*.
INVISER, visiter; *invisere*.
IRE, colère, fureur; *ira*.
IRRISION, ironie, moquerie; *irrisio*.
IRRORER, arroser, asperger; *irrorare*.
IRRUER, se jeter, fondre sur; *irruere*.
ISCHIATIQUE, qui a la goutte sciatique; de *ischia*, les os des hanches.
ISCHIES, les hanches; du gr. *ischias*.
ISNELLEMENT, promptement, vivement; de l'all. *schnell*, rapide.
ISSIR ou *istre*, sortir; *exire*.
ITHYBOLE, homme bien fait; de *ithis*, droit; *ballô*, je lance.
ITHYMBON, danse bachique.
ITHYPHALLE, attribut de Priape.
ITIEULX, *iteux*, *itex*, tels, pareils, semblables, au sing., *itel*, *ital*.
ITINERE, chemin; en latin *iter*, *itineris*.
IYNGE, philtre. — Le hochequeue, servant aux enchantements; en gr. *iunx*.

J

JACOBIPÈTE, pèlerin de Saint-*Jacques*.
JACTURE, perte, dommage; *jactura*.
JADEAU *de vergne*, écuelle de bois d'aune; *rouge comme un jadeau de vergne*.
JALLET. Voyez *arc*.
JANSPIEU'HOMMES, expression burlesque, pour *gentilshommes*.
JARD, oie mâle.
JARRETADE, taillade, l'action de couper le *jarret*.
JAU ou *gau*, coq; mot du Berri.
JASERAN, chaîne d'or très déliée.
JECT, bandelette à la patte d'un oiseau.
JECTIGATION, remuement de la tête ou des épaules; *jactigatio*.
JÉJUNE, aride, faible, froid; de *jejunus*.
JEUN, qui est à jeun.
JOBELIN, niais, sot.
JONCADE ou *jonchée*, crème sucrée
JONCHÈES, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc*.
JOR, pronom, *je*.
JOUXTE, prés, suivant; *juxta*.
JOVIEN, *joval*, de Jupiter (*Jovis*).
JOYEUX *du roi*, bouffon, fou du roi.
JUBE, crinière d'un lion; *juba*.
JUCUNDITÉ, agrément; *jucunditas*.
JUS, à bas, dessous; *mettre jus*, terrasser.
JUVÉNILE, jeune, de la jeunesse; *juvenilis*.

K

KESUBURE, ou *kedosyre*, serpent de terre; du *kedos*, chagrin, et *laudra*.
KYNE, chienne; gr. *kuôn, kunos*.

L

LABOURER, travailler; *laborare*.
LAICTER, téter, sucer le *lait*.
LAIDURE, laideur, injure, affront.
LAISSE, fiente de sanglier.
LAMBDOÏDE (commissure), la troisième suture du cerveau ayant la figure d'un *Lambda* (Λ).
LAMINE, cuirasse formée de petites lames d'acier.
LAMPRÉON, petite lamproie.
LAMPYRIDE, mouche ou ver luisant; *lampiris*.
LANCE *spesade*, cavalier démonté, bas officier; de l'it. *spezzato*, rompu.
LANCERON, espèce d'esturgeon.
LANCI, la foudre lancée des cieux.
LANCI, esquinancie.
LANDIER, grand chenet de cuisine. En angl. *andiron*.
LANDORE, fainéant, endormi.
LANDRIVEL, lanterne du vaisseau.
LANIFIQUE, laineux, porte-laine.
LANTERNÉ, au corps transparent comme une *lanterne*; —, moqué, bafoué.
LARRI, peau, cuir; du celte *larua*.
LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe; *lasanon*.
LASCIVIE, lasciveté.
LASSUS, là-dessus.
LATE, large; la *late unguicule*, un ongle large, c'est-à-dire largeur de l'ongle.
LATENT, secret, caché; *latens*.
LATIAL, qui appartient aux Latins.
LATRIALEMENT, avec un culte de *latrie*.
LAUDATEUR, louangeur, panégyriste; *laudator*.
LAVEDAN, cheval de Gascogne.
LAZARE, ladre, lépreux.
LÉANS, en ce lieu, là-bas.
LEÇONS (de matines), *Sainct à pluz de leçons*, dont les matines sont longues.
LECTIÈRE, litière; de *lectica*.
LÉLAPES, tempête, vent accompagné de pluie; du gr. *lailaps*.
LÉMOVIQUE, limousin; *lemovicensis*.
LESCHAR, gourmand, *lèche-plat*.
LETTRAIN, lutrin. *A literis legendis*.
LETTRES *versales*, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
LEUCE, blanc; du gr. *leucos*.
LEVER, nettoyer, polir; *lævis*, poli.
LEXIF, lessive; *lixivium*.
LIBENTISSIMEMENT, très volontiers; *libentissimè*.
LIBÉRE, noble, généreux; *liber*.
LIBRAIRIE, bibliothèque.
LIBURNIQUE, bâtiment à rames.
LICENCIER, donner licence, accorder.
LICHECASSE, lèche-casseroles.
LIÉGÉ, léger comme du liège.
LIFRELOFRE, Suisse ou Allemand, en jouant sur le mot *philosophe*.
LIGNADE, action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de pourvoir d'eau un vaisseau De *lignum*.
LIGOMBEAU, espèce d'écrevisse.
LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gênes.
LIMNIDES, nymphe des étangs; du gr. *limnè*, étang.
LINOSTOLIE, action de mettre une robe de lin; de *linus* et *stola*.
LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adj. *liripipié*.
LIRON, loir; *glis, gliris*.
LISARD, lézard; *lacuta*.
LITHONTRIPON, remède qui rompt les pierres dans la vessie; du gr. *lithos*, pierre, et *tribô*, je brise.
LITURE, rature; *litura*.
LIVRÉE, rubans qu'on distribuait aux garçons d'une noce; les habits que les seigneurs donnaient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes.
LOBER, duper, railler.
LOBES, tromperie, mensonge
LOCULE, coffre à argent; *loculus*.
LOCUPLÉTER, enrichir; *locupletare*.
LOCUSTE, sauterelle; *locusta*.
LODIER, *loudier*; couverture piquée.
LOPINER, partager par morceaux, ou recueillir les morceaux, les *lopins*.
LOQUENCE, éloquence, parole.
LOQUETEUX, couvert de *loques*.
LORMIER, ouvrier en mors, éperons, brides; qu'on appelait *lorains*, peut-être de *lorus*, courroie.
LOS, louange; du lat. *laus*.

LOSANGER et *lozangier*, flatter, caresser; de *laudare*.

LOT, mesure d'environ deux pots.

LOT ou *lut*, boue, limon; *lutum*.

LOUCHE, bèche, et grande cuillère.

LOUCHET, selon Cot, rave, coin, angle, corne d'une balle. Comme la laine la plus fine se met dans ces coins que l'acheteur visite, les *louchets des balles de Lincestre* ou *Lucestre*, dont parle Dindenault, sont les laines les plus belles du comté de Lincestre.

LOUP, ulcère malin, chancre.

LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.

LOURDOIS, (*à mon*), naïvement.

LOURPIDON, pour *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horridus*.

LUBIEUX, qui a des *lubies* ou caprices.

LUBINE, poisson de mer.

LUBRICITÉ, au propre, qualité de ce qui est glissant; du lat. *lubricus*.

LUC, luth.

LUCERNE, lampe; *lucerna*.

LUCIFIQUE, lumineux; *lucifer*.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière; *lucifugus*.

LUCRÉ, gagné, séduit; *lucratus*.

LUDES, jeux; *ludi*.

LUDIFICATOIRE, trompeur.

LUETTES, jeu de la fossette.

LUGDUNE la ville de Lyon; *Lugdunum*.

LUITIN, *luiton*; lutin.

LULLIUS (art de), de Raymond Lulle. Art prétendu d'argumenter sur toutes sortes d'objets, par le moyen de tables ou abaques.

LUPANAIRE, lieu de prostitution; *lupanar*.

LUSTRE, lueur, clarté,

LUT, petite barque.

LUTEUX, boueux; *lutosus*.

LYCAON, loup; de *Lycaon*, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup.

LYCHNION, mèche de lampe; mot grec.

LYCOPHTHALME, œil de loup, pierre précieuse.

M

MACAULT, d'où par corruption *magot*, grosse bourse; gibecière.

MACHELLIER, *macellier*, boucher; de *macellum*, marché.

MACLE, maille de filet; espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries; sorte de poisson. Dans ce dernier sens : *plus mais que macles*.

MACRÉON, qui vit longtemps; de *macros*, long, et *aiôn*, temps

MACROBE, vieillard; —, *bios*, vie.

MADOURGE, mal bâti, bélître

MAGAIGNE, pour *meshaing*, en languedocien; ital. *magagna*.

MAGE : *place mage*, la grande place

MAGENCE, Mayence, ville d'Allemagne.

MAGIORDOME et *maiourdome*, majordome, maître d'hôtel, *frontatum*.

MAGISTER, maître; *magister*.

MAGNAN, en provençal, vers à soie.

MAGNE, grand.

MAGNIGOULE, grand'gueule; *magna gula*.

MAGNITUDE, grandeur; *magnitudo*.

MAGUELET (huile de), tirée du fruit de l'aubépine.

MAHEUSTRE, soldat, spadassin, pillard.

MAI. Voyez *Met*.

MAIGNANT, *maignin*, chaudronnier ambulant Ital. *magnano*.

MAIGNER, *maindre*, demeurer; *manere*.

MAILLE, cotte de mailles.

MAILLER, frapper avec un maillet.

MAIN, matin; *mané*.

MAINDEGOURRE, filou, habile à voler.

MAINS, pour *moins*. — *Mainsné*, le cadet

MAJEUR, aîné, plus âgé; *major natu*. *Majeurs* ancêtres.

MAL, *male*, mauvais; *malus*.

MALADRÉ, lépreux. *Maladrerie*, hôpital des lépreux ou ladres.

MALAISÉ, mal fait, mal bâti.

MALANDRINS, voleurs arabes pendant les croisades. En gén. malfaiteurs.

MALAUCTRU, mal bâti, mal vêtu, manant; *malè astructus*.

MALCHUS, glaive, épée. Allusion à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre, à qui saint Pierre coupa une oreille.

MALDISON, malédiction, imprécation.

MALEBOSSE, chancre, bubon de peste.

MALEBOUCHE, médisant, calomniateur.

MALEFIQUE, malfaisant; *maleficus*.

MALENGIN, mauvais sort, fraude.

MALENGROIN, mauvaise humeur

MALESUADE, mauvaise conseillère; *malè suada*, la faim.

MALETOLLE, concession, impôt mal assis; *male*, mal. *tollere*, lever

MALFAICTIER, malfaiteur, criminel.

MALHEURETÉ, infortune, disgrâce.

MALIVOLE, malveillant; *malevolus*.

MALOGRANATUM, pomme de grenade.

MALTALENT, colère, méchanceté.

MALVEDIS, maravédis d'Espagne.

MALVISTIE, méchanceté.

MAMBOUENER, gouverneur. *Mambourg*, administrateur.

MAMINOTIER, zélateur cagot de la *mère* de Dieu, comme le *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon *Dieu*.

MAMMALEMENT, adv. burlesquement forgé par Rabelais; du lat. *mamma* : *proposition mammalement scandaleuse*, qui offense la pudeur des mamelles.

MAMMONE, dieu ou démon des richesses.

MANANT, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*.

MANCHONS, *mancherons*, bouts de manches, manchettes.

MANCIPE, serf, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, rendu esclave.

MANDIBULE, mâchoire.

MANDOSIANE, sorte d'épée espagnole.

MANDUCITÉ, appétit dévorant; de *manducare*.

MANEQUIN, en archit., représentation d'un panier de fleurs et de fruits.

MANICLES, menottes, bracelets.

MANIGLION et *malagrier*, marguillier.

MANQUE, adj., estropié, difforme.

MANSION, demeure, maison; t. d'astrol.
MANUBIES, coups de foudre; *manubiæ*.
MAQUE, marchandise.
MARBRIN, de marbre; *marmoreus*.
MARGARITE, perle; *margarita*.
MARINE, air de la mer, la mer.
MARINIÈRE (chausses à la), froncées en haut et en bas, ne passant pas le genou.
MARLOTTE, petit manteau d'été.
MARMONNEUX, vaurien, escroc.
MARRABAIS, et *marranisé*, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.
MARRE, houe, pioche.
MARRISSON, tristesse, état de l'homme *marri*.
MARROCHON, *marroche*, petite houe.
MARRON, guide qui porte à bras les voyageurs dans les Alpes.
MARRI, fâché, chagrin, affligé; peut-être du verbe *mœrere*.
MARSUPIE, gibecière, bourse; *marsupium*.
MARTINGALE (chausses à la), dont le pont était placé par derrière.
MARTRES, jeu avec de petites pierres rondes.
MARTROI, supplice, exécution.
MAS, bâtiment, grange, métairie.
MASCARER, barbouiller, tacher.
MASCHEFEIN, mâche-foin, mangeur insatiable.
MASCHERABBE, mâche-rave, ou navet; sobriquet donné aux Limousins.
MASCHOURRÉ, qui a le visage noirci.
MASCULANT, agissant en *mâle*.
MASSITÈRE, massier, porte-masse.
MATACHINS, ou *matassins*, bouffons qui exécutaient la danse de ce nom.
MATAGOT, singe, rêveur; moine.
MATAGRABOLIZER, tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien; de *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance).
MATEFAIM, pâte lourde et rassasiante.
MATÉOLOGIEN, vain discoureur, pédant; *mataios*, inepte, *logos*, discours.
MATISCONE, Mâcon, en Bourgogne; *Matisco*.
MATRAS, sorte de dard à grosse tête; du gaulois *materis*.
MATRAS, *materas*, matelas.
MATTON, brique, pierre qu'on lançait sur les ennemis.
MATUTE, *matutine*, du matin.
MAUBEC, mauvais propos, médisance.
MAUBUÉE, mauvaise lessive.
MAUCONTENT, jeu de cartes.
MAUDISSON, malédiction, imprécation.
MAUDOURRÉ. Voyez *madourré*.
MAUDUCT, qui se conduit mal; *malè ductus*.
MAUFET, *maufais*, mal fait, estropié, malfaiteur, mauvais.
MAUJOUIN (antiphrase), pour bonjoin.
MALGOUVERT, qui se gouverne mal.
MAULUBEC, ulcère dangereux à la bouche.
MAUNETTE, mal nette, mal propre, sale.
MAUTALENT, état dangereux.
MÉCHANIQUE, misérable, nécessiteux.
MECHINE, jeune fille; du flamand *meisje*, dérivé lui-même de *magde*, vierge.
MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part; mot grec.
MEDÈRE, l'île de *Madère*.
MÉDICAL (doigt) du milieu; *medius*.
MÉGE, médecin.
MÉGISTE, très grand; le *roi mégiste*, le roi de France; du grec *mégistos*.
MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant.
MÉLANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholè*.
MELLIFLUE, d'où coule le miel; *mellifluus*.
MELZE, mélèze, arbre.
MENER, agiter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*.
MENSE, table; *mensa*.
MENSONGE, au fém., malgré l'étymol. *mendacium*, neutre.
MENTOIVRE, se rappeler, se souvenir; *mente videre*, voir par l'esprit.
MENUISERIE, minutie, bagatelles.
MERCADENCE, négoce; de *mercator*.
MERENCOLIE, corrupt de *mélancholie*.
MERETRICULE, courtisane; *meretricula*.
MÉRIR, mériter; *mereri*.
MERLUS, merluche, morue sèche.
MERRAIN, bois de charpente.
MES, malgré.—*Mesque*, dès que, à moins que.
MÉSARAÏQUES, veines du mésentère; du gr. *mésa*, au milieu; *araïa*, ventre.
MESCHEOIR, tourner à mal, déchoir.
MESCHEF, infortune, mésaventure.
MESEMBRINE, tour de Thélème, méridionale; *mésa*, milieu, *hèmera*, jour.
MESHAING, chagrin, ennui, mutilation; fatigué, estropié; d'où *mehaigner*.
MESHUI, aujourd'hui, maintenant.
MESLE, nèfle, fruit; du grec *mespilon*.
MESMEMENT, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.
MESOUAN, dorénavant, l'an prochain.
MESTIER, menue pâtisserie, oublie; besoin, utilité.
MESTIVALES, fête, repas des moissons.
MESTIVIER, moissonneur, de *messis*.
MESTRAL, *maistral*, vent nord-ouest.
MET, pétrain; du grec *mactra*.
MET, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vent; du lat. *meatus*.
MÉTAL, matière, substance.
MÉTAPHRÈNE, le dos; du gr. *méta*, après, *phrèn*, les intestins.
MÈTE, mesure, bornes; *meta*.
MÉTÉORE, adj., météorique.
MÈTRE, mesure, pour vers; *metrum*.
MEURTRIR, *meurdrir*, *mordrir*, tuer, sommer, commettre un *meurtre*.
MEUNIER, poisson de rivière.
MEUTE, par syncope, pour *minute*.
MEZARIM, ou *mesarim*, médecin des maladies venteuses; de *mesaræum*, ou mésentère.
MEZEL (or), le plomb; de *mezel*, corrompu, lépreux.
MIQUELOTS, ceux qui vont en pèlerinage à *Saint-Michel*, et qui gueusent le long du chemin.
MIGNOTISE, mignardise, caresse.
MIGRAINE, grenade (fruit); d'où les sens: grenade (petite bombe), charbon ardent, et teinture écarlate.

MIGRER, se transporter; *migrare.*
MILIARE, mille-pieds, perce-oreille.
MILIAS, pain de farine de millet.
MILLOC, blé de Turquie.
MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.
MINIME, le plus petit; *minimus.*
MINISTRER, servir, prêter son ministère; *ministrare.*
INUTULE, très petit; *minutulus.*
IRACH, en arabe, extérieur du ventre.
IRACLE, mystère, ancienne pièce dramatique.
MIRACLIFIQUE, faiseur de miracles; miraculeux.
MIRAILLER, *miroitier.* De l'italien *miraglio*, miroir.
MIRE, *myre*, chirurgien, plutôt que médecin; celui-ci se nommait *physicien.*
MIRER, admirer; *mirari.*
MIRIFIQUE, merveilleux; *mirificus.*
MIROLIFIQUES, joujoux, curiosités.
MISAILLE, gogeure, mot poitevin.
MISÉRICORDE, dague ou poignard.
MISSIQUE, de la messe; de *missa.*
MITAN, milieu.
MITOUARD, chat, matou; au fig. hypocrite; de *mitis.*
MITOUFLÉ, empaqueté de mitaines.
MIXARCHAGEVAS, nom que les Argiens donnaient à Castor; mieux *mixarchégète*, demi-héros.
MOCHÉ, femme adultère; *mœcha.*
MOQUE, *moquettes*, moquerie.
MODE (*de*) *que*, de manière que.
MOE, mouc, mine, visage.
MOINE, jeu du sabot, en Dauphiné.
MOIGNON, adjectif, de moine.
MOINEAU, guérite ambulante sur roues.
MOISSONNIER (*chevreau*), de lait, pour *mulsonier*; de *mulgere*, traire.
MOLE, meule; moule.
MOLESTE, blessant, importun; *molestus.*
MOLEURE, espèce de sauterelle; en grec *molouris.*
MOLIR, mouvoir, remuer; *moliri.*
MOLITION, effort, préparatif; *molitio.*
MOLLICE, mollesse, souplesse, en parlant d'une étoffe, *molities*, lat.
MOLLIFICATION, relâchement.
MOLLIFIER, amollir.
MOLOQUIN, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur.
MON, donc : *à sçavoir mon*, à savoir donc.
MONEAGE, fabrication de la *monnoie.*
MONÉSIAN (airain), probablement appelé ainsi de Monæsès, chef d'une bande de Parthes dont parle Horace (liv. III, od. 6), en disant qu'il ajouta le butin romain (l'or), aux colliers mesquins (de cuivre) que portaient ses soldats. Rabelais voudrait-il faire entendre par là que le chien fait par Vulcain était de cuivre mêlé d'or? Cette conjecture vaudrait bien celle d'Esmangard, qui fait venir ce cuivre de Monaco, et celle qui chercherait dans *monésian* un dérivé de *moneta*, monnaie.
MONETE, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.
MONOCHORDISER, remuer vivement les doigts comme pour jouer du monocorde.
MONOMACHIE, combat singulier. *Monos*, seul, *maché*, combat.
MONOPE, *monopode*, animal ou peuple fabuleux à un seul pied.
MONOPOLE, sédition, conspiration. *Monopolé*, irrité, révolté.
MONORTICULER, mot forgé, peut-être pour citer par *articles*, tronquer.
MONSTIER, *moutier*, monastère, église.
MONSTRE, parade, exercice. *Monstrare.*
MONTAISON, fermentation, effervescence. *Fou de montaison*, au plus haut degré.
MONTIGÈNE, né dans les montagnes.
MONTJOIE, monceau, grande quantité.
MORDS, mordu.
MORET, paille brûlée et délayée dans l'eau; espèce d'encre.
MORFIAILLER, *morfier*, manger, bâfrer.
MOROSOPHE, sage fol; *môros*, fou, *sophos*, sage.
MORTELLIER, maçon qui fait du mortier.
MORI, pour *mort. Pourceau mori.*
MOTACILLE, hochequeue, oiseau.
MOUCADOU, mouchoir, en béarnais.
MOUÉE, foule d'individus qui se *meuvent.*
MOUER, *mouvoir*, changer; *movere.*
MOUFLE, prop., mitaine fourrée; coussin. Au fig., futilité.
MOULE, mole.
MOULUE, moule, coquillage.
MOURRE, mufle, museau
MOURRIN, insecte qui dévore les grains.
MOUSCHE *bovine*, le taon, qui pique les bestiaux.
MOUSCHET, émouchoir, chasse-mouche.
MOUSCHET, fig., moinillon.
MOUSQUE, la mouche, jeu.
MOUSSINE, bouquet de grappes.
MOUST, assaisonnement de jus de raisin épicé et sucré.
MOUSTIER, église, couvent; *monasterium.*
MOUTON, ancienne monnaie d'or qui portait d'un côté l'Agneau de Dieu.
MOUVOIR, émouvoir.
MUABLETÉ et *muance*, mobilité, inconstance.
MULIÈBRE, de femme; *muliebris*, d'où *muliebrité.*
MULSIONNAIRE, qui trait le lait des bestiaux; de *mulgere.* Voy. *Moissonnier.*
MUNDE, pur, *mundus*, d'où *mundifier.*
MUSAPHI, fig., moine.
MUSCADEAU, raisin muscat.
MUSE, pour *cornemuse.*
MUSELIÈRE, loup, petit masque.
MUSEQUIN, mignon, damoiseau.
MUSMONE, *musimon*, bélier de Sardaigne.
MUSSER, ou *mucer*; cacher.
MUSTÈLE, belette, fouine; *mustela*; lotte.
MUT ou *mute*, muet; *mutus.*
MUTE, meute de chiens.
MUTUE, mutuelle; *mutua.*
MYAGRE, la cameline, plante férulacée.
MYOPE, serpent dont la vue est courte.
MYRIANDRE, qui contient dix mille hommes; *murioi*, dix mille; *anêr, andros*, homme.
MYROBALAN, fruit des Indes, astringent et

purgatif; mieux que *myrobolan*; de *myrrha*, parfum, et de *balanus*, gland.
MYSTE, prêtre; du grec *mustès*, initié.

N

NACAIRES ou *naquaires*; espèce de timbales qui nous viennent des Maures.
NADE, rien (en béarnais). De l'esp. *nada*.
NAIF, naturel; *nativus*.
NAIR et *ner*, noir; *nerchir*, noircir; de l'ital. *nero*.
NAMP, nantissement, garantie. *Namptir*.
NAPLEUX, qui a le mal de Naples.
NAQUET, marqueur, garçon de paume, valet de louage.
NARQUOIS, gueux, filou.
NASITORD, cresson alénois; *nasturtium*.
NATATOIRE, lieu où l'on nage; *natatoria*.
NATE, né; *natus*.
NATES, les fesses; *nates*.
NATRE, fin, adroit. *Natreté*, ruse.
NATURÉ (bien), d'un naturel heureux.
NAU, Noël.
NAUCHER, nocher, matelot.
NAUDIN, benêt, sot, en normand.
NAVE, navire; *navis*.
NAVEAU, navet.
NAUF, nef, vaisseau; *navis*.
NAULE, prix du passage dans un bateau; *naulum*.
NAUSICLÈTE, qui a beaucoup de vaisseaux; *nausicletos*. Du gr. *kleos*, gloire, *naus*, par les vaisseaux.
NAVIRE, fém. comme le lat. *navis*.
NÉBULON, affronteur, menteur; *nebulo*.
NÉCESSAIRE, chaise-percée.
NEF, vase à boire.
NÉGOCIATION, négoce, état, vacation.
NEGUN, aucun (gascon). Espag. *ninguno*.
NÉMORE, forêt; *nemus*, *nemoris*.
NÉPHÉLIBATE, qui chemine au travers des nuées; du gr. *néphélé*, nuées, *bainô*, je marche.
NEPHROCATARTICON, remède pour les maux de reins. Du gr. *nephros*, reins, *kartartizô*, je rétablis.
NEPVEU, pour petit-fils; *nepos*.
NERTE, noire; *nerté*, noirceur.
NETTI, nettoyé, approprié.
NICHILAUDOS, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum*.
NIQUENOQUE, chiquenaude.
NIDEUR, mauvaise odeur; *nidoreux*, *nidorant*, puant.
NIELLÉ, niellé, frappé de la nielle; gâté, corrompu; du *nigella*.
NIGER, s'amuser de bagatelles; *nugæ*.
NIGRE, noir; *niger*.
NISI, condition *sine qua non*.
NOBLE, monnaie d'or d'Angleterre, portant une rose et un navire.
NOCER, nuire, faire du tort; *nocere*.
NOCTUE, chouette, hibou; *noctua*.
NOIRETTES, jeunes noyers.
NOISETTE, petite querelle.
NONCE, nouvelle; *nuntium*.
NONCHALOIR, nonchalance, paresse.
NOQUETER, claquer les dents de froid.
NORRIAGE, nourriture.
NOSOCOME; infirmerie; du gr. *nosos*, maladie, *komeô*, soigner.
NOTABLE, subst., apophthegme, sentence.
NOTHE, bâtard; *nothus*.
NOTICE, connaissance; *notitia*.
NOU, nœud, celui de la gorge.
NOURRISSEMENT, nourriture, aliment; *nourrier*, adj nourrissant.
NOVELLE, innovation, révolution.
NOVERCE, belle-mère; *noverca*.
NOVES, nouvelles; *nova*
NULLI, *nullai*, *nuz*, personne, aucun, nul du lat. *nullus*.
NUMÉROSITÉ quantité, grand nombre.
NURNBERG, Nuremberg, ville d'Allemagne.
NYCTICORACE, hibou, oiseau de *nuit*; du gr. *nux*, *nuctos*, nuit, *korax*, corbeau.
NYMPHEA, lis d'étang, nénuphar.

O

O, chez, ou avec.
OBELIE, oublie, petite pâtisserie.
OBÉLISCOLYCHNIE, lampe placée sur un obélisque; du gr. *lucheros*, flambeau.
OBÉLISQUE, oreilles d'âne postiches, qu'on mettait à la tête des fous.
OBELON, houblon.
OBJECT, adj, mis devant, opposé à; *objectus*, *Objection*, interposition.
OBJICIER, objecter; *objicere*
OBJURGUER, réprimander. *Objurgare*.
OBLECTATION, plaisir; *oblectatio*.
OBLECTER, récréer; *oblectare*
OBLOQUIE, médisance, calomnie, contradiction; de *ob*, contre, *loqui*, parler.
OBOLE, masc., comme le grec *obolos*.
OBRYZÉ, affiné, épuré par le feu; en gr. *obruzon*, racine inconnue.
OBSÉCHER, prier; *obsecrare*.
OBSIDION, siége; *obsidium*.
OBSISTER, résister; *obsistere*.
OBSTANT, s'opposant; *obstans*.
OBSTÉTRICE, sage-femme; *obstetrix*.
OBTESTER, attester, prendre à témoin; *obtestari*.
OBTRECTER, médire; *obtrectare*.
OBTUNDRE, émousser; *obtundere*.
OBTURBER, troubler, renverser; *obturbar*
OC, oui dans la langue du midi de la Fran Voyez *Oil*.
OCCISION, meurtre, massacre.
OCIEUX et *otieux*, oisif; *otiosus*.
ODEUR, masc. comme le latin *odor*.
OË, *oue*, oie.
ŒDIPODIQUE (jambe), jambe enflée comme celles d'*Œdipe*, qui avait eu les talons percés; de *oidos*, gonflement, et *pous*, pied.
OESTRE *junonique*, un taon, comme celui que Junon envoya pour tourmenter Io; *oistrum*. Au fig. fureur poétique
OFFENDRE, attaquer, *offendere*.
OFFÉRER, offrir; *offerre*.

Office, devoir, fém. malgré l'étym.
Official, pot de chambre, urinal.
Officine, boutique, retraite; *officina*.
Offre, masc.
Oignement, onguent.
Oil, ouï, dans la langue du nord de la France. Voy. *Oc*.
Oinces, ongles; propr. serres.
Olif, olive.
Olympicoles, les prêtres.
Ombrophore, qui amène la pluie; d'*ombros*, pluie, et *phéro*, j'apporte.
Omnidie, tout le jour; *omnis dies*.
Omniforme, qui a toutes formes.
Omnigène, qui engendre tout.
Omnijuge, qui décide de tout.
Omnipotent, tout puissant; *omnipotens*.
On, prép., à, au; du gr. *en*, dans.
Onagrier, sorte d'allure du cheval, pas vite et monté comme celui de l'*onagre*.
Onques, *oncq*, jamais; du latin *unquam*.
Ond (d'), d'où; *undè*.
Onéraire, destiné à porter des fardeaux; *onus*, *oneris*.
Onirocrite et *oniropole*, qui interprète les songes; du gr. *oneiros*, songe, *krinô*, je juge, et *poleô*, je fréquente.
Onocrotale, dont le cri imite celui de l'âne; de *onos*, âne, et *krotalon*, bruit.
Onquel, auquel.
Ophiasis, gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; *ophis*, serpent.
Ophite, marbre tacheté comme la peau des serpents. —, serpent tacheté.
Oignéré, mis en gage. *Nous dimittons nos codices et vestes opignerées*, dans le discours du Limousin, veut dire: Nous mettons en gage nos livres et nos habits. Du lat. *pignus*, gage.
Opime, gras, fertile, riche; *opimus*.
Opisthographe, livre écrit des deux côtés. Ce mot est grec, *hospiten*, par derrière, *graphô*, j'écris.
Oppiler, boucher, obstruer; *oppilare*.
Oppression, action de presser, pousser.
Opprimer, accabler, écraser; *opprimere*.
Oppugner, combattre, attaquer; *oppugnare*.
Optat, choix, souhait; *optatum*.
Opter, souhaiter; *optare*.
Orage, subst. fém.
Orains, il n'y a qu'un moment.
Orange, oiseau de cette couleur.
Orberie, place circulaire.
Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.
Orcade, *orque*, gros vaisseau; *orca*.
Orche (à), *orse*, ou *horche*, à gauche, bâbord; *orsus*. Voy. *Poge*.
Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive.
Ord, sale. Voyez *hord*.
Ordène, ordre. L'*ordène* de chevalerie.
Oreille *de Judas*, champignon.
Oreillier, *aureiller*, verbe, prêter l'oreille, écouter.
Orer, prier *orare*.
Ores, maintenant, à cette heure; *ores que*, encore que.
Orfrais, *orfroy*, broderie d'or ou d'argent.
Organe, instrument de musique; *organum*.
Orgue, pour *orge*, —, pour *oc*: *Livel orgues*, fig., parler d'oc, parler bien.
Oriflambe et *oriflant*, oriflamme, bannière. Adj. fig., orgueilleux.
Oriflant, éléphant; petit cor d'ivoire.
Orine, syncope, pour *origine*.
Orine et *ourine*, urine.
Ornature, parure, ajustement.
Orthie, chant guerrier. Diane était surnommée *Orthia*.
Orthogonal, rectangle.
Ortigue, ortie de mer, petit poisson.
Oryge, animal fabuleux d'Afrique, de l'espèce des licornes; *orux*, *orygis*.
Osannière (croix), celle auprès de laquelle on chantait le Hosanna à la fête des Rameaux.
Oscine, oiseau dont on consulte le chant.
Oscitation, bâillement; *oscitatio*.
Ost, armée; du lat. *hostis*, ennemi.
Ost, maison, logis; *hospitium*.
Ost, porte; *ostium*.
Ostade, sorte d'étoffe.
Ostarde, outarde; *avis tarda*.
Ostendre, montrer; *ostendere*.
Otacuste, espion, délateur; du gr. *ous*, *otos*, oreille, et *akouô*, j'écoute. Ce mot a passé dans l'espagnol *otacusta*.
Oultrement, d'une manière exagérée.
Ourche, jeu de trictrac.
Ouvert, découvert. *Chef ouvert*.
Ouvrage, subst. quelquefois fém.
Oxre, subst., outre.

P

Paction, pacte, condition; *pactio*.
Paesle, pelle, poêle, casserole.
Paeslier, faiseur de poêlons.
Pageau, *pager*, poisson de mer semblable à la brême.
Pagine, page d'un livre; *pagina*.
Paillarder, se rouler, fainéanter dans le lit; de *paillasse*, *paille*.
Paisseau, pau, pal, palis, pieu.
Paistre, neutre, se repaître, se rassasier; *pasci*. Act., nourrir, paître; *pascere*.
Paix, baiser de *paix*. *Paix* de noces.
Palat, le palais de la bouche; *palatus*.
Palatin, officier du palais.
Palintocie, enfantement renouvelé; de *palin*, de rechef, et *tokos*, enfantement.
Palle, manteau de philosophe; *pallium*.
Palle, chaton d'un anneau, d'une bague. —, pelle. —, pechecuiller, oiseau. —, arquebuse de chasse.
Palourde, sorte de coquillage bivalve.
Pampileette, paillette, tresses d'or.
Pample, pampre; *pampinus*.
Pan, empan.
Pamyle ou *Paamyle*, femme de la Thébaïde d'Egypte qui allaita Orisis.
Panar, dérober, prendre (en béarnais).
Panerot, petit panier.
Panicaut, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.
Panne, aile d'une voile.

PANOMPHÉE, qui convient à toutes les langues. *Pan*, tout, *omphé*, voix.
PANOIRE, hotte, corbeille de vendange.
PANTHÉOLOGIE, théologie universelle.
PANTOPHLE. D'après l'expression : *le liége de ses pantophles* (I, 32) On comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette orthographe du mot que nous écrivons *pantoufle* et qu'il dérivait du gr. *pan, pantos*, tout ; *phellos*, liége.
PANURGE, qui est propre à tout, et fig. cauteleux, trompeur ; de *pan*, tout, et *ergon*, œuvre.
PAOUR, peur, d'une seule syllabe, et au masc., comme *pavor*.
PAPEFIT, la partie supérieure d'une voile.
PAPELIGOSSE, pays où l'on se *gosse* du *pape*.
PAPIER, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Avoir la pépie, une soif ardente.
PAPILLON, petit pape.
PAPPE, duvet de certaines fleurs ; *pappus*.
PAR, pour pair ; *par*.
PARABOLAINS, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux ; frère convers ; homme de corvée ; du gr. *parabolos*, méprisé.
PARAGON, parangon ; modèle, comparaison, exemple ; du gr. *paragón*, qui se met en avant.
PARANYMPHE, au fig. médiateur ; au propre, celui qui conduisait la mariée ; *para*, auprès de ; *numphé*, fiancée.
PARAPECTE, parapet ; de *pectus*.
PARAPHE, contraction, pour *paragraphe*.
PARASINE, poix résine.
PARASTATES, corps sur les testicules ; de *paristemi*, placer auprès.
PARASTRE, beau-père.
PARD, léopard ; *pardus*.
PARDONNAIRE, *pardonnigère*, celui qui distribuait les pardons ou indulgences.
PARÉ, par paire, accouplé.
PARÉADE, serpent venimeux.
PARER, arranger, nettoyer.
PARFOND, fond, profondeur.
PARFORCER, contraindre ; se —, s'efforcer.
PARFOURNIR, compléter, achever.
PARIER, appareiller, assortir.
PARLEMENT, *parlaige*, action de parler démesurément.
PARLOIRE, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Le *parloir de Poictiers*, les arènes.
PARMI, dans, au milieu. *Parmi le lict*.
PARONELLE, espèce de fromage rond.
PAROECE, paroisse, canton, district ; du gr. *paroikia*.
PARONOMASIE, rencontre de noms ayant un son semblable ; de *para*, proche, et *onoma*, nom.
PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles ; de *para*, près, et *ous*, oreille.
PARPAILLOTS, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons, qui se brûlent à la chandelle.
PARSUS, par-dessus.
PART (*la*) *que*... dans le lieu où, là, où.
PARTEMENT, départ.
PARVITÉ, petitesse ; *parvitas*.
PASADOUS, trait, flèche ; italien *passadore*.
PASQUENADE, *pastenague*, poisson de mer du genre de la raie.
PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.
PASSEVOLANT, grosse pièce d'artillerie ; canon de parade en bois bronzé.
PAST, pâture, nourriture, et aussi repas.
PASTIS, pré, pâturage.
PASTOPHORE, prêtre, moine. Au pr., ceux qui portaient sur des lits les statues des dieux ; de *pastos*, lit nuptial, et *phero*, je porte.
PATAC, *patar*, monnaie de Flandre, deux gros ou sous. La *pataca* de Portugal était la piastre d'Espagne.
PATACT, coup de poing. Mot gascon.
PATÉ ou *patté*, pattu ; palmipède.
PATRIE, adj., natal, de la patrie ; *patrius*.
PATROCINER, plaider, défendre, soutenir ; *patrocinari*.
PAU, pal ; pieu.
PAULME, le dedans de la main ; *palma*.
PAUXILLE (*un*), un peu, *pauxillum*.
PAVANIER, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon ; *pavo*, celui qui danse la pavane.
PEAULTRAILLE, canaille, populace.
PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau.
PÉCILE, de couleur variée, en parlant d'un cheval ; du gr. *poikilos*.
PÉCORE, *pecude*, bête, stupide ; de *pecus*, *pecoris* et *pecus*, *pecudis*.
PÉCULIER, spécial, particulier ; *peculiaris*.
PÈDES, pieds ; *pedes*.
PEGUAD, pot de vin, de Languedoc.
PEL, peau ; *pellis*. —, poil ; *pilus*.
PELADE, maladie qui fait tomber les cheveux.
PELET, une pellicule, et, au figuré, un rien, une misère.
PELICAN, quart de couleuvrine.
PELLAUDER, tenir au poil, houspiller.
PELLAUDERIE, rognure de peaux.
PENADER, *pennader*, frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*).
PENARD, poignard.
PENDRE, pour dépendre.
PENEAU, *pennon*, petite girouette de plumes, banderole d'un navire ; de *penna*.
PENENCE, par syncope, pour pénitence.
PENEUX, penaud, honteux, confus.
PÉNIE, indigence, pauvreté ; *penia*.
PÉNITISSIME, très profond ; de *penitus*.
PENNACHE, panache.
PENNADE, ruade, coup de pied de cheval.
PENOYER, punir et être puni ; porter la peine de sa faute.
PENSILE, pendu, suspendu ; *pensilis*.
PEN *amon que*, parce que (en béarnais).
PERCEVOIR, concevoir, apercevoir.
PERCUNCTATION, recherche, enquête ; *percunctatio*.

PERDONNANCE, action de gagner les *pardons*.
PERDURANT, qui dure longtemps.
PEREGRIN, voyageur, étranger; *peregrinus*. Fig., rare, subtil (*esprit peregrin*).
PERENNITÉ, éternité; de *perennis*.
PERFECTIF, parfait.
PERFORAMINÉ, piqué, lardé; de *foramen*.
PERFORMER, accomplir; *performare*.
PÉRICHARIE, joie excessive; *perichareia*.
PERICLYMENON, en grec, chèvre-feuille.
PÉRILLER, être en péril; naufrager.
PÉRIT, habile, instruit; *peritus*.
PERMANER, être en permanence, persévérer. *Permanablement*, à perpétuité.
PERPÉTRÉ, achevé, fini, *perpetratus*.
PERPÉTUONS, les moines, dont les confréries sont *perpetuelles*.
PERSIGUIÈRE, la persicaire; *persicaria*.
PERSONATE, la grande bardane, plante; *personata*; de ses grandes feuilles on faisait des masques (*personæ*).
PERSONNE, quelqu un.
PERTURBÉ, trouble; *perturbatus*.
PESME, très méchant, cruel; *pessimus*.
PÉTAURISTIQUE, qui tient à la voltige, *petaurista*, du gr. *petomai*, je vole.
PETITS (frères), frères mineurs, cordeliers.
PETROSIL, persil; *petroselinum*.
PETRUS, certains os des tempes.
PEUPLE, peuplier; *populus*.
PEVIER; *canon pevier*, un pierrier.
PHALANGE, araignée venimeuse.
PHALÉRÉ, bardé, caparaçonné; *phaleratus*.
PHANAL, véritable orthographe du mot que nous écrivons fanal; du grec *phanos*, flambeau.
PHANTASME, imagination, fantaisie; *phantasma*.
PHÉÉ, et mieux *fé*, fatalisé, prédestiné, charmé; de *fatum*.
PHENGITE, pierre de Cappadoce, dure et transparente; du gr. *phengitis*.
PHILAUTIE, amour de soi-même; de *philein*, aimer, *autos*, lui-même.
PHILIPPUS, monnaie d'Espagne, d'or de très bas aloi. Voy. *Ridde*.
PHILOGROBOLISÉ, mot forgé à plaisir; étourdi, embrouillé.
PHILOLOGE, ami des lettres; *philologus*.
PHILOPHANÈS, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanos*, brillant.
PHILOTHEAMON, qui aime à voir; de *theaomai*.
PHILOTIME, ami de l'honneur; de *philos* et *timé*.
PHOENICOPTÈRE, flammant; du gr. *phoinix*, rouge; *pteron*, aile.
PHRÈNE, le diaphragme; mot grec.
PHRONTISTE, diligent, actif, soigneux; de *phrontizo*, je médite.
PHRONTISTÈRE, école, communauté.
PHTHIRIASIS, maladie pédiculaire, de *phtheir*, pou.
PHYSÉTÈRE, souffleur, sorte de baleine qui jette de l'eau.
PHYSICIEN, médecin, chirurgien; expr. restée dans l'anglais.
PIAUTRE, *peautre*; galetas, chenil. *Envoyer aux piautres*, au diable.
PIBOLE, musette, cornemuse Poitevin.
PIC, coup de pointe, horion. Béarnais.
PICANDEAU, volant. Mot lyonnais.
PICARDENT, vin blanc du Languedoc; *piquant* et *ardent*.
PICARDIE, jeu qui se jouait avec des épingles; de *pique hardiment*.
PICATION, action d'enduire de poix; de *pix*, *picis*.
PICORÉE, enlèvement de bestiaux; de *pecus*, *pecoris*.
PICOTE, petite-vérole.
PIQUAROME, jeu du cheval fondu.
PIQUET, jeu avec des bâtons pointus.
PIQUEUR, ergoteur, railleur.
PICROCHOLE, à la bile amère; de *picros* et *cholé*.
PICTS, poitrine, gorge; *pectus*.
PIECE (*en*), nullement, en aucune façon.
PIEÇA *pièce à*, il y a longtemps.
PIERRIER, joaillier.
PIFRE, fifre. —, gourmand, gros mangeur.
PIGNORER, prendre en gage; de *pignus*.
PILE, javelot, le *pilum* des anciens.
PILE *à mil*, vaisseau à mettre du *millet*.
PILÉTES, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier*.
PILETTE ou *pilloie*: pilule, petite boule.
PILLE, pillage, butin.
PILLEMAILLE, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*, mieux *pilemail*.
PILLE-NADE (prends, rien), jeu du taton.
PIMPERNEAU, poisson, le *sparus*.
PINART, très petite monnaie. —, celui qui en manie beaucoup.
PINGRES, jeu avec de petites billes d'ivoire ou avec des *épingles*.
PINNE *du nez*, la pointe du nez.
PIOLÉ, pie, de deux couleurs.
PIOLLER, piailler, crier.
PION, piéton.
PINE-VOLET, pirouette, jeu d'enfants.
PISCANTINE, ou *biscantine*, mauvaise boisson faite de prunes sauvages.
PISTEUR, boulanger; *pistor*.
PISTOLET, poignard fabriqué à *Pistoie*.
PISTON, pilon de mortier.
PISTRINE, moulin, *pistrinum*.
PITAL, bassin de chaise percée. It. *pitale*.
PITE ou *picte*, très petite monnaie valant le quart d'un denier, frappée à Poitiers (*Pictavi*).
PITOYABLE, pieux.
PITYOCAMPE, chenille qui habite les pins; *pitus*, pin; *kampé*, chenille.
PLACITES, plaisirs; *placita*.
PLAGUE, plaie; *plaga*.
PLAIDS, le lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.
PLAINCT, plainte, gémissement; *planctus*.
PLANTE, lieu *planté* après.
PLANTÉ, *à planté*, *grand planté*, abondamment, beaucoup. De *plenitas*.
PLASMATEUR, formateur, créateur. Du grec *plassô*, je façonne.
PLATAINE, plaque.

PLAYER, blesser, faire des *plaies*.
PLEBE, peuple, populace; *plebs*.
PLECTRE, petit morceau de bois, d'ivoire, etc., pour pincer les cordes d'un instrument de musique; *Plectrum*.
PLESSIS, parc, jardin entouré de haies.
PLEVIR, cautionner.
PLIÉ, plissé.
PLOMBÉE, balle de plomb.
PLOIR, pleuvoir; *pluere*.
PLUMAIL, volaille, oiseau.
POC, ou *pou*, peu; en béarnais; *paucus*.
POCHÉ (tout), tout pareil.
POCHECUILLÈRE, *pocheteau*, ou *cuillier*, oiseau à qui l'on a donné ce nom à cause de la forme de son bec.
POCILLATEUR, échanson; *pocillator*.
POER, *poeste*, pouvoir, puissance.
POÉTRIDE, femme poète.
POGE (à), à droite, ce que l'on appelle aussi tribord; de *ponens*. Voy. *Orche*.
POINCT (à), pleinement, en perfection.
POINCTURE, piqûre, élancement.
POINDRE, frapper, piquer; de *pungere*.
POINE, peine. *De grand poine*, fait à la fatigue.
POI *plus*, *poi moins*, à peu près.
POISAR, la tige des *pois*.
POISLE, drap, pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés; de *pallium*.
POITRI, pour *pétri*.
POLE, espèce de sole.
POLENTE, bière; de *polenta*, farine d'orge.
POLYMYXE, à plusieurs mèches; du gr. *polus*, beaucoup, *muxa*, mèche.
POMPER (se), se parer, s'orner.
POMPES, les genouillères d'un cheval.
POMPETTES, élévations et rougeurs sur le nez des buveurs.
PONDEREUX, pesant; *ponderosus*.
PONÉCOPLE, ville des méchants. Du gr. *ponéros* et *polis*.
PONNE, et *pont*, pondu.
PONOCRATES, homme laborieux; du gr. *ponos*, travail, *kratos*, force.
PONTAL, petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
POPISME, ou plutôt *poppysme*. Commandement fait au cheval pour l'exciter, de *poppuzo*, je siffle.
POPULAIRE, vulgaire, peuple, *plebs*.
PORCELAINE, le pourpier, herbe; *portulaca*.
PORCULE, poisson, espèce de grenaud.
PORFILÉE (étoffe), entremêlée de tissures.
PORPHYRE, ou *porphyrion*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, serpent de couleur pourpre.
PORRÉE, poirée et poireau.
PORTEROLE, souffleur de théâtre, porteur de la copie ou des *rôles*.
PORTEMENT, état de la santé.
PORTENTE, prodige; *portentum*.
PORTER (se), se comporter, se conduire.
PORTOIRE, hotte pour *porter* le raisin.
POSSESSE, possession.
POSTE, poutre, solive, poteau; *postis*.
POSTE, courrier, écolier, qui court comme un cheval de *poste*.
POSTÉRES, le postérieur.
POSTILLER, courir en poste, pulluler.
POSTPOSER, mettre après, rejeter; *postponere*.
POTATIF (évêque), pour portatif; c'est-à-dire *in partibus*.
POTINGUE, grand pot à boire.
POUAGRE, podagre, perclus, paralytique, malpropre; de *podager*.
POUAGRE, héron. Mot poitevin.
POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dans les ragoûts.
POULAIN, châssis de bois sur lequel on descend les tonneaux en cave.
POULAINE (souliers à la), à pointe longue et relevée, mode venue de *Pologne*, qui dura depuis Charles V jusque vers la fin du XVe siècle. *Ventre à poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas.
POULEMART, gros fil d'emballage.
POULAILLE, volaille.
POULLARDE, poule de mer.
POULTRE, jeune cavale.
POUPELIN, pâtisserie délicate.
POURCHAS, poursuite, recherche, et le profit qui en résulte.
POURPENSER, méditer, réfléchir, projeter.
POURPRIS, enclos, jardin.
POURTANT, c'est pourquoi, pour cela.
POURTRAICT, pourtour, contour.
POURTRAIRE, ressembler, avoir les traits.
POUSSOIR, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, ou enfoncer.
PRASINE, couleur de poireau; gr. *prasios*.
PRÉCATION, prière; *precatio*.
PRÉCELLENCE, supériorité; *præcellentia*.
PRÉCEPTION, enseignement; *præceptio*.
PRÉCHANT, prélude; *præ-cantus*.
PRÉCLARE, illustre, célèbre; *præclarus*.
PRÉCOMPTER, compter par avance.
PRÉCOLE, courte prière, dimin. de *preces*.
PRÉDESTINATEUR, qui prêche la *prédestination*.
PRÉDICABLE, digne de louange; *prædicabilis*.
PRÉDIRE, dire une chose avant. *Seneque l'a de moi prédict*.
PRÉFATION, préface, préliminaire. De *præfari*. Au Prol. du liv. V, ce mot est indiqué par le sens, au lieu de *profanation* que portent les éditions, et de *prélation* proposé par de l'Aulnaye.
PRÉGNANTE, enceinte; *prægnans*.
PRÉGUSTE, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.
PRÉLATION, préférence, prééminence; de *proferre*.
PRÉLINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur, *cum lingua*. Voy. *préguste*. —, conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
PREMIER, premièrement, auparavant.
PRÉSAGIR, présager, prévoir, prédire; d'où le qualific. *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.
PRESBTRE, prêtre; doit être écrit ainsi, conformément à l'étymol. gr. *presbutes*, vieillard.
PRESCRIPT, précepte; *præscriptum*.

PRESCRIRE, disposer de... *Prescrire un royaume*, n'en avoir interdit le souverain.
PRESTERE, serpent dangereux —, tourbillon ardent. Gr., *prestèr*, qui brûle.
PRESTOLANT, attendant; juge de village, bailli; de *præstolor*.
PREU, profit, avantage, gain.
PREU, prudent, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *prouesse*.
PREUD HOMMIE, prudence, sagesse; de *prudens homo*.
PRIM, *prime*, premier; *primus*.
PRIMEVE, plus âgé; *primævus*.
PRIME VÈRE, le printemps.
PRIMIPILE, du premier ordre.
PRIM SAUTIER, qui va du *premier saut*.
PRIMUS SECUNDUS, jeu à deux, consistant à cacher un objet dans un livre.
PRIVING, beau-fils; *privignus*.
PROCÉDER, aller en avant, avancer; *procedere*.
PROCÉDURE, marche, action d'avancer; de *procedere*.
PROCÈS, procédé; *processus*.
PROCULTOU, procureur; de *procultor*, celui qui cultive le premier.
PROCURER, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.
PRODENOU, cordage d'un vaisseau.
PRODITION, trahison; *proditio*.
PRODUIRE, apporter, procurer, faire avancer; *producere*.
PROESME, le prochain, autrui; *proximus*.
PROFICIAT, bienvenue des évêques; de *profectus*, exclamation de joie.
PROFITEROLLE, fouace.
PROFLIGER, renverser; *profligare*.
PROGÉNIER, engendré, *progignere*.
PROGÉNITEUR, aïeul, ancêtre; *progenitor*.
PROJECTS, astragales ou dés, sur lesquels on *projette* des points, et que l'on *jette* ensuite au hasard pour la géomancie.
PROMARGINARE, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.
PROMECONDE, économe; *promus condus*.
PROMÈNEMENT, promenade.
PROMOTEUR, ministère public, dans un tribunal ecclésiastique.
PROMOTION, excitation, conseil; de *promovere*.
PROMOVENT, avançant, excitant; *promovens*.
PROMOVOIR, aller en avant; *promovere*.
PROMPTUAIRE, source, issue; dépôt de marchandises, *promptuarium*.
PROPOS sans), vainement.
PROPOSITE, propos; *propositum*.
PRORE, proue; *prora*.
PROSCRIPT, mis à l'encan; *proscriptus*.
PROTERVIE, sacrifice particulier, *propter viam*; mais aussi insolence, impudence *protervia*.
PROVIDENCE, prudence.
PROUVAIRE, *provère*, etc., prêtre.
PROXIME, proche, parent; *proximus*.
PSOLOENTES, du gr. *psolos*, suie, résidu noir et fuligineux de la cendre.
PSYCHOGONIE, génération de l'âme, de *psychè* et *gennaô*.
PTYADE, serpent verdâtre et venimeux.
PUCELLE, poisson semblable à l'alose.
PUGNAIS, combattant; du lat. *pugnans*.
PUI, colline, montagne; *podium*.
PUIS, pour *depuis*.
PULLULANT, bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.
PULMON, le poumon; *pulmo*.
PULVERIN, amorce d'un canon.
PUMICE, pierre ponce, *pumex*.
PUNAIS, puant, infect, qui n'a point d'odorat; de *putens nasus*, nez puant.
PUNGITIF, poignant, piquant; de *pungere*.
PUPUT, huppe, oiseau.
PURPURÉ, pourpre, rouge; *purpuratus*.
PUT, puant, qui pue.
PUT ou *puis*, puits; *puteus*.
PYROPE, escarboucle, gr. *pur*, feu.
PYTHON, devin, sorcier.

Q

QUADRANNIER, de quatre ans; *quadriennis*.
QUADRIVIE, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.
QUADRIVIUM, 2e part. du cours d'études, au moyen-âge, embrassant l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique. V. *Trivium*.
QUANQUE, tout ce que.
QUANT, adj. et adv., quel nombre, combien; *quant*.
QUARESME, carême; *quadragesima*.
QUARRE, facette d'un diamant taillé.
QUARREAU, grosse flèche à fer *quadrangulaire*.
QUARRELEURE, piqûre à *carreaux*; couture de la semelle d'un soulier.
QUARRIÈRE, *quarroi*, route carrée; ou *carrière*, *carroi*, de *curius*, char.
QUART-ROI, *tétrarque*, chef de la 4e partie d'un état démembré.
QUASSER, rompre, briser; *quassare*.
QUATIR, ébranler, renverser; *quatere*.
QUECAS, noix. Mot poitevin.
QUELQUEFOIS, une fois.
QUEMISE, chemise.
QUENAILLE, canaille.
QUENOILLE, bateau chargé de vivres.
QUERELLE, plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens du latin *querela*.
QUÉRIR, *querere*; chercher, demander, *quærere*.
QUÉRITANT, demandant; *quæritans*.
QUESTE, enquête.
QUEUSE, gueuse, masse de métal fondu.
QUIDDITATIF, essentiel; dérivé de *quiddité* (essence); *quid sit*, mot forgé par les scholastiques.
QUIÈTE, repos; *quies*; adj., tranquille. —, *quietus*.
QUI FIERT, main chaude; lat. *qui ferit*?
QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.
QUITTE, subst., celui qui a payé ses dettes.

R

RABANISTE, portier de *rabat*.
RABARDEL, cris de joie.
RABAT, lutin, esprit follet.
RABBE, navet, grosse rave.
RACLETORETS, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps des baigneurs.
RAFARDER, bredouiller, se moquer.
RAFAITIER, réparer.
RAI, rayon, *radius*.
RAILLON, sorte de flèche, dard.
RAIM, rameau, branche d'arbre.
RAIMBRE, rédimer, racheter.
RAIRE, tondre, raser; au partic., *rais*, tondu; de *radere*, *rasum*.
RAMBADE, garde-fous au-dessus des gaillards d'un vaisseau.
RAMBERGE, vaisseau long, à rames.
RAMEROT, pigeon ramier.
RAMINAGROIS, les chanoines fourrés de leur hermine.
RAMINGUE, revêche, récalcitrant; de l'ital. *ramingo*. Il se dit des chevaux.
RAMPER, grimper, monter, gravir.
RAMPONNER, railler, présenter.
RANCON, arme à crochets recourbés; ital., *rampicone*, crochet.
RANCŒUR, rancune, haine invétérée.
RANDON, violence, impétuosité.
RANE, raine, grenouille; *rana*.
RAPEAU, ou *rampeau*, second coup d'une partie de quilles.
RAPHE, rafle, jeu de mains.
RAPHE, espèce de loup moucheté comme le léopard, selon Pline.
RAPOIL, barbier, qui *rase* le *poil*.
RAQUEDENARE, râcledenier, avare.
RASAIRE, barbier.
RASCHE, la teigne, en languedocien.
RASETTE, petit os du bras et de la jambe.
RATACONNICULER, rapetasser un soulier.
RATEPENADE, chauve-souris; *penna*, aile.
RATIOCINER, raisonner; *ratiocinari*.
RATIONAL, raisonnable; *rationalis*.
RATOIRE, le trou d'un rat; une ratière.
RAVASSEUR, rêveur.
RAUCITÉ, rudesse, aspérité; de *raucus*.
RAVELIN, revers d'un fossé.
RAYE, rayon.
RAZE, canal, égout, conduit.
REAL, espèce d'esturgeon.
REBAUDIR, égayer, réjouir.
REBEC, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptait ordinairement une tête grotesque.
REBEQUER (se), se rebiffer, montrer le *bec*.
REBINDAINES, les quatre fers en l'air.
REBOUSCHER, *rebouquer*, rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.
REBRAS, repli, rebord; *rebrasser*, replier; *entendement à double rebras*, jugement profond.
RECELÉ, pour celé, caché.
RECEPT, retraite; *receptus*.
RECESSES, enfoncement, lieu caché; *recessus*.
RECHINÉ, adj., qui fait la moue, de mauvaise humeur, maussade; le subst. est *rechin*.
RECINER, goûter, collationner, faire un second repas; *recœnare*.
RÉCLAMÉ, invoqué, célébré.
RECOLER, rassembler; réciter par cœur. *Recolere*, *recolligere*.
RECONDIT, caché, secret. *Reconditus*.
RECORDER, faire souvenir; qui se souvient, *recordari*.
RECORDS, *être records*, se souvenir.
RECOURS, retour, revenue; *recursus*.
RECOURSER, retrousser, relever, rendre plus court.
RECOUVREUR, couvreur de maisons.
RECOUVRIR, est employé constamment par Rabelais pour *recouvrer*, et *recouvert*, pour *recouvré*. Cette confusion se trouve dans tous les écrivains de son époque.
RECREU, fatigué, harassé; part. du vieux verbe *recroire*, se lasser.
RECUEIL, accueil.
RECUITE, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*.
RECULER, verbe actif, repousser, éloigner, faire *reculer*.
RECUTIT, circoncis, de *cutis*. Voyez *Retaillat*.
REDAMER, aimer; *redamare*.
RÉDIGER, réduire; *redigere*.
REDIR, retourner; *redire*.
RODOLENT, aromatique; *redolens*.
RÉDUIRE, ramener; *reducere*.
RÉE, coupable; *reus*, *rea*.
REFAICT, gros, gras, bien portant.
REFAICTER, *refecturer*, réparer, raccommoder.
REFOCILLER, ranimer; *refocillare*.
RÉGAL, royal; *regius*.
RÈGNE, royaume. *Regnum*.
REGOUBILLONER, faire le réveillon.
REGURGITER, regorger.
RELENTEUR, relent; mauvais goût, mauvaise odeur.
RELINQUER, laisser; *relinquere*.
REMBARRER, renforcer, consolider.
REMEMBRER, rappeler, faire souvenir; *rememorari*.
REMENANT, le reste.
REMIS, lâche, paresseux; *remissus*.
REMOLQUER, remorquer, tirer un vaisseau avec un cordage.
REMPARER, élever, construire, réparer les *remparts* d'une ville.
REMPLIR, amplifier, étendre, outre-passer.
RENARD, sorte de jeu de dames.
RENCHEOIR, *rechoir*, *retomber*.
RENETTE, sorte de jeu de trictrac.
REPAIRER, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer.
RÉPOSITOIRE, buffet; *sacre répositoire*, tabernacle; *repositorium*.
RÉPUGNATOIRE, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.
RÉPUTANATION, réputation d'une femme de mauvaise vie.
REQUAMÉ, brodé; couvert d'écailles de broderies; en ital. *ricamato*; du lat. *squamma*, écaille.

REQUESTE (*de*), de mise, digne d'être recherché.
REQUESTE (*donner*), accorder.
REQUIESCER, reposer; *requiescere*.
RÉS. *rere*, ras, rase.
RESCINDER, couper, retrancher; *rescindere*.
RESCONSER, cacher; *recondere*.
RESÉQUER, couper, retrancher; *resecare*.
RESPITER, prendre ou donner du répit.
RESPLENDENT, brillant, resplendissant; *resplendens*.
RESPONSAILLES, jeu dans lequel on simule un mariage.
RESSAPER, réparer, raccommoder, le contraire de *super*.
RESTANCHER, étancher, sécher, essuyer.
RESTES, subst. fém. *A toutes restes*, en repos. *La reste du sel*.
RESTILE, qui rapporte tous les ans (en parlant d'un champ). *Restilis*.
RESTIVER, être rétif, résister.
RESTRINCTIF, qui resserre, qui arrête; de *restrigere*.
RESUDATION, sueur; *sudatio*.
RETAILLAT, taillé: il se dit des circoncis. Mais, en parlant d'Héliogabale, ce mot signifie châtré, eunuque.
RETAILLON, rognure.
RETENTRICE, qui restreint, qui resserre.
RETIRANT, qui a du rapport.
RETOMBIR, retentir, résonner.
RETOUBLE, terre forte et grasse. Voy. *Restile*.
RETOURNER, revenir, restituer, rendre.
RÉTRACTION, serrement de cœur, oppression.
RETRAIRE, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre.
RÉTRIBUER, rendre, restituer.
RETUMBE, vase à boire, de forme ronde.
RETS *admirable* ou *merveilleux*, selon les anciens anatomistes, enlacement de vaisseaux situés près de l'os sphénoïde.
REVELEUX, rebelle, qui se mutine.
RÉVÉRENTEMENT, avec respect.
RÉVOLVER, dérouler, feuilleter; *revolvere*. *Révolver* sa mémoire, se rappeler.
REVSUEIL, réseau.
RHAGION, araignée venimeuse.
RHÉTORIQUE, poésie. *Rhétoriqueur*, poète, orateur.
RHIZOTOME, coupeur de racines, botaniste; de *rhiza* et *tomé*.
RHOMBE, sabot, toupie.
RHYTHMER, rimer; de *rhythmos*, cadence.
RIBAUDIQUIN, sorte d'arbalète très forte.
RIBAULT, en général, homme robuste; par extension, bandit, libertin; du teuton: *bald*, hardi.
RIDDE, monnaie d'or valant cinquante sols. Ce mot paraît une corruption de *ryder* ou de *risdole*, monnaies.
RIEN, un peu. *Dormez-vous rien?*
RIFLER, égratigner, écorcher. —, au fig., avaler, dévorer.
RIGENT, froid, glacial; *rigens*.
RIGOULLER, plaisanter, se divertir.
RILLÉ, relief, desserte; *reliquiæ*.
RIOLÉ PIOLÉ, moucheté, rayé de diverses couleurs.
RIOTTE, dispute, rixe, noise, tracasseries.
RIPAROGRAPHE, mieux *rhyparographe*, qui décrit ou peint des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhuparos*, sordide, sale.
RIPPE, petit poisson, qu'on appelle aussi artière.
RISSE, hérisson; de l'italien *riccio*.
RIVERAIN, batelier.
RIVEREAU, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.
RIVET, cordeau *Tiré au rivet*, aligné.
ROBBER, dérober, voler.
ROBIDILARDIQUE, mot forgé, sans doute, du grand chat *Rodilardus*.
ROC, au pr., château, forteresse assise sur le *roc*; la tour du jeu d'échecs; au fig., homme fort, courageux.
RODE, palet à jouer.
ROIE, raie. Au jeu de piquet, il faut dire, j'ai gagné tant de *roies* et non tant de *rois*.
ROINSOLE, rissole, boulette frite de viande hachée.
ROMICOLE, soumis à la cour de Rome. *Colere*, adorer.
ROMIPÈTE, pèlerin allant à Rome. *Petere*, aller trouver.
ROMIVAGE, pèlerinage. *Vagari*, errer.
RONCIN, roussin.
RONDELLE, petit bouclier *rond*.
RONFLE, jeu de cartes semblable à la triomphe.
ROQUE, casaque, robe courte. *Custodes de la roque*, gardes du corps.
ROQUETTE, petite roche, élévation, écueil.
ROTE, vielle, instrument ainsi nommé de sa roue (*rota*).
ROTIER, pour *rostier*, gril.
ROUAISONS, ou *rouaisons*, les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.
ROUART, celui qui roue, bourreau.
ROUER, tourner comme une roue.
ROUPIEUX, plein de roupies, malpropre.
ROUPT, rompu; *ruptus*.
ROUPTE, déroute, rupture, fracture, *ruptura*. —, route.
ROUSSETTE, chien de mer; petit oiseau appelé *mésange*.
ROUSSIN ou *roncin*, cheval de service, à l'usage des domestiques, inférieur au coursier et au dextrier. De l'all. *ross*.
ROYAULX, monnaie d'ordre Philippe-le-Bel.
RU, bruit, choc. *Ni ru, ni mu*, ni bruit, ni mouvement.
RUBETTE, grenouille prétendûment venimeuse.
RUER, rouer, assommer, abattre.
RUSTRIE, *rustrerie*, tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parce que c'était le manger des rustres.

S

SABULEUX, plein de sable; *sabulosus*.

SAUBRER, lester, garnir; de *saburra*, gros sable, employé comme lest.

SACELLE, *sacraire*, chapelle, reliquaire; *sacellum*, *sacrarium*.

SACHETS ou *sacs*, religieux dont le vêtement ressemblait à un sac.

SACMENTER, mettre à sac, ravager.

SAQUEBOUTE, espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté; trombone.

SAQUER, tirer l'épée du fourreau, dégainer; de l'esp. *sacar*.

SACRE, adj., sacré; subst., *fête du sacre*, fête du Saint-Sacrement.

SACREMENT, chose sacrée, sainte; et aussi, serment. *Sacramentum*.

SADE, doux, gracieux, agréable. Diminutif, *sadinet*.

SAFRETTE, agréable, appétissante, vive, gaie; de l'ital. *saporella*.

SAGANE, sorcière, devineresse; *saga*.

SAGE, saie, justaucorps; *sagum*.

SAGETTE, flèche; *sagitta*.

SAGITTAIRE (art), celui de tirer des flèches; *sagitta*.

SAILLIR, sauter. *Sailleur*, sauteur.

SAINERESSE, femme qui exerce la médecine.

SALACITÉ, luxure; *salacitas*.

SALEUGE, nom donné à la sangsue, parce que le sel lui est nuisible.

SALEBRENEAU, personnage ridicule, malpropre.

SALSE, salé; *salsus*.

SALUT, monnaie d'or du XVe siècle.

SALVATION, salut, sauveté; *salvatio*. En droit, réplique, dernier moyen de *sauver* son droit.

SALVERNE, grande tasse, soucoupe; de l'esp. *salva*.

SAMBRE, face, visage.

SANCTIMONIALES, religieuses.

SANCTOBON, mangeur de saints, de *sanctorum*.

SANDEAUX ou *cendeaux*, étoffe de soie légère, dont on faisait des bannières.

SANGDEDÉ, épée très courte, du vénitien *cinque dea*, cinq doigts, ou *sangue de dea*, sang des doigts.

SANGLEBON, jeune sanglier.

SANGREAL ou *saint Graal*, espèce de calice dans lequel, suivant l'Ecriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découlait du corps mort du Christ.

SANGUIFIER, changer en sang; *sanguem facere*.

SANXIR, sanctionner. *Sancire*.

SAPER, savoir, être savant; de *sapere*.

SARABAÏTES, sortes de moines déréglés et vagabonds.

SARBATAINE, sarbacane.

SARDELLE, sardine.

SATURNIEN, triste, morose.

SAUDENIER ou *souldier*, homme d'armes à la solde de quelqu'un.

SAULGRENÉE, ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au fig. galimafrée, mélange.

SAULSAYE, lieu planté de *saules*.

SAULVAGINE, gibier, venaison.

SAULVEMENT, *saulveté*, sûreté, abri, refuge, intégrité, salut; *salvatio*.

SULX, le saule, arbre; *salix*.

SAUMATES, viandes salées.

SAURER, *saurir*; sécher à la fumée.

SAVATIER, jeu de la savate.

SAVOURADOS, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On a encore le mot *savouret*.

SAYE, soie.

SCABIE, gale: de *scabies*.

SCABIN, échevin; en teuton, *schepen*.

SÇACHANT, savant.

SCALAVOTIN, espèce de lézard, du grec *scalabotes*.

SCALE, *escale*, mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scale*, aborder; locution italienne; du latin *scala*.

SCANDAL, sonde d'un vaisseau.

SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments.

SÇAVANT, sachant.

SCHÉDULE, orthogr. étymol. du mot *cédule*; du gr. *schédé*, tablettes.

SCHIBBOLETH, mot hébreu qui servit de ralliement aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Ephraïmites. Ceux-ci prononçaient *Sibboleth* fleuve, au lieu de *Schibboleth* épi: ils étaient aussitôt massacrés.

SCIENT, savant, qui sait; *sciens*.

SCIOMACHIE, combat simulé; de *skia*, ombre, et *machê*, combat.

SCIOPPE, arquebuse, arme à feu; de l'italien *schioppo*.

SCIPOULE, ciboule.

SCIRRHOTIQUE, squirreux, qui a un squirre; du gr. *skirros*.

SCORDON, mot grec qui signifie ail.

SCORPÈNE, scorpion jaune.

SCORPION, fouet d'armes; manche court, auquel sont attachés plusieurs petits boulets de fer.

SCOTINE, obscure, ténébreuse; du gr. *skotinos*.

SCOTISTE, épithète tirée du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil.

SCRIPTEUR, écrivain, scribe; *scriptor*.

SCUPER ou *escoupir*, cracher (en béarnais).

SCYBALE, mot gr. *skubalon*, ordure.

SCYTALE, serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

SÉBASTE, vénérable; du gr. *sebastos*.

SECOND, suivant, selon; *secundum*.

SECOUS, secoué, agité, troublé.

SECRETAIN, sacristain.

SEDÉ, apaisé, tranquille; *sedatus*.

SÉGRÉGER, séparer, mettre à part; *segregare*.

SEGUETTE, martingale d'un cheval.

SEGUR, certain, assuré; mot béarnais; du lat. *securus*.

SEIGNER, signer; de *signo*. Se *seigner*, faire le signe de la croix.

SEILLE, seigle; *secale*.

SEILLE et SEILLEAU, baquet, seau; *situla*.

SEINE, enceinte.

SÉJOUR, repos, loisir. *Etre de séjour*, se reposer.

Séjourner, reposer.
Sela, certainement; ce mot est hébreu. Employé comme exclamation, il ne faut pas y substituer comme la plupart des éditeurs le mot français *cela*.
Sélénite, pierre précieuse où l'on croyait voir la figure de la lune (*sélénè*).
Séleucides, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie.
Selsir, serpent appelé aussi *sépédon*, ou le pourrisseur.
Semblance, ressemblance, similitude.
Sembler, ressembler.
Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; de *submonere*.
Senès, sonnet, double six, du lat. *seni*, six à six.
Sengle ou *cengle*, sangle.
Sengle, simple, novice; *singulus*.
Sépé, soif, garçon.
Sépe, haie, cloture; *sæpes*.
Sepedon, le pourrisseur. Voy. *Selsir*.
Sépélice, *surpelice*, surplis ou pelisse.
Sequelle, suite, train, famille.
Séquent, suivant; *sequens*.
Sequenie ou *souquenie*, souquenille.
Serein, calme, tranquille; *serenus*.
Sereine, sirène; en gr. *seirèn*.
Seran, peigne de fer pour la filasse; *serancer*, peigner.
Seraph ou *seraphin*, scharafi, monnaie d'Egypte, d'or très pur.
Serée, soirée.
Sères, ancien peuple de la Chine.
Sergent, domestique, serviteur; *serviens*.
Serment, pour *sarment*, jeu de mots.
Serpeau ou *serpault*, trousseau que l'on donnait aux filles en les mariant.
Serpentine, grosse pièce d'artillerie.
Serper, remorquer un vaisseau. *Serper l'ancre*, la lever.
Sert, le service de la table; par opposition au *dessert*.
Servateur, conservateur; *servator*.
Server, observer et conserver; *servare*.
Servites, moines voués au culte de la Vierge.
Servitiale, mot italien, clystère, lavement.
Sesolfié ou *cesolfié*, pensif, triste, troublé.
Sevren, *sevérer*; séparer; *sevralement*, séparément.
Sextenée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.
Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax.
Si, ainsi; *qui m'aime, si me suive*. Si *que*, tellement que.
Sidéral, des astres; *sideralis*.
Sidérite, de fer; du gr. *sideros*, fer; pierre *sidérite*, l'aimant.
Siecle, pour *sicle*; monnaie hébraïque.
Sigillatif, qui scelle; de *sigillum*, sceau.
Sigle, voile de vaisseau.
Signacle, *sing*, *signet*, signe; du lat. *signaculum*.
Signamment, surtout, particulièrement.
Signe, enseigne.
Signer, dessiner, faire signe.
Silence, fém., malgré l'étymol., *silentium*, neut.
Silenes, bagatelles, sornettes; *sillainé*, railler, comme les satyres au nez camus, *sillas*.
Silente (lune), nouvelle lune, invisible.
Silve, *selve*, forêt; *silva*.
Simiadeur, qui contrefait, qui singe; de *simius*.
Simulté, inimitié cachée; *simultas*.
Sinapiser, saupoudrer; de *sinapi*, moutarde
Singlade, fessée donnée avec des verges.
Single, pour simple; de *singulus*.
Sion, tourbillon.
Sister, comparaître, se présenter; et aussi arrêter; *sistere*.
Siticine, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.
Smach ou *schmac*, rixe. Mot allemand.
Sobrequart, quart en sus, *super*.
Sobresse, sobriété.
Sock, compagnon; *socius*.
Socre, belle-mère; *socrus*.
Solacier, consoler, soulager; *soutilam*.
Solenne, solennel; *solemnis*.
Soleret, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier, total.
Solier, étage; *solium*.
Solifuge, fourmi venimeuse.
Solu, part. passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*.
Somates, peuple imaginaire; les membres du corps humain; grec *somata*.
Sommade, charge d'une bête de somme.
Sommiste, partisan de la théologie scholastique.
Somnial, du sommeil; *somnus*.
Sophrone, prudent; gr. *sophrôn*.
Sorest, hareng saur.
Sorore, sœur; *soror*. D'où *sororité*.
Sort, fém. comme le latin *sors*.
Sottane, *soltane*; robe longue qui paraît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres, qui l'appellent *soutane*.
Sotties, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*.
Sou, saindoux, du lat. *suile*.
Soubarbade, coup sous le menton, sous la barbe.
Soubdain, adj., prompt, vif.
Soubelin, suprême, souverain, sublime.
Soubstraction, enlèvement; *substractio*.
Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin que l'on tire. *Fou de soubstraicte*, rebut des fous.
Souef, suave, doux.
Souffreté, souffrance, misère, pauvreté.
Soulas, *solas*, plaisir, soulagement, consolation; *solatium*.
Soulder, consolider, affermir; *solidare*.
Souldre, résoudre; *solvere*.
Souloir, *soler*, avoir coutume; *solere*: il *soult*, *seult*.

SOURCILLES, fém., malgré l'étymologie *supercilium*.
SOUSTIVETÉ, subtilité.
SOUTE, *sou*, toit à porc; de *sus*.
SPADE, *spathe*, épée, glaive; gr. *spathé*.
SPADONIQUE, d'eunuque, stérile; de *spado*.
SPAGIRIQUE, l'art des extractions et des combinaisons chimiques; de *spaó*, je tire, et *ageiró*, je rassemble.
SPATULE *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina*.
SPECTABLE, digne d'attention; *spectabilis*.
SPÉCULANCE, transparence; de *speculum*.
SPÉLONQUE, caverne; *spelunca*.
SPELTE, épeautre; angl. *spelt*.
SPERME *d'esmeraugde*, ce que nous appelons aujourd'hui prime d'émeraude.
SPHACÉLER, meurtrier; du gr. *sphakelos*, gangrène.
SPHAGITIDES, veines jugulaires, du grec *sphagé*, gorge.
SPHÉRISTIQUE, jeu de paume; de *sphaira*.
SPHRAGITIDE, terre sigillée; de *sphragis*, sceau.
SPINE, épine; *spina*.
SPIRER, respirer; *spirare*.
SPIROLE, petite couleuvrine.
SPLÉNÉTIQUE, qui a une maladie de la rate; de *Splén*.
SPODIZATEUR, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodos*.
SPOLIER, dépouiller; *spoliare*.
SPONDYLE, genre d'insectes coléoptères.
SPYRATHE, crotte de chèvre, mot grec formé de *speira*, spirale.
SQUAME, écaille; *squama*.
SQUINANCE, esquinancie.
STAIN, étain; *stamnum*.
STAMBOUC, bouquetin, mot hollandais.
STELLION, espèce de lézard; lat. *stellio*.
STER, être en place, en repos; *stare*.
STERCORIN, excrémentiel; de *stercus*.
STIPE, pièce de monnaie, aumône; *stipes*.
STIPULÉ, requis, sollicité, tourmenté.
STOCFISER, de *stockfisch*, morue sèche. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, ce mot doit signifié décapité, ou, au fig., excommunié.
STOMACH, estomac; *stomachus*.
STRAIN, *stras*, litière; *stramen*.
[illegible], saust., tranchant, taillant d'un outil.
STRIGES, oiseaux de nuit : *strigæ*, *strix*.
STYGIAL, du *Styx*.
STYPICITÉ, vertu restringente.
SUBJACENT, qui gît au-dessous; *subjacens*.
SUBJECTION, asservisssement.
SUBLER, *sublet*, siffler, sifflet.
SUBLEVER, relever, soulager; *sublevare*.
SUBMIRMILLANT, et *submarmurant*, marmottant, grommelant.
SUBORNER, exciter, séduire.
SUBSÉCUTOIRE, qui s'ensuit; *subsequi*, suivre; latinisme.
SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*; munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.
SUBSTANTIFIQUE, substantiel.
SUBSTRAIRE, soustraire; *subtrahere*.
SUBTILIER, affiner, rendre subtil.
SUCCES (*par*), successivement.
SUCCESSE, succession.
SUILLE, de cochon; *suillus*.
SUL, sureau.
SUPERCOQUELICANTIEUX, mot forgé et burlesque, superlatif.
SUPERÉROGER, donner par dessus; *supererogare*.
SUPERGURGITER, verser, vomir; de *gurges*, gosier.
SUPERNEL, d'en haut; *supernus*.
SUPERSTITIOSITÉ, superstition.
SUPPÉDITATION, abondance.
SUPPÉDITER, suffire, fournir; *suppeditare*.
SUPPÉDITER, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus calcare*.
SUPPELIS, surplis, vêtement sacerdotal.
SUPPELLATIF, superlatif.
SUPPIED, pédales d'un orgue; *sub pede*.
SURCOT, surtout d'homme et de femme.
SURSAULTER, tressaillir en sursaut; *super saltare*.
SUS, partout pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas.
SUSANNÉ, *suranné*, vieux.
SUSCEPT, sujet, sous la protection de; *susceptus*.
SUSPENS, irrésolu, en *suspens*.
SUZEAU, sureau; d'où vinaigre *suzat*.
SYCOPHAGE, mangeur de figues.
SYLVATIQUE, sauvage; *sylvaticus*.
SYMBOLISATION, cotisation, écot; *symbolé*.
SYMMISTE, initié dans les mystères; *symmistes*.
SYMPOSE, festin; gr. *sumposion*. *Symposiarque*, roi du festin.
SYNDIQUÉ, blâmé, repris.
SYNTÉRÈSE, *syndérèse*, reproche de la conscience.

T

TABELLAIRE, messager, facteur; *tabellarius*.
TABERNE, taverne, cabaret; *taberna*.
TABIAN (*laict*), bon contre l'étisie; de *tabes*, consomption.
TABIDE, sec, languissant, étique; *tabidus*.
TABLES, jeu de dames ou de trictrac.
TABLETEUR, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommait *jeux de tables*.
TABOUREUR, tambourineur.
TABOURIN, tambour, tambour de basque.
TABUSTER, tarabuster, chicaner, quereller, bruit, contestation.
TACAIN, taquin, mutin, querelleur.
TACLE, espèce de bouclier, trait d'arbalète.
TACON, pièce de vieux cuir, d'où *taconner*; *taconneur*, savetier.
TADOURNE, oiseau aquatique.
TAION, grand-oncle, aïeul.
TAISIBLE, taciturne.
TALARE (*robe*), qui descend aux talons; *talaris*.
TALENT, envie, désir, faculté.
TALES, jeu des osselets (*tali*).

TALLEMELLIER, pâtissier. Le verbe *taller* signifiait pétrir, battre fortement.
TALMACHE, masque, barboire.
TALVASSIER, fanfaron, hableur; de *talevas*, sorte de grand bouclier.
TALUER, élever, former en talus.
TANSON, querelle, dispute, réprimande.
TANQUART, mesure, deux pintes, pot à bière.
TANT (à), adverbe, alors, enfin, cependant.
TAPINAUDIÈRE, lieu où l'on se cache.
TAPINEUX, hypocrite, homme qui se déguise.
TARDIVETÉ, *tardité* ou *tardance*, retardement, négligence.
TARGON, plante, estragon.
TARRABALATIONS, remuements.
TARTAVELLE, crécelle des lépreux.
TARTRE, tertre, tarse, tartare.
TASSETTE, partie de l'armure, cuissard.
TATIN (un), un peu, pour en *tâter*.
TAVAN, taon.
TAUCHIE, damasquinure; de l'esp. *taugia*.
TAULPETIER, moine, ignorant, aveugle, enfoui comme la *taupe*.
TÉDIEUX, ennuyeux; de *tædium*.
TEIL ou *til*, tilleul; lat. *tilia*.
TELANT (vin), vin trouble, épais.
TELLUMON, la terre, divinité mâle.
TELONIE, levée d'impôt; *teloneia*.
TEMPÉRIE, modération; *temperies*,
TEMPLETTE, bandeau qui serre les tempes.
TENCHERESSES, femme acariâtre; de *tence*, *tenchon*, querelle.
TENEBRION, esprit de ténèbres, fantôme nocturne; *tenebrio*.
TENEL, très tendre, délicat; *tenellus*.
TENEUR, continuité, non interruption. Au masc., comme le lat. *tenor*.
TENTES, déesses des sorts; du lat. *tenere*.
TENRE, tenir; *il tenra*, il tiendra.
TENRE, tendre; *tener*.
TENTOIRE, tente; *tentorium*.
TERREMUET, tremblement de terre; *terræ motus*.
TERRIEN, terrestre; *terrenus*.
TERS, *terse*, propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*.
TESNIÈRE, tanière.
TESSERÉ, en mosaïque, par dés rapportés; de *tessera*, dé.
TESSONS, parties latérales d'un pressoir.
TEST, le crâne, enveloppe.
TESTAMENT, tête; de *testa* et de *mens*.
TETIÈRE, tetin, pis.
TÉTRADE, nombre quaternaire; *tetras*.
TÉTRAGNATHIE, araignée à quatre mâchoires.
TÉTRIQUE, chagrin, triste; *tetricus*.
TEUCRION ou *tripolion*, arbrisseau.
TEUÉ, toisé; pauvre diable.
THALAMÈGE, grand vaisseau qui porte des lits; de *thalamos*, lit, et *agô*.
THALASSE, la mer; gr. *thalassa*.
THAUMASTE, homme noble, admiré; de *thaumazô*, j'admire.
THÉLÈME, mot grec qui signifie volonté.
THÉOMACHE, qui veut combattre Dieu.
THÉRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan.
THERMASTRIS, danse très vive.
THLASIÉ, froissé, brisé; du gr. *thlaô*, je froisse.
THLIBIÉ, usé, hâve; du gr. *thlibô*, je foule.
THOES, le papion, espèce de loup, selon Pline.
THREÏSSE, femme de Thrace.
THRIACLE, *triacle*, thériaque.
THYELLE, ouragan subit; mot grec.
TIBIE, jambe, flûte; *tibia*.
TIGE, subst. masculin.
TIMBOU, et *timbre*; tambour de basque.
TIMPER, faire sonner, tinter.
TINEL, salle basse, où mangent les domestiques.
TINNUNCULE, crécelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.
TINTALORISÉ, hideux, hâve, sévère.
TINTAMARRE, mot burlesque, pour *simarre*.
TIRANSON, oiseau de mer; cercelle.
TIRELITANTAINE, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.
TIRELUPIN, bouffon, mauvais plaisant, pauvre. On appelait *turelupins* des hérétiques du XIVe siècle.
TIREMONDE, sage-femme, accoucheuse.
TIREPETS, une seringue.
TIROIR, comme *bréviaire*, flacon en forme de livre.
TITYRE, satyre.
TMÉSIS, fig. de rhét. par laquelle on divise un mot.
TOCANE, gros raisin, vin doux.
TOCQUESING, cloche d'alarme; de *tangere signum*, frapper le signal.
TOLLER, *tollir*, enlever, ravir; *tollere*. Part. *tollu*, ou *tolte*.
TOLMÈRE, audacieux, téméraire; du gr. *tolmeros*.
TOLTE, levée, exaction; de *tollere*, d'où *maltote*.
TONDAILLES, fête des tondeurs de troupeaux.
TOPAZE, subst. masculin.
TOPIAIRE, ouvrage de verdure, buis et ifs taillés; *ars topiaria*.
TOPIQUEUR, raisonneur, argumentateur.
TORANGLE, à facettes.
TORCOL, au col tordu, la tête de travers.
TORDION, ancienne danse grave.
TOREL, taureau.
TORMENT, machine de guerre; *tormentum*.
TORQUÉ, lancé, retorqué.
TORTICOLER, tortiller, prendre un détour.
TORTIONNAIRE, qui fait tort, injure.
TOSTÉE, rôtie de pain; de *tostir*, rôtir.
TOTAGE, total, le tout.
TOUAILLE, serviette ou nappe; parement d'autel.
TOUCHE, petit bois de haute futaie.
TOUPIN, marmite, pot au feu (béarnais).
TOUPON, bouchon garni d'étoupe.
TOURET *de nez*, faux nez, petit masque.
TOUSDIS, tous les jours; *totis diebus*.
TOUSTADE ou TOSTADE, roussi, brûlé; de l'esp. *tostado*.
TOUT (à), avec. *Du tout*, en totalité.
TOUZÉ, tondu, rasé.

TRABUT, mesure de terrain, perche.
TRAFARCIER, traverser.
TRAGÉLAPHE, animal tenant du cerf et du bouc; du gr. *tragos, elaphos.*
TRAICT (*à*), posément, lentement, avec mesure.
TRAICTE, ce que l'on tire d'un tonneau.
TRAICTIS, doux, attrayant, avenant.
TRAICTS, les cordages d'un bâtiment.
TRAJECTAIRE, joueur de gobelets, escamoteur; *trajectarius.*
TRAINE, soliveau; traîneau.
TRAIRE, arracher; tracer, former des traits; tirer, lancer des traits; tirer à soi, attirer : *trahere.*
TRANCHE, outil fait en ciseau.
TRANCHOIR, plat, assiette où l'on tranchait les viandes; rond de bois.
TRANNÉE ou *trainée*, piége à loups; fosse recouverte d'une trappe sur laquelle on *traîne* de la charogne.
TRANSCENDER, outre-passer; *transcendere.*
TRANSCOULÉ, conduit en *coulant.*
TRANSFRETER, passer, traverser; *transfretare.*
TRANSGREDIR, passer les bornes; *transgredire.*
TRANSIR, passer; *transire*
TRANSITEMPS, passe-temps.
TRANSLATER, transcrire, copier, transporter. *Transferre, translatum.*
TRANSLUCIDITÉ, transparence.
TRANSMONTANE, la *tramontane*, vent du nord; *transmontes*, pour la Méditerrannée.
TRANSON, morceau, tronçon, tranche.
TRANSPASSER, traverser.
TRANSPONTIN, strapontin, petit tabouret.
TRANSPONTINS, gens d'outre-mer; *transpontum.*
TRANSSUMPT, pris, copié; *transsumptus.*
TRANSVERSER, traverser.
TRAQUET, cliquet de moulin.
TREF, poutre, solive; *trabs.*
TREGENIER, muletier.
TREMER, *tremeler*, trembler, craindre. *Tremeur*, crainte.
TREMPÉ, modéré, tempéré.
TRENCHE, bêche, outil à couper la terre.
TREPELU, moisi, barbu : *livre trepelu*, jeu de mots, pour *très peu lu.*
TREPER, *trepeiller*, trépigner, presser avec les pieds.
TRÉPIDATION, alarme; *trepidatio.*
TREQUE, matière fécale. Mot allemand.
TRESSEAU, réunion de trois hommes qui battent du blé.
TRESPASSÉ, outre-passé, violé; *trespas*, transgression.
TRESQUE, plus que, dès que, jusque; *tranz quam*
TRESSUER, suer abondamment, fatiguer.
TRESTOUTS, tous en général.
TREU, *treulage*, tribut, impôt; trou.
TRIACLEUR, marchand de thériaque, d'orviétan.
TRIANGLE, triangulaire; *figure triangle.*
TRIBALLE, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller.*
TRIBAR, ragoût de tripes.
TRIBART, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer.
TRIBOIL, trouble, émotion.
TRIBOUILLERIES, folies, brouilleries.
TRIBOULER, harceler, tourmenter.
TRICLINE, salle à manger, *triclinium.*
TRIN *trine*, triple : *trinus.*
TRINQUAMELLE, fanfaron. Au pr., en toulousain, *tranche-amande.*
TRINQUEBALLER, sonnailler, sonner sans cesse.
TRINQUENAILLE, archi-canaille.
TRINQUER, tailler, rogner.
TRINQUET, mât d'avant d'un bâtiment voile latine.
TRIORI, sorte de danse de Bretagne.
TRIPE, parement de fagot.
TRIPIER, trépied.
TRIPOLION, turbith ou aster, plante.
TRIQUEBALARIDEAU, niais.
TRIQUEDONDAINES, gros ventru, à *triple dondaine.*
TRIQUEHOUSES, *tricouses*, vieilles bottes, guêtres.
TRIQUENIQUES, babioles; noise.
TRISCACISTE, trois fois mauvais, de *treis* et *kakistos.*
TRISMÉGISTE, trois fois grand; *treis*, trois fois, *megistos*, très grand.
TRISULCE, qui *trisulque*, à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus.*
TRIVIUM, 1re partie des études scholastiques, embrassant la grammaire, la rhétorique et la logique.
TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus.*
TROIGNE, *trongne*, air, mine, contenance.
TROMPE, sabot, toupie; *chombus.*
TRONCHER, tronquer, trancher.
TROU, tronc, trognon; *un gros trou de chou.*
TROU, jour. *Le premier trou de l'an.*
TROUSQUER, trousser (languedocien).
TRUC, coup de poing.
TRUDAINES, moqueries, rêveries.
TRUFFER, *truffer*, railler, plaisanter.
TRUIE, engin ou machine de guerre qui lançait des pierres et recelait des hommes armés.
TRYPHES, délices; *truphé.*
TUBILUSTRE, fête de la purification de trompettes sacrées; de *tuba* et *lustrare.*
TUBULE, petit *tube*; *tubulus.*
TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois; de angl. *thicket.* Voyez *Touche.*
TUF, pierre tendre, légère et poreuse.
TUGURE, chaumière, cabane; *tugurium.*
TUITION, défense, conservation; *tuitio.*
TUMULTUER, être en tumulte, se troubler.
TUPIN, potée.
TURBE, foule, multitude; de *turba.*
TURBINE, tourbillon, trombe; *turbo.*
TYMBON, *tymbre*, *tympan*; tambourin, tambour de basque.
TYMPANISER, au prop., battre du tambour
TYPHLOPE, serpent venimeux; de *typhlos* aveugle.
TYROPHAGE, mangeur de fromage.

U

UBERTÉ, fertilité; *ubertas. Ubir*, fertiliser, *uberare.*
UCALEGON, nom pr. gr., qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizó.*
ULIGINEUX, humide, marécageux; *uliginosus.*
ULISBONNE (*Ulysipona*), Lisbonne.
ULLE, nulle, aucune; *ulla.*
ULLEMENT, hurlement, cri; *ululatus.* Rabelais emploie aussi le verbe *uller.*
ULMEAU, ormeau; *ulmus.*
ULTIME, dernier; *ultimus.*
ULTION, vengeance; *ultio.*
UMBRETTE, ombre, poisson.
UNDICULATION, profil ondé, sinuosité.
UNGUICULE, ongle. Voy. *Late.*
UNICORNE, subst. masc., animal fabuleux; *licorne.*
UNION, perle; comme le latin *unio.*
UNIVERS, adj. universel; *universus.*
UNZEIN, le grand blanc, onze deniers.
URANOPÈTE, qui tend vers le ciel; de *ouranos*, ciel, et *petomai*, je vole.
URBE, ville, cité; *urbs.*
URE, taureau noir; *urus.*
URELEPINGLE, ivrogne; mot factice.
URENILLER, uriner.
URENT, brûlant; *urens. Urer*, brûler.
URETAQUE, *ureteau*, manœuvre passée dans une poulie, au beaupré, pour renforcer l'amure de misaine. Commandement pour la faire mouvoir.
USANCE, usage, coutume.
USTENCILE, et *utencile*, subst. fém., ustensile; *utensile.*

V

VACQUE, vache; *vacca.*
VAQUE, vide, *vacuus. Vacuité.*
VAGINE, gaîne; étui, fourreau; *vagina.*
VAIN, faible, abattu, défaillant.
VAIR, *vairon*, varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; *yeulx vairons;* du lat. *varius.*
VAL (*à*), à bas, en bas, en dévalant.
VALENTIANE, épée fabriquée à Valence en Espagne.
VALENTIANES (voguer par les), avancer lentement, ne faire que tourner.
VALISSANCE, valeur, prix, estimation.
VANOTER, s'évanouir, disparaître; *evanescere.*
VAPOREMENT, exhalaison, vaporisation.
VARIER, déguiser, altérer la vérité, changer de sentiment.
VASQUINE, basquine, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise et auquel était attaché un jupon court et bouffant.
VASTADOUR, pionnier, fourrageur; *vastater. Vastation*, dégât.
VATICINATEUR, devin, prophète; *vaticinator.*
VAUCRÉER, vagabonder, errer çà et là.
VAULTRE, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
VÉ, *vée*, défendu, prohibé; *vetitus.*
VECI, voici.
VEDEAU ou *vesdeau*, à la gasconne, bedeau, huissier.
VEDEL, veau (gascon).
VEGUADE, une fois, un coup, boire. Quelque *vesuade* (gascon).
VEIGLER, veiller; *vigilare.*
VEJOVE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de Jupiter. De *væ*, malheur, *Jovis*, de Jupiter.
VÈLE, voile; *velum.*
VELLICATION, pincement, agacerie; *vellicatio.*
VENDIQUER, s'approprier, s'arroger; *vindicare.*
VÉNÉFIQUE, empoisonneur; *veneficus.*
VÉNER, chasser, *venari. Vénation*, chasse.
VENTILÉ, vanné, épluché; *ventilatus.*
VENTIR, vanner.
VENTRICULE (*colonne*), renflée par le milieu.
VENTRIPOTENT, *puissant du ventre*, épithète du dieu *Gaster.*
VENTROSE, gonflement du ventre.
VÉNUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus.*
VER, le printemps; mot latin.
VERBASCE, bouillon blanc, plante aux feuilles âpres.
VERBÉNIQUE, sacré comme la verveine.
VERBOCINATION, discours, langue; *verboctinatio.*
VERD, tapis vert.
VERDUGALE, vertugadin, panier bouffant pour soutenir les jupes.
VERDUN, épée longue, à lame étroite, fabriquée dans la ville de ce nom.
VERECUND, timide; *verecundus.*
VERGETTE, petite verge.
VERIN, venin; *verineux*, vénéneux.
VÉRISIMILE, vraisemblable; *verisimilis.*
VERM, ver, *vermis.*
VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus.*
VERSALES (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.
VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.
VERSER, résider, demeurer; *versari.*
VERSURE, changement; faire *versure*, emprunter à l'un pour payer l'autre.
VERTEUIL, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux; de *vertere.*
VERTIR, tourner, renverser; *vertere.*
VERTOIL, loquet d'une porte.
VERTUEUX, courageux, vaillant.
VERTUS, courage, valeur, comme le lat. *virtus*, avec *s* finale.
VESNE, *vesner*, *veineux*, vesse, vesser, veseux.
VESPERTIN, du soir; *vespertinus.*
VESTE (la), l'habit; *vestis.*
VESTURE, habillement, hardes.
VEUIL, vouloir, volonté.
VEZARDE, effroi, horreur.
VEZE, pibole, cornemuse.
VIAGE, le cours de la vie.
VIAIRE, visage, face.
VIATEUR, voyageur; *viator.*
VICE, fois; de *vices.*

ICE VERSEMENT; vice versâ.
VICINITÉ, voisinage; *vicinitas.*
VICTEUR, vainqueur; *victor.*
VIEILLE, poule de mer.
VIETDAZE, injure : visage d'âne, en provençal.
VIETDAZER, berner, moquer, bafouer.
VILITÉ, bassesse, abjection; *vilitas.*
VILLATIQUE, rustique, champêtre; *villaticus.*
VIMAIRE, accident arrivé par force majeure. comme grêle, orage, inondation; de *vis major.*
VINAGE, vin en abondance.
VINDRE, crampon, grand crochet.
VINOTIER, marchand de vin, cabaretier.
VIRES, forces; *vires.*
VIRETON, pirouette, petite flèche.
VIROLET, petit moulin à vent pour les enfants; vilbrequin; canne à dard.
VIRONNER, environner.
VISCIDITÉ, viscosité; de *viscus*, glu.
VISIF, voyant, employé à voir.
VISTEMPENARD, queue de renard; guenille,
V[illegible]loque, chiffon.
STEMPENARDÉ, guenilleux, mal vêtu.
VITE, vie; *vita.*
VITRIC, beau-père; *vitricus.*
VITUPÉRER, blâmer, reprendre; *vituperare.*
VIVABLE, où l'on peut vivre, supportable.
VOCABLE, mot; *vocabulum.*
VOCAL, de bouche. *Vocale*, pour *aoyelle. Vocalis.*
VOCITER, appeler, nommer; *vocitare.*
VOIRRE, verre à boire
VOISE, du verbe *venir*, pour *aille. Il faut que je m en voise.*
VOLE, la paume de la main; *vola.* Jeu de la main chaude.
VOLSIST, subj. du verbe *vouloir*; *qu'il volsist*
VOLTER, tourner; *volutare.*
VOLUBLE, facile à tourner.
VOLUNTAIRE, vaisseau d'armateur.
VOMITER, vomir; *vomitare.*
VORAGE, gouffre, abîme; *vorago.*
VOTE, vœu, offrande, chose vouée; *votum.*
VOUGE, épieu, pique, dard.
VOULT, face, visage; *vultus.*
VRILLONNER, *vrinor;* tortiller, rouler; fixer, assurer.
VUEIL, volonté, vouloir.
VULGUE, le peuple; *vulgus.*

X

XENOMANES, qui a la manie des voyages; de *xenos* et *mania.*

Z

ZALAS exclam. hélas!
ZAPHRAN, safran.
ZARGUE, synonyme de *nargue. Les îles de Nargues et Zargues*, pays imagin.
ZÉLATEUR, hypocrite ou fanatique.
ZÉLOTYPIE, jalousie, envie; du gr. *zélos*, envie; *tupté*, je frappe.
ZENCLE, tacheté de marques en forme de faulx; du gr. *zaghlé*, faulx.
ZINZIBERINE (poudre), gingembre; en grec *zinggiberis.*
ZIVETTE, *civette.*
ZYTHE, boisson fermentée. bière; du grec *zuthos.*

LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprinse de mariage.

Le disner on dimenche subséquent ne fut si tost prest, comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sur l'apport de la seconde table, Panurge en profunde révérence, dist : « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doib-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble, comme sont *insolubilia de Alliaco*. Car vous estes touts esleus, choisis et triés chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le père Hippothadée, à la semonse de Pantagruel et révérence de touts les assistants, respondit en modestie incroyable : « Mon ami, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aiguillons de la chair? — Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre père. — Non faict-il, dist Hippothadée, mon ami. Mais, en cestui estrif, avez-vous de Dieu le don et grace spéciale de continence? — Ma foi non, respondit Panurge. — Mariez-vous donc, mon ami, dist Hippothadée : car trop meilleur est soi marier que ardre au feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-merci, monsieur nostre père. Je me marierai sans poine, de faulte, et bien tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galinet nous ferons chère lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oie,

cor bœuf, que ma femme ne roustira poinct (1). Encores vous prierai-je mener la première danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honeur, pour la pareille.

« Reste un petit scrupule à rompre. Petit, di-je, moins que rien. Serai-je poinct cocu? — Nenni dea, mon ami ; respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O ! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles en dialectique reçoipvent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne serai poinct cocu ; je serai cocu, si Dieu plaist. Dea, si fust condition à laquelle je pusse obvier, je ne me despèrerois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre père, je crois que vostre mieulx sera ne venir à mes nopces. Le bruit et la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croi-je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyerai du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon ami, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous di, s'il plaist à Dieu, vous ferai-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphématoire ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est-ce le recognoistre unique dateur de tout bien? N'est-ce nous déclairer touts despendre de sa bénignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonique à toutes nos entreprinses, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant és cieux qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoist nom? Mon ami, vous ne serez poinct cocu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en désespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses très-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha révélés, annoncés, déclairés et apertement descripts par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez cocu, c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gents de bien, instruicte en vertus et honesteté, non ayant hanté et fréquenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foi et observation de ses saincts commendements, craignant l'offenser et perdre sa grace par défault de foi et transgression de sa divine loi, en laquelle est rigoreusement défendu adultère, et commandé adhérer uniquement à son mari, le chérir, le servir,

(1) Allusion à l'oie dont il est question dans la farce de Patelin, et que sa femme disait il, était occupée à rôtir.

totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnage, comme voulez que de son costé vive; car, comme le miroir est dict bon et parfaict, non cellui qui plus est aourné de dorures et pierreries, mais cellui qui véritablement représente les formes objectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soi former en bonne grace, et conformer aux mœurs de son mari. Voyez comment la lune ne prend lumière ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planète ou estoille qui soit au ciel : elle n'en reçoipt que du soleil son mari, et de lui n'en reçoipt poinct plus qu'il lui en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez-vous à vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honesteté; et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustache de sa barbe, que j'espouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la vis onques, que je sache : Dieu me le veuille pardonner. Grand-merci toutes fois, mon père. Mangez ce taillon de massepain; il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'hypocras clairet; il est salubre et stomachal. Suivons. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis médicin conseille Panurge.

Panurge, continuant son propos, dist : « Le premier mot que dist celui qui escouilloit les moines burs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, fut : Aux aultres! Je di pareillement! Aux aultres. Çà, monsieur nostre maistre Rondibilis, dépeschez-moi. Me doib-je marier ou non? — Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçai que je doibve respondre à ce problème. Vous dictes que sentez en vous les poignants aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médecine, et l'avons prins de la résolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin... — Je le croi, dist frère Jean. Quand je suis bien ivre, je ne demande qu'à dormir. — J'entend, dist Rondibilis, par vin pris intempéramment; car par l'intempérance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, résolution des nerfs, dissipation de semence générative, hébétation des sens, perversion des mouvements, qui sont toutes impertinences à l'acte de génération. De faict, vous voyez peinct Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins tempéramment. L'antique proverbe nous le désigne, auquel est dict : que Venus se morfond sans la compagnie de Cerès et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le récit de Diodore sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme

atteste le grand Pausanias, que messer Priapus fut fils de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, ciguë, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus élémentaires, que par leurs propriétés spécifiques, glacent et mortifient le germe profilique; ou dissipent les esperits qui le debvoient conduire aux lieux destinés par nature; ou opilent les voies et conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent à l'acte vénérien. — Je n'en ai besoing, dist Panurge, Dieu merci; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutes fois. Ce que j'en di, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle résudation séminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espèce et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dicts les castres, comme castes, esquels continuellement travailloient les athlètes et souldarc. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotents que eunuches à l'esbatement vénérien, parce que continuellement ils estoient à cheval et au travail. Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mère de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultère? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit otieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost periroient les arts de Cupido; son arc, sa trousse et ses flèches lui seroient en charge inutile, jamais n'en fériroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse férir les grues volants par l'aer, et les cerfs relancés par les bocages (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassants et travaillants : il les demande cois, assis, couchés et à séjour. De faict, Théophraste, quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions d'esperits otieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gents non aultrement occupés. Pourtant Canachus sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict ses prédécesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incrédible résolution des esperits, tellement qu'il n'en reste de quoi porter aux lieux destinés ceste résudation générative, et enfler le nerf caverneux, duquel

l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous voirez en lui toutes les artères du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste, pour lui fournir dextrement esperits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et appréhension, de la ratiocination et résolution, de la mémoire et récordation; et agilement courrir de l'un à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie, sus la fin du rets admirable, onquel se terminent les artères, lesquelles de la sénestre armoire du cœur prennent leur origine, et les esperits vitaulx affinent en longs ambages, pour estre faicts animaux. De mode qu'en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser touts sens extérieurs : brief vous le jugerez n'estre en soi vivant, estre hors soi abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit : Philosophie n'estre aultre chose que méditation de mort. Par adventure est ce pour quoi Democrites s'aveugla, moins estimant la perte de la vue, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, déesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges; ainsi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me soubvient avoir leu que Cupido quelquefois interrogué de sa mère Venus, pourquoi il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudiques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps géométriques, l'aultre à invention rhétorique, l'aultre à composition poétique, l'aultre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, esteignoit son flambeau, de honte et crainte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les voir en face, et ouïr leurs plaisants chants et odes poétiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beautés et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprend ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De genitura*, disant touts humains estre à génération impotents esquels l'on ha une fois coupé les artères parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la résolution des esperits et du sang spirituel, duquel les artères sont réceptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la géniture sourdre du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement, par l'acte vénérien. — Je vous attendois là, dist Panurge, et le prends pour moi; use des précédents qui vouldra. — C'est, dist frère Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'ermite de Saincte Radegonde au dessus Chinon), que plus aptement ne pourroient les ermites de Thébaïde macérer leurs corps, domp-

ter ceste paillarde sensualité, déprimer la rébellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voi Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en age compétent, en temps opportun, en vouloir équitable de soi marier : s'il rencontre femme de semblable température, ils engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veult voir ses enfants pourvus. — Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le ferai : n'en doubtez, et bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ai en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feit oncques. Je vous retien de la feste. Nous y ferons chère et demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des apennages de mariage.

« Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vider. Vous avez aultresfois vu au gonfanon de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*. Serai-je poinct cocu?—Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez-vous? Si serez cocu? Mon ami, je suis marié, vous le serez par ci après. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avec un style de fer, que tout homme marié est en danger d'estre cocu. Cocuage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que cocuage suit les gents mariés. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocu, vous ne serez dict impérit architecte de conséquences naturelles.—Hypochondres de touts les diables, s'écria Panurge, que me dictes-vous?—Mon ami, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo, visiter Democritus le philosophe, escripvit unes lettres à Dionys son antique ami, par laquelle le prioit que, pendent son absence, il conduisit sa femme chez ses père et mère, lesquels estoient gents honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnage : ce néantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, et espiast quelle part elle iroit avec sa mère, et quels gents la visiteroient chez ses parents. « Non, escripvoit-il, que je me deffie de sa vertus et pudicité, « laquelle par le passé m'ha esté explorée et cognue; mais elle est « femme. Voilà tout. » Mon ami, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent et dissimulent en la vue et présence de leurs marits. Iceulx absents, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie et se déclairent. Comme la lune, en conjunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre : mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reluist en sa plénitude, et apparoist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes

femmes. Quand je di femme, je di un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfaict, que nature me semble (parlant en tout honeur et révérence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cents fois, ne sçai à qui m'en résouldre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale délectation de l'homme et à la perpétuité de l'espèce humaine, plus qu'à la perfection de l'inviduale muliébrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé, en lieu secret et intestin, un animal, un membre, lequel n'est és hommes; onquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement : par la poincture et fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, touts les sens ravis, toutes affections intérimées, touts pensements confondus. De manière que, si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forsenées, courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent oncques les Prœtides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales; parce que cestui terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des académiques, que des peripatétiques. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soi se meut est dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, recognoissant en lui mouvements propres de suffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire si violents, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, épilepsie, apoplexie, et vraie ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icellui discrétion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromatiques. Je sçai que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres et de soi, mais par accident; et qu'aultres de sa secte travaillent à démonstrer que ne soit en lui discrétion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procédente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaüs leurs propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matière, et beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gaieté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de vérité. En cette disputation je n'entrerai plus avant. Seulement vous dirai que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestui effrené animal à l'obéissance de raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestui animal assovi (si assovi peult estre) par l'aliment que nature lui ha preparé en l'homme, sont touts ses particuliers mou-

vements à but, sont touts ses appétits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant, ne vous esbahissez, si sommes en danger perpétuel d'estre cocus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoi payer et satisfaire au contentement. — Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez-vous remède aulcun en vostre art? — Oui dea, mon ami, respondit Rondibilis, et très-bon, duquel je use; et est escript en auteur célèbre, passé ha dixhuit cents ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertus bieu, homme de bien, et vous aime tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeulse qui est en eulx, et aident à la concoction première. Mais quoi? Je parle latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestui hanap nestorien. Voulez-vous encore un traict d'hypocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y ha que la belle cinamome triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Devinière, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer grollier

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, médecin, donne remède à cocuage.

« On temps, dit Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison olympique et le calendrier de touts ses dieux et déesses, ayant establi à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices... — Feit-il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant avoit-il en soin et cure speciale le bourgeon père-ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimats, verglats, froidures, gresles et calamités advenues par les festes des saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, saincte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion que les saincts susdicts estoient saincts gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hiver, entre Noël et la Tiphaine (ainsi nommoit-il la mère des trois Rois), les licenciant en tout honeur et révérence, de gresler lors, et geler tant qu'ils vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains évidentement profictable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes de S. Cristophle, S. Jean décollats, S. Magdalène, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la mi-aoust colloquer en mai. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades et refraischisseurs de vin. — Jupiter, dit Rondibilis, oublia le pauvre diable Cocuage, lequel pour lors ne fut présent : il estoit à Paris au palais, sollicitant quelque paillard procès, pour quelqu'un de ses tenanciers et

vassaulx. Ne sçai quants jours après, Cocuage entendit la forbe qu'on lui avait faict, désista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne devant le grand Jupiter, alléguant ses mérites précédents et les bons et agréables services qu'aultrefois avoit faict, et instantément requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honeur. Jupiter s'excusoit, remonstrant que touts ses bénéfices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Cocuage, qu'enfin le mist en l'estat et catalogue, et lui ordonna en terre honeur, sacrifices et feste. Sa feste fut (pource que lieu vide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie; sa domination, sus les gents mariés, notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, souspçon, défiance, malengroin, guet, recherche, et espies des marits sus leurs femmes, avec commendement rigoureux à un chascun marié, de le révérer et honorer, célébrer sa feste à double, et lui faire les sacrifices susdicts, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Cocuage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict: jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies, quelques invocations qu'ils lui feissent; ains les laisseroit éternellement pourrir seuls, avec leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuiroit sempiternellement comme gens hérétiques et sacrilèges. Ainsi qu'est l'usance des aultres dieulx envers ceulx qui deuement ne les honorent: de Bacchus, envers les vignerons; de Cérès, envers les laboureurs; de Pomona, envers les fruictiers; de Neptune, envers les nautonniers, de Vulcan, envers les forgerons, et ainsi des aultres. Adjoincte fut promesse au contraire infaillible qu'à ceulx qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute négociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leur femmes, les resserrer et maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les fréquenteroit, seroit jour et nuict en leurs maisons: jamais ne seroient destitués de sa présence. J'ai dict.

— Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remede encore plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croi. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matières dures, solides, résistantes, elle ne s'arreste és choses molles, vides, et cédantes: elle bruslera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre; ainsi ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que cognoisront leur estre prohibé et deffendu. — Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos docteurs disent que la première femme du monde, que les Hébreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considérez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la

deffense sur ce faicte, comme voulant inférer : Il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appètent choses défendues.

« Au temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien (1) à Orléans, je n'avois couleur de rhétorique plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, détestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons, et expériences quotidianes. Ayants cette persuasion en leur caboches, elles feront leurs maris cocus infailliblement par bieu (sans jurer), deusssent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mendez en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines. —Vraiement, dist Ponocrates, j'ai ouï compter que le pape Jean XXII passant un jour par Fontevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrètes, leur concéder un indult, moyennant lequel se pussent confesser les unes és aultres, allégnants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrètes, lesquelles honte insupportable leur est déceler aux hommes confesseurs; plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres soubs le sceau de confession.—« Il n'y ha rien, respondit le pape, que volontiers « ne vous octroye, mais j'y voi un inconvénient. C'est que la confession « doibt estre tenue secrète. Vous aultres femmes à peine la céleriez. — « Très-bien, dirent-elles, et plus que ne font les hommes. » Au jour propre le père sainct leur bailla une boite en gardè, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linote, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret, leur promettant, en foi de pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrette : ce néantmoins leur faisant deffense rigoureuse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus poine de censure ecclésiastique et d'excommunication éternelle. La deffense ne fut si tost faicte, qu'elle grisloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leur tardoit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vaquer. Le père sainct, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foulle accourrurent pour oüvrir la boite deffendue et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur despescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commenda qu'on lui apportast sa boite. Elle lui fut apportée; mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les

(1) Selon Le Duchat, ce mot signifie tout simplement ici : étudian rubriques de droit.

confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenue en secret la boite tant recommendée.

—Monsieur nostre maistre vous soyez le très-bien venu. J'ai prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis vu que jouastes à Montpellier avecques nos antiques amis, Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Rabelais, la morale comédie de celluy qui avait épousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mari vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médicin et du chirurgien, qui lui couparent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant et tant, que son mari retourna au médicin pour remède de la faire taire. Le médicin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mari, contre cestui interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçai quels charmes qu'ils feirent. Puis le médicin demandant son salaire, le mari respondit qu'il estoit vraiment sourd, et qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris onques tant, que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles translatées de baragouin en françois veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocu. C'est bien rentré de piques noires, monsieur nostre-maistre, je croi bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dist Rondibilis : le vers subséquent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

« Si ma femme se porte mal : j'en vouldrois voir l'urine toucher le pouls, et voir la disposition du bas ventre, et des parties umbiliculaires, comme nous commande Hippocrates, 2. *Aphoris.* 35, avant oultre procéder. — Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propos. C'est pour nous aultres légistes, qui avons la rubrique *De ventre inspiciendo*. Je lui appreste un clystère barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgents. Je vous envoyerai du rillé en vostre maison; et serez toujours nostre ami »

Puis s'approcha de lui, et lui mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print très-bien; puis luy dist en effroi, comme indigné, « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutesfois. De méchantes gents jamais je ne prend rien, Rien jamais de gents de bien je ne refuse. Je suis tousjours à votre commendement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? — Touts les deulx, respondit Trouillogan. — Que me dictes vous? demanda Panurge. — Ce que avez ouï, respondit Trouillogan. — Qu'ai je ouï? demanda Panurge. — Ce que j'ai dict, respondit Trouillogan. — Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs-je marier ou non? — Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. — Le diable m'emporte, dist Panurge, si je ne devien resveur; et me puisse emporter, si je vous entend. Attendez. Je mettrai mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouïr plus clair. »

En cestui instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compagnie : « Nostre Roi n'est pas loing d'ici : levons nous. » Ce mot ne fut achevé, que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chascun se leva pour lui faire révérence. Gargantua, ayant débonnairement salué toute l'assistance, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux, ne vos propos. Apportez-moi à ce bout de table une chaire. Donnez-moi que je boive à toute la compagnie. Vous soyez les très-bien venus. Ores me dictes sus quel propos estiez-vous? »

Pantagruel lui respondit que sus l'apport de la seconde table, Panurge avoit proposé une matière problématique, à sçavoir s'il se debvoit marier, ou non; et que le père Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expediés de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge lui ha demandé : Me doib-je marier ou non? avoit respondu : Touts les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dict : Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles répugnantes et contradictoires responses : et proteste n'y entendre rien. « Je l'entend, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe, interrogué s'il avoit quelque femme qu'on lui nommoit. « Je l'ai, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je la possède, d'elle « ne suis possédé. » — Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque de Sparte. On lui domanda si jamais elle avoit eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en médicine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extrémité, par abnégation de l'une et l'aultre extrémité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extrémité. — Le sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement déclairé, quand il dict : « Ceulx qui sont mariés soient comme non mariés; ceulx qui ont » femme soient comme non ayants femme. » — Je interprete, dist Pan-

tagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide, esbatement, et société de l'homme ; n'avoir femme, est ne soi appoltroner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doit l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis; ne mettre en nonchalloir ses estudes négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne voi répugnance ne contradiction és termes. »

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croi que je suis descendu au puits ténébreux, auquel disoit Heraclitus estre vérité cachée. Je ne voi goutte, je n'entend rien, je sent mes sens tout hébétés, et doubte grandement que je soye charmé. Je parlerai d'aultre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voi. Or ça de par Dieu, me doib-je marier? — Trouillogan. Il y ha de l'apparence. — Panurge. Et si je ne me marie poinct? — Tr. Je n'y voi inconvénient aulcun. — Pa. Vous n'y en voyez poinct? — Tr. Nul, ou la vue me deçoipt.—Pa. J'y en trouve plus de cinq cents.—Tr. Comptez les. — Pa. Je di, improprement parlant et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé : c'est à dire, beaucoup. — Tr. J'escoute. — Je ne me peulx passer de femme, de par touts les diables. — Tr. Ostez ces villaines bestes. — Pa. De par Dieu soit, car mes Salmigondois disent : coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale; et telle la disoit Dido en ses lamentations. — Tr. A vostre commendement.—Pa. Pe le quau Dé, j'en suis bien. Doncques me marierai-je?— Tr. Pár adventure. — Pa. M'en trouverai je bien? — Tr. Selon la rencontre. — Pa. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espère, serai-je heureux? — Tr. Assez. — Pa. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal? — Tr. Je m'en excuse. — Pa Mais conseillez moi de grace : que doib-je faire? — Tr. Ce que vouldrez. — Pa. Tabarin, tabaras. — Tr. N'invoquez rien, je vous prie. — Pa. Au nom de Dieu, soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? — Tr. Rien. — Pa. Me doib-je marier?—Tr. Je n'y estois pas. — Pa. Je ne me marierai donc point. — Tr. Je n'en peulx mais. — Pa. Si je suis marié, je ne serai jamais cocu?—Tr. Je y pensois. — Pa. Mettons le cas que je soie marié.—Tr. Où le mettrons nous?—Pa. Je di, prenez le cas que marié je sois. — Tr. Je suis d'ailleurs empesché. — Pa. Merde en mon nez, dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robe, cela me soulageroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je serai cocu? — Tr. On le diroit. — Pa. Si ma femme est preude et chaste, je

ne serai jamais cocu? — Tr. Vous me semblez parler correct. — Pa. Escoutez. — Tr. Tant que vouldrez. — Pa. Sera elle preude et chaste? reste seulement ce poinct. — Tr. J'en doubte. — Pa. Vous ne la veistes jamais? — Tr. Que je sçache. — Pa. Pourquoi doncques doubtez-vous d'une chose que ne cognoissez? — Tr. Pour cause. — Pa. Et si la cognoissiez? — Tr. Encores plus. — Pa. Page, mon mignon, tiens ici mon bonnet, je te le donne, saulve les lunettes, et va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moi. Je jurerai pour toi, quand tu vouldras.

« Mais qui me fera cocu? — Tr. Quelqu'un. — Pa. Par le ventre bœuf de bois, je vous frotterai bien, monsieur le quelqu'un. — Tr. Vous le dictes. — Pa. Le diantre, et cellui qui n'ha poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme à la bergamasque, quand je partirai hors de mon serrail. — Tr. Discourez mieulx. — Pa. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque résolution. — Tr. Je n'y contredi. — Pa. Attendez. Puisque de cestui endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saignerai d'aultre vène. Estes-vous marié ou non? — Tr. Ne l'un ne l'aultre, et touts les deux ensemble. — Pa. Dieu nous soit en aide. Je sue, par la mort bœuf, d'ahan, et sents ma digestion interrompue. Toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes, sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessière de mon entendement, ce que dictes et respondez. — Tr. Je ne m'en empesche. — Pa. Trut avant, nostre féal, estes-vous marié? — Tr. Il me l'est advis. — Pa. Vous l'aviez esté une aultre fois? — Tr. Possible est. — Pa. Vous en trouvastes-vous bien la première fois? — Tr. Il n'est pas impossible. — Pa. A cette seconde fois, comment vous en trouvez-vous? — Tr. Comme porte mon sort fatal. — Pa. Mais quoi, à bon escient, vous en trouvez-vous bien? — Tr. Il est vrai semblable. — Pa. Or ça, de par Dieu, j'aimerois, par le fardeau de sainct Christophle, aultant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une résolution. Si vous aurai-je à ce coup. Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons vérité. Fustes-vous jamais cocu? Je di vous qui estes ici : je ne di pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. — Tr. Non, s'il n'estoit prédestiné. — Pa. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva, et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voi, le monde est devenu beau fils depuis ma cognoissance première. En sommes-nous là? Doncques sont hui les plus doctes et prudents philôsophes entrés au phrontistère et escole des pyrrhoniens, aporrhétiques, sceptiques, et éphectiques. Loué soit le bon Dieu. Vraiment on pourra doresenavant prendre les lions par les jubes; les chevaulx, par les crins; les buffles, par le museau; les bœufs, par les cornes, les loups, par la queue; les chèvres, par la barbe; les oiseaulx, par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu, mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compa-

gnie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre : mais il ne le veulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist és invités : « Le Timée de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart? N'estoit-ce nostre ami Bridoye? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un officier du parlement myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les sénateurs raison rendre de quelque sentence par lui donnée. Pourtant estoit-il au jour précédent départi affin de soi représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault au contumace. « Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icellui temps pendent, ha donné plus de quatre mille sentences deffinitives.

« De deux mille trois cents neuf sentences par lui données, fut appellé par les parties condemnées en la court souveraine du parlement myrelingois en Myrelingue : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées; les appeaulx renversés et à néant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peult estre sans quelque désastre. Je lui veulx de tout mon povoir estre aidant en équité. Je sçai hui tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et présentement délibère y vaquer, de paour de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel feit és invités dons précieux et honorables de bagues, joyaulx et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soi retirant, apperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et lui dist : « Vous me semblez à une souris empeigée; tant plus elle s'efforce soi dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrène. Vous semblablement efforceant issir hors les lacs de perplexité, plus qué devant y demourez empestrés, et n'y sçai remède fors un. Entendez. J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfaict, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict, et content. Par l'advis, conseil et prediction des fols, vous sçavez quants princes, rois et républiques ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celui qui de près regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouverne-

ment de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne perd occasion quelconque d'acquérir et amasser biens et richesses, qui cautement sçait obvier és inconvénients de pauvreté, vous l'appellez sage mondain, quoi que fat soit-il en l'estimation des intelligences célestes :

L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts (Page 17).

ainsi faut-il faire pour devant icelles sage estre. Je di sage et présage par aspiration divine, et apte à recepvoir bénéfice de divination, se oublier soi-mesme, issir hors de soi-mesme, vider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, e

mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste manière, fut du vulgue impérit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

« En ceste manière, voyons-nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du sot et du badin estre représenté par le plus périt et parfaict de leur compagnie. En ceste manière, disent les mathématiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Corœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent un mesme généthliaque. Je ne serai hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sur un canon de certain rescript papal, addressé au maire et bourgeois de la Rochelle; et après luy Panorme en ce mesme canon; Barbatias sur les Pandectes, et récentement Jason en ses conseils, de Seigni Joan, fol insigne de Paris, bisaïeul de Caillette. Le cas est tel.

« A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut baufré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouï que, dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qui lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en deffense.

« L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accousrut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rostisseur demanda au faquin : « Veulx-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan? — Oui, par le sambregoi, » respondit le faquin. Adoncques Seigni Joan, leur discord entendu, commenda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque pièce d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaule gausche, comme s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le feit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentale, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues, toussant préallablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court vous dict, que « le faquin qui ha son pain mangé à la fumée du rost, civilement ha « payé le rostisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court, que

« chascun se retire en sa chascunière, sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doubte, en cas que la matière eust été au parlement dudict lieu, voire certes entre les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagaires bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisi la fine cresme de sapience pour conseil, aussi voul-drois-je qu'en nostre consultation présidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain.—Triboulet, dist Pantagruel, me semble compétentement fol.—Panurge respondit : Proprement et totalement fol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal.	Fol banerol.
— de nature.	— seigneurial.
— céleste.	— de haulte gamme.
— jovial.	— de b quarre et de b mol.
— mercurial.	— terrien.
— lunatique.	— joyeux et folastrant.
— erratique	— joli et folliant.
— eccentrique.	— à pompettes.
— éthéré et junonian.	— à pilettes.
— arctique.	— à sonnettes.
— héroïque.	— riant et vénérien.
— génial.	— de soubstraicte.
— prédestiné.	— de mère goutte.
— auguste.	— de la prime cuvée.
— césarin.	— de montaison.
— impérial.	— papal.
— royal.	— consistorial.
— patriarchal.	— conclaviste.
— original.	— bulliste.
— loyal.	— synodal.
— ducal.	— gradué nommé en folie.
— épiscopal.	— commensal.
— doctoral.	— premier de sa licence.
— monachal.	— venteux.
— fiscal.	— caudataire.
— palatin.	— de supérérogation.
— principal.	— collatéral.
— prétorial.	— *à latere*, altéré.
— total.	— niais.
— esleu.	— passager.
— curial.	— branchier.
— primipile.	— aguard.
— triumphant.	— gentil.
— vulgaire.	— maillé.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol domestique.	Fol pillard.
— exemplaire.	— revenue de queue.
— rare et pérégrin.	— griais.
— aulique.	— radoraut.
— civil.	— de soubarbade.
— populaire.	— boursoufflé.
— familier.	— supercoquelicantieux.
— insigne.	— coroilaire.
— favorit.	— de levant.
— latin.	— soubelin.
— ordinaire.	— prédicable.
— redoubté.	— décumane.
— transcendent.	— officieux.
— souverain.	— de perspective.
— spécial.	— d'algorisme.
— métaphysical.	— d'algébrale.
— ecstatique.	— de cabale.
— catégorique.	— talmudique.
— extravagant.	— d'alguamala.
— à bourlet.	— compendieux.
— à simple tonsure.	— abbrévié.
— cotal.	— hyperbolique.
— anatomique.	— mal empiété.
— allégorique.	— couillart.
— tropologique.	— grimault.
— pléonasmique.	— esventé.
— capital.	— culinaire.
— cérébreux.	— de haulte fustaie.
— cordial.	— contrehastier.
— intestin.	— marmiteux.
— hépatique.	— d'architrave.
— splénétique.	— allégorique.
— autonomatique.	— pœstral.
— légitime.	— paragon.
— d'azimuth.	— célèbre.
— d'alimicantarath.	— alaigre.
— proportionné.	— solennel.
— cramoisi.	— annuel.
— teinct en graine.	— récréatif.
— bourgeois.	— villatique.
— vistempenard.	— plaisant.
— de gabie.	— privilégié.
— modal.	— rustique.
— de seconde intention.	— ordinaire.
— taquin.	— de toutes heures.
— hétéroclite.	— en diapason.
— sommiste.	— résolu.
— abbréviateur.	— hiéroglyphe.
— de morisque.	— authentique.
— bien bullé.	— de valeur.
— mandataire.	— précieux.
— capussionnaire.	— fanatique.
— titulaire.	— fantastique.
— tapinois.	— lymphatique.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol rebarbatif.	Fol panique.
— bien mentulé.	— alambiqué.
— catarrhé.	— non fascheux.
— bragart.	— gourrier.
— à 24 carats.	— gourgias.
— bigearre.	— d'arrachepied.
— guinguois.	— de rébus.
— à la martingale.	— à patron.
— à bastons.	— à chaperon.
— à marotte.	— à double rebras.
— de bon biais.	— à la damasquine.
— à la grande laisse.	— de tauchie.
— trébuschant.	— d'azemine.
— susanné.	— barytonant.
— de rustrie.	— mouscheté.
— à plein bust.	— à espreuve de hacquebutte.
— festival.	

PANT. — Si raison estoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Trioulelinales. — PA. Si touts fols portoient croupière, il auroit les fesses bien escorchées. — PANT. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mari de la dive Fatue, son père seroit Bonadies, sa grand mère Bonedée. — PA. Si touts fols alloient les ambles, quoi qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers lui sans séjourner. De lui aurons quelque belle résolution, je m'y attend. — Je veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je irai en Myrelingues, qui est de-là la rivière de Loire, je dépescherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. »

Lors fut Carpalim dépesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques, Panurge, Epistémon, Ponocrates, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.

Au jour subséquent, à l'heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les présidents, sénateurs et conseillers, le priarent entrer avec eulx, et ouïr la décision des causes et raisons que allègueroit Bridoye, pourquoi auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable, à icelle court centumvirale. Pantagruel entre voluntiers, et là trouve Bridoye au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités, que vieillesse apporte avecques soi, lesquelles *not. per Archid. D.* 86. *c. tanta.* Pourtant ne co-

gnoissoit-il tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par el passé. D'ond povoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieil et malvoyant, print Job pour Esaü, ainsi à décision du procès dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment référant que alors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. divus. Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. fol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* »

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand président d'icelle court, mon ami, entendez-vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugements, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto.* 26 *quæst.* 2. *cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine; aussi font touts aultres juges en décision des procès, suivants ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi doct.* notent que le sort est fort bon, honeste, utile et nécessaire à la vidange des procès et dissensions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle, faictes-vous, mon ami? — Je, respondit Bridoye, respondrai brièvement selon l'enseignement de la loi *ampliorem.* § *en refutatoriis. C. de appel.* et ce que dict *Gloss. l.* 1. *ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fai comme vous aultres, messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droicts commendent tousjours déférer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien vu, revu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adjournements, comparitions, commissions, informations, avant procédés, productions, allégations, intendicts, contredicts, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolements, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procéder, appoinctements, reliefs, confessions, exploicts et aultres telles dragées et espiceries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* § 3. *et tit. de offic. omn. jud.* § *fin. et de rescript præsentat.* § 1, je pose sus le bout de la table en mon cabinet touts les sacs du deffendeur, et lui livre chanse premièrement, comme vous aultres, messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib.* 6. qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l* § 1. *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. et in l. munerum* § *mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant je lui livre chanse. — Mais,

demandoit Trinquamelle, mon ami, à quoi cognoissez-vous l'obscurité des droicts prétendus par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres, messieurs, suivant la loi, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris*, et la loi versale versifiée *quæ eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, canonizée *in c. in obscuri. eod. tit. lib.* 6. J'ai d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquels j'use, comme vous aultres, messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est-à-dire, quand moins y ha de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon ami? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, pour celui je donne sentence, duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, prétorial, premier advient. Ainsi commendent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul.* 1. *Et de regulis juris in* 6. *Qui prior est tempore potior est jure.* »

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

« Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, puisque par sort et jects des dez vous faictes vos jugements, pourquoi ne livrez-vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans autre délai? De quoi vous servent ces escriptures et aultres procédures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, requises et authentiques :

« Premièrement, pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable prouve très-bien Spec. 1. *tit. de instr. edit. et tit. de rescript. præsent.* D'advantage, vous sçavez trop mieulx que, souvent, en procédures judiciaires, les formalités destruisent les matérialités et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia, ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam, et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand médicin, comme vous diriez, *C. de comit. et archi. lib.* 12, m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et brièveté de vie de vous aultres, messieurs, et touts officiers de justice. Ce que très-bien avant lui estoit noté par Bart. *in l.* 1, *C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres, messieurs, à nous consécutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis, de regulis juris l.* 6. *et l. cum principalis; et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss et extr. de offic. deleg. c.* 1. concédés certains jeulx d'exercice honeste et ré-

créalif, *ff. de al. lus, et aleat. l. solent; et authent. ut omnes obediant in princ. coll. 7. et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam; et lib. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda 2. quæst. 168*, bien à propos alléguée par D. Albeut de Ros, lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. concil.* La raison est exposée *per gloss. in procmio. ff. § ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

« De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les généraux, en y entrant par permission pécuniaire de l'huissier, comme vous aultres, messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia*; et l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem. 1. de baptis.* Je les trouvai touts jouants à la mousche par exercice salubre, avant le past ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et légal, *a Musco inventore, de quo C. de petit hered. l. si post mortem. et Muscarii* 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l. 1. C. de excus. artif. lib. 10.* Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient; et rioit de ce que messieurs de ladicte chambre gastoient touts leurs bonnets à force de lui dauber ses espaules : les disoit ce non obstant n'estre de ce dégast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. et ibi gloss.* Or *résolutorie loquendo*, je dirois, comme vous aultres, messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin, que vider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, et visiter procès, *ex Bart. et Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

« Tiercement, comme vous aultres, messieurs, je considère que le temps murit toutes choses; par temps toutes choses viennent en évidence : le temps est père de verité. *gloss. in l. 1. C. de servit. authent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoi, comme vous aultres, messieurs, je surseoye, dilaye et diffère le jugement, affin que le procès, bien ventilé, grabelé et débatu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd, et au commencement, danger seroit de l'inconvénient que disent les médicins advenir quand on perse un apostème avant qu'il soit mur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, avant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ.* et le répète *gl. in c. cæterum extra de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis*, nature d'avantage nous instruit cueillir et manger les fruicts quand ils sont murs.

Instit. de rer. div. § *is ad quem. et ff. de act. empt. l. Julianus;* marier les filles quand elles sont mures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status.* § *si quis sponsam. et* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dict *gloss.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q.* 1. § *ult. et* 23. *d. c. ult.* »

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appoincteur de procès.

« Il me soubvient à ce propos, dist Bridoye continuant, qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en droict, soubs *Brocadium juris*, estoit à Semerue un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de crédit et agé, aultant que le plus de vous aultres, messieurs : lequel disoit avoir vu le grand bon homme Concile de Latran, avec son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmatique Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que e faisoit vénérable en tout le voisinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, isigne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables et ieulx confins. Tous les débats, procés et différents estoient par son devis vidés, comme par juge souverain, quoi que juge ne fust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastile et des boudins. Et estoit presque touts les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfaict, et de nouvelle joie, *ut not. per. Doct. ff. de peric. et com. rei vend. l.* 1. Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau et galant homme, ainsi m'aist Dieu; lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyants, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter.

ait gloss. 6. *qu.* 1. *c. Si quis. gloss. de consec. dist.* 5. *c.* 2. *fin. et est l. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. m. gloss. in l. quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à moniali susceptos ex monacho, per gloss. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et se nommoit en ses tiltres : l'appoincteur des procès : en cestui nécoce estoit tant actif et vigilant. Car *vigilantibus jura*

subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quœ in fraud. cred. et ibid. l. non enim, et Instit. in proemio, que incontinent qu'il sentoit *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit, id est, nasum ad culum posuit*, et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il s'ingéroit d'appoincter les

parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat :* et le dict. *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* Et *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis, pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il fut tant malheureux, que jamais n'appoincta différent quelconque, tant petit fust-il que sçauriez

dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit et aggressoit d'advantage. Vous sçavez, messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. et disoient les taverniers de Semerue, que soubs lui en un an ils n'avoient tant vendu ce vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubs son père, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son père, et référoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyard, détravé et inappoinctable, il, son père, n'eust acquis l'honeur et tiltre d'appoincteur tant irréfragable, comme il avoit. En quoi faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfants deffendu reprocher leurs propres pères, *per gloss. et Bart. lib.* 3 § *si quis ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt.* § *sed quod sancitum, col.* 4. « Il te fault, respondit Perrin, faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place : il convient qu'ainsi se face, *gloss. C. de appel. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appoinctes jamais les différents. Pourquoi? Tu les prends dès le commencement estants encore verds et cruds. Je les appoincte touts. Pourquoi? Je les prends sur leur fin bien murs, et digérés. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stip. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le médicin, qui est appellé sus la déclination de la maladie? La maladie de soi critiquoit et tendoit à fin, encore que le médicin n'y survinst. Mes plaidoyeurs semblablement de soi-mesme déclinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vides, de soi cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter et poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe et médiateur, qui premier parlast d'appointement, pour soi saulver l'une et l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : cestui-ci premier s'est rendu; il ha premier parlé d'appoinctement; il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict; il sentoit que le bast le blessoit. Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te di, Dendin, mon fils joli, que, par ceste méthode, je pourrois paix mettre, ou trèves pour le moins entre le grand roi et les Vénitiens, entre l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le Pape et les Ferrarois. Irai-je plus loing? Ce m'ait Dieu, entre le Turc et le Sophi, entre les Tartares et les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant que les uns et les

aultres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, espuisé les bourses de leurs subjects, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres, consommé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu ou de par sa mère, force forcée leur est respirer et leurs félonies modérer. C'est la doctrine *in gloss.* 37. *d. c. si quando.* »

Odero si potero ; si non, invitus amabo.

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoi, dist Bridoye continuant, comme vous aultres, messieurs, je temporise attendant la maturité du procès et sa perfection en touts membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in. l. si major C. commun. divid. et de cons. di.* 1. *c. solennitates, et ibi. gloss.* Un procès à sa naissance première me semble, comme à vous aultres, messieurs, informe et imparfaict. Comme un ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une pièce de chair, rude et informe. L'ourse, à force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2 *in fin.* Ainsi voi-je, comme vous aultres, messieurs, naistre les procès à leurs commencements, informes et sans membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassés, enchassés, et ensachés, on les peult vraiment dire membrus et formés. Car *forma dat esse rei, l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barba. cons.* 13. *lib.* 2. et devant lui Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad exib. et lib. quæsitum. ff. de leg.* 3. La manière est telle que dict *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus :*

Debile principium melior fortuna sequetur.

« Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergents, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocats, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pédanées, *de quibus tit. est lib.* 3 *C.* sucçants bien fort, et continuellement, les bourses des parties, engendrent à leur procès, teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, vènes, artères, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d.* 4 *accepisti.*

Qualis vestis erit, talia cordia gerit.

« *Hic. not...* qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyants que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere, ff. commun. lib.* 3. *et extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ ; et* 24. *qu.* 1 *c. od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

« Ainsi rendent le procès parfaict, galant et bien formé : comme dit *gloss. canonica*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ.

« Ce que plus apertement ha dict Alber de Ros *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

« Raison pourquoi?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora;

ut est gloss. in l. cum hid ff. de transact. L'inconvénient du contraire est mis *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doibt avoir en ses prochats preu sacs. Et en avons brocards déifiques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de præsumpt. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non possunt singula, multa juvant.

— Voire, mais demandoit Trinquamelle, mon ami, comment procedez-vous en action criminelle, la partie coupable prise, *flagrante crimine?* — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, je laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès; puis devant moi convenir, m'apportant bonne et juridique attestation de son dormir, selon la *gloss.* 37. *qu.* 7. *c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus.* Cestui acte engendre quelque aultre membre, de cestui-là naist un aultre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par informations formé et parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moi telle interpolation sans raison faicte et expérience notable.

« Il me soubvient qu'au camp de Stokholm, un gascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent et de ce grandement faſché comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. in c. accedens.* 2. *extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. advocati. c. de advoc. diu. jud. Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus;* à l'issue du berland, devant touts ses compagnons, disoit à haulte voix : « Pao cap « de bious, hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que pergudes « sont les mies bingt et quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs « et patacts. Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels « embis (1)? » Ne respondant personne, il passe au camp des Hondres-

(1) « Par la tête de Dieu ! que le mal du tonneau vous renverse ! A cette heure que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (deniers), je donnerais tant plus de pointes, de coups et de taloches. N'y a-t-il pas quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi de franc jeu. »

pondres, et réiteroit ces mesmes paroles, les invitant à combattre avec lui. Mais les susdicts disoient : « Der g sconer thut sich auss mit ein jeded « zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darum, liebe frauwen, « habt sorg zu euerm hausserath » (1). Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le gascon au camp des adventuriers françois, disant ce que dessus, et les invitant au combat gaillardement avecques petites gambades gasconiques. Mais personne ne lui respondit. Lors le gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme délibération de combattre avec le gascon, vu qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

« dict. *gloss. de pœnit. dist.* 3. *c. sunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmi le camp, finablement le trouva endormi. Adoncques lui dist : « Sus « ho, Hillot de touts les diables, lève-toi : j'ai perdu mon argent aussi « bien que toi. Allons nous battre, gaillard, et bien à poinct frotter nostre « lard. Advise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. » Le gascon tout esbloui lui respondit : « Cap de sant Arnaud, quau seys « tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre. Ho San Siobé cap de Gascoigne, ta pla dormie jou, quand aquoest taquain me bingut ester » (2).

L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le gascon lui dist : « Hé « paovret, jou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauque te « posar com jou, puesse truqueren » (3). Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soi par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avait faict ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compète le mot doré de Joan. And. *in cap. ult. de sent. et re judic. lib.* 6. *Sedendo et quiescendo fit anima prudens.* »

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugements faicts au sort des dez.

A tant se tut Bridoye. Trinquamelle lui commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que fut faict. Alors dist à Pantagruel : « Raison veult, prince très-auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestui parlement, et tout le marquisat de Myre-

(1) En ancien allemand et non en frison, comme l'a cru un annotateur : « Le Gascon se vante de se battre avec tout le monde; mais il est plus fort pour voler : c'est pourquoi, chères femmes, prenez garde à votre ménage. »

(2) « Tête de Saint-Arnaud ! qui es-tu, toi qui me réveilles ? que le mal de cabaret te renverse ! Ho ! saint Siobé du cap de Gascogne, je dormais tout plein, quand ce méchant m'est venu réveiller. »

(3) « Ah pauvret ! je t'éreinterai aussitôt que je serai bien reposé. Va un peu te coucher comme moi, puis nous nous battrons. »

relingues : mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous présentions la décision de cette matière tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui vous présent, voyant et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel : « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honeur, en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recognoi plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon et excuse de meffaict nos droicts et nos loix octroyent. Tiercement, je recognoi un aultre cas pareillement en nos droicts déduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'équitables sentences qu'il ha donné par le passé ; et que, par quarante ans et plus, on n'ha en lui trouvé acte digne de répréhension : comme si en la rivière de Loire je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble qu'il y ha je ne sçai quoi de Dieu, qui ha faict et dispensé qu'à ces jugements de sort toutes les précédentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre vénérable et souveraine court : lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hébétation des sages, en la dépression des puissants, et en l'érection des simples et humbles.

« Je mettrai en obmission toutes ces choses : seulement vous prierai, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne recognoi, mais par l'affection sincère que de toute ancienneté avez en nous cognu, tant deça que delà Loire, en la maintenue de votre estat et dignités, que pour ceste fois lui veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfaict, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestui article, je donnerai bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, à l'advis duquel doresenavant fera ses procédures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prierai bien fort m'en faire un présent et pur don. Je trouverai par mes royaulmes lieux assez et estats pour l'employer et m'en servir. A tant, supplierai le bon Dieu créateur, servateur et dateur de touts biens, en sa sainte grace perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dicts, Pantagruel feit révérence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frère Jean et aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frère Jean dist qu'il avoit cognu Perrin Dendin, au

temps qu'il demeuroit à la Fontaine-le-Comte, soubs le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lorsque le gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugements par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallèle nous compte l'on d'un prévost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestui heur des dez continué en succès de tant d'années? Pour un ou deux jugements ainsi donnés à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, mesmement en matières de soi ambiguës, intriquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon racompte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.

« Comme fut, continua Epistemon, la controverse débatue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mari eut un enfant nommé Abécé. Le mari défunct, après certain temps elle se remaria; et de son second mari eut un fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces et maratres envers les privings et enfants des défuncts premiers pères et mères) que cestui mari et son fils, occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abécé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuni, et les feit mourir touts deux, vengeant la mort de son fils premier. Elle fut par la justice appréhendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa présence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alléguoit que de droict et par raison elle les avoit occis : c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mari second et enfant; mais la cause du meurtre lui sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, vu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par lui oultragés ne injuriés, seulement par avarice d'occuper le total héritage, que pour la décison il envoya és aréopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis et jugement. Les aréopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matière, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritoit punition, vu qu'elle avoit faict vengeance de soi, laquelle appartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

— Je ne sçaurois, respondit Pantagruel, à vostre demande catégoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement, je ré-

férerois cestui heur de jugement en l'aspect bénévole des cieulx en faveur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincère du juge Bridoye qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité; cognoissant les antinomies et contrariétés des loix, des édicts, des coustumes et ordonnances, entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messager de lumière par ses ministres, les pervers advocats, conseilliers, procureurs, et aultres tels

Succants bien fort les bourses des parties, engendrent à leur procès, têtes, pieds, gryphes, becs, dents, etc. (Page 27).

supposts, tourne le noir en blanc, faict phantastiquement sembler à l'une et l'autre partie qu'elle ha bon droict (comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde), se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son aide la grace céleste; se déporteroit en l'esperit sacrosainct, du hasard et perplexité de sentence diffinitive; et par ce sort exploreroit son décret et bon plaisir, que nous appellons ar-

rest : remueroient et tourneroient les dez, pour tomber en chanse de celui qui, muni de juste complaincte, requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes : en sort n'estre mal aulcun contenu; seulement par sort estre, en anxiété et doubte des humains, manifestée la volunté divine.

« Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croi-je (tant anomale est l'iniquité et corruptèle tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icellui parlement myrelinguois en Myrelingues), que pirement seroit un procès décidé par ject des dez, advinst ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par un Tribunian, homme mescréant, infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescripts, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par petits bouts et eschantillons de loix qu'ils ont en usage : le reste supprimant et abolissant, qu'il faisoit pour la loi totale, de paour que la loi entière restante, et les livres des antiques jurisconsultes vus sus l'exposition des douze tables et édicts des préteurs, feust du monde apertement sa meschanceté cognue. Pourtant seroit ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soi déporter en leurs responses et jugements; comme soubhaitoit Cato de son temps et conseilloit que la court judiciaire fust de chausses trappes pavée. »

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

On sixiesme jour subséquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue lui donna une vessie de porc bien enflée, et résonnante à cause des pois qui dedans estoient; plus une espée de bois bien dorée; plus une petite gibbessière faicte d'une coque de tortue; plus une bouteille clissée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. « Comment, dist Carpalim, est-il fol comme un chou à pommes? » Triboulet ceignit l'espée et la gibbessière, print la vessie en main, mangea part des pommes, but tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, et dist : « Encore ne vid-je onques fol, et si en ai vu pour plus de dix mille francs, qui ne bust voluntiers et à longs traicts. »

Depuis lui exposa son affaire en paroles rhétoriques et élégantes. Triboulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la vessie de porc, et pour toute response lui dist, branslant bien fort la teste : « Par, Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine, cornemuse de Busançay. » Ces paroles achevées, s'escarta de la compagnie, et jouoit de la vessie, se délectant au mélodieux

son des pois. Depuis ne fut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'advantage interroguer, Triboulet tira son épée de bois et l'en voulut férir. « Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiement. Voilà belle résolution. Bien fol est-il, cela ne se peult nier; mais plus fol est celui qui me l'amena, et je très-fol, qui lui ai communiqué mes pensées. — C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visière. — Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considérons ses gestes et ses dicts. En iceulx j'ai noté mystères insignes; et plus, tant que je soulois, ne m'esbahi de ce que les Turcs révèrent tels fols, comme musaphis et prophètes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée et esbranlée? Par la doctrine des antiques philosophes, par les cérémonies des mages et observations des jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esperit fatidique, lesquel brusquement entrant en débile et petite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenue), l'ha en telle manière esbranslée, que disent les médicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la poisanteur et violente impétuosité du fais porté, part pour l'imbécillité de la vertus et organe portant.

« Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ceci jadis nous préfigurait la divinatrice pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domestique. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre réputé divinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillats fanatiques bransloit publiquement la teste. Ainsi déclaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors de sens, faisant paour à ceux qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoi Charmides bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en Berecyntia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, presbtresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloient leurs testes. Comme en cas pareil, faisoient les Gals escouillés, presbtres de Cybèle, célébrant leurs offices. D'ond ainsi est dicte, selon les antiques théologiens; car *kubistân* signifie rouer, tordre, bransler la teste, et faire le torticolli. Ainsi escript Tite-Live, que és bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit : vatication n'estre jamais des cieux donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non-seulement lorsqu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et déclairoit.

De faict, Julien, jurisconsulte insigne, quelquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanatiques et furieux auroit conversé et par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous

de présent les précepteurs et pédagogues esbranler les testes de leurs disciples, comme on faict un pot par les anses, par vellication et érection des aurelles (qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre consacré à mémoire), affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarés en pensements estranges, et comme effarouchés par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soi confesse Virgile, en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.

« Il dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui, sus vos vieulx jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict, « Gare moine! » Sus mon honeur, que par quelque moine vous serez faict cocu. J'engage mon honeur, chose plus grande ne sçauroi, fussé-je dominateur unique et pacifique en Europe, Afrique et Asie. Notez combien je défère à nostre morosophe Triboulet. Les aultres oracles et responses vous ont résolu pacifiquement cocu, mais n'avoient encore apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultère et vous cocu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le cocuage infâme et grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moinerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de Busançay, c'est-à-dire bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant au roi Louis douziesme demander pour un sien frère le contrerole du sel à Busançay, demanda une cornemuse; vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et honeur espouser, espouserez une femme vide de prudence, pleine de vent, d'outre-cuidance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardait, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela présagit que d'elle serez battu, nazardé et desrobé, comme desrobé aviez la vessie de porc aux petits enfants de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tien et en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est près Tou, par bonne diserétion. Tout est fol. Salomon dict que infini est des fols le nombre : à infinité rien ne peult décheoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si, fol estant, fol ne me réputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniaques et enragés infini. Avicenne dict que de manie infinies sont les espèces. Mais le reste de ses dicts et gestes faict pour moi. Il dict à ma femme : « Gare moine? C'est un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mouscles, et y passera son temps aultant joyeusement que feit onques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villatique et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Busançay. Le véridique Triboulet bien ha cognu mon naturel et mes

affections. Car je vous affie que plus me plaisent les gaies bergerottes eschevelée, esquelles le cul sent le serpolet, que les dames des grandes courts, avec les riches atours et odorants parfums de maujoinct. Plus me plaist le son de la rustique cornemuse, que les fredonnements des luts, rebecs et violons auliques. Il m'ha donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en déduction de tant moins de poine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque page. Il est fol de bien, innocent, je vous affie; et péché qui de lui mal pense. Je lui pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme et moi, comme advient touts nouveaux mariés. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive bouteille.

« Voici bien un aultre poinct, lequel ne considérez, et toutesfois le nœud de la matière. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est-ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivrogne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vide. Je vous jure l'espine de sainct Fiacre en Brie, que nostre morosophe, l'unique non lunatique Triboulet, me remet à la bouteille. Et je refraischis de nouveau mon vœu premier, et jure Styx et Acheron en vostre présence, lunettes au bonet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la dive bouteille. Je sçai homme prudent et ami mien, qui sçait le lieu, le pays et la contrée, en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons-y ensemble : je vous supplie ne m'esconduire. Je vous serai un Achates, un Damis et compagnon en tout le voyage. Je vous ai de longtemps cognu amateur de pérégrinité, et désirant tousjours voir et toujours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez. — Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue pérégrination pleine de hasards, pleine de dangers évidents... — Quels dangers? dist Panurge, interrompant le propos. Les dangers se refuyent de moi, quelque part que je soye, sept lieues à la ronde : comme, advenent le prince, cesse le magistrat; advenent le soleil, esvanouissent les ténèbres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quande. — A propos, dist Pantagruel, avant nous mettre en voie, de certains poincts nous fault expédier. Premièrement, renvoyons Triboulet à Blois. (Ce que feut faict à l'heure : et lui donna Pantagruel, une robe de drap d'or frisé.) Secondement, nous fault avoir l'advis et congé du roi mon père. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guide et truchement. »

Panurge respondit que son ami Xenomanes leur suffiroit, et d'abundant délibéroit passer par le pays de Lanternois et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroit, pour ce voyage, ce que fut la

sibylle à Eneas descendant és champs Elysiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboulet, entendit ce propos, et s'escria, disant : « Panurge ho, monsieur le quitte, prends milord Debitis à Calais, car il est zoud fallot, et n'oublie debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie. Ja clairement je l'apperçoi. Seulement me desplaist que ne parle bon lanternois. — Je, respondit Panurge, le parlerai pour vous touts, je l'entend comme le maternel; il m'est usité comme le vulgaire.

Briz marg dalgobric nubtstze zos,
Isquebsz prusq albork crinqz zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac.

« Or devine, Epistemon, que c'est. — Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errants, diables passants, diables rampants. — Tes paroles sont vraies, dist Panurge, bel ami. C'est le courtisan langage lanternois. Par le chemin, je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost apprins que jour levant sentir. Ce que j'ai dict, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompagnoit : onc n'y heu bien.
Gens mariés plus sont heureux :
Panurge l'est, et le sçai bien.

— Reste donc, dist Pantagruel, le vouloir du roi mon père entendre, et licence de lui avoir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfants soi marier sans le sceu et adveu de leurs pères et mères.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui feit narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que par son vouloir et congé la pussent mettre en exécution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquets de requestes respondues et mémoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeulse que de coustume, lui dist : « Je loue Dieu, fils très-cher, qui vous conserve en désirs vertueux, et me plaist très-bien que par vous soit le voyage parfaict; mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresenavant venez en age à ce compétent. Panurge s'est assez efforcé rompre les diffiultés, qui lui povoient estre en empesche-

ment : parlez pour vous. — Père très-débonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé : de tout ce négoce je me déportois sus vostre bonne volonté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds vu rojde mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre vu vif marié. Je n'ai jamais entendu que par loi aulcune, fust sacrée, fust profane et barbare, ait esté en arbitre des enfants soi marier, non consentants, voulants et promouvents leurs pères, mères, parents et prochains. Touts législateurs ont ès enfants ceste liberté tollue, és parents l'ont réservée.

— Fils très-cher, dist Gargantua, je vous en croi, et loue Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esprit entré fors libéral sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, onquel ne sçai quels pastophores taulpetiers aultant sont abhorrents de nopces, comme les pontifes de Cybèle en Phrygie (si chapons fussent, et non Gals pleins de salacité et lascivie) lesquels ont dict loix és gens mariés sus le faict de mariage. Et ne sçai que plus doibve abominer, ou la tyrannique présumption d'iceulx redoubtés taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, et s'entremettent de négoces contraires par diamètre entier à leurs estats; ou la superstitieuse stupidité des gents mariés qui ont sanci et presté obéissance à telles tant malignes et barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'advantage de leurs mystes : nulle au bien et profict des mariés. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes. Par réciproque témérité, pourroient-ils loix establir à leurs mystes, sus le faict de leurs cérémonies et sacrifices, attendu que leurs biens ils déciment et rognent du gaing provenent de leurs labeurs, et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient, selon mon jugement, tant perverses et impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont reçeu. Car, comme très-bien avez dict, loi au monde n'étoit qui és enfants liberté de soi marier donnast, sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs pères. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scélérat, pendart, puant, punais, ladre, brigand, voleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudique que sçauriez dire, de la maison de son père, d'entre les bras de sa mère, maulgré touts ses parents, si le ruffien s'y ha une fois associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proie. Feroient pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie, par long temps assiégée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolents pères et mères hors leurs maisons enlever et tirer par un incognu, estranger, barbare, mastin, tout pourri, chancreux, cadavéreux, pauvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, lesquelles tant chèrement avoient

urries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honesté : espérants en temps oportun les colloquer par mariage avec les ents de leurs voisins et antiques amis, nourris et institués de mesme ing, pour parvenir à ceste félicité de mariage, que d'eulx ils vissent istre lignage rapportant et héréditant, non moins aux mœurs de leurs pères et mères, qu'à leurs biens, meubles et héritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez que plus énorme fust la désolation du peuple romain et ses confédérés entendents le décès de Germanicus Drusus.

« Ne croyez que plus pitoyable fust le desconfort des Lacédémoniens, quand de leurs pays virent par l'adultère troyan furtivement enlevée Hélène grecque. Ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand lui fust ravie Proserpine sa fille; que de Isis à la perte d'Osiris; de Venus, à la mort d'Adonis; de Hercules, à l'esgarement de Hylas; de Hecuba, à la soubstraction de Polyxene. Ils toutesfois tant sont de crainte du démon et superstitiosité espris, que contredire ils n'ausent, puisque le taulpetier y ha esté présent et contractant. Et restent en leurs maisons, privés de leurs filles tant aimées, le père mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mère regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joie et bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstatiques et comme maniaques, que eulx mesmes de deuil et regret se sont noyés, pendus, tués, impatients de telle indignité.

« Aultres ont eu l'esperit plus héroïque, et à l'exemple des enfants de Jacob vengeants le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles; les ont sus l'instant mis en pièces et occis félonnement, leurs corps après jectants és loups et corbeaulx parmi les champs. Auquel acte tant viril et chevaleureux ont les symmystes taulpetiers frémi et lamenté misérablement; ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras séculier et justice politique, instants fièrement et contendents estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en équité naturelle, ne en droict des gents, n'en loi impériale quelconque, n'ha esté trouvé rubrique, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fust poine ou torture à tel faict interminée, raison obsistant, nature répugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sur le faict d'homicide en la personne de sa fille iniquement et de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, et n'en sera par justice appréhendé.

« Merveilles doncques n'est si trouvant le ruffien, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoi qu'elle en fust consentente les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, et leurs

corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mère la terre, lequel nous appellons sépulture. Fils très-cher, après mon décès, gardez que telles loix ne soient en cestui royaulme receues : tant que serai en ce corps spirant et vivant, je y donnerai ordre très-bon, avec l'aide de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moi vous déportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoirai. Apprestez-vous au voyage de Panurge. Prenez avec vous Epistemon, frère Jean, et aultres que choisirez.

« De mes thrésors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez équippage tel que vouldrez : tels pilots, nauchers, truchements que vouldrez; et à vent opportun faictes voile, au nom et protection de Dieu servateur. Pendent votre absence, je ferai les apprests et d'une femme vostre et d'un festin, que je veulx à vos nopces faire célèbre, si onques en fut. »

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus mer; et de l'herbe nommée pantagruélion.

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congé du bon Gargantua (lui bien priant pour le voyage de son fils), arriva au port de Thalasse près Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frère Jean des Entommeures, abbé de Thélème, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçai quoi en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équippage de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troie. Nauchers, pilots, hespaliers, truchements, artisans, gents de guerre, vivres, artillerie, munitions, robes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hasardeux voyage. En aultres choses, je vi qu'il feit charger grande foison de son herbe pantagruélion, tant verde et crude, que conficte et préparée.

L'herbe pantagruélion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filaments, et n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procède un tige, unique, rond, férulacé, vert au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane, ligneux, droict, friable, crénelé quelque peu en forme de colomne légèrement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *mylacea*. La haulteur d'icellui communément est de cinq à six pieds. Aulcunes fois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terroir doulx, uligineux, léger, humide sans froidures : comme est Olone, et celui de

Rosea près Préneste en Sabinie, et que pluie ne lui défault, environ les féries des pescheurs et solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalache, par l'autorité de Théophraste : quoi que herbe soit par chascun an dépérissante, non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros et forts rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes toujours, asprettes comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une faulcille et comme la bétoine; finissantes en poinctes de sarisse macédonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est différente des feuilles de fresne et aigremoine et tant semblable à eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domestique, ont dict eupatoire estre pantagruélion saulvagine. Et sont par rancs en égale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins et mystérieux. L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez délicats. La semence provient vers le chef du tige, et peu au dessoubs. Elle est numéreuse, aultant que d'herbe qui soit : sphérique, oblongue, rhomboïde, noire, claire et comme tannée, durette, couverte de robe fragile, délicieuse à touts oiseaulx canores, comme linotes, chardriers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais esteinct en l'homme la semence générative, qui en mangeroit beaucoup et souvent. Et quoi que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines espèces de fricassées, tartes et bignets, lesquels ils mangeoient après souper par friandise, et pour trouver le vin meilleur ; si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, et par son excessive chaleur férit le cerveau et remplit la teste de fascheuses et douloreuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodèle, mandragore, fougère, agaric, aristolochie, cyprès, térébinthe, pouliot, péone, et aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille ; et comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On sème cestui pantagruélion à la nouvelle venue des hirondelles ; on le tire de terre, lors que les cigales commencent à s'enrouer.

CHAPITRE L.

Comment doibt estre préparé et mis en œuvre le célèbre pantagruélion.

On pare le pantagruélion soubs l'équinoxe automnal en diverses manières, selon la phantasie des peuples, et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel fut : le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence ; le macérer en eau stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaulde, par neuf ou douze, si le temps est né-

buleux et l'eau froide; puis au soleil le seicher; puis à l'umbre l'excorliquer et séparer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petits enfants enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunefois les friands à cachettes, comme de siphons, pour sugcer et avec l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques pantagruélistes modernes, évitants le labeur des mains qui seroit à faire tel départ, usent de certains instruments cataractes composés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empescher l'enfantement de Alcmène mère d'Hercules; et à travers icellui contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule préparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxe à touts philosophes, gagnent leur vie à reculons. Ceulx qui en profict plus évident la veulent évaluer, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parques, de l'esbatement nocturne de la noble Circé et de la longue excuse de Penelope, envers ses muguets amoureux, pendant l'absence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie (car le tout est à moi vous exposer impossible), si devant vous interprète la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manières. Les unes ont prins le nom de cellui qui premier les inventa, cognut, monstra, cultiva, apprivoisa et appropria, comme mercuriale de Mercure; panacea de Panace, fille de Esculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupatoire, du roi Eupator, telephium, de Telephus; euphorbium, de Euphorbus, médicin du roi Juba; clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Albibiades; gentiane, de Gentius, roi de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prérogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que, comme fut controverse mue entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée, qui depuis fut Athenes dicte, de Athéné, c'est-à-dire, Minerve, pareillement Lyncus, roi de Scythie, se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptolème, envoyé par Cérès, pour és homme monstrer le froment lors encores incognu; affin que, par la mort d'icellui il imposast son nom, et fust en honeur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et nécessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Cérès transformé en lynce ou loup cervier. Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis mues entre certains rois de séjour en Cappadoce, pour ce seul différent, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel débat fut dicte Polemonia, comme guerrière.

Les aultres ont retenu le nom des régions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes médices, ce sont poncires, de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées; pommes puniques, ce sont grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage; ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie, c'est la coste de Genes; rhoubarbe, du fleuve bar-

bare nommé Rha, comme atteste Ammianus; santonique, fenoil grec; castanes, parsiques, sabine; stœchas, de mes isles Hieres, antiquement dictes Stœchades; spica celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrariété; comme absinthe, au contraire de pinthe: car il est fascheux à boire; holostcon, c'est tout de os: au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus et opérations comme aristolochia, qui aide les femmes en mal d'enfants; lichen, qui guérit les maladies de son nom; malve, qui mollifie; callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx; alyssum, ephemerum, bochium, nasturtium, qui est cresson alenois; hyoscyame, hanebanes, et aultres.

Les aultres, par les admirables qualités qu'on ha vu en elles, comme héliotrope, c'est soulci qui suit le soleil. Car, le soleil levant, il s'espanouit; montant, il monte; déclinant, il décline; soi cachant, il se clôst. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoi qu'il naisse près les eaux, et quoi qu'on le plongeast en eau par bien long temps; hieracia, eryngion et aultres.

Aultres, par métamorphose d'hommes et femmes de nom semblable: comme daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys, de Pitys; cynare, c'est artichault; narcisse, saphran, smilax et aultres.

Aultres, par similitude: comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de regnard; psyllion, qui semble à la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, à la langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, à l'oreille de souris; coronopus, au pied de corneille; et aultres.

Par réciproque dénomination sont dicts les Fabies, des febves; les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Cicérons, des pois chiches. Comme encores par plus haute ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes: comme trefeuil, qui ha trois feuilles; pentaphyllon, qui ha cinq feuilles, serpoulet, qui herpe contre terre; helxine, petesites, myrobolans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à glands et sont unctueux.

CHAPITRE LI

Pourquoi est dicte Pantagruélion, et des admirables vertus d'icelle.

Par ces manières (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant véritable histoire), est dicte l'herbe Pantagruélion. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur: je ne di pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemi, que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougère, que le presle aux faulcheurs, que orobanche

aux pois chiches, égilops à l'orge; securidaca aux lentilles, antranium aux febves, l'ivraie au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea heraclia aux ribauds moines; que n'est la férule et le boullas aux escholiers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue, la graine de fougère aux femmes enceintes, la semence de saulc aux nonnains vicieuses, l'umbre de if aux dormants dessoubs, le aconite aux pards et loups; le flair du figuier aux taureaulx indignés, la ciguë aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. Car maints d'iceulx avons vu par tel usage finer leur vie hault et court (à l'exemple de Phyllis, reine des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roi Latin; de Iphis, Autolia, Lycambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus, roi de Lydie, et aultres), de ce seulement indignés, que sans estre aultrement malades, par le pantagruélion on leur oppiloit les conduicts par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaulx, et aussi plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinance.

Aultres avons ouïs, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soi grièvement complaignants et lamentants, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais las! ce n'estoit mie lui. Il ne fut oncques rouart, c'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette. Et parloient improprement et en solœcisme; sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure ici, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, sinon ceulx qui sont négligents de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicte pantagruélion par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoit aultant grand que l'herbe dont je vous parle, et en fut prinse la mesure aisément, vu qu'il nasquit au temps d'altération, lors qu'on cueille ladicte herbe et que le chien de Icarus, par les abois qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter és caves, et lieux soubs-terrains.

Aultrement est dicte pantagruélion par ses vertus et singularités. Car comme Pantagruel ha esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croi que personne de vous aultres buveurs n'en doubte), aussi en pantagruélion je recognoi tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que, si elle eust esté en ses qualités cognue, lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent élection d'un roi de bois pour les régir et donner, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Dirais-je plus? Si Oxylus, fils de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fust délecté, qu'en touts ses huict enfants tant célébrés par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en mémoire éternelle. La fille aisnée eust nom Vigne; le fils puisné eust nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'aultre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre, Fenabregue; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et fut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espèce de vermine, qui y seroit née par putréfaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icellui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soubdain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eau ainsi caillée remède présent aux chevaulx colliqueux et qui tirent des flancs. La racine d'icelle, cuicte en eau, remollist les nerfs retirés, les joinctures contractes, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouées. Si promptement voulez guérir une bruslure, soit d'eau, soit de feu, appliquez y du pantagruélion crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirrez desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables détestables, quoi que couvertes fussent de toutes viandes exquises; les licts sans délices, quoi que y fust en abundance or, argent, électre, ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portés les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le

C'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette (Page 44).

plastre à l'atelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires, et escripvains? Ne périroient les panchartes et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoi feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les isiaques ornés, les pastophores revestus, toute humaine nature couverte en première position. Touts les arbres lanifiques des Seres, les grossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie, plus certes commodément que jadis ne faisaient les peaulx; couvre théatres et amphithéâtres contre la chaleur, ceinct les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant doulce que marine au profict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantouphles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fundes faictes. Et comme si fust herbe sacrée, verbénique et révérée des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumés.

Je dirai plus : icelle herbe moyennant, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses, détenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournées agilement à insigne profict de la vie humaine. Et m'esbahi comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siècles celé aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable qui en provient, vu le labeur intolérable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcades, les amples télamons, les forts galions, les naufs chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées, et poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, imperméables et incognues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oiseaulx, quelque légèreté en pennage qu'ils ayent, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillée par nature. Taprobana ha vu Lappia; Java ha vu les monts Riphées; Phebol verra Thélème : les Islandois et Engroenelands voirront Euphrates. Par elle Boreas ha vu le manoir de Auster; Eurus ha visité Zéphyre. De mode que les intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres, en ont esté touts effrayés, voyants par l'usage de cestui bénédict pantagruélion, les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux tropiques, volter soubs la zone torride, mesurer tout le zodiaque, s'esbattre soubs l'equinoctial, avoir l'un et l'aultre pole en vue à fleur de leur horizon. Les dieux olympiques ont en pareil effroi dict : « Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau et tédieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié : de sa femme aura enfants. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir : car elle est passée par les mains et fuseaulx des

sœurs fatales, filles de nécessité. Par ses enfants, peult-estre, sera inventée herbe de semblable énergie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des fouldres (1). Pourront envahir les régions de la lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aiglé d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avec nous, et nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » Enfin ont mis le remède d'y obvier en délibération et conseil.

CHAPITRE LII.

Comment certaine espèce de pantagruélion ne peult être par feu consommée.

Ce que je vous ai dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hasarder de croire quelque aultre divinité de ce sacré pantagruélion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout un. Me suffit vous avoir dict vérité. Vérité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle est d'accès assez scabreux et difficile) je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, et une d'eau, ensemble bien fort meslés, comment les démesleriez-vous, comment les sépareriez-vous, de manière que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroit mis? Aultrement, si vos chartiers et nautonniers, amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussarts de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient buffetés et bus à demi, le reste emplissants d'eau comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eau entièrement? comment le purifieriez-vous? J'entend bien; vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript. Il est vrai et avéré par mille expériences. Vous le saviez desja. Mais ceux qui ne l'ont sceu, et ne le virent onques, ne le croiroient possible.

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres romains empereurs, ou du temps de nos antiques druides, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou pères boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus son mari, ou aultrement les réserver entières en quelque urne et reliquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part, et séparées des cendres du bust et feu funéral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschés. Je vous en dépesche, et vous di que, prenent de ce céleste pantagruélion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du défunct, et ledict corps ayant bien à poinct enclos dedans, lié et cousu de mesme manière, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu, à

(1) Les aréostats sont ici prédits par Rabelais.

travers le pantagruélion bruslera et rédigera en cendres le corps et les os : le pantagruélion, non seulement ne sera consumé ne ars, et ne déperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est-il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, et soubs le climat Dia Syene, à bon marché.

O chose grande! chose admirable! Le feu, qui tout dévore, tout dégaste et consume, nettoye, purge et blanchit ce seul pantagruélion carpasien asbestin. Si de ce vous deffiez, et en demandez assertion et signe usual, comme Juifs et incrédules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avec ce divin pantagruélion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que vouldrez. Laissez-le si longtemps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur et bruslé, sans altération, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruélion. Pour moins de cinquante mille escuts bourdelois amodérés à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez faict l'expérience.

Ne me paragonnez poinct ici la salamandre. C'est abus. Je confesse bien que le petit feu de paille la végète et resjouit. Mais je vous asseure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée et consumée. Nous en avons vu l'expérience. Galen l'avoit longtemps ha confermé et démonstré, *lib.* 3. *de temperamentis.* Ici ne m'alléguez l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut onques faire brusler, pource que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roi Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez ici celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le gui, et ne povoit estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le gui de chesne; et d'icelle avoir esté faicte et bastie la tant célèbre navire Argo. Cherchez qui le croye : je m'en excuse. Ne me paragonnez aussi, quoi que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon agaric; de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'ose équiparer à la térébinthine ; sus ses feuilles délicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne; et quoi que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpinois la nomment melze ; les Antenorides et Venitiens, larége, dont fut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cesar, venant és Gaules. Jule Cesar avoit faict commendement à touts les manants et habitants des Alpes et Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres et munitions és estapes dressées sus la voie militaire, pour son ost passant oultre. Auquel touts furent obéissants, exceptés ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels, soi confiants en force naturelle du lieu, refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, la-

ces l'un sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on povait avecques pierres et leviers débouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avaient aultres deffenses que pierres et leviers, et qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commenda à ses souldars jecter autour force fagots et y mettre le feu : ce fut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe fut si grande et si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau; dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse et démolie. Mais cessant la flambe, et les fagots consumés, la tour apparut entière sans en rien estre endommagée. Ce que considérant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une seine de fossés et bouclus. Adoncques les Lorignans se rendirent à composition. Et par leur récit cognut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soi ne faict feu, flambe ne charbon : et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vrai pantagruélion, et d'autant plus que Pantagruel d'icellui voulut estre faicts touts les huis, portes, fenestres, gouttières, larmiers et l'embrun de Thélème; pareillement d'icellui feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, galères, galions, brigantins, fustes et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse. Ne feust que Larix, en grande fournaise de feu provenent d'aultres espèces de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx; pantagruélion asbeste plustots y est renouvellé et nettoyé, que corrompu ou altéré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici recognoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de Francе heureux le règne,
Ouquel provient pantagruélion.

LIVRE QUATRIESME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

A TRES ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME MONSEIGNEUR ODET, CARDINAL DE CHASTILLON (1).

Vous estes deument adverti, prince très-illustre, de quants grands personnages j'ai esté et suis journellement stipulé, requis et importuné, pour la continuation des mythologies pantagruéliques, alléguants que plusieurs gents langoureux, malades, ou aultrement faschés et désolés avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquels je suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne prétendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esgard et intention par escript donner ce peu de soulagement que povois és affligés et malades absents : ce que voluntiers, quand besoing est, je fais és présents qui soi aident de mon art et service. Quelques fois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidémies, descripvant l'institution du médicin son disciple; Soranus Ephésien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres auteurs conséquents pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestements, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le role de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemi. De faict la practique de médicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le médicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est soubvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour, elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissolus, et lascifs, et lui avoit grandement desplu, quoi qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestement et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant lui. Il, qui le jour précédent n'avoit par pa-

(1) Frère de l'amiral de Coligny.

roles déclairé le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques, ne put céler le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et lui dit : « O combien cestui vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Hui me suis-je vestue pour les œils de mon père ; hier je l'estois pour le gré de mon mari. »

Semblablement pourroit le médicin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat, et estoit appellée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6. *Epid.*), respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser et pomper ; mais pour le gré du malade, lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. » Plus y ha : sus un passage du père Hippocrates, on livre ci-dessus allégué, nous suons disputants et recherchants, non si le minois du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, catonian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade ; et du médicin la face joyeuse, sereine, gratieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade (cela est tout esprouvé et très-certain) ; mais si telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités en son médicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et désirée ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médicin en la personne du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses, les autcurs susdicts ont au médicin baillé advertissement particulier des paroles, propos, abouchements et confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé ; lesquelles toutes doibvent à un but tirer et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, médicin, qui, à un patient l'interroguant et demandant : « Mourrai-je ? » impudentement respondit :

« Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus estoit que n'es, homme de bien. »

A un aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interroguant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine vous dict-elle poinct que je meure ? » il follement respondit : « Non, si t'eust Latona mère des beaulx enfants Phœbus et Diane engendré. » Pareillement est de Cl. Galen. ; *lib. 4, comment. in* 6. *Epidem.* grandement vitupéré Quintus son précepteur en médicine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, lui disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin ! » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moi esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois délibéré en escripre un iota. Car l'une des moindres contumélies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'hérésies : n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aulcun : de follastries joyeuses, hors l'offense de Dieu, et du roi, prou (c'est le subject et thème unique d'iceulx livres); d'hérésies poinct : sinon, perversement et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interprèteroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre présence, vous dis librement, que si meilleur christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part; et que si en ma vie, escripts, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'hérésie, ils ne tomberoient tant détestablement és lacs de l'esperit calumniateur, c'est *diabolos*, qui par leur ministère me suscite tel crime. Par moi-mesme, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le défunct roi François d'éterne mémoire adverti; et curieusement ayant par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste de ce royaulme, ouï et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le di, parce que méchantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondoit mortelle hérésie sus une N mise pour une M par la faulte et négligence des imprimeurs (1). Aussi avoit son fils, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx bénist roi Henri, lequel Dieu nous veuille longuement conserver : de manière que pour moi il vous avoit octroyé privilège et particulière protection contre les calumniateurs. Cestui évangile depuis m'avez de vostre bénignité réitéré à Paris, et d'abundant lorsque nagaires visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé, après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct-Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs d'agriculture et vie rustique.

C'est la cause, monseigneur, pourquoi présentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, espérant que par vostre bénigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et éloquence; Alexicacos en vertus, puissance et autorité, duquel véritablement dire je peulx ce que de Moses le grand prophète et capitaine en Israël dict le sage roi Salomon, *Ecclesiast.* 45, homme craignant et aimant Dieu, agréable à touts humains, de Dieu et

(1) Notamment dans certains passages, où Rabelais prétend avoir écrit *asme* (ancienne ortographe pour *âme*), tandis que les imprimeurs ont mis *asne* (âne) (*liv.* III, *ch.* 22).

des hommes bien aimé, duquel heureuse est la mémoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha faict choses prodigieuses et espouventables; en présence des rois l'ha honoré Au peuple par lui a son vouloir déclairé, et par lui sa lumière ha monstré. Il l'ha en foi et débonnaireté consacré et esleu entre touts humains. Par lui ha voulu estre sa voix ouïe, et à ceulx qui estoient en ténèbres estre la loi de vivifique science annuncée.

Au surplus, vous promettant que ceulx qui par moi seront rencontrés congratulants de ces joyeux escripts, touts je adjurerai vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moi rien ne attribuer fors humble subjection et obéissance voluntaire à vos bons commandements. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et courage et invention; et sans vous m'estoit le cœur failli, et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier, M D LII.

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médicin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIVRE (1).

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux, j'ai vu, receu, ouï et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je réduis en trois mots, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Romains par ces trois mots le préteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois mots décidait toutes controverses, touts complaincts, procès et différents, et estoient les jours dicts malheureux et néfastes, esquels le préteur n'usoit de ces trois mots fastes, et heureux, esquels d'iceulx user souloit. Vous donnez, vous dictes, vous adjugez. O gens de bien, je ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moi, éternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son très-sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoi? Un beau et ample bréviaire. Vrai bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel bréviaire fust certes ne pensois, voyant les réglets, la rose, les fermails, la reliure, et la couverture; en laquelle je n'ai omis à considérer les crocs, et les pies paintes

(1) Ce prologue, d'abord supprimé par l'auteur, qui s'y disait *Caloyer des iles d'Hières*, a été rétabli dans les éditions modernes, d'après celles de 1548, in-16, de Claude Laville à Valence.

au-dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hiéroglyphiques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de croqueurs de pies. Croquer pie signifie certaine joyeuseté par métaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier. Nos pères le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées du levant advola un grand nombre de gais d'un costé, grand nombre de pies de l'aultre, tirant toutes vers le ponent. Et se costoyoient en tel ordre que sus le soir les gais faisoient leur retraicte à gauche (entendez ici l'heur de l'augure) et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque région qu'ils passassent, ne demourait pie qui ne se raliast aux pies, ne gai qui ne se joignist au camp des gais. Tant allarent, tant volarent, qu'ils passarent sus Angers, ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Sainct George, nommé Frapin : c'est celui qui a faict et composé les beaulx et joyeulx Noëls, en langage poictevin. Il avait un gai en délices à cause de son babil, par lequel tous les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommait son Goitrou. Le gai en furie martiale rompit sa cage, et se joignit aux gais passants. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avait une pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voici grandes choses, et paradoxes, vraies toutesfois; vues et avérées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent félonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petits enfants : c'est à dire sans les femelles et petits piaux, vous entendez cela. Les gais restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gents, vous le sçavez : mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé; car les queues des pies sont en forme de leurs erminos; les gais ont en leurs pennages quelques pourtraicts des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chascun invitatoire : croquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille : tous en faisoient leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée.

De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'aultant et à grands traicts, estre pour vrai croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angers sus le tertre Sainct Laurent. Ceste figure sus vostre bréviaire posée, me feit penser qu'il y avoit je ne sçai quoi plus que bréviaire. Aussi bien, à quel propos me feriez-vous présent d'un bréviaire? j'en ai, Dieu merci et vous, des vieulx jusques aux nouveaulx. Sus ce doubte, ouvrant ledict bréviaire, j'apperceu que c'estoit un bréviaire faict par invention mirifique, et les reglets touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte et none, pareillement : à vespres et complies vin clairet. Cela vous appelez croquer pie ; vraiement vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvés. Je y donnerai requeste.

Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ai fasché par touts mes livres ci devant imprimés. Si à ce propos je vous allègue la sentence d'un ancien Pantagrueliste; encore moins vous fascherai.

> Ce n'est (dict il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispan de Verron, beaucoup et du bon. D'abundant m'invitez à la continuation de l'Histoire pantagrueline, alléguant les utilités et fruits perceus en la lecture, entre touts gents de bien, vous excusants de ce que n'avez obtempéré à ma prière, contenant qu'eussiez vous réservé à rire au septante huitiesme livre? Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pas vostre mal. Et vous di pour response, comme est la sentence d'Hector proférée par Nævius, que c'est belle chose estre loué de gents louables. Par réciproque déclaration, je di et maintien jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gents de bien, touts extraicts de bons pères et bonnes mères, vous promettant foi de piéton, que si jamais vous rencontre en Mésopotamie, je ferai tant avec le petit comte George de la basse Égypte, qu'à chacun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil et d'un cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoi? A qui? Touts les vieux quartiers de lune aux caphards, cagots, matagots, botineurs, papelards, burgots, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques seulement oyant leur son. A la pronunciation desquels j'ai vu les cheveulx dresser en teste de votre noble ambassadeur. Je n'y ai entendu que le haut allemand et ne sçai quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ai trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolérast estre nommé ou désigné. Je présuppose que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaulx barbares, en temps des hauts bonnets; maintenant est dépérie en nature, comme

toutes choses sublunaires ont leur fin et période, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que subject péri, facilement périt sa dénomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez-vous nommer diables, car en grec calumnie est dicte *diabolê*. Voyez combien détestable est devant Dieu et les anges, ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que par icellui, non par aultre, quoique plusieurs sembleroient plus énormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceulx-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes livres, ils feront (si on les laisse faire) envers touts aultres. Mais ce n'est de leur invention. Je le di, affin que désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin. Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les prédécesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, éverseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et aultres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escholes, voyants les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaulx friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrents leurs infasmes crachats et morveaux, désistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces vilains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du médicin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aile du chapon gras estre mauvaise, et le croupion redoutable, le col assez bon, pourvu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust réservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés : voyants tout ce monde en fervent appétit de voir et lire mes escripts par des livres précedents, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont touts par leur maniment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, ne les leust, fors leurs poltronités. Ce que j'ai vu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de bréviaires à usage quotidian. Ils les ont tollus és malades, és goutteux, és infortunés, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts et composés. Si je prenois en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre tels livres en lumière et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprès, lequel il ha intitulé *De l'estat du parfaict médicin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il ha commandé rien n'estre au médicin (voire jusqu'à parculiser les ongles), qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au médicin, gestes, visage, vestements, paroles, regards, touchement, complaire et délecter le malade. Ainsi faire en mon endroicts et à mon lourdois je me poine et

efforce envers ceulx que je prend en cure. Ainsi font mes compagnons de leur costé, dont par adventure sommes dits parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interprétée que fadement inventée.

Plus y ha : sus un passage du sixiesme des Epidémies dudict père Hippocrates, nous suons disputants, à sçavoir, non si la face du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade; et du médicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouit le malade (cela est tout esprouvé et certain) : mais que telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, joyeulx ou tristes du médicin ou malade, comme est l'advis des platoniques et averroïstes. Puis donc que possible n'est que de touts malades soye appellé, que touts malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoreux et malades le plaisir et passe temps joyeulx sans offense de Dieu, du roi ne d'aultre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces livres joyeulx?

Or, puisque, par vostre adjudication et décrêt, ces mesdisants et calumniateurs sont saisis et emparés des vieulx quartiers de lune, je leur pardonne ; il n'y aura pas à rire pour touts désormais, quand voirons ces fols lunatiques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grinsser les dents, fendre quarreaulx, battre pavés, soi pendre, soi noyer, soi précipiter, et à bride avalée courrir à touts les diables, selon l'énergie, faculté et vertu des quartiers qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrtes, brisants et désinents. Seulement, envers leurs malignités et impostures userai de l'offre que fist Timon le misanthrope à ses ingrats Athéniens.

Timon, faschê de l'ingratitude du peuple athénien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requérant lui estre donné audience pour certain négoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance, vu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adoncques leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubs le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous aultres, messieurs les Athéniens désespérés, hommes, femmes, jouvenceaulx et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverti que, pour accommoder ma maison, j'ai délibéré dedans huictaine démolir icellui figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville, aura à se pendre, s'en despesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je dénonce à ces calumniateurs diaboliques, que touts ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette lune ; je les fournirai de licols. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly et Fave-

rolles. La lune renouvellée, ils n'y seront receus à si bon marché, et seront contraincts eulx-mesmes à leurs despens achapter cordeaulx et choisir arbre pour pendage, comme feit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et éloquent Théophraste.

NOUVEAU PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Gents de bien, Dieu vous saulve et gard. Où estes-vous? Je ne vous peulx voir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, je vous voi. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on me ha dict. Je n'en serois en pièce marri. Vous avez remède trouvé infaillible contre toutes altérations. C'est vertueusement opéré. Vous, vos femmes, enfants, parents et familles estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit éternellement loué; et (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moi, par sa saincte bénignité, j'en suis là, et me recommende. Je suis, moyennant un peu de pantagruélisme (vous entendez que c'est certaine gaieté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites), sain et dégourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoi, gents de bien? Response irréfragable. Tel est le vouloir du très bon, très grand Dieu : onquel je acquiesce, onquel je obtempère, duquel je révère la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, onquel est dict, Luc, 4, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médicin négligent de sa propre santé : « Médicin, ô, guéris toi-mesme. » Cl. Gal., non pour telle révérence, en santé soi maintenoit, quoique quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust cognu et fréquenté les saincts christians de son temps, comme appert *lib.* II *de Usu partium. lib.* II. *de Differentiis pulsuum, cap.* 3 *et ibidem lib.* II. *cap.* 2. *et lib. de Rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyrique moquerie :

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι ῥυών.

Médicin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulcères tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre médicin estimé, si, depuis l'an de son age vingt et huictiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entière, exceptez quelques fièbvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains, et eust l'estomach évidentement dyscrasié. « Car, dict-il, *lib.* V. *de Sanit. tuend.*, difficilement sera cru le médicin avoir soing de la santé d'aultrui, qui de la sienne propre est négligent. » Encore plus bravement se ventoit Asclepiades médicin avoir avecques Fortune convenu en ceste

paction, que médicin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commencea practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint et vigoureux en touts ses membres, et de la Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune précédente, feit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés et pourris.

Si, par quelque désastre, s'est santé de vos seigneuries émancipée, quelque part, dessus, dessoubs, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent, avecques l'aide du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asseurée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent; le roi l'entend : je vous le conseille : ne plus ne moins que les législateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Li bon Dieu et li bons homes, n'est-il escript et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha récentement exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roi Henri second de ce nom, en sa très-redoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien déclaire Ariphron sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viable, *abios bios, bios abiotos*. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estants de santé privés, c'est à dire morts, saisissez-vous du vif; saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ai cestui espoir en Dieu, qu'il ouira nos prières, vue la ferme foi en laquelle nous les faisons; et accomplira cestui nostre soubhait, attendu qu'il est médiocre. Médiocrité ha esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire prétieuse, de touts endroicts agréable. Discourez par les sacres libles, vous trouverez que de ceulx les prières n'ont jamais esté esconduites, qui ont médiocrité requis.

Exemple : on petit Zachée, duquel les musaphis de Sainct Ayl près Orléans se venteut avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose médiocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple ne le povoit voir. Il trépigne, il trotinne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycomore. Le très-bon Dieu cognut sa sincère et médiocre affectation; se présenta à sa vue, et fut non seulement de lui vu, mais oultre ce, fut ouï, visita sa maison et benist sa famille. A un fils de prophète en Israël, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de la coingnée eschapa (comme est escript 4 Reg. 6) et tomba dedans icellui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'estoit chose médiocre. Et en ferme foi et constance jecta non la coingnée après le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables

censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles : le fer se leva du profond de l'eau et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans un charriot flamboyant, comme Helie; multiplier en lignée, comme Abraham; estre aultant riche que Job, aultant fort que Samson, aussi beau que Absalon : l'eust-il impétré? C'est une question.

A propos de soubhaits médiocres en matière de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous racompterai ce qu'est escript parmi les apologues du sage Esope le françois.

J'entend phrygien et troian, comme afferme Maxime Planudes : duquel peuple, selon les plus véridiques chroniqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut thracian; Agathias, après Hérodote, qu'il estoit samien : ce m'est tout un.

De son temps, estoit un pauvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abbateur et fendeur de bois, et en cestui bas estat gaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien faché et marri, ce fut il. Car de sa coingnée dépendoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honeur et réputation entre touts riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort, six jours après, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché et cerclé de ce monde En cestui estrif, commencea crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Nécessité fut inventrice d'éloquence), levant la face vers les cieulx, les genoils en terre, la teste nue, les bras haults en l'aer, les doigts des mains escarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement : « Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgents affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroi ouïe en plein conseil et consistoire des Dieux

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par ci-devant esté, *présentement* ne sommes-nous assez ici à la décision empeschés de tant d'affaires controverses et d'importance? Nous avons vidé le débat de Presthan, roi des Perses et de sultan Soliman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la dévotion de Guolgots Rays. L'estat de Parme est expédié, aussi est celui de Maydembourg, de la Mirandole et d'Afrique. Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Méditerranée nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli ha changé de maistre par malegarde : son période estoit venu.

« Ici sont les Gascons reniants et demandants restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogots et Allemans, peuple jadis invincible, maintenant abergeiss, et subjugués par un petit homme estropié. Ils nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Galland, qui, caparassonnés de leurs marmitons, supposts et adstipulateurs, brouillent toute ceste académie de Paris? J'en suis en grande perplexité; et n'ai encore résolu quelle part je doibve incliner.

« Touts deux me semblent aultrement bons compagnons et bien couillus.

« L'un ha des escuts au soleil, je di, beaulx et tresbuchants : l'aultre en vouldroit bien avoir.

« L'un ha quelque sçavoir; l'aultre n'est ignorant.

« L'un aime les gents de bien; l'aultre est des gents de bien aimé.

« L'un est un fin et caut regnard; l'aultre, mesdisant, mescscripvant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, di, grand vietdaze Priapus? J'ai maintefois trouvé ton conseil et advis équitable et pertinent,

..... Et habet tua mentula mentem.

— Roi Jupiter, respondit Priapus, défublant son capusson, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, l'un vous comparez à un chien abayant, l'aultre à un fin freté regnard, je suis d'advis, que sans plus vous fascher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un regnard. — Quoi? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où fut-ce? — O belle mémoire! respondit Priapus. Ce vénérable père Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit, pour soi venger des Thébains, un regnard féé, de mode que quelque mal et dommage qu'il feist de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris; Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement féé, de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschaperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien, par son destin fatal, doibvoit prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestastes non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut déclaré impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les choulx cabus. Tout ce noble consistoire, par défault de résolution catégorique, encourut altération mirifique; et fut en icellui conseil bu plus de soixante et dixhuict bussards de nectar. Par mon advis, vous les convertistes en pierres. Soubdain fustes hors toute perplexité; soubdain eurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année

des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestui exemple, je suis d'opinion que pétrifiez ces chien et regnard. La métamorphose n'est incognue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres nécessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coignet (1), par vous jadis pour mesme cause pétrifié. Et seront en figure trigone équilatérale, au grand temple de Paris, ou au milieu du parvis, posées ces trois pierres mortes, en office de esteindre avecques les nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumés : lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques et partialité entre les otieux escholiers. A perpétuelle mémoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ai dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voi, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à touts favorable. Car vu que tant ils convoitent perpétuer leur nom et mémoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertis, que retourner en terre et pourriture. Ici derrière, vers ceste mer Tyrrhène et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragédies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ky voi un inconvénient. C'est que nous avons petite munition de foudres, depuis le temps que vous aultres condieux par mon octroi particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats, sus Antioche la nouve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenarois contre touts venents, consumarent leurs munitions à force de tirer aux moineaulx. Puis n'eurent de quoi en temps de nécessité soi deffendre; et vaillamment cédarent la place, et se rendirent à l'ennemi, qui ja levoit son siége, comme tout forsené et désespéré : et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan; esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polyphemes, Steropes, Pyracmon; mettez-les en besoingne, et les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or dépeschons ce criard là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : et sçaichez qu'il demande. »

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire : Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue; et en faict le rapport au conseil.

(1) Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois (1328-1330), s'était opposé aux entreprises du clergé. Après sa mort, on plaça dans les coins des chapelles de grossières figures auxquelles on donna le nom de *Pierres du Coignet*, en abomination de cet ennemi de l'Église.

« Vraiement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous, à ceste heure, n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues? Si fault-il lui rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité, sa coingnée lui est en tel prix et estimation, que seroit à un roi son royaulme. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Résolvons le différent du clergé et de la taulpetière de Landrousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie et joviale honesteté : « Roi Jupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier bénéfice, j'estois gardian des jardins en terre, je notai que ceste diction, coingnée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et vid que tout bon compagnon appelloit sa garse fille de joie, ma coingnée. Car avecques cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fièrement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour épidémiale entre le sexe féminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sur les talons, par défault de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ai mentule, voire di-je, mémoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, és féries de ce bon Vulcan en mai, ouï jadis en un beau parterre Josquin des Prés, Ockeghem, Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Ruë, Midy, Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Berean, chantants melodieusement :

Grand Thibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros caillou en la ruëlle.
« O ! mon doulx ami, ce dict-elle,
Quel maillet vous voi-je empoigner?
— C'est, dit-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet ? dist elle, il n'y fault nul :
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

« Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô ! belle mentule, voire di-je, mémoire : je solœcise souvent en la symbolisation et colliguance de ces deux mots), je ouï Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millot, du Moulin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre et autres joyeux musiciens, en un jardin secret soubs belle feuillade autour d'un

rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coiphées, mignonnement chantants :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne oustil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'aultre s'emmanche,
Prend que sois manche, et tu seras coingnée.

« Ores seroit à sçavoir quelle espèce de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces mots, touts les vénérables dieux et déesses s'esclatarent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez présentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une aultre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, coupez-lui la teste avecques la sienne propre. Et désormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un juge qui avalle pilules, feit une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières et caducée, se jecte par la trappe des cieulx, fend le vide de l'aer, descend légèrement en terre et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées; puis lui dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris sublève la coingnée d'or : il la regarde et la trouve bien poisante; puis dict à Mercure : « Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Aultant faict de la coingnée d'argent, et dict : « Non est ceste-ci. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en icellui recognoit sa marque, et tressaillant tout de joie, comme un regnard qui rencontre poulles esgarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifierai un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles fraières, aux ides (c'est le quinziesme jour de Mai). — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prend-la. Et pour ce que tu as opté et soubhaité médiocrité en matière de coingnée, par le veuil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoi doresenavant te faire riche; sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, révère le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceinture de cuir et s'en ceint le cul, comme Martin de Cambrai. Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va prélassant par le pays, faisant bonne trogne parmi ses parochiens et voisins et leur disant le petit mot de Patelin : « En ai-je? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son

dos les deux prétieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massorets. En Chinon, il change sa coingnée d'argent en beaulx testons et aultres monnoies blanches; sa coingnée d'or en beaulx saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes,

Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée ; rien de plus, ô Jupiter (Page 60).

beaulx royaulx, beaulx escuts au soleil. Il en achapte force métairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordiaux, force cassines, prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, bœufs, vaches, brebis, moutons, chèvres, truies,

pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chapons, poullets, oies, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du pays; voire plus que Maulevrier le boiteux.

Les francs gontiers et Jacques, bons homes du voisinage, voyant ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés : et fut en leurs esperits la pitié et commisération, que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencearent courrir, s'enquérir, guémenter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos lui estoit ce grand thrésor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa coingnée « Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coingnée, que rithes ne fussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps présent la révolution des cieulx, la constellation des astres, et aspect des plantes, que quiconque coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perdue, et ne vous en déplaise. »

Adoncques touts pérdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mère, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce défault de coingnées. Encore, dict l'apologue ésopique, que certains petits janpilhommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soi gorgiaser à la monstre, advertis que ce thrésor lui estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs épées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits rompètes vendants le leur, empruntants l'aultrui pour achapter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoquer Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coingnée. » L'aer tout autour retentissoit aux cris et ullement de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amasseient, remerciants le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur trancholt les testes, comme estoit l'édict de Jupiter. Et fut des testes coupées le nombre égal et correspondant aux coingnées perdues.

Voilà que c'est. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose médiocre. Prenez y touts exemple, vous aultres galliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, et désormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ai oüi soubhaitants : « Plust à Dieu que j'eusse présentement cent soixante et dix-huit millions d'or! Ho, comment je triumpherois! » Vos males mules. Que soubhaiteroit un roi, un empereur, un pape

d'advantage? Aussi voyez-vous par expérience, que ayants faict tels oultrés soubhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aulx deux belistrandiers soubhaiteux à l'usage de Paris. Desquels l'un soubhaitoit avoir en beaulx escuts au soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu et achapté depuis que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chère année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre advis, estoit-il desgousté? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler? Avoit-il les dents esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aguilles acérées, depuis le pavé jusques au hault des voultes; et avoir aultants d'escuts au soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chasune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir un chascun d'eulx eut :

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au croupion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques médiocrité : elle vous adviendra, et encore mieulx, duement cependant laborants et travaillants. « Voire mais, dites-vous, Dieu m'en eust aussi-tost donné soixante mille, comme la trèziesme partie d'un demi. Car il est tout puissant. Un million d'or est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prédestination de Dieu, pauvres gens? Paix : st, st, st, humiliez-vous devant sa sacrée face, et recongnoissez vos imperfections. C'est, goutteulx, sur quoi je fonde mon espérance, et croi fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : vu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience.

Ainsi ne sont les Genevois, quand au matin, avoir dedans leurs escriploires et cabinets discouru, propensé et résolu, de qui et de quels celluy jour ils pourront tirer denares et qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ils sortent en place, en s'entresaluant disant : *Sanita et guaduin, messer.* Ils ne se contentent de santé, et d'abundant ils soubhaitent gaing, voire les escuts de Guadagne (1). D'ond advient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'aultre. Or, en bonne santé toussez un bon coup, buvez en trois, secouez de hait vos aureilles, et vous oirez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

(2) Thomas de Guadagne, prêta cinq mille écus à François Ier, prisonnier des Espagnols.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.

On mois de juin, au jour des festes vestales, cellui propre onquel Brutus conquesta Hespagne, et subjugua les Hespagnols, onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et défaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son père, icellui bien priant, comme en l'ecclise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians, pour le prospère navigage de son fils et toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frère Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icellui, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la route qu'ils tiendroient visitants l'oracle de la dive bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ai exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, ramberges, gallions et liburniques, nombre pareil : bien équippées, bien calfatées, bien munies, avecques abundance de pantagruélion. L'assemblée de touts officiers, truchements, pilots, capitaines, nauchers, fadrins, hespalliers et matelots fut en la thalamège. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille à moitié d'argent bien lis et poli : l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoi facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers et qu'ils alloient pour avoir le mot de la bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit haut enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre phengitide et spéculaire : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un broc insigne de sperme d'esmeraugde. La sixiesme un bourrabaquin monachal faict des quatre métaulx ensemble. La septiesme un entonnoir de ébène tout requamé d'or à ouvrage de tauchie. La huictiesme un goubelet de lierre bien prétieux batu d'or à la damasquine. La neuviesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemine. L'unziesme, une portoire d'or faicte à la mosaïque. La douziesme un barrault d'or terni, couvert d'une vignette de grosses perles indiques en ouvrage topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, faché, rechiné, ou mélancholique fust, voire y fust Héraclitus le pleurart, qui n'entrast en joie nouvelle, et de bonne rate ne soubrist, voyant ce noble convoi de navires en leurs divises; ne dist que les voyagiers estoient touts buveurs, gents

de bien; et ne jugeast en prognostic asseuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfaict. En la thalamége doncques fust l'assemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une brièvе et saincte exhortation toute autorisée de propos extraicts de la saincte Escripture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faicte prière à Dieu, oyants et entendants tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourrus pour voir l'embarquement. Après l'oraison fut mélodieusement chanté le psaulme du sainct roi David, lequel commence : *Quand Israël hors d'Egypte sortit.* Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Touts burent à eulx : ils burent à touts. Ce fut la cause pourquoi personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvénient n'eussent tant commodement obvié, buvants par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chairs de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenades aigres et doulces, ou tenants longue diète : ou se couvrants l'estomach de papier, ou autrement faisants ce que les fols médicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs buvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf; et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit désigné la route et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut vu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indie supérieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la ceinture ardente, et le cap de Bona-Speranza sur la poincte méridionale d'Afrique, oultre l'équinoctial, et perdant la vue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation énorme. Ains suivre au plus près le parallèle de ladicte Indie, et gyrer autour d'icellui pole par Occident : de manière que, tournoyants soubs septentrion, l'eussent en pareille élévation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenus en la mer Glaciale; et suivants ce canonique destour par mesme parallèle, l'eussent à dextre vers le levant, qui au département leur estoit à senestre. Ce que leur vint à profict incroyable : car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gents, en grande senité (exceptez un jour près l'isle des Macreons) feirent le voyage en Indie supérieure en moins de quatre mois : lequel à poine feroient les Portugalois en trois ans, avecques mille fascheries et dangers innumérables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roi des Suèdes, on temps que Q. Metellus Celer estait proconsul en Gaulle, comme descripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestui jour, et les deux subséquents, ne leur apparust terre ne aultre chose nouvelle; car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme descouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit pas moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquérant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roi Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oiseaulx et aultres marchandises exotiques et pérégrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennelles foires du lieu, esquelles annuellement convenoient touts les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie; d'entre lesquelles frère Jean achapta deux rares et prétieux tableaux : en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'un appellant; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, allures, physionomie et affections : painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roi Mégiste; et les paya en monnoie de singe. Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et représentante à sa sœur Progné comment son beau-frère Tereus l'avoit despucellée, et sa langue coupée, affin que tel crime ne décelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture galante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le pourtraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Thélème, à main gauche, entrants à la haulte gallerie. Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif painctes les idées de Platon et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huict pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saie phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commenceoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie; ses gestes et faicts d'armes célébrés par Homère; sa mort et exsèques descripts par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre, et sacrifice de Polyxène, descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes : un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande

est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées; les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours; la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquels il paist et demoure. Et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin (c'est le polype), avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chaméléon, qui est une espèce de li art tant admirable que Democritus ha faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriétés en magie. Si est ce que je l'ai vu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soi-mesme, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme, sus un tapis verd, je l'ai vu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestui tarande admirable est que non-seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit qu'elle estoit és choses voisines. Près de Panurge vestu de sa togebure, le poil lui devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau lui rougissoit; près du pilot vestu à la mode des isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières sont au chaméléon desniées. Quand, hors toute paour et affections, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receupt lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux pérégrins, furent ouïs du mole dix coups de verses et faulconneaux, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufs. Pantagruel se tourne vers le havre et voit que c'estoit une des céloces de son père Gargantua, nommé la Chélidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de acrain corinthien une hirondelle de mer eslevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant ailes cartilagineuses (quelles sont és souris chaulves) fort longues et larges, moyennant lesquelles je l'ai souvent vu voler une toise au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau léger comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icellui estoit Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressément de par lui entendre l'estat et portement de son fils le bon Pantagruel, et lui porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accollade et barretade gracieuse, avant ou-

vrir les lettres ne aultre propos tenir à Malicorne, lui demanda : « Avez-vous ici le gozal, céleste messager ? — Oui, respondit-il : il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict céloce départoit. Si for-

Se transporte à Chinon, ville antique, voire première du monde (Page 65).

tune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jects noirs attachés és pieds ; mais pource que tout lui estoit venu à bien et prospérité, l'ayant faict desmailloter, lui attacha és pieds une bandelette de taffetas blanc ; et sans plus différer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le

pigeon soubdain s'envole haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en lui par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'avoit le céloce en extrême diligence par trois jours et trois nuicts parfaict, voguant à rames et à vèles, et lui continuant vent en pouppe. Et fut vu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joie et seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et véhentement désirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinse ou deffense de quelque place forte, l'apoinctement de quelques différents d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque reine ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des aultres. Ils prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurences ou accidents, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gagner temps. Et croyez, comme chose vraisemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, touts les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe verveine. Le gozal laschè, Pantagruel leut les missives de son père Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

« Fils très-cher, l'affection que naturellement porte le père à son fils bien-aimé est en mon endroict tant accreue, par l'esgard et révérence des graces particulières en toi par élection divine posées, que, depuis ton partement, m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me délaissant au cœur ceste unique et soingneuse paour, que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompagné : comme tu sçais qu'à la bonne et sincère amour est crainte perpétuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ai pour de telle anxiété vider mon entendement, expressement dépesché Malicorne, à ce que par lui je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospère et tel que je le soubhaite, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le présent porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toi. Salue Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gym-

naste, et aultres tes domestiques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton père et ami,

« GARGANTUA. »

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, et fut avec lui si long temps, que Panurge interrompant lui dist : « Et quand boirez-vous? quand boirons-nous? quand boira monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boire? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hôtellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. » Ce pendent, pour la dépesche de l'escuyer, il escripvit à Gargantua comme s'ensuit :

« PÈRE TRÈS-DÉBONNAIRE, comme à touts accidents en ceste vie transitoire non doubtés, ne soubçonnés, nos sens et facultés animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame désemparée du corps, quoi que telles subites nouvelles fussent à contentement et soubhait), que si eussent auparavant esté propensés et prévus : ainsi m'ha grandement esmu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'espérois aulcun voir de vos domestiques, ne de vos nouvelles ouir avant la fin de cestui notre voyage. Et facilement acquiesceois en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on postérieur ventricule de mon cerveau : souvent au vif me la représentant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prévenu par le bénéfice de vos gratieuses lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esperits récréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premièrement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaicte; secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente et invétérée affection qu'à moi portez, vostre très-humble fils et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à César Auguste recepvant à grace et pardon son père, lequel avoit suivi la faction de Antonius : « Aujourd'hui me faisant ce bien, tu m'has réduict en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé par omnipotence de gratuité. » Ainsi pourrai-je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et nécessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des stoïciens, lesquels disoient trois

parties estre en bénéfice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du récompensant; et le recepvant très-bien récompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bien faict, et le retient en soubvenance perpétuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le bénéfice. Estant donc ques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense bénignité, et impotent à la minime partie de récompense, je me saulverai pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la mémoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendent ma faculté et puissance. Au reste j'ai ceste confiance en la commisération et aide de nostre Seigneur, que de ceste nostre pérégrination la fin correspondra au commencement : et sera le totage en alaigresse et santé parfaict. Je ne fauldrai à réduire en commentaires et éphémérides tout le discours de nostre navigage, afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture véridique. J'ai ici trouvé une tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chatons. J'ai conféré avecques l'escuyer, et dict la manière de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne au front. Force est que pasture elles prennent és arbres fructiers, ou en ratelliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, bref toutes espèces de fruict et de légumages. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, féroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté vues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire; et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les nouveaultés d'animaulx, de plantes, d'oiseaulx, de pierreries que trouver pourrai et recouvrer en toute nostre pérégrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le dévot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble fils et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendent que Pantagruel escripvoit les lettres susdictes, Malicorne fut de touts festoyé, salué, et accollé à double rebras. Dieu sçait comment tout alloit et comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avecques l'escuyer. Et lui donna une grosse chaine d'or poisante huit cents escuts,

en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamants, rubis, esmeraugdes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchers feit donner cinq cents escus au soleil. A Gargantua son père envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi départirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigage. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquels, pource qu'il les trouva joyeulx et plaisants, le transsumpt voluntiers vous donnerai, si dévotement le requérez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournants du pays de Lanternois.

Au cinquiesme jour, ja commenceants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'équinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite, tant de nous, comme des marchands : de nous, entendents nouvelles de la marine; de eulx, entendent nouvelles de terre ferme. Nous ralliants avecques eulx, cognusmes qu'ils estoient François Xaintongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. D'ond eut nouveau accroissement d'alaigresse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous en questants du pays et mœurs du peuple lanternier; et ayants advertissements que sus la fin de juillet subséquent estoit l'assignation du chapitre général des lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voirrions belle, honorable, et joyeulse compagnie des lanternes; et que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passants le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorifiquement receus et traictés per le roi Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel et touts ses subjects pareillement parlent langage françois tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge print débat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du at fut telle : ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques lunettes attachées au bonnet, dist de lui à ses compagnons. « Voyez une belle médaille de cocu.. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyait des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques, entendant ce propos demanda, au marchand : « Comment diable serois-je cocu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger je peulx à ta trogne mal gracieuse? — Oui vraiement, respondit le marchand, je le suis; et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ai une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus preudes femmes en ma-

riage, qui soit en tout le pays de Xaintonge : et n'en de plaise aux aultres. Je lui porte de mon voyage une belle et de unze poulcées longue branche de coral rouge, pour ses estrennes. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mesles-tu? Qui es-tu? D'ond es-tu? O lunetier de l'antichrist, respond, si tu es de Dieu. — Je te demande, dist Panurge, si par consentement et convenence de touts les éléments, j'avoye sacsachezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, lui fust on corps demouré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dents, que ferois-tu? Le laisserois-tu là sempiternellement? ou bien le tirerois-tu à belles dents? Respond, ô belinier de Mahumet, puisque tu es de touts les diables. — Je te donnerais, respondit le marchand, un coup d'espée sus ceste aureille lunetière, et te tuerois comme un belier. »

Ce disant, desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer touts harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frère Jean mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust félonnement occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers suppliarent Pantagruel, n'estre fait scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur différent; toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et burent d'aultant l'un à l'aultre de hait, en signe de parfaicte réconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment le débat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout appaisé, Panurge dist secrètement à Epistemon et à frère Jean : « Retirez-vous ici un peu à l'escart, et joyeulsement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchand, et de rechef but à lui plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge dévotement le prioit lui vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand lui respondit : « Hélas, hélas mon ami, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvr gents. Vraiement vous estes un gentil chalant. O le vaillant achapteur moutons! Vrai bis vous portez le minois non mie d'un achapteur moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu, Colas m'faillon, qu feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le dégel! Han, han, qui ne vous cognostroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez han, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grace spéciale, vendez-moi un de vos moutons. Combien? — Comment, respondit le marchand, l'en-

tendez-vous, nostre ami, mon voisin? Ce sont moutons à la grand'laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne en fut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaie, moutons de haulte graisse. — Soit, dist Panurge : mais de grace vendez m'en un, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoie de Ponent, de taillis, de basse graisse. Combien? — Nostre voisin, mon ami, respondit le marchand, escoutez ça un peu de l'aultre aureille. — PAN. A vostre commendement. — LE MARC. Vous allez en Lanternois? — PAN. Voire. — LE MARCH. Voir le monde? — PAN. Voire. — LE MARCH. Joyeusement? — PAN. Voire — LE MARCH. Vous avez, ce croi-je, nom Robin mouton. — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fascher. — PAN. Je l'entend ainsi (1). — LE MARCH. Vous estes, ce croi-je, le joyeux du roi. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du roi, vous avez nom Robin mouton : voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes! O la belle voix! — PAN. Bien belle et harmonieuse. — LE MARCH. Voici un pact qui sera entre vous et moi, nostre voisin et ami. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'aultre : je gage un cent de huistres de Buch, que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera et hault et court : en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas chœur. Je vous en prie, cyre monsieur. — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louschets des balles de Limestre, au prix d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra, comme si fussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez-vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en serai bien fort tenu au courrail de vostre huis. Voyez ci argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

« Mon ami, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viende que pour rois et princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays, onquel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truies

(1) Ces *Voire* et *je l'entend ainsi* renferment une raillerie contre le catéchisme de Calvin, où ces mêmes mots sont fastidieusement répétés.

en leur gésine (saulve l'honeur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payerai en roi, foi de piéton. Combien? — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de celluy qui porta Phrixus et Helle, par la mer dicte Hellesponte. — Cancre! dist Panurge, vous estes *clericus vel addiscens*. — *Ita* sont choulx, respondit le marchand, *vere* ce sont porreaulx. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par touts les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tirent le meilleur salpètre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les médicins de nos pays guérissent soixante et dixhuict espèces de maladies. La moindre desquelles est le mal sainct Entrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et gard. Que pensez-vous, nostre voisin, mon ami? Aussi me coustent-ils bon. — Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre ami, dist le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistants en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez-moi ces cornes-là, et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil, la part que vouldrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moi dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocus ayent vertus telle, et propriété mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne scai, dit le marchand, si vous estes clerc. J'ai vu prou de clercs, je dis grands cleres, cocus. Oui dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que és membres plus inférieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu de tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de cinquante mille escuts. Vous aultres cocus n'avez garde d'en gagner aultant. — Patience, respondit Panurge. Mais expédions. — Et quand, dist le marchand, vous aurai-je, nostre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes : les espaules, les esclanches, les gigots, le hault costé, la poictrine, le foie, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessie, dont on joue à la balle; les costelettes, dont on fait en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues; la teste dont, avec un peu de soulphre, on faict une mirifique décoction pour faire vieuder les chiens constipés du ventre. — Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici barguigné. Vend lui si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choïsissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme

de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cognoissance, qui trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté : voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es. Par le digne voult de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient un talent d'or la pièce. Et que penses-tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or? — Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voi et cognoi. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Ceust et vaille, respondit Panurge, seulement vendez-m'en un, le payant bien (Page 78).

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, oyants touts les aultres et ensemblement beslants, et regardants quelle part on menoit leur compagnon. Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers : « O qu'il ha bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le réservois pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge feit en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soubdain, je ne sçai comment (le cas feut subit, je n'eu loisir le considérer), Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et beslant. Touts les aultres moutons, criants et beslants en pareille intonation, commencearent soi jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après léur compagnon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib.* 9, *de Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeulx périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son povoir. Mais c'estoit en vain. Touts à la file saultoient dedans la mer et périssoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportarent hors la caverne Ulysses et ses compagnons. Aultant en firent les aultres bergers et moutonniers, les prenants uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage, les preschoit éloquentement comme si fust un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois (1), leur remonstrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien, et l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trépassés, que les vivants en ceste vallée de misère, et à un chascun d'eulx promettant ériger un beau cénotaphe et sépulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois; leur optant ce néanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne adventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au ers jour subséquent les rendist sains et saulves en quelque pays de sa-, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons. « Reste il ici, dist Panurge, ulle ame moutonnière? Où sont ceulx de Thibault l'Agnelet et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçai rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frère Jean? — Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ai rien trouvé de maulvais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour

(1) Prédicateurs célèbres autant que ridicules, de Louis XI à Louis XII.

de bataille ou assault, promettre aux souldars double payo pour celui jour : s'ils gaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoi payer; s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'enfin vous doibviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ai eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute ici. Jamais homme ne me feit plaisir sans récompense, ou recognoissance pour le moins. Je ne suis poinct ingrat et ne le fus, ne serai. Jamais homme ne me feit desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, etc.* Matière de bréviaire. »

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu de garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aulbe des mouscles, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que touts hommes et femmes, et petits enfants, ont le nez en figure d'un as de trefles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient touts parents et alliés ensemble, comme ils se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gents de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le treziesme du mois de febvrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan et le Tibre, depuis surnommée Scélérate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veïentes Hetrusques), sortirent trois cents six hommes de guerre touts parents, avecques cinq mille aultres souldards touts leurs vassaulx, qui touts feurent occis (ce fut près le fleuve Crémère, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoin, sortiront plus de trois cent mille touts parents et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car estants ainsi touts parents et alliés l'un de l'aultre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx père ne mère, frère ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand vieillard énasé, lequel, comme je vid, appella une petite fille agée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit, mon marsouin. « Ceulx-là, disoit frère Jean, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frotté leur lard. » L'un appelloit une gorgiase bachelette en soubriant :

« Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua disant : « Bonne estrenne, mon faulveau — Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau N'est-ce estrille faulveau? Ce faulveau à la raie noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un aultre salua une sienne mignonne, disant : « A Dieu, mon bureau. » Elle lui respondit : « Et vous aussi mon procès.—Par sainct Treignan, dist Gymnaste, ce procès doibt estre souvent sus ce bureau. » L'un appellait une aultre, mon verd Elle l'appelloit, son coquin. « Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : » Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée! Comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella, mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traicts de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une aultre nommoit sa bottine, elle le appelloit son estivalet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit son gand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard; et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf; et estoient alliés comme une homelaicte d'œufs. De mesme un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et oncques ne pus sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité fust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot.

Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huistre. — C'est, dist Carpalim, une huistre en escalle. » Un aultre de mesme saluoit une sienne disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon pois. — C'est, dist Gymnaste, un pois en gousse. » Un aultre, grand villain claquedent, monté sus haultes mules de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte garse, lui dist : « Dieu gard mon sabot, ma trompe, ma toupie. » Elle lui respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang saint Gris, dist Xenomanes, est-il fouet compétent pour mener cette toupie? » Un docteur régent bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congé lui dist : « Grand merci, bonne mine. — Mais, dist-elle, très-grand à vous, maulvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à maulvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous vid, muse. — Je vous voi, respondit-elle, corne, voluntiers.—Accouplez-les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. »

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appela son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je vid un demi galland bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu mon trou. » Elle de mesme le resalua, disant : « Dieu gard, ma cheville. » Frère Jean dist : « Elle, ce croi-je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entièrement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croi, dist Ponocrates, que cestui oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune galoise, lui disoit : « Vous en soubvienne, vesse — Aussi fera, ped, respondit-elle. — Appellez-vous, dist

Lesquels touts furent pareillement en mer portés et noyés misérablement (Page 83).

Pantagruel au potestat, ces deux là parents? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliés ensemble : car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gents de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parents tels et tant proches, comme sont ce ped et ceste vesse. Ils sortirent invisiblement touts deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mère. — Quelle mère, dist potestat, entendez-vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont père ne mère. C'est à faire à gents de de-là l'eau, à gents bottés de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit : mais à ces propos il cuida

perdre contenence. Avoir bien curieusement considéré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère et demie. Nous présents, fut faict un joyeulx mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre mollasse, avecques un jeune formage à poil follet un peu rougeastre. J'en avois aultrefois ouï la renommée, et ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariages. Encore dict-on en nostre pays de vache, qu'il ne fut oncques tel mariage, qu'est de la poire et du formage. En une aultre salle, je vid qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et soupple brodequin. Et fut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon poinct et grasse, à profict de mesnage, voire fust ce pour un pécheur. En une aultre salle basse je vid un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice et convoitise d'avoir les escuts dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Chéli, en laquelle régnoit le roi sainct Panigon.

Le garbin nous soufflоit en pouppe, quand, laissants ces mal plaisants allianciers, avecques leurs nez de as de trefle, montasmes en haulte mer. Sus la déclination du soleil, feismes scale en l'isle de Chéli, isle grande, fertile, riche, et populeuse, en laquelle regnoit le roi sainct Panigon. Lequel, accompagné de ses enfants et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recepvoir Pantagruel; et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la reine, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gents. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frère Jean, qui se absenta et escarta parmi les officiers du roi. Panigon vouloit en toute instance pour cestui jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la sérénité du temps, et opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes et quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remonstrance, après boire vingt et cinq ou trente fois pour homme Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frère Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoi n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frère Jean accourrut tout joyeux, et s'escria en grande gayeté de cœur : disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rué en cuisine. J'en vien, tout y va par escuelle. J'espérois bien

y cotonner à profict et usage monachal le moule de mon gippon.— Ainsi, mon ami, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. — Corpe de galline respondit frère Jean, j'en sçai mieulx l'usage et cérimonies, que de ta chiabrener avecques ces femmes, *magni*, *magna*, *chiabrena*, révérenc double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vost merci, de vostre majesta; vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, c'est mer à Rouen. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne di pas que je n'en tiras quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de révérences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en déporte, craignant que m'advienne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoi? demanda Pantagruel, je le cognois. il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frère Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet, que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invités touts les gentils-hommes, dames et damoiselles du voisinage. Icelles, attendentes sa venue, desguisarent les pages de l'assemblée, les habillarent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à lui entrant près le pont levis se présentarent. Il les baisa touts en grande courtoisie et révérences magnifiques. Sus la fin, les dames qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatarent de rire, et feirent signes aux pages, à ce qu'ils otassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit, ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naïves : alléguant, vu qu'on lui avoit ainsi desguisé les pages, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient jà estre les varlets encore plus finement desguisés. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoi plustost ne transportons-nous nos humanités en belle cuisine de Dieu! Et là ne considérons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la température des potages, les préparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matière de bréviaire. »

CHAPITRE XI.

Pourquoi les moines sont voluntiers en cuisine.

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je di moine moinant, je ne dis pas, moine moiné. Vrayement vous me réduisez en mémoire ce que je vid et ouï en Florence, il y ha environ douze ans. Nous estions bien bonne compagnie de gents studieux, amateurs de pérégrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrions en contentions, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé nous dist : « Je ne sçai que diantre vous trouvez

ici tant à louer. J'ai aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis, qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous. En toute ceste ville encores n'ai je vu une seule rostisserie, et y ai curieusement regardé et considéré. Voire je vous di comme espiant et prest à compter et nombrer tant à dextre comme à senestre combien et de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rostissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rostisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçai quel plaisir avez pris voyants les lions et africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent tigres) près le beffroi : pareillement, voyants les porcs-espics et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foi, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gros oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en di poinct de mal : mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

— Que signifie, demanda frère Jean, et que veult dire, que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et proprieté spécifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soi le fer attire, n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou si c'est une induction et inclination naturelle aux frocs et cagoulles adhérente, laquelle de soi meine et poulse les bons religieux en cuisines, encore qu'ils n'eussent élection ne délibération d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averroïs. — Voire, voire, dist frère Jean.

— Je vous dirai, respondit Pantagruel (sans au problème proposé respondre; car il est un peu chatouilleux : et à poine y toucheriez-vous sans vous espiner), me soubvient avoir leu que Antigonus, roi de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poète Antagoras, lequel fricassoit un congre, lui mesme tenoit la paelle, lui demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit-il congres, lors- « qu'il descripvoit les prouesses d'Agamemnon? — Mais, respondit Anta- « goras au roi, estimes-tu qu'Agamemnon, lorsque telles prouesses fai- « soit, fust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit congres? » Au roi sembloit indécent que en sa cuisine le poète faisoit telle fricassée : le poète lui remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roi en cuisine. — Je damerai ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propos estoit de quelque bataille du roi François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grèves et sollerets acérés, monté aussi à l'advantage, n'avoit toutesfois esté vu au combat. « Par ma foi, respondit Bre-

« ton, j'y ai esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel vous « n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et témérairement proférée, et se haulsant de propos : Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois « avecques le bagage; onquel lieu vostre honneur n'eust porté soi cacher, « comme je faisois. »

En ces menus devis arrivarent en leurs navires. Et plus long séjour ne feirent en icelle isle de Chéli.

CHAPITRE XII

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.

Pleins et refaicts du bon traictement du roi Panigon, continuasmes nostre route : le jour subséquent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y cognus rien. Là vismes des procultous et chicanous, gents à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boire ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient touts à notre commendement, en payant. Un de nos truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple gagnoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux romicoles. A Rome, gents infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer; les chicanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfants. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galen, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle équateur dresser, s'ils ne sont très-bien fouettés. *Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit bien, me feroit bien au rebours désarçonner de par* touts les diables. — La manière, dist le truchement, est telle : quand un moine, presbtre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers lui un de ces chicanous. Chicanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudentement, suivant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà chicanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et réparation du gentilhomme aulcunesfois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roi.

— Contre tel inconvénient, dist Panurge, je sçai un remède très-bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre,

en laquelle le duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se deffendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicané, à l'appétit et passetemps du gras prieur de Sainct Lovant Un jour, desjeunant avecques ses gents (comme il estoit humain et débonnaire) manda quérir son boulanger nommé Loire, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudard, qui le servoit de sommeiller, comme lors estoit la coutume en France, et leur dist en présence de ses gentilshommes et aultres domestiques :

Messire Oudart.

« Enfants, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces marauts chicanous. J'en suis là résolu, que, si ne m'y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du soudan à touts les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loire et vostre femme, pour vous présenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, et comme premièrement fustes fiansés. Tenez, voilà cent escuts d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau suppellis et estole, avecques l'eau béniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit

nommé son tabourineur), soyez y avecques vostre fleute et tabour. Les paroles dictes et la mariée baisée, au son du tabour vous touts baillerez l'un à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisants, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicanous, frappez dessus comme sus sègle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez lui coups sans compter à tords et à travers. Celui qui mieulx le daulbera, je recognoistrai pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice. Je serai garant pour touts. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. — Voire, mais, demande Oudart, à quoi cognoistrons-nous les chicanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gents de toutes parts. — Je y ai donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera chicanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que vous ai exposé. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, et rouge chicanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture; signamment, au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. Le portier lui fut courtois, l'introduict honestement; joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loire et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillements, comparurent en la salle, faisants bonne morgue. Oudart se revestit de supellis et d'estole; sortant de son office rencontre chicanous, le meine boire en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit gantelets de touts costés, et lui dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Notre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantost bonne chère, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. » Pendant que chicanous buvoit, Basché, voyant en la salle touts ses gents, en équippage requis, mande quérir Oudart. Oudart vient, portant l'eau benniste. Chicanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché; Basché lui feit la plus grande caresse du monde, lui donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que fut faict. Sus la fin, coups de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicanous, ils le festoyarent grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdi et meurtri un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré les omoplates en quatre quartiers, la maschoire inférieure en trois loppins : et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros gantelet acéré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard chicanous accoustré à la tigresque, bien toutesfois satisfaict et content du seigneur

Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.

« Chicanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit-il sa jument borgne), Basché soubs la treille de son jardin secret manda quérir sa femme, ses damoiselles, touts ses gents, feit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruict et formages, but avecques eulx en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon sus ses vieulx jours se retira à Sainct Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et langage poictevin. Les roles distribués, les joueurs recolés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins, que le mystère pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort, restoit seulement trouver habillements aptes aux personnages. Les maires et eschevins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui jouoit Dieu le père, requist frère Estienne Tappecoue, secrétain des cordeliers du lieu, lui prester une chape et estole. Tappecoue le refusa, alléguant que par leurs statuts provinciaulx estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouants. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, momeries et jeux dissolus; et que ainsi l'avoit vu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue ce nonobstant, lui dist peremptoirement, que ailleurs se pourvust, si bon lui sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte.

« Villon feit aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bientost. Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midi. Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché. Ses diables estoient touts caparassonnés de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine; ceincts de grosses courroies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de mulets à bruict horrifique. Tenoient en mains aulcuns bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tisons allumés, sus lesquels à chascun carrefour jectoient pleines poignées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecques contentement du peuple et grande frayeur des petits enfants, finablement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquelle

ost le chemin de Saïnct Ligaire. Arrivants à la cassine, de loing il apperçeut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

« Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

— Par la mort diene, dirent adonèques les diables, il n'ha voulu prester à Dieu le père une pauvre chape : faisons lui paour. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, touts sortirent on chemin au devant de lui, en grand effroi, jectants feu de touts costés sus lui et sa poultre : et sonnants de leurs cymbales, et hurlants en diables : — Hho, hho, hho hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou! Hho, hho, hho ! Frère Estienne, faisons-nous pas bien les diables ? » La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à peds, à bonds, et au galop; à ruades, fressurades, doubles pédales, et petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoiqu'il se tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de chorde : du costé hors le montoir son solier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le put onques tirer. Ainsi estoit entraîné à escorchecul par la poultre tousjours multipliante en ruades contre lui, et forvoyante de paour par les haies, buissons, et fossés. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière; puis les bras en pièces, l'un çà, l'aultre là, les jambes de mesme, puis des boyaulx feit un long carnage : en sorte que la poultre au convent arrivante, de lui ne portoit que le pied droict et solier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien ! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, d'Angiers; voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parloire, en cas qu'ils puissent estre à vous paragonnés O que vous jouerez bien ! »

« Ainsi, dit Basché, prévoi-je, mes bons amis, que vous doresenavant jouerez bien ceste tragique farce, vu qu'à la première monstre et essai par vous ha esté chicanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Présentement, je double à vous touts gages. Vous, m'amie, disait il à sa femme, faicte vos honeurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve touts mes thrésors. Quant est de moi, premièrement je boi à vous touts, mes bons amis : or ça, il est bon et frais. Secondement vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leurs mes beaulx plumails blancs avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cestui aultre je donne aulx cuisiniers; aulx valets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aulx palefreniers, je donne ceste nacelle

d'argent doré ; au portier je donne ces deux assiettes ; aulx muletiers ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent, et ce drageoir. Vous laquais, prenez ceste grande salière. Servez-moi bien, amis, je le recognoistrai : croyant fermement, que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roi, qu'estre une fois cité par ces mastins chicanous, pour le passe-temps d'un tel gras prieur. »

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicanous daulbés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre chicanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère. Loire pétrissoit sa paste ; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouaient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au trois cents trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'impériale ; les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain fut de touts entendu, que chicanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir ; Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustrements ; Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin ; chascun rire, touts se préparer, et gantelets en avant, Basché descend en la basse court. Là chicanous, le rencontrant, se mist à genoils devant lui, le prie ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoit ; remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire aultant pour lui, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il lui plairoit l'emploicter et commander. « Vraiement, dist le seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenais, et n'ayez assisté aux nopces que je fai présentement. Messire Oudart, faicte-le boire très-bien, et refraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chicanous, bien repu et abbreuvé, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient touts les personnages de la farce en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chascun commence soubrire. Chicanous rioit par compagnie, quand par Oudart furent sus les fiansés dicts mots mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, touts aspersés d'eau beniste. Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencearent trotter. Chicanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son suppellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicanous, et de frapper chicanous ; et coups de jeunes gantelets de touts costés pleuvoir sus chicanous. « Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces ! vous en soubvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œils. Au demourant courbatu, espaultré, et froissé, teste, nuque, dors,

poictrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, on temps de carnaval, les bachelliers onques ne jouarent à la raphe plus mélodieusement, qui fut joué sus chicanous. Enfin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face : on lui attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçai s'il fut bien pansé et traicté tant de sa femme, comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pource qu'au sac et gibbessière du maigre chicanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur fut nouveau chicanous envoyé citer le seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouit toute la famille, entendents que chicanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avecques sa femme et gentilshommes. Il mande quérir chicanous, le feit asseoir près de soi, les records près les damoiselles, et disnarent très-bien et joyeusement. Sus le dessert, chicanous se lève de table, présents et oyants les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission : elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à chicanous et ses records furent quatre escuts soleil donnés ; chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicanous assister aulx fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentant. Chicanous fut courtois, desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de lui. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé et minuté. D'un costé sont apportés vin et espices : de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné; de l'aultre sont produicts gantelets secrètement. »

CHAPITRE XV.

Comment par chicanous sont renouvelés les antiques coustumes des fiansailles.

« Chicanous, avoir dégouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct ici des nopces? Sainsambreguoi, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on ha désemparé les antiques buvettes des benoists saincts O O de Noël? Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent gantelets leur exploict, si que à chicanous fut rompue la teste en neuf endroits : à un des records fut le bras droict défocillé, à l'aultre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demi, avecques dénudation de [illegible] luette et perte

insigne des dents molaires, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les gandelets mussés, sans estre aulcunement apperceus, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Buvants les bons compagnons uns aux aultres, et touts à chicanous et ses records, Oudart renioit et despitoit les nopces, alléguant que un des records lui avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce nonobstant, buvoit à lui joyeusement. Le records démandibulé joingnoit les mains et tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire se plaignoit de ce que le records débradé lui avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gausche avecques son mouschoir, et monstrant son tabourin, défoncé d'un costé, quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguatasachaguevezinemaffressé mon pauvre œil; d'abundant ils m'ont défoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement batus; tabourineurs bien festoyés, batus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. — Frère, lui dist chicanous manchot, je te donnerai unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ai ici en mon bauldrier pour repetasser ton tabourin: et pour Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Rivière la bonne dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embavicté de maschoires, et lui dist : « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frapparts? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillés touts les membres supérieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippipiotabirofrelucharnburelurecoquelurintimpanements sus les gresves à belles poinctes de houseaulx? Appelez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est-ce. » Le records, joingnant les mains, sembloit lui en requérir pardon, marmonnant de la langue: « Mon, mon, mon, vrelon, von, von! » comme un marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que chicanous ne s'estoit contenté la daulbant sans chois ne election des membres, mais l'avoir lourdement deschevelée, d'abundant lui avait trépignemampenillorifrizonoufressé les parties honteuses en trahison. « Le diable, dit Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicanous) me daulbast ainsi ma bonne femme l'eschine. Je ne lui en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nupcioles. Mais j'apperçoi clairemennt qu'il m'ha cité en ange, et daulbé en diable. Il tient je ne sçai quoi du frère frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propos, et sus quelle querelle, m'ha il tant et trestant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emporte, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il ha les plus dures cinces qu'onques je senti sus mes espanles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist-il, me feit bien assister à ces nopçes. J'en ai, par la vertus Dieu, touts les bras engoulevezinemassés. Appelez-vous ceci fiansailles ? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatois. » Chicanous ne parloit plus. Les records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté ; et que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast.

« Ainsi départent. A demie lieue de là, chicanous se trouva un peu mal. Les records arrivarent à l'isle Bouchard, disants publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne ; ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces : mais toute la faulte venoit d'eux, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçai quants jours après. De là en hors fut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux chicanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan à ceux qui le possédarent. Depuis fut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI.

Comment par frère Jean est faict essai du naturel des chicanous.

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos œils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieur tombée. Il despendoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ces chicanous daulbés. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'énorme concussion que voyons hui entre ces juges pédanées soubs l'orme. En quoi offensoient ces pauvres diables chicanous? — Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en lui estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibessières de ses varlets d'or et d'argent monnoyé, et rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par gaieté de cœur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser et empescher de non soi complaindre en justice, leur despartoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents et satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loi des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gents au prix de son argent. — Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frère Jean, présentement j'en sçaurai la vérité. »

Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuts au soleil. Puis dist à haulte voix, en présence et audience

d'une grande tourbe du peuple chicanourrois : « Qui veult gagner vingt escuts pour estre batu en diable? — Io, io, io, respondirent touts. Vous nous affolerez de coups, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau gaing. » Et touts accourroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant précieusement batu. Frère Jean de toute la troupe choisit un chicanous à rouge museau, lequel en poulce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant chosi, je vi que tout ce peuple murmuroit, et entendi un grand, jeune et maigre chicanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit, honeste homme en court d'ecclise, soi complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes practiques : et que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à gagner, il en emboursoit tousjours vingthuict et demi. Mais touts ces complainctz et murmures ne procédoient que d'envie. Frère Jean daulba tant et trestant rouge muzeau, dors et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis lui bailla les vingt escuts. Et mon villain debout, aise comme un roi ou deux. Les aultres disoient à frère Jean : « Monsieur frère diable, s'il vous plaist encore quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes touts à vous, monsieur le diable. Nous sommes trestouts à vous, sacs, papiers, plumes et tout. » Rouge muzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, gallefretiers, venez-vous sus mon marché? Me voulez-vous oster et séduire mes chalands? Je vous cite par devant l'official à huictaine mirelaridaine. Je vous chicanerai en diable de Vauvert. » Puis, se tournant vers frère Jean, à face riante et joyeuse lui dist : « Révérend père en diable, monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenterai de la moitié de juste prix. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous di à bonne chère. » Frère Jean interrompit son propos, et se détourna aultre part. Les aultres chicanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supliants dévotement estre par eulx à quelque petit prix batus, aultrement estoient en danger de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchants eau fraische pour la chorme des naufs, rencontrasmes deux vieilles chicanourres du lieu : lesquelles ensemble misérablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtant qu'elles fussent parentes du chicanous qui avoit eu bastonades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien équitable, vu que à heure présente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le col aux deux plus gents de bien qui fussent en tout chicanourrois. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le col, seroit-ce pendre et estrangler la personne.

— Voire, voire, dist frère Jean, vous en parlez comme sainct Jean de la Palisse. »

Interrogées sus les causes de cestui pendage, respondirent qu'ils avoient desrobé les ferrements de la messe sous le manche de la parœce « Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allégorie. »

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu; et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent.

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles, le grand géant, avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefrètes et marmites du pays avalé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. D'ond estoit advenu que, peu devant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en grièvе maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les médicins) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vents touts brandifs digérer, n'avoit pu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient cognoistre aux hypostases et énéorèmes de quatre bussarts d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendu. Pour le secourir usarent de divers remèdes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestui matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel (comme lui eust fatalement esté par les vaticinateurs prédict, qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus lui), icellui jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers et aultres choses esloingné, qui tumber peuvent et nuire par leur ruine. Et demoura en milieu d'une grande praerie, soi commettant en la foi du ciel libre et patent, en seureté bien asseurée, comme lui sembloit; si non vraiement que le ciel tombast; ce ne croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx; car les cieulx tombant, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux et triomphants François : lequels interrogés par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient (espérant bien que de lui seul feroient exception en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes triumphes), respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tombas Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avecques un si preux et magnanime roi : si vous croyez Strabo, liv. 7, et Arrian, liv. 1. Plutarche aussi, on livre qu'il ha faict de face qui apparoist on corps de la lune, allègue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre; et avoit commisération et pitié de ceulx qui habitent soubs elle, comme sont les Et opiens et Tapro-

baniens, si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuement fulcis et appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *lib.* 6. *Metaphys.* Eschylus, ce nonobstant, par ruine fut tué, et chute d'une caquerole de tortue, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tombant sus sa teste, lui fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poète, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une escuellée de laict. Plus de cellui honteux, lequel, par retenir son vent, et défault de peter un meschant coup, subitement mourut en la présence de Claudius empereur romain. Plus de cellui qui à Rome est en la voie Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main gausche, qu'à poine la povoit on voir. Plus de Quenelault, médicin normand, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de biais s'estre avecques un trâncheplume tiré un ciron de la main. Plus de Philomenes, auquel son valet, pour l'entrée de disner ayant appresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esgaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puisqu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excessive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormément, continuement, que l'exercice de la ratelle lui tollut toute respiration, et subitement mourut. Plus de Spirius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain. Plus de celui lequel dist Boccace estre soubdainement mort pour s'escurer les dents d'un brin de saulge (1). Plus de Philipot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre précédente maladie. Plus de Zeuxis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par lui représentée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coin beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des édicins.

Là d'abundant nous fut dict que le roi de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roi Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes des isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matière de clystères.

(1) Sur laquelle un crapaud avait répandu son venin, ajoute le conteur italien.

Les isles de Enig et Evig : desquelles par avant estoit advenue l'estafilade au landgraff d'Esse.

CHAPITRE XVIII.

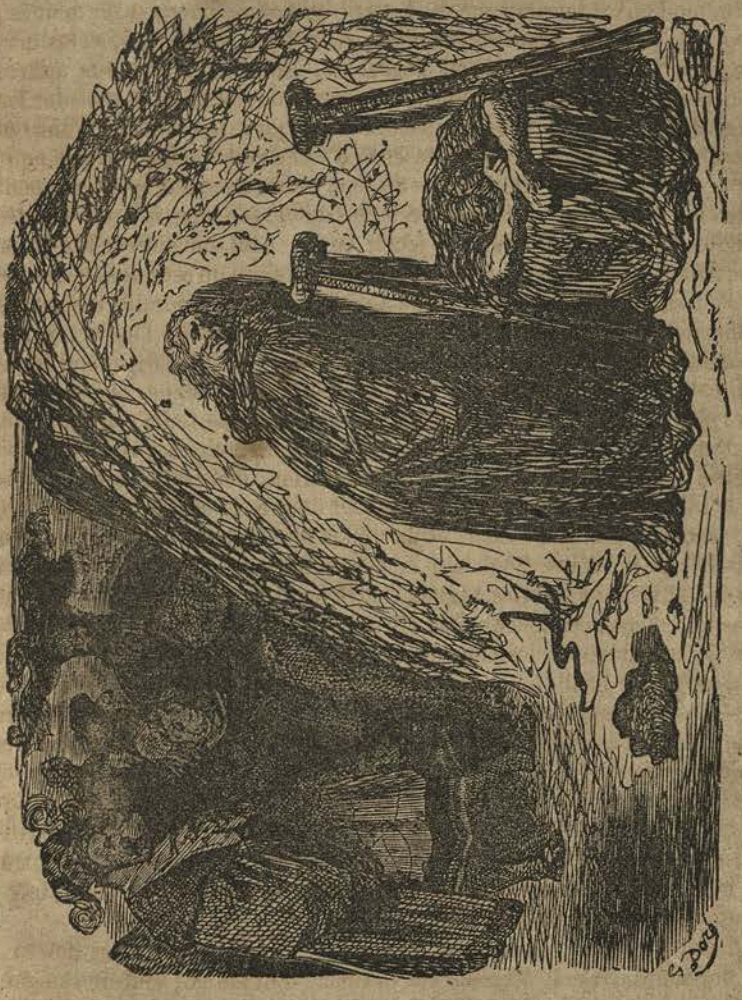
Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

On lendemain rencontrasmes, à poge, une orque chargée de moines, jacobins, jésuites, capucins, ermites, augustins, bernardins, célestins, théatins, égnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saincts religieux, lesquels alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux hérétiques Les voyant, Panurge entra en excès de joie, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour cellui jour et aultres subséquents en long ordre. Et ayant courtoisement salué les béats pères et recommendé le salut de son ame à leurs dévotes prières et menus suffrages, feit jecter en leur nauf soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviars, dizaines de cervelas, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelots pour les ames des trespasses. Pantagruel restoit pensif et mélancholique. Frère Jean l'apperceut, et demandoit dont lui venoit telle fascherie non accoustumée; quand le pilot, considérant les voltigements du peneau sus la pouppe, et prévoyant un tyrannique grain et fortunal nouveau, commenda touts estre à l'erte, tant nauchers, fadrins, et mousses, que nous aultres voyagiers; feit mettre voile bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, espagon, civadière, feit caller les boulingues, trinquet de propre et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et costières. Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaulx, le maistral, accompagné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que aultre lumière ne nous apparoissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les catégides, thyelles, lelapes et prestères enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies et aultres éjaculations éthérées : nos aspects touts estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez qu ce nous sembloit estre l'antique chaos onquel estoient feu, aer, mer, terr touts les éléments en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poisso scatophages, restoit accroupi sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné et à demi mort; invoqua touts les benoists saincts et sainctes à son aide, protesta de soi confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroi disant : « Major dome, hau, mon ami, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé : nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voi. A petit manger bien boire sera désormais ma divise. Plust à Dieu, et à la

benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je di tout à cette heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise?

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choulx! O Parces, que ne me filastes-vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx à qui Jupiter ha telle faveur porté, qu'il les ha



destinés à planter choulx! Car ils ont tousjours en terre un pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de félicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconque plante choulx est présentement par mon décret déclairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près du rivage qui mangeoit

de l'orge espandu, le déclaira bien-heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abundant estoit en terre. Ha! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les vèles sont rompues, le prodenou est en pièces, les cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carène est au soleil, nos gumènes sont presque touts roupts. Zalas, zalas! où sont nos bolingues? Tout est frelore, bigot. Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas! à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez moi ici derrière une de ces rambades. Enfants, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oi l'agneillot frémir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la bragne, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, d'ond nous vient ce fortunal? Par ma foi, j'ai belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moi. Je me conchie de male rage de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou, bou bou bous bous. Je naie, je naie, je meurs; bonnes gens, je naïe. »

CHAPITRE XIX.

Quelles contenences eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagruel, préallablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et faict oraison publique en fervente dévotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates et les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frère Jean l'apperceut passant sus la coursie et lui dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant ici, que là plourant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be be be bous, bous bous, respondit Panurge, frère Jean mon ami, mon boñ père, je naie, je naie, mon ami, je naie. C'est faict de moi, mon père spirituel; mon ami, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de É-la, hors toute la gamme. Be be be be bous, bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessoubs du Gamma ut. Je naie. Ha mon père, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes soliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naie. Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas! A ceste heure fai bien à poinct l'arbre fouchu, les pieds à mont, la teste en bas. Plust à Dieu, que présentement je fusse dedans la orque des bons et béats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillets et de bonne grace. Holos, holos, holos. Zalas, zalas! ceste vague de touts les diables (*mea culpa, Deus*) je di ceste vague de Dieu enfondrera nostre

nauf. Zalas! frère Jean, mon père, mon ami, confession. Me voyez ci à genoils. *Confiteor*. Vostre saincte bénédiction! — Vien, pendu au diable, dist frère Jean, ici nous aider, de par trente légions de diables, vien: viendra-t-il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon père, mon ami, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau; je naie, zalas, zalas! Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond? Zalas, zalas! je donnerois dixhuict cents mille escuts d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament ou de codicille pour le moins. — Mille diables d'enfer, dist frère Jean, saultent au corps de ce cocu. Vertus Dieu! parles-tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : deça Gymnaste, ici sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal esteinct. Ceci s'en va à touts les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit-ce ici que périr nous estoit prédestiné? Holos! bonnes gens, je naie, je meurs. *Consummatum est*. C'est fait de moi. — Magna, gna, gna, dist frère Jean. Fi qu'il est laid, le plourart de merde. Mousse, ho, de par touts les diables, garde l'escantoula. T'es-tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitouts. Ici, de là, de par le diable, hai. Ainsi, mon enfant. — Ha! frère Jean, dist Panurge, mon père spirituel, mon ami, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas! Bebebebous, bous, bous, je naie, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde, Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste fois et jamais plus, je vous fai ici bon vœu et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aidant (j'entend que me mettez en terre hors ce danger ici), je vous édifierai une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amère et salée! — Par la vertus, dist frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oi piouller, cocu au diable, je te galerai en loup marin : vertus Dieu! que ne le jectons-nous au fond de la mer? Hespallier, ho! gentil compagnon : ainsi, mon ami. Tenez bien lassus. Vraiement, voici bien esclairé et bien tonné. Je croi que tous les diables sont deschainés aujourd'hui, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX.

Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

« Ha, dist Panurge, vous pechez, frère Jean, mon ami ancien. Ancien, di-je, car de présent je suis nul; vous estes nul. Il me fasche le vous dire, car je croi que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fen-

deur de bois faict grand soulagement cellui qui à chascun coup près de lui, Han! à haulte voix crie; et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'ha jecté la boulle droicte, si quelque homme d'esperit près de lui penche et contourne la teste et le corps à demi du costé auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous péchez, mon ami doulx. Mais si présentement nous mangions quelque espèce de cabirotades, serions-nous en seureté de cestui orage? J'ai leu que sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, toujours estoient en sèureté les ministres des dieux Cabires tant célébrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Hérodote. — Il radote, dist frère Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions soit le cocu cornard au diable. Aide nous ici, hau, tigre. Viendra-il? Ici, à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vai là, je vous chatierai en diable tempestatif. Ici fadrin, mon mignon : tien bien, que je fasse un noud grégeois. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talmouze, et cellui qui de présent l'est fust gardian du Croullay! Ponocrates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez-vous de la jalousie, je y ai vu tomber un coup de fouldre. Inse! C'est bien dict. Inse, inse, inse! Vienne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubs le courant. Je croi que touts les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau recteur! Orche. C'est bien dict. Gare la cavèche! hau! mousse, de par le diable, hai. Orche, orche! — Bebèbebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naie. Je ne voi ne ciel, ne terre. Zalas, zalas! De quatre éléments ne nous reste ici que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Plust à la digne vertus de Dieu qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Sevillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits pastés. Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas! je naie. Dea, beaulx amis, puisque surgir ne povons à bon port, mettons-nous à la rade, je ne sçai où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçachons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon ami, de par nostre Seigneur. Sçachons si l'on boirait ici aisément debout, sans soi baisser. J'en croi quelque chose. — Uretaque, hau! cria le pilot, uretaque! La main à l'insail. Ameine uretaque Bressine. Uretaque, gare la pane. Hau amure, amure bas! Hau, uretaque, cap en houlle! Desmanche le heaulme. Acappaye. —En sommes-nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu servateur nous soit

en aide. — Acappaye hau! s'escria Jamet Brachier, maistre pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en dévotion, n'espérants aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas! Bou bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas! faisons un pélerin. Ça, ça, chascun boursille à beaux liards, ça. — Deça, hau, dist frère Jean, de par touts les diables! A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye. Buvons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez-vous, hau, majordome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va ceci à touts les millions de diables. Apporte ci hau page, mon tiroir (ainsi nommoit-il son bréviaire). Attendez: tire, mon ami, ainsi, vertus Dieu! Voici bien greslé et fouldroyé vraiment. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons-nous la feste de touts saincts? Je croi qu'aujourd'hui est l'infeste de touts les millions de diables. — Hélas! dist Panurge, frère Jean se damne bien à crédit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, zalas! voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Charybde. Holos, je naie. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur, mon ami, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Hélas! je naie: deux mots de testament. Tenez ici, sus ce transpontin. »

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faits sus mer.

« Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte aultant importun et mal à propos comme cellui des lancepesades et mignons de César entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testament et codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, et soi évertuer contre Ariovistus leur ennemi. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoils imploroit l'aide de Hercules, et ne aguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ici ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien. Testaments ne sont valables ne auctorisés sinon par mort de testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aulx exécuteurs? — Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bord, comme feit Ulysses; et quelque fille de roi, allant à l'esbat sus le serein, le rencontrera; puis le fera très-bien exécuter: et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cénotaphe, comme feit Dido à son mari Sichée; Eneas à Deïphobus, sus le rivage de Troie près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, et Alexandre Severe leur empereur en Gaule; Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timares

à son fils Telentagores; Eupolis et Aristodiçes à leur fils Theotime; Onestes à Timocles; Callimache à Sopolis, fils de Dioclides; Catulle à son frère; Statius à son père; Germain de Brie à Hervé le naucher Breton. — Resves-tu? dist frère Jean. Aide ici, de par cinq cents mille et millions de charretées de diables, aide : que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette. Notre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons-nous? Que touts les diables de coup de mer voici! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à touts les diables. »

Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous : nous périssons. Non toutefois advienne selon nos affections : mais ta saincte volunté soit faicte. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soit avecques nous. Holos, holos, je naie. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus.* Vrai Dieu, envoye-moi quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonnerai bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.—Je me donne à touts les diables, dist frère Jean...—Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents! — Si je descend là, je te monstrerai par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous aider, grand veau plourart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, veau marin! Fi! qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, joyeulx tiroir en avant, que je vous espeluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçai tout ceci par cœur. Voyons la légende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempesta montem turbavit acutum.

Tempeste fut un grand fouetteur d'escholier au collége de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfants, escholier innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sus mon honeur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfants innocents fouettés saulvés, il doibt estre au dessus des... »

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voi terre. Enfants, courage de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voi le ciel du costé de la transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à siroch. — Courage, enfants, dist le pilote, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse! Plante le heaulme. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain! —Tu

es bien aise, homme de bien, dist frère Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mère. — Vien du lo. Près du plain. Hault la barre. — Haulte est, respondoient les matelots. —Taille vie. Le cap au seuil. Mallettes hau! Que l'on coue bonnette. Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfants, diligentement. Bon. — Inse, inse! A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu, pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole! Ici, de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfants masles, le paillard. Eusthènes, galant homme. — Au trinquet de prore. Inse, inse! — C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est fériau. Nau, nau, nau! — Cestui céleume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car le jour est fériau. — Inse, inse! Bon. — O, s'escria Epistemon, je vous commande touts bien espérer. Je voi ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ai grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vraiement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye! Je voi terre; je voi port; je voi grand nombre de gents sus le havre. Je voi du feu sur un obéliscolychnie.—Haye, haye! dist le pilot, double le cap, et les basses.—Doublé est, respondoient les matelots. — Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. — Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frère Jean; si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends-tu, couillu au diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frisons, hau Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique; ce m'est tout un. Gardez de donner de travers.—Courage, s'escria Pantagruel, courage, enfants. Soyons courtois. Voyez ci-près nostre nauf deux luts, trois flouins, cinq chippes, huict voluntaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gents de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestui Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cents gumènes?—C'est, respondit frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. — Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et périlleux fortunal, pourvu qu'au reste il se fust évertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est iuslice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon; et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, et cœur de cerf; aussi ne craindre quand le cas est évidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'appréhension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ne soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des académiques : mort n'estre de soi maulvaise, mort n'estre de soi à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre

à craindre. Car, comme est la sentence d'Homère, chose grièvе, abhorrente et desnaturée est périr en mer. De faict Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoi de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne : Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiement voici un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous faudra réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII.

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compagnon.

« Ha, ha! s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aiderois-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ai du courage prou, voire. De paour bien peu, Baillez ça, mon ami. Non, non, pas maille de crainte. Vrai est que ceste vague décumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'ha un peu l'artère altéré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frère Jean? Est-il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons-nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous iraije encores aider de là. Vertus guoi! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ai suivi la doctrine des bons philosophes, qui disent soi pourmener près la mer, et naviger près la terre, estre chose moult seure et delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu! tout va bien. Vous aiderai-je encores là? Baillez ça, je ferai bien cela; ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumènes, et entendant le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ai eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me suis espargné au secours. Je considère, que si vraiement mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icellui fault incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous évertuer, et comme dict le sainct envoyé, estre coopérateurs avecques lui. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut resserré près du lac de Peruse, dict Trasimène. « Enfants, dist il à ses souldars, d'ici sortir ne vous fault espérer par vœux « et imploration des Dieux. Par force et vertus il nous convient évader, « et à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement en Salluste. « L'aide (dict M. Portius Cato) des Dieux n'est impétrée par « vœux otieux, par lamentations mulièbres. En veillant, travaillant, soi « évertuant, toutes choses succèdent à soubhait et bon port. Si en né-

« cessité et danger est l'homme négligent, éviré et paresseux, sans pro-« pos il implore les Dieux. Ils sont irrités et indignés. » — Je me donne au diable, dist frère Jean... — J'en suis de moitié, dist Panurge. — Si le clos de Sevillé ne fust tout vendangé et destruict, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matière de bréviaire) comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillards de Lerné. — Vogue la galère, dist Panurge, tout va bien, frère Jean ne faict rien là. Il s'appelle frère Jean faict néant, et me regarde ici suant et travaillant pour aider à cestui homme de bien matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho! Deux mots : mais que je ne vous fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf?— Elles sont, respondit le pilote, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour.—Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce ci une des neuf joies de mariage? Ha! nostre amé, vous faictes bien mesurant le péril à l'aulne de paour. Je n'en ai poinct, quant est de moi. Je m'appelle Guillaume sans paour. De courage tant et plus. Je n'entend courage de brebis. Je di courage de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crain rien que les dangers.

CHAPITRE XXIV.

Comment, par frère Jean, Panurge est déclairé avoir eu paour sans cause durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestouts. Vous vous portez bien trestouts? Dieu merci! et vous? Vous soyez les bien et à propos venus. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal : approche cestui esquif. Vous aiderai-je encores là? Je suis allouvi et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufs. Vraiement voici un beau lieu, et bonnes gents. Enfants, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de moine que vous voyez, frère Jean qui boit, et meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure cognoi-je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogué quelle navire lui sembloit la plus seure? respondit : celle qui seroit on port. — Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivents? demanda : « Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sur mer? » Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant près sont du continuel danger de mort qu'ils vivent mourants, et meurent vivents. Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soi repentir. Sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme révélé; si en oisiveté jamais

avoit un jour passé; et si par mer il avoit pérégriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par le digne froc que je porte, dist frère Jean à Panurge, couillon mon ami, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un père. Seigneur, voulez-vous un bon gaban contre la pluie? Laissez-moi ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, et ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu, car un moment vous la verriez en cendre. Mais à la pluie exposez-vous tant que voulez, à la neige et à la gresle. Voire par Dieu, jectez-vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eau. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gents à nager : ils apprendront sans danger. — Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheveul de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie : tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profund de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos.—Panurge, mon ami, dist frère Jean, n'aie jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge; mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux soubvent lardent perdrix, ramiers, et bizets, en intention (comme est vrai semblable) de les mettre rostir. Advient toutesfois que les perdrix aulx choulx, les ramiers aulx pourreaulx, et les bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Escoutez, beaulx amis : je proteste devant la noble compagnie, que de la chapelle vouée à monsieur sainct Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecterai au fond de l'eau. — Voilà, dist Eusthenes, le galant; voilà le galant, galant et demi. C'est vérifier le proverbe lombardique :

« Passato el pericolo, gabbatto el santo. »

CHAPITRE XXV.

Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit ès isles des Macreons.

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Un vieil macrobe (ainsi nommoient-ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soi refreschir à son aise, et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que touts ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recognus, commanda chascun estre mué de vestements, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chère lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y

eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abundance. Les pantagruélistes leur en donnoient d'advantage. Vrai est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chascun soi mettre en office et debvoir pour réparer le bris. Ce que feirent, et de bon hait. La réparation leur estoit facile, parce que touts les gents de l'isle estoient charpentiers et touts artisans tels que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estait habitée en trois ports, dix parœces; le reste estoit bois de haulte fustaie et désert, comme si fust la forest d'Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et déserte, descouvrit plusieurs vieulx temples ruinés, plusieurs obélisques, pyramides, monuments et sépulchres antiques avecques inscriptions et épitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphiques, les aultres en language ionique, les aultres en langue arabique, agarene, sclavonique, et aultres. Desquels Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frère Jean: « Ici est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup- — Que veulx-tu, dist frère Jean, que j'en face? Veulx-tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propos, respondit Panurge, je croi que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellage ne compète que aux vieilles; aulx jeunes compète culletage: pourtant seroit ce à penser que ici fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huistres en escaille.

Le vieil macrobe, en language ionique, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel lui respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gents, lesquels ne voyageoient pour gain ne trafic de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux désir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction et danger évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause lui sembloit estre de cestui espouventable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer océane sont les ras de Sanmaieu, Caumusson, et en la mer Mediterranée le goulphre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibalthar, le phare de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des héroes.

Adonc respondit le bon macrobe : « Amis pérégrins, ici est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuict mille parasanges, est l'habitation des démons et héroes, lesquels sont devenus vieulx; et croyons, plus ne luisant le comète présentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précédents, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivents tout bien abunde en ce lieu et aultres isles, et en mer est bonace et sérénité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimaires et afflictions, en l'aer troublements et ténèbres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist és assistants, esclaire tout au tour, délecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est esteincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és assistants et à un chascun desplaist : ainsi est-il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communément advient, par les isles et continents, grands troublements en l'aer, ténèbres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblements, estonnements; en mer, fortunal et tempestes, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaulmes et éversions des républiques. — Nous, dist Epistemon, en avons nagaires vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain après son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. — Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est paradventure la cause pourquoi Herodes, le tyran et cruel roi de Judée, soi voyant près de mort horrible et espouventable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes syrien, précepteur de Pythagoras, le poète grégeois Alcman, et aultres), et prévoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joie, feit en son serrail de toutes les villes, bourgades, et chasteaulx de Judée touts les nobles et magistrats

convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition de la province. Iceulx venus et comparents en personne feit en hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, et son mari Alexandre : « Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouiront: mais si entendre voulez, et exécuter ce que vous dirai, mes exsèques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que serai trespassé, faictes par les archers de ma garde, esquels j'en ai expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans et reserrés. Ainsi faisant toute Judée maulgré soi en deuil et lamentation sera, et semblera és estrangers, que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame héroïque fust décédée. » Aultant en affectoit un désespéré tyran, quand il dist : « Moi mourant, la terre soit avecques le feu meslée; c'est à dire, périsse tout le monde. » Leque mot Néron le truant changea disant : « Moi vivent, » comme atteste Suetone. Cette détestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3. *de Finibus* et Seneque *lib.* 2 de Clémence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibère. »

« Je ne vouldroi, dist Pantagruel continuant, n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict du comète vu en l'aer par certains jours précédents telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent médicin, voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant advertit les femmes, enfants, parents et amis du décès imminent du mari, père ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benire ses enfants, recommender la viduité de sa femme, desclairer ce qu'il sçaura estre nécessaire à l'entretenement des pupilles; et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison: semblablement, les cieulx bénévoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur décès semblent faire feux de joie par tels comètes et apparitions météores, lesquelles voulent les cieulx estre aulx humains pour prognostic certain et véridique prédiction, que dedans peu de jours telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges aréopagites, ballotants pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la ariété des sentences : par Θ, signifiant condemnation à mort; par T, bsolution; par A, ampliation : savoir est, quand le cas n'estoit encores liquide. Icelles publiquement exposées ostoient d'esmoi et pensement les parents, amis et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs détenus en prison. Ainsi par tels comètes, comme par notes éthérées, disent les cieulx tacitement, « Hommes mortels, si le cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, en-

tendre, cognoistre, prévoir touchant le bien et utilité publique ou privée faictes diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vait vous les regretterez. »

« Font d'advantage. C'est que pour déclairer la terre et gents terriens n'estre dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouventent par prodiges, portentes, monstres, et aultres précédents signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, généreuse, et héroïque âme du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé. — Il m'en soubvient, dit Epistemon, et encore me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrifiques, lesquels vismes apertement cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel médicin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domestiques, et serviteurs du défunct, touts effrayés se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien touts pensants et prévoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le répétoient comme à eulx deu par propriété naturelle. — Huppe de froc, dist frère Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ai assez belle entendoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roi à son sergent, et la reine à son enfant, ces héroes ici et semidieux desquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois qu'ils fussent immortels, comme beaulx anges. Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime macrobe dict qu'ils meurent finablement. — Non touts, respondit Pantagruel. Les stoïciens les disoient touts estre mortels, excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és déesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenouille et filasse des destinées et parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus et de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quand aulx semidieux, panes, satyres, sylvains, follets, égipanes, nymphes, héroes, et démons, plusieurs ont, par la somme totale résultant des ages divers supputés par Hésiode, compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre fois en soi doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre de la cessation des Oracles.

— Cela, dist frère Jean, n'est poinct matière de bréviaire. Je n'en croi sinon ce que vous plaira. — Je croi, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaulx d'Atropos. Toutes sont

immortelles : anges, démons et humaines. Je vous dirai toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte et asseurée par plusieurs doctes et sçavants historiographes, à ce propos. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héroes.

« Epitherses, père de Emilian rhéteur, naviguant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abordée, aulcuns des voyagiers dormants, aultres veiglants, aultres buvants et souppants, fut de l'isles de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appeloit Thamous : auquel cri touts furent espouventés. Cestui Thamous estoit leur pilot, natif d'Egypte, mais non cognu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appelloit Thamous en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais touts restants en silence et trépidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. D'ond advint que Thamous respondit : « Je suis ici, que me demandes-tu? que veulx-tu que je face? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, lui disant et commendant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epithers s, touts les nauchers et voyagiers s'estre esbahis et grandement effrayés; et entre eulx délibérants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commendé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors il eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire; advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre projectant sa vue, dist, ainsi qu'il lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot, quand furent entendus grands souspirs, grandes lamentations et effroi en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté présents) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar, lors empereur de Rome, quérir cestui Thamous. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foi à ses paroles. Et se guementant és gens doctes, qui pour lors estoient en sa court et en Rome et en bon nombre, qui estoit cestui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Penelope. Ainsi auparavant l'avoit escript Herodote et Ciceron en tiers livre de la Nature des dieux. Toutesfois je le interprèterois de cellui grand Servateur des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres, et moine de la loi mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en langage grégeois dict Pan : vu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout

ce que espérons est lui, en lui, de lui, par lui. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement ha en hamour et affection ses brebis, mais aussi les bergers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effrois et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interprétation compète le temps. Car cestui très-bon, très-grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lés Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cesar. »

Pantagruel, ce propos fini, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps après, nous vismes des larmes découler de ses œils, grosses comme œufs d'austruche. Je me donne à Dieu, si j'en ments d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufs du joyeux convoi refaictes et réparées, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contents et satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gents plus joyeux que de coutume, au jour subséquent fut voile faicte au serein et délicieux aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour fut par Xenomanes monstrée de loin l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avait aultresfois ouï parler, et l'eust voluntiers vu en personne, ne fust que Xenomanes l'en découragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y verrez, disoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand botteleur de foin, un demi géant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfants, calcineur de cendres, père et nourrisson des médicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholique, de grande dévotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aulx nopces. Vrai est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y ha environ six ans que, passant par Tapinois j'en emportai une grosse et la donnai aux bouchers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstrerai à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les aliments desquels il se paist, sont haubers salés, casquets, morions salés, et salades salées : dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillements sont joyeux, tant en façon, comme en couleur; car il porte gris et froid : rien davant, et rien darrière, les manches de mesme. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestements, ses aliments, sa manière de faire, et ses passe-temps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist

re Jean, car je l'ai trouvé dedans mon bréviaire : et s'enfuit après les tes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par dventure plus amplement parler passant l'isle Farouche, en laquelle ominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles, contre les- uelles il ha guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, eur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frère Jean, masles ou femelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frère Jean, si je ne suis pour elles. Quel désordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain. — Combattre Quaresmepre- nant, dist Panurge, de par touts les diables! Je ne suis pas si fol et hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaulx? Cancre! Ostez-vous de la. Tirons oultre. Adieu vous di, Quaresmeprenant. Je vous recom- mande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gausche d'un ciron maslo.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pilemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.
La voulte, comme un gomphe.
Le conare, comme un veze.
Le rets admirable, comme un chanfrein.
Les additaments mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moulinet.
Les os pétreux, comme un plumail.
La nuque, comme un fallot.
Les nerfs, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomach, comme un bauldrier.
Le pylore, comme une fourche-fière.
L'aspre artère, comme un gouet.

Le gaviet, comme un peloton d'estouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le médiastin, comme un godet.
La plèvre, comme un bec de corbin.
Les artères, comme une cape de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une besaguë.
Les vènes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courcaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une doloire.
La fressure, comme un gantelet.
Le mésentère, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet,
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
Les rognons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un catenat.
Les pores uretères, comme une crémaillière.
Les vènes émulgentes, comme deux glyphoires.
Les vases spermatiques, comme un gasteau feuilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach, comme un chapeau albanois.
Le siphach, comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un gand d'oiseau.
Les ligaments, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulx.
La mouelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de garrigues.
Les adènes, comme une serpe.
Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esperits vitaulx, comme longues chiquenaudes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.
La géniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il, estant marié avec la Miquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, et certains jeusnes doubles.
La mémoire avoit comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.

Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un dénigement de héronneaulx.
Les délibérations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'équippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre d'un gallion.
L'entendement, comme un bréviaire dessiré.
Les intelligences, comme limas sortants des fraires.
La volunté, comme trois noix en une escuelle.
Le désir, comme six boteaulx de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discrétion comme une moufle.
La raison, comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.

« Quaresmeprenant, disait Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteils avoit comme une espinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guiterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoils, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique et ceinct à l'antibust.
Le nombril comme une vielle.
La penillière, comme une dariole.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedouffe.
Les génitoires, comme un rabbot.
Les crémasteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatim, comme un billart.
Le dors, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les costes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.

Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un jeu de régales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civière à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une saluerne.
La gorge, comme une chausse d'hypocras.
Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux goitrous de bronze ien beaulx et harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin enté en escusson.
Les narines, comme un béguin.
Les sourcilles, comme une lichefrette.
Sus la sourcille gausche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
Les paulpières, comme un rebec.
Les œils, comme un estui de peignes.
Les nerfs optiques, comme un fusil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabbots.
Les maschoires, comme un goubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonge-les-royaulx, en Poictou, et deux à la Brosse en Xaintonge, sus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage historié, comme un bast de mulet.
La teste contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessière.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une galvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une décrotoire.
Le poil, tel comme ha esté dict. »

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.

S'il plouroit, c'estoient canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.

S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huistres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.

S'il toussoit, c'estoit boites de coudignac.

S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.

S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que fust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son fils Cyrus roi des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.

S'il guignoit des œils, c'estoient gauffres et obelies.

S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompus.

S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.

S'il trépignoit, c'estoient respits et quinquenelles.

S'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer.

S'il buvoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.

S'il petoit, c'estoient houseaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.

S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.

S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.

S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.

S'il buffoit, c'estoient choulx à l'huile, *alias* caules amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.

S'il se soucioit, c'estoient des rais et des tondus.

Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vits volants et rampants contre une muraille.

S'il resvoit, c'estoient papiers rentiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant.

Corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les œils ouverts comme font les lièvres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, buvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults dochers, se seichoit dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'aer, et y prenoit escrevisses décumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stambouces et chamois. De toutes corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œils. Rien ne craignoit que son umbre, et le cri des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit és cordes des ceints. De son poing faisoit un maillet. Escripvoit sus parchemin velu, avecques son gros gallimart, prognostications et almanachs. — Voilà le galant, dist frère Jean. C'est mon homme : c'est celui que je cherche. Je lui vai mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membrure d'homme, si homme le doib nommer. Vous me réduisez en mémoire la forme et contenence de Amodunt et Discordance. — Quelle forme, demanda frère Jean, avoient-ils ? Je n'en ai ouï jamais parler : Dieu me le pardoint. — Je vous en dirai, respondit Pantagruel, ce que j'en ai leu parmi les apologues antiques. Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle : comme de soi-même est grandement féconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestui tant beau et honorable enfantement : et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doulcement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les aureilles avoit hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œils hors la teste, fichés sus des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceux des cancres ; les pieds ronds comme pelottes ; les bras et mains tournés en arrière vers les espaules ; et cheminoient sus leurs testes continuellement faisants la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et comme vous sçavez que és singesses semblent leurs petits singes plus beaulx que chose du monde, Antiphysie loucit et s'efforceoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit et advenente, que des enfants de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme compétente et parfaicte allure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas, estoit imitation du Créateur de l'univers, vu que les cheveulx sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodément sont en terre fichés sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par cette démonstration allégoant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfants comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement

estoient tournés vers les espaules ; parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans deffenses, attendu que le devant estoit compétemment muni par les dents, desquelles la personne peut non seulement nuire en maschant sans l'aide des mains, mais aussi soi deffendre contre toutes choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et stipulation des bestes brutes, tiroit touts les fols et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et desgarnis de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagots, cagots et papelars : les maniacles pistolets : les démoniacles Calvins imposteurs de Genève : les enragés Putherbes (1), briffaulx, caphars, chattemites, canibales et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère apperceu pres l'isle Farouche.

Sur le hault du jour, approchant l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux physétère, venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, et jectant eaux de la gueule en l'aer devant soi, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de gare serre. A cestui son, toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques, selon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y grégeois, lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut : ou cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en équippage de vertueusement combatre. Frère Jean on chasteau gaillard monta galant et bien délibéré avec les bombardiers Panurge commencea crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit-il, voici pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le prophète Moses en la vie du saint homme Job (2). Il nous avalera touts et gents et naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez-le ci. Fuyons, gaignons terre. Je crois que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire présentement fust ici quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moi sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu, dit Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon

(1) Gabriel de Puy-Herbaut *(Putherbeus)*, moine de Fontevrault, avait attaqué Rabelais avec une extrême violence, dans un ouvrage contre ce qu'il appelait les mauvais livres (1647).

(2) La peur trouble la mémoire de Panurge, le livre de Job ne pouvant être attribué en aucune façon à Moïse.

quand le danger est évident? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'agaires exposoit frère Jean, vous doibviez paour avoir de Pyroeis, Heoüs, Aëthon, Phlegon, célèbres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des physétères, qui ne jectent qu'eau par les ouïes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en danger de mort. Par cestui élément plutost serez garanti et conservé que fasché ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. Vertus d'un petit poisson! ne vous ai-je assez exposé la transmission des éléments, et le facile symbole qui est entre rost et bouilli, entre bouilli et rosti? Hélas! Voi-le ci. Je m'en vai cacher là bas. Nous sommes touts morts à ce coup. Je voi sus la hune Atropos la félonne avecques ses ciseaulx de frais esmoulus, preste à nous touts couper le filet de vie. Gare. Voi-le ci. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantés. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friand, délicieux, en lieu de ceste eau amère, puante, salée, cela seroit tolérable aulcunement : et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de cellui milord anglois (1), auquel estant faict commendement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, eslut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voi-le ci. Ho! ho! diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx voir, tant tu es hideux et détestable. Vests à l'audience : vests aux chicanous. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défaict le monstrueux physétère.

Le physétère, entrant dedans les brayes et angles des naufs et gallions, jectoit eau sus les premières à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, dardelles, javelots, espieulx, corsiques, pertuisanes, voloient sus lui de tous costés. Frère Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisait son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu proficitoit : car les gros boullets de fer et de bronze, entrants en sa peau, sembloient fondre, à les voir de loing, comme font les tuiles au soleil. Alors Pantagruel, considérant l'occasion et nécessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfants levants la main en l'aer, sans aulcunement les férir. Vous nous racomptez aussi d'un archer indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire périt, que de loing il passoit ses flesches par dedans un anneau : quoi qu'elles fussent longues de trois coubdées, et fust le fer d'icelles tant

(1) Georges, duc de Clarence, étouffé à la tour de Londres en 1478.

grand et poisant qu'il en persoit brancs d'acier, boucliers espais, plastrons acérés, ce tout généralement qu'il touchoit : tant ferme, résistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'art sagittaire préférés, et lesquels en chasse de bestes noires et rousses frottoient le fer de leurs flesches avecques ellébore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et délicieuse estoit, cernant toutesfois et ostant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derrière tiroient plus ingénieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi célébrez-vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquels jadis un ambassadeur envoyé à Darius roi des Perses, lui offrit un oiseau, une grenoille, une souris et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoient tels présents, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hébété de son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, lui exposa et interpréta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et palus comme grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel, en l'art de jecter et darder, estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles et dards (lesquels proprement ressembloient aulx grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers soustenus, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure), de mille pas loing, il ouvrait les huistres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'exteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffouroit les barbutes sans rien gaster, tournoit les feuillets du bréviaire de frère Jean l'un après l'aultre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoient grande munition dedans sa nauf, au premier coup, il enferra le physétère sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux maschoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eau. Au second coup, il lui creva l'œil droict. Au troisiesme l'œil gausche. Et fut vu le physétère en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front, quelque peu penchantes d'avant, en figure triangulaire équilatérale; et tournoyer d'un costé et d'aultre, chancellant et forvoyant, comme eslourdi, aveuglé et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un aultre sous la queue, pénchant pareillement en arrière. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par équale distance de queue et bec trois fois justement compartie. Enfin lui en lança sus les flancs cinquante d'un costé et cinquante de l'aultre. De manière que le corps du physétère sembloit à la quille d'un gallion à trois gabies, emmortaisé par compétente dimension de sos

poultres, comme si fussent cosses et portes hausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adoncques mourant le physétère se renversa ventre sur dors, comme font touts poissons morts; et ainsi renversant les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le sage ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespalliers de la nâuf lanternière amenarent le physétère lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la graisse des rognons, laquelle disoient estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus énormes, avoit vu en l'océan Gallique. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcuns de ses gents mouillés et souillés par le villain physétère, à un petit port de cet vers le midi, situé lés une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un délicieux ruisseau d'eau doulce, claire et argentine. Là, dessoubs belles tentes, furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, fut par frère Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gents joyeulsement, sus l'apport de la seconde table, apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sur un hault arbre près le retraict du gobelet: si demanda à Xenomanes: « Quelles bestes sont ce là? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou ermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Ici est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin: entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemi, est guerre mortelle de long temps. Et croi que par les canonnades tirées contre le physétère ayant eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemi ici fust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gast parmi ceste leur isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compagnons d'Eneas voulant prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemi et vicinité de ses terres contraignoit soi continuellement contregarder et veigler. — Dea, bel ami, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les réconcilier, donnez m'en advis. Je m'y employerai de bien bon cœur; et n'y espargnerai du mien pour contempérer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que, passant par ci et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues

trèves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soi fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigènes, leurs anciens bons compères et confédérés. Les Andouilles requéroient que la forteresse de Caques fust par leur discrétion, comme est le chasteau de Saloir, régie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne sçai quels puants, villains, assassineurs et brigands qui la tenoient. Ce que ne put estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'aultre partie. Ainsi ne fut entr'eulx l'appoinctement conclus. Restarent toutesfois moins sévères et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la dénunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, godelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant déclaré breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs courages, et n'est possible y remédier. Plus tost auriez-vous les chats et rats, les chiens et lièvres ensemble réconcilié. »

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frère Jean apperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de légère taille sus le havre, soi retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura ici de l'asne, je le prévoi. Ces Andouilles vénérables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoi qu'en rien ne lui semblez. Laissons ces repaissailles ici, et nous mettons en debvoir de leur résister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tousjours doubles et traistresses. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, et nous asseure avoir à gausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du costé droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières filières, jusques près les enseignes, estoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctues et acérées; sur les ailes estoient flanquégées

d'un grand nombre de Boudins sylvatiques, de Godiveaulx massifs et Saulcissons à cheval, touts de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel fut en grand esmoi, et non sans cause ! quoi qu'Epistemon lui remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois povoit estre ainsi caresser et en armes recepvoir leurs amis estrangers : comme sont les nobles rois de France, par les bonnes villes du royaulme, receus

et salués à leurs premières entrées, après leur sacre et nouvel advènement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la reine du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du gui que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoi de vos vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelque riche et puissant prince; et vient vous visiter en personne. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois (Page 128).

De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestui estrif d'espoir incertain et crainte évidente. Adoncques brièvement leur remonstra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel préjudice soubs couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins; à l'aultre desfist la compagnie d'Artaban, roi de Perse, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuni; car peu après il y

perdit la vie. Ainsi les enfants de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacmentarent les Sichémiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur romain, furent les gents de guerre deffaicts devant Constantinople. Ainsi, soubs espèce d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi d'Arménie; puis le feit lier et enferrer de grosses chaisnes : finablement le feit occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous parmi les antiques monuments. Et à bon droict est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roi de France, sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs maillets (dont feurent depuis surnommés maillotins) estoient hors la ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combattants, n'y voulut entrer (quoi qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne maulvaise affection), que premièrement ne se fussent en leurs maisons retirés et désarmés.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La résolution du conseil fut qu'en tout événement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gents de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindière (desquels coronel estoit Riflandouille) et Portoirière (desquels coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulagerai, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est ici sa présence nécessaire. — Par le froc que je porte, dist frère Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honeur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier et descourager les bons souldars. — Je retournerai certes, dist Panurge, frère Jean, mon père spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Ce pendent que combattrez, je prierai Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chévaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israélique. — La dénonomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronels Riflandouille et Tailleboudin, en cestui conflit nous promet asseurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel : et me plaist que par les noms de nos coronels vous prévoyez et pronostiquez la nostre victoire. Telle manière de pronostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Eutyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé

Nicon, c'est en langue grecque Victorien, mu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, s'asseura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la vue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir et asseurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gents de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon... — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oi souvent le alléguant. — Voyez comment les pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques et aultres tels maléfices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au costé gausche du corps, le impar au dextre. — Vraiement, dist Epistemon, j'en vid l'expérience à Xainctes en une procession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte et équitable président Briand Vallée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on lui rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maléficiés, borgnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gausche. Et ainsi estoit à la vérité, oncques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoils, fut par la flesche de Pâris blessé au talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Ici est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes devant Troie, blessée en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan, boiteux du pied gausche, par mesme raison. Philippe, roi de Macédonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariser des ischies, hernies, hémicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considérez comment Alexandre le grand, fils du roi Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un seul nom, parvint à son entreprinse. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne proficioient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain démoli et remparé par les Tyriens. D'ond print phantasie de lever le siége, avecques grande mélancholie, voyant en cestui département perte insigne de sa réputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le satyre tousjours lui eschappoit. Enfin le roi, le poursui-

vant en un destroict, le happa. Sus ce poinct s'esveigla; et racomptant son songe aulx philosophes et gents sçavants de sa court, entendit que les dieux lui promettoient victoire, et que Tyre bien tost seroit prinse : car ce mot *satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant : « Tienne est Tyre. » De faict, au premier assaut qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours, considérez comment, par la signification d'un nom, Pompée se désespéra. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soi saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestui palais, entendit qu'on le nommoit *kakobasilea*, c'est à dire, Mal-roi. Ce nom lui fut en tel effroi et abomination, qu'il entra en désespoir, comme asseuré de n'évader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants et nauchers ouïrent ses cris, soupirs et gémissements. De faict, peu de temps après, un nommé Achillas, paysan incognu, lui trancha la teste. Encores pourrions-nous à ce propos alléguer ce que advint à L. Paulus Emilius, lors que par le sénat romain fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ils envoyoient contre Perses, roi de Macédoïne. Icellui jour, sus le soir retournant en sa maison pour soi apprester au deslogement, baisant une sienne petite-fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. « Qu'y ha il, dist-il, ma Tratia? Pourquoi es-tu ainsi triste et faschée? — Mon père, respondit-elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hébreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrants évidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

« Sus la fin de ce discours arrivarent les deux coronels accompagnés de leurs souldars, touts bien armés, et bien délibérés. Pantagruel leur feit une briève remonstrance, à ce qu'ils eussent à soi monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povait-il croire que les Andouilles fussent si traitresses) avecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez ici, buveurs, et ne croyez que ainsi soit en vérité comme je vous racompte. Je ne sçauroi que vous en faire. Croyez-le si voulez : si ne voulez, allez y voir. Mais je sçai bien ce que je vid. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduisez à mémoire la force des géants antiques, lesquels entreprindrent le haut mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre

les dieux, et du ciel les déniger. Ce n'estoit force vulgaire médiocre. Iceulx toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve estoit andouillique, ce nonobstant est de lui escript, qu'il estoit fin et cauteleux sus touts aultres animants. Aussi sont andouilles. Encore maintient on en certaines readémies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, et en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardi et belliqueux, que savons-nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldroi pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline : nour aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, présentemement (j'entend après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, et Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoing vieulx de renom et de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur première fondatrice, avoit corps féminin jusques aulx boursavits, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillique. Elle toutefois avoit allures braves et galantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansants leurs trioris fredonnisés. Quelle fut la cause pourquoi Erichthonius premier inventa les coches, lectières, et charriots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'andouilles : pour lesquelles cacher, mieux aima aller en lectières qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en réputation. La nymphe scytique Ora avoit pareillement le corps miparti en femme et en andouille. Elles toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle et en eut un beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien de si vrai que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frère Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera ici une belle bataille de foin à ce que je voi. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire! Je vouldroi que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gents. — Quel gents? demanda Pantagruel. — Matière de bréviaire, respondit frère Jean. Pourquoi Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, cellui qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust faict cocu s'il eust voulu, fut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Egypte? Pourquoi Nabuzardan, maistre cuisinier du roi Nabugodonozor fut entre touts aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frère Jean, j'oseroi jurer

qu'ils autresfois avoient Andouilles combattu, ou gents aussi peu estimés que Andouilles, pour lesquelles abbattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisants que touts gens d'armes, estradiots, souldars et piétons du monde.—Vous me refraischissez la mémoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facétieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre César et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompéiane, quoi que de Cesar fust requis et grandement favorisé. Un jour, entendent que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de désordre. Lors prévoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et moquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et piquans, comme très-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisants des bons compagnons, comme gents bien asseurés et délibérés, lui dirent : « Voyez-vous combien nous avons d'aigles? » C'estoit lors la divise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Doncques vu que combattre nous fault Andouilles, vous inférez que c'est bataille culinaire, et voulez aulx cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resterai ici, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frère Jean de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute gaieté et courtoisie aulx cuisiniers : « Enfants, je veulx hui vous touts voir en honeur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre mémoire. Ventre sus ventre! ne tient-on aultre compte des vaillants cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je serai vostre capitaine. Buvons amis. Cza courage! — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joli commendement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frère Jean, bien : mourir poinct. C'est à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons-nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL.

Comment par frère Jean est dressée la truie, et les preux cuisiniers dedans enclos.

Lors, au mandement de frère Jean, fut par les maistres ingénieux dressée la grande truie, laquelle estoit dans la nauf bourrabaquinière. C'estoit un engin mirifique, faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoient bedaines et quarreaulx empennés d'acier; et dedans la quadrature duquel povoient aisément combattre et à couvert demourer deux cents hommes et plus : et estoit faict au patron de la truie de la Riole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roi Charles sixiesme.

Ensuite le nombre et les noms des preux et vaillants cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrarent dedans la truie.

Saulpiquet.	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre Hordoux.
Gavache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
Porc-au-sou.	Leschevin.
Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Cabirotade.
Paimperdu.	Carbonnade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pocheculliere.	Hoschepot.
Moustamoulue.	Hasteret.
Balafré.	Galimafré.

Touts ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueule, lardoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gausche.

Lardonnet. Lardon.	Rondlardon.
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graslardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guaillardon (par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes-vous Idolatre pour Idololatre.)

Roidelardon.	Bellardon.
Astolardon.	Neuflardon.
Doûlalardon.	Aigrelardon.
Maschelardon.	Bifflardon.
Trappelardon.	Guignelardon.
Bastelardon.	Poiselardon.
Guillelardon.	Vezelardon,
Mouschelardon.	Myrelardon.

Noms incognus entre les marenes et juifs.

Couillu	Frelault.
Saladier.	Benest.
Cressonnadière.	Jusverd.
Raclenaveau.	Marmitige
Cochonnier.	Accodepot
Peaudeconnin.	Hoschepot.
Apigratis.	Brisepot.
Pastissandiere.	Gallepot.
Raslard.	Frillis.
Francbeugnet.	Gorge salée.
Moustardiot.	Escargoulandière.
Vinetteux.	Bouillousec.
Potageouart.	Souppiimars.
Eschinade.	Macaron.
Prezurier.	Escarsanille.

Briguaille (Cestui fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.)

Gasterost.
Escouvillon.
Beguinet.
Escharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vitvain.
Jolivet.
Vitneuf.
Vistempenard
Victorien.
Vitvieulx.
Vitvelu.
Hastiveau.
Alloyaudière.
Esclanchier.
Gastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubatin.
Crocodillet.
Prelinguant.
Balafré.
Maschourré.

Mondam (inventeur de la saulse Madame, et pour telle invention fut ainsi nommé en langue escosse-françois).

Claquedents.
Badigoincier.
Myrelanguoi
Becdassée.
Rincepot.
Urelelpipingues.
Maunet.
Godepie.
Gauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas.
Boudinaudière.
Cochonnet.

Robert. (Cestui fut inventeur de la saulse Robert, tant salubre et nécessaire aulx connils rostis, canars, porc frais, œufs pochés, merlus salés, et mille autres telles viendes.)

Froiddanguille.
Rougenraie.
Gourneau.
Gribouillis.
Salmigondin.
Gringalet.
Aransor.
Talemouse.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Navelet.
Foirart.
Grosgallon
Brenous.
Sacabribes.
Olymbrius.
Fouquet.
Dalyqualquin.
Mucidan.
Matatruis.
Cartevirade,
Coquesigrue.
Grosbec.
Frippelippes.
Friantaures.
Gaffelaze.
Visedecache.
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans la truie entrarent ces nobles cuisiniers gaillards, galants, brusques et prompts au combat. Frère Jean, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

Tant approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle

querelle elles voulaient sans deffiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste, au devant des premières filières feit une grande et profunde révérence, et s'escria tant qu'il peut, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes-nous trestouts, et à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre antique confédéré. »

Aulcuns depuis m'ont racompté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoi que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvage et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois-tu. » Si saque son espée Baise-mon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces. Vrai Dieu, qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avait gaires moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gents accoururent le grand pas au secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin taillait Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frère Jean se tenoit coi dedans sa truie tout voyant et considérant, quand les Godiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent touts en grand effroi sus Pantagruel. Adoncques voyant frère Jean le desarroi et tumulte, ouvre les portes de sa truie, et sort avecques ses bons souldars, les uns portant broches en fer, les aultres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; touts en ordre comme brusleurs de maisons : hurlants et criants touts ensemble espouventablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan! » En tels cris et esmeutes choquarent les Godiveaulx, et à travers les Saulcissons Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand galop, comme si elles eussent vu les diables. Frère Jean à coup de bedaines les abattait-menu comme mouches : ses souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourvu, la génération andouillique eust par ses souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez que vouldrez. Du costé de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant ailes longues et amples, comme sont les ailes d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptère, qui en languegoth est appelé flammant. Les œils avoit rouges et flamboyants, comme un pyrope; les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine, les dents jaulnes comme un topaze, la queue longue noire comme marbre lucullian; les pieds blancs, diaphanes et transparents comme un diamant : et estoit largement pattés, comme sont des oies, et comme jadis à Tholoze les portoit la reine Pedauque. Et avait un collier d'or au col, autour duquel estoit quelques lettres

ioniques, desquelles je ne pus lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tourna du costé gausche si fort, que nous restasmes tous estonnés. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes et bastons, et à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frère Jean, avecques ses gents, frappoit toujours et embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée la retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras! »

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth reine des Andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth : ainsi estoit nommée la reine des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La reine descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le vid voluntiers. Pantagruel soi complaignoit de ceste guerre. Elle lui feit ses excuses honestement, alléguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions lui avoient dénoncé que Quaresmeprenant leur antique ennemi estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des physétères. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alléguant qu'en Andouilles plutost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toutes ses succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui et ses successeurs toute l'isle et pays à foi et hommage, obéiroient en tout et par tout à ses mandements; seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recognoissance de ceste feaulté lui envoyeroient soixante et dixhuict mille Andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'Andouilles royales au bon Gargantua sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en feit présent et les envoya au grand roi de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baulme naturel et réstaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi feurent par morceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à présent est appellée la rue Pavée d'Andouilles (1). A la requeste des dames de la court royale, fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfants, dont loué soit Dieu.

(1) Aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André.

Pantagruel remercia gratieusement la reine, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avait faict, et lui donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interrogua sus l'apparition du montre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur dieu tutélaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloit-il à un pourceau, car Andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propos et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La reine respondit que moustarde estoit leur Sangreal et baulme céleste, duquel mettant quelque peu dedans les plaies des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guérissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propos ne tint Pantagruel à la reine : et se retira en sa nauf. Aussi feirent touts les bons compagnons avecques leurs armes et leur truie.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

Deux jours après, arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile poussinière, que je trouvai l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne di. Ils ne vivent que de vent. Rien ne buvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sèment que les trois espèces de anémone. La rue et aultres herbes carminatives, ils en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soi alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque festin ou banquet, ils dressent les tables soubs un ou deux moulins à vent. Là repaissent, aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vents, comme vous buveurs par les banquets philosophez en matière de vins. L'un loue le siroch, l'aultre le lebesch, l'aultre le garbin, l'aultre la bize, l'aultre zéphyre, l'aultre galerne : ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades, ils usent de vent coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. « O! me disait un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron médicin, passant un jour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipotique! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Cantependris, Frontignant »

Je vid un homme de bonne apparence, bien ressemblant à la ventrose, amèrement courroucé contre un sien gros grand varlet, et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des médicins comme chose

salubre, au maistre, soi courroucer et battre; au varlet estre battu. Mais je ouï qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demi une oire de vent garbin, laquelle il gardoit chèrement comme viende rare pour l'arrière-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste isle. En récompense, ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes et toutes espèces de maladies. Aussi toute maladie naist et procède de ventosité, comme déduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus épidémiale est la colique venteuse. Pour y remédier usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ils meurent tous hydropiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, le femmes en vesnant: ainsi leur sort l'ame par le cul.

Si saque son espée à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces (Page 137).

Depuis, nous pourmenants par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés lesquelles alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diète. Je advisai que ainsi comme vous, buveurs, allants par pays portez flacons, ferrières et bouteilles, pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion réciproque, comme vous sçavez que vent, en essentiale définition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roi nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on lui avoit

robe une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysse donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guérissoit plusieurs énormes maladies, seulement en laschant et élargissant és malades, aultant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sainctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent grands vents.

Pantagruel louoit leur police et manière de vivre, et dist à leur potestat hypénémion : « Si recepvez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, di-je, facile et non pénible), je vous réputo bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes parts. Souvent, quand sommes à table, nous alimentants de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne céleste, aises comme pères, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sur le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punais qui en sortait comme d'une magistrale éolipyle. J'en feis n'agaires un dizain joliet.

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor et bouillants en leur lie,
Pria Quelot apprester les naveaulx
A leur soupper, pour faire chère lie.
Cela fut faict. Puis, sans mélancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis, « Voilà, dist-il, comme
Petite pluie abbat un bien grand vent. »

— Nous d'advantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses médicins ici se transporte à la prime vère pour prendre purgation ; et nous dévore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de soufflets, pareillement, desquels il est fort friand. Ce que nous vient à grande misère ; et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulières rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez-vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il ha de coustume ici venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la première fois qu'il les avala, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, et lui voloient à travers l'estomach, dont tomboit

en lipothymie, cardiaque passion, et convulsion horrifique et dangereuse: comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dedans l'estomach.—Voilà, dist frère Jean, un *comme* mal à propos, et incongru. Car j'ai aultrefois ouï dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun et soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui présentant près la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire: aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remède ne fut onques vu ne leu. Hippocrates *lib.* 5. *Epid.* escript le cas estre de son temps advenu : et le patiént subit estre mort par spasme et convulsion. — Oultre plus, disoit le potestat, touts les regnards du pays lui entroient en gueule poursuivants les gelines, et trespassoit à touts moments, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un regnard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant un clystère qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled et de millet, esquels accourrent les poulles, ensemble de foies d'oisons, esquels accourent les regnards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. — N'ayez paour, gents de bien, dist Pantagruel, désormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld par l'ordonnance des médicins. »

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

On lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Gaillardets, pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjects aulx Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis gaillardets estoient allés passer temps et voir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrer és jours de feste à doubles bastons,) lui feit la figue, qui est en icellui pays signe de contemnement et dérision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire gare, se mirent touts en armes, surprindrent, saccagearent et ruinarent toute l'isle des Gaillardets, taillarent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes et jouvenceaulx pardonnarent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre lui absent rebellés, et avoient l'impératrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor à chevauchons de rebours: sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croupière. Federic à son retour, les ayant subjugués et resserrés feit telle diligence qu'il re-

couvra la célèbre mule Thacor. Adonques, au milieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, présents et voyants les citadins captifs : puis cria de par l'empereur à son de trompe, que quiconque d'iceulx vouldroit la mort évader arrachast publiquement la figue avecques les dents, puis la remist en propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposarent à la craincte de mort, et furent pendus. Es aultres la craincte de mort domina sus une telle honte. Iceulx, avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disants : *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et désolés Gaillardets furent de mort garantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis cellui temps les pauvres gents n'avoient prospéré. Touts les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme éternelle punition du péché de leurs ancestres et parents.

Voyant la misère et calamité du peuple, plus avant entrer ne voulusmes. Seulement, pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, désolée et descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrés et prenants de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui estoient prebstres bien ras et tonsurés, lisants le grimoire, et conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, fut adverti que depuis trois ans passés avoit en l'isle régné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté désert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestui l'homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encore ne savoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impétré venir en ceste isle des Papefigues soi récréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer le temps. Ce diable, arrivé au lieu, s'addressa au laboureur, et lui demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit cellui champ de touzelle, pour soi aider l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moi et m'appartient; car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutefois n'est mon estat : pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict — Je le veulx, respondit le laboureur. — J'entend, dist le diable, que du profict et advenant nous ferons deux lots. L'un sera ce que croistra sus terre,

l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race; tu n'es qu'un villain. Je choisis ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? —A mi juillet, respondit le laboureur.— Or, dist le diable, je ne fauldrai m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagots et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguière.

La mi juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaulx de chœur. Là, rencontrant le laboureur, lui dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma départie? Faire ici convient nos partages. — C'est, respondit le laboureur, raison. »

Lors commencea le laboureur avecques ses gents seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesme, et au marché, près du laboureur, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit très-bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paysans en plain marché se moquoient d'eulx.

Le marché clos, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroi-je trompé, qui premier avez choisi? Vrai est qu'en cestui chois me pensiez tromper, espérant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icellui tempter les gents souffreteux, cagots ou avares, et par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyiez, en terre est mort et corrompu; la corruption d'icellui ha esté génération de l'aultre que m'avez vu vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi estes mauldict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos : de quoi ceste année séquente pourras-tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le laboureur, de mon mesnager, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : sème raves à force, je les garderai de la tempeste, et ne greslerai poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre : tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les hérétiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer ha sa colique, ce lui sera une gorge chaulde.

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaulx de chambre. Là, rencontrant le laboureur et

ses gents, commença seyer et recueillir les fouilles de raves. Après lui, le laboureur béchoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont touts ensemble au marché. Le laboureur vendoit très-bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de lui publiquement.

« Je voi bien, villain, dist adoncques le diable, que par toi je suis trompé. Je veul faire fin du champ entre toi et moi. Ce sera un tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre; et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huictaine. Va, villain, je te gratterai en diable. J'allois tenter les pillards, chicanous, desguiseurs de procès, notaires, faulsaires, advocats prévaricateurs : mais ils m'ont faict dire par un truchement qu'ils estoient touts à moi. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames; et les renvoye ordinairement aulx diables fouillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escholiers, disner que d'advocats, ressiner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrières; et touts repasts que de farfadets. Il est vrai. De faict, monsieur Lucifer se paist à touts ses repasts de farfadets pour entrée de table; et se souloit desjeuners d'escholiers. Mais, las! ne sçai par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'un tirer. Et croi que, si les caphards ne nous y aident, leur ostant par menaces, injures, force, violence et bruslements leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pilleurs de pauvres gents il se disne ordinairement, et ne lui manquent : mais on se fasche de tous-jours un pain manger. Il dist n'agaires en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soi en son sermon recommender; et promist double paye et notable appoinctement à quiconques lui en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste; mais rien n'y avons proficté : touts admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique, provenente à cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe très-bien des marchands usuriers, apothécaires, faulsaires, billonneurs, adultérateurs de marchandises. Et, quelquefois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir bu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les escholiers de Trebizonde, laisser pères et mères, renoncer à la police commune, soi émanciper des édicts de leur roi, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de touts se moquer, et prenants le beau et joyeulx petit beguin d'innocence poétique, soi touts rendre farfadets gentils.

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguière.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le réconforta et l'asseura que de cette gratelle mal aulcun ne lui adviendroit : seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis, disoit le laboureur je n'en aurai qu'une estafflade : je me rendrai au premier coup, et la quitterai le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moi et reposez : laissez-moi faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous ferai soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit très-bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gagné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et sonnant s'escria : « O villain, villain. Ça, ça, à belles gryphes. » Puis, entrant en la maison galant et bien délibéré, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre plourante et lamentante. « Qu'est ceci? demandoit le diable. Où est-il? Que faict-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'ha affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'ha faict. — Comment, dist le diable, qu'y a-il? Je le vous galerai bien tantost. — Ha, dist la vieille, il m'ha dict, le bourreau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles, il m'ha seulement gratté du petit doigt ici entre les jambes, et m'ha du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en guérirai, regardez. Encores est-il allé chez le mareschal, soi faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes Persides se présentèrent à leurs enfants, fuyants la bataille, et lui monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'escria : « Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone! il ne me tient pas. Je m'en vai bel erre. Sela! Je lui quitte le champ. »

Entendents la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre séjour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuit mille royaulx d'or, en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

Laissants l'isle désolée des Papefigues, naviguasmes par un jour en sérénité et tout plaisir, quand à nostre vue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres furent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumènes, vinrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'un en moine enfroqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre et gand d'oiseau. L'aultre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chicaneries et adjournements en main. L'aultre en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres de toile, une panoire et une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils furent joincts à nostre nauf, s'escriarent à haulte voix touts ensemble, demandants : « L'avez-vous vu, gents passagers? l'avez-vous vu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Cellui-là, respondirent-ils. — Qui est-il? demanda frère Jean. Par la mort bœuf! je l'assommerai de coups. (Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilège.)

— Comment, dirent-ils, gents pérégrins, ne cognoissez-vous l'unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est, dirent-ils, cellui qui est : l'avez-vous jamais vu? — Cellui qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu; et en tel mot se déclaira à Moses. Oncques certes ne le vismes, et n'est visible à œils corporels. — Nous ne parlons mie, dirent-ils, de cellui hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'avez-vous oncques vu? — Ils entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honeur. — Oui, oui, respondit Panurge, oui dea, messieurs, j'en ai vu trois. A la vue desquels je n'ai gaires proficté. — Comment? dirent-ils, nos sacres décrétales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'un vivant. — J'entend, respondit Panurge, les uns successivement après les autres. Aultrement n'en ai-je vu qu'un à une fois. — O gents, dirent-ils, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que très-bien venus! »

Adoncques s'agenoillarent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'advantage. « Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles le père sainct, nous le trouvons par nos belles décrétales : aultrement ne seroit-il pape. De sorte qu'en subtile philosophie décrétaline ceste conséquence est nécessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient au monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il lui feit response, que c'estoient les quatre

La mi-juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de diableteaulx de chœur (Page 144).

estats de l'isle, adjousta d'advantage que serions bien recueillis et bien traictés, puisqu'avions vu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel

lui dist secrètement : » Je fai vœu à Dieu : c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la vue du pape jamais n'avions proficté : à ceste heure, de par touts les diables, nous proficterа comme je voi. « Alors descendismes en terre, et venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : « Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! » A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains joinctes au ciel, et criants : « O gents heureux! O bien heureux! » Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'eschole avecques touts ses pédagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, affin qu'il leur en soubvinst. Pantagruel en fut fasché, et leur dist : « Messieurs, si ne désistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. »

Le peuple s'estonna, entendent sa voix stentorée; et vid un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'eschole : « Vertus d'extravagantes! ceulx qui voyent le pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestuici qui nous menace? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voi, affin de croistre et grand comme lui devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourut (ainsi appellent-ils leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses apposts (comme ils disoient), de ses supposts aussi, portants croix, baniéres, gonfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feit au pape Clement le bon christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophètes, desgraisseur et glossateur de leurs sainctes décrétales, avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust vu à Rome, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer et révérentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.

Puis nous dist Homenaz : « Par nos sainctes décrétales nous est enjoinct et commandé visiter premier les ecclises que les cabarets. Pourtant ne déclinants de ceste belle institution, allons à l'ecclise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frère Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps ha que n'en avions vu. Je m'en trouve fort resjoui en mon esperit, et croi que je n'en repaistrai que mieulx. C'est belle chose rencontrer gents de bien. »

Approchants de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et prétieuses pierres, balais, esmeraugdes, diamants,

unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que Octavien consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer, attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icellui, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation véhémente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourvu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis fut aux Juifs la loi par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, devant la face du temple d'Apollo, fut trouvée ceste sentence divinement escripte, GNOTHI SEAUTON. Et par certain laps de temps après, fut vue EI, aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybèle fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pessinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aulx nobles et très-christians rois de France, pour combattre les infidèles. Régnant Num-Pompilius, roi second des Romains en Rome, fut du ciel vu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athènes jadis tomba du ciel empyrée la statue de Minerve. Ici semblablement voyez lès sacres décrétales escriptes de la main d'un ange chérubin... Vous aultres gents Transpontins, ne le croirez pas? — Assez mal, respondit Panurge... — Et à nous ci miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, père de toute philosophie (exceptez tousjours les dives décrétales), le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, évangéliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, et régulièrement confesser, curieusement espluchants et inventorisants vos péchés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives décrétales que voyez. A cela fault du temps. — Homme de bien, respondit Panurge, décrotoires, voire, di-je, décrétales, avons prou vu en papier, en parchemin lanterné, en vélin, escriptes à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoing que vous poinez à cestes-ci nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions aultant. — Vrai bis, dist Homenaz, vous n'avez mie vu cestes-ci, angéliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques scholiastes décrétalins. Au reste, vous prie n'y épargner ma poine. Seulement advisez si voulez confesser et jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, très-bien nous consentons. Le jeusne seulement ne nous vient à propos; car nous avons tant et très-tant par la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frère Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement lui bailla la petite accollade) : la mousse lui est crue on gousier, par faulte de remuer et exercer les baldigoinces et mandibules. —

Il dict vrai, respondit frère Jean. J'ai tant et très-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu. — Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si présentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de mi-jour est passée, après laquelle nous défendent nos sacres décrétales messe chanter, messe, di-je, haulte et et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seiché. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frère Jean, il me déplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant très-bien desjeuné et repu à usage monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés. Patience. Saquez, choquez, boutez; mais troussez-la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous prie. »

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous fut monstré l'archétype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros farats de clefs, desquelles il ouvrit à trente et deux clavures et quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis, par grand mystère, se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisi, nous montra une image paincte assez mal, selon mon advis; y toucha un baston longuet, et nous feit à touts baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de cellui dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel espérons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et désirée et tant attendue journée! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorable, qu'avez vivement en face vu et réalement cellui bon dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtraict, pleine rémission gagnons de touts nos péchés mémorables: ensemble la tierce partie avecques dixhuict quarantaines des péchés oubliés. Aussi ne la voyons-nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine énergie en matière de pardons. « Comme, dist frère Jean, à Sévillé, les coquins souppants, un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantants l'un avoir cellui jour gagné six blancs, l'aultre deux sols, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir gagné trois bons testons. « Aussi, lui respondirent ses compagnons, tu has une jambe de Dieu. » Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe tout sphacétée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes

et abominables? Fi! j'en di fi. Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez-le là: ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les médicins estre en quelques malalies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champignons, et en proverbe grec les appelloit viende des dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son prédécesseur Claudius, empereur romain.—Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers papes. Car je les ai vu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare persique. Et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seuls guerre faire félonne et très-cruelle. — C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hérétiques, protestants, désespérés, non obéissants à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres décrétales; et doibt à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes républiques, et à sang mettre, qu'il transgresseront un iota de ses mandements: les spolier de leurs biens, les dépossséder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathématiser, et non seulement leurs corps et de leurs enfants et parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldière qui soit en enfer. — Ici, dist Panurge, par touts les diables, ne sont-ils hérétiques, comme fut Raminagrobis, et comme ils sont parmi les Allemagnes et Angleterre : vous estes christians triés sus le volet. — Oui, vrai bis, dist Homenaz, aussi serons-nous touts saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis disnerons. »

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.

Or notez, buveurs, que durant la messe seiche d'Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmi le peuple, disant à haulte voix : « N'oubliez les gents heureux qui l'ont vu en face. » Sortants du temple, ils apportarent à Homenaz leurs bassins touts pleins de monnoye papimanique. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chère, et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs sainctes décrétales. Ce que fut faict, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les buvettes numéreuses.

En cestui disner je notai deux choses mémorables. L'une, que viende ne fut apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquels y ha foison en Papimanie), fussent pigeons, conils, levraults, coqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blon-

dettes, doucettes et de bonne grace; lesquelles, vestues de longues, blanches et déliées aulbes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveux instrophiés de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes révérences. Et estoient voluntiers vues de toute l'assistence. Frère Jean les regardoit de costé, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier mets fut par elles mélodieusement chanté un épode à la louange des sacrosainctes décrétales. Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeux et esbaudi, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clerice*, esclaire ici. » A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (1). Il le tint en main, et souspirant profondément, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boi à vous touts de bien bon cœur. Vous soyez les très-bien venus. »

Bu qu'il eust et rendu le hanap à la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : « O dives décrétales, tant par vous est le vin bon, bon trouvé. — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O séraphique sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes nécessaire au saulvement des pauvres humains! O chérubiques clémentines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vrai christian! O extravagantes angéliques, comment sans vous périroient les pauvres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misère! Hélas, quand sera ce don de grace particulière faict és humains, qu'ils désistent de toutes aultres estudes et négoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incentriquer és profunds ventricules de leurs cerveaulx, es internes moueles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs artères! O lors, et non plustost, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces mots se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faute de selle persée me contrainct d'ici partir. Cette farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresterai gaires.

— O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimaires! O lors abundance de tout bien en terre! O lors paix obstinée, infringible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinements, excepté contre les hérétiques et rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, déduicts, plaisirs, délice en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déifiques emmortaisées par les divins chapitres de ces éternes décrétales! O comment, lisant seulement un demi canon,

(1) Vin de dîmes, concédé par une de ces décrétales qu'on nommait *extravagantes* comme étant ajoutées au droit canon.

un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes décrétales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hérétique; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstatique élévation de vos esperits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les décrétales.

« Voici, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croi le moins que je peulx. Car il m'advint un jour à Poictiers, chez l'escossois docteur décrétalipotent d'en lire un chapitre : le diable m'emporte si à la lecture d'icellui je ne fus tant constipé du ventre, que, par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantai qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

— Ha, ha, dist Homenaz, inian (1)! mon ami, vous, par adventure, estiez en estat de péché mortel. — Cestui-là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

> En tout un an je ne chie dix crottes;
> Et si des mains tu les brises et frottes,
> Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,
> Car dures sont plus que febves et pierres.

— Un jour, dist frère Jean, je m'estois à Sevillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes clémentines, lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à touts les diables, si les rhagadies et hémorrhoïdes ne m'advindrent si très-horribles, que le pauvre trou de mon clos bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian! dit Homenaz, ce fut évidente punition de Dieu, vengeant le péché qu'aviez faict incagant ces sacres livres, lesquels doibviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspelier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles décrétales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des vélins pour battre l'or. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profict. Toutes furent dilacérées et estripées. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine. — Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothécaire, avoit en cornets emploicté unes extravagantes frippée, je désavoue le diable, si tout ce qui dedans fut empaqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourri et gasté : encens, poivre, girofle, cinnamome, saphran, cire, espicee, casse, rheubarbe, tamarins; généralement tout, drogues,

(1) Imitation du cri de l'âne.

gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser és choses profanes de ces tant sacres escriptures!

— A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, avoit emploincté unes vieilles clémentines en patrons et mesure. O cas estrange! Touts habillements taillés sus tels patrons et pourtraicts sus telles mesures, furent gastés et perdus : robbes, capes, manteaulx, sayons, juppes, casaquins, collets, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugalles. Groingnet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes sugcées. Sus la forme d'un casaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond; et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour un collet, faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau, faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de touts ses chalands; et de présent en est au saphran. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine!

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit despecé unes demies décrétales du bon canonge la charte, et des feuillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vend, je me donne à travers touts les diables, si jamais arbalestier du paye (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne) tira traict dedans : tous furent costiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné, qui gardoit les gages, nous juroit figues dioures (son grand sermon) qu'il avoit vu apertement, visiblement, manifestement, le pasadous de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher et onfoncer, s'estre escarté loing d'une toise costier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire ici. Je boi à touts. Vous me semblez vrais christians. »

A ces mots les filles commencearent à ricasser entre elles. Frère Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvre gents. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le danger du traict plus seurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoi? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il décrétaliste? — C'est, dist Epistémon retournant de ses affaires, bien rentré de piques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceulx un estoit tant faultier, impérit et mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par lui féru. Diogenes, l'avoir un coup vu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup, le peuple loing d'un costé et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pied jouxte le blanc, affermant cestui lieu estre le

plus seur, et que l'archer plustost fériroit tout aultre lieu que le blanc le blanc seul estre en seureté du traict. — Un page, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, apperceut le charme. Par son advis, Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirarent très-bien et les uns et les aultres.

A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (Page 153).

— A Landerousse, dist Rhizotome, és nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper, furent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes

plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et momeries. Mes compagnons d'eschole et moi, pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc et violet), sur la fin feismes un barboire joyeux avec force coquilles de sainct Michel, et belles caquerolles de limaçons. En faulte de collocasie, bardane personate, et de papier, des feuillets d'un vieil sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visages, les descoupants un peu à l'endroict des œils, du nez et de la bouche. Cas merveilleux : nos petites carolles et puériles esbatements achevés, ostants nos faulx visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la passion de Doué: tant avions les faces gastées aulx lieux touchés par lesdits feuillets. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la vérole, l'aultre la rougeole, l'aultre gros froncles. Somme, cellui de nous touts estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz. — Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glas) leurs guimples, manchons, et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertus Dieu!... — Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Oui bien, dist Homenaz, és cieulx : en terre n'en avons-nous un aultre? — Arry! avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire ici, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frère Jean, dict-on doncques :

Depuis que décrets eurent ales,
Et gents-d'armes portarent males,
Moines allarent à cheval,
En ce monde abunda tout mal.

— Je vous entend, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des héréticques nouveaux. »

CHAPITRE LIII.

Comment, par la vertus des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

« Je vouldroi, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres : *Execrabilis*, *De multu*, *Si plures*, *De Annatis per totum*, *Nisi essent*, *Cum ad monasterium*, *Quod dilectio*, *Mandatum*; et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cents mille ducats, et d'advantage. Est-ce rien? — Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, vu que France la très-christiane est unique nourrice de la cour romaine. Mais trouvez-moi livres on monde, soient de philo-

sophie, de médicine, des loix, des mathématiques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu,) de la saincte Escripture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues! Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue énergie : je vous en asseure. Encores ces diables héréticques ne le veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, démembrez, exentérez, découpez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debecillez, debinguandez, carbonnadez ces meschants hérétiques décrétalifuges, décrétalicides, pires que homicides, pires que parricides, décrétalictones du diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dicts et réputés vrais christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres décrétales et leurs corollaires, ce beau sixiesme, ces belles clémentines, ces belles extravagantes. O livres déifiques! Ainsi serez, en gloire, honeur, exaltation, richeses, dignités, prélations en ce monde : de touts révérés, d'un chascun redoubtés, à touts préférés sus touts esleus et choisis. Car il n'est soubs la chape du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceulx qui, par divine prescience et éterne prédestination, adonnés se sont à l'estude des sainctes décrétales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache touts inconvénients prévoir, touts dangers éviter, bien mener ses gents à l'assault et au combat en alaigresse, rien n'asarder, toujours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez-moi un décrétiste... Non, non : je di un décrétaliste. — O le gros rat! dist Epistemon. — Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une république, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'ecclise, la noblesse, le sénat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté? Prenez-moi un décrétaliste. Voulez-vous trouver un homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foi convertisse les mescréants Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus et Sarabouites? Prenez-moi un décrétaliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et détravé, les pages friands et maulvais, les escholiers badaulx et asniers? leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs précepteurs n'estoient décrétalistes.

« Mais qui est-ce, en conscience, qui ha estably, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en touts endroicts voyez la chrestienté ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? Dives décrétales. Qui l'a fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui sustante, qui nourrit les dévots religieux par les convents, monastères et abbayes, sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en danger évident de retourner en son antique chaos? Sacres décrétales. Qui fait et journellement augmente en abundance de touts

biens-temporels, corporels et spirituels, le fameux et célèbre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes décrétales. Qui fait le sainct siége apostolique en Rome de tout temps et aujourd'hui tant redoubtable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine, que touts rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là bouquer et se prosterner à la mirifique pantophle, de laquelle avez vu le pourtraict? Belles décrétales de Dieu. Je vous veulx déclairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit? — Je ne sçai certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les décrétales, sans lesquelles périroient les priviléges de toutes universités. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Ici commencea Homenaz roter, peder, rire, baver, et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé comme gage et asseurance qu'elle seroit première mariée. *Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat*, *fifat*, *pipat*, *bibat*! O secret apocalyptique! — *Clerice*, dist Homenaz, *Clerice*, esclaire ici à doubles lanternes. Au fruict, pucelles! Je disois doncques que, ainsi vous adonnants à l'estude unique des sacres décrétales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je di conséquemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu decrétaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vid onques, de grace spéciale ouvre-nous en l'article de la mort, pour le moins, ce très-sacré thrésor de nostre mère saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supérérogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton povoir et arbitre est nous en délivrer, quand vouldras. »

Ici commencea Homenaz jecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.

Epistemon, frère Jean et Panurge, voyant cette fascheuse catastrophe, commencearent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault! » faignants ce pendent s'essuer les œils comme s'ils eussent plouré. Les filles furent bien apprinses et à touts présentarent pleins hanaps de vin clémentin, avecques abundance de confictures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjoui. En fin de table, Homenaz nous donna de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont

singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout: Indie seule porte le noir ébène; en Sabée provient le bon encens; en l'isle de Lemnos, la terre sphragitide; en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictes en, si bon semble, pépinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous? Elles me semblent très-bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres-salubre tant és malades comme és sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; et les poires, poires. — Vraiement, dist Pantagruel, quand je serai en mon mesnage (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affierai et enterai en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vid christians meilleurs que sont ces bons papimanes. — Je trouverois, dist frère Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ces filles. — Pourquoi faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frère Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains pistolaudiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfants de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit esquels ne sont mie trop bons. — Vrai bis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aulx garsons : je vous cognois à vostre nez, et si ne vous avois onques vu. Hélas, hélas, que vous estes bon fils! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos décrétales le deffendent. Je vouldrois que les sçussiez bien. — Patience, dist frère Jean. Mais, *Si tu non vis dare, præsta, quæsumus* (1). C'est matière de bréviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust-il docteur de cristallin (je dis décrétalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congé d'Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remerciants, et, pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Rome ferions avec le père sainct tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et recognoissance du sacré pourtraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frisé, pour estre apposées au devant de la fenestre ferrée; feit emplir le tronc de la reparation de la fabrique tout de doubles escuts au sabot, et feit délivrer à chascune des filles, lesquels avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV

Comment, en haulte mer, Pantagruel ouït diverses paroles desgelées.

En pleine mer, nous banquetants, grignotants, divisants et faisants beaulx et courts discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discou-

(1) Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions.

vrir à l'environ. Puis nous dist : « Compagnons, oyez vous rien? Me semble que je oi quelques gents parlants en l'aer, je n'y voi toutesfois personne. Escoutez. » A son commendement nous fusmes attentifs, et à pleines aureilles humions l'aer comme belles huistres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars : et pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derrière les aureilles. Ce néantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit, affermant ouïr voix diverses en l'aer tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus persévérions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyants, et entendants voix et sons tant divers d'hommes, de femmes, d'enfants, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est-ce moque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frère Jean, es-tu là, mon ami? Tien toi près de moi, je te supplie. As-tu ton bragmard? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demi. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne di de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalique : je di à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ai poinct de courage sus mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons. Saulvons-nous. Je ne le di pour paour que je aye. Car je ne crain rien fors les dangers. Je le di tousjours.

« Aussi disoit le francarcher de Baignolet. Pourtant n'asardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plust à Dieu que présentement je fusse en Quinquenois, à peine de jamais me marier! Fuyons : nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre un, je vous en asseure. D'advantage ils sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons; ce ne nous sera deshonorer. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues! Nous sommes morts. Fuyons de par touts les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est cē fuyart là bas? Voyons premièrement quels gents sont. Par adventure sont-ils nostres. Encore ne voi-je personne. Et si voi cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ai leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soi touchants les uns les aultres en figure triangulaire équilatérale, en la pate et centre desquels disoit estre le manoir de vérité, et là habitēr les paroles, les idées, les exemplaires et pourtraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années, par longs intervalles, part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rosée sur la toison de Gédéon; par là rester réservée pour l'advenir jusques à la consommation du siècle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient

les paroles d'Homere estre voligeantes, volantes, moventes, et par conséquent animées.

« D'advantage, Antiphanes disoit la doctrine de Platon és paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lorsque sont proférées, gèlent et glacent à la froidure de l'aer, et ne sont ouïes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfants, à poine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoit vieulx devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune ici serçit l'endroict, onquel telles paroles dégèlent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre d'Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pièces, elles jectarent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hébrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer nageantes. Et de la teste continuellement sortoit un champ lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre, à l'impulsion des vents movents les chordes, accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons ci autour. »

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des mots de gueule.

Le pilot feit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Ici est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et félonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates, lors gelarent en l'aer les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissements des chevaulx et tout aultre effroi de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenante la sérénité et tempérie du bon temps, elles fondent et sont ouïes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croi. Mais en pourrions-nous voir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que, l'orée de la montagne en laquelle Moses receut la loi des Juifs, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en ci qui encores ne sont desgelées. »

Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y vismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels estre quelque peu eschauffés entre nos mains fondoient comme neiges, et les oyons réalement ; mais ne les entendions. Car c'estoit langage barbare. Excepté un assez grosset, lequel ayant frère Jean eschauffé entre ses mains, feit un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous feit touts de paour tressaillir. « C'estoit, dist frère Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel lui respondit que donner paroles estoit acte de amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte d'advocats, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plustost silence et plus chèrement,

ainsi que quelquesfois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vid des paroles bien piquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proférées, mais c'estoit la gorge coupée; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues, ouïsmes : « Hin, hin, hin, hin, his, tique, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, rrrrrr, on, on, on, on, on, ououououon, goth, magoth! » et ne sçai quels aultres mots barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on choque : puis en ouïsmes d'aultres grosses, et rendoient son en dégelant, les unes comme de tabours, et fifres, les aultres comme de clairons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en réserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre folie faire réserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, et que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre touts bons et joyeux pantagruélistes. Là Panurge fascha quelque peu frère Jean, et le feit entrer en resverie; car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtait mie, et frère Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit Guillaume Jousseaulme (1) vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, advenent qu'il fut marié, le prendre aulx cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge lui feit la babou, en signe de dérision. Puis s'escria, disant : « Plust à Dieu qu'ici sans plus avant procéder, j'eusse le mot de la dive bouteille! »

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit ou manoir de messer Gaster, premier maistre és arts du monde.

En icellui jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle, de touts costés, pour le commencement, estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très-difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potyron, et, de toute mémoire, personne surmonter ne l'ha pu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roi Charles huictiesme, lequel avecques engins mirifiques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chaüant là ravi, s'estre

(1) Personnage de la farce de Patelin.

en les buissons saulvés. Surmontants la difficulté de l'entrée à poine bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et délicieux, que je pensois estre le vrai jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Arété (c'est Vertus), par Hésiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle estoit messer Gaster, premier maistre és arts de ce monde.

Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faites tort; car Ciceron ne le crut onques. Si croyez que Mercure soit le premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement. La sentence du satirique et vraie, qui dict messer Gaster estre de touts arts le maistre.

Avecques icellui pacifiquement résidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mère des neuf Muses, de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur d'abondance, nous nasquit Amour le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevalereux roi force nous fut faire révérence, jurer obéissance et honeur porter. Car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oit poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, c'est à dire, sans bouche; ainsi Gaster sans aureilles fut créé : comme en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes; mais à ses signes tout le monde obéit plus soubdain qu'aulx édicts des préteurs et mandements des rois : en ses sommations, délai aulcun et demoure aulcune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing à l'entour frémissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouie. Il est escript il est vrai, je l'ai vu, je vous certifie qu'au mandement de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé Faire le fault sans délai, ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirants contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre lui conspira et conjura soi soubstraire de son obéissonce; mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement touts de male famine périssoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de supériorité et préférence, tousjours va devant : y fussent-rois, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoi qu'on vous die que ledict concile fut séditieux, à cause des contentions et ambitions des ieux premiers. Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi, pour récompense, il faict ce bien au monde, qu'il lui invente toutes arts, toutes machines, touts métiers, touts engins, et subtilités. Mesme és animants brutaulx il apprend arts desniées de nature.

Les corbeaulx, les gais, les papegais, les estourneaulx, il rend poëtes; les pies il faict poëtrides; et leur apprend langage humain proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, pérégrins, essors, rapineux, saulvages il domestique et apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault qu'il vouldra, tant que lui plaist, les tient suspens, errants, volants, planants, le muguetants, lui faisants la cour au dessus des nues: puis soubdain les faict du ciel fondre. Et tout pour la trippe. Les éléphants, les lions, les rhinocérotes, les ours, les chevaulx, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soi cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eau doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les loups jecte hors des bois, les ours hors les rochers, les regnards hors les tesnières, les serpents lance hors la terre. Et tout pour la trippe. Bref, est tant énorme, qu'en sa rage il mange tout, bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins, assiégés par Hannibal; entre les Juifs, assiégés par les Romains: six cents aultres. Et tout pour la trippe. Quand Pénie sa régente se met en voie, la part qu'elle va, touts parlements sont clos, touts édicts muts, toutes ordonnances vaines. A loi aulcune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit, en touts endroicts plustost s'exposants és naufrages de mer, plustost eslisants par feu, par monts, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingénieux, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingénieux, Pantagruel apperceut deux manières de gents, appariteurs importuns et par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres.

Les Engastrimythes soi disoient estre descendus de l'antique race d'Eurycles, et sur ce alléguoient le tesmoignage d'Aristophanes en la comédie intitulée les Tahons, ou mouches-guespes. D'ond anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre de la Cessation des oracles. Es saincts décrets, 26. *q.* 3. sont appellés Ventriloques; et aussi les nomme en langue ionique Hippocrates, *lib.* 5. *Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblants, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, italiane, femme de basse maison Du

ventre de laquelle nous avons souvent ouï, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfois bien articulée, distincte, et intelligible, lors que, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle Cisalpine, elle estoit appellée et mandée. Lesquels, pour oster toute doubte de fiction et fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, et lui faisoient clorre la bouche et le nez. Cestui maling esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule; et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aulx propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas présents ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la vérité; et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre faisant un gros ped, ou marmonoit quelques mots non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre costé, se tenoient serrés par trouppes et par bandes, joyeux, mignards, douillets aulcuns; aultres tristes, graves, sévères, rechignés : touts otieux, rien ne faisants, poinct ne travaillants, poids et charge inutile de la terre; comme dict Hesiode : craignants (selon qu'on povoit juger) le ventre offenser et emmaigrir. Au reste masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, et est escript par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer : tant y void-on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous asseure qu'en la vesture de ces gastrolatres coquillons ne vismes moins de diversité et desguisement. Ils touts tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, lui sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne recognoissoient aultre dieu que lui; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dist que proprement d'eulx avoit le sainct envoyé escript, *Philippens*, 3. « Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores présentement je vous di les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ : desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moi (aulx dieux poinct) et à cestui mon ventre, le plus grand de tous les dieux. »

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appelée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.

Nous, considérants le minois et les gestes de ces poltrons magnigueules Gastrolatres, comme touts estonnés, ouismes un son de campane notable, auquel touts se rangearent, comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vinrent devers messer Gaster, suivants un gras,

jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée et lourdement paincte, telle que la descripvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Maschc-croûte : ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que le reste du corps, avecques amples, larges et horrifiques maschoires bien endentelées, tant au dessus comme au dessoubs, lesquelles, avecques l'engin d'une petite chordé cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiquement cliqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clement. Approchants les Gastrolatres, je vid qu'ils estoient suivis d'un grand nombre de gros varlets chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adoncques, soubs la conduite de Manduce, chantants ne sçai quels dithyrambes, crépalocomes, épænons, offrirent à leur dieu, ouvrants leurs corbeilles et marmites :

Hypocras blanc avecques la tendre rostie seiche,
Pain blanc,
Pain mollet,
Pain bourgeois,
Choine,
Carbonnades de six sortes,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf espèces,
Gabirotades,
Longes de veau rosti froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Pastés d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes lyonnoises,
Hoschepots,
Souppes de levrier,
Choulx cabuis à la mouelle de bœuf,
Salmigondins.

Breuvage éternel parmi, précédent le bon et friand vin blanc, suivant vin clairet et vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles caparassonnées de moustarde fine,
Saulcisses,
Boudins,
Cervelats,
Saulcissons,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Jambons,
Hures de sangliers,
Eschinées aulx pois,
Venaison salée aux naveaulx,
Hastereaulx,
Fricandeaulx,
Olives colymbades.

Le tout associé de breuvage sempiternel. Puis lui enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Costelettes de porc à l'ognonnade,
Chapons rostis avecques leur dégoust,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirotz,
Bischars, daims,
Lièvres, levraulx,
Perdrix, perdraulx,
Risses, chevreaulx,
Espaulles de mouton aulx capres,
Pièces de bœuf royales,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chapons au blanc manger,
Gelinottes,
Poullets,
Lapins, lapereaulx,
Cailles, cailleteaulx,

Faisans, faisandeaulx,
Paons, paonneaulx,
Cigognes,
Bécasses, bécassins,
Hortolans,
Coqs, poulles et poullets d'Inde,
Ramiers, ramerots,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Poulles d'eau,
Cigogneaulx,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, pales,
Courlis,
Gelinottes de bois,
Foulques aulx porreaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx,
Otardes, otardeaulx,
Bèquefigues,
Guinettes,
Pluviers,
Oies, oisons, bizets,
Hallebrans.
Maulvis,
Flamans,
Cygnes,
Pochecullieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Conils,
Porcs espics,
Girardines.

Renfort de vinaigre parmi. Puis grand :

Pastés de venaison,
d'allouettes,
de lirons,
de stambouc,
de chevreuils,
de pigeons,
de chamois,
de chapons,
de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de patés fricassées,
Corbeaulx de chapons,
Formages,
Hypocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Gasteaux feuilletés,
Cardes,
Brides à veaulx,
Beuignets,
Tourtes de sèze façons,
Gauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebotes,
Neige de cresme,
Myrobolans conficts,
Gelée,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix-huit espèces,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinage suivoit à la queue, de paour des esquinanches. Item rousties.

CHAPITRE LX.

Comment, és jours maigres entre-lardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha; et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur dieu ventripotent és jours maigres entrelardés ? — Je le vous diraí, respondit le pilot. D'entrée de table, ils lui offrent :

Caviar,
Boutargues,
Beurre frais,
Saulgrenées de febves,
Saulmons salés,
Anguillettes salées,

Purées de pois,
Espinars,
Arans blancs bouffis,
Arans sors,
Sardines,
Anchois,
Tonnine,
Caule emb'olif,
Huistres en escalle,
Salades cent diversités, de cresson, de obélon, de la couille à l'évesque, de raiponces, d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issants des vieulx suzeaulx), de asperges, de chevrefeuille; tant d'aultres.

Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, et n'y ha faulte; puis lui offrent :

Lamproies à saulce d'hypocras,
Gourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuillets,
Raies,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Maquereaulx,
Pucelles, plies,
Huistres frittes,
Pétoncles,
Langoustes,
Espelans, vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradots,
Carpes,
Carpions,
Carpeaulx,
Brochets,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Saulmons,
Saulmonneaulx,
Daulphins,
Lavarets,
Godepies,
Poulpes,
Limandes,
Carrelets,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, thons,
Goyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Ligombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oies,
Lubines,
Aloses,
Murènes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbots,
Ablettes,
Tanches, umbres,
Merlus frais,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpents, *id est*, anguille de bois,
Dorades,
Poullardes,
Perches, réals,
Loches,
Cancres,
Escargots,
Grenouilles.

Ces viendes dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit très-bien. Puis lui estoient sacrifiés :

Merlus salés,
Stocfics,
Molues,
Papillons,
Adots,
Lancerons marinés,
Œufs frits, perdus, suffoqués, estuvés, traînés par les cendres, jectés par la cheminée, barbouillés, gouldronnés, etc.

Pour lesquels cuire et digérer facilement, vinage estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,
Mil,
Gruau,
Frumentée,
Neige de beurre,
Beurre d'amandes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fistiques,
Figues,
Raisins,
Echerviz,
Millorque,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pastenaques,
Artichaulx,

Perennité d'abreuvement parmi.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestui Gaster leur dieu ne fut apertement, prétieusement et en abundance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Héliogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, soubs le roi Balthasar. Ce nonobstant, Gaster confessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chétive créature. Et, comme le roi Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poésies l'appelloit dieu, et fils du soleil) disant, « Mon Lasanophore le nie ! » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excréments du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle persée, voir, considérer, philosopher, et contempler quelle divinité ils trouvaient en sa matière fécale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'étude de Gaster, le noble maistre des arts. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennages lui ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste bénédiction du ciel, que pour pain trouver et garder, rien ne lui défauldroit. Dès le commencement, il inventa l'art fabrile et agriculture, pour cultiver la terre, tendent affin qu'elle lui produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes, pour grain défendre; médicine et astrologie, avecques les mathématiques, nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'aer, du gast des bestes brutes, du larrecin des brigands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à aultres mille engins, pour grain mouldre et réduire en farine. Le levain, pour fermenter la pasté; le sel, pour lui donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté,

non salé user); le feu, pour le cuire; les horloges et quadrants, pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain. Est advenu que grain en un pays défailloit : il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux espèces d'animants, asnes et juments pour production d'une tierce, laquelle nous appellons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa charriots et charrettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, galères et navires (chose de laquelle se sont les éléments esbahis), pour oultre mer, oultre fleuves et rivières naviger, et de nations barbares, incognues et loing séparées, grain porter et transporter. Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant, il n'ha eu pluie à propos et en saison, par défault de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années, la pluie ha été excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années, la gresle le gastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieulx, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gents cognue, laquelle il nous monstra. Et estimoi que fust celle de laquelle une seule branche jadis mettant le pontife jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs; des vapeurs estoient formées grosses nuées : lesquelles dissolues en pluie, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'aer, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste en la manière usitée entre les Méthanensiens de Trézénie.

Aultre infortune est advenue. Les pillards et brigands desroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux, pour le réserver et en seureté conserver. Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitants défendu et gardé, que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dracons : il inventa art et moyen de battre et démolir forteresses et chasteaulx, par machines et torments belliques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez malentendue des ingénieux architectes disciples de Vitruve : comme nous ha confessé messer Philibert de l'Orme, grand architecte du roi mégiste. Lesquelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récemment canons, serpentines, couleuvrines, bombardes, basilics, jectants boullets de fer, de plomb, de bronze, pesants plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle nature mesme s'est esbahie et s'est confessée vaincue par art : ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnerres, gresles, esclaires, tempestes, vainquoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille.

Car plus est horrible, plus espouventable, plus diabolique, et plus de gents meurtrist, casse, rompt, et tue : plus estonne les sens des humains; plus de muraille démolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est vu assailli des ennemis, ses forteresses démolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccagé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen de conserver ses remparts, bastillons, murailles et deffenses de telles canonneries, et que les boullets ou ne les touchassent et restassent coi et court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és deffenses ne aulx citoyens deffendents. A cestui inconvenient ja avoit ordre très-bon donné et nous en monstra l'essai : duquel ha depuis usé Fronton, et est de présent en usage commun, entre les passe-temps et exercitations honestes des Télémites. L'essai estoit tel. Et doresenavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarche avoir expérimenté : si un troupeau de chèvres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'érynge en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit, sus la pouldre de canon curieusement composée, dégraissée de son soulphre, et proportionnée avecques camphre fin, en quantité compétente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphériques, aultres en forme lachrymale. Puis, ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulust férir parmi l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le page et le faulconneau, en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chordé en l'aer une bien grosse pierre sidérite, c'est à dire ferrière, aultrement Herculiane, jadis trouvée en Ide, au pays de Phrygie, par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aimant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité, laquelle n'est tolérée en nature (plustost seroit la machine de l'univers, ciel, aer, terre, mer, réduicte en l'antique chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde), la ballotte et dragée estoient impétueusement hors jectés par la gueule du faulconneau, affin que l'aer pénétrast en la chambre d'icellui, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballotte et dragées, ainsi violentement lancées, sembloient bien debvoir férir le page; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impétuosité, et toutes restoient en l'aer flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusques au page.

Mais inventoit l'art et manière de faire les boullets arrière retourner contre les ennemis, en pareille furie et danger qu'ils seroient tirés, et en propre parallèle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée éthiopis ouvre toutes les serrures qu'on lui présente ; et que echineis, poisson tant imbécille, arreste contre touts les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : et que la chair d'icellui poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient-ils qu'on pourroit sonder.

Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aulx aultres (Page 174).

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'ha cru et esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les pics mars (vous les nommez pivars), quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nids, lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfs et bisches, navrés profondement par traicts de dards, flesches ou garrots ; s'ils rencontrent l'herbe nommée dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guérit son bien aimé fils Eneas, blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus, Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournée, et jamais ne les férit. Attendu qu'au seul aspect d'un belier les éléphants enragés retournent à leurs bon sens; les taureaulx furieux et forsenés approchants des figuiers saulvages, dicts caprifices, s'apprivoisent et restent comme grampes et immobiles; la furie des vipères expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi que en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basti, Euphorion escript avoir vu bestes nommées néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des fleutes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouï, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hébétast, amollist et estonnast la matière et le bois du suzeau : auquel chant pareillement ouï, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçai qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saulvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouï. Icellui sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musique estre esleu, et préféré au domestique, lequel provient au tour des chesaulx et masures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allégoriquement selon l'usage des Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de touts bois indifféremment, ils l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence, nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doibvent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la céleste, divine, angélique, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une région en laquelle n'est ouï des coqs le chant. Car, voulants dénoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté, ainsi disons nous, en icellui n'avoir onques esté ouï coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.

Au jour subséquent, en menus devis suivants nostre route, arrivasmes près l'isle de Chaneph. En laquelle aborder ne put la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeants de tribord en babord, et de babord en tribord : quoi qu'on eust és voiles adjoinct les bonnettes traîneresses. Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aulx aultres. Pantagruel, tenant un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son astrolabe en quelle élévation nos estoit le pole. Frère

Jean s'estoit en la cuisine transporté; et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées considéroit quelle heure lors povoit estre. Panurge, avecques la langue parmi un tuyau de pantagruélion, faisoit des bulles et gargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedents de lentisc. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grollière faisoit un beau, petit, joyeux et harmonieux moulinet à aisle de quatre belles petites aisses d'un tranchoir de vergne. Eusthenes sus une longue couleuvrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome, de la coque d'une tortue de garrigues, composoit une escarcelle veloutée. Xenomanes, avecques des jects d'esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nèz à ses matelots. Quand frère Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques, rompant cestui tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esperit, demanda : Manière de haulser le temps en calme? Panurge secouda soubdain et demanda pareillement : Remède contre fascherie? Epistemon tierça en gaieté de cœur demandant : Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée? Gymnaste, soi levant en pieds, demanda : Remède contre l'esblouissement des œils? Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoüé les aureilles, demanda : Manière de ne dormir poinct en chien? « Attendez, dist Pantagruel. Par le décret des subtils philosophes péripatétiques nous est enseigné, que touts problèmes, toutes questions, touts doubtes proposés doibvent estre certains, clairs, et intelligibles. Comment entendez-vous, dormir en chien? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit accroupi sus le courseir. Adoncques levant la teste et profondement baislant (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita touts ses compagnons à pareillement baisler), demanda : Remède contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda : Manière d'équilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche poinct plus d'un costé que d'aultre? Carpalim, jouant de son moulinet, demanda : Quants mouvemens sont précédents en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim? Eusthenes, oyant le bruit, accourrut sus le tillac, et dès le capestan s'escria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun, qu'après avoir repu tant l'homme que le serpent? Pourquoi est la salive de l'homme jeun vénéneuse à touts serpents et animaux vénéneux? « Amis, respondit Pantagruel, à touts les doubtes et questions par vous proposées compète une seule solution, et à touts tels symptomates et accidents une seule médicine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomach affamé n'ha poinct d'aureilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes et effect serez satisfaicts, et aurez résolution à vostre contentement : comme jadis en Rome Tarquin, l'orgueil-

leux roi dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frère Jean soubdain courrut à la cuisine), par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel lui avoit envoyé homme exprès, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer, et à parfaicte obéissance réduire. Le roi susdict, soi deffiant de la fidélité du messagier, ne lui respondict rien. Seulement le mena en son jardin secret; et en sa vue et présence, avecques son braquemart coupa les haultes testes des pavots là estants. Le messager retournant sans response, et au fils racomptant ce qu'il avoit vu faire à son père, fut facile par tels signes entendre qu'il lui conseilloit trancher les testes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut respondu aux problèmes proposés.

Puis demanda Pantagruel : « Quels gents hantent en ceste belle isle de chien? — Touts sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagots, ermites. Touts pauvres gents, vivant (comme l'ermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. — Je n'y va pas, dit Panurge, je vous affie. Si j'y va, que le diable me souffle au cul. Ermites, santorons, chattemittes, cagots, hypocrites, de par touts les diables? Ostez-vous de là. Il me soubvient encore de nos gros concilipètes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur vue, de tempêtes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grâce : ces hypocrites, ermites, marmiteux ici sont-ils vierges ou mariés? Y a-il du féminin genre? En tireroit-on hypocritement le petit traict hypocritique? — Vraiement, dit Pantagruel, voilà une belle et joyeuse demande. — Oui dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemittesses, ermittesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, ermitillons... — Ostez cela, dist frère Jean interrompant : de jeune ermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — Aultrement, sans multiplication de lignée, fut longtemps y ha l'isle de Chaneph déserte et désolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petits demis escuts à la lanterne. Puis demanda. « Quantes heures sont? — Neuf, et d'advantage, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner; car la sacre ligne tant célébrée de par Aristophanes en sa comédie intitulée les Prédicantes, approche, laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempédale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre réfaction estoit és rois seulement prescripte : à un chacun aultre estoit l'appétit et le ventre pour horloge. De faict, en Plaute, certain parasite soi complainct, et dé-

teste furieusement les inventeurs d'horloges et quadrants, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure l'homme doibt repaistre, respondit : « Le riche, quand il aura faim : le pauvre, quand il aura de quoi. » Plus proprement disent les médicins l'heure canonique estre :

Lever à cinq, disner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du célébre roi Petosiris estoit aultre » (1).

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dressarent les tables et buffets ; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres ; apportarent tanquars, frisons, flacons, tasses, hanaps, bassins, hydries. Frère Jean, associé des maistres d'hostel, escalques, panetiers, eschansons, escuyers tranchants, coupiers, crédentiers, apporta quatre horrifiques pastés de jambons, si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vrai Dieu, comment il y fut bu et gallé ! Ils n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest-norouest commencea enfler les voiles, papefils, morisques et trinquets. Dont touts chantarent divers cantiques, à la louange du très-hault Dieu des cieulx. Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plain résolûs.

— Je ne baisle plus, Dieu merci, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

— Je n'ai plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

— Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'hui seroy en seureté de ma salive :

Aspics,
Amphisbènes,
Anerudutes,
Ahedissimons
Alhartafs,
Ammobates,
Apimaos,
Alhatabans,
Aractes,
Asterions,
Alcharates,
Arges,
Araignes,
Ascalabes,
Attelabes,
Ascalabotes,
Æmorrhoïdes,
Basilics,
Belettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Handions,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lièvres marins,
Lizars chalcidiques,
Llyopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraignes,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Pemphrédones,
Pityocampes,
Rutèles,

(1) Pétosiris, qui n'était pas roi, mais philosophe, réglait toutes choses, et même l'heure du repas, par la position des astres (Juvénal, VI).

Catoblèpes,
Cérastes,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapauld,
Cauquemares,
Chiens enragés,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Couleuvres,
Couhersces,
Chelhydres,
Cranocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracon,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpènes,
Scorpions,
Sel-irs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabrins,
Sangles,
Sépédons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typhlopes,
Tétragnathies,
Téristales,
Vipères,

CHAPITRE LVX.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

« En quelle hiérarchie, demanda frère Jean, de tels animaux vénéreux mettez-vous la femme future de Panurge? — Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, hé godelureau, moine cul pelé! — Par la gogue cénomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes vénéneuses ha esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remède profictable trouvé. Remède jusques à présent n'ha esté trouvé contre la male femme.

— Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi fut-il par vengeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle. — Je urinerai présentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ai maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnage. Ja ne penchera d'un costé plus que d'aultre. — Il ne me faut, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. — Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu merci et vous. Je suis gai comme un papegai, joyeux comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Véritablement il est par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, buveur mémorable :

Furieux est, de bon sens ne jouit,
Quiconque boit, et ne s'en resjouit.

« Sans poinct de faute, nous devons bien louer le bon Dieu nostre créateur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viendes, nous guerit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons buvants et mangeants.

— Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist vénérable frère Jean, quand il ha demandé : Manière de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste légère solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fai-je. Ailleurs et aultre temps nous en dirons d'advantage, si bon vous semble. Reste doncques à vider ce que ha frère Jean proposé : Manière de haulser le temps? Ne l'avons-nous à soubhait haulsé? Voyez le gabet de la hune. Voyez les sifflements des voiles. Voyez la roideur des estais, des utaques et des escoutes. Nous haulsants et vidants les tasses, s'est le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais il le haulsarent trop d'un demi degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les altérations précédentes par les déserts de Libye. — Vrai bis, dist frère Jean interrompant le propos, j'ai ouï de plusieurs vénérables docteurs, que Turelupin, sommelier de votre bon père, espargne par chascun an plus de dix-huit cent pipes de vin, pour faire les survenants et domestiques boire avant qu'ils ayent soif. — Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif présente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que par cestui excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trépidation, tant controvers et débatu entre les fols astrologues. — C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

—Et non seulement, dist Pantagruel, repassants et buvants, avons le temps haulsé, mais aussi grandement descargé la navire : non en la façon seulement que fut deschargée la corbe de Esope, sçavoir est, vidants les victuailles, mais aussi nous émancipants du jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poisant, que quand il a bu et repu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeusnent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx. Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus touts dieux revéroient et adoroient le noble père Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante dénomination? *Psila*, en langue dorique, signifie aisles. Car, comme les oiseaulx par aide de leurs aisles volent hault en l'aer légèrement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et délicieux), sont hault élevés les esperits des humains; leurs corps évidemment alaigris, et assoupli ce qu'en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI.

Comment, près l'isle de Ganabin, au commendement de Pantagruel, furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent et ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loin et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et lui demanda : « Voyez-vous ci-devant à orche ce hault rocher à deux crouppes, bien ressemblant au mont Parnasse en Phocide? — Très-bien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dit Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre vue. Le peuple sont touts voleurs et larrons. Y est toutesfois vers cette crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, autour d'une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et des larrons. Je vous asseure que telle est ceste terre ici, quelles aultres fois j'ai veu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre, telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfants, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs : touts extraicts du propre cul final des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moi, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ils sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descendez pas, de grâce. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oi, par Dieu, le tocquesing horrifique, tel que jadis souloient les Gascons en Bourdelois faire contre les gabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre. — Descendez y, dist frère Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne payerons-nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons très-touts. Descendons. — Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine ici, ce moine de diable enragé ne craint rien. Il est asardeux comme touts les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il lui est advis que tout le monde est moine comme lui. — Va, ladre verd, respondit frère Jean à touts les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant, qu'il se conchie à toute heure de male rage de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descends pas, reste ici avec le bagage. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine, à travers touts les millions de diables. »

A ces mots, Panurge esvanouit de la compagnie; et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplis de pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame rétraction urgente, comme si fust une voie de loing ouïe, laquelle me dict que n'y doibvons descendre. Toutes et quantesfois qu'en mon esperit j'ai tel mouvement senti, je me suis

trouvé en heur refusant et laissant la part d'ond il me retiroit, au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poulsoit, et jamais ne m'en repenti. — C'est, dist Epistemon, comme le démon de Socrates, tant célèbre entre les académiques. — Escoutez doncques, dist frère Jean, cependant que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefaict le loup en paille : voulez-vous bien rire? faictes mettre le feu en ce basilic que vous voyez près le chasteau gaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestui mons Antiparnasse. Aussi bien se gaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes-moi ici le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu en basilic, et de fraisches pouldres en tout événement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, gallions et galéasses du convoi, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau.

Panurge, comme un bouc estourdi, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demi bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui recherche pouls en teste, tremblant et claquetant des dents, se tira vers frère Jean, lequel étoit assis sur le porte-haubans de tribord; et dévotement le pria avoir de lui compassion, et le tenir en sauvegarde de son bragmard. Affermant et jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure présente vu tous les diables deschainés. « Agua, men emi, disait-il, men frère, men père spirituel, touts les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne vids onques tel apprest de banquet infernal. Voi-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs). Tu ne vids onques tant d'ames damnées. Et sais-tu quoi? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ai cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent âmes angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'ile des chevaulx (1) près Ecossse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frère Jean, à l'approcher, sentoit je ne sçai quel odeur aultre que de pouldre à canon; à quoi il tira Panurge en place, et apperceut que sa

(1) L'île de Keith, reprise en 1548 par les Français que Henri II avait envoyés au secours de l'Écosse.

chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) était dissolue par la véhémence de la paour qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Adjoinct le tonnerre de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidents de paour est que par lui ordinairement s'ouvre le guischet du serrail onquel est à temps la matière fécale retenue.

Exemple en messer Pantolfe de la Cassine, Senois, lequel en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnager Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puis lui dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo : di gratia, piglia in mano questa forca, et fa mi paura* (1). Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon escient frapper. Le Senois lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla : pero sforzati di adoperarli più guagliardamente* (2). Adoncques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col et collet, qui jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant et riant à pleine gueule, lui dist : « Feste Dieu Bayart! cela s'appelle, *Datum Camberiaci* (3) » : A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées : car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict bufles et quatorze archipresbtres d'Ostie. Enfin le Senois gratieusement remercia Vinet et lui dist : *Io ti ringrazio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale* (4).

Exemple aultre on roi d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, bauni de France, s'estoit vers lui retiré : il l'avait en si grande privaulté receu, que rien ne lui céloit des menues négoces de sa maison. Un jour, le roi susdict, estant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en paincture, et lui dist : Voids-tu quelle révérence je porte à tes rois françois? Ailleurs n'ai-je leurs armoiries qu'en ce retraict ici près ma chaise persée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu et curieux de vostre santé. Et tant bien estes servi de vostre docte médicin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sur vos vieulx jours estiez constipé du ventre et que journellement vous failloit on cul forrer un apothécaire, je di un clystère, aultrement ne poviez vous esmutir, vous ha faict ici aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singulière et vertueuse providence. Car seulement les voyant vous avez telle vezarde et paour si horrible, que soubdain vous fiantez comme dixhuict bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre

(1) Depuis Rome jusqu'ici, je n'ai été d'en bas : de grâce, prends cette fourche, et fais-moi peur.

(2) Si tu ne t'y prends pas autrement, cela ne servira de rien : tâche donc d'y aller plus gaillardement.

(3) Donné à Chambéry : allusion à certaines ordonnances royales datées de cette ville

(4) Je te remercie, aimable seigneur ; en agissant ainsi, tu m'as épargné la dépense d'un remède.

salle, en vostre chapelle, en vos galeries, ou ailleurs, sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez vues. Et croi que si d'abundant vous aviez ici en paincture la grande oriflambe de France, à la vue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mahen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis-je pas badault de Paris?
De Paris, di-je, auprès Pontoise:
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon col, que mon cul poise (1).

« Badault, dis-je, mal-advisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant ici avecques vous, m'esbahissais de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Véritablement je pensois qu'en icelle darrière la tapisserie, ou en la venelle du lit fust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soit ainsi détacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce un vrai pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystère, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je di si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes-vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant ici, n'estant destaché, voyant ces armoiries (notez bien tout), sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fécal et de selle persée. »

Frère Jean, estouppant son nez avecques la main gausche, avec le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transit, tremblant, hors de propos, conchié, et égratigné des gryphes du célèbre chat Rodilardus, ne se put contenir de rire, et lui dist : « Que voulez-vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge : je me donne au diable, si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagaires j'avois cappiettement happé en tapinois à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'ha ici deschiqueté la peau en barbe d'écrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous revestir.—Dictes-vous, respondit Panurge, que j'ai paour? Pas maille. Je suis, par la vertus Dieu, plus courageux que si j'eusse aultant de mouches avalé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste sainct Jean, jusques à la Toussainct. Ha, ha, ha. Houay Que diable est ceci? Appelez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matière fécale, excrément, repaire, laisse, esmut, fumée, estronc, scybale ou spyrathe? C'est, croi-je, saphran d'Hybernie. Sela! Buvons. »

(1) Ces vers, rapportés un peu différemment par Pasquier, furent composés par Villon lui-même quand il eut été condamné au gibet.

LIVRE CINQUIESME [1].

SUITE DU PANTAGRUEL.

ÉPIGRAMME.

Rabelais est-il mort ? Voici encore un livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire présent de l'un de ses escripts,
Qui le rend entre touts immortel, et faict vivre.
Nature quite.

PROLOGUE.

Buveurs infatigables, et vous vérolés très-prétieux, pendent qu'estes de loisir, et que n'ai aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoi est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe : « Le monde n'est plus fat? » Fat, est un vocable de Languegoth, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par mesme mot on signifie fol, niais, despourvu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inférer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoi cognoissez-vous la folie antique? En quoi cognoissez-vous la sagesse présente? Qui le feit fat? qui l'ha faict sage? Le nombre des-

(1) Ce v[e] livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1562, sous le titre de l'*Ile Sonnante*. Il ne contenait que seize chapitres. L'ouvrage fut complété, peut-être par plusieurs écrivains, dans les éditions suivantes. Nous le reproduisons aujourd'hui, collationné sur le manuscrit du Louvre n° 7981, dont nous empruntons les variantes les plus probables, celles qui s'accordent le mieux avec le style habituel et l'érudition de l'auteur.

quels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceux qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps sera il sage? d'où procédoit la folie antécédente? d'où seroit venue la sagesse subséquente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoi en ce temps, non plustost, commencea la sagesse présente? Quel mal nous estoit de la folie précédente? quel bien nous est de la sagesse succédente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse présente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : car d'aultre adjuration n'userai-je envers vos révérences, d'aultre pronom ne userai-je envers vous, craignant altérer vos paternités. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel, ennemi de paradis, ennemi de vérité; courage, enfants : si estes de Dieu, buvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'aultre, Avalisque Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburlu, que si aultrement ne m'aidez à la solution du problème susdict, desja et n'y a gaires, je me repens vous l'avoir proposé; et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? Carucades desparte touts les diables! Il n'y viendra pas à vostre règle; car Neptune par Lucilius introduict pour résolution d'un doubte pareil, onques des Champs Elysiens évoquer ne le peult. J'entend bien, vous n'estes délibérés y respondre. Non ferai-je, par ma barbe; seulement vous alléguerai ce qu'en avoit prédict on esperit prophétique un vénérable docteur, auteur du livre intitulé : La Cornemuse des Prélats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdazes, escoutez :

L'an jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernuméraire
Au dessus trente, ô peu de révérence!
Fat il sembloit : mais en persévérance
De long brevets, fat plus ne glou sera;
Car le doulx fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vère.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scotines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matière de soi profunde et difficile. Les meilleurs interprètes d'icellui bon père exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste age courante l'an mil cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infini, comme atteste Salomon, périront enragés, et toute espèce de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale, estoit au centre répercutée, apparaissoit en la circonférence, et est en sève comme les arbres. L'expérience nous le démonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc. Le monde

doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vère : c'est à dire, comme povez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire, en quaresme.

Un tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vrai estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et ténébreux, comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve, tesmoing Horace) : iceulx périront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne vus. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin prédestinée.

Au lieu d'iceulx ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeulx et fructueux livres de pantagruélisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le période du jubilé subséquent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problème solu et résolu, faictes vous gents de bien là dessus. Toussez ici un bon coup ou deux, et en buvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir libéralement sans payer, toutes et quantesfois que prendre il se vouldront, espargnant le gain du bourreau.

Affin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, et émancipés de l'antique folie, effacez moi présentement de vos panchartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille de febves, tenant pour chose vraie et confessée entre touts bons compagnons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le médicin d'eau doulce, feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotière, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupion de gelines, et le col de pigeon, disant : *ala mala cropium dubium, collum bonum pelle remotâ* (1), les réservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A lui ont succédé certains caputions nous deffendant les febves, c'est à dire, livres de pantagruélisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels, en plein banquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachoient sus la viende, affin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermolue cagotaille, en public et privé, détestent ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison selue, plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siècle gothics, ai néantmoins esleu gazouiller et siffler oie, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poëtes et faconds orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant diserts

(1) L'aile est mauvaise, le croupion passable, le cou bon quand on en ôte la peau.

joueurs de ce noble acte, plustost que d'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre et de nombre, seulement baislant aux mouscheș, chauvants des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiapts qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau diogénique affin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Herouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'aultres poëtes et orateurs galliques.

Et voi que, par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'escholo d'Apollo, et du fons Caballin bu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre parien, alabastre, porphyre et bon ciment royal; ils ne traictent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine; par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin prétieux, friand, riant, muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé : entre lesquelles unes, extraicte du sang de France, non alléguable sans insigne préfation d'honeur, tout ce siècle estonne, tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de language, de style mirifique. Imitez-les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les sçauroi : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'édification du temple de Salomon chascun un siclo d'or offrit : à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promovoir comme ils font, je suis déliberé faire ce que feit Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnons ne puis estre, pour auditeur, je di infatigable, de leurs très-célestes escripts.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoïles, émulateurs et envieux; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendage : la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici, devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'age d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescut le sainct capitaine juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents et raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçai quels centonifiques botteleurs de matières cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieulx mots latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace spéciale, ainsi comme jadis, estant par Phœbus tous les trésors és grands poëtes départis, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue; semblablement, vu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recep-

voir, de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus : ils le feront, je m'en tien pour asseuré; car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieux et débonnaires, que rien plus. Parquoi, buveurs, parquoi, gouteurs, ceulx en ayants fruition totale, et les récitants parmi leurs conventicules, cultants les hauts mystères en iceulx comprins, entrent en possession et réputation singulière, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus terre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, buveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision, soubdain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais dévorez comme opiate cordiale, et les incorporez en vous-mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceulx préparé à touts gentils esgousseurs de febves. Présentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres précédentes. Vous suppliant, au nom de révérence, qu'ayez le présent en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes (1).

Continuants nostre roupte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme apperceusmes terre, et nous fut dict par nostre pilot, que c'estoit l'isle Sonnante et entendismes un bruit de loing venant fréquent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que ce fussent cloches grosses, petites et médiocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, Moudon et ailleurs, és jours des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avec ses chauldrons, ou le portique dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Memnon en Thèbes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sépulcre en l'isle Lipara, l'une des Eolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commencé prendre

(1) Le manuscrit porte, pour titre du premier chapitre : « Comment avecques le bon Pantagruel montant sur mer feismes scale en l'isle Sonnante. » Il commence ainsi : « Estants montés sur mer et navigué par plusieurs jours, avecques bon vent, entendismes un son venant de loing .. »

Dans l'édition de 1562, le premier chapitre commence ainsi : « Cestui jour et les deux aultres subséquents, ne nous apparut terre ou aultre chose nouvelle, car aultrefois avions erré cette coste. Au quatriesme jour, commenceants tournoyer le pole, nous esloignant de l'équinoctial, nous apperceusmes terre, et nous fut dict par le pilot que c'estoit l'isle des Tryphes; entendismes un son de loing venant, etc. »

rol en l'aer; pour lesquelles révoquer, le voisinage faict ce trimballement de paesles, chaulderons, bassins, cymballes corybantiques de Cybèle mère grande des dieux. Entendons. »

Approchants d'advantage, entendismes, entre la perpétuelle sonnerie des cloches, chants infatigables d'homme là résidents, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoi, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un ermitage et quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bonhomme ermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours consécquents jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des quatre temps. « Je n'entend poinct, dist Panurge, cest énigme; ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnants ne sommes farcis que de vent. Et quoi, n'avez-vous ici aultre passe-temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de temps de festes de palais. — En mon Donat, dist frère Jean, je ne trouve que trois temps : prétérit, présent et futur; ici le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet. — Il est, dist Epistemon, aorist, issu du prétérit très-imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les Ladres. — Il est, dist l'hermite, fatal, ainsi comme je vous l'ai dict : qui contredict est hérétique, et ne lui fault rien que le feu. — Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que bruslé.

« Bien, jeusnons, de par Dieu! mais j'ai par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Aultre paour ai-je, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçai rien, et ai maulvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croi. De ma part, di-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à la main : bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il faut avoir de quoi drapper, et de quoi mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu! puis qu'entrés sommes és féries ésuriales : ja longtemps ha que ne les recognoissois. — Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expédient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'un maulvais chemin. Aussi bien veul-je un peu visiter mes papiers et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon, voulant descripre un homme niais, impérit et ignorant, le compare à gents nourris en mer, dedans les navires, comme nous dirions à gents nourris dedans un barril, et qui onques ne regardèrent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouventables; car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabattues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II.

Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

Nos jeusnes parachevés, l'ermite nous bailla une lettre addressante à un qu'il nommoit Albian Camar, maistre éditue de l'isle Sonnante, mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'ermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté déclairé. Après avoir très-bien repu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticines, mais par ordonnance de nature (comme toutes choses varient), ils estoient devenus oiseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius et aultres, avoient escript des Siticines, et difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimène, Progné, Itys, Alcmène, Antigone, Tereus, et aultres oiseaulx. Peu aussi de doubtes feismes des enfants Macrobins convertis en cygnes, et des hommes de Pallène en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignant au palud Tritonique, sont en oiseaulx transformés. Depuis aultres propos ne nous tint que de cages et d'oiseaulx. Les cages estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architure.

Les oiseaulx estoient grands, beaulx et polis à l'advenant, ressemblants és hommes de ma patrie; buvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, pedoient, dormoient, pariolent et roussinoient comme hommes : bref, à les voir de prime face, eussiez dict que fussent hommes; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre éditue, nous protestant qu'ils n'estoient ni séculiers, ni mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparti de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu : c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbégaux, évesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, évesgesses, cardingesses, papegesses. « Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font, fors tout manger et tout gaster : aussi, depuis trois cents ans, ne sçai comment entre ces joyeulx oiseaulx estoit, par chascune quinte lune, advolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honni et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de touts estoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pates pelues, les gryphes et le ventre de harpies et les culs de stymphalides; et n'estoit possible de les exterminer : pour un mort en advo-

loit vingt-quatre. » J'y soubhaitois quelque second Hercules, pource que frère Jean y perdit les sens par véhémente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegaut.

Lors demandasmes à maistre édituë, vu la multiplication de ces vénérables oiseaulx en toutes leurs aultres espèces, pourquoi là n'estoit qu'un papegaut? Il nous respondit que telle estoit l'institution première et fatale destinée des estoilles; que des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux, sans compagnie charnelle, comme se faict entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustré selon l'art et practique d'Aristeus; des presbtregaux naissent les évesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoient prévenus, finoient en papegaut: et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'un roi, et au monde n'est qu'un soleil. Icellui décédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espèce unité individuable, avecques perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vrai est qu'il y a ha environ deux mille sept cents soixante lunes que furent en nature deux papegaux produicts, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste isle. « Car, disoit édituë, touts ces oiseaulx ici se pillarent les uns les aultres, et s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'isle périclita d'estre spolié de habitants. Part d'iceulx adhéroit à un, et le soustenoit; part à l'aultre, et le deffendoit; demourarent part d'iceulx muts comme poissons et onques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce séditieux temps durant, à leur secours évoquarent empereurs, rois, ducs, marquis, comtes, barons et communaultés du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sédition, qu'un d'iceulx ne fust tollu de vie, et la pluralité réduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondit que c'estoient les cloches pendentes au-dessus de leurs cages. Puis nous dist: « Voulez-vous que présentement je fasse chanter ces monagaux que voyez là bardocucullés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette sauvage? — De grace! respondismes-nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourir, et monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, feroi-je pareillement chanter ceulx ici qui ont le plumage à couleur de la mer soret? — Pareillement! respondit Editue. Panurge sonna, et soubdain accourrurent ces oiseaulx enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra

éditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espèce de cagots, imprimés nouvellement. Adjousta d'advantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là n'agaires estoit passé d'Afrique, que bientost y debvoit advoler une sixiesme espèce, lesquels il nommoit capucingaux (1), plus tristes, plus maniaques, et plus fascheux qu'espèce qui en fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumière tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient touts passagers.

« Mais, dist Pantagruel, vu qu'exposé nous avez des cardingaux naistre papegaut, et les cardingaux des évesgaux, les évesgaux des presbtregaux, et les presbtregaux des clergaux, je vouldrois bien entendre d'ond vous naissent ces clergaux. — Ils sont, dist éditue, touts oiseaulx de passage, et nous viennent de l'aultre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-sans-pain ; part, d'une aultre, vers le ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx (2). De ces deux contrées touts les ans à boutées ces clergaux ici nous viennent, laissant pères et mères, touts amis et touts parents. La manière est telle : quand, en quelque noble maison de ceste contrée dernière, y ha trop d'enfants, soient masles, soient femelles, de sorte que qui à touts part feroit de l'héritage (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande), la maison seroit dissipée ; c'est l'occasion pourquoi les parents s'en déchargent en ceste isle, mesmement s'ils ont des apanages de l'isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lés Chinon. — Je dis Bossard, respondit éditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts et maléficiés, poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la réception des pucelles vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit deffendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahi, dist éditue continuant, si les mères de par-delà les portent neuf mois en leurs flancs, vu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettants une chemise seulement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur coupant je ne sçai quants cheveulx, avec certaines paroles apotropées et expiatoires (comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient créés les isiaques), visiblement, apertement, manifestement par métempsychose

(1) En effet, les capucins ne furent établis qu'en 1528.

(2) Trop de gens de la même espèce, *alii tales*. C'est peut-être aussi *trop d'oiseux*, de fainéants.

pythagorique, sans lésion ne blessure aulcune, les font oiseaulx tels devenir, que présentement les voyez. Ne sçai toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne d'ond vient que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisants et charistères, comme on soulait faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais cataractes et scythropes (1), comme on faisoit au démon Arimanian : et font continuelles dévotions (2) de leurs parents et amis, qui en oiseaulx les transformarent, je di aultant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Jour sans-pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis, habitants d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malésuade famine, par non avoir de quoi soi alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honeste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soi asservir; ceux aussi qui n'ont pu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses et sont désespérés; ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advolent ici : ici ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics; ici ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oiseaulx, ici une fois advolés, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? — Quelques-uns, respondit éditue; jadis bien peu, mais à tort et regret. Depuis certaines éclipses (1), s'en est revolé une grande mouée, par vertus des constellations célestes. Cela de rien ne nous mélancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance, et touts, avant de revoler, ont leur pennage laissé parmi ces orties et espines. »

Nous en trouvasmes quelques-uns réalement, et en recherchant d'adventure rencontrasmes un pot aulx roses descouvert.

CHAPITRE V.

Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oiseaulx, de couleur et pennage qu'encores n'avions vu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et touts avoient au dessoubs de l'aile gausche une marque, comme de deux diamètres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és uns estoit blanche, és aultres verde, és aultres rouge, és aultres violette, és aultres bleue. « Qui sont, demanda Pa-

(1) *Kataratos*, maudit. — *Skuthrôpos*, austère.
(2) *Dévotion* se signifie ici malédictions contre.
(3) Depuis les réformes prêchées par Luther et Calvin.

nurge, ceulx-ci, et comment les nommez? — Ils sont, respondit éditue, métifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, di-je, faictes les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils repaissent au double en récompense. — Où se demandoi-je, les femelles? — Ils n'en ont poinct, respondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont ils ainsi crouste-levés et touts mang de grosse vérole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espèce d'oiseaulx, cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Plus nous dist : « Le motif de leur venue ici près de vous est pour voir si parmi vous recognoistront une magnifique espèce de gaux, oiseaulx de proie terribles, non toutefois venants au leurre, ne recognoissants le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde; et d'iceulx les uns porter jects aulx jambes bien beaulx et prétieux, avec inscription aulx vervelles, par laquelle qui mal y pensera (1), est condamné d'estre soubdain tout conchié; aultres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calumniateur (2), et les aultres y porter une peau de belier (3). — Maistre éditue, dist Panurge, il peut estre vrai, mais nous ne les cognoissons mie. — Ores, dist éditue, c'est assez parlementé; allons boire. — Mais repaistre? dist Panurge. — Repaistre, dist éditue, est bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (4). Allons : rien n'est si cher ne si prétieux que le temps : employons-le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souverainement, puis, issants des bains, nous faire par les aliptes oindre de prétieux basme. Mais Pantagruel lui dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc il nous conduit en un grand et délicieux réfectoir, et nous dist : « Je sçai que l'ermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours : quatre jours serez ici à contre poincts, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous poinct ce pendent, dist Panurge? — A vostre liberté, respondit éditue : car qui dort, il boit. »

Vrai Dieu! quelle chère nous fismes! O le grand et excellent homme de bien!

CHAPITRE VI.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du quatridien séjour que nous interminoit éditue : ce qu'apperceut éditue, et dist « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après brume,

(1) Chevaliers de l'ordre de la Jarretière.
(2) Chevaliers de Saint-Michel, dont le blason porte l'archange terrassant le diable.
(3) La Toison-d'Or.
(4) Locution empruntée à un jeu de cartes où l'on parie une somme outre celle qu'on couche sur la carte.

jamais n'y ha sus mer tempeste. C'est pour faveur que les éléments portent aulx alcyons, oiseaulx sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer se revenche de sês longs almes, et par quatre jours ne cesse de tempester énormément, quand uelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps urant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de Sonnerie. Pourtant, n'estimez temps ici otieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et touts les Vejoves : seulement délibérez-vous de faire clière lie. »

Après les premières bauffrures, frère Jean demandoit à éditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie de tant de biens et friands morceaulx? — De tout l'aultre monde, respondit éditue, excepté-moi quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines années, ont mu la Camarine. — Choul dist frère Jean, ils s'en repentiront, don daine ; ils s'en repentiront, don don. Buvons, amis. — Mais de quel pays estes vous, demanda éditue? — De Touraine, respondit Panurge. — Vraiement, dist éditue, vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que gents du lieu nous dirent un jour par ci passants, que le duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoi son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses prédécesseurs ont faict à ces sacro-saints oiseaulx, pour ici de phaisans nous saouler de perdraulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chapons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier. Buvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaulx, comme ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui nous en viennent ; aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne vistes onques rossignols mieulx grignoter qu'ils font en plat, quand ils voient ces deux bastons dorés... — C'est, dist frère Jean, festes à bastons. — Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aulx tours de leur cage. Buvons, amis : il faict certes bon beau boire, aussi faict-il touts les jours. Buvons : je boi de bien bon cœur à vous, et soyez les très-bien venus.

« N'ayez paour que vin et vivres ici faillent : car quand le ciel seroit d'aerain et la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, fust-ce par sept, voire huict ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Buvons ensemble par bon accord et en charité. — Diable! s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde! — En l'aultre, respondit éditue, en aurons nous bien d'advantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins. Buvons, amis : je bois à vous touts.

— Ç'a esté, di-je, esprit moult divin et parfaict, à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appètent naturellement, et à peu d'iceulx, ou proprement parlant à nul

n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie et en l'aultre pareillement avoir O gents heureux! O semi-dieux! Plust au ciel qu'il m'advinst ainsi! »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien bu et bien repu, éditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous feit apporter force myrobalans, brins de basme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubli et nonchalance les fatigues qu'avions pati sus la marine : feit aussi porter vivres en abundance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict, éditue nous esveilla pour boire : lui mesme but le premier, disant : « Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mère de touts maulx, et dictes vrai : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avec elle, et par elle. C'est pourquoi tant de maulx vous meshaignent de jour en jour, tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis : je le considère présentement. Car ignorance vous tient ici au lict liés, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, point n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repasts, et tenez cela de moi, que, pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever matin : les mangeant, ils multiplient; les espargnant, ils vont en diminution. Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Buvons, amis; buvons trestouts : les plus maigres de nos oiseaulx chantent maintenant touts à nous; nous boirons à eulx s'il vous plaist. Buvons, de grace : vous n'en cracherez tantost que mieulx. Buvons une, deux, trois, neuf fois, *non cibus, sed charitas.* »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster ou regoubillonner. Seulement, par forme d'esbat, nous promenasmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeulx chant de ces benoists oiseaulx.

Au soir, Panurge dist à éditue : « Seigneur, ne vous desplaise si je vous racompte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelerauldois, depuis vingt et trois lunes. Le palefrenier d'un gentilhomme, un mois d'avril, promenoit à un matin ses grands chevaulx parmi les guerets : là rencontra une gaie bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, et quelques chèvres. Devisant avec elle, lui persuada monter derrière lui en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chiere à la rustique. Durant leur

propos et demeure, le cheval s'addressa à l'asne, et lui dit en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoi à l'usure de ton bacul : c'est bien faict, puisque Dieu t'ha créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voi, cela me semble un peu tyrannique et hors les mètes de raison. Tu es tout hérissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges ici que jones, rudes espines et durs chardons. C'est pourqui je te semonds, baudet, ton petit pas avec moi venir, et voir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictés et nourris. Ce ne sera sans toi ressentir de mon ordinaire. — Vaiement, respondit l'asne, j'irai bien voluntiers, monsieur le cheval. — Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toi, baudet. — Pardonnez-moi, respondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes-nous en nostre langue incorrects et mal apprins, nous aultres villageois et rustiques. A propos, je vous obéirai voluntiers, et de loing vous suivrai de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepoinctée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honeur. »

« La bergère monstée, l'asne suivait le cheval, en ferme délibération de bien repaistre advenant au logis. Le palefrenier l'aperceut, et commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne, entendant ce propos, se recommanda au Dieu Neptune, et commenceoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soi mesme, et syllogizant : « Il dict bien ; aussi n'est-ce mon estat suivre les courts de gros seigneurs : nature ne m'ha produict que pour l'aide des pauvres gents. Esope m'en avoit bien adverti par un sien apologue : ce ha esté oultrecuidence à moi ; remède n'y ha que d'escamper d'ici, je di, plustost que ne sont cuits asperges. » Et l'asne

Au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au galop, à petarrades.

« La bergère, voyant l'asne desloger, dist au palefrenier qu'il estoit bien, et pria qu'il fust bien traicté ; aultrement elle vouloit despartir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palefrenier que plustost les chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le révoquer ; car les garsons avoient beau le flatter et l'appeler : « Truunc, truunc, baudet, ça! — Je n'y vai pas, disoit l'asne ; je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus roidement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades : ils y fussent encores ne fust la bergère qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appelant. Ce que fut faict ; souldain l'asne tourna visage, disant : « Avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je le di : qui ne dict, passe sans flux » (1).

(1) Locutions tirées du jeu de brelan.

Ainsi à eulx se rendit, chantant mélodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix et musique de ces bestes arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, lictière fraische jusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honeur ne lui appartenoit.

« Quand ils eurent bien repu, le cheval interroguoit l'asne : « Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici basme, monsieur le roussin. Mais quoi, ce n'est que demie chère. Baudouinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les chevaulx?—Quel baudouinage me dis-tu, baudet? demandoit le cheval; tes males avives, baudet! me prends-tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le language courtisan des chevaulx. Je demande, roussinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les roussins? — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volunté de baudouiner. Nous n'ausons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de paour des coups : du reste, aises comme rois. — Par l'aulbe du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et di fi de la lictière, fi de ton foin, et fi de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine. Manger moins, et tousjours rousiner son coup, est ma divise; de ce nous aultres faisons foin et pitance. O, monsieur le roussin, mon ami, si tu nous avois vu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins. » Telle fut leur despartie. J'ai dict »

A tant se tut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais éditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entend très-bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval vouldriez dire et inférer; mais vous estes honteux. Sçachez qu'ici n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ai-je, dist Panurge, n'ha gaires ici vu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieulx vouldroit chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont dams oiseaulx, elle me sembleroit dame oiselle. Je di cointe et jolie, bien valant un péché ou deux. Dieu me le pardoint, pourtant je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir. »

CHAPITRE VIII.

Comment nous fut monstré papegaut, à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux précédents. Auquel jour Pantagruel requéroit instamment voir papegaut;

A quoy respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges gryphes, ou un caméléon au sein pour se rendre invisible au monde? Non, respondit éditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donnerai toutesfois ordre que le puissiez voir si faire se peult. »

Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotants. Un quart d'heure après, retourné, nous dist papegaut estre pour ceste heure visible; et nous mena en tapinois et silence droict à la cage en laquelle il estoit accroué, accompagné de deux petits cardingaux, et de six gros et gras évesgaux. Panurge curieusement considéra sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant : « En mal an soit la beste; il semble une duppe. — Parlez bas, dist éditue, de par Dieu, il ha aureilles, comme sagement nota Michaël *de Matiscorne*. — Si ha bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphémant, vous estes perdus, bonnes gents : voyez-vous là dedans sa cage un bassin? D'icelluy sortira foudre, tonnerre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds soubs terre abysmés. — Mieulx seroit, dist frère Jean, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation véhémente de papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessoubs de sa cage une chevesche : adoncques s'escria, disant : « Par la vertus de Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes, et mal équippés. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là ceste chevesche; nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu! dist éditue, ce n'est mie une chevesche : il est masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faictes-nous ici quelque peu papegaut chanter, affin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit éditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non faict, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. — Vous, dist éditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlant, jamais ne serez hérétique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournants à la buvette, apperceusmes un vieil évesgaut à teste verde, lequel estoit accroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales, oiseaulx joyeulx, et ronfloit soubs une feuillade. Près lui estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeulsement chantoit, et y prenions plaisir grand que désirions touts nos membres en aureilles convertis, pour n'perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist : « Ceste belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain évesgaut ronfle ce pendent. Je le ferai bien chanter tantost de par le diable. » Lors sonna une cloche pendente sus la cage; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit évesgaut, oint ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous ferai. » Adoncques print une grosse pierre, le voulant férir par la moitié. Mais éditue s'escria, disant : « Homme de bien, frappe, féris, tue, et meurtris touts rois et princes du monde, en

trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras; déniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du papegaut : à ces sacrés oiseaulx ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le proffict, le bien, tant de toi que

de tes parents et amis vivants et trespassés : encores ceulx qui d'eulx après naistroient, en sentiroient infortune. Considère bien ce bassin. — Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant et banqueter. — Il

dict bien, monsieur Antitus, dist frère Jean : ci voyant ces diables d'oiseaulx, ne faisons que blasphémer; mais vidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna éditue ngé. Nous lui fismes présent d'un beau petit coulteau pargois, lequel print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le verre d'eau froide que lui ésenta un paysan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos naes rafraichissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyage, venir à saulvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et ous feit promettre et jurer par Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist : « Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous soubvienne. »

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'isle des Ferrements.

Nous, estants bien à poinct sabourrés l'estomach, eusmes vent en pouppe, et fut levé nostre grand artemon; d'ond advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferrements, déserte et de nul habitée : et y vismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouettes, faulx, faulcilles, bèches, truelles, coignées, serpes, scies, doloires, forces, ciseaulx, tenailles, paelles, virolets et vibrequins

Aultres portoient dagues, poignards, sangdedés, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cinseterres, estocs, raillons et coulteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soubdain tomboient comme prunes; d'advantage, tombants en terre rencontroient une espèce d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la chute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps, car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, et eussent affolé la personne. Dessoubs ne sçai quels aultres arbres, je vid certaines espèces d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compétente à sa sorte. Les arbres supérieures ja les avoient apprestés à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfants, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que désormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : furent-ils petits philosophes?) ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, vènes, artères, ligaments, nerfs, cartilages, adènes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues; car elles en ont, comme bien déduict Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en

bas; les cheveulx, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaulx, contremont; comme si un homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, vérolés, de loing à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents, du serein, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommes, médulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, et leur préparent fers et allumelles convenentes. Vrai est qu'en toutes choses, Dieu excepté, advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faulte : car une demie pique, croissante haulte en l'aer soubs ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer, rencontra un balai : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cisailles; tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx et sembloit hermaphrodite; c'est tout un, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu.

Nous retournants à nos navires, je vid, derrière je ne sçai quel buisson, je ne sçai quelles gents faisants je ne sçai quoi; et, je ne sçai comment, aguisants je ne sçai quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçai où, et ne sçai en quelle manière.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade.

Délaissants l'isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraie idée de Fontainebleau; car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau : aréneuse, stérile, mal saine et mal plaisante. Là nous montra notre pilot deux petits rochers quarrés à huict esgales poinctes en cube, lesquels, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige; mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hasard tant redoubtés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit senez, les plus petits ambezas; les aultres moyens, quines, quaternes, ternes, double deux : les aultres il nommoit six et cinq, six et quatre, six et trois, six et deux, six et as; et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consécutivement. Lors je notai que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables; car jectants deux dez sus la table, quand en dévotion ils s'escrient : « Senez, mon ami! » c'est le grand diable. « Ambesas, mon mignon! » c'est le petit diable. « Quatre et deux, mes enfants! » et ainsi des aultres : ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vrai est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs, selon la date et priorité des invoquants; partant ne faul

dire qu'ils n'aient sens et aureilles. Ils en ont, je vous di, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers quarrés plus ha esté faict de bris, de naufrages, de pertes de vies et biens, que autour de touts les syrtes, charybdes, sirènes, scylles, strophades et goulphres de toute la mer. Je le cru facilement, me recordant que jadis, entre les sages Egyptiens, Neptune estoit désigné par le premier cube en lettres hiéroglyques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal, cliose divine et à peu de gents connue. Panurge feit tant par belles prières avecques les syndics du lieu, qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de cérémonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Véronique à Rome. Je ne vid onques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agios. Finablement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin resti. Là ne vismes aultre chose mémorable fors Bonne Mine, femme de Maulvais Jeu, et les coques des deux œufs, jadis pondus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, frères d'Hélène la belle. Ces syndics nous en donnarent une pièce pour du pain. Au despartir achaptasmes une botte de chapeaulx et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profict. Je croi qu'à l'usage encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés.

Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute déserte; passasmes aussi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y fusmes faicts prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent (1) des chapeaulx de Cassade, et avoit battu le chinanoux, passant Procuration. Les Chats-fourrés sont bestes moult horribles et espouventables : ils mangent les petits enfants, et paissent sus des pierres de marbre. Advisez, buveurs, s'ils ne les vroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors-sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et divise tous et chascun d'eulx une gibbessière ouverte, mais non touts en une manière : car aulcuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystère. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et acerées, que rien ne leur eschape, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aulcuns de bonnets à quatre gouttières ou bragmettes, aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés.

(1) *Serre-argent* ou *serre-gent*, pour sergent.

Entrants en leur tapinaudière, ce nous dist un gueux de l'hostière, auquel avions donné demi teston : « Gents de bien, Dieu vous doint de léans bien-tost en saulveté sortir : considérez bien le minois de ces vaillants piliers, arboutants de justice grippeminaudière. Et notez que si viviez encore six olympiades et l'âge de deux chiens, vous voirriez ces Chats-fourrés seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne dépérissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis : tenez ce d'un gueux de bien. Parmi eulx règne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, dévorent tout et conchient tout : ils pendent, bruslent, escartèlent, décapitent, meurdrissent, empriscnnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eulx vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison ha nom de féaulté, larcin est dict libéralité : pillerie est leur devise, et par eulx faicte est trouvée bonne de touts humains, exceptez-moi les hérétiques : et le tout font avecques souverains et irréfragable autorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers. De ce quelque jour vous soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine ou guerre, vorages, cataclysmes, conflagrations ou aultres malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les référez aulx conjonctions des planètes maléfiques, aulx abus de la court romaine, aulx tyrannies des rois et princes terriens, à l'imposture des caphards, hérétiques et faulx prophètes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des médicins, chirurgiens, apothécaires, ne à la perversité des femmes adultères, vénéfiques, infanticides : attribuez le tout à l'énorme, indicible, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrés : et n'est au monde cognue non plus que la cabale des Juifs ; pourtant, n'est-elle détestée, corrigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent, qui par son art les retinst, ne loi tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine les gardast, ne magistrat tant puissant qui par force empeschast de les faire touts vifs, là dedans leur raboulière, félonnement brusler. Leurs enfants propres, Chats-fourrillons et aultres parents, les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoi, ainsi que Hannibal eut de son père Amilcar, soubs solennelle et religieuse adjuration, commandement de persécuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ai-je de feu mon père injunction ici hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les réduise comme aultres titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont és cœurs endurcis, que le mal parmi eulx advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prévoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Sela ! dist Panurge, ha ! non, par Dieu, je n'y vai pas ; retournons, di je, de par Dieu !

« Ce noble gueux ni ha plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournants, trouvasmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne; à en issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut, quand passasmes le guischet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçauroi mieulx comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'un lion rugissant, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon, soi mordant la queue, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang : les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeulx flamboyants comme yeulx d'une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pilons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siége d'icellui et de touts ses collatéraux Chats-garenniers, estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroit du siége principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un ferreau de faulcille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbessières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'aultre vide, et long eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estait le portraict de Justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur mérite, toutes sans mains.

Quand fusmes devant lui présentés, ne sçai quelle sorte de gents touts vestus de gibbessières et de sacs, à grands lambeaulx d'escriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neuves et court pourpoint. — Asseyez-vous là, respondirent-ils, et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça ! — A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.

—Une bien jeune et toute blondelette,
Conceut un fils éthiopien sans père ;
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipère,
L'ayant rongé, en moult grand vitupère,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'ami de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moi, dist Grippeminaud, à cest énigme, et nous résouls présentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondi-je, si j'avoi Sphinx en ma maisón, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos prédecesseurs, or de par Dieu, résouldre pourroi l'énigme, or de par Dieu; mais certes je n'y estoi mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça, je te monstrerai, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de touts les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allègues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschaper nos tortures? or ça, nos loix sont comme toiles d'araignes : or ça, les simples moucherons et petits papillons y sont prins, or ça; les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentés, or ça; le grand diable, or ça, vous y chaufera la mosse, or ça. »

Frère Jean, impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il respondè d'un cas lequel il ignore? ne te contentes-tu de vérité? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon règne advenu, or ça, qu'ici personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé ici? — Tu as menti, mastin, dist frère Jean sans les lèvres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça. — Marault, tu as menti, disoit frère Jean en silence. — Penses-tu estre en la forest de l'académie, or ça, avec les otieulx veneurs et inquisiteurs de vérité? Or ça, nous avons bien ici aultre chose à faire, or ça : ici on respond, je di, or ça, or ça, catégoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit onques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enrageant. Or ça, or ça, on plume l'oie sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voi bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent épouser, or ça! — Diables, s'escria frère Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les moines; ho hu, ho hu, je te prend pour un hérétique. »

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, semblant n'entendre ce propos, soi adressa à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toi, goguelu, n'y veulx-tu rien dire? — Respondit Panurge : Or, de par le diable là, je voi clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vu qu'innocence n'y est point en cureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or là, or de par le diable là. — Aller? dist Grippeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschapast de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traicté, or ça! Malheureux es-tu bien, or ça; mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'énigme proposé : or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avait faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunes fois chemine en terre, or de par le diable là : d'ond fust estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience (c'est en grec philosophe), or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsychose ame humaine recue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable la, après vostre male-mort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'aultre vous rongerez

Et mangerez comme vipères
Les costés propres de vos mères,

or de par le diable là. — Par Dieu, dist frère Jean, de bien bon cœur je soubhaiterois que le trou de mon cul devinst febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuts au soleil. Au son de la bourse commencerent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés. Et touts s'écriarent à haulte voix, disants : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friand et bien espicé. Ils sont gents de bien. — C'est Midas, c'est or, dist Panurge : je di escuts au soleil. — La court, dist Grippeminaud, l'entend; or bien, or bien, or bien. Allez, enfants, or bien; et passez oultre, or bien; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien. »

Issants du guischet, fusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montagnes : avant entrer en nos navires, fusmes par iceulx

advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faicts présents seigneuriaulx, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement, avoient commission nous ramener au guischet. « Bran, respondit frère Jean, nous ici à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à touts contentement. — Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frère Jean, jamais n'est en oubli le vin; mais est mémorial en touts pays, en toutes saisons. »

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean aperceut soixante huict galères et frégates arrivantes au port : là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargés, et vid que touts chargés estoient de venaison, levraulx, chapons, palombes, cochons, chevreaulx, vanneaulx, poulles, canards, halebrans, oisons, et aultres sortes de gibbier. Parmi aussi apperceut quelques pièces de velours, de satin et de damas. Adoncques interrogua les voyagiers où et à qui apportoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aulx Chats-fourrés et Chattes-fourrées.

« Comment, dist frère Jean, appelez-vous ces drogues-là? — Corruption, respondirent les voyagiers. — Ils doncques, dist frère Jean, de corruption vivent : en génération périront. Par la vertus Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat s'exerceoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car vénation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la vénerie comme du cheval de Troie, issus touts bons et excellents chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'ha dict, je le croi. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, hairons, perdrix et aultres tels animaulx, lesquels avoient, leur première vie durante, tousjours aimés et cherchés. Ores, ces Chats-fourrés, après avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruict et devoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'âme en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier. — Voire mais, dist Panurge aux voyagiers, on ha faict crier par le grand roi que personne n'eust, sus peine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vrai, respondit un pour touts. Mais le grand roi est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien, que moins de paour avons-nous offensants le grand roi, que d'espoir entretenants ces Chats-fourrés par telles corruptions : mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard,

chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit maschefoin; mais las! ils n'en maschent plus. Nous, de présent, les nommons masche-levraulx, masche-perdrix, masche-beccasses, masche-phaisans, masche-poulles, masche-chevreaulx, masche-conils, masche-cochons; d'aultres viendes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frère Jean; l'année pro-

chaine on les nommera masche-estronts, masche-foires, masche-merdes; me voulez-vous croire? — Oui dea, respondit la brigade. — Faisons, dist-il, deux choses : premièrement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez ici : aussi-bien suis-je fasché de salures; elles m'eschauffent les hypocondres. J'entend le bien payant. Secondement, retournons au guis-

cliet, et mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrés. — Sans fa dist Panurge, je n'y vai pas, je suis un peu couard de ma nature. »

CHAPITRE XV.

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats fourrés.

« Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage ici faisons-nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fiânter, que ravasser, que rien faire. Cordieu! ce n'est mon naturel : si tous-jours quelque acte héroïque ne fai, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compagnon prins, pour en cestui voyage messe chanter et confesser?... Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en pénitence soi comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en déduction des peines de purgatoire : je di la teste la première. Qui ha mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'est-ce qu'il, pérégrinant par le monde, mes nit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries? Il mettoit à mort touts les brigands, touts les monstres, touts les serpents vénéneux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons? Il deffeit les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Je ne suis pas clerc : les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac touts ces meschants Chats-fourrés : ce sont tiercelets de diables; et délivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom : si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni aide ni conseil. Ça, irons-nous? Je vous asseure que facilement nous les occirons; et ils l'endureront patiemment, je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons.

— Des injures, di-je, et deshoneur ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escuts en gibbessière, voire, fussent-ils touts breneux : et les defferions peut-estre, comme Hercules. Mais il nous deffault le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soi promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mère première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper à le gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moi : je me sens enco. esmeu et altéré de l'ahan que j'y pati. Et y fus grandement fasché po trois causes. La première, pource que j'y estois fasché; la secon pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. E coute ici de ton aureille dextre, frère Jean, mon couillon gausche : tout et quantesfois que vouldras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toi passer Acheron, Styx, Cocyte; boire plein godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa

barque. Mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toi d'aultre compagnie que de la mienne ; je n'y retournerai pas : ce mot te soit une muraille d'aerain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcherai, tant que ceste vie je vivrai, en plus que Calpe d'Abila Ulysse retourna-il quérir son espée en la caverne du cyclope? ma dia, non : au guischet je n'ai rien oublié, je n'y retournerai pas.

— O, dist frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoi est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escuts? en aviez-nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognés? — Parce, respondit Panurge, qu'à touts périodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbessière de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs et délivrés eschaper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoye, c'est un receptacle d'escuts au soleil : entends-tu, frère Jean, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rosti comme j'ai, et esté rosti comme j'ai esté rosti, tu parleras aultre latin. Mais, par leur injonction, il nous convient oultre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'adressarent à frère Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frère Jean, estes-vous encores ici, gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bragmart, sortit hors la navire, en délibération de bien félonnement les occire, mais ils gagnarent au pied le grand galop, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant fusmes nous hors de faschérie : car aulcuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendent qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et pour soi quelque peu de temps efraischir : je ne sçai s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frère Jean en terre, lui faisoit grande complaincte, présent un serre-argent gendre d'un des Chats-fourrés, et deux records de tesmoings. Frère Jean, impatient de leurs discours et allégations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gents de bien? je maintien le contraire; par justice je le vous prouverai : c'est ce maistre bragmart ici. »

Ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frère Jean que ses matelots estoient gents de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, onquel après disner il avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vraiement, respondict frère Jean, c'est

bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tels prix. Je payerai voluntiers, mais je le vouldrois bien voir »

La vieille le mena au logis et lui monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'enchérie si en demandoit cinq sols. Frère Jean lui bailla cinq sols : puis, avec son bragmard, fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frère Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelas et aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre vu de personne : car l'aer estoit obscurci de plume comme de neige, et les donna és matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les célèbres oies de Paulilé. Car pour le lict la vieille ne lui avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs.

Si tost que frère Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si véhément qu'ils perdirent roupte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrés, ils entrèrent en un grand goulphre, duquel la mer estant fort haulte et terrible, un mousse, qui estoit au hault du trinquet, cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, d'ond Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ai laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, et entrarent à bien un mille de là près de grands rochers.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.

Si tost que les ancres furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut faict les prières et remercié le seigneur Dieu de l'avoir saulvé et gardé de si grand et périlleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissés, en peu de temps ils furent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roi, avoit le pourpoinct de demi ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceusmes; il avait nom Gagne-beaucoup. Epistemon lui demanda comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges; Gagne-beaucoup lui dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochers, ayant

passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'extravagantes, dist frère Jean, et vous aultres gens de bien, de quoi vivez-vous ici? Sçaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voi aulcuns outils que parchemins, cornets et plumes. — Nous ne vivons, respondit Gagne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi? dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnés? — Oui dist Gagne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moi denier ni maille : mais je vous prie, beau sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavants, où je n'ai gaires gagné. »

Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'isle des Apedeftes, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gents du pays, car ils demourent en un grand pressoir, auquel on monte près de cinquante degrés, et avant que d'entrer au maistre pressoir (car léans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes), vous passez par un grand péristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gagne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist-il, allons plus avant, ceci n'est rien. — Comment, dist frère Jean, ce n'est rien? Par l'asme de ma bragette eschauffée, Panurge et moi tremblons de belle faim. J'aimerois mieulx boire que voir ces ruines ici. — Venez, dist Gagne-beaucoup. »

Lors nous mena en un petit pressoir qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en language de l'isle, Pithies (1). Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Inde, chapons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viendes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteillier, voyant que frère Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voi que l'un de vos gents faict l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y ha doncques des messieurs céans? l'on y vendange à ce que je voi. »

Alors Gagne-beaucoup nous feit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressoir, onquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un grand pressoir vingt ou vingt-cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jam-

(1) Du grec *pinô*, je bois; impératif, *pithi*; la buvette de la chambre des comptes.

bes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est défendu de les regner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalas. Si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressoir, et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gagne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressoir. « Mais, mon compère, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Oui, dist Gagne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite qu'on s'en va remettre au pressoir? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au presbtre (1), et Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets. — Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressoir? — Pour voir, dist Gagne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertus, dist frère Jean, appellez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressoir des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je di potable, dist Gagne-beaucoup; car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne boiroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques ici, et voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurés, en voilà du plant général, voilà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Gagne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays : quand on pressure de ce plant, six mois après il n'y ha pas un de Messieurs qui ne s'en sente.»

Quand ces Messieurs furent levés, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressoir, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commencea à monstrer à Pantagruel les divises du pressoir, qui estoit grand et beau, faict, à ce que nous dist Gagne-beaucoup, du bois de la croix : car sus chascune ustensile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressoir s'appelloit recepte, la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptés et non receus; les fusts, soufrance; les beliers, *radietur;* les jumelles, *recuperetur;* les cuves, plus valeur; les ansées, roles; les foulloires, acquits; les hottes, validation; les portoires, ordonnance valable; les seilles, le pouvoir; l'entonnoir, le quitus. « Par la reine des Andouilles, dist Panurge, toutes les hiérogly-

(1) Le rance, le marc.

phiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon : que diable, ces mots là rencontrent de piques comme crottes de chèvre. Mais pourquoi, mon compère, mon ami, appelle-on ces gents ici ignorants? — Parce, dist Gagne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doibvent nullement estre clercs, et que céans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict; Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vrai Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aulx grappes, le serment leur peult beaucoup valoir. — En doubtez-vous? dist Gagne-beaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressoirs, en sortant nous advisasmes un aultre petit bureau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants, crasseux, et cholères comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui, sus un petit pressoir qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes après les aultres : l'on les appelloit en language du pays correcteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, que j'aie jamais apperceu.

De ce grand pressoir, nous passasmes par infinis petits pressoirs, touts pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferreiments qu'ils appellent articles de compte; et finablement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit cellui à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie : ils l'appelloient, en langue d'ignorance, Duple. Sa mère estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mère, que nous vismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte.

Frère Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vides pour avaler une saulgrenée d'advocats, se commenceant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques lui Gagne-beaucoup; de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demi ignorant et demi sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gagne-beaucoup de quelle race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit : Gagne-beaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, et s'appelloit Revisit. « Par les saincts couillons du pape, dist frère Jean, je ne m'esbahi pas si touts Messieurs font grand cas de ce papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, ami Panurge,

si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud : ceulx-ci touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frère Jean, mon ami, tu as raison; car à voir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorants ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni décrotoires, dont ces Chats-fourrés en sont bien faschés. »

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes Oultre.

Sus l'instant nous prismes la route d'Oultre, et contasmes nos adventures à Pantagruel, qui en eut commisération bien grande, et en feit quelques élégies par passe-temps. Là arrivés nous refraischismes un peu, et puisasmes eau fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chère. Ils estoient oultrés, et touts petoient de graisse; et en apperceusmes (ce que n'avois encores vu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les salebrenaux de ma patrie descoupent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisants aussi plus soubdain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeusnes arbres, pour plustost les faire croistre. Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en extérieure apparence, auquel accourir voyants nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes ages et touts estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dict qu'ils estoient invités aulx crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parents et alliés. N'entendants ce jargon, et estimants qu'en icellui pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes lyonnaises, notable compteur d'horloge, éternellement disnant comme l'hoste de Rouillac; et, ayant ja par dix ans peté graisse en abundance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usance du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne povant le péritoine et peau, ja par tant, tant d'années deschiquetée, clore et retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoi, dist Panurge, bonnes gents, ne lui sçauriez-vous bien à poinct, avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fonds hors, et si tost ne creveroit. »

Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer un son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pièces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestui esclat estoit le ped de la mort. Là me soubvint du vénérable abbé de Castiliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrières,

Gagne-beaucoup.

nisi in pontificalibus; lequel, importuné de ses parents et amis de résigner sur ses vieulx jours son abbaye, dist et prostesta que poinct ne se despouilleroit devant soi coucher; et que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre naef fut enquarrée, et fusmes aidés d'aulcuns voyagiers qui tenoient de la Quinte.

Ayants serpé nos ancres et gumènes, feismes voile au doulx zéphyre. Environ vingt-deux milles, se leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissants au pilot, lequel nous asseuroit, vu la doulceur d'iceulx vents, vu aussi leur plaisant combat, ensemble la sérénité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ni en espoir de grand bien, ni en crainte de grand mal : pourtant, à propos nous estre la sentence du philosophe, qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya le rompre et suivre nostre roupte première. De faict, levant le grand artemon, et à droicte calamite de boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole suryenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort comme si, évitants Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmi les arènes, telles que sont les ras Sainct-Maixant (1).

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les méianes; mais frère Jean onques ne s'en donna mélancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par doulces paroles : leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avoit vu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escuts : je vous mettrois un veau en mue, et refraischirois un cent de fagots pour nostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner : de varlet je me passerai bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans varlet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos varlets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en un varlet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sus les varlets : ailleurs non, combien que les cotteurs de droict en ce temps, hors ce royaulme, le ayent tiré en conséquence alogique, c'est-à-dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henri Cotiral, compagnon vieulx, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent pastenostres; et en

(1) Courant dangereux, voisin des Sables-d'Olonne.

main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un teigneux : en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joie, et me dist : « En ai-je? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vrai Algamana : cestui bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et ceci, monstrant le trou de chou, c'est *Lunaria major* (1). Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senti la marine? — Icellui respond : De la Quinte, en Toraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gents, di-je, avez là aques vous sus le tillac? — Chantres, respondit-il, musiciens, poëtes, trologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogers, qui tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'advertissement belles amples. »

Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et faché dist : « Vous doncques qui faictes tout, jusques au beau temps et petits enfants, pourquoi ici ne prenez le cap, et sans délai en plein courant nous révoquez? — J'y allois, dist Henri Cotiral : à ceste heure, à ce moment, présentement serez hors du fond. »

Lors feit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestui costé dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en touts les endroicts les gumènes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aulx bitons. Puis, en premier hourt, nous serpa des arènes avecques facilité grande, et non sans esbattement; car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier et le céleusme de la chorme, nous rendoient harmonie peu moins que des astres rotants, laquelle dict Platon avoir par quelques nuicts ouï dormant.

Nous, abhorrants d'estre envers eulx ingrats pour ce bien faict réputés, leur départions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux grands physétères impétueusement abordarent leur nauf, et leur jectarent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur : et en emplirent touts leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joie tant expressive, et tant exercea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dist-ils, donner leur vin; mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau doulce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De baurageur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine à Geber. »

Aultre propos ne nous fut loisible avec eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laissassions d'oresenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chère lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestui

(1) C'est-à-dire, nous ferons la pierre philosophale, pour laquelle les alchimistes croyaient fort utile d'avoir la plante appelée *lunaria*.

tourbillon et obtempérer au courant, si sans danger voulions au royaulme de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au royaulme de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie.

Ayants prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demi jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serein que de coustume; et en bon saulvement descendismes au port de Matéotechne, peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendant au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'archers et gents de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasiment paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, et roguement nous interroguarent, disants : « Compères, de quels pays est la venue? — Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire révérence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce très-célèbre royaulme d'Entéléchie.— Que dictes-vous, interroguent-ils? dictes-vous Entéléchie, ou Endéléchie? — Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre language, car au demourant les cœurs sont francs et loyaulx. — Sans cause, dirent-ils, nous ne vous avons sus ce différent interrogués. Car grand nombre d'aultres ont ici passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'aultres pays sont ici venus ne sçavons quels oultrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester : Ils ont été bien frottés, quoi qu'ils montrassent visage rebarbatif En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoi l'employer, fors ainsi de nostre dame reine parler, disputer, et imprudentement escripre? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa République pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyrophile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et touts les diables de sages-fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté récentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury et ne sçai quels aultres tels jeunes haires esmouchetés. Leur mal-angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'épiglottide. Nous les... Mais quoi, diantre... — Ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous ici n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons. Aristotèles, prime homme, et parangon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame reine : il, très-bien et proprement, la nomma Entéléchie. Entéléchie est son vrai nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très-bien venus. »

Ils nous présentarent l'accollade; nous en fusmes touts resjouis. Panurge me dist en l'aureille : « Compagnon, as-tu rien eu paour de ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondi-je. — J'en ai, dist-il, plus

eu que jadis n'eurent les souldars d'Ephraïm, quand par Galaadites feurent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y ha homme, protonotaire en Beauce, qui ne m'eust avecques une charretée de foin estouppé le trou de mon cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la reine en silence et grandes cérimonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos : mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste, si nostre dame la reine vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira. »

Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gents malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies : les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiférés ailleurs, les vérolés on premier rang; ainsi de touts les aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissait les malades par chânsons.

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame, jeune (et si avoit dixhuict cents ans pour le moins), belle, délicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres royaulmes avez quelques rois, lesquels phantastiquement guarrissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre reine de toutes les maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la compétence du mal. »

Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaïac, les marchettes de rhubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considérions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massitères, prégustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rosuins, nedibins, nearins, sagamins, perasins, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpeñins, mebins, gibourins (1) et aultres siens officiers furent les lépreux introduicts; elle leur sonna une chanson je ne sçai quelle; furent soubdain et parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnés; elle leur sonna une aultre chanson, et gents debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts et les apoplectiques de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternants comme gens

(1) Souffleurs, massiers, dégustateurs, cuisiniers, introducteurs, fidèles, puissants, seigneurs, dominateurs, magistrats, chevaliers, forts, eunuques, grands, devins, habiles, intelligents. Tous ces mots en *ins* (pour *im*) sont hébreux.

extatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertu qu'avions vu procéder de la dame, et ne fut en nostre povoir aulcun mot dire, ains restions en terre; quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses franches, lequel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en paroles byssines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi:

« L'honesteté, scintillante en la circonférence de vos personnes, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos esperits: et voyant la suavité melliflue de vos discrètes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aulcun, n'aulcune stérilité de sçavoir libéral et haultain, ains abunder en plusieurs pérégrines et rares disciplines: lesquelles à présent plus est facile, par les usages communs du vulgaire impérit, desirer, que rencontrer: c'est la raison pourquoi je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me pui vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les très que bien venus. »

« Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondi; non feit Pantagruel; et demourions en silence. Adoncques dist la reine: « En ceste vostre taciturnité cognoi-je, que non seulement estes issus de l'école pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progéniteurs: mais aussi qu'en Egypte, célèbre officine de haulte philosophie, mainte lune rétrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole; et silence des Egyptiens recognu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains, par vive formalité, encores que matière se voulust de moi abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist: « Tabachins, à panacée! » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame reine pour excusée, si avec elle ne disnions. Car rien ne mangeoit, fors quelques catégories, jecaboths, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychoses, transcendentes prolepsies (1).

Puis nous menarent en un petit cabinet tout contrepoincté d'alarmes (2): là fusmes traicté, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter avoit, en la peau diphtère de la chèvre qui l'allaicta en Candie (de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant est-il

(1) Les mots hébreux de cette liste signifient abstractions, espèces, apparences, pensées, songes, difficultés ou charades.

(2) Ce mot, qui n'offre guère de sens ici, n'est point lisible dans le manuscrit. Peut-être faut-il lire: *d'algébrisme*.

ommé Egiuchus), escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma ., buveurs, mes amis, en dixhuict peaulx de chèvres on ne sçauroit es bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets et la bonne chère qu'on nous feit descripre, voire fust-ce en lettre aussi petite que dict Cicéron avoir vu l'Iliade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne sçauroi en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabachins disant : « A panacée! » leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chère souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encore qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la reine passoit temps après disner.

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon la coustume, après le past, elle accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps, avecques un beau et grand sac de soie blanche et bleue. Puis apperceusmes que révoquants l'antiquité en usage, ils jouarent ensemble aux

Cordace,
Emmélie,
Sicinnie,
Iambique,
Persique,
Phrygie,
Nicatisme,
Thracie,
Calabrisme,
Molossique,
Cernophore,
Mongas,
Thermastrie,
Florule,
Pyrrhique, et mille aultres danses.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravi en mon esprit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils hommes de sa maison, abstracteurs, perazins, nedibins, spodizateurs, et aultres, lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame reine faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vid un jeune perazin guarir les vérolés, je di de la bien fine comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertèbre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un aultre je vid hydropiques parfaictement guarir, tympanistes, asciles, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaguë ténédie, sans solution de continuité.

Un aultre guarissoit de toutes fiebvres quartes sus l'heure, seulement la ceincture des quarterains, sus le costé gausche, attachant une queue de regnard (chenalopex est nommé des Grecs).

Un du mal de dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, et au soleil par demi-heure la laissant desseicher.

Un aultre toute espèce de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant és goutteux clore la bouche et ouvrir les yeulx.

Un aultre je vid, qui en peu d'heures guarit neuf bons gentils-hommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boite pleine de dix mille escuts au soleil.

Un autre, par engin mirifique, jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Un aultre guarissoit toutes les trois manières d'hectiques, atrophes, tabides, émaciés, sans bains, sans laict tabian, sans dropace, pication, n'aultre médicament : seulement les rendant moines pour trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un aultre vid, accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne volunté, ce me sembloit; l'aultre de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavéreuses. Là fut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit cestui jour refondues, et entièrement remises en pareille beaulté, forme, élégance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'age de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoi elles d'oresenavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande devotion, et l'importunoient en toute instance, alléguant que chose est en nature intolérable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté. Et avoit en son art practique continuelle, et gain plus que médiocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu lui fut que non; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de vérole, nommée la pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpents : et en eulx est jeunesse renouvellée, comme on phœnix d'Arabie. C'est la vraie fontaine de Juvence. Là soubdain, qui vieulx estoit et décrepit, devient jeune, alaigre, et dispos : comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le bénéfice de

Venus; à Tithon, par le moyen d'Aurora; à Eson, par l'art de Médée; et à Jason pareillement, qui, selon le tesmoignage de Pherecydes et de Simonides, fut par icelle reteinct et rajeuni; et comme dict Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerceoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.

Je vid après grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards soubs un joug aroient le rivage aréneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eau des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et lui changeoient sa substance.

Aultres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons

Aultres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recepvoient, à grand profict de mesnage

Aultres lavoient les testes des Afres, et n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient au vent avecques des rets, et y prenoient escrevices décumanes.

J'y vid un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aulne cinq sols.

Un aultre putréfioit des sechaboths. O la belle viende!

Mais Panurge rendit vilainement sa gorge, voyant un archasdarpenin, lequel faisoit putréfier grande doye d'urine humaine en fiente de cheval, avecques force merde chrestienne. Fi le vilain! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les rois et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient néant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques un cousteau, et puisoient l'eau avecques un rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes; et de nues, paesles d'aerain.

Nous en vismes douze aultres, banquetants sous une feuillade, et buvants, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frais et délicieux à touts, et à toute reste; et nous fut dict qu'ils haulsoient le temps

selon la manière du lieu, et qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le lemps avecques Atlas.

Aultres faisoient de nécessité vertus, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchimie avecques les dents; en ce faisant emplissoient assez mal : les selles persées avoient toutesfois le bast advantageux.

Aultres, dedans un long parterre, soigneusement mesuroient les saults des pulces : et cestui acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des républiques, alléguants que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit utile rendue et profictable, employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes le quintessential.

Je vid deux giborins, à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontrai quatre aultres en un coin de jardin oultrement disputants, et prests à se prendre au poil l'un l'autre : demandant d'ond sourdoit leur différent, entendi que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé de trois haultes et plus que physicales propositions, à la résolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard; l'aultre de la fumée d'une lanterne; la tierce de poil de chèvre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vraies en mode, en forme, en figure, et en temps : chose pour laquelle es sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considérants les admirables opérations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes derechef en nos sens espouventés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroi apperceut, et nous dist : « Ce que faict les humains pensements esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveaulté de l'expérience entrant en leurs sens, non prévoyants la facilité de l'œuvre, quand jugement serein s'y associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu émancipants du servage d'ignorance. Le cas bien me sied en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs faict insigne mont-joie et suffisante preuve, je vous retien présentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Gebet, mon premier tabachin, y serez descripts au parlement de ce lieu. »

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptas nos l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII.

Comment fut la reine à souper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inférieurs que supérieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines aliments, ce que leur est déchu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale . poine est par Nature adjoincte, et, si ne obtempérons, résolution des esprits. Spodizateurs, chésinins, néemanins et pérésins, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute légitime espèce de restaurants. Vous aussi, nobles prégustes, accompagnés de mes gentils massitères, l'espreuve de vostre industrie, passementée de soin et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevés se retira avecques part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres-prétieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors céleste ambrosie : rien ne but que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et prétieuses, qu'onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourri, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la patine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roi Daire, à peine l'eust couvert. Le pourri estoit plein de potages d'espèces diverses, salades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosti, bouilli, carbonnades, grandes pièces de bœuf salé, jambons d'antiquailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, je toutesfois n'y tastai, pour estre bien rempli et refaict. Seulement ai à ous advertir que là vid des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'icellui j'apperceus force dez, chartes, tarots, luettes, eschecs et tabliers, avecques pleines tasses d'escuts au soleil pour ceulx qui jouer vouldroient.

Au dessoubs finablement j'advisai nombre de mules bien phalérées, avecques housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes et femmes, lictières bien veloutées pareillement ne sçai combien, et quel-

ques coches à la ferraroise, pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbast.

Cela ne me sembla estrange ; mais je trouvai bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage et coustume. Les viendes desquelles ses prégustes avoient fait essai, prenoient ses massitères (1), et noblement les lui maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dents d'ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avaient bien à poinct masché ses viendes, il les lui couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment fut en la présence de la Quinte faict un bal joyeulx, en forme de tournoi.

Le soupper parfaict, en présence de la dame fut faict un bal, en mode de tournoi, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de mémoire éternelle. Pour icellui commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faicte en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de touts costés. Quand en la salle entrarent trente deux jeunes personnages, desquels seze estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens, en la compagnie de Diane, un roi, une reine, deux custodes de la roque, deux chevaliers, et deux archers. En semblable ordre estoient seze aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les rois se tinrent en la dernière ligue, sus le quatrième carreau, de sorte que le roi auré estoit sus le carreau blanc, le roi argenté sus le carreau jaulne; les reines à costé de leurs rois : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs rois et reines. Auprès des archers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huict nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vides quatre rancs de carreaulx. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, aultres de damas blanc : et estoient huict de chascun costé avecques instruments touts divers de joyeuse invention, ensemble concordants, et mélodieux à merveille, variants en tout temps et mesure, comme requéroit le progrès du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numéreuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce

(1) Seconde manière d'entendre ce mot : plus haut, il semblait indiquer les massiers; ici, ce sont les mâcheurs, en grec *μασήτηρες*.

me sembloit, que les personnages du bal tant soubdain entendoient le son qui compétoit à leurs desmarches ou retraictes, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place désignée : nonobstant que leur procédure feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filière, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'un carreau en aultre, excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx : elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roi ennemi, elle est couronnée reine de son roi : et prend sa desmarche d'oresenavant en mesme privilége que la reine, aultrement jamais ne férissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres, loisible prendre aulcuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur reine à descouvert, et en prinse.

Les rois marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré. et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire : exceptez qu'à la première démarche, si leur filière estoit trouvée vide d'aultres officiers, fors les custodes, ils les peuvent mettre en leur siège, et à costé de lui se retirer.

Les reines desmarchent, et prennent en plus grande liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts et en toute manière, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourvu que ne soit des siens occupée; et diagonale aussi, pourvu que soit en couleur de son assiette.

Les archers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près; mesmement aussi, jamais ne varient la couleur de leur première assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme liméare, passant un siège franc, encores qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second soi posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur ; qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation; car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les rois, et peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siège vide : ce que ne font les rois.

La loi commune és deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger et clore le roi de part adverse, en manière qu'évader ne pust de costé quelconque. Icellui ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roi assiégé. Pour doncques de cestui inconvénient le garentir, il n'est cellui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoit un prisonnier de parti contraire, lui faisant la révérence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succédoit en sa place. S'il advenoit qu'un des rois fust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre :

ains estoit faict rigoureux commandement à cellui qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, lui faire profunde révérence, et l'advertir, disant: « Dieu vous gard' » (1)! afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué, le genoil gausche en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoi.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnages du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes frémir, et soi affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoi nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à un ton nouveau, vismes que la nymphe parquée devant la reine feit un tour entier à gausche vers son roi, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, et feit d'un pied révérence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les musiciens aurés, commençarent les argentés. Ici n'est à passer en silence, que la nymphe avoir en tour salué son roi et sa compagnie, afin qu'eulx ne restassent otieux, pareillement la resaluarent en tout entier gyrants à gausche; exceptée la reine, laquelle vers son roi se destourna à dextre; et fut ceste salutation de touts desmarchants observée en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa reine, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur reine à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant révérence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit première on camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le feit ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit on camp; la reine aurée se parqua devant son roi.

(1) On dit aujourd'hui : *échec au roi!* Il paraît qu'anciennement on disait *ave!* salut!

Adoncques le roi argenté change place, doubtant la furie de la reine aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muni, et en bonne deffense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrière soi retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il ha pu prendre une nymphe aurée, il l'ha laissé, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roi advers, et dict : Dieu vous gard'! La bande aurée, oyant cestui advertissement de secourir son roi, frémist toute, non que facilement elle ne puisse au roi secours soubdain donner, mais que leur roi saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remédier. Adoncques se retira le roi auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée délibère de s'en venger, et l'environnent de touts costés, à ce que refuir il ne puisse ni eschaper de leurs mains. Il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la reine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un des supposts, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soi venger, assez incautement; et faict beaucoup de dommage parmi l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule, et attend l'heure de revanche; et présente une de ses nymphes à la reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrète, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la reine argentée. Le chevalier auré intente prinse de roi et reine argentée, et dict : Bon jour. L'archer argenté les saulve (1) : il fut prins par une nymphe aurée; icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs siéges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se déclaire. Aulcunesfois touts les argentés enfoncent jusques à la tente du roi auré, soubdain sont repoulsés. Entre aultres la reine aurée faict grandes prouesses, et d'une venue prend l'archer, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la reine argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré et quelque nymphe pareillement. Les deux reines combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soi saulver, et leurs rois contre-garder. Finablement la reine aurée print l'argentée, mais soubdain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roi auré restarent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent. Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames reines tant ai-

(1) Tout joueur d'échecs comprend qu'il faut ici *les sauve*, et non *les salue*, comme portent les éditions modernes.

mées : et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepvoir d'aultres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage; les aimer joyeulsement, avec promesses certaines d'y estre receues, si elles pénètrent jusques à la derniere filière du roi ennemi. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une reine nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaulx accoustrements.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust reine nouvelle crée : mais en cestui endroict le custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta coi.

La nouvelle reine aurée voulut, à son advènement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer; feit grands faicts d'armes parmi le camp. Mais, en ces entrefaictes, le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mète du camp. Par ce moyen fut faicte nouvelle reine argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advènement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'aultre : si bien que la reine argentée clandestinement entra en la tente du roi auré, disant : Dieu vous gard'! Et ne put estre secouru que par sa nouvelle reine. Icelle ne feit difficulté de soi opposer pour le saulver. Adoncques le chevalier argenté, voltigeant de touts costés, se rendoit près sa reine, et mirent le roi auré en tel desarroi que pour son salut lui conveint perdre sa reine. Mais le roi auré print le chevalier argenté. Ce non-obstant, l'archer auré, avec deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur roi, mais en fin touts feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roi auré seul. Lors de toute la bande argentée lui feut dict en profunde révérence : Bon jour! comme restant le roi argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honeste, graces tant rares, que nous fusmes touts en nos esperits riants comme gents exstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés ès souveraines délices et dernière félicité du ciel olympe.

Fini le premier tournoi, retournarent les deux bandes en leur assiette première, et comme avoient combattu paravant, ainsi commencearent à combattre pour la seconde fois : excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demi temps plus que la précédente. Les progrès aussi totalement différents du premier. Là je vid que la reine aurée, comme despitée de la roupte de son armée, fut par l'intonation de la musique évoquée, et se mist des premières en camp avecques un archer et un chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le roi argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmi la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dict que ce fust une aultre Penthesilée amazone, fouldroyante par

le camp des Gregeois; mais peu dura cestui esclandre, car les argentés frémissants à la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur deuil, lui dressarent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffaict. Elle, une aultre fois mieulx advisée, près de son roi se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visage plus gai et délibéré qu'és deux précédents. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hémiole, en intonation phrygienne et bellique, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avecques telle légèreté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les révérences de tours compétents, comme avons dict dessus : de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements pétauristiques, entrelacés les uns parmi les aultres. Et, les voyants sus un pied tournoyer après la révérence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe gyrante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos; elle semble quiète, non soi mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un poinct de quelque couleur, semble à nostre vue non poinct estre, mais ligne continue, comme sagement l'ha noté Cusan, en matière bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, et épisémapsies à touts destroicts réitérés, tant d'une bande que d'aultre. Il ne fut onques tant sévère Caton, ne Crassus l'aïeul tant agélaste, ne Timon athénien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenence, voyant au son de la musique tant soubdaine, en cinq cents diversités, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouveneeaux avecques les reines et nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne feit empeschement à l'aultre. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours desquels ils usoient pour surprendre l'un l'aultre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous dirai : si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esperits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions-nous nos cœurs esmus et effrayés à l'intonation de la musique; et croyons facilement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et disnant en repos, à soi lever et armes prendre. Au tiers tournoi fut le roi auré vainqueur.

Durant lesquelles danses, la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par les michelots (1) de Geber, et là

(1) Les disciples de Michel Geber, alchimiste du VIIIe siècle.

fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendants au port Matéotèchne, entrasmes en nos navires; entendants qu'avions vent en pouppe, lequel, si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants (1).

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent.

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre vue l'isle d'Odes (2), en laquelle vismes une chose mémorable. Les chemins sont animaulx, si vraie est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meust de soi-mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx; et sont les uns chemins errants à la semblance des planètes; aultres chemins passants, chemins croisants, chemins traversants. Et vid que les voyagiers, servants et habitants du pays demandoient : « Où va ce chemin? et cestui-ci? » On leur respondoit : « Entre midi et faverolles, à la paroece, à la ville, à la rivière. » Puis se guindants au chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer, se trouvoit au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne. Et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous fut dist estre une manière de gents, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavé : et les paulvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eulx comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on faict les loups à la trainée, et les beccasses au filet. Je vid un d'iceulx, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : un aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant lui estre tel advantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne esbahissoit si toujours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car tenoit le plus court et le moins chevaulchant.

J'y recognu le grand chemin de Bourges, et le vid marcher à pas abbé, et le vid aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et lui faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son père Servius Tullius, sixiesme roi des Romains. J'y recognu pareillement le vieulx quemin de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recognu entre les

(1) De trois quartiers de lune, vingt et un jours.

(2) *Hodos* en grec veut dire *chemin*. Ne semblerait-il pas que Rabelais avait prévu les *rail-ways* ?

rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. Le voyant de loing, me soubvint de sainct Hiérome en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dict que fussent glaçons ; avoit sus soi force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poictrine avecques grosses et rudes pierres, il nous feit paour et pitié ensemble. Le regardants, nous tira à parts un bachelier courant (1) du pays, et monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « D'oresenavant ne desprisez l'opinion de Thales milésien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement; ne la sentence d'Homère, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez, nasquit d'eau, et s'y en retournera : davant deux mois les bateaulx par ci passoient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vraiement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse ! En nostre monde nous en voyons touts les ans de pareille transformation, cinq cents et d'advantage. »

Puis, considérants les allures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en ceste isle philosophé; Seleucus prins opinion d'affermer la terre véritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité : comme, estants sus la rivière de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se meuvent : mais nous par le decours du basteau. Retournants à nos navires, veismes que près du rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et lui avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggères et levées du Nil en Egypte.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots (2), et de l'ordre des frères Fredons.

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus, fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roi de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom (3), lequel, après boire, nous mena voir un monastère de nouveau faict, érigé et basti par son invention pour les frères fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les frères petits serviteurs et amis de la doulce dame. Item les glorieux et béats frères mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les frères minimes, haraniers enfumés; aussi les frères minimes crochus, et que de nom plus diminuer ne se pouvoit qu'en fredons. Par ses statuts

(1) C'est un canal pris par la glace.
(2) Sandales, ce chapitre est une critique de l'ordre des capucins.
(3) Le pape Paul III.

et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillés en brusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoils contrepoinctés, ainsi avoient-ils les ventres carrelés, et estoient les carrelures de ventre en grande réputation parmi eulx. Ils avoient la braguette de leurs chausses en forme de pantouphle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derrière cousue, affermants par cette duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques mystères estre deument représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer aréneuse : du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques és omoplates. Les cheveulx en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gents aulcunements ne se souciants des biens qui sont au monde. Deffiants d'advantage fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostre, chascun un rasoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde : parce qu'est dict Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derrière; en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment charetè, parce qu'il couvre en elle de péchés grande multitude. Avoient aussi toujours patente la partie postérieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur allure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette précédente. La face aussi derrière rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gents jouants au chapifou. Estoit moult belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle : le clair Lucifer commenceant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormants avoient besicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire estrange : mais ils nous contentèrent en la réponse : nous remonstrants que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil; pour doncques évidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midi sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'église et réfectoir, faictes selon la devise pontiale, sçavoir est, de

fin duvet contrepointé, et le batail estoit d'une queue de regnard), midi doncques sonnant, ils s'esveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloient, et esmeutissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais touts, par contrainete et statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant: car leurs bottes et esperons mis sus un ratelier, ils descendoient aulx cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'assoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le prieur fist signe, sifflant en paulme: lors chascun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunesfois plus, et aulcunesfois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après lui marchoit un aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes; duquel continuement il comme fouettoit le précédent fredon portant Fortune. « Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des académiques, lesquels Vertus veulent précéder, suivre Fortune. » Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents mélodieusement ne sçai quelles antiphones: car je n'entendois leur patelin, et attentivement escoutant apperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches! jamais ne les voirez discordants. Pantagruel feit un notable mirifique sus leur procession. Et nous dist: « Avez-vous vu et noté la finesse de ces fredons ici? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'aultre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils estoient issus. Sus mon honeur, ce sont quelques fines gents, je di fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinants, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frère Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entend au diable rien. — D'aultant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse prévue, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom: nous la nommons lourderie. Sus mon honeur qu'il en sçavent bien d'aultres. »

La procession achevée comme promènement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur réfectoir, et dessoubs les tables se mettoient à genoils, s'appuyants la poictrine et estomach chacun sus une lanterne. Eulx estants en cest estat, entroit un grand esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche: de sorte qu'ils commençoient leur repas par formage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin, on leur présentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, et estoient servis de

moustarde après disner. Leur diète était telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez toujours le formage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundi, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinéaire. Au mardi, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredi, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abundent en icelle contrée. Au jeudi, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmi. Au vendredi, rien que cormes, encores n'estoient-elles bien meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedi, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux, car un chascun d'eulx avoit bénéfice de ventre bien bon. Leur boire estoit un vin antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçai quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs capuchons par le devant, et leur servoit de bavière. Le disner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudants l'un l'aultre; au lundi, s'entrenazardants; au mardi, s'entregratignants; au mercredi, s'entremouchants; au jeudi, s'entretirants les vers du nez, au vendredi, s'entrechatouillants; au samedi, s'entrefouettants. Telle estoit leur diète, quand ils résidoient on couvent : si, par commandement du prieur claustral, ils issoient hors, deffense rigoureuse sus peine horrifique leur estoit faicte poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou rivière; ne chair quelle que fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme, afin qu'à un chascun fust évident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpésian : le tout faisoient avecques antiphones compétentes à propos, toujours chantants des aureilles, comme avons dict. Le soleil soi couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'aultre comme devant, et besicles au nez se composoient à dormir. A la minuict, l'esclot entroit, et gents debouts, là esmouloient et affiloient leurs rasoirs; et la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant.

Frère Jean des Entommeures, voyant ces joyeux frères fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : et s'escriant haultement, dist : « O le gros rat à la table! je romps cestui-là, et m'en vai par Dieu de pair. O que n'est ici Priapus, aussi bien que fut aulx sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepedant fredonner! A ceste heure cognoi-je en vérité que sommes en terre antichtone et antipode. En Germanie, l'on desmolit monastères et défroque on les moines; ici on les érige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interroguant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit aultre chose que profundement contemplé le minois de ces royaulx fredons : adoncques tira par la manche un d'iceulx, maigre comme un diable soret, lui demadant : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est ta garse? — Le fredon lui respond : Bas.

— PAN. En avez-vous beaucoup céans? — FR. Peu.

PAN. Combien au vrai sont-elles? — FR. Vingt.

PAN. Combien en vouldriez-vous? — FR. Cent.

PAN. Où les tenez-vous cachées? — FR. Là.

PAN. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un age : mais quel corsage ont-elles? — FR. Droict.

PAN. Le tainct quel? — FR. Lis.

PAN. Les cheveulx? — FR. Blonds.

PAN. Les yeux quels? — FR. Noirs.

PAN. Les tetins? — FR. Ronds.

PAN. Le minois? — FR. Coinct.

PAN. Les sourcils? — FR. Mols.

PAN. Leurs attraicts? — FR. Meurs

PAN. Leur regard? — FR. Franc.

PAN. Les pieds quels? — FR. Plats.

PAN. Les talons? — FR. Courts.

PAN. Le bas quel? — FR. Beau.

PAN. Et les bras? — FR. Longs

PAN. Que portent-elles aulx mains? — FR. Gands.

PAN. Les anneaulx du doigt, de quoi? — FR. D'or.

PAN. Qu'employez à les vestir? — FR. Drap.

PAN. De quel drap les vestez-vous? — FR. Neuf.

PAN. De quelle couleur est-il? — FR. Pers.

PAN. Leur chaperonnage, quel? — FR. Bleu.

PAN. Leur chaussure, quelle? — FR. Brune.

PAN. Touts les susdicts draps, quels sont-ils? — FR. Fins.

PAN. Qu'est-ce de leurs souliers? — FR. Cuir.

PAN. Mais quels sont-ils voluntiers? — FR. Orbs.

PAN. Ainsi marchent en place? — FR. Tost.

PAN. Venons en la cuisine, je di des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en la cuisine? — FR. Feu.

PAN. Qui entretient ce feu-là? — FR. Bois.

PAN. Ce bois ici quel es[illegible]

PAN. De quels arb[illegible]

PAN. Le menu

PAN. Quel bois bruslez en chambre? — FR. Pins.

PAN. Et quels arbres encores: — FR. Tils.

PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié : comment les vous? — FR. Bien.

PAN. Que mangent-elles: — FR. Pain.

PAN. Quel? — FR. Bis.

PAN. Et quoi plus? — FR. Chair.

PAN. Mais comment? — FR. Rost.

PAN. Mangent-elles point souppes? — FR. Point.

PAN. Et de pastisserie? — FR. Prou.

PAN. J'en suis : mangent-elles point poisson? — FR. Si.

PAN. Comment leur présentez-vous? — FR. Froid.

PAN. Et quoi plus? — OEufs.

PAN. Et les aiment? — FR. Cuicts.

PAN. Je demande comment cuicts? — FR. Durs.

PAN. Est-ce tout leur repast? — FR. Non.

PAN. Quoi donc, qu'ont-elles d'advantage. — FR. Bœuf.

PAN. Et quoi plus? — FR. Porc.

PAN. Et quoi plus? — FR. Oies.

PAN. Quoi d'abundant? — FR. Jars.

PAN. Item? — FR. Coqs.

PAN. Qu'ont-elles pour leur saulce? — FR. Sel.

PAN. Et pour les plus friandes? — FR. Moust.

PAN. Pour l'issue du repast? — FR. Riz.

PAN. Et quoi plus? — FR. Laict.

PAN. Et quoi plus? — FR. Pois.

PAN. Mais quels pois entendez-vous? — FR. Verds.

PAN. Que mettez-vous avec? — FR. Lard.

PAN. Et des fruicts? — FR. Bons.

PAN Quoi? — FR. Crus.

PAN. Plus? — FR. Noix.

PAN Mais comment boivent-elles? — FR Net.

PAN Quoi? — FR. Vin.

PAN. Quel? — FR. Blanc.

PAN. En hyver? — FR. Sain.

PAN. Au printemps? — FR. Brusc.

PAN. En esté? — FR. Frais.

PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.

— Pote de froc, s'escria frère Jean, comment ces mastines ici fredon niques debvroient estre grasses, et comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien et copieusement.

— Attendez, dist Panurge, que j'achève. Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuict.

PAN. Et quand se lèvent? — FR Jour.

— Voici, dist Panurge, le plus gentil fredon que je chevaulchai de cest

an. Plust à Dieu, et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne saincte Fredonne, qu'il fut premier président de Paris? Vertus guoi, mon ami, quel expéditeur de causes, quel abréviateur de procès, quel videur de débats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit. Or maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à sens rassis. De nosdictes sœurs en charité, quel est le formulaire? — Fr. Gros.

— Pan. A l'entrée? — Fr. Frais.
Pan. Au fond? — Fr. Creux.
Pan. Je disois quel y faict? — Fr. Chauld.
Pan. Qu'y a-t-il au bord? — Fr. Poil.

PAN. Quel? — FR. Roux.

PAN. Et celui des plus vieilles? — FR. Gris.

PAN. Le saquement d'elles, quel? — FR. Prompt.

PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.

PAN. Toutes sont voltigeantes? — FR. Trop.

PAN. Vos instruments, quels sont-ils? — FR. Grands.

PAN. En leur marge, quels? — Ronds.

PAN. Le bout, de quelle couleur? — FR. Baile.

PAN. Quand ils ont faict, quels sont-ils? — FR. Coits.

PAN. Les génitoires, quels sont? — FR. Lourds.

PAN. En quelle façon troussez? — FR. Près.

PAN. Quand c'est faict, quels deviennent? — FR. Mats.

PAN. Or, par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment es projectez-vous? — FR. Jus.

PAN. Que disent-elles en culetant! — FR. Mot.

PAN. Seulement elles vous font bonne chère, au demourant elles pensent au joli cas? — FR. Vrai.

PAN. Vous font-elles des enfants? — FR. Nuls.

PAN. Comment couchez-vous ensemble! — FR. Nuds.

PAN. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? — FR. Six.

PAN. Et de nuict? — FR. Dix.

— Cancre, dist frère Jean, le paillard ne daigneroit passer sèze : il est honteux. — PAN. Voire, le ferois-tu bien aultant, frère Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres? — FR. Touts.

PAN. Qui est de touts le plus galant? — FR. Moi.

PAN. N'y faictes-vous onques faulte? — FR. Rien.

PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants vidé et espuisé en ce jour précédent touts vos vases spermatiques, au jour subséquent y en peut-il tant avoir? — FR. Plus.

PAN. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie célébrée par Théophraste. Mais si par empeschement légitime, ou aultrement, en ce déduict advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? — FR. Mal.

PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.

PAN. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.

PAN. Alors que leur donnez-vous? — FR. Trucs.

PAN. Que vous font-elles pour lors? — FR. Bren.

PAN. Que dis-tu? — FR. Peds.

PAN. De quel son? — FR. Cas.

PAN. Comment les chastiez-vous? — FR. Fort.

PAN. Et en faictes quoi sortir? — FR. Sang.

PAN. En cela devient leur tainct? — FR. Tainct.

PAN. Mieulx pour vous il ne seroit? — FR. Painct.

PAN. Aussi restez-vous toujours? — FR. Craints.

PAN. Depuis elles vous cuident? — FR. Saincts.

PAN. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.

PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.

PAN. Au reste vous le faictes? — FR. Gai. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre fredon du monde : avez-vous entendu comme il est résolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Je croi qu'il feroit trois morceaulx d'une cerise. — Corbleu, dist frère Jean, ainsi ne parle-t-il avecques ses garses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les rois et grands princes. »

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de quaresme desplait à Epistemon.

« Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allégué mars, comme mois de ruffiennerie? — Oui, respondit Pantagruel, toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel ha esté institué pour macérer la chair, mortifier les appétits sensuels, et refrener les furies vénériennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit cellui pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de fredon confesse soi n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi pour les évidentes raisons produictes de touts bons et sçavants médicins, affermants en tout le décours de l'année n'estre viendes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestui temps : febves, pois, phaséols, chiches, oignons, noix, huistres, harens, salures, garon, salades toutes composées d'herbes vénéréiques, comme éruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, fignes, riz, raisins. — Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahi, si, voyant le bon pape instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonférence des membres, comme la sève faict és arbres, auroit ces viendes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'ha faict penser est que, au papier baptistère de Thouars, plus grand est le nombre des enfants en octobre et novembre nés, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation rétrograde, estoient faicts, conceus et engendrés en quaresme. — Je, dist frère Jean des Entommeures, escoute vos propos, et y prend plaisir non petit : mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engraissement de

femmes, non aulx viendes de quaresme, mais aulx petits questeurs voultés, aulx petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés lesquels damnent, par cestui temps de leur empire, les ribaulx mariés trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ai dict. — Interprétez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre fantaisie, chascun abunde en son sens; mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront touts les médicins, je le sçay, je leur ai ouï dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraie pépinière, la haïve couche et promoconde de touts maulx : encores ne considérez que si quaresme faict touts les corps pourris, aussi faict-il les ames enrager. Diables alors font leurs offices. Caphards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, syndérèses, confessions, fouettements, anathématizations. Je ne veulx pourtant inférer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. — Or ça, dist Panurge, couillon culetant et fredonnant, que vous semble de cestui-ci, est-il pas hérétique. — Fr. Très.

Pan. Doibt-il pas estre bruslé? — Fr. Doibt.

Pan. Et le plustost qu'on pourra? — Fr. Soit.

Pan. Sans le faire parbouillir? — Fr. Sans.

Pan. En quelle maniere doncques? — Fr. Vif.

Pan. Si qu'enfin s'en ensuive? — Fr. Mort.

Pan. Car il vous a trop faché? — Fr. Las.

Pan. Que vous sembloit-il estre? — Fr. Fol.

Pan. Vous dictes fol ou enragé? — Fr. Plus.

Pan. Que vouldriez-vous qu'il fust? — Fr. Ars.

Pan. On en ha bruslé d'aultres? — Fr. Tant.

Pan. Qui estoient hérétiques? — Fr. Moins.

Pan. Encores en bruslera-t-on? — Fr. Maints.

Pan. Les rachapterez-vous? — Fr. Grain.

Pan. Les faut il pas touts brusler? — Fr. Fault.

— Je ne sçai, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnants avecques ce meschant penaillon de moine : mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je serai marié, il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmésis. — A ceste heure, dist frère Jean en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge : tu n'eschaperas jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin (1).

Joyeux d'avoir vu la nouvelle religion des frères fredons, navigasmes par deux jours : au troisième descouvrit nostre pilot une isle belle et délicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de court, onquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleurs ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes et oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores vu; entre aultres y vismes divers éléphants, en diverse contenence : sus touts j'y notai les six masles et six femelles, présentés à Rome au théâtre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'empereur Tibere, éléphants doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins : et estoient à table assis en belle composition, buvants et mangeants en silence, comme béats pères au réfectoire. Ils ont le museau long de deux coubdées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main : et au combat jectent les gents hault en l'aer, et à la chute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont joinctures et articulations és jambes : ceulx qui ont escript le contraire, n'en virent jamais qu'en paincture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba; Pausanias dist estre cornes, non dents; Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourvu qu'entendiez que c'est le vrai ivoire, et sont longues de trois ou quatre coubdées, et sont en la mandibule supérieure, non inférieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit vu Pline, dansants aux sonnettes sus chordes, et funambules : passants aussi sus les tables en plein banquet sans offenser les buveurs buvants.

J'y vid un rhinoceros, du tout semblable à cestui que Henri Clerberg m'avoit autrefois monstré : et peu différoit d'un verrat qu'aultrefois j'avois vu à Limoges, exceptez qu'il avait une corne au musle longue d'un coubdée, et poinctue, de laquelle il ausoit entreprendre un éléphant en combat, et d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre et débile partie de l'éléphant), le rendoit mort par terre. J'y vid trente-deux

(1) En décrivant des tapisseries, Rabelais critique, dans ce chapitre et le suivant, les voyageurs, cosmographes et naturalistes, amateurs de fables et de merveilles, tels que Pline et Elien chez les anciens, Thevet, Belon et tant d'autres chez les modernes.

unicornes : c'est une beste félonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme un éléphant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aiguë, noire et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la lève roide droicte. Une d'icelles je vid, accompagnée de divers animaulx sauvages, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriété. Car, ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines, si ordure ou venin aulcun y estoit, et ces animaulx divers en seureté venoient boire après elle, aussi seurement on pouvoit après lui fatrouiller, sans danger de chancre, vérole, pisse-chaulde, poulains grenes, et tels aultres menus suffrages : car si mal aulcun estoit au trou méphitique, il esmondait tout de sa corne nerveuse. « Quand, dist frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pilule aggrégative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Césarine. — Mieulx vauldroit, disoit frère Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vid la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pomme d'or, parce que *Mela* signifie pomme et *brohis*, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vid un chaméléon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avait quelquefois montré Charles Marais, médicin insigne en la noble cité de Lyon sur le Rhosne; et ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y vid trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois vu. Ce sont serpents, ayants chascun sept testes diverses. J'y vid quatorze phénix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un age : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vid la peu de l'Asne d'or d'Apulée. J'y vid trois cents et neuf pélicans. Six mille et seze oiseaulx séleucides, marchants en ordonnance et dévorants les saulterelles parmi les bleds, des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires; voire, di-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, panthères, loups garoux, onocentaures, tigres, léopards, hyènes, camélopardales, origes, dorcades, cémades, cynocéphales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pégases, cèpes, néades, prestères, cercopithèques, bisons, musmones, bytures, ophyres, striges, gryphes.

J'y vid la mi-quaresme à cheval; la mi-aoust et la mi-mars lui tenoient l'estaphe.

J'y vid une rémore, poisson petit, nommé échineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine

voile en haulte mer : je croi bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit vue Mutianus. Frère Jean nous dist, que par les courts du parlement souloient jadis régner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaulx ; les seconds vénéfiques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vid des sphinges, des raphes, des oinces, des cèphes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derrière comme les pieds d'un homme; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queue comme éléphants, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes très-légères, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessoubs ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre, vraiement j'y en vid unze, et le notai bien. J'y vid des hallebardes gauschières, ailleurs n'en avois vu. J'y vid des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrants les unes dedans les aultres, comme si vous entrelaciez les doigts des mains les uns dedans les aultres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y vid des catoblèpes, bestes saulvages, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeulx tant vénéneux, que quiconque les voit, meurt soubdainement, comme qui verroit un basilic. J'y vid des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacile, avec sempiternel remuement de croupions. J'y vid des escrevises laictées ; et sont bien bonnes (ailleurs jamais n'en avois vu) : lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, en pays de Satin, nous vismes Ouï-dire, tenant eschole de témoignerie.

Passants quelque peu avant en pays de Tapisserie, vismes la mer Méditerranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme on golphe Arabic se descouvroit la mer Erythrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée et mille aultres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infini de poissons en espèces diverses, dansants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches, faisants embuscade, composants

trèves, marchandants, jouants, s'esbattants. En un coin là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'ermite près sainct Christophle, espiant, considérant, le tout rédigeant par escript. Derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres, gents aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisai Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaulx poissons.

Avoir longuement considéré ce pays de Satin, Pantagruel dist : « J'ai ici longuement repu mes yeulx, mais je ne m'en sens en rien plus séant; mon estomach brame de mal rage de faim : repaissons, repaissons, dije, et tastons de ces anacampserotes (1) qui pendent là dessus — Fi, ce n'est rien qui vaille! »

Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher et avaler, et les goustant eussiez proprement dict et juré, que fust soie retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabulus là eust prins, comme transsumpt de bulle (1), forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps faict jeuner, leur promettant en fin banquet sumptueux, abundant, impérial : puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en poterie, en paincture et nappes figurées.

Cherchants doncques par ledict pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavants la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze; sans plus séjourner, nous transportasmes on lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux. On le nommoit Ouï-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, ou la langue fendue en sept parties; quoi que ce fust, de toute sept ensemblement parloit divers propos et langages divers; avoit aussi parmi la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx; au reste estoit aveugle, et paralytique des jambes. Autour de lui je vid nombre incroyable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recognu aulcuns parmi la trouppe faisants bon minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient cleres et sçavents en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses élégamment et par bonne mémoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides du Nil, de Babylone, des

(1) Herbe qui, selon son nom grec, aurait la faculté de ranimer l'amour éteint.
(2) Comme extrait ou seconde édition.

Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Cambales, des monts Hyperborées, des Egipanes de touts les diables, et tout par Ouï-dire. Là je vid, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres antiques : plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing (1), pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïtan arménian, Marc Paule vénitien, Ludovic romain, Pierre Alvarez, et ne sçai combien d'aultres historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escripvant de belles besongnes, et tout par Ouï-dire.

Derrière une pièces de velours figuré à feuilles de menthe (2), près d'Ouï-dire, je vid nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons estudiants, jeunes assez : et demandants en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, et en cestui art profictoient si bien que, partants du lieu et retournés en leur province, vivoient honestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donnoient par journée, et tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

CHAPITRE XLVII.

Comment nous fut découvert le pays de Lanternois (3). Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

Mal traictés et mal repus on pays de Satin, navigasmes par trois jours; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchants, vismes sus mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer foissent feu : ou bien lampyrides (vous les appelez cicindèles) là reluisants comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes de guet, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes étrangères, qui comme bons cordeliers et jacobins alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doubtants toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Sus l'instant, entrasmes au port de Lanternois. Là, sus une haulte tour, recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle (4), laquelle nous feit bonne clairté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village

(1) Pierre Martyr d'Angiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique.
(2) Jeux de mots sur *menthe* et *mentir*.
(3) Pays des lumières, de la science.
(4) La Rochelle était le foyer de la Réforme.

habité par les Lichnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les frères briffaulx (1) vivent de nonnains, gents de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduicts par trois obéliscolychnies, gardes militaires du havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et délibération : laquelle estoit, là impétrer de la reine de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers : adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elle tenoient leur chapitre provincial. Advenants au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honeur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne leanthes, présentés à la Creine : à laquelle Panurge en languaige lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plus grandement, et ne fusmes négligents bien tout noter et considérer, tant en leurs gestes, vestement et maintien, qu'aussi en l'ordre du services La reine estoit vestue de crystallin vierge, par art de tauchie et ouvrage damasquin, passementé de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestues, aulcunes de strain, aultres de pierres phengites : le demourant estant de cornes, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendi que c'estoit la lanterne d'Epyctetus de laquelle avoit autresfois refusé trois milles dragmes. Je considérai aussi le mode et accoustrement insigne de la lanterne polymyxe de Martial, encores plus de la icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai très bien la lanterne pensile, jadis prinse de Thèbes ou temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cime éolique par Alexandre le conquérant. J'en notai une aultre insigne, à cause d'un beau floc de soie cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droict. J'en notai pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystère, qu'elles portoient à la ceincture; et me fut dict, que l'une estoit le grand, et l'aultre le petit luminaire des apothécaires. L'heure du soupper venue, la reine s'assit on premier lieu, conséquemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servie de grosses chandelles de moule, excepté que la reine fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vid estre servie d'une chandelle armée. Et Dieu sçait quelle lumière

(1) Frères lais qui quêtaient pour les couvents de femmes.

après elles rendoient avecques leurs mescherons. Exceptez aussi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs (1).

CHAPITRE XXXIII (2).

Comment furent les dames lanternes servies à soupper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement, et leur furent les viendes apportées. A l'entrée du premier service la reine print en guise de pilules qui sentent si bon (je dy *ante cibum*) pour soi desgraisser l'estomach, une cuillerée de petasunne, puis furent servis (3) :

Des croquinoles savoureuses,
Des happelourdes,
Des badigouyeuses,
Des coquemares à la vinaigrette,
Des genabins de haulte fustaie,
Les starabillats,
Des cornecabots,
Des cornamez revestus de bize,

(1) Dans les éditions non collationnées sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ce chapitre finit ainsi : « Après soupper, nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin, la reine nous fit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé. » L'intercalation en cet endroit du chapitre du souper rend nécessaire la suppression de ce passage suspect.

(2) Ce chapitre ne se trouve que dans le manuscrit déjà cité : nous avons cru devoir le mettre à son ordre naturel, ayant réuni les deux chapitres précédents en un seul, de manière à ne point interrompre la série connue, à laquelle se rapportent habituellement les renvois et les citations. Du reste, les numéros des chapitres du manuscrit sont eux-mêmes fort irréguliers : le XIIIe et le XIVe ne sont pas cotés du tout ; le XVe est marqué XXXVIII ; le XVIe, XXXIX ; le XVIIe, L ; le XVIIIe, LI ; le XIXe avec le XXe, LII ; le XXIe, LIII ; et tout le reste est sans numéro. Ce désordre indique bien les fragments divers d'un ouvrage non achevé.

(1) Ici, en marge du manuscrit, se trouve une liste de quinze mots avec ce titre : *Servato in 4° lib. Panorgium ad nuptias.* Comme, par leur nature, les plats ne s'accordent guère avec ceux que l'on sert à la reine des lanternes, et qu'ils ne peuvent figurer davantage au livre IVe, on doit présumer que cette liste était réservée pour un VIe livre, par lequel Rabelais se proposait de terminer son ouvrage et qui devait contenir les noces de Panurge. C'est pourquoi nous ne donnons qu'en note ce fragment tout isolé :

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Phrixus au destroict de Propontide.
Les deux chevreaulx de la célèbre chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter.
Les faons de la cerve bische Egerie, conseilliere de Numa Pompilius.
Six oisons couvés par la digne oie Ilmatique, laquelle par son chant sauva la roque Tarpée de Rome.
Les cochons de la truie.....
Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.
Le poulmon du reguard que Neptune...
Julius Pollux in canibus.
Le cycne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Léda.
Le bœuf Apis de Memphis en Egypte, qui refusa sa pitance de la main de Germanicus César, et six bœufs desrobés par Cacus, recouverts par Hercules.
Les deux chevreaulx que Corydon réservoit pour Alexis.
Le sanglier Erimanthien, Olympique, Calydonien.
Les crémastères du taureau tant aimé de Pasiphae.
Le cerf auquel fut transformé Actéon.
Le foye de l'ourse Calisto.

Des coquecigrues,
Des étangourres,
Des ballivernes en paste,
Des estrons fins à la nasardine,
Des anchards de mer,
Des godiveaulx de levrier bien bons,
Du promerdis grand viande,
Des bourbelettes,
Primeronges,
Des bregizollons,
Des lansbygots,
Des orlegiringues,
De la bistroye,
Des brigailles mortifiées,
De la gendarmerie,
Des jirangois,
De la trismarmaille,
Des ordisopirats,
De la mopsopige,
Des brebasenas,
Des fundrilles,
Des chinfrenaulx,
Des bubagotz,
Des volepupinges,
Des gafelages,
Des birnouzets,
De la miréleridaine,
De la croquepie.

En second service furent servis :

Des ondrespondredets,
Des entreduchs,
De la forande vestanponarderie,
Des baguenaudes,
Des dorelotz de l'espine,
Des baudielmagnes, viende rare,
Des manigoulles de levant,
Des brimborions de ponent,
De la petaradine,
Des notrodilles,
De la vesse coulière,
De la foire en braie,
Du suif d'asnon,
De la crotte en poil,
Du mirvascon,
Des fanfreluches,
Des spopondrilloches,
Du laisse-moi en paix,
Du tire-toi la,
Du boute-toi toi-mesme,
De la claquemain,
Du sainct balleran,
Des épiboches,
Des ivrechaulx,
Des giboullées de mars,
Des triquebilles,
De la baudaille,
Des smuberlots,
Des je renie ma vie,
Des hurtalis,
De la patissandrie,
Des aucrastabots,
Des babillebalons,
De la marabire,
Des suisaubregois,
Des quaisse quesse,
Des coquelicons,
Des maralipes,
Du brochaucultis,
Des hoppelats,
De la marmitaudaille avec beau pisefert,
Du merdiguon,
Des croquinpedaigues,
Des tintalores,
Des pieds à boule,
Des chinfroncaulx,
Des nez d'as de treffles en paste,
Des pasques de soles,
Des éstafilades,
Des guyacoux.

Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues senogues,
Des triquedaudaines,
Des gringuenaudes à la joncade,
Des brindedinsbrededas,
De la galimaffrée à l'estafiguade,
Des barabinbarabas,
Des moquecroquettes,
De la huquemasche,
De la tirelitantaine,
Des neiges d'antan, desquelles ils ont eu en abundance en Lanternois,
Des gringalots,
Des gresamines, fruict délicieux,
Des mariolets,
Des friquenelles,
De la piedebillorie,
De la mouchaicalade,
Du souffle au cul mien,
De la monigance,
Des tritrepoluz,
Des befaibenis,
Des aliborrins,
Des tirepetadans,
Du coquerin,

Du salechirot,
Des mirelaridaines,
Des mizevas,
Des coquilles betissons,
Du croquignologe,
Des tinctamarrois.

Pour desserte apportèrent un plein plat de merde couvert d'estronts fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaulx beaulx et antiques et rien ne burent fors œlacodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique : et s'enivrent comme gents, si bien que je vid un vieille lanterne œderitée revestue de parchemin, lanterne corporale d'aultres jeunes lanternes, laquelle criant aux cémetières *lampades nocte extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière; et fut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi périssoient les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper fini, furent les tables levées. Lors, les ménestriers plus que devant mélodieusement sonnants, fut par la reine commencé un branle double, auquel touts et fallots et lanternes ensemble dansèrent. Depuis se retira la reine en son siège; les aultres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre martin,
C'est la belle franciscane,
Dessus les marches d'Arras,
Bastienne,
Le trihori de Bretagne,
Holy pourtant si estes belle.
Les sept visages,
La gaillarde,
La revergasse,
Les crapaulds et les grues,
La marquise,
Si j'ai mon joli temps perdu.
L'espine,
C'est à grand tort,
La frisque,
Je mon deuil taste,
Car trop je suis brunette,
Quand mi soubvient,
La galliotte,
La goutte,
Marri de par sa femme,
La gaie,
Malemaridade,
La pamine,
Catherine,
Sainct Roc,
Sanxerre,
Nevers,
Picardie la joie,
La doulourouse,
Sans elle ne puis,
Les regrets de l'agneau,
Le bal d'Espagne,
C'est simplement donné congé,
Mon cor est devenu sergent,
Expert un poc ou pauc,
Le renom d'un esgaré,
Qu'est devenu ma mignonne,
En attendant la grace,
En elle n'ai plus de fiance,
Or plaincts, or pleurs, je prend congé,
Tire-toi là, Guillot,
Amours m'ont faict desplaisir,
Les soupirs du polin,
Je ne sçai pas pourquoi,
Faisons la faisons,
Noire et tannée,
La belle Françoise,
C'est une pensée,
O loyal espoir,
C'est mon plaisir,
Fortune,
L'allemande,
Les pensées de ma dame,
Pensez tous la peur,
Belle a grand tort,
Je ne sçai pas pourquoi,
Hélas, que vous a faict mon cœur,
Hé Dieu ! quelle femme j'avoi,
L'heure est venue de me plaindre,
Mon cœur sera d'aimer,
Qui est bien à ma semblance,

Curé, venez donc.
Je demeure seulet,
La mousque de Biscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La personnelle.
Le gouvernail.
A la bannie.
Foix.
Verdure,
Princesse d'amours,
Le cœur est mien,
Le cœur est bon,
Jouissance,
Chasteaubriant,
Beurre frais,
Elle s'en va,
La ducate,
Hors de soulci,
Jacqueline,
Le grand hélas,
Tant ai d'ennui,
Mon cœur sera,
La seignore,
Beaur gard,
Perrichon,
Maulgré danger,
Les grands regrets,
A l'ombre d'un buissonnet,
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie,
Frère Pierre,
Va-t'en regret.
Toute noblé cité,
N'y boute pas tout,
Tezratiroine,
Patience,
Navarre,
Iac Bonodaing,
Roubault le fort,
Noblesse,
Tout au rebours,
Cauldas,
C'est mon mal,
Dulcis amica,
Le chauld,
Les chasteaulx,
La giroflée,
Vazan moi,
Jurez le poids,
La nuict,
A Dieu m'envoie,
Bon gouvernement,
Mi sonnet,
Pampelune,

Il est en bonne heure né,
La douleur de l'escuyer,
La douleur de la charte,
Le grand allemant,
Pour avoir faict au gré de mon ami,
Les manteaulx jaulnes,
Le mont de la vigne,
Toute semblable,
Cremone,
La mercière,
La trippière,
Mes enfants,
Par faulx semblant,
La valentinoise,
Fortune à tort,
Testimonium,
Calabre,
L'estrac,
Amours,
Espérance,
Robinet,
Triste plaisir,
Rigoron piroui,
L'oiselet,
Biscaye,
La douloureuse,
Ce que sçavez,
Qu'il est bon,
Le petit hélas,
A mon retour,
Je ne fai plus,
Pauvres gents d'armes,
Le faulcheron,
Ce n'est pas jeu,
Beaulté,
A la moietié,
Touts les biens,
Ce qu'il vous plaira,
Puisqu'en amour suis malheureux,
A la verdure.
Sur toutes les couleurs,
En la bonne heure,
Or faict-il bon aimer,
Mes plaisants chants,
Mon joli cœur,
Bon pied bon œil,
Hau bergère ma mie,
La tisserande,
La pavane,
Hely pourtant si estes belle,
La marguerite,
Or faict il est bon,
La laine,
Le temps passe,
Le joli bois.

Ils ont menti, Gèvre vient,
Ma joie, Le plus dolent,
Ma cousine, Touche lui l'anticaille,
Elle revint, Les hayes.

Encores les vid-je danser aux chansons de Poictou dictes par un fallot de Sainctingessant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, buveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils-fallots avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avecques belle mouschecuculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasunno. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue et choisie la mie du grand M. P. l'ami, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit et nous sembla plus divine, plus hibisque, plus docte, plus sage, plus chérie, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine que aultre qui fut dans la compagnie pour notre conduicte. Remerciants bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au despartir du palais, je ouï la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant que un bonsoir vault mieulx que aultant de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oie depuis le déluge de Ogyges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuicts, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles chères le soleil ne peult voir de bon œil, tesmoing Jupiter lorsqu'il coucha avecques Alcmène mère d'Hercules, il le feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larçin de Mars et de Venus.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus un pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommande courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien espérer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayés. Approchants au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmi un grand vignoble faict de toutes espèces de vignes, comme malerne, malvoisie, muscadet, tage, beaulne, mirevaulx, orléans, picardent, arbois, coussi, anjou, grave, corsique, verron, nérac et aultres. Le dict vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle bénédiction, que touts tems il portoit feuille, fleur et fruict, comme les orangers de San-Remo (1). Nostre lanterne magnifique nous commande manger

(1) Sur la côte de Gênes. Toutes les éditions portent Suraine, ce qui n'a point de sens.

trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs un arc antique, onquel estoit le trophée d'un buveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un bien long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaulx, bonides, pots, pintes, cymaises antiques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieulx, et semblables confictures entrelacées de pampre, et ensemble par grande industrie fagotées avecques des ceps. En aultre, cent formes de verres à pied, et verres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, breusses, jadeaulx, salzernes, tasses, goubelets et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessoubs le zoophore, estoient ces deux vers inscripts :

Passant ici ceste poterne,
Garni toi de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons-nous pourvu. Car en toute la région de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

« Cestui arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornés de raisins de cinq cents coulœurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture : jaulnes, bleus, tannés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, triangles, quarrés, couillonnés, couronnés, barbus, cebus, herbus. La fin d'icell estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyants et touts chargés de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de ce lierre chascun de nous se faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demoure. » Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ausé jadis passer la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre préclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et touts personnages, qui s'addonnent et dédient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en ivrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit. Vous pareillement on temple ne seriez reçeus de la dive Bouteille, estant par ci dessoubs passés, sinon que Bacbuc, la noble pontife, vist de pampre vos soliers pleins, qui est acte, du tout et par entiers diamètres, contraire au premier, et signification évidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frère Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon bréviaire, qu'en la Révélation, fut, comme chose admirable, vue une femme, ayant la lune soubs ses pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot, pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par conséquent le cerveau tousjours lunatique :

cela m'induict facilement à croire ce quo dictes, madame lanterne m'amie. »

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.

Ainsi descendismes soubs terre par un arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me révoque en soubvenir la cave paincte de la première ville du monde; car là sont painctures pareilles en pareille fraischeur comme ici. — Où est, demanda Pantagruel; qui est ceste première ville que dictes? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçai, respondit Pantagruel, où est, Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ai bu maints verres de vin bon et frais, et ne fai doubte aulcune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict :

Chinon, deux ou trois fois Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au hault le bois, au pied la Vienne.

Mais comment serait-elle ville première du monde? où le trouvez-vous par escript? quelle conjecture en avez? — J'ai, di-je, trouvé en l'Escripture sacrée que Caïn fut le premier bastisseur de ville; vrai doncques semble que, la première, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation touts aultres fondateurs et instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes; Alexandre, à Alexandrie; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompeiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aulx Cananéens; Saba, aulx Sabéians; Assur, aulx Assyriens; Ptolemaïs, Cesarée, Tiberium Herodium en Judée. »

Nous tenants ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit phlosque), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient touts bouteillons françois. Icellui nous voyant thyrsigères, comme j'ai dict, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honeur le la Bouteille, et pontife de touts les mystères. Ce que fut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrès tétradiques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuis descendismes un degré marbrin soubs terre, là estoit un repos : tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit un

pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil : et quatre aultres de mesme. Là, demanda Panurge : « Est-ce ici? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez-vous compté? — Un, respondist Pantagruel deux, trois, quatre. — Quants sont-ce? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tétrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien faict le tout? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dit-elle, le cube premier, ce sont huict : au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraie psychogonie de Platon, tant célébrée par les académiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Alors que descendismes ces degrés numéraulx soubs terre, nous firent bien besoing, premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roulant comme tonneaulx en cave basse; secondement nostre préclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumière en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patriçe, en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huict degrés, s'escria Panurge, addressant sa parole à nostre luisante lanterne : « Dame mirifique, je vous prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de poine et fatigues beaucoup pour moi : Dieu vous le rende en son grand rendoir! je n'en serai ingrat, issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit ici Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oi Cerberus abbayant. Escoutez, c'est lui, ou les aureilles me cornent; je n'ai à lui dévotion aulcune : car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est ici la fosse de Trophonius, les lémures et lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent un des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es-tu là, frère Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toi près de moi, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ai-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

— J'y suis, dist frère Jean, j'y suis, n'aie paour : je te tien au collet; dixhuict diables ne l'emporteroient de mes mains, encores que soye sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du ciel pleuvroient, comme aulx champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleuvoient cailloulx (ils y sont encores) pour l'aide de Hercules, n'ayant aultrement de quoi combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoi? descendons-nous ici és limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en enfer à touts les diables? Cor Dieu, je les vous gallerai bien à ceste heure, que j'ai du pampre en mes soliers. O que je me battrai verdement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crain que leurs cornes.

Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entièrement. Je le voi jà, en esperit prophétique, un aultre Actéon, cornant, cornu, cornecul. — Garde, frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain retourner de cestui hypogée en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigère, cornipétent : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez maulvaise bague. Je me soubvien que Grippeminauld te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas hérétique. »

Ici feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer par suppression de paroles, et taciturnité de langues : du demourant feit response péremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions désespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers fourrés de pampre.

« Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers touts les diables. A périr n'y ha qu'un coup. Toutesfois je me réservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ai du courage tant et plus : vrai est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

En fin des degrés rencontrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit, en lettres ioniques d'or très-pur, escripte ceste sentence, *En oïnô aléthéia*. C'est à dire, en vin vérité. Les deux portes estoient d'aerain comme corinthian, massives, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et refermées esgalement en leur mortaise, sans claveure et sans catenas, sans liaison aulcune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febve égyptiaque, enchassé en or obryzé à deux poinctes, en figure hexagone et en ligne directe : de chascun costé, vers le mur, pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour légitime, si elle désistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtempérer és instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne lui estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout événement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à la dextre le jecta dedans une capse d'argent, à ce expressément ordonnée;

tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de saie cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon; l'attacha à deux

Retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour (Page 258).

boucles d'or expressément pour ce pendentes aulx costés, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soi mesmes s'ouvrirent, et s'ouvrant feirent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extrémité de l'ûne et l'aultre porte, et se tournant selon qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doulx et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissoi comment les deux portes, chascune par soi, sans l'impulsion de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestui cas merveilleux entendre, après que touts fusmes dedans entrés, je projectai ma vue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument s'estoient ainsi retraictes : doubtant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées : mais j'apperceu que, la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise inférieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sur le bronze corinthien.

J'apperceu d'advantage deux tables d'aimant indique, amples et espaisses en demie paulme, à couleur cérulée, bien licées et bien polies : d'icelles toute l'espaisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entièrement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestui mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement le diamant susdict osté : par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il ha naturellement à l'aimant absoult et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeulse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et le prive de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement inculpé en lettres latines antiquaires ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

« Les destinées meinent cellui qui consent, tirent cellui qui refuse. » En l'aultre je vid à senestre, en majuscules lettres ioniques élégantement insculpée, ceste sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblémature admirable.

Lues ces inscriptions, jectai mes yeulx à la contemplation du magnifique temple, et considérois l'incrédibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvrage comparé qui oncques soit ou ait esté dessoubs le firmament, fust-ce le lithostrote du temple de Fortune en Préneste, au temps de Sylla; ou le pavé, des Grecs appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tesséré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'aultre d'ophite, l'aultre de porphyre, l'aultre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menues comme atomes; l'aultre d'agathe à undo de petits flammeaulx, confus et sans ordre, de couleur laictée; l'aultre de chalcédoine très-clair, l'aultre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaulnes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblémature, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servants au dessein des figures, et estoit comme si per dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : et estoit ceste infoliature insigne en touts endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demi jour, aulcuns limaçons en un lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre; en aultre apparoissoient raisins à demi, et raisins totalement meurs : par tel art et engin de l'architecte composés et formés, qu'ils eussent aussi facilement deçeu les estourneaulx et aultres petits oiselets, que feit la paincture de Zeuxis héracléotain : quoi que soit, ils nous tromparent très-bien. Car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espais semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault et à grandes enjambées, comme on faict passant quelque lieu inégal et pierreux. Depuis, jectai mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estaient touts incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avecques une mirifique emblémature, depuis un bout jusques à l'aultre, en laquelle estoit, commenceant à la part senestre de l'entrée, en élégance incroyable représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la manière que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure

aussi estoient femmes diverses forsenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignèrent lui aller encontre, ayants advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gents aulcuns de guerre; mais seulement un petit bon hommet vieulx, efféminé, et tousjours ivre, accompagné de jeunes gents agrestes, touts nuds, tousjours dansants et saultants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes ivres. D'ond se résolurent les laisser oultre passer sans y résister par armes : comme si à honte non à gloire, à déshoneur et ignominie leur revinst, non à honeur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestui despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles; et avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de fouldre; sa mère Semelé et sa maison maternelle arses et destruictes par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos, dicts Panema, c'est à dire tout sanglant, aulxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephésians, et les mit toutes à mort par phlébotomie, de mode que le dict champ estoit de sang tout embu et couvert. D'ond vous pourrez d'oresenavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problèmes, pourquoi jadis on disoit en proverbe commun : « En temps de guerre, ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement despartis coups sans respect, or que l'homme blessé, s'il ha cellui jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, lui restreindre le sang. Conséquemment estoit en la susdicte emblémature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit assis sus un char magnifique, tiré par trois couples de jeunes pards joincts ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que touts bons buveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un chérubin, sans aulcun poil de barbe au menton : en teste portoit cornes aguës : au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme, toute sa garde et toutes ses forces estoient de bassarides, évantes, euhyades, édonides, triétérides, ogygies, mimallones, ménades, thyades et bacchides, femmes forsenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpents vifs en lieu de ceinctures; les cheveulx voletants en l'aer avecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfs et de chevreüils, portants en mains petites haches, thyrses, rancons et hallebardes, en forme de noix de pin; et certains petits boucliers légers sonnants et bruyants quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de ta-

bourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cents vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de courage et prudence en divers endroicts cognue. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bust, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes comme un sillon; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soi appuyer un baston, pour aussi gaiantement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gents champestres, cornus comme chevraulx, coués comme lièvres et cruels comme lions, touts nuds, tousjours chantants et dansants les cordaces : on les appelloit tityres et satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arrière garde; homme horrifique et monstrueux; car, par les parties inférieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardi, courageux, hasardeux, et facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé. Ses bandes estoient semblablement composées de satyres, epigans, agripans, sylvains, faunes, fatues, lasves, lémures, lares, farfadets et lutins, en nombre de soixante et dix-huict mille cent et quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot : Evohe!

CHAPITRE XL.

Comment, en l'emblémature, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indians.

Conséquemment estoit figuré le houst et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considérois que Silenus chef de l'avantgarde suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit en façon espouventable, comme s'il eust un frelon au cul.

Les satyres, capitaines, sergents de bataille, caps d'escadre, caporals, avecques cornaboux sonnants les orthies, furieusement tournoyoient, courants autour de l'armée à saults de chèvres, à bonds, à pets, à ruades et à pennades, donnants courage aulx compagnons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit Evohe. Les ménades premier faisoient incursion sur les Indians avecques cris horribles et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : d'ond le ciel retentissoit comme désignoit l'emblémature; affin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, échos, les mœurs et les esperits.

Conséquemment estoit l'ost des Indians comme adverti que Bacchus mettoit touts leurs pays en vastation. En front estoient les éléphants, chargés de tours, avecques gents de guerre en nombre infini : mais toute l'armée estoit en roupte, et contre eulx, et sus eulx se tournoient et marchoient leurs éléphants par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les éléphants la gueule béecomme s'il brailloit; et braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphe Lotis en pleins bacchanales, quand Priapus, plein de priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier), sonna l'assault.

Là eussiez vu Pan saulter avecques ses jambes tortes autour des ménades, avecques sa fleute rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vu en après un jeune satyre mener prisonniers dix-sept rois; une bacchide tirer avecques ses serpents quarante et deux capitaines; un petit faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmi le camp, riant, se gaudissant et buvant d'aultant à un chascun. Enfin estoit représenté, en figure emblématique, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilli en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressément d'icelle herbe. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe indique, et estoit le char tiré par éléphants joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triumphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus buvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Mârius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust caparassonné.

Es costés du char estoient les rois indians, prins et liés à grosses chaisnes d'or; toute la brigade marchoit avecques pompes divines en joie et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despouilles des ennemis, en joyeulx épinices et petites chansons villatiques et dithyrambes résonnants. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames et aultres bestes à lui domestiques; et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté vu bœuf ni vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit enlargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubsterrain, on y voyoit comme en plein midi nous voyons le soleil clair et serein, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles à deux pieds et demi en bas, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excédoit deux coubdées et demie palme. En icelle estoient quatre bouques ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien prétieuses : l'une d'améthyste, l'aultre de carbonele libyen, la tierce d'opale, la quarte de topaze. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion, part de lin asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe très-studieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellés que consommés.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds et demi, les trois chaisnes en leur figure prèmière estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de crystallin très-pur, ayant en diamètre une coubdée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristallin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal : et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flambe du lin asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Sembloit doncques tout le corps sphérique d'icelle, ardre et flamboyer : parce que le feu estoit en centre et poinct moyen.

Et estoit difficile y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peult au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la réflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres prétieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inférieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant d'advantage icelle vague lumière toucher sur la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs

que voyons en l'arc céleste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline, engravé, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelacées de pampres, avecques gestes et efforts puériles, tant ingénieusement par art exprimés, que nature ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique ; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.

Considérants en extase ce temple mirifique et lampe mémorable, s'offrit la vénérable pontife Bacbuc avecques sa compagnie, à face joyeuse et riante : et nous voyant accoustrés comme ha esté dict, sans difficulté nous introduict au lieu moyen du temple, onquel dessoubs la lampe susdicte, estoit la belle fontaine phantastique (1), d'étoffe et ouvrage plus prétieux, plus rare et mirifique, qu'onques n'en songea dedans les enfers Dédalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de très-pur et translucide alabastre, ayant haulteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement parti par dehors, avecques force stylobates, arulettes, cymasules et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colomne ventriculée, en forme d'un cycle d'ivoire ou balustre (les modernes architectes (2) l'appellent portri), et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diamètre passant par le centre de la circonférence et rotondité intérieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projectants la vue derrière l'une, quelle que fust, en sa cave, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finir au centre susdict, et là recepvoir, de deux

(1) Ici, les éditions intercalent cinq lignes que le manuscrit porte plus loin. Nous adoptons cet ordre avec d'autant plus de confiance que nous ne trouvons aucun sens dans ce membre de phrase du texte vulgaire : « Car la *plinthide* était une *fontaine phantastique*..... »

(2) Il y a ici quelque faute de copie : le manuscrit dit *porrie*, qui ne vaut guère mieux que *portri*. Peut-être faut-il lire *portoire*.

opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes partissoient également la colomne (celle que voulions mesurer), et passantes d'un costé et d'aultre, deux colomnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne casuelle, pourtraicte jusques au centre universel, également mi partie, rendoit en juste départ la distance des sept colomnes, et n'estoit possible faire rencontre d'aultre colomne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez que, en toute figure angulaire impare, un angle tousjours est au milieu des deux aultres trouvé intercalant. En quoi nous estoit tacitement exposé que sept demis diamètres font, en proportion géométrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire de laquelle il seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme partie et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclide, Aristote, Archimèdes, et aultres.

La première colomne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre vue, estoit de saphyr azur et céleste. La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avecques lettres grecques A I en divers lieux), représentant de cette fleur, en laquelle fust d'Ajax le sang cholérique converti. La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubis bailai, masculin et améthystizant, de manière que sa flamme et lueur finoit en couleur paonasse et violet, comme est l'améthyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cents fois magnifique qu'onques ne fut le colosse de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit opposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du roi Hermias. La sexte, d'agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chère tenoit Pyrrhus roi des Epirotes. La septiesme, de sélénite transparente, en blancheur de bérylle, avec resplendeur comme de miel hymétian, et dedans y apparoissait la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou décroissante.

Qui sont pierres par les antiques Chaldéens et mages attribuées aux sept planètes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphyr, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb élutian bien prétieux, l'image de Saturne tenant sa faulx, ayant aulx pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la compétence des couleurs naïvement deue à l'oiseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gausche, estoit Jupiter en estain jovétian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phœbus en or obryzé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la quatriesme, en aerain corinthian, Mars, à ses pieds un lion. Sur la cinquiesme, Venus en cuivre, matière pareille à celle dont Aristonidas feit la statue d'Athamas exprimant en rougis-

sante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute : à ses pieds une columbe. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre fixe, malléable et immobile : à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent. à ses pieds un lévrier. Et estoient ces statues de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colomnes subjectes, peu plus : tant ingénieusement représentées, selon le pourtraict des mathématiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dict l'art par aide de l'art avoir fait, à poine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Lez près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactole en Lydie. Les arceaulx entre les colomnes surgeoient de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consécutivement. Dessus les arcs et chapiteaulx de colomne en face intérieure, estoit une coupe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planètes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphéricque ; et estoit le crystal tant émundé, tant diaphane et tant poli, entier et uniforme en toutes ses parties, sans vènes, sans nuées, sans glaçons, sans capillaments, que Xenocrates onques n'en vid qui à lui fust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caractères exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avecques leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne écliptique avecques certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole antarctique et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roi Necepsus, ou de Petosiris, antique mathématicien.

Sus le sommet de la coupe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions élenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble cohérentes en forme de fleur de lis tant grandes, que la fleur excédoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux et admirable, que, levant nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la vue. Car plus flamboyant, ne plus coruscant n'est le feu, le soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit; et eust aussi facilement obscurci le pantarbe de Iarchas magicien indique, que sont les estoilles par le soleil en clair midi. Tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine et lampes ci-dessus descriptes de richesses et singularités que n'en contiennent Asie, Afrique et Europe ensemble.

Aille maintenant se vanter Cléopatra, reine d'Egypte, avecques ses deux unions pendents à ses aureilles, desquels l'un, présent Antonius

triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois mille sexterces.

Aille se pomper Lollie Plautine, avecques sa robe toute couverte d'esmeraugdes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de Rome; laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

L'escoulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canaulx faicts de murrhine, confinés en l'assiette de trois angles équilateraulx promarginares ci-dessus exposés : et estoient les canaulx produicts en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceulx considéré, ailleurs tournions nostre vue, quand Bacbuc nous commanda attendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoi plus nous sembloit délectable, que si apert eust esté et de près ouï. De sorte, qu'aultant, par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobible à chascune rencontre intérieure, telle qu'est en la vène cave on lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde » (1).

Puis commanda estre hanaps, tasses et goubelets présentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelline; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdente d'icelle fontaine, ce que fismes très voluntiers. Car, pour plainement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaulx, qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrène à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, présupposa la volupté de soi dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considérer en soi, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre non és poulmons par l'artère inéguale comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomach par l'œ-

(1) Dans le manuscrit, ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici. Le second commence par la phrase reportée de la page 207.

sophage. Gents pérégrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dict Teuthes, que de cette liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recognu? Apportez ici, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. »

Feurent doncques apportés beaulx, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels austres ramonnières de gosier : par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très bien escurés, et soif nous importuner assez faschousement; d'ond nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevaleureux, conduisant son peuple par les déserts en extrême famine, impétra des cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant réalement leur estoient les viendes. Ici de mesme, buvants de ceste liqueur mirifique, sentirez goust tel de vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et buvez. » Ce que nous feismes : puis s'écria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur que onques jamais je bu, ou je me donne à nonante et seze diables. O, pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme désiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoit Melanthius! — Foi de lanternier, s'escria frère Jean, c'est du vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faictes! — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car, avant boire, je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis froid plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dircé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en buvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeants d'imagination, telle trouverez au goust saveur et liqueur comme l'aurez imaginé. Et d'oresenavant ne dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant. »

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

Ces paroles et buvettes achevées, Babuc demanda : Qui est cellui de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soing n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frère Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galverdine verde, l'encapitonna d'un beau et blanc béguin, l'affubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu

de froc, mit trois oblies; le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin lui jecta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droict de la chausse hippocratique, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, toujours disant ne sçai quelles conjurations en langue étrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius roi second des Romains, les Cerites de Tuscie (1), et le sainct capitaine juif, n'instituarent onques tant de cérimonies que lors je vid, ni aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnusie, ne à Jupiter Ammon, ne à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considérois.

Ainsi accoustré, le sépara de nostre compagnie, et le mena à main dextre par une porte d'or, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et spéculaires, par la solide corpulence desquelles, sans fenestre ni aultre couverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le précipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement, et en telle abundance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte cellui de l'isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmétrie compassé, que le diamètre du project estoit la haulteur de la voulte. On milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage et infoliature singulière, pleine d'eau tant claire que pouvoit estre un élément en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demi posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau crystallin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.

Là feict Bacbuc, la noble pontife, agenoiller Panurge et baiser la marge de la fontaine : puis le feit lever, et autour danser trois ithymbons. Cela faict, lui commanda s'asseoir entre deux selles là préparées, le cul à terre. Puis desploya son livre ritual, et lui soufflant en l'aureille gausche, le feit chanter une épilénie, comme s'ensuit :

(1) Les prêtres de la ville de Cères en Etrurie. C'est à tort qu'un éditeur a cru que ces mots étaient altérés et dépourvus de sens.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçai quoi dedans la fontaine; et soubdain commencea l'eau bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une oreille en silence, Bacbuc se tenoit près de lui agenoillée: quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que faict un garrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soubdainement tombant. Lors fut ouï ce mot: « *Trinc̨q !* — Elle est, s'escria Panurge, par la vertu Dieu, rompue ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles près du feu esclatent. »

Lors Bacbuc se leva et print Panurge sous le bras doulcettement, lui disant : « Ami, rendez graces és cieulx, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je di le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je ministre à ton très-sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'autan. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeulse glose. »

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc, jectant je ne sçai quoi dans le timbre, dont soubdain fut l'ébullition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, ou lieu central, onquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine et lui dit : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les oreilles, ici nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant je ne vous di, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous di, goustez ce chapitre, avalez ceste glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aulx dents; présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un bréviaire, mais c'estoit un vénéré, vrai et naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaler à Panurge.

« Voici, dist Panurge, un notable chapitre et glose fort authentique; est-ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste? J'en suis bien vraiement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trinc̨q* est un mot panomphée, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Buvez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable, commun en toute langue, et à bon droict, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, touts humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendiants l'un de l'aultre. Roi soubs le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'altrui; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne faict de sac. Et ainsi maintenons que non rire, ains boire est le propre

de l'homme. Je ne di boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes ; je di boire vin bon et frais. Notez amis, que de vin, divin ou devient : et n'y ha argument tant seur, ne art de divination moins fallace. Vos académiques l'afferment, rendant l'étymologie de Vin, lequel ils disent en grec, OINOS, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'âme de toute vérité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escript dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesme interprètes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pentagruel, mieulx dire, que faict ceste vénérable pontife : aultant vous en di-je, lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous en dist le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique ? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus,
Ha, ho, ho, je voirai bas culs
De brief bien à poinct sabourrés,
Par couilles, et bien embourrés,
De ma petite humanité.
Qu'est-ce ceci ? la paternité
De mon cœur me dict seurement,
Que je serai non seulement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien voluntiers,
Ma femme viendra au combat
Vénérien : Dieu, quel débat
J'y prévoi ! Je labourerai
Tant et plus, et tabourerai
A gogo, puisque bien nourri
Je suis. C'est moi le bon mari.
Le bons des bons. Io pean !
Io pean, Io pean !
Io mariage trois fois,
Ça, ça, frère Jean, je te fois
Serment vrai et intelligible
Que cest oracle est infaillible ;
Il est seur, il est fatidique. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poétique.

« Est-tu, dist frère Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume : entendez comme il rhythmaille. Que touts les diables a il mangé ? Il tourne les yeulx en la teste comme une chèvre qui se meurt ; se retirera-il là à l'escart ? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aux chiens pour décharger son thomas (1) ? où, à usage monachal, mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de s'eschurer les hypochondre ? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit ? »

Pentagruel reprend frère Jean, et lui dist :

(1) Jeu de mots sur *estomach*.

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclectique (1)
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
Ha ses esprits
De tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhétoriqueur
Roi et vainqueur,
De nos soubris ;
Et veu qu'il est de cerveau fanatique,
Ce me serait acte de trop piqueur,
Penser moquer un si nobler trinqueur.

— Comment? dist frère Jean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de Dieu; nous sommes tous poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestui estat. Je ne sçai par Dieu que faire, ou pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçai rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmâillerie. Par sainct Jean, je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'ayez pour excuse si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour fuire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist :

Onc de Pythias le tréteau
Ne rendit pas son chapiteau,
Response plus seure et certaine ;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes ci transporté.
Si Plutarche eust ici trinqué
Comme nous, il n'eust révoqué,
En doubte pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est ici,
Le tréteau fatal, le voici,
Qui présagit de toute chose :
Car Athenæus nous expose,
Que ce tréteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je di de vérité.
Il n'est telle sincérité.

(1) Le manuscrit porte un mot que l'on peut lire *eclictique*, *eclectique*, mais non *ecliptique*.

En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ca, frère Jean, je te conseille
Ce pendent que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trismégiste :
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien si, de paour de varier,
Et joue l'amorabaquine (1) :
Jectez lui un peu de farine. »

Frère Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! par la grand'bottine,
Par le housseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist,
Jugera, que ferai le chois,
D'estre desgradé ras, ainçoins
Qu'estre jamais angarié
Jusques-là, que sois marié.
Sela ! que fusse spolié
De liberté ! fusse lié
A une femme désormais !
Vertus Dieu, à poine jamais
Ne lierait-on à Alexandre,
Ni à César, ni à son gendre, !
N'au plus chevalereux du monde. »

Panurge, deffublant sa galverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras-tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et je serai comme une herpe
Sauvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toi, pauvre paillard,
Pisserai-je, je t'en assure,
Mais escoutez, advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
Advient que dame Proserpine
Fust épinée de l'espine
Qui est en ta bragne cachée,
Et fust de faict amourachée
De la dicte paternité,
Survenant l'opportunité,
Que vous feriez les doulx accords
Et lui montasses sus le corps,
Par ta foi envoiras-tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer ?

(1) Danse turque, ainsi appelée de Bajazet, premier fils d'Amurat, et désigné par le surnom d'*Amorabaquin*.

Elle ne fut oncques rebelle
Aux bons frères, et si fut belle.

— Va, viel fol, dist frère Jean au dioble. Je ne sçaurois plus rhythmer; la rhythme me prend à la gorge (1); parlons de satisfaire ici. »

CHAPITRE XLVII.

Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, délaissent l'oracle de la dive Bouteille.

« D'ici satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoi : à tout sera satisfaict si de nous estes contents. Ça bas, en ces régions circoncentrales, nous establessons le bien souverain, non en prendre et recepvoir, mins en eslargir et donner, et heureux nous réputons, non si d'aultrui prenons et recepvons beaucoup, comme par adventure décrètent les sectes de vostre monde, ains si à aultrui tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays ici en ce livre ritual qar escript nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, onquel, nous dictants, une de ses mystagogues exéquant, furent avecques un stylle d'or quelques traicts projectés, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau fantastique, et manuellement nous les baillant dist : « Allez, amis, en protection de cette sphère intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, et n'ha en lieu aulcun circonférence, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre monde, portez clair témoignage que soubs terre sont les grands thrésors et choses admirables. Et non à tort Cerès, ja révérée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et, par invention de bled, abolit entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille fut en nos régions soubterraines ravie, certeinement prévoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle sa mère n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des cieulx la fouldre et le feu céleste, jadis inventée par le sage Prométheus? vous certes l'avez perdu; elle est de vostre hémisphère départie; ici soubs terre est en usage. Et à tort quelquefois vous esbahissez, voyant villes conflagrer et ardre par fouldre et feu éthère, et estes ignorants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestui esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes, qui se complaignent toutes choses estre par les anciens descriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparoist, et appelez phénomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant est équitablement le soubterrain dominateur presque en

(1) Jeu de mots sur *rime* et *rhume*.

toutes langue nommé per épithète de richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeur à bien rechercher par implorations de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommaient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, et par ce nom l'invoquants supplioient à eulx se manifester et descouvrir), leur eslargira cognoissance, et de soi et de ses créatures; par aussi conduicte de bonne lanterne. Car touts philosophes et sages antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires : guide de Dieu, et compagnie d'homme (1).

« Ainsi, entre les Perses, Zoroaster print Arismape pour compagnon de toute sa mystérieuse philosophie; Hermès le Trimégiste entre les Egyptiens eut Esculape; Orpheus en Trace eut Musée; illecques aussi Agiaophemius eut Pythagore; entre les Athéniens Platon eut premièrement Dion de Syracuse en Sicile, lequel défunct, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Davus. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant de quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Hérodote et Homère appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraie estre la response faicte par le sage Thalès à Amasis, roi des Egyptiens, quand, par lui interrogué quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées; et c'est la cause pourquoi les anciens ont appelé Saturne le Temps, père de Vérité, et Vérité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs prédécesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces trois oires que présentement je vous livre, vous en prendrez jugement, cognoissance, comme dit le proverbe, aux ongles de lion. Par la raréfaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps supérieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des éléments, vous sera air dedans très-salubre engendré, lequel de véhicule clair, serein, délicieux vous servira, car vent n'est que air flottant et undoyant : cestui vent moyennant, irez à droicte roupte, sans terre prendre si voulez, jusques au port de Olonne, en Talmondois, en laschant à travers vos vèles, par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé comme une fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au caûtement naviger, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne douptez et ne pensez la tempeste issir et procéder du vent : le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme; ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus rétentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par évocation des soubterraines régions comme par évocation des corps supérieurs; elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée; et vous en tesmoigne le roi poète chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau sus-

(1) La fin développée que nous donnons est celle du manuscrit; les éditions la remplacent par ces quelques lignes :

« Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arismaspes pour compagnon de ses pérégrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musée; Pythagoras, Agiaopheme. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour ami singulier Thesseus; Ulisses, Diomède; Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par Dieu qui vous conduie. »

dicte, la tierce est extraicte du puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez d'advantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et nécessaire pour le reste de vostre message. Pendant que ici avez séjourné, je y faict ordre très-bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esperit, et portez ceste lettre à vostre roi Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla unes lettres closes et scellées; et nous, après actions de graces immortelles, feit issir par une porte adjacente à la chapelle diaphane où Bacbuc les semonoit de proposer question aultant deux fois qu'est haut le mont Olympe. Par un pays plein de toutes délices, plaisant, tempéré plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Egypte laquelle a son aspect vers le golfe Ionique, et verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Taure, laquelle a son aspect vers aquilon, plus que l'isle Hyperborée dans la mer Indique, plus que Calige ou mont Caspie, flairant serein et gratieux autant qu'est le pays de Touraine; enfin trouvasme nos navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE

ET DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DES FAICTS ET DICT HÉROÏQUES DU NOBLE PENTAGRUEL.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des qnestions Encyclopédiques de Pentagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinissement es Escholes de Decret, près Saint-Denis de la Chartre à Paris (1).

Utrum, une idée platonique, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes démocritiques.

Utrum, les ratepenades, voyant par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionnitiquement découvrir les visions morphiques, devidant gyroniquement le fil du crespe merveilleux, enveloppant les atilles des cerveaux mal calfretés.

Utrum, les atomes, tournoyants au son de l'harmonie hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénée solidité du centre, pourroit, par une doulce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendents de la zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse métamorphosée, ayant le derrière tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole arctique.

Utrum, une sentence élémentaire pourrait alléguer prescription décennale contre les animaulx amphibies, et *è contrà* l'aultre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrum, une grammaires historiques et météoriques, contendentes de leur antériorité et postériorité par la triade des articles, pourroient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la palme zemonique.

Utrum, les genres généralissimes, par violente élévation dessus les prédicaments pourroient grimper jusques aux estages des transcendentes, et par conséquent laisser en friche les espèces spéciales et prédicables, au grand dommage et intérest des pauvres maistres és arts.

Utrum, Protée omniforme, se faisant cigale, et musicalement exer-

(1) Ce fragment se rapporte au commencement du chapitre x du livre II, où l'auteur dit que Pantagruel soutint des thèses *en la rue du Feure contre touts régents*, ect., *en Sorbonne contre touts-théologiens*. Ce sont les onze premières de ses 9764 conclusions

ceant sa voix és jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine, soigneusement emballée au mois de mai, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourrait souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voie lacté, au grand interest et dommage des lifrelofres jacobipèdes.

PANTAGRUÉLINE PRONOSTICATION [1]

Certaine, véritable et infaillible, pour l'an perpétuel : nouvellement composée au profict et advisement des gens estourdis et musarts de nature, par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pentagruel.

(Du nombre d'or, *non dicitur*, je n'en trouve poinct cette année quelque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*)

AU LISEUR BÉNIVOLE.

SALUT ET PAIX EN JÉSUS-CHRIST.

Considérant infinis abus estre perpétrés à cause d'un tas de prognostications de Lovain, faites à l'umbre d'un verre de vin, je vous en ai présentement calculé la plus seure et véritable que fat onques vue, comme l'expérience vous le démontrera. Car sans doubte, vu que dict le prophète royal, psalme cinquiesme, à Dieu : « Tu destruiras tous ceulx qui disent mensonges; » ce n'est léger péché de mentir à son escient, et abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles ; comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript César en ses Commentaires, et Jean de Gravot aulx Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France, où les premiers propos qu'on tient à gents fraischement arrivés sont : « Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruit par le monde? » Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges, sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appelants veaulx et idiots.

Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé, devroit-on pas mettre gents dignes de foi à gages, à l'entrée du royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et sçavoir si elles sont veritables? Oui cartes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pentagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi lui en est-il si bien prens, et tant prospere son territoire, qu'ils ne peuvent de présent avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de buveurs et bon raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de touts bons compagnons, j'ai révolvé toutes les penchartes des cieux, calculé les quadrats de la

(1) Cette facétie est une parodie de plusieurs almanachs prophétiques qui avaient paru précédemment en Allemagne et en Flandre.

lune, crochelé tout ce que jamais pensarent touts les astrophiles, hypernéphélistes, anémophylacés, uranopètes et ombrophores; conféré du tout avecques Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ai ici en peu de chapitres rédigé, vous asseurant que je n'en dis sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est; et n'en est aultre chose, pour toute vérité, que ce qu'en liriez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tort et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

D'un cas vous adverti, que si ne croyez le tout, vous me faicte un très-maulvais tour, pour lequel ici, ou ailleurs, serez très-grièvement punis. Les petites anguillades à la saulce de nerfs bovins ne seront espargnés sur vos espaules, et humez de l'aer comme huistres tant que vous vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffés si le fornier ne s'endort. Or, mouchez vos nez, petits enfants, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos besicles, et pesez ces mots au poids du sanctuaire.

I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.

Quelque chose que vous disent ces fols astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste année, y ait aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parole tout régist et modère, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition; etsans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment réduictes à néant, comme de néant elles ont été par lui produictes en leur estre. Car de lui vient, en lui est, et par lui se parfaicte tout estre et tout bien, toute vie et mouvement : comme dict la trompette évangélique monseigneur saint Paul, Rom. II. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Juppiter, n'aultre planète (certes non les anges, ni les saints, ni les diables), vertus, efficace ne influence aulcunes, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Axicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause première n'y influe : dict-il pas vrai le petit bon hommet? Combien que, ailleur, il ait resvassé oultre mesure.

II. — Des éclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'éclipses du soleil et de la lune, que j'ai paour (et non à tort) que nos courses en patirons inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera rétrogade, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'aultres planètes n'iront pas à nostre commandement.

D'onc, pour ceste année, les chances iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessières, les pulces seront noires pour la plus grand'part, le lard fuira les pois en quaresme; le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira poinct à soubhait quoiqu'on le flatte, et ne viendra souvent la chance qu'on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gagnera son

procès; l'une partie du monde se déguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors du sens; l'on ne vit oncques tel désordre en nature. Et se feront cette année plus de vingt sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons peu d'affaires; mais au contrepoinct, s'il est pour nous rien ne nous pourra nuire, comme dict le céleste astrologue, qui fut ravi jusques au ciel: Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis quis contra nos?* Ma foi, *nemo, Domine* (1); car il est trop bon et trop puissant. Ici bénissons son sainct nom, pour la pareille.

III. — Des maladies de ceste année.

Cette année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muts ne parleront gaires, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, sisons, poulets et canars mourront: et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurétiques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée; les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inférieurs; le mal des yeulx sera fort contraire à la vue: les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coustume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouventable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en resvasserie, syllogisants en la pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense; car je di qu'elle sera épidémiale, et l'appelle Averrois VII, *Colliget*: « Faulte d'argent. » Et attendu le comète de l'an passé, et la rétrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marrault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sédition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lièvres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufs.

IV. — Des fruicts et biens croissants de terre.

Je trouve par les calcules d'Albumasar, on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de touts biens à ceulx qui auront de quoi. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaulx; il ne sera gaires plus de lard que de pourceaulx, à cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le soulsi et l'ancolie croistront plus que de coustume, avecques abundance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fruictages et légumages, on n'en vid onques tant, si les soubhaits des pauvres gents sont ouïs.

V. — De l'estat d'aulcunes gents.

La plus grande follie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les rois, papes, et gros seigneurs, plustot que pour les pauvres et souf-

(1) Si Dieu est pour nous, qui sera contre (saint Paul)? — Personne, Seigneur.

freteux : comme si nouvelles estoilles avoient esté créées depuis le temps du déluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle création des rois. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient, qui ont esté toutes fois gents de sçavoir et grand renom. Et par adventure, en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des rois de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procède que par deffault de vraie foi catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des rois comme des gueux, et des riches comme des marraults : je laisserai és autres fols prognostiqueurs à parler des rois et riches, et parlerai des gents de bas estat. Et premièrement des gents soubmis à Saturne, comme gents dépourvus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubçonneux, preneurs de taupes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gents mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien, ils s'estudieront à l'invention saincte Croix, ne jecteront leur lard aulx chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur démange poinct.

A Jupiter, comme cagots, caphards, botineurs, porteurs de rogatons, abbréviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chicaneurs, caputions, moines, ermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolis, barbouilleurs de papier, prélinguants, esperruquets, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'ecclise qu'on ne pourra trouver à qui conférer les bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, et d'advantage. Caphardorie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gaires fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigands, sergents, records de tesmoings, gents de guet, mortepayes, arracheurs de dents, coupeurs de couilles, barberots, bouchers, faulx-monnoyeurs, médicins de triquenique, tacuins et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, bouteleux, ramonneurs de cheminées, franc-taupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort subjects à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des susdicts sera ceste année fait evesque des champs, donnant la bénédiction avecques les pieds aulx passants.

A Sol, comme buvers, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foin, porte-faix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergers, bouviers, vachers, porchers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, closiers, gueux de l'hostière, gagnedeniers, dégraisseurs de bonnets, embourreurs de bass, loqueteurs, claque-dents, croquelardons, généralement touts portant la chemise nouée sur le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte es dents quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, braguards, napleux, eschancrés, ribleurs, rufiens, cagnardiers, chambrières d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in* ière, *ut* lingière, advocrtière, tavernière, buandière, fripière, seront ceste année en reputation : mais le soleil entrant en Cancer, et aultres signes, se doibvent garder de vérole, de chancres, de pisse-chaudes, poullains gre-

nés, etc. Les nonnains à peine concepvront sans opération virile : bien peu de pucelles auront aulx mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons, meusniers, batteurs de pavé, maistres ès arts, décrétistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe-passe, enchanteurs, vielleurs, poëtes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatins, escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquesfois riront, lorsque n'en auront talent, et seront fort subjects à faire bauqueroupte, s'ils se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunatiques, fols, écervelés, acariastres, esventrés, courratiers, postes, laquais, naquets, verriers, estradiots, riverains, matelots, chevaucheurs d'escurie, allebotteurs, n'auront ceste année gaires d'arrest. Toutesfois n'iront tant de lifrelofres à sainct Hiaccho, comme feirent l'an 524 (1). Il descendra grand'abundance de miquelots des montrgnes de Savoye et d'Auvergne : mais Sagittarius les menace des mules aulx talons.

VI. — De l'estat d'aulcuns pays.

Le noble royaulme de France prospèrera et triumphera ceste année en touts plaisirs et délices, tellement que les nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits banquets, petits esbattements, mille joyusetés se y feront, où un chascun prendra plaisir ; on n'y vit oncques tant de vins, ni plus friands, force rabes en Limousin, force chastaignes en Périgord et Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage ; planté de bleds, légumages, fruictages, jardinages, bourres, laictages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennui, bren de pauvreté, bren de souci, bren de mélancolie, et ces vieux doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins, royaulx et moutons à la grand'laine retourneront en usance avecques planté de seraphs et escuts au soleil. Toutesfois, sus le milieu de l'esté, sera à redoubter quelque venue de pulces noires et cheussons de la Devinière ; *Adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront bien profundement vers la fin du quaresme, et resveront quelquefois vers le haut du jour.

Allemagne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., profiteront s'ils ne faillent : les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespagne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subjects à soubdaines altérations, et craindront de mourrir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, et souvent compteront leurs escuts, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez maulvais pantagruélistes. Aultant sain leur seroit le vin que la bière, pourvu qu'il fust

(1) C'est-à-dire en 1524, année par laquelle, à cause de la conjonction de plusieurs planètes dans le signe du Poisson, les astrologues avaient annoncé un déluge universel. C'est pourquoi les pèlerins allemands, que Rabelais appelle *lifrelofres*, affluèrent à *Sans Jago* en Galice, que l'auteur écrit ici *Sainct Hiacco*, peut-être encore par la moquerie de la prononciation des Allemands.

bon et friand. A toutes tables leur espoir sera en l'arrière-jeu. Sainct Treignan d'Ecosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne voirra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbuche et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la caquesangue, parce qu'ils ne vouldront estre par les Romanistes bélinés.

Attendant le bal de *Sagittarius* ascendant, Bohesmes, Juifs, Egyptiens ne seront pas ceste année réduicts en plate-forme de leur attente. Venus les menace aigrement des escrouelles gorgerines; mais ils condescendront au veuil du roi de Parpaillons.

Escargots, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales seront fort molestés des mouches bovines; et peu joueront des cymbales et mannequins, si le gayac n'est de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foi, mes bons hillots, je ne sçai comment ils se porteront, et bien peu m'en soucie, vu la brave entrée du soleil en *Capricornus*: et si plus en sçavez n'en dictes mots, mais attendez la venue du boiteux (1).

VII. — Des quatre saisons de l'année et premièrement du printemps.

En toute ceste année ne sera qu'une lune, encore ne sera elle poinc nouvelle. Vous en estes bien marris, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persécutez sa saincte et divine parole, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune, que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parole ha esté establie au firmament pour luire, et guider les humains de nuict. Ma Dia (2), je ne veulx par ce inférer que elle ne monstre à la terre et gents terrestres diminution ou accroissement de sa clarté selon qu'elle approchera ou s'esloignera du soleil. Car, pourquoi? Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos: vous voirrez ceste saison à moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres. Et ne sera réputé fol, cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que de harancs toute l'année. Les gryphons et marrons des montagnes de Savoye, Daulphiné et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront poinct, selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'ont comptoit *Ver*, quond le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mut (3).

VIII. — De l'esté.

En esté, je ne sçai quel temps, ni quel vent courra; mais je sçai bien qu'il doibt faire chauld et régner vent marin. Toutesfois et aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus sage que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est nécessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honeur, quoi qu'en ait dict (4) Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais; combien qu'auleuns

(1) Attendez l'occasion toujours lente.
(2) Exclamation grecque: *Ma Dia*, par Jupiter.
(3) Et je suis muet. Les éditions portent *mo*, qui n'a aucun sens.
(4) Philosophe et mathématicien arabe arabe XXIIIe siècle.

ayent dict qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croi. Aussi, *contraria contrariis curantur* (1).

IX. — De l'automne.

En automne, l'on vendangera, ou avant ou après : ce m'est tout un, pourvu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeusner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure présente peuvent bien repaistre, par mon octroi et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seze mille et ne sçai quants jours, je vous di, bien attachées. Et n'espérez d'oresnavant prendre les alouettes à la chute du ciel : car il ne tombera de vostre age, sus mon honeur. Cagots, caphards, porteurs de rogatons, perpétuons, et aultres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnières. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en gard.

X. — De l'hyver.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzouar (2). S'il pleut, ne vous en mélancholiez, tant moins aurez-vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redonbtez les catarrhes. Buvez du meilleur, attendants que l'aultre amendera. Et ne chiez plus d'oresenavant on liet. O o poullailles, faictes-vous vos nids tant hault (3).

(1) Les contraires se traitent par les contraires.
(2) Célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès.
(3) Cette dernière phrase n'a d'autre prétention que celle de finir le livre par une bouffonnerie inintelligible, un coq-a-l'âne. C'est la manière de tous les anciens conteurs.

00102104

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018